

**V O Y A G E S**  
**D E**  
**CORNEILLE LE BRUYN**  
**P A R L A**  
**MOSCOVIE, EN PERSE,**  
**E T A U X**  
**INDES ORIENTALES.**

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-  
 Douce, des plus curieuses,

**R E P R E S E N T A N T**

Les plus belles Vûës de ces Pais; leurs principales Villes; les différens habillemens des  
 Peuples qui habitent ces Régions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons,  
 & les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Pais, & par-  
 ticulierement celles du fameux PALAIS DE PERSEPOLIS, que les Perses appellent  
 CHELMINAR.

LE TOUT DESSINÉ D'APRÈS NATURE SUR LES LIEUX.

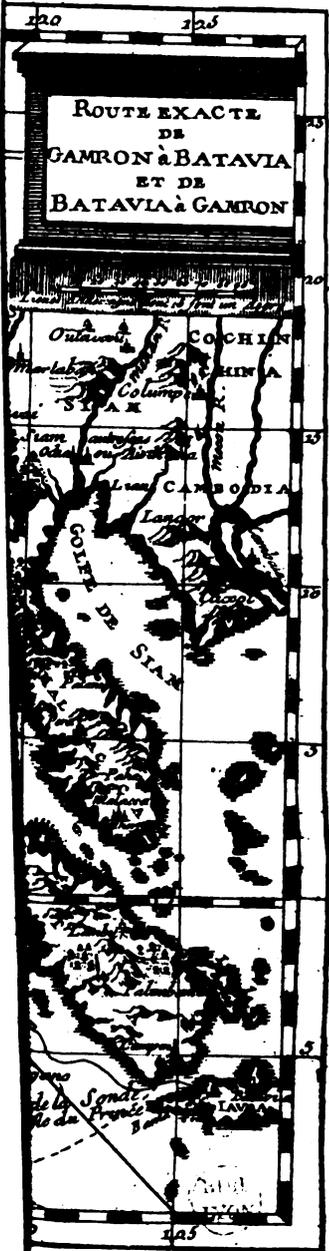
On y a ajouté la Route qu'a suivie Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de Mosco-  
 vie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine.  
 Et quelques Remarques contre M<sup>r</sup>. CHARDIN & KEMPFER.

*Avec une Lettre écrite à l'Auteur sur ce sujet.*

**T O M E Q U A T R I È M E.**



**A L A H A Y E,**  
**Chez P. GOSSE & J. NEAULME.**  
**M. D. CC. XXXII.**



VOYAGES  
DE  
CORNEILLE LE BRUYN  
PAR

LA MOSCOVIE ET LA PERSE.  
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE  
DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA,  
BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE XXXIV.

*Départ de Samachi. Cours du Kur, & de l'Araxe.  
Maniere de dévider la Soye. Arrivée à Ardevil.*

**J**E partis de Samachi le même jour, pour aller joindre la Caravane, qui étoit sur le point de commencer son Voyage. Mon compagnon, *Jean de David* prit une autre route, pour passer par quelques Villes marchandes, où il avoit à faire, & les deux autres Arméniens promirent de me suivre dans un jour ou deux. Je trouvay des terres labourables dans les Montagnes, qui sont

1703.  
26. Août.

Tom. IV.

A au

## V O Y A G E S

1703. au Sud de la Ville , quelques Fontaines & des  
 27. Août. maisons , & j'arrivay au coucher du Soleil à  
 l'endroit où étoit la Caravane , au-delà du  
 Village de *Nogdi*. J'allay me promener le len-  
 demain sur le sommet d'une Montagne , d'où  
 j'apperçûs une belle Plaine , que nous devions  
 traverser , & au pied de la Montagne deux  
 belles Sources coulantes d'une eau admirable.  
 Un des Conducteurs de la Caravane vint  
 nous avertir sur le soir , qu'elle partiroit le  
 lendemain de grand matin. En traversant les  
 Montagnes , je vis , pour la première fois , des  
 grenadiers dans le Village de *Langebuis* , d'au-  
 tres arbres fruitiers , & une vigne chargée de  
 raisin , dont la tige étoit courte & grosse , &  
 qui n'étoit élevée que d'environ deux pieds  
 au-dessus de la terre , ce que je n'avois encore  
 jamais vû. J'y trouvay aussi une plante por-  
 tant fleur, des racines de laquelle il sortoit des  
 filets de la longueur d'une brasse , qui s'éten-  
 doient sur la superficie de la terre , dont le  
 fruit étoit encore verd , & ressembloit à de  
 petits concombres. Lors qu'il est mûr , il est  
 violet par dehors , & d'un beau rouge en de-  
 dans : il en croît plusieurs sur une Plante. J'en  
 dessinay une avec son fruit , que les Turcs  
 nomment *Tjebeer* , & les autres *Kou-rack*. Il est  
 marqué par la lettre A. J'en trouvay une au-  
 tre au même endroit , élevée d'un pied & de-  
 my ,

my, dont le fruit est rouge, & qui a de petites vessies. Il en croît, comme à l'autre, plusieurs sur une Plante. Ce fruit-là se nomme *Doofsjandernage*, & est de la grosseur de ceux qui sont marquez de la lettre B. Après avoir traversé les Montagnes de Derbent, nous entrâmes dans la belle Plaine, dont je viens de parler, qui s'étend à perte de vûe : mais tout y étoit flêtri, par l'ardeur du Soleil & la grande secheresse. Les habitants du pais la nomment *Kraegh*. Lors qu'on est à l'extrêmité des Montagnes, on apperçoit de loin, mais assez imparfaitement, la Riviere de *Kur*. Nous fîmes halte sur les 10. heures du matin dans cette Plaine, après avoir fait deux lieuës & demie de chemin; & nous y restâmes ce jour-là & le lendemain, par un très-beau tems. Nous y trouvâmes des Turcs & des Arabes, sous des cabanes ou des huttes élevées sur de la paille, qui nous pourvûrent de lait, de melons, & de choses semblables; mais comme il ne se trouve aucun bois en ce quartier-là, il fallut nous servir de fiente de chameau pour apprêter nôtre manger. On s'arrête toujours dans les lieux où se trouvent les meilleurs pâturages pour les chameaux & les chevaux. Ce qu'il y a de plus incommode, est que l'eau y est toute trouble, & qu'il faut la laisser reposer une heure ou deux pour l'éclair-

A ij cir,

1703.

30. Août.

V O Y A G E S

1703.  
30. Août.

cir, ce qui est fâcheux pendant les grandes  
 chaleurs qu'on est fort alteré, & qu'on ne  
 fauroit se charger d'une provision fuffifante  
 de vin, à cause du grand nombre de ballots  
 dont on est embarrassé : desorte qu'on est obli-  
 gé de faire de necessité vertu, & de se servir  
 de lait caillé, qu'on met dans un sac de toile,  
 au travers duquel le plus clair s'écoule. En-  
 suite on mêle ce lait caillé avec de l'eau pour  
 étancher sa soif, ce qui est fort en usage par-  
 my les Turcs; & le plus épais sert de nourri-  
 ture. On conserve facilement ce lait caillé,  
 & il sert de crème lors qu'on y met du sucre.  
 Nous ne partîmes de ce lieu-là que le trentié-  
 me au soir, & avançâmes pendant la nuit  
 vers le Sud, au travers de cette Plaine. Nous  
 y rencontrâmes une autre Caravane, & quel-  
 ques Turcs, sous des tentes. A la pointe du  
 jour nous arrivâmes au Village de *Sgarvad*,  
 à l'Oüest du *Kur*, sur le bord duquel nous fi-  
 mes halte sur une petite éminence. Ce Villa-  
 ge est d'une grande étenduë, & contient un  
 grand nombre de Jardins, remplis de meu-  
 riers blancs & de melons. J'allay le lende-  
 main à une demy-lieuë de-là, au Confluant  
 du *Cyrus* & de l'*Araxe*, fameuses Rivieres,  
 qu'on nomme aujourd'huy le *Kur* & l'*Aras*.  
 J'observay en cet endroit que l'*Aras* vient du  
 Sud, où il a sa source dans les Montagnes  
 d'*Algeron*;

Le Kur &  
l'Aras.

d'Algeron; & le Kur du Nord de Tilvies, où il passe à côté de la Ville de ce nom. Après avoir uni leurs eaux, elles coulent ensemble vers le Nord-Est, jusques au-delà de Sgavvad, d'où elles continuënt leurs cours à l'Est, & vont se décharger, en serpentant, dans la Mer Caspienne. Au reste, on ne sauroit bien décrire leur cours tortueux. Je dessinay, le mieux qu'il me fut possible, l'endroit où ces Rivieres se joignent, & où elles divisent le pais de Mogan, de la Medie, ou de Schirwan. L'Araxe est marqué, dans la figure, par la lettre A. Le Kur B. & la jonction des deux Rivieres C. (a).

1703  
30. Août.

Nous fîmes transporter nos ballots de l'autre côté de la Riviere sur plusieurs Barques, au Village où nous nous étions arrêtez, & nos chevaux & les chameaux la passèrent à la nage, à quoi on employa deux jours entiers.

(a) Il faut remarquer qu'il y avoit plusieurs Fleuves qui portoient les noms d'Araxe & de Cyrus, & que l'Auteur entend parler icy du Cyrus de l'Ibérie & de l'Albonie, & de l'Araxe de l'Arménie; ces deux Fleuves, ayant joint leurs eaux ensemble, se jettent dans la Mer Caspienne. Le pre-

mier prend sa source dans les Montagnes d'Ibérie, aujourd'huy la Circassie. Le second, dans celles de l'Arménie, connue à present sous le nom du Schirwan. Il y a plusieurs Rivieres qui se jettent dans l'Aras. Les plus connues sont celles de Carasu, de Senki, & de Ker-ni-Arpa.

1703.  
30. Août.

Maniere de  
dévider la  
Soye.

tiers. Comme les eaux étoient fort basses en ce tems-là, on voyoit le fond de la Riviere en plusieurs endroits, & un grand banc de sable au milieu, à côté duquel elle étoit cependant très-profonde, & c'étoit l'endroit par où il falloit que les chameaux passassent. Lorsque les eaux sont basses, on y fait ordinairement un Pont de Bâteaux, qui sont attachez ensemble par une grande chaîne de fer, & on les détache lorsque la Riviere s'enfle & s'élargit; mais ce Pont n'étoit pas encore prêt. On trouve, de l'autre côté, deux ou trois petites maisons, faites de roseaux, où l'on dévide de la Soye. J'eûs la curiosité d'y entrer, & je trouvay qu'on n'y employe qu'une seule personne. Il y avoit à droite, en entrant, un fourneau, qu'on échaufe par-dehors, & dans lequel étoit un grand chauderon d'eau presque bouillante, dans laquelle étoient les coucons, qui me parurent assez petits. Celui qui en dévidoit la Soye étoit assis sur le fourneau, à côté du chauderon, & remuoit souvent les coucons avec un petit bâton. Je trouvay aussi, au milieu de cette maison, une grande rouë, qui avoit huit à neuf paumes de diametre, qui étoit fixé entre deux piliers, & que la même personne faisoit tourner du pied, comme on tourne un roüet parmy nous; & on avoit placé deux petits bâtons sur le devant  
du

du fourneau, sur lesquels il y avoit un roseau, 1703.  
 autour duquel tournoient deux petites pou- 2. Septemb.  
 lies, qui conduisoient la Soye des coucons vers  
 cette rouë. On m'a assuré que cette maniere  
 de dévider la Soye est en usage par toute la  
 Perse. Il faut avouer que cela se fait avec une  
 facilité & une promptitude surprenante.

La plûpart des arbres, que je vis en cet en- Arbres  
pour les  
vers à soye.  
 droit, étoient jeunes & avoient la tige cour-  
 te, les vers ne mangeant pas les feuilles des Jardins.  
 vieux arbres. Ces Jardins sont entourez de  
 saules & d'aunes, & sont séparés les uns des  
 autres par de grands roseaux, de même que  
 les maisons, dont il s'en trouve qui sont cein-  
 tes de terre. Il y en avoit une rangée de cet-  
 te maniere le long de la Riviere. On trouve- Dessain de  
la Riviere.  
 ra la représentation de cette Riviere & du Vivres à  
bon mar-  
ché.  
 transport des marchandises, à son num. Les  
 provisions y étoient à grand marché, une pou-  
 le ne coutant que deux sols, un melon un sol,  
 & tout le reste à proportion.

Le deuxiême Septembre, il y arriva une Ca-  
 ravane d'*Ardevil*, qui avoit été dix jours en  
 chemin, & la veille il en étoit arrivé une au-  
 tre de *Trebiez*, qui avoit employé quinze jours  
 dans son voyage. Les deux Marchands Armé-  
 niens, dont j'ay parlé, & un Allemand que  
 j'avois, nous y joignirent. Ce dernier, qui  
 étoit indisposé, étoit tombé de cheval pen-  
 dant

1703. dant la nuit , & étoit resté évanouï dans la  
 2. *Sepsemb.* Plaine pendant quelques heures. J'envoyay  
 des gens après lui , qui revinrent sans le trou-  
 ver , de sorte que je fus obligé d'y renvoyer  
 une seconde fois lors qu'il fut jour ; d'autres  
 gens qui le rencontrèrent , comme son che-  
 val s'étoit arrêté près de lui , il eut aussi le  
 bonheur de ne rien perdre ; mais sa chute l'a-  
 voit tellement affoibli , qu'il eut bien de la  
 peine à suivre la Caravane.

Pâturage  
 des Cha-  
 meaux.

Ce quartier-là , qui est bas , est rempli d'u-  
 ne herbe qui a un pied ou deux de haut ; elle  
 est admirable pour les chameaux , qui n'ont  
 pas besoin d'autre chose lors qu'ils en rencon-  
 trent. Les vaches s'en repaissent aussi , mais  
 les chevaux n'en veulent pas manger. Le troi-  
 sième jour , le reste de nos Marchandises pas-  
 sa la Riviere , avec les bêtes de somme , &  
 nous perdîmes deux chameaux. Les chevaux  
 passèrent à la nage , ceux qui étoient dans les  
 Barques les tenant attachez à des cordes. Nous  
 la traversâmes aussi après-midy ; & étant ar-  
 rivez dans le País de Mogan , j'y dessinay une  
 seconde fois le cours de la Riviere & le país  
 de Schirwan , (a) qu'on trouvera à son num.

Le

(a) Le Seryan , ou Schir- | tentrionale. Elle est aux  
 wvan , est une Province de | Frontieres de la Georgie ,  
 Perse , dans sa partie Sep- | qui la borne au Couchant,  
 ainsi



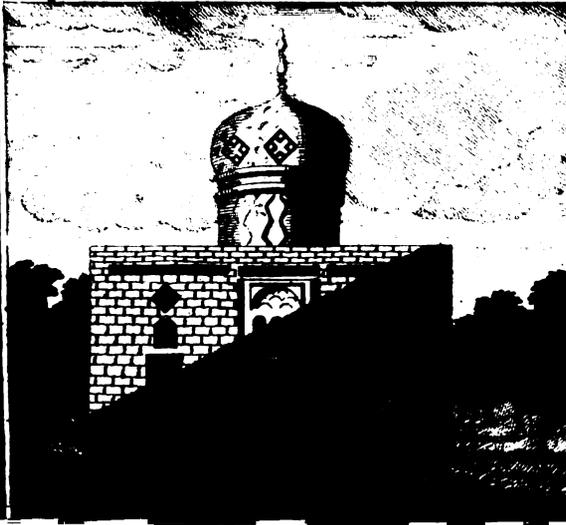
P. 30.

ARDEVIL



P. 32

P. 31





Le Village, dont on vient de parler, est tellement couvert d'arbres, qu'on a peine à en distinguer les maisons. Les deux autres Conducteurs de la Caravane nous joignirent le lendemain. J'allay cependant reconnoître les deux Rivieres de ce côté-cy, & je fûs plus d'une heure avant que de pouvoir approcher de l'*Aras*, tant le rivage y est rempli de ronces & de roseaux; outre que n'étant accompagné que de mon valet, je n'eus pas le bonheur de trouver un chemin battu, ni personne qui pût nous l'enseigner. Nous ne lâissâmes pas de parvenir à la fin, proche de la Riviere & de quelques Mazures, où nous ne trouvâmes personne. Il s'y trouva au contraire un fossé profond, qui nous obligea à cher-

1703

3. Septemb.

ainsi que la Turquie d'Asie. Elles s'étend fort le long de la Mer Caspienne, au Nord. Cette Province est divisée en plusieurs parties, qui sont peu connues. Et ses Villes principales, sont Samachi Baku, qui est située au pied d'une Montagne, sur le bord de la Mer Caspienne, que l'on appelle de son nom, la Mer de Baku; celle de Derbent ou Porte de Fer, qui est un des Passa-

ges que les Anciens nommoient *Pylæ Caspiæ*; & c'est celle-là même qu'Alexandre le Grand fit bâtir & qu'il nomma Alexandrie, & les habitants l'appellent encore souvent *Scacher funan*, la Ville des Grecs. Celle de Schabran au pays de Muskur; enfin, la Ville d'Eres ou Aras, dont on ne voit plus que les ruines sur la Riviere de ce nom.

1703. chercher un autre passage pour approcher davantage de la Riviere, dont nous ne pûmes pourtant venir à bout, à cause de la hauteur escarpée du rivage. Cependant, comme on voyoit de-là distinctement les deux Rivieres, j'observay que l'*Aras* venoit, un peu plus haut, du Sud-Oüest, & qu'il étoit bien plus étroit en cet endroit que le *Kur*, n'ayant tout au plus, à ce que je pûs juger, que 40. à 45. pas de large, au lieu qu'elles en ont plus de 100. ensemble proche du Village de *Sgarvad*, qui est à la hauteur de 39. degrez 54. minutes de latitude Septentrionale. (a) Je croyois y trouver beaucoup de gibier, mais je n'y en vis point du tout; je remarquay seulement qu'il y croît beaucoup de reglisse. Je rejoignis la Caravane au Soleil couchant, & nous poursuivîmes nôtre chemin à la pointe du jour, les chameaux ayant pris les

<p>(a) Ce Village se nomme <i>Txawat</i>, c'est-à-dire le Passage, parce que c'est-là qu'il faut passer la Riviere d'<i>Aras</i>, qui se jette ensuite dans le <i>Kur</i>, où elle perd son nom. Les Persans ont établi une coûtume qui s'observe fort régulièrement; tous ceux qui passent l'<i>Aras</i> en cet endroit,</p>	<p>font obligez de certifier qu'ils ne sont point Turcs, &amp; de produire pour cela un Passeport, qu'on a été obligé de prendre à l'endroit où l'on s'est joint à la Caravane; &amp; par cette précaution, le Sophi empêche que les Turcs ne profitent de l'occasion de ces Caravanes pour entrer dans la Perse.</p>
---	---

les devants. Nous avançâmes au Sud-Oüest, laissant l'*Aras* à nôtre droite, & nous nous arrê tâmes dans une Plaine à trois lieuës de-là, où nous trouvâmes un petit Lac, qui entoure en partie une petite coline, & s'étend plus avant dans le païs. Cet endroit se nomme *Celfan*, & n'est qu'à une demy-lieuë de celui où l'*Aras* se détourne à droite. On trouve dans ce Lac, lorsque l'eau, qui vient de l'*Aras* est haute, une quantité prodigieuse de poisson & de tortuës, dont nous en prîmes qui avoient un pied de diametre. Nous poursuivîmes nôtre route après le coucher du Soleil, ayant dans nôtre Caravane 600. chameaux & 300. chevaux. Nous traversâmes pendant la nuit un païs fort uni, rempli de *fafsian*, herbe amere & fort élevée, si venimeuse, que lorsque le bétail y met la bouche, il en meurt sur le champ; mais on a grand soin de l'empêcher d'y toucher. Ce qu'il y a de plus fâcheux est qu'on n'y trouve aucune eau pendant 12. heures de chemin. Nous employâmes toute la nuit à traverser ce terrain, & nous nous arrê tâmes à la pointe du jour à côté d'un ruisseau, qui sort de l'*Aras* à l'Oüest, & se perd dans les terres un peu au-delà. Il n'y avoit que trois ans, que le canal de ce ruisseau avoit été fait par l'ordre du *Chan* ou Gouverneur de ce païs-là, qui fait sa demeure

1703.

3. Septemb.

Grandes  
tortuës.Herbe veni-  
meuse.Nouveau  
ruisseau.

B ij dans

1703.  
3. Septemb.

Melons  
d'eau agréables.

Fruit agréable.

dans ces Plaines pendant quelques mois de l'été, & l'hyver à *Ardevil*. L'*Aras* n'en est éloigné que de deux lieuës, & ce ruisseau n'a que 5. à 6. pieds de large : l'eau en est assez bonne à boire, quoy qu'elle soit un peu trouble à cause du sable ; mais elle s'éclaircit lors qu'on la laisse reposer. On trouve à côté de ce ruisseau quelques maisons, & des cabanes faites de jonc, depuis 3. ans. Ce lieu-là se nomme *Anhaer*, & c'est le seul Village qui se rencontre en ce quartier-là. J'y trouvay une espeece de melon d'eau assez long, blanc en dedans & fort doux, different de tous ceux que j'ay vûs ailleurs. La graine n'en est pas noire, comme celle des autres, mais couleur de chataigne & fort petite. J'y observay aussi un fruit, qu'on nomme *Chamama*, ou *Sein de Femme*, parce qu'il en a la forme ; il est fort sain & d'une odeur agréable. Il ressemble assez aux melons blancs, mais il est plus ferme : il ressemble, par sa couleur & sa grosseur, aux oranges de la Chine. Les Arméniens me dirent qu'il en croissoit aussi à *Ispahan*, où il est fort estimé, & où on le porte à la main comme un bouquet. Il y en a de la grosseur d'un petit melon, tâchez de rouge, de jaune & de verd, dont la semence est petite & blanche, & d'autres qui sont tout rouges. C'est un rafraîchissement, qui abonde en ce pais-là, & dont on

ne

ne donne que deux liards ou un sol. Les autres melons y sont aussi à très-bon marché, 1703.  
7. Septemb.

Nous continuâmes nôtre voyage un heure avant le coucher du Soleil, avançant au Sud-Est, & traversâmes, à une demy-lieuë delà, une petite Riviere, qui avoit 5. pieds de large, & 1  $\frac{1}{2}$  de profondeur. Un cheval, chargé de Soye, s'y renversa, & tous les autres y passèrent sans aucun accident. Nous traversâmes aussi, pendant la nuit, la Plaine ou la bruïere de *Mokan*, & entrâmes le septième, à deux heures du matin, dans des Montagnes, dont les fables sont aussi fermes que du gravier. Une heure après le lever du Soleil, nous nous arrêtâmes dans une Plaine entourée de Montagnes, sur le bord d'une Riviere d'eau claire, nommée *Bascharu-t-Sjei*, ou *Balaru*, qui a sa source dans le país de *Talis*, & va se décharger dans la Mer Caspienne : mais elle n'est guères remplie d'eau à present, n'en recevant que de deux Sources, qui sortent des Montagnes. Le país d'alentour porte le nom de cette Riviere. Il y avoit long-tems qu'il n'y passoit plus de Caravanes, à cause de la quantité de voleurs qui infestoient ces quartiers-là : mais il y a environ trois ans que le fils du *Chan* offrit au Roy, sur sa tête, de purger le país de ces voleurs, pourvû qu'il vou-

Voleurs dé-  
traits.

lût

1703. lût lui donner le Gouvernement de son pere;  
 8. Septemb. à quoy ce Prince ayant consenti, il s'y rendit, & s'acquitta si bien de sa promesse, qu'il les détruisit tous, sans épargner ni femmes ni enfans; desorte qu'on y voyage presentement sans aucun danger.

Païsans  
 Persane.

Le huitième nous continuâmes nôtre route, une heure avant le lever de l'Aurore, & arrivâmes trois heures après dans une Plaine, au-delà des Montagnes, proche d'un Village nommé *Sigomoerat*, composé de 10. ou 12. cabanes de jonc, où nous nous arrêtâmes en attendant le retour de deux chameaux, qui s'étoient égarés. Nous y rencontrâmes plusieurs Païsans avec leurs femmes, leurs enfans & leur bétail. Ces gens-là habitent en hyver dans les Montagnes, & l'été dans les Plaines. Ils nous avoient apporté, la veille, du pâturage des Montagnes voisines. Il tomba beaucoup d'eau pendant la nuit, & cette pluye fut accompagnée de grands éclats de tonnerre. Nous passâmes outre, deux Arméniens & moy, trois heures avant le jour, la nuit étant si obscure, que nous avions de la peine à nous conduire; desorte que trouvant que la Caravane ne nous suivoit pas, nous fûmes obligez de retourner sur nos pas pour attendre le jour avec elle. Dès qu'il parût, nous avançâmes jusqu'au Village de *Barsan*, à côté duquel

quel nous nous arrêtâmes dans une Plaine, entourée de Montagnes & arrosée de la Riviere, dont on vient de parler. Comme nous étions fort mouillés, nous voulûmes nous aller sécher dans le Village ; mais les cabanes en étoient si mauvaises, que nous fûmes obligés de retourner sous nos tentes. Ce Village ne laisse pas d'être assez grand, & à l'abri de plusieurs arbres. Il plut avec tant de violence toute la nuit, que nos ballots, qu'on avoit posés par terre, flottoient sur l'eau. Le tems ne nous permettant pas de continuer nôtre voyage, nous retournâmes une seconde fois au Village, où il nous fallut changer deux fois de quartier, ne nous trouvant pas à l'abri de la pluie, à cause de l'ouverture que ces cabanes ont par en haut, pour recevoir la lumiere. Enfin, nous fûmes obligés de sécher nos ballots à un feu composé de fiente de chameau & de vache. Le onzième du mois le tems s'étant remis au beau, nous fîmes prendre les devants à nos chameaux sur le soir, & les suivîmes trois heures avant le jour, le tems étant assez clair, quoy qu'on ne vît ni lune ni étoiles. Une demy-heure après, nous traversâmes la petite Riviere de *Barsand*, que nous fûmes obligés de passer 14. ou 15. fois de suite, pendant l'espace d'une heure. Après cela nous passâmes des Montagnes élevées,

1703.

11. Septemb.

Tourbes  
composées  
de fiente de  
chameau &  
de vache.

1703.  
11. Septemb.

Provisions  
à bon mar-  
ché.

élevées, & couvertes de neige, où il faisoit grand froid. Le lendemain nous entrâmes dans les Plaines, proche du Village de *Noer-aloe*, qui est composé de quelques cabanes & de tentes de Tartares. Nous y achetâmes de bonnes poules à trois sols la piece, & des œufs à un sol la douzaine, outre qu'il y avoit de bon lait & de bon beurre. Après avoir fait encore une demy-lieuë, nous nous arrêtâmes, entre les Montagnes, dans une belle Plaine, sur le bord de la petite Riviere de *Siloof*, dont les eaux sont claires & bonnes. Les Montagnes y sont aussi très-agréables, & remplies de Villages. Le tems s'adoucit sur le midy; le Soleil dissipa les nuages, & nous poursuivîmes nôtre route à minuit, par un beau clair de lune, au travers des Montagnes & des Plaines. Le lendemain, nous nous arrêtâmes dans un lieu assez élevé, à 5. lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit, & à deux lieuës d'*Ardevil*, où nous vîmes de hautes Montagnes couvertes de neige. Nous en repartîmes sur les 8. heures du soir, par un beau clair de lune, qui ne dura guères, & auquel succéda un gros broüillard, qui continua jusques au matin, & nous fit égarer. Nous arrivâmes cependant de bon matin au Village d'*Adsgarneloe*, où nous passâmes sur un Pont, composé de six arches, sous l'une desquelles passe

DE CORNEILLE LE BRUYN. 17  
 passe la Riviere de *Goeroetsjou* ; c'est-à-dire, la Riviere seche. La Caravane s'arrêta dans le Village, sur les 10. heures du matin, & nous allâmes à la Ville, où nous fûmes descendre au Caravanserai des Arméniens. Le quinzième au matin le brouillard continuoit encore, mais il se dissipa peu après ; & j'envoyay chercher mes ballots au Village, parce que nous devons rester quelque-tems en cette Ville.

1703.

15. Septemb.

Riviere seche.



## C H A P I T R E   X X X V .

*Superbe Mezar , ou Mausolée de Sefi , Roi de Perse.  
Description d'Ardevil. Beau Tombeau proche de Kel-  
geran. Départ d'Ardevil. Arrivée à Samgal.*

1703.  
15. Septemb.

Superbe  
Mausolée.

**C**OMME j'ay eu une impatience extraor-  
dinaire de voir le superbe Mausolée de  
Sefi , & des autres Rois de Perse , qui sont in-  
humez au même lieu , j'en parleray avant  
que de faire la description de la Ville d'Ar-  
devil. Ces Tombeaux sont proche du *Meydoen*,  
Place d'assez grande étenduë. L'entrée en est  
grande , & d'une belle architecture , voutée  
par le haut , & les pierres en sont peintes de  
diverses couleurs. On entre , par une porte de  
bois, dans une belle & longue galerie, au haut  
des murailles de laquelle on voit plusieurs  
niches curieusement peintes de bleu , de vert,  
de jaune & de blanc ; on trouve au bout de  
cette galerie , une seconde porte couverte de  
plaques d'argent, c'est par-là qu'on entre dans  
un appartement magnifique , à la droite du-  
quel il y a une grande Salle , couverte d'un  
dôme , sans colonnes pour le soutenir , sem-  
blable à celui de la Rotonde à Rome , mais  
plus petit. Cette Salle , qui est vis-à-vis de la  
Bibliothé-

Bibliothèque & d'une Chapelle, est couverte de tapis; & l'on trouve à gauche, vis-à-vis de l'endroit du dôme, un autre appartement élevé, avec de grands vitrages. De-là, on passe par une autre porte, revêtue d'argent, d'où l'on entre dans une cour à peu près quarrée, dont la muraille a environ 18. pieds de haut, & trois niches de chaque côté, qui sont peintes de bleu & de plusieurs autres couleurs, & ornées de fleurs & de feuillages cizelez. On y trouve à droite plusieurs Mausolées, avec des Cerceüils élevez, dont il y en a qui ont de grands ornements; & quelques autres, du côté gauche, qui sont séparés par une petite muraille, où l'on dit que reposent les cendres de plusieurs Princes, descendus de Familles Royales. Cette cour a un appartement à droite & à gauche, élevé à trois pieds de terre, dont les voutes sont faites en forme de dômes. Ils sont fermés par-devant d'une balustrade de bois. On trouve, dans un des coins de cette cour à gauche, une grande porte à deux battants, avec une ballustrade couverte de plaques d'argent, & une chaîne d'argent massif. Il faut se déchausser pour y entrer, sans toucher le seuil qui est de marbre blanc. Il y en a de semblables aux autres appartements, dont l'entrée est couverte de nates. Nous y trouvâmes plusieurs Persans,

1703.

1). Septemb.

Tombeaux.

1703. à droite & à gauche , assis sur des bancs de  
 25. Septemb. pierre ; ce sont ceux qui sont commis à la garde de ce Sépulchre , & auxquels on est obligé de donner de l'argent pour passer outre. Lorsque le present qu'on leur fait n'est pas à leur gré , ils prennent la liberté de le dire , & d'en demander quelquefois cinq ou six fois autant. Cependant , lors qu'ils trouvent qu'on n'est pas d'humeur à faire ce qu'ils souhaitent , & qu'on se rechauffe pour s'en retourner , ils s'humanisent & prennent ce qu'on leur veut donner , plutôt que de ne rien avoir. Après qu'on a passé par cette porte , on entre dans un petit endroit vouté , en forme de demy dôme : de-là , on va à droite par une porte , ornée d'une ballustrade d'or ou de vermeil doré , dans un appartement magnifique , rempli de *Candils* , ou de lampes d'or & d'argent , dont il y en a qui ont une aulne de tour , & en si grand nombre , qu'on ne les sauroit compter. Le plancher en étoit couvert de tapis , & rempli , de part & d'autre , de petits pupîtres , ou de petites chaises de bois pliantes , sur lesquelles il y avoit de grands livres. Ce lieu-là a 52. pieds de long sur 34. de large. Le Mansolée de Sefi est au bout de cet appartement , élevé de trois marches. La lampe , qui pend au-dessus , est de fin or massif , & des plus grandes. On voit au-delà , une ballustrade ,  
 de ,

DE CORNEILLE LE BRUYN. 21

de , qui est aussi d'or massif, élevée d'un degré, ronde, & de l'épaisseur d'un pouce, laquelle a environ 6. pieds & 9. pouces de large hors du fronton de la porte, & 9. pieds 10. pouces de haut. Cette porte a deux battants, par où l'on entre dans une petite Chapelle ronde, au milieu de laquelle on voit le Tombeau de Sefi, fait de marbre, couvert d'un poële de brocard d'or magnifique, & couronné à chaque coin d'un grand vase d'or. Cette Chapelle est remplie de lampes d'argent, parmi lesquelles il s'en trouve aussi qui sont d'or. Ce Tombeau a 9. pieds de long, 4. de large & 3. de haut. Il y en a deux autres sur le devant, dont l'un est celui d'un enfant, & deux derriere; ainsi il y en a cinq en tout, qui sont ceux de Sefi, du Roy Fedredin, d'un fils de Sefi, du Roy 'Tzenid, & d'un fils de Fedredin, nommé Sultan Aider, qui fut écorché par les Turcs; un autre d'un fils de 'Tzenid, & celui du Roi Aider. On allume tous les soirs les lampes, qui sont auprès de ces Tombeaux, & deux gros cierges qu'on met dans des flambeaux d'or massif. Il y a un petit dôme revêtu d'or, au-dessus de ce Tombeau, & un autre à côté de celui-cy, revêtu de pierres glacées, vertes & bleuës. Quelques Auteurs affirment qu'on ne permet à aucun laïque, sans en excepter le Roy même, de passer.

1703.

15. Septemb.

Tombeau  
de Sefi.

Autres  
Tombeaux.

1703.  
25. Septemb.

passer par la Porte d'Or , pour approcher du Tombeau de Sefi ; mais j'ay éprouvé le contraire. Il est vray que je ne fis qu'y entrer , sans avancer plus avant , n'ignorant pas la vénération qu'on a pour ce lieu-là. Aureste, il faut de l'argent par tout ; & quoy qu'on ait suffisamment passé à l'entrée , il faut continuellement avoir la main à la bourse , à la porte de chaque appartement. A la verité ces Gardes répondent honnêtement aux questions qu'on leur fait , & ne pressent personne de se hâter ; au contraire , il me sembla que l'exactitude avec laquelle j'observois tout , leur faisoit plaisir.

Tombeaux  
de plusieurs  
Rois.

A l'entrée de ce superbe appartement , on trouve à gauche plusieurs petites chambres fermées , dans lesquelles on m'assura qu'il y avoit d'autres Tombeaux de Rois & de Reines ; entr'autres , ceux du Roy *Ismaël*, fils d'*Aider* ; du Roy *Tamar*, fils d'*Ismaël* ; du Roy *Ismaël* II. fils de *Tamar* ; du Roy *Mahomet Chodabendé*, fils d'*Ismaël* ; d'*Ismaël Mirsa* ; d'*Hemisa Miffa*, & des freres du Roy *Abas*, fils de *Chodabendé*. Mais ces Tombeaux - là n'ont point d'ornemens , comme ceux dont je viens de parler. (a)

Au

(a) Le magnifique bâtiment , où sont ces Tombeaux , fut fondé par *Chadredin* , qui le fit bâtir sur le plan qu'un Architecte de Médine lui dit avoir reçu

Au sortir de la belle Salle de ce bâtiment, on tourne à droite, dans un lieu qui conduit à la cuisine, dont la porte est revêtuë d'argent ; cependant cette cuisine, qui est assez grande, ne répond nullement à la magnificence de la porte. On trouve deux grands Puits au milieu ; & dans la muraille, qui est assez élevée, plusieurs trous remplis de marmites,

1703.

13. Septemb.

du Ciel. Il y a sur la porte une Inscription en caracteres Arabes, dont voicy le sens. *Tous ceux qui sont purs peuvent entrer dans ce Saint lieu ; & s'ils ont un vray regret d'avoir offensé Dieu, leurs pechez leur seront remis.* On vient, de toute la Perse en Pelerinage à ce Sepulchre, où il y a de grands revenus, qui augmentent tous les jours par les Offrandes qu'on y fait. On donne à chaque bienfacteur une poignée d'Anis benit, avec un Billet, qui certifie qu'ils y ont été. Et ce Billet est d'un si grand poids, qu'on y a égard s'il leur arrive de mauvaises affaires. Le nombre des Princes, qui y sont enterrez, n'est pas exact dans Corneille le Bruyn. En voi-

cy la Liste. 1. *Cha-Sefi*. 2. *Sedredin* son fils. 3. *Tzenid*, fils de *Sedredin*. 4. *Sultan Aider*. 5. *Cha-Aider* second. 6. *Cha-Ismaël*. 7. *Tamas*. 8. *Ismaël* second. 9. *Mahomet Chodabendé*, frere d'*Ismaël*. 10. *Ismaël Myrsa*. 11. *Hemse Myrsa*. 12. *Cha-Abas*, tous trois fils de *Chodabendé*. Ceux qui voudront comparer plusieurs Relations sur ce sujet, pourront lire *Olearius*, *Jean Struys*, *Chardin*, & *Tavernier*, qui ont tous parlé fort au long de ce superbe Monument. Je ne dois pas oublier de dire que le lieu de ce Tombeau est un azile pour toutes sortes de Criminels, qui sont enfûreté dès qu'ils ont pû s'y réfugier.

1703. mites, & au-dessous de grands fourneaux. On  
 15. Septemb. y apprête à manger pour ceux qui sont com-  
 Charité aux mis à la garde de ce bâtiment, outre qu'on y  
 pauvres. distribué tous les soirs du *Pilan* à quelques cen-  
 taines de pauvres.

Après avoir satisfait ainsi ma curiosité, je retournay au *Meydoen*, pour y voir les Jardins du Roy, qui sont séparés l'un de l'autre, par une muraille à côté des Tombeaux. Le Roy, Sefi y a fait autrefois un assez long séjour, dans un bâtiment de pierre, qui tombe présentement en ruïnes. On y voit encore deux appartements pourvus de cheminées, dans lesquels on prétend que ce Prince logeoit. (a) Il y en a plusieurs autres, & un petit Bain, mais sans ornements, par où il paroît que ce Prince est mieux logé & plus richement meublé après sa mort, qu'il ne l'a été pendant sa vie. Le premier Jardin, qui est assez grand, est mal entretenu, & sans ordre; il ne laisse pas d'être rempli de fruits, mais on n'y trouve ni fleurs ni plantes, qui méritent qu'on y fasse attention. Il est arrosé en plusieurs endroits, par des Sources qui le traversent. Le second Jar-  
 din

(a) Les Perses parlent fort des austérités que ce Prince exerçoit en cet endroit; ils disent même qu'il y jeûna une fois pendant quarante jours, sans prendre d'autre nourriture qu'un peu d'eau, & une amande par jour.

din n'a aucun bâtiment, & n'est pas si grand que l'autre, bien que les arbres y soient plus élevés. Au reste, on ne le prendroit jamais pour un Jardin Royal.

1703.

15. Septemb.

Au sortir de-là, j'allay me divertir à la pêche, dans une petite Riviere, qui a sa Source dans les Montagnes; j'y trouvay un conduit d'eau fait de terre, élevé de quelques pieds, par-dessus lequel l'eau passe dans une goutiere, & par-dessous au travers d'une maison, faite pour la conduire à la Ville, où elle sert à arroser les Jardins. Elle tombe comme un torrent, au-delà de cette maison, dans cette petite Riviere, qui traverse le païs. Nous n'y prîmes que trois ou quatre petits poissons, que j'ay conservés dans de l'esprit de vin. Le lendemain j'allay à cheval à une demy-lieuë de la Ville, sur une petite Montagne, qui est du côté du Sud, pour en faire le dessein de ce côté-là, qui est le seul endroit d'où on la puisse voir, à cause des arbres qui l'entourent, & d'où on ne la voit même qu'assez imparfaitement; la pluye m'y ayant surpris, je fus obligé de m'en retourner sans rien faire. Je vis en chemin une maison, où il y a un Moulin à Eau pour moudre le grain. L'eau qui le fait aller, tombe du sommet des plus hautes Montagnes, qui sont toujours couvertes de neige, à l'Oüest de la Ville, & passe

Conduits  
d'eau.

1703. par un Canal élevé, fait de terre pour cela.  
 15. Septemb. Cette eau tombe avec violence sous cette maison, & se répand par le plat país au Sud-Est, où est l'autre Conduit dont on vient de parler. Ces maisons - là ont un Moulin par-dessous, & deux grosses meules, qui tournent continuellement sur une piece de bois creuse, où le grain passe par un autre tuyau de bois sous la meule, & la farine en sort par les côtez. La Riviere passe, proche de cette maison, sous un grand Pont élevé, composé de cinq arches, dont le dessous est revêtu de grosses pierres.

Moulin à  
Bled.

Situation  
d'Ardevil.

Passons maintenant à la situation de la Ville, qu'on nomme *Ardevil* ou *Ardebil*. Elle est au Nord de la Perse, à l'Est de la Province de *Servan*, dans l'ancienne Médie, (a) au Sud de la Mer Caspienne, & à l'Est de la Ville de Tauris. Les bâtimens en sont plus beaux que ceux de Samachi, quoy que faits des mêmes maté-

(a) Je suis de l'avis de Corneille le Bruyn, quoy que *Jenkinson*, dans son Itineraire, soutienne que la Province de *Servan* ou *Chirwan* soit l'ancienne Hircanie; la Province, dont il est icy question, est sans doute la partie la plus Septentrio-

nale de la Médie, qu'on nommoit *Atropatia*, & qu'Herodote & Strabon disent être un país froid & rempli de Montagnes. Voyez ce qui a été dit de cette Province, & de ses bornes, dans une autre note.

matériaux. Les *Bazars* y sont aussi plus beaux & mieux couverts : mais on n'y trouve guères de brocards d'or, ni des pierreries, comme on prétend qu'il y en avoit autrefois, & comme il s'en trouve ailleurs. On y voit un grand nombre de Mosquées, ornées de dômes, dont la plus considérable est celle de *Mu-zyd*, *Mu-zhir*, *Ma-zjit Adine*, c'est-à-dire, celle du Dimanche. Elle est à l'Est de la Ville, & dans son enceinte, sur une petite éminence; de sorte qu'on la voit de loin. Elle est divisée en plusieurs parties, qui sont destinées pour y faire la priere. La principale, qui est sous le dôme, est assez grande. Ce dôme est élevé sur une muraille ronde assez basse, qui sort du bâtiment en forme de clocher. Il y a une Fontaine devant cette Mosquée, dont l'eau vient des Montagnes, & s'y rend par des tuyaux souterrains, laquelle sert à rafraîchir ceux qui viennent y faire leurs dévotions en grand nombre. On trouve aussi plusieurs *Hamans* ou Bains en cette Ville, ainsi que dans presque toutes les autres, parce que la Loy de Mahomet prescrit plusieurs Ablutions. Au reste, il n'y a dans *Ardevil* que trois ou quatre grandes rues, où sont les principales boutiques; les autres sont peu considérables. Les maisons y sont plattes par en haut, & mal propres. Il n'y a pas tant de Caravan-

1703.  
15. Septemb.Principale  
Mosquée.

1703. serais qu'à Samachi. Les Indiens en ont trois;  
 25. *Septemb.* bien qu'ils n'y soient pas en grand nombre,  
 & les Chinois n'y en ont aucun, aussi le né-  
 goce n'y fleurit guères. Cette Ville abonde en  
 aunes & en tilleuls, qui sont fort élevez en  
 plusieurs endroits, & la Riviere passe à côté.  
 Les grands chemins y sont aussi bordez de jeu-  
 nes arbres, régulièrement plantez, ce qui ne  
 sauroit manquer de produire un très-bel ef-  
 fet avec le tems. Le plus bel endroit qu'on  
 trouve aux environs de cette Ville, est le *Mey-*  
*doen*, ou la Place où est le Mausolée de Sefi. On  
 y voit, à droite & à gauche, de petites mai-  
 sons habitées par de pauvres ouvriers. La plû-  
 part des maisons de cette Ville, qui ne sont  
 pas dans les *Bazars*, ont des Jardins remplis  
 d'arbres fruitiers. Il y en a même d'assez  
 grands aux extrêmité de la Ville, où les  
 maisons sont éloignées les unes des autres, &  
 où il y a de grandes Places remplies d'arbres.  
 Cela lui donne une grande étenduë, & fait  
 qu'elle a plusieurs angles saillants; enforte  
 qu'elle est beaucoup plus grande que Sama-  
 chi, quoy qu'elle ait moins de bâtimens. El-  
 le est située au milieu d'une grande Plainé,  
 qui a trois bonnes lieuës d'étenduë, d'un bout  
 à l'autre, & qui est environnée de hautes  
 Montagnes, dont la plus élevée, sur laquelle  
 on voit de la neige en tout tems, se nomme  
*Sevalan*,

*Serualan*, ou *Sebelahu*. Elle est à l'Oüest Nord-Oüest de la Ville. Celle de *Chilan* est à l'Est, ou Sud-Est. Il y en a une semblable à *Dervies*, nommé *Sahand*, & une quatrième proche de *Hamadan*, qu'on nomme *Alvand*, & qui est la plus élevée de toutes. On les nomme les Freres, parce qu'elles se ressemblent. On trouve dans les Montagnes plusieurs Bains chauds, aux environs de cette Ville ; qui sont fort estimez. Il y en a un à deux lieuës delà ; un second à trois, & d'autres plus éloignez. Lorsque j'y arrivay, j'eus de la peine à en traverser les ruës, à cause de la foule de ceux qui accouroient, attiré par la nouveauté de mon habit à la Hollandoise. La même chose m'arriva, en allant voir le Tombeau de Sefi, où il fallut se servir de bâtons pour écarter cette multitude curieuse, qui vouloit y entrer après moy. (a) Je n'en fus pas même exempt au Caravanferay où je logeois, & où un certain Persan offrit de l'argent pour me voir.

1703.  
15. Septemb.

Montagnes  
nommées  
les Freres.  
Bains  
chauds.

Sur

<p>(a) Il ne paroît pas que nôtre Voyageur ait trouvé aucune difficulté à voir le Tombeau de <i>Cha-Sefi</i> ; &amp; il y a apparence , comme je l'ay lû dans d'autres Voyageurs , qu'on le montre assez volontiers ; cependant</p>	<p>Jean Struys dit que son Maître lui conseilla de contrefaire l'insensé, afin qu'on le laissât passer avec lui ; mais ce Voyageur est si romanesque , qu'on ne doit pas trop se fier à ce qu'il dit.</p>
---	---

1703.  
15. Sept. m. b.

Sur ces entrefaites , je fis le dessein de cette Ville , proche du Pont , dont j'ay parlé , sur une petite éminence , qui est à côté , au Sud-Oüest. On en voit la representation à son num. telle qu'on la peut voir par-dehors. Les dômes du Tombeau de Sefi y sont marquez de la lettre A. On y en voit que trois , le quatrième , qui est couvert d'or , n'étant pas visible de ce côté-là , parce qu'il est plus petit & plus bas que les autres. Le B. marque la grande Mosquée *Adine* , & le C. un Pont , composé de 8. arches , sur la Riviere , qui traverse la Plaine. On n'en peut découvrir que cela , à cause de la hauteur des arbres , dont elle est entourée. ( a )

Le

( a ) Je ne dois pas oublier de dire icy que la Ville d'Ardevil , est regardée parmy les Mahométans comme une Cité Sainte , à cause du Tombeau de *Chich-Sefi* , qui est le Chef de la Secte qu'ils suivent aujourd'huy ; & quoy que dans toutes les Villes de Perse , il y ait des Femmes publiques , sous l'autorité du Magistrat , on n'en souffre point dans cette Ville , ni de ces Danseuses , qu'on trouve par tout ailleurs. Lorsque les Turcs

furent une sanglante Guerre aux Perses , à cause de leur Schisme , & qu'ils poussèrent *Chach Ismaël* premier , jusques aux bords de la Mer Caspienne ; ce Prince , qui venoit de lever une grande armée , songea d'abord à recouvrer la Ville d'Ardevil , espérant qu'il se rétablroit absolument , s'il pouvoit être maître d'un lieu où reposoit *Chich-Sefi* ; & le succès répondit à ses espérances. C'est de-là , pour le dire , en passant , qu'est venu

Le sixième Octobre, je me rendis au Village de *Kelgeran*, à une bonne demy-lieuë de la Ville, du côté du Nord. On passe près du Tombeau de *Sefi* pour s'y rendre, & le chemin est rempli d'aunes & de tilleuls des deux côtez d'une petite Riviere. C'est le quartier de la plûpart des Arméniens, qui y ont deux petites Eglises fort obscures. Au sortir de la Ville, on trouve un grand chemin, bordé d'arbres des deux côtez. Il conduit à un Jardin du Roy, qui est environné d'une muraille de terre, assez grand, & aussi mal entretenu, que ceux dont on a déjà parlé. Il y a cependant d'assez bons fruits, & sur-tout des pommes, des poires, & de petites prunes; mais les fleurs en sont des plus communes. Il s'en trouve un autre, vis-à-vis de celui-cy, avec un bâtiment ruiné, rempli de plusieurs appartements. En avançant dans le Village, on voit le Tombeau de *Seid Tzeibrail*, Pere de *Sefi*, où reposent aussi les cendres de *Seid Sala*, Pere de *Tzeibrail*, & celles de *Seid Kudbeddin* son Grand-pere. Ce Tombeau est dans un grand Jardin,

1703.  
6. Octobre.

Jardin du  
Roy.

Tombeau:  
Royal.

le Privilège de porter un Bonnet ou un Turban rouge, dont jouïssent quelques Familles, parce qu' <i>Ismaël</i> avoit promis de distinguer, par cette marque, ceux qui	se signaleroient dans cette guerre. Ce fut vers l'an 1363. que <i>Sefi</i> , homme d'une grande austérité, établit sa Secte, qui est aujourd'huy suivie par tous les Persans.
---	---

1703. Jardin, ceint d'une muraille de terre, avec  
 6. Octobre. deux grandes portes. Celle de derriere donne  
 sur le grand chemin, & celle de devant est  
 dans le Village. Ce Tombeau est quarré, assez  
 élevé, & revêtu de petites pierres. On voit  
 au-dessus une Tour ronde, assez basse, qui  
 soutient un grand dôme vert, avec de l'or de  
 rapport, & des ornements bleus, couronné de  
 boules d'or au-dessus. Il y a six fenêtrés à cha-  
 que côté des murailles, dont les plus élevées  
 sont d'un ouvrage exquis, peintes comme le  
 dôme, & celles de dessous ont des treillis de  
 fer, avec des volets en dedans. On voit au-  
 dessus de la corniche trois petites cavitez,  
 ornées de plusieurs couleurs, & au milieu du  
 bâtiment, par derriere, une porte de bois,  
 avec un degré élevé, par où l'on entre. Il y a  
 au-dessus de cette porte, un ornement en for-  
 me de demy voute, avec trois petites fenêtrés.  
 Je trouvay cette porte fermée, & à celle de  
 devant un beau portail de pierre. Comme je  
 n'aperçûs personne, je dessinay ce Tombeau  
 par les fentes de la porte, tel qu'il est repre-  
 senté à son num. On voit proche du frontispi-  
 ce de ce bâtiment, dans le Village, une Fon-  
 taine à rez de terre, qui a 16. pas de large &  
 14. de long. On monte à la porte de ce bâti-  
 ment par six marches, & il faut se déchauffer,  
 pour en passer le seuil, comme à celui de Sefi,  
 & la

& la plupart de ceux qui vont visiter ce Tombeau, le baissent. Lors qu'on est entré dans le premier appartement, qui a un beau vitrage par le haut, & dont le plancher est couvert de tapis, on voit, par une seconde porte, opposée à la première, ce Tombeau élevé de six pieds, au milieu d'un bel appartement. Il est de bois, & les enchâssures en sont d'or de rapport, à ce qu'on dit. Le Poële en est de brocard, & l'on voit au-dessus, & devant la porte, quelques lampes d'or & d'argent. On ne me permit pas de passer la porte du lieu où est ce Tombeau, que je ne laissay pas d'observer assez bien.

1703.  
6. Octobre.

Pendant que j'étois occupé à le regarder, mon guide Arménien se broüilla avec les gens du lieu, qui en vinrent des paroles aux mains avec lui. J'en eus un sensible déplaisir, & fis tous mes efforts pour les accommoder, & prévenir les suites de ce démêlé, sachant que les habitants de ce Village étoient fiers & vindicatifs, & que le Gouverneur de la Province avoit été 40. ans à les soumettre à la raison, dont il n'avoit même pû venir à bout, sans en envoyer une partie à Ispahan. Ils avoient autrefois poussé leur brutalité, jusqu'à arracher des mains de leurs maris des femmes qui leur plaisoient, sans épargner la vie de ceux qui s'opposoient à leur fureur. Il

Contre-  
tems fa-  
cheux.

1703. n'y avoit pas jusques aux Marchands qui ne  
 7. Octobre. fussent exposez à leurs insultes dans leurs Ca-  
 Gardes du ravanferais , en ce tems - là. Mais le *Chan* ,  
 Chan. qui les gouverne à present , a sçû arrêter  
 leurs violences , quoy qu'il n'ait qu'une Gar-  
 de de 300. chevaux , sans aucune Infan-  
 terie.

Le septième , on fit transporter les mar-  
 chandises des Négociants au Village d'*Adf-  
 gaerneloe* , où demuroit le Conducteur de la Ca-  
 ravane , qui nous y fit perdre la plus belle  
 partie de la saison. Il résolut enfin de partir  
 le neuvième ; mais il tomba tant d'eau , qu'il  
 fallut remettre nôtre voyage jusques au 12.  
 Quelques Prêtres Arméniens m'y vinrent  
 trouver , & me prièrent de leur donner quel-  
 que chose pour contribuër au bâtiment d'une  
 Eglise , consacrée à S. Jean , qu'ils faisoient  
 bâtir dans un Village proche de la Ville.  
 Je leur fis un petit présent , & leur sou-  
 haitay beaucoup de succès dans leur entre-  
 prise.

Le onzième , je préparay tout pour mon  
 départ , & envoyay mes ballots à la Caravane,  
 après avoir resté un mois à *Ardevil*. Le lende-  
 main , m'étant levé de bon matin , je rencon-  
 tray un grand nombre de Persans , qui tra-  
 verseroient la Ville , en chantant & se réjouif-  
 fant de leur heureux retour de la *Mecque* , où  
 ils

ils avoient été en Pelerinage , ainsi qu'à Mé- 1703.  
dine , pour y visiter le Tombeau de leur Pro- 12. Octobre.  
phète *Mahamed*.

Il étoit trois heures après-midy lorsque la Caravane se mit en chemin , faisant route vers le Sud ; & après avoir traversé la Plaine, nous entrâmes dans les Montagnes , d'où l'on voit la Ville avec avantage , & tous les Villages d'alentour , qui font un très - bel effet , mais de trop loin pour bien distinguer les objets. La Caravane s'arrêta au Village de *Sardale* , à 3. lieuës de la Ville ; & nous fûmes surpris d'un si grand broüillard , à l'entrée des Montagnes , qu'on avoit peine à les voir. Le terrain , qui est autour de ce Village , qui a assez d'étenduë , est très-fertile , & abonde en bleds , qui étoient alors entassez de tous côtez. Nous en partîmes à trois heures du matin , & achevâmes de traverser les Montagnes. Quand on est au-delà , le sommet des plus éloignées paroît enfoncé dans les nuës. Le terroir en est aussi très-fertile , & il étoit rempli de Païsans , qui labouroient la terre , avec des bœufs & des buffes. Après avoir traversé plusieurs Villages , nous arrivâmes , sur les 9. heures , à celui de *Koraming* , qui est assez grand , & dont les environs étoient aussi couverts de monceaux de bled.

Nous nous y arrêtâmes dans la Plaine , au Chasse aux  
E ij bord Oiseaux.

1703. bord d'une petite Riviere , qui la traverse ;  
 17. Octobre. & nous y trouvâmes quantité de pigeons , de  
 becassines & de grives , dont je tuay un assez  
 bon nombre , & deux jeunes canards sauvages.  
 Les environs de ces Villages sont remplis de saules , d'aunes , & d'arbres fruitiers.  
 Nous y attendîmes le reste de nos compagnons , qui étoient restez derriere , & j'y deslinay la Vûë qu'on trouve à son num.

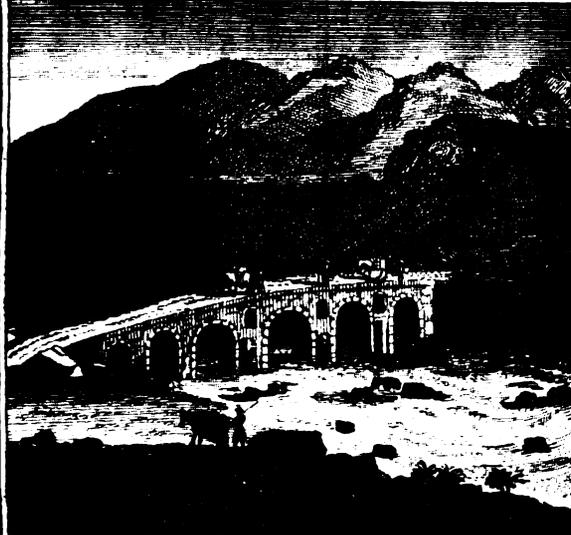
Le broüillard recommença sur le soir , & dura jusqu'à minuit , que nous entrâmes dans les plus hautes Montagnes , par un beau clair de lune , & nous arrivâmes le quinzième au Village de *Fattaba*. Nous continuâmes nôtre voyage , le lendemain à la pointe du jour , par les Montagnes. Les deux Arméniens , mes compagnons , qui étoient restez après nous , nous rejoignirent cette nuit ; & le dix-septième , nous nous arrêtâmes dans les Montagnes , après avoir traversé plusieurs Rochers. Ce jour-là , nous rejoignîmes nos chameaux , qui avoient pris les devants ; & nous vîmes de-là , à une demy-lieuë de distance , une branche du fameux Mont Taurus , nommé *Caselusan* , par les habitants. Il s'avance fort avant dans le país , & change de nom , selon les lieux qu'il traverse ; mais il retient son véritable nom dans la partie Méridionale de l'Asie Mineure. Il y a des Auteurs qui le confondent

Le Mont  
Taurus.



P 38. PONT SUR LA RIVIER. KISSILOSAN

P 39. VILLAGE T SARGABRAND



SAMGAEL

P 40. VUE AUPRES SAMGAEL





dent avec le Mont *Caucase*. (a) Nous commen- 1703.  
 çâmes à le monter à 3. heures du matin , & 17. Octobre.  
 le trouvâmes fort escarpé , & couvert de Ro-  
 chers , avec des fentes & des précipices ef- Précipices  
 froyables ; & comme les chemins en font fort efroyables.  
 étroits , & très-dangereux , on est obligé d'al-  
 ler à pied. Il ne faut ordinairement qu'une  
 bonne heure pour le traverser en cet endroit ;  
 mais nous y en employâmes deux , nôtre Ca-  
 ravane étant des plus nombreuses. On voit,  
 en descendant , des précipices qui font hor-  
 reur pendant la nuit. Au sortir de cette Mon-  
 tagne , on entre dans une Plaine d'assez gran-  
 de étendue , qu'on traverse à gauche , & d'où  
 l'on passe , dans une seconde Montagne , le  
 Mont *Taurus* , étant divisé en deux parties , en-  
 tre lesquelles passe la Riviere de *Kifilosan* , Riviere de  
 qu'on nomme aussi le *Kurp*. Le cours en est Kifilosan.  
 fort rapide , & elle a plusieurs chutes entre  
 des Rochers , où elle tombe avec violence.  
 Elle a sa Source dans l'Oüest , & va se déchar-  
 ger dans la Mer Caspienne. Le Roy *Tamar* y Pont re-  
 a fait remarquable.

(a) Ce qui est de vray , c'est que cette Montagne commençant vers la Pamphilie , assez près des rivages de la Mer , forme une chaîne , qui après avoir traversé l'Asie Mineure , l'Ar-  
 ménie , une partie de la Perse , s'étend jusqu'au fond des Indes , & va près de la Chine , en changeant souvent de nom , suivant le pays qu'elle traverse.

1703.  
17. Octobre.

Belle per-  
spective.

a fait construire un Pont de pierre, qui a 107 pas de large, & 150. de long. Il est assez élevé & a 6. arches, entre lesquelles il y en a 3. fort grandes. On voit, entre quatre de ces arches, trois ouvertures, & au-dessous les restes d'une espee de tour à demy ronde. La Riviere ne passe presentement que sous une ou deux de ces arches, à moins que les eaux ne soient fort hautes. Après avoir traversé ce Pont, nous fîmes halte pour attendre la Caravane, les Arméniens pour prendre le café, & moy pour mettre sur le papier une Rûë qu'on trouve à son num. Nous montâmes ensuite la seconde Montagne, ou Branche du Taurus, plus élevée, plus grande & plus escarpée que la précédente. Comme nous étions déjà fatiguez d'avoir traversé la premiere à pied, nous fûmes obligez de nous arrêter souvent pour reprendre haleine. Enfin, ayant trouvé un meilleur chemin, nous remontâmes à cheval, & gagnâmes le sommet de la Montagne à la pointe du jour. Le reste de la Caravane y arriva deux heures après, & nous trouvâmes, à une demy-lieuë delà, un beau país bien cultivé. Nous arrivâmes à 9. heures du matin au Village de *Kasiebeggidarassi*, où l'on nous apporta du raisin à quatre sols la livre. C'étoit la premiere fois que j'en avois vû depuis que j'étois entré dans la Perse.

fe. Les chemins sont très-bons au-delà du Mont Taurus, aussi-bien que le terroir. On voit delà une autre Montagne plus élevée, nommée *Savvalan*, qui est toujours couverte de neige, & nous y restâmes le lendemain pour nous reposer. Le vingtième, nous continuâmes nôtre voyage à 3. heures du matin, par un très-beau tems, & nous arrivâmes, sur les 7. heures, auprès d'un ruisseau proche de *Jamkoela*. On y trouve des oiseaux extraordinaires, qu'on nomme *Backer-Kara*. Nous traversâmes ensuite plusieurs Villages, d'où l'on voit le Mont Taurus dans l'éloignement, de la maniere qu'il est représenté à son num. Le vingt-deuxième on passa à travers une grande Plaine, bordée de hautes Montagnes à gauche, où l'on nous apporta du raisin d'un goût délicieux. (a) Le vingt-troisième on arriva

1703,  
22. Octobre.  
Montagne  
de Sawalan.

(a) Pour suppléer à ce qui manque icy sur la Ville d'*Ardebil*, je dois ajouter qu'elle est au 38. degré 5. minutes de latitude, & au 82. degré 30. minutes de longitude. Cette Ville, qui est des plus anciennes de la Perse, est dans la Province *Adirbeïxan*, que les Anciens appelloient la Grande Médie. Les principales Villes de cette Province sont, *Ar-*

*debil*, *Tauris*, *Meragué*, *Natchuan*, *Mianc*, *Urunis*, *Choi*, & *Salmas*. *Ardebil* est une des plus anciennes & des plus célèbres Villes de toute la Perse, non-seulement à cause du séjour que plusieurs Rois y ont fait, mais aussi parce que *Chich-Sefi*, auteur de leur Secte, y a vécu & y est décédé. Il y a des Auteurs qui croient, sur la foy de *Quinte-Curce*, que

1703. riva à la Ville de *Samgael*, au-delà de laquelle  
 23. Octobre. nous nous arrê tâmes , & on nous y apporta de  
 Bons fruits. très-bonnes grenades , de belle couleur & af-  
 fez petites , du raisin & d'autres fruits.

c'est la Ville d'*Arbelle* , cé-  
 lèbre par la Bataille que  
 remporta Alexandre sur  
 Darius. Les superbes Tom-  
 beaux , dont on a parlé , &  
 le grand commerce qu'on y  
 fait , y attirent des Pelerins  
 & des Négociants de tout le  
 Levant. Sa situation est au  
 milieu d'une grande Plaine,  
 qui a plus de trois lieues d'é-  
 tendue ; & les Montagnes ,  
 qui ferment cette Plaine  
 en forme d'Amphithéâtre ,  
 tempèrent la chaleur du  
 climat. Cependant l'air ,  
 tantôt trop chaud , tantôt  
 trop froid , y est assez mal  
 sain , & il y règne souvent  
 des maladies épidémiques.  
 Tous les Jardins des envi-  
 rons , qui sont en très-grand  
 nombre , sont remplis de  
 fruits & de légumes ; mais  
 on n'y voit point , comme  
 dans tout le reste de la Per-  
 se , ni raisin , ni melons , ni  
 citrons , ni grenades. Com-  
 me les pâturages y sont  
 abondants , on y amène des  
 Troupeaux de plusieurs en-

droits éloignez , & le Tribut  
 qu'en tire le Sophi est très-  
 considérable. On découvre  
 de la Ville , plus de 60. Vil-  
 lages , qui tirent leur subsi-  
 stance de la Plaine d'*Arde-  
 bil*. La Riviere de *Balacha* ,  
 qui prend sa Source à une  
 lieue de la Ville , se sépare  
 en deux Branches , dont l'u-  
 ne passe au milieu , & l'au-  
 tre en fait le tour , & qui  
 s'étant rejointes dans la  
 Campagne , se jettent dans  
 la Riviere de *Karafu*. Les  
 rues d'*Ardebil* sont toutes  
 plantées des deux côtes ,  
 comme à Paris la Foire S.  
 Laurent ; & cette Ville pa-  
 roît de loin une Forêt. Le  
*Meidan* , ou Marché , est  
 très-beau ; il a plus de 300.  
 pas de long , sur 150. de lar-  
 ge ; il est environné de mai-  
 sons & de boutiques ; & cha-  
 que sorte de marchandise y  
 a son quartier particulier.  
 On trouve beaucoup d'Eaux  
 Minérales aux environs  
 d'*Ardebil* , où l'on a bâti de  
 très-beaux Bains.

CHA

## CHAPITRE XXXVI.

*Description de Samgael, & des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à Com.*

**N**OUS fûmes obligez d'y rester le lendemain, pour attendre la venuë des Officiers de la Doüane, qui demeurent hors de la Ville. *Samgael* ressemble à un Village, quoy qu'il s'y trouve quelques maisons assez élevées, & assez bien bâties; les unes de terre, & les autres de pierre & de terre. Il y a un beau *Bazar* couvert & vouté, où sont les principales boutiques, & particulièrement celles des Drapiers, où l'on vend toutes sortes d'étoffes & de toiles de coton. On trouve cependant d'autres boutiques couvertes en d'autres endroits; & plusieurs Mosquées ornées de dômes, dont le principal est peint d'un beau vert, & glacé de bleu par dehors. Il y en a une qui tombe en ruïnes à present, dont les Turcs se servirent pour leurs prieres, lors qu'ils se rendirent les maîtres de cette Place, qui quoy que très-peu considérable, se trouve pourtant agréablement située, dans une belle Plaine, & est environnée de hautes Montagnes du côté du Couchant. Il passe un

1703.  
23. Octobre

Situation  
de Samgael.

Tom. IV.

F beau

1703.  
25. Octobre.

Les envi-  
rons de la  
Ville rem-  
plis d'ar-  
bres.

Represen-  
tation de la  
Ville.

beau ruisseau d'eau claire à une demy-lieuë de-là, où nôtre Caravane s'arrêta, dans un endroit rempli d'arbres & de Jardins murez. J'y dessinay le profil de la Ville, au Nord-Est, comme on le trouve à son num. La lettre A. y represente la Mosquée ruinée des Turcs. Le B. la principale Mosquée, & le C. un grand Bâtiment démoli. Voilà tout ce qu'il y a de remarquable, sans qu'il s'y trouve le moindre vestige, qui puisse faire juger de son antiquité, bien qu'elle soit fort ancienne, & qu'elle fût très-florissante avant que Tamerlan, & ensuite les Turcs l'eussent dégradée. Il n'y a qu'un seul Caravanserai, qui est assez grand, bâti de terre & d'argile, la petite Riviere de *Sangansjaey*, coule près de cette Ville, du côté du Levant, & va se jeter de-là dans les Montagnes, où je dessinay la Vûë qu'on trouve à son num. Cette Ville est gouvernée par un *Daroega*, c'est-à-dire, un Baillif, & on y paye, de la charge d'un cheval, pour les Soyés & les Draps, la somme de 30. sols, & 15. pour les marchandises moins considérables. Le vingt-cinquième, nous poursuivîmes nôtre voyage, par un beau chemin, les Doüaniers ayant bien voulu se rendre au lieu, où nous devions nous arrêter ce jour-là, pour y recevoir leurs droits. Après avoir passé à la vûë de plusieurs Villages, nous

nous

nous arrê tâmes à *Kurkjandy*, à 3. lieuës de la Ville, au Sud-Est. On rencontre en cet endroit une Branche du Taurus, qui s'étend, du Nord au Sud, vers le Curdistan, païs habitée par les Curdes, qui demeurent dans des Villages. (a) On dit qu'ils ont cependant une petite Forteresse dans les Montagnes, nommée *Keyder Peyamber*. Le vingt-sixième nous traversâmes la Plaine, par un tems pluvieux, avançant vers les Montagnes, & à la pointe du jour nous apperçûmes Sultanie à nôtre droite, à deux lieuës de l'endroit où nous avions passé une partie de la nuit. Cette Ville est dans la Plaine, proche des Montagnes,

1703.  
26. Octobre.La Ville de  
Sultanie.

F ij                    dont

(a) Cette Montagne s'appelle aujourd'huy *Curdo*, anciennement *Niphates*; c'est une partie du Mont Taurus, qui s'étend depuis l'Euphrate jusques aux Montagnes de *Tchildir*, nommées autrefois les Monts Caspiens. Ces Montagnes, qui séparent la Turcomanie du Diarbek, traversent le païs des Curdes, ou le Curdistan. Cette Province, dont *Betlis* est la Capitale, est entre l'Arménie & la Perse. Les Curdes, qui l'habitent, ont une Langue particuliere,

qui approche fort de celle des Perles. Ils ont plusieurs *Emirs*, qui sont sous la protection du Sophi. Les uns ont des demeures fixes, les autres sont *Nomades*, & habitent sous des Tentes le long du Tigre, conduifants leurs Troupeaux selon la commodité des pâturages. Ils suivent presque tous la Religion de Mahomet; si vous en exceptez quelques uns qui sont Chrétiens, mais fort entêtez du Manicheisme.

1703. dont elle est presque environnée, ayant celle  
 26. Octobre. de *Keyder* à droite. Comme les Conducteurs  
 de la Caravane n'y avoient rien à faire, &  
 qu'on ne peut y entrer sans payer de certains  
 droits, ils passèrent à côté, à mon grand re-  
 gret. Ils m'avoient cependant flatté qu'ils  
 s'arrêteroient dans un lieu qui n'en est pas  
 éloigné, mais ils ne le firent pas, ainsi ayant  
 laissé la Caravane, je rebroussay chemin,  
 vers la Ville, proche de laquelle je m'arrê-  
 tay à l'Est, sur une éminence, d'où j'en fis le  
 Profil de la dessein qu'on trouvera à son num. Elle a qua-  
 Ville. tre grandes Mosquées, dont les 3. principa-  
 les ont de grands dômes, & dans l'une des-  
 quelles se trouve le Tombeau du Sultan *Mu-*  
 Tombeau hammed *Chodabendé*, Fondateur de cette Ville,  
 considéra- à ce qu'on prétend, il y a environ 400. ans.  
 ble. On m'a assuré que ce Tombeau est magnifi-  
 que, & bien bâti, & que la Chapelle en est  
 ornée d'or & d'argent. La vûë en est char-  
 mante par-dehors.

Description  
 de la Ville.

Cette Ville n'a ni portes ni murailles, &  
 toutes les maisons en sont bâties de terre, de  
 chaux & d'argile. Il s'y trouve 8. ou 10. Ca-  
 ravanserais, & des *Bazars*, qui ne sont pas  
 considérables, aussi n'est-elle pas marchande.  
 C'étoit cependant une des premières Villes  
 de la Perse, avant qu'elle eût été détruite par  
 Tamerlan. Le Palais Royal, qui en étoit le  
 princi-



VILLAGE AUPRES GHARA P. 48.



BRANCHE COTTON



P. 49. VILLAGE SAKSAWA



P. 52. ROCHERS SINGULIERS



Engraving

.....

.....

.....

principal bâtiment, ne subsiste plus. On voit à une demy-lieuë de la Ville, les ruïnes d'une vieille Tour & d'une porte de pierre, qui appartenoient apparemment anciennement à la Ville. (a)

1703.

26. Octobre.

J'employay deux heures de tems à rejoindre la Caravane, qui avoit continué son chemin, & nous nous arrêtàmes sur le midy au Village de *Thalis*, dont les environs abondent en *Baeker-kaeraes*, Oiseaux qui ressemblent as-

Oiseaux figuliers.

sez

(a) Cette Ville est au 36. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, & au 85. degré 5. minutes de longitude, selon *Olearius*, & à six lieuës de *Samgael*, où *Senkan Sultan Mahomet Chodabendé*, après avoir joint à ses Etats une partie des Indes, des Tartares *Ufbeck*, & de la Turquie, la fit bâtir des ruïnes de l'ancienne Ville de *Tigranocerta*, & en fit le Siège de son Empire, d'où elle a tiré le nom de *Sultanie*. *Chorfa Reschid Roy de Perse*, détruisit une partie de cette Ville, pour punir les habitants qui s'étoient révoltez, & *Tamerlan* acheva de la ruïner. On y voit encore

les restes du Château qui servoit de demeure aux Sultans. Comme on voit encore à *Sultanie* plusieurs Mosquées, on a lieu d'ajouter foy à ce que rapporte *Paul Jove*, au quatorzième Livre de son Histoire, que *Tamerlan*, qui a porté le carnage & l'horreur dans tous ces pais, épargnoit les Mosquées & les Temples. Ceux qui voudront sçavoir quelques autres particularitez de *Sultanie*, pourront consulter *Olearius*, dans le Livre quatrième du premier Tom. de son Voyage. *Tavernier* Tom. I. & *Chardin* Pag. 110. de la premiere édition in folio.

1703.  
26. Octobre.

sez à nos perdrix, hors qu'ils sont plus grands, & qu'ils ont le ventre & les ailes blanchâtres. Ils volent de compagnie, & assez haut, & se plaisent dans les terres labourées. J'en tuay un qui étoit fort pesant, bien nourri & d'un goût délicieux.

Nous poursuivîmes nôtre voyage deux heures avant le jour, & après une traite de cinq heures, nous arrivâmes à *Gromdora*, Bourg d'une grande étendue, remply d'arbres & de Jardins, à côté d'un beau ruisseau. Les maisons en sont assez passables, & il s'y en trouve même d'assez élevées. Nous en partîmes à la même heure que le jour précédent, & traversâmes la même Plaine, les Montagnes qui l'entourent étant à peu près à une lieue de distance les unes des autres. Les terres étoient semées, & le païs remply de Villages. Les Païsans y font de petites levées de terre, pour empêcher l'eau de s'écouler, & l'on voit à côté du grand chemin des conduits d'eau, qui servent à les arroser. Nous passâmes ensuite par deux Villages, dont les Mosquées avoient chacune une espece de clocher, chose hors d'usage en ce païs-là : ils sont fort larges par en bas, & se terminent en pointe. On m'assura que c'étoient des Tombeaux de Saints, auxquels on avoit ajoûté des Mosquées. Vers le midy nous descendîmes dans un chemin creux,

creux , presque tout entouré d'un conduit , 1703.  
 qui avoit 5. à 6. pieds de large , dont l'eau se 26. Octobre.  
 répandoit par deux endroits avec violence ,  
 pour arroser les terres. Nous trouvâmes en  
 cet endroit deux Villages nommez *Parfaheim* &  
*Touekhsfi*, dont le dernier , qui est le plus petit,  
 est ceint d'une muraille de terre comme un  
 Jardin , où l'on entre par une grande porte.  
 Le premier est fort grand, rempli d'arbres & de  
 Jardins, & le pais d'alentour en est très-agréa-  
 ble. Les deux Villages & clochers , dont on  
 vient de parler , portent le même nom , &  
 sont du même département , quoy qu'assez  
 éloignez les uns des autres. Les Montagnes  
 semblent se terminer en cet endroit. Nous fî-  
 mes ce jour-là une traite de cinq lieuës , &  
 nous partîmes à 3. heures du matin , par un  
 chemin remply de colines , & de Villages à  
 droite & à gauche , d'où nous vîmes des Mon-  
 tagnes couvertes de neige à la pointe du  
 jour. Ensuite , nous traversâmes 3. ou 4. fois  
 une petite Riviere , par un tems agréable &  
 doux , jusqu'à *Gihara*, où chacun se mit à l'a-  
 bry près d'une muraille. Ce Bourg contient  
 plus de 500. maisons , dont la plûpart sont  
 assez hautes & sur une éminence , desorte  
 qu'on diroit de loin que c'est une Forteresse.  
 Il est remply d'arbres & de Jardins , & l'on  
 voit un grand nombre de maisons à l'entour ,  
 qui

1703. qui ne sont pas habitées. On en trouvera la  
30. Octobre. représentation à son num.

Abondance Les vivres abondent en ce quartier-là , où  
de vivres. nous trouvâmes d'excellent mouton , de bons

Angoert ,  
oiseau ainsi  
nommé.

poulets , & des melons , dont j'ay conservé  
de la semence. J'y tiray un *Angoert*, grand &  
bel oiseau , qui ressemble un peu à un canard,  
mais qui vole plus haut , marche la tête le-  
vée comme un coq , & se plaît dans l'eau. Le  
corps en est rouge , & le col d'un roux jaunâ-  
tre jusques aux yeux , dont le tour est blanc  
jusqu'au bec , qui est noir. Il a les aîles blan-  
ches , rouges & noires. Mon chien me l'ap-  
porta en vie. Je l'ay dessiné , ainsi qu'une

Cotton.

branche d'un Cottonier , qui a 3. ou 4. bou-  
tons , en l'état où ils sont lorsque le fruit en  
est parfaitement mur ; comme on le voit par  
un des 4. qui est fendu , blanc & rempli de  
cotton. On les cueille , ou ils tombent d'eux-  
mêmes , quand le bouton est ouvert & com-  
mence à se fâner. La couleur extérieure en est  
violette , & fait un effet charmant avec le  
blanc du dedans , lors qu'ils se fendent &  
qu'ils s'ouvrent.

Le trentième , nous restâmes en ce lieu-là ,  
pour faire reposer nos chevaux. Il y passa sur  
le midy un Ambassadeur de *Pologne* , qui venoit  
d'*Ispahan* , & s'en retournoit en son païs. Je le  
rencontray , étant seul à la chasse , & quel-  
ques

ques personnes de sa suite , me voyant vêtu à la Hollandoise , m'appellèrent. Comme je ne m'arrêtay pas , les prenant pour des Persans , deux ou trois d'entr'eux s'avancèrent vers moy à cheval , & me dirent en Italien , qu'ils étoient Européens. Pendant que j'étois occupé à parler avec eux , l'Ambassadeur passa. Ils me demandèrent des nouvelles de l'Europe , à quoy je répondis , qu'il y àvoit plus de six mois que j'étois party de Moscow , & par conséquent que je n'en favois aucunes. Ils avoient passé la nuit dans le Village le plus proche de celui où nous étions , & me prièrent de saluër leurs amis à Ispahan , me promettant de s'acquitter du même devoir envers les miens à Moscow , ensuite de quoy ils poursuivirent leur chemin. Ils étoient environ 30. personnes à cheval , & portoient 3. ou 4. petits étendards , suivis de 23. chameaux , chargez de leurs équipages.

Nous nous remîmes en chemin à 3. heures du matin , & après une traite de 4. lieuës , nous arrivâmes à *Saksavva* , grand Village , aussi rempli d'arbres que le précédent. On y voit à droite les ruïnes d'un grand bâtiment , & à gauche celles d'un grand Caravanferay , représentées à son num. Il fallut s'y arrêter pour payer les droits , & je passay ce tems-là à tirer des pigeons.

1703.  
30. Octobre.  
Sennés.

En continuant nôtre route , nous passâmes dans un endroit rempli de Senné. L'arbre , qui le porte , est fort agréable à la vûe ; & comme je n'en avois jamais vû , j'en fus charmé ; j'en feray la description dans la suite. Nous trouvâmes beaucoup de Grenades au Village d'*Arasangh* , fruit très - rafraîchissant & à très-bon marché. Au sortir de-là , nous passâmes une petite Montagne, laissant la Plaine à gauche , pour entrer dans le chemin qui conduit à *Com*. Il y en a un autre , sur la droite de ce Village , pour aller à *Savva* , (a.) où l'on

(a) Il paroît que la Caravane où étoit nôtre Auteur s'écarta du chemin ordinaire , pour ne point payer les droits qu'on exige avec beaucoup de rigueur. Car , en venant de Sultanie , on doit passer à *Casbin* , qui est une très-belle Ville , où les Rois de Perse firent leur résidence , pendant près de deux cents ans , & où l'on croit que *Locman* prit naissance. De *Casbin* , on passe par quelques Villages , & on va séjourner à *Sawa* , Ville située dans une Plaine sablonneuse & stérile , & dont les ruines marquent qu'elle a été autrefois plus

considérable. *Sawa* est au 35. degré 50. minutes de latitude , & au 85. degré de longitude. Les Histoires de Perse , au rapport de *Chardin* , disent toutes unanimement , que la Plaine où est cette Ville , étoit autrefois un Lac dont l'eau étoit salée. Mais elles ne sont pas d'accord sur le tems où ce Marais fut desséché ; les unes portent que ce fut la nuit de la naissance de *Mahomet* ; les autres disent que ce fut *Hali* son Gendre qui fit ce prodige , pour favoriser les habitants de la Ville de *Com* , qui tenoient son parti ; & il n'en coûta , dit-

l'on devroit passer pour payer de certains droits : mais comme on s'éloigne d'une journée de *Com*, en prenant cette route, & qu'on y paye 3. droits differents, au lieu qu'on n'en paye qu'un en prenant l'autre, la Caravane l'évite ordinairement.

1703.  
4. Novemb

Après une traite de 5. heures, nous nous reposâmes dans une Plaine, entre quelques colines, proche du Village d'*Angeran*, où l'on trouve de très-bon pain, & de-là nous nous rendîmes à *Sarande*. Nous y bûmes pour la première fois du vin d'*Ardevil*, qui est blanc & d'un goût assez agréable, mais il n'est pas permis d'en vendre. Nous en partîmes le quatrième Novembre, & après une traite de sept lieuës, nous arrivâmes à une heure après-midy à *Angelavva*, deux heures avant le reste de la Caravane. Ce Village n'est qu'à sept lieuës de *Com*. Ce quartier-là est tout rempli de Puits ou de Sources, qui ne sont qu'à quatre ou cinq pas les unes des autres, & dont l'eau est conduite au Village, par des Canaux sou-

G ij rains,

on, qu'une seule parole à ce prétendu Prophète. Ces mêmes Histoires ajoutent que, pour conserver la mémoire d'un si rare événement, ce Peuple fit bâtir la Ville, dont nous parlons,

au milieu de ce Marais ; & comme elle fut ruinée dans la fuite, par quelques Armées qui étoient venues du Septentrion, *Coia-Seid-El-din* la fit rebâtir.

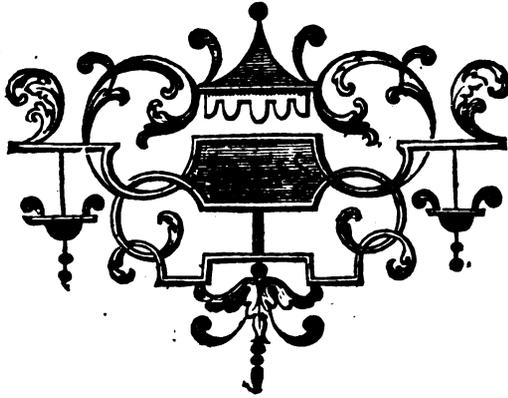
1703. rains , comme on en trouve dans presque toute la Perse. On rencontre en cet endroit des corbeaux d'une grosseur extraordinaire. Comme le terroir y est rempli de salpêtre , l'eau y est salée. Nos chameaux ayant pris les devants pendant la nuit , les Doüaniers de *Savva* en enlevèrent un chargé de deux Ballots de drap , parce que nous n'avions pas passé par-là , & que ce territoire est sous le même département ; desorte que nous fûmes obligez de rebrousser chemin , & de rester en cet endroit jusques au sixième Novembre , que nous en partîmes une heure avant le jour. Etant parvenus à un petit Fossé , sans le voir , plusieurs de nos chevaux y tombèrent , & entr'autres les miens , qu'on en retira heureusement. Nous arrivâmes sur les 9. heures du matin à la Riviere de *Sarvvaesiaey* , qui vient de *Sarvva* ; cette Riviere est fort large en quelques endroits , & coule du côté du Midy , dans une Plaine entre des terres élevées. Nous nous étions engagez inconsidérément dans une Plaine sablonneuse , bordée de dunes de sable mouvant , où l'on ne sauroit passer sans danger. Il y a de hautes Montagnes derriere ces dunes , entre lesquelles on trouve le chemin , qui conduit de *Sarvva* à *Com* , où nous arrivâmes le même jour. Comme on nous avoit avertis , que ceux qui avoient enlevé nos

nos

nos chameaux , avoient deſſein de nous ſurprendre une ſeconde fois , nous nous tinmes ſi bien ſur nos gardes , qu'ils n'oſèrent l'entreprendre. Sur les 11. heures nous parvînmes à une Montagne , dont les Rochers repreſentent toutes ſortes d'objets , d'une manière tout-à-fait ſurprenante. Je les deſſinay de loin , avec la Montagne , qui eſt à la droite de la Ville. La premiere reſſemble aſſez à la tête & au col d'un animal , & les autres ne ſont pas moins ſingulieres , comme on peut le remarquer dans la figure que j'en donne. Cette Ville eſt ſituée entre deux Montagnes , & le païs des environs eſt rempli de Villages. Nous paſſâmes , en y allant , par un Bourg rempli de maiſons , que nous trouvâmes vuides , & dont les habitans étoient apparemment ſous des tentes , à la campagne , avec leur bétail. Il y a un grand Pont de pierre à l'entrée de la Ville , à côté duquel nous vîmes un grand nombre de tentes renduës , ſous leſquelles il y avoit des perſonnes de toutes les conditions , & à côté des chevaux attachez les uns aux autres. On nous dit que ces gens-là , entre leſquels il y avoit plus de femmes que d'hommes , alloient en Pelerinage , viſiter les Tombeaux de pluſieurs Saints. Nous fûmes une demy-heure à traverser la Ville , juſqu'au bout des vieilles murailles , où nous tendîmes nos tentes , dans

1703  
6. NovembRochers  
ſinguliers,

1703. un lieu où l'on voit plusieurs ruines antiques.  
6. *Novemb.* Le reste de la Caravane n'y arriva que deux heures après nous, ayant été obligée de traverser plusieurs Ponts étroits, qui l'avoient arrêtée. Nous y restâmes le lendemain par un tems charmant.



CHA

## CHAPITRE XXXVII.

*Description de Com, & de Cachan. Arrivée à Ispahan.*

J'EMPLOYAY le tems, qui me restoit, à visiter le dedans de la Ville, après avoir satisfait ma curiosité à l'égard de ses Antiquitez & de ses ruïnes, dont je parleray plus ample-ment dans la suite. (a) On trouve, dans la grande Mosquée de *Muzyd*, ou de *Ma-zyr-matsama*, le Tombeau de *Fatma-sora*, sœur de *Mahomed* & Femme d'*Ali*; & proche delà, une autre Mosquée, où reposent les cendres d'*Abas* Roy de Perse, de quelques autres Rois, & entr'autres celles de *Sjia Sulemoen*, Pere du Roy *Sjæ Hossen*, qui régné aujourd'huy. Ces deux Mosquées sont d'une belle architecture, & ont des dômes verds glacez. En avançant dans la Ville, du côté du Marché, on voit quatre colonnes, qui ont environ 36. pieds de haut,

F703.  
6. Novemb.  
Situation  
de Com.

Tombeaux  
dans la  
grande Mos-  
quée, &c.

(a) La Ville de <i>Com</i> est fort ancienne, comme on en peut juger par les ruïnes de ses murailles & de ses bâtimens, qui se trouvent aujourd'huy hors de son en-	ceinte moderne; & quelques Auteurs croient que c'est la même Ville que celle que Ptolomée nomme <i>Guriana</i> .
---	--

1703. haut, dont les deux premiers sont jointes en-  
 6. *Novemb.* semble, & appartenoient à quelque édifice  
 public, ou à quelque Mosquée. Elles sont po-  
 sées sur une muraille quarrée, élevée au-des-  
 sus de la terre, à peu près de la hauteur des  
 mêmes colonnes, & le portail de cette mu-  
 raille est une grande arcade voutée. Les deux  
 autres sont séparées & plus endommagées.  
 On voit au haut des premières, une espece de  
 chapiteau sans ordre, & trois differents cor-  
 dons autour des colonnes. Elles paroissent  
 assez égales à la vûë, & cependant elles sont  
 moins grosses par le haut que par le bas; &  
 ont au-dessous du chapiteau une moulûre ver-  
 te & or, un peu défigurée. Le Bazar, ou Mar-  
 ché public, n'est pas fort considérable, parce  
 que cette Ville n'est pas fort marchande. (a)

On

(a) Le principal commer-  
 ce de cette Ville, est de Po-  
 teries & de Lames d'Epée.  
 Celles qui s'y font sont esti-  
 mées les meilleures de tout  
 le pais; l'Acier, dont on les  
 forge, vient de la Ville de  
*Niris*, à 4. journées d'Is-  
 pa-  
 han, où l'on trouve, dans  
 la Montagne de *DemaWend*,  
 de très-riches Mines de Fer  
 & d'Acier. La Poterie y est  
 aussi fort estimée; sur-tout

ses cruches qui servent à ra-  
 fraîchir l'eau, comme nous  
 l'avons dit dans un autre  
 endroit de celles qu'on fait  
 en Egypte. Mais on doit re-  
 marquer, avec Tavernier,  
 que ces cruches ne peuvent  
 servir que cinq ou six fois à  
 cet usage, parce que les  
 Pores se bouchent par les  
 ordures qui sont mêlées  
 avec l'eau.

On trouve un grand bâtiment à côté du Pont, par où l'on entre dans la Ville, avec une belle & grande cour quarrée, au milieu de laquelle il y a une Fontaine. C'est une espece de Mosquée ou de Chapelle, où l'on prétend que reposent les cendres de la sœur d'*Imaan Risa*, & d'*Imaan Ainu hammed*, qui vivoient il y a 750. ans. (a) Ce Tombeau est en grande vénération,

1703.  
6. Novemb.

(a) Aucun Voyageur, que je sache, n'a mieux décrit, que Chardin, cette célèbre Mosquée, où sont les Tombeaux de *Cha-Sefi*, de *Cha-Abas II.* & de *Fathime*, fille d'*Iman Ocen*. Comme cet Auteur est entre les mains de tout le monde, on n'a pas cru qu'il fut nécessaire d'en faire icy l'abregé, d'autant plus qu'il rapporte toutes les Inscriptions qui sont sur ces Monuments, & qu'on fera bien aisé de lire tout du long. La Chapelle, où est le Tombeau de *Fathmé*, est la plus belle & la mieux ornée. On dit que son Pere l'emmena à *Com*, à cause de la persécution que les Califes de Bagdat faisoient à sa Famille, & à tous ceux qui tenoient Hali & ses descendants, pour les seuls

Successeurs légitimes de Mahomed. Cette Princesse fit faire de très-beaux Edifices dans cette Ville, & y mourut. Le peuple croit qu'elle fut enlevée au Ciel, & que son Tombeau ne renferme rien, & n'est qu'une representation. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Mosquée, qui est la plus célèbre de tout l'Orient, est une Tente qui coûta deux millions; l'Anti-chambre est faite d'un velours à fond d'or, & la corniche est ornée d'une Inscription, dont la fin est: *Si tu demandes en quel tems a été fait le Trône de ce second Salomon; je te diray, regarde le Trône du second Salomon.* Les lettres de ces derniers mots, prises pour des chiffres, font 1057. Pour enten-

Tom. IV.

H

1703. tion, parce que cette Dame étoit, à ce qu'on  
6. Novemb. dit, de la postérité de *Mahomed*; aussi y trouve-t'on toujours des personnes de distinction, que la curiosité, ou la dévotion y amènent.

Pont de  
Com.

Le Pont, dont on vient de parler, a 100. pas de long & 8. de large, avec un petit Parapet de brique, élevé de deux pieds. Ce Pont, qui est bâti de petites pierres, a dix arches, sous lesquelles passe la Riviere de *Coms-*

Riviere de  
Comsjay.

*jay.*

dre cecy, il faut savoir, qu'au lieu que dans nôtre Alphabeth, il n'y a que sept Lettres numériques, ou qui servent de chiffre, comme l'X qui vaut 10. L 50. ainsi des autres; tout l'Alphabeth, chez les Orientaux, a le même usage. Ainsi, par un jeu d'esprit, ils marquent l'époque d'un événement, par des mots qui y ont du rapport. Tavernier, qui a aussi décrit cette même Mosquée, mais d'une manière moins détaillée que Chardin, ajoute qu'elle sert d'asile aux Criminels, qui s'y retirent, ainsi qu'à celle d'Ardebil, dont nous avons parlé plus haut. Et ce qu'il y a de commode dans ces lieux de franchise, c'est

que ceux qui s'y retirent y sont nourris des revenus de la Mosquée; ce qui donne le tems à leurs amis de trouver les moyens de les tirer d'affaire.

Les Persans mettent cette Ville au 85. degré 40. minutes de longitude, & au 34. degré 45. minutes de latitude. Mais Olearius, y ayant fait une observation plus exacte, trouva le vingt de Juillet l'an 1637. que le Soleil étoit élevé sur l'horison, à l'heure de midy, de 74. degrez huit minutes, & que la déclinaison, prise sur le même Méridien, étoit de 18. degrez 35. minutes; & qu'ainsi l'élevation du Pôle ne pouvoit être que de 34. degrez 17. minutes.

jay. On dit qu'il y eut un grand débordement d'eau en cette Ville l'an 1591. qui emporta près de 1200. maisons. Le Roy Abas l'ayant appris, fit faire une Digue de deux lieuës de long, pour prévenir un semblable malheur à l'avenir.

1703.  
6. Novemb:

Cette Ville a 24. quartiers, & 2100. maisons, dans chacune desquelles il y a un Puits, sans compter 300. *Abenbaars* ou Cîternes. Elle a quatre Portes, quatre *Bazars*, & un *Meydoen*, ou Place Publique, plusieurs Bains, & un grand nombre de Mosquées & de Chapelles. On ne voit point d'Antiquitez de ce côté-là; mais il y en a de l'autre, à l'endroit où la Caravane s'arrêta, dans l'enceinte de la vieille Ville, autrefois nommée *Chonana*, située dans la *Médie*, que l'on suppose qui s'étendoit jusqu'à *Cachan*, près d'une Montagne, qui lui servoit de borne; pais que les habitants nomment *Arak*.

On trouve en cet endroit, à quelque distance de la muraille, une Pyramide ronde, qui a 78. pas de tour & 48. de haut; elle est environnée de quatre murailles faites en talus; mais elle n'a point de degrez pour y monter, comme celles d'Egypte, & l'entrée en est bouchée par les décombres qui s'y sont amassez. L'épaisseur des murailles est d'une brasse, & la descente, prise obliquement, d'une brasse

Pyramide;

H ij &

1703. & demie. Ensuite elles font un grand talus;  
 6. *Novemb.* & entrent aussi avant dans la terre, qu'elles  
 sont élevées au-dessus de sa superficie, où  
 cette Pyramide est unie & ronde. On en voit  
 le dedans par de certains trous, sans y pou-  
 voir entrer; ce qui paroît d'autant plus ex-  
 traordinaire, qu'il semble que cela ait été  
 fait à dessein. Il y a apparence que cette Py-  
 ramide est le Tombeau de quelque Roy du  
 País. Le dessein que j'en donne la fera encore  
 mieux connoître, que la description que je  
 viens de faire. On trouve d'autres ruines à la  
 droite de cette Pyramide, & entr'autres cel-  
 les d'une petite Chapelle. La muraille ruinée  
 de la Ville s'étend assez loin au-delà de ces  
 Mazures; mais on a peine à y rien reconnoî-  
 tre. Cependant, en retournant vers la Ville,  
 on voit, à 2. ou 300. pas de la Pyramide, une  
 partie plus entière de cette muraille, flanquée  
 de Tours rondes, fort endommagées. Elles  
 sont au nombre de 10. qui ont environ 40. pieds  
 de haut, & qui sont fort épaisses par en bas.  
 On les voit à son num. avec les ruines d'une  
 porte, qui avoit cinq pas de profondeur &  
 autant de largeur, & la muraille avoit la mê-  
 me épaisseur. Tous les autres bâtimens sont  
 de terre, d'argile, & de petites pierres sé-  
 chées au Soleil. Quoy que je n'aye jamais vû  
 d'anciens bâtimens de cette nature, je ne  
 laisse



P. 66.

K O H M



P. 67.

K A S J A N



LYON



laisse pas d'être persuadé que ce sont des ruines de l'ancienne Ville, parce que les Auteurs font mention de semblables bâtimens de terre séchée au Soleil, & d'une espece de chaux faite d'argile. Les Historiens Sacrez marquent aussi, que les Architectes de la Tour de Babel, y employèrent de semblable terre au lieu de pierre, & de l'argile au lieu de chaux. Cela est d'autant plus naturel en ce pais-là, que le Soleil y est fort ardent, & par conséquent que la terre s'y sèche & s'y convertit facilement en pierre. Il me semble même qu'on a mêlé de la paille coupée, avec cette terre, pour la faire mieux lier. On y bâtit encore aujourd'hui de la même maniere, & on voit, par toute la Perse, de cette terre séchée au Soleil, & de l'argile, dont on fait de la chaux. Aussi les maisons y sont-elles assez chétives, & n'y durent guères, outre qu'on ne prend aucun soin de les réparer.

1703.  
6. Novemb.Négligence  
des Perfes.

De-là, je me rendis à la campagne, au Nord-Oüest de la Ville, d'où je fis le profil, qu'on trouve icy. La lettre A. y désigne la grande Mosquée, nommée *Matsama*. B. celle des Rois. C. Le Pont. D. La Mosquée du grand Bâtiment. E. Les deux principales Colonnes du Bâtiment, dont on a parlé. On voit dans ce profil comment les autres Colonnes sont séparées les unes des autres.

Profil de la  
Ville.

Nous

1703.  
9. *Novemb.*

Nous partîmes de *Com* le huitième de Novembre, une heure avant le jour, & ayant passé à côté de la vieille Muraille, nous traversâmes une Plaine remplie de Villages. A une lieuë de-là, nous vîmes deux grandes Tours ruinées. Nous passâmes la journée à un Village, où il y avoit un beau ruisseau d'eau claire, à trois lieuës de la Ville, au Sud; & à une lieuë de-là, nous vîmes les ruïnes d'un bâtiment quarré, qu'on dit avoir été autrefois une Forteresse. Il y en a un autre à côté de celui-cy, qui a plusieurs appartements. A une lieuë & demie de-là, nous vîmes un grand Jardin, fermé de murailles. Sur les huit heures nous entrâmes dans une Plaine pierreuse, qui a de hautes Montagnes à droite, & des Villages de tous côtez. Le neuvième; nous nous reposâmes à celui de *Sinsin*, à 7. lieuës de l'endroit où nous avons passé la nuit. Ce Village est assez grand, & on y trouve plusieurs bâtimens & des Caravanferais ruïnez. Nous en partîmes à deux heures du matin, & rencontrâmes, à la pointe du jour, plusieurs Voyageurs, dans un quartier rempli d'arbres, & bien cultivé. A la pointe du jour nous aperçûmes *Cachan*, où nous arrivâmes à 7. heures du matin. Une partie de la Caravane alla loger dans la Ville, & le reste dans le Caravanferay du Fauxbourg. Les maisons  
. en

Arrivée à  
*Cachan.*

en font belles & régulières, & plus grandes que celle de la Ville, qui passe pour une des principales de la Perse; aussi n'y en avois-je pas encore vû qui en approchassent. Comme elle n'est pas fort éloignée d'Ispahan, nous y trouvâmes les habitants plus civils & plus pôlis, que ceux des autres Villes, où nous avions passé. Elle est au 35. degré 51. minutes de latitude Septentrionale, (a) & se nomme *Kassian*, *Kassan*, *Kassaan*, & *Cachan*. Sa situation est au bout d'une grande Plaine, proche d'une haute Montagne. J'en fis le dessein, sur une petite éminence, du côté où elle paroît le plus. On voit, près de cette Ville, une Pyramide semblable à celle du Bâtiment ruiné de *Com*; le tout est marqué à son num.

1703  
9. Novemb.Description  
de cette  
Ville.

Un Visir y commande, dont la dignité est inférieure à celle de *Chan*; & celle-cy moindre que celle de *Beglerbeg*, auquel il faut qu'ils obéissent l'un & l'autre: il les envoie même souvent en d'autres lieux.

Gouverneur.

Les murailles de cette Ville ont environ 36. pieds de haut, & 7. portes, sans compter celle de

(a) Les Persans la mettent au 34. degré; Olearius, après des observations réitérées, trouva qu'elle est au 33. degré 51. minutes; ainsi il faut qu'il y ait faute

dans le Texte de nôtre Auteur; car les moins habiles ne se sauroient tromper de deux degrez dans l'observation des latitudes.

1703. de *Danlet*. (a) On y voit au Nord-Oüest une  
 9. *Novemb.* belle Place, avec une lice qui a 770. pas de  
 long, sur 100. de large, & on y voit deux pe-  
 tites Colomnes; & sur celle, qui est en de-  
 hors, un Bâton de Pavillon, qu'on arbo-  
 re, lors qu'il s'y fait un tournoy. En for-  
 tant de la porte, à droite, on trouve le Jar-  
 Jardin Ro- din Royal, ceint d'une muraille, qui a 30.  
 yal. pieds de haut. Il est grand, traversé d'un Ca-  
 nal bien entretenu, & rempli de beaux ar-  
 bres, bien disposez, & entr'autres de pins &  
 de grenadiers. Ce Jardin a aussi une Maison  
 de Plaisance, bâtie par *Abas* le Grand. Cette  
 muraille a quatre grandes portes & deux pe-  
 tites. De la premiere, qui est proche de celle  
 de la Ville, on passe dans un beau Caravan-  
 seray, habité par des Indiens. Cette Maison  
 est

(a) L'Auteur devoit aver-  
 tir que ces murailles sont  
 presque entierement dé-  
 truites, ainsi que le *Bazar*,  
 & les autres beaux ouvra-  
 ges que *Cha-Abas* premier  
 du nom y avoit fait con-  
 struire. Il y a dans *Cachan*  
 quantité d'ouvriers en Soie,  
 qui travaillent bien, & qui  
 font les plus beaux brocards  
 de toute la Perse. La Ville  
 est grande, bien peuplée,

& fournie de tout ce qui est  
 nécessaire aux besoins de la  
 vie. Du côté d'*Ispahan*, son  
 terroir est bon, & produit  
 des fruits en quantité, &  
 du vin, que les Juifs pren-  
 nent soin de faire. Il y a dans  
 cette Ville plus de mille Fa-  
 milles de ces Juifs, qui se  
 disent de la Tribu de Juda,  
 ainsi que ceux qui habitent  
 à *Com* & à *Ispahan*.

est grande & d'une beauté surprenante, ayant 36. pas de profondeur & 7. de large. La voute en est couronnée d'un dôme, sur lequel il y a une Lanterne à l'Italienne; & elle a deux arcades de côté; d'où l'on voit les appartements. Après l'avoir traversée, on entre dans une cour, qui a 100. pas de long sur 80. de large, & qui est entourée d'un bâtiment à deux étages, qui a 15. arcades de chaque côté en long, & 10. en large, au-dessous desquelles il y a des chambres, les unes au-dessus des autres. Il y a outre cela de petits appartements saillants, qui font un effet charmant; desorte que ce Caravanferay surpasse tous ceux que j'ay vûs. Un peu au-delà de cette porte, on en trouve une seconde, avec une belle arcade. L'ayant trouvée ouverte, j'entray dans le Jardin, qui est rempli d'arbres, bien entretenus. La troisième porte, est celle d'un grand bâtiment fort élevé, au-dessus de la muraille du Jardin. De la quatrième porte, on passe dans une grande cour, tout autour de laquelle on peut mettre des chevaux à couvert. Les deux petites portes ne servent que d'entrées au Jardin. Il y en a un autre, de l'autre côté, qui n'est ni si grand, ni si beau, que le premier, aussi entouré de murailles. Vis-à-vis de ce Caravanferay, on trouve un escalier de 50. marches de pierre, & au bas un endroit

1703.

9. Novemb.

1703. qui sert apparemment de Puits ou de Reser-  
 8. *Novemb.* voir, dont les murailles & la voûte sont de  
 petites pierres très-proprement jointes. La  
 porte de la Ville, qui en est proche, est aussi  
 voutée, & a 80. pas de profondeur, avec un  
 dôme semblable à celui du Caravanferay. De-  
 là on entre dans un beau *Bazar*, bien voûté,  
 & où l'on trouve toutes sortes de Boutiques,  
 de Confituriers, de Droguistes, de Paticiens,  
 d'Orfèvres, de Pelletiers, de Chaudronniers,  
 & de Cuisiniers, chez lesquels on trouve tou-  
 tes sortes de viandes prêtes, rôties ou bouil-  
 lies, de Boulangers, de Fruitiers, &c. cha-  
 que boutique occupant une voûte, & le tout  
 avec un ordre & une propreté charmante. Ce  
*Bazar*, au milieu duquel on trouve la Mon-  
 noye, traverse toute la Ville, d'une porte à  
 l'autre. Il y en a plusieurs autres à côté de ce-  
 lui-cy, entre lesquels il s'en trouve un, qui  
 est aussi fermé & a des portes, où l'on vend  
 des draps & toutes sortes d'étoffes de Soye,  
 &c. Il y en a un autre affecté aux Teinturiers  
 de Soye, où l'on voit des couleurs admira-  
 bles. Ces *Bazars* sont si bien couverts, qu'on  
 y est toujours à l'abry de la pluye; & les Caf-  
 fez y sont remplis de personnes qui fument.  
 Les *Caravanferais* sont à côté de ces *Bazars*, &  
 on y entre par une grande porte voutée: il y  
 en a de beaux à deux étages, avec 5. ou 6.  
 marches

Caffez.

Caravanse-  
rais.

marches devant les appartemens, & le nombre en est considérable en cette Ville, où se font la plupart des étofes de Soye, d'or & d'argent, en telle abondance, qu'on y employe tous les jours sept ballots de Soye, qui pèsent 1512. livres. Les Places Publiques y sont petites, & l'on trouve en plusieurs endroits de la Ville des Puits semblables à celui du Jardin Royal, dont on a parlé. Les Mosquées y ont des Tours assez élevées, mais peu de grands dômes, & ceux qui s'y trouvent ne sont pas colorez.

1703.  
9. Novemb.

Mosquées.

On y trouve du fruit & des fleurs dans toutes les saisons de l'année, & les fruits y sont bien plutôt mûrs qu'en aucun autre lieu; de sorte qu'on y vend, au Printems, des melons, du raisin, des abricots, des mures, des grenades, & des concombres; & sur-tout des melons d'eau admirables. On dit qu'il y a 70. aqueducs, qui conduisent l'eau en cette Ville, & l'on y compte 120. Bains & un grand nombre de Cîternes, où l'on descend par plusieurs marches. Le nombre des Moulins s'y monte aussi à 120. & celui des maisons à 3000. elles sont divisées en trois quartiers, de 1000. maisons chacun. Il y a outre cela 60. Villages sous la direction de cette Ville.

Moulins;  
Maisons &  
Villages.

On trouve à *Fien*, une Maison Royale, avec une Fontaine faite, à ce qu'on dit, sous le

Fontaine  
remarquable.

1703. 13. *Novemb.* Règne de *Sulemoen*, dont l'eau fort d'une haute Montagne, nommée *Rochi't Sabil*, & est conduite à *Cachan*, par le moyen de 27. Moulins, construits sous le Règne d'*Abas*. Celle qui vient de la Montagne de *Demarvend*, que l'on voit lors qu'on est entre *Com* & *Cachan*, coule vers *Rci* & *Thaharaan*. On lui donne le nom de Riviere de *Dzadzjeraan*, & elle va décharger ses eaux dans la Mer Caspienne.

Nous partîmes de cette Ville le treizième, deux heures avant le jour, & nous traversâmes une Plaine sablonneuse, ayant, pendant quelques lieuës, des dunes peu élevées à notre gauche. Nous fîmes six lieuës ce jour-là, & après nous être reposez, nous continuâmes notre voyage à deux heures du matin, par la même Plaine, qui est bordée de Montagnes, couvertes de neige. Nous parvinmes à l'extrémité de la plus haute à la pointe du jour, & après avoir passé une Riviere, nous entrâmes dans une Plaine où il y a plusieurs Villages, & nous arrivâmes au Village de *Ghor*, qui est à une lieuë de la petite Ville de *Nashans*. Comme le Village est fort agréable, je voulus le dessiner. Il ressemble de loin à une Forteresse, étant bâti sur une éminence, à côté de laquelle on voit, à gauche, une petite Mosquée, & un país qui s'étend à perte de vûë.

Nous



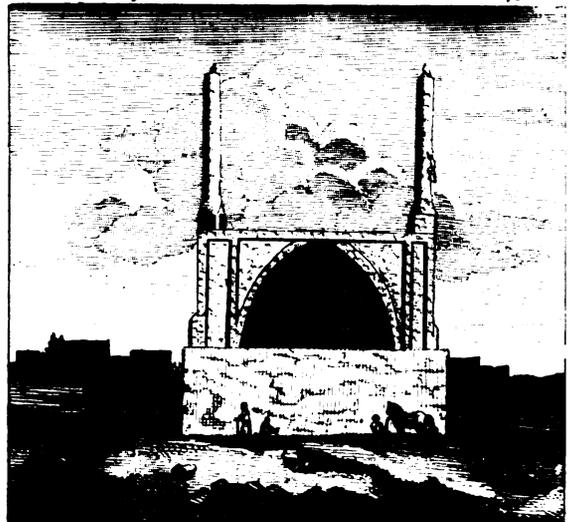
POISSON SJIB-MA-JIE, OU POISSON DE LAIT P. 74.



TOMBEAU D'ABDULLA P. 76.



BULLES MADE EKUBARSE ET FOCKIE FOCKIESE



P. 106. TRONE DE ZULEMOEN



BIDAKK... F... SIND...





Nous en partîmes deux heures avant le jour,  
 & parvinmes sur les 7. heures dans une gran-  
 de Plaine, où il y avoit 5. ou 6. Villages à  
 côté les uns des autres, & deux beaux Jardins,  
 dont le dernier, ceint d'une bonne muraille,  
 a une demy-lieuë de tour, & un Colombier  
 assez singulier, dont on parlera dans la suite.  
 Il y a une grande maison à côté de ce Jardin,  
 qui appartient au Roy, & un petit Village  
 nommé *Paedsjabath*. Après avoir traversé cette  
 Plaine, nous entrâmes dans les Montagnes,  
 dont il y en avoit quelques unes couvertes  
 de neige; & après une traite de 7. lieuës,  
 nous parvinmes au *Caravanferay* de *Sardahan*,  
 où l'on paye de certains droits. Nous y tra-  
 versâmes une espece de Torrent, qui tombe &  
 coule entre des Rochers, dont l'eau, qui pro-  
 cède de la neige fonduë des Montagnes, est  
 admirable. On trouve ce *Caravanferay*, & un  
 autre à côté, à son num. Le premier, est un  
 grand bâtiment de pierre, dont l'entrée est  
 voutée, & a 20. pas de profondeur, avec un  
 degré de 3. pieds. Il y a une source d'eau à cô-  
 té du second, qui est petit.

Nous poursuivîmes nôtre voyage, à une  
 heure après-minuit, par un beau clair de lu-  
 ne; & après avoir traversé les Montagnes,  
 nous entrâmes dans une grande Plaine sablon-  
 neuse

1703.  
 13. *Novemb.*  
 Jardin Ro-  
 yal.

1703.  
13. Novemb.

Arrivée à  
Ispahan.

neuse, bordée de Montagnes. Pendant la nuit nous passâmes à côté de deux autres *Caravanferais*, dont le premier est parfaitement beau. Après avoir marché pendant 7. heures, nous passâmes par le Village de *Riek*, & nous arrivâmes enfin, à la pointe du jour, à Ispahan. Après m'être un peu reposé au *Caravanferay*, j'allay chez Monsieur *Kastelein*, Directeur des affaires de nôtre Compagnie des Indes Orientales. Il me reçût le plus honnêtement du monde, & m'assura que je pouvois disposer de tout ce qui dépendoit de lui. Il me retint assez long-tems, & me donna un de ses domestiques pour me conduire chez Monsieur *Ouvren*, Agent de la Compagnie Angloise des Indes Orientales, qui me reçût avec la même bonté. De-là j'allay au *Caravanferay de Jeddée*, sur la grande Place du Palais. Ce *Caravanferay*, qui appartient à la Reine, Mere du Roi, est l'endroit où tous les Arméniens ont leurs Magazins & tiennent leurs Boutiques. Comme c'est le principal de la Ville & le mieux situé, j'y allay loger, à la recommandation de Monsieur *Kastelein*, pour lequel on avoit beaucoup de considération, & j'y restay pendant tout le séjour que je fis en cette Ville. Le Roy étoit à la campagne en ce tems-là, avec ses concubines. Après m'être

tre

DE CORNELLE LE BRUYN. 71  
tre bien promené par la Ville, & dans le 1703.  
quartier des Arméniens, nommé *Julfa*, j'al- 13. Novemb.  
lay rendre visite à quelques Européens, Ec-  
clesiastiques, & autres, la plûpart François  
de Nation, qui me vinrent voir à leur tour.  
Le lendemain Monsieur *Kastelein* m'invita à  
dîner, & me mena ensuite hors de la Ville.



CHA

## CHAPITRE XXXVIII.

*Lezard de Mer, & autres choses remarquables. Tombeau, avec des Colomnes mouvantes. Retour du Roy à Ispahan. Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand jeûne des Persans.*

1703.  
13. Novemb.

COMME il faisoit parfaitement beau, nous allâmes voir ce qu'il y a de plus curieux aux environs de cette Ville, savoir le Chiaerbaeg, ou de la belle Allée d'Ispahan; & le lieu de la sépulture des Arméniens & des Européens, dont on fera la description dans la suite. Nôtre sortie de la Ville se fit avec beaucoup de solemnité, à la maniere du païs. M. Kastelein parut le premier, accompagné de 12. Coureurs, & précédé de deux Interprêtes; après lui, le second membre de la Compagnie, que je suivis, & tous les autres, deux à deux, chacun selon son rang. Nous étions 12. à cheval, & faisons en tout 26. personnes; Monsieur le Directeur avoit accoutumé d'être encore mieux accompagné en sortant de la Ville, du vivant de Madame sa femme, qui étoit morte 5. à 6. mois avant nôtre arrivée à Ispahan, & qu'il avoit fait enterrer magnifiquement, sous une belle voute de pierre, ouverte des

des quatre côtez. Elle se nommoit *Sara Jacoba Six, de Chandelier*, d'une famille originairement Françoisse, & étoit personne d'esprit & de mérite.

1703.  
13. *Novemb.*  
Eloge de  
la femme de  
nôtre Direc-  
teur.

En nous en retournant sur le soir, nous trouvâmes deux Coureurs aux *Chiaerbaeg*, avec des flambeaux allumez. Ce sont de certaines boules de toile trempées dans de l'huile, & fixées dans une machine de fer, attachée au bout d'un grand bâton, avec une platine de cuivre ronde étamée, en forme de soucoupe, pour recevoir l'huile qui en degoute. Il faisoit cependant encore assez clair; mais c'est une cérémonie qui se pratique parmy les personnes de considération. Nous traversâmes la Ville de cette maniere, & je restay à souper chez Monsieur *Kastelein*, très-satisfait de mon petit voyage.

Le lendemain il m'envoya un Lezard de Mer, sec & entier, de la grandeur & de la forme d'un Lezard ordinaire. C'est un animal qu'on prend dans le Golphe Persique, & dont les Persans, qui le nomment *Seck-amkaer*, font grand cas. Ils prétendent que sa chaleur s'étend jusqu'au troisième degré, & après l'avoir fait sécher, ils le réduisent en poudre, & le mêlent avec des perles, de l'ambre, du safran & de l'opium. Ils disent, que ce cordial est propre à donner de la vigueur, & à

1703.  
23. Novemb.

Poisson de  
lait.

rétablir la nature affoiblie ; & ils en font de petites pilules qu'ils avallent , & qu'on n'expose guères en vente , puis qu'il n'y a guères que les Marchands & ceux qui ont des affaires à la Cour , qui en achettent pour en faire present à ceux qu'ils sollicitent. Il s'y trouve aussi un certain Poisson nommé *Sjir-majie* , c'est-à-dire , Poisson de lait , dont la couleur est charmante. Il a le ventre jaune , jusqu'au milieu du corps , les nageoires rouges , & le reste du corps d'un verd bleuâtre. Ce Poisson a la chair ferme , blanche & délicieuse. Il est representé à son num.

Monsieur *Kastelein* me fit aussi present de quatre pieds de petits oiseaux ou d'autres animaux , qu'on avoit trouvé à Ispahan dans une piece d'ambre gris , qui pesoit environ 33. à 34. livres , & que le Roy fit acheter , pour la fondre & en faire une boule , qu'il fit enchasser dans de l'or , & enrichir de pierres précieuses , pour l'envoyer au Tombeau de *Mahomed*. On pourroit conclure de-là , que l'ambre est une gomme produite par la Mer , qui se durcit à l'air , lors qu'elle y est exposée par le mouvement des vagues. (a) Cette précieuse

(a) Ou , ce qui est plus | qui sont sur le bord de la  
vray-semblable , qu'il se | Mer ; que cette gomme y  
forme sur quelques arbres | tombe , ou y est portée par

Le gomme se trouve, pour l'ordinaire, dans les Mers d'Orient, & en plusieurs endroits des Indes. 1703. 23. Novemb.

On m'apporta aussi un oiseau, nommé *Paes-jelek*, qui ressemble assez à un canard, hors qu'il a la tête, le bec & le plumage d'une corneille; les pieds larges par-dessous, divisez en trois parties; le corps long, & le goût de-sagréable. Il est représenté à son num. Oiseau singulier.

Le vingt-troisième de ce mois, nous allâmes encore en cérémonie, au Village de *Kaladoen*, à une bonne lieuë de la Ville, pour y voir le Tombeau d'*Abdulla*. On dit que ce fameux Mahometan avoit autrefois l'Inspection des Eaux d'*Emoen Osseyn*, & qu'il étoit un des 12. Disciples, ou, à ce qu'ils prétendent, un des Apôtres de leur Prophète. Ce Tombeau, qui est placé entre quatre murailles, revêtues de petites pierres, est de marbre gris, orné de caracteres Arabes; & entouré de lampes de cuivre étamées. On y monte par 15. marches d'un pied de haut, & l'on y en trouve 15. autres un peu plus élevées, qui conduisent à une platte-forme quarrée, qui a 32. K ij pieds

les Rivieres, & après s'être purifiée & durcie, elle est rejetée sur le rivage par l'agitation des vagues. On fait même qu'on a trouvé des morceaux d'ambre, bien avant dans les terres, du côté de la Mer Baltique.

1703. 23. *Novemb* pieds de large de chaque côté, & sur le devant de laquelle il y a deux Colomnes de petites pierres, entre lesquelles il s'en trouve de blenës. La base en a 5. pieds de large, & une petite porte avec un escalier à noyau, qui a aussi 15. marches, mais qui sont fort endommagées par les injures du tems, & il paroît qu'elles ont été une fois plus élevées qu'elles ne sont à présent. L'escalier en est si étroit, qu'il faut qu'un homme de taille ordinaire se deshaille pour y monter, comme je fis, & je passay la moitié du corps au-dessus de la Colonne. Ce qu'il y a de plus extraordinaire est, que lors qu'on ébranle une de ces Colomnes, en faisant un mouvement du corps, l'autre en ressent les secousses & est agitée de même. C'est une chose dont j'ay fait l'épreuve, sans en pouvoir comprendre ni apprendre la raison. (a) Pendant que j'étois occupé à des-

Hardiësse  
d'un enfant. 13. ans, bossu par-devant, grimpa en dehors, le long de la muraille, jusqu'au haut de la Colonne, dont il fit le tour, & redescendit de même.

(a) La cause de cela est sans doute, parce que ces Colomnes sont à l'unisson. La même chose arrive dans un Clocher, que je crois être à Rheims; quand on y sonne une certaine Cloche, on voit une Colonne s'ébranler, qui n'a aucun mouvement, quand on sonne les autres Cloches, quoy que plus grosses.

même, sans se tenir à quoy que ce soit, qu'aux petites pierres de ce bâtiment, aux endroits où la chaux en étoit détachée, & il ne le fit que pour nous divertir. 1703. 30. Novemb

Nous retournâmes à la Ville, un peu avant le coucher du Soleil, & le tems se mit à la gelée, avec tant de violence, que l'eau gela dans ma chambre; il tomba même un peu de neige, & cependant il faisoit chaud pendant le jour.

Le vingt-huitième, il arriva un Arabe d'Allep, avec une lettre, à ce qu'il prétendoit, du Bassa de cette Ville, au Directeur de nôtre Compagnie. Mais tout ce qu'il lui dit étoit si confus, & il avoit les yeux si égarés, que nous jugeâmes qu'il avoit le cerveau blessé. Il avoit l'air d'un Ecclesiastique, & peut-être qu'il étoit sorti de Turquie, à cause des troubles qui y régnoient; car on avoit appris à Ispahan, quelques jours avant nôtre arrivée, que le Grand Seigneur avoit été déposé, & que Sultan Achmet son frere avoit été élevé sur le trône en sa place. Cet Arabe étoit très-proprement habillé, & n'avoit cependant apporté qu'un pauvre present; savoir, une paire de bottines jaunes, deux ou trois mouchoirs ordinaires, une poignée de dattes & deux bâtons de cire. Monsieur *Kastelein* ne voulut pas ouvrir sa lettre, qui étoit cachée

tée

1703. tée & sans adresse, ni recevoir ses presents,  
30. Novemb ne comprenant rien à son procédé.

Le trentième, nous allâmes encore hors de la Ville, & je cherchay un endroit propre à en faire le dessein, dans la saison où nous étions, parce que cela est impossible en été, à cause du nombre des arbres & des Jardins dont elle est entourée. Nous montâmes sur une éminence, pour voir un bâtiment construit contre un Rocher, dont on parlera, en faisant la description de la Ville. J'y trouvay les Canaux & les Fontaines gelées, quoy que ce fussent des eaux vives.

Les équipages du Roy arrivèrent sur ces entrefaites, & remplirent tellement le *Chiaerbaeg* de poussiere, qu'il fallut l'arroser. Monsieur *Kastelein* en ayant été averti, m'envoya, avec toute sa famille, à l'endroit que j'avois choisi pour faire le dessein de la Ville, pour voir le Roy, qui devoit y passer. Nous nous y rendîmes, habillez le plus proprement qu'il nous fut possible, & nos chevaux bien caparassonnez, en quoy les Perfes excellent. Nous attendîmes une grosse heure au Cimetiere des Chrétiens, & puis nous vîmes paroître un grand nombre de personnes à cheval, & les équipages de Sa Majesté chargez sur des mulets. On avoit envoyé de la Ville six éléphans au-devant de ce Prince, dont il  
en

en resta 4. au *Chiaer-baeg*, & les autres passèrent outre. Le Roy arriva une demy-heure avant le coucher du Soleil, suivy des principaux Seigneurs de sa Cour, & d'une grande foule de peuple. Il étoit à leur tête, monté sur un beau cheval châtain, & passa à côté de nous, proche d'une petite Riviere, où nous nous étions rangez à cheval en l'attendant. Nous le saluâmes, avec un profond respect, & il arrêta ses regards sur nous. Comme le Pont, sur lequel il devoit passer, étoit petit, la plûpart de ceux qui l'accompagnoient passèrent la Riviere à gué. Il ne laissa pas d'y tomber plusieurs de ceux qui s'étoient trop pressez à passer sur le Pont. Pour éviter cet inconvénient, nous prîmes le chemin de *Tulfa*, & arrivâmes au logis avec la nuit. On auroit de la peine à concevoir le nombre des personnes qui accompagnent le Roy en ces occasions-là; on diroit que c'est une armée. Celui des chameaux n'est pas moins surprenant, aussi n'en avois-je jamais tant vû à la fois. Il y avoit outre cela, au *Chiaer-baeg*, une foule prodigieuse de toutes sortes de personnes, à pied & à cheval. Le Roy traversa un de ses Jardins pour se rendre au Palais, précédé de deux leopards, dont il se sert à la chasse, & de quelques faucons. Ses femmes arrivèrent le même soir.

Nous

1703. Nous célébrâmes la Fête de Noël le quatorzième Décembre, chez Monsieur *Kastelein*, & allâmes rendre visite le lendemain aux Moines des trois Couvents, qui sont hors de la Ville. Deux jours après, nous vîmes, à la maison de la Compagnie, une Corneille blanche, qu'on y avoit déjà vûë plusieurs fois, sans la pouvoir tirer, & qui fut prise peu après dans les filets de Sa Majesté. On nettoya en ce tems-là un petit Etang, dans lequel on trouva quatre sortes de petits poissons inconnus parmy nous, savoir des *Ghaermaji*, ou poissons d'anes, marquetez, comme s'ils étoient couverts d'un réseau; de *Sjir-ma-ji*, ou poissons de lait, avec de petites écailles marquetées; des *Saraep*, poisson qui est vert sur le corps, & blanc sous le ventre, & qui nage ordinairement sur la superficie de l'eau: la quatrième sorte consistoit en un seul petit poisson, qui n'étoit point grandi depuis deux ans qu'on l'y avoit déjà vû, & que j'ay conservé, avec plusieurs autres, dans de l'esprit de vin. Ils sont tous d'un goût admirable, sur-tout dans la poële.

Poissons extraordinaires.

Jour de l'an.

Le premier jour de l'an 1704. nous allâmes faire les compliments ordinaires, à la maniere du païs, à Monsieur *Kastelein*, qui nous retint à dîner & à souper, au nombre de 30. & nous régala splendidement, outre qu'on servit des

des confitures & des rafraîchissements entre les repas. L'Agent d'Angleterre ne put pas s'y trouver, à cause de quelque indisposition; mais son Collègue s'y rendit, avec son Maître-d'Hôtel, aussi-bien que le Pere *Antonio Destiro*, Résident de *Portugal*, homme de mérite, & qui savoit parfaitement bien vivre. Il y avoit aussi plusieurs Marchands Arméniens. Cette Fête n'eut pas cependant tout l'éclat qu'on avoit accoutumé de lui donner, à cause de la mort de la maîtresse de la maison; & on ne fit le matin qu'une salve de quatre pieces de campagne, pour avertir qu'on la devoit célébrer, au lieu de plusieurs qu'on fait ordinairement en cette occasion. Ce signal y attira bien du monde de *Julfa*. Comme j'avois l'œil au guet, j'aperçûs un cierge allumé, de 5. à 6. pieds de long, & gros à proportion, différent de tous ceux que j'avois vû jusques alors, orné de haut en bas d'une maniere toute singuliere. Il étoit posé sur un grand plat, pour garantir les tapis de la cire qui en tomboit, & donnoit une clarté surprenante. Il plut si fort, pendant la nuit & le jour suivant, que les chemins en devinrent impraticables, chose assez extraordinaire en cette saison. Mais le sixième, jour des Rois, le tems se remit au beau. Nous fûmes régalez, quelques jours après, par l'Agent d'Angleterre, com-

1704.  
1. Janvier.Résident de  
Portugal.Clergé ex-  
traordinaire.Régalez  
de l'Agent  
d'Angleterre.

1704.  
4. Janvier.

me nous l'avions été chez le nôtre le premier jour de l'an , outre que le canon se fit entendre à toutes les santez. Il y eut aussi de la Musique à la maniere du païs. Sur le soir , il s'y rendit un Danseur Georgien , qui voulut faire paroître son adresse , quoy qu'il n'y eut rien de fort extraordinaire dans son jeu. On apporta un homme emmaillotté dans un drap blanc , dont on ne voyoit que les bras , accommodez comme deux enfans , dont l'un representoit un garçon & l'autre une fille. Il étoit étendu comme un homme mort , & ne laissoit pas de faire des mouvements comiques , au son des instruments , ayant les mains envelopées dans les têtes de ces enfans prétendus , qui firent d'abord quelques galanteries , & puis se donnèrent bien des coups. (a)

Vin excellent.

Monsieur *Kastelein* , auquel j'ay mille obligations , m'envoya ensuite de cela , quatorze grosses bouteilles d'un vin blanc excellent , dont il eut soin de me pourvoir , pendant tout le

(a) Les Persans , qui sont fort faineants , comme presque tous les Orientaux , & qui la plupart ne font autre chose , du matin au soir , que fumer & prendre du café , se plaisent fort à ces sortes de badineries ; les

Places y sont remplies de Bâteleurs , de Danseurs de Corde , ou de Joüeurs de Gobelets ; & les Hôtelleries , de femmes qui y vont danser , ou d'hommes qui chantent ou joüent de quelque instrument.

Le séjour que je fis en cette Ville, outre qu'il me régaloit tous les jours à dîner & à souper. Mais je ne manquois pas, au sortir de table, de me rendre seul à mon appartement, pour m'appliquer aux choses, que je m'étois proposées de faire, en entreprenant un voyage si pénible. Le vin, dont je parle, est le meilleur de toute la Perse; car on ne prend aucun soin d'éclaircir le vin à Ispahan; tout celui qu'on y boit est trouble, & d'un goût desagréable. On n'y clarifie que ceux de *Zjieraes*, ou de *Chiras*, qui sont les meilleurs, & dont on parlera dans la suite. La plûpart des Européens, qui demeurent icy depuis longtems, se sont faits au goût des Perses, & ne se mettent pas en peine que le vin soit clair ou trouble, pourvû qu'il soit fort. Le vin, dont il me fit present, étoit clair comme du cristal, approchoit du goût du vin de Rhin, & ne cédoit à aucun vin de France que j'aye bû de ma vie. Il y en a aussi de rouge, qui approche fort de celui de Florence. On y clarifie ces vins-là dans de gros pots de terre, au lieu de tonneaux, comme dans l'Isle de Chypre; & après qu'ils ont bien travaillé, on les met dans de grosses bouteilles de verre, qui en tiennent 16. ordinaires. Ils choisissent pour ces vins-là, les meilleurs raisins, & ont soin de n'en point employer de pourris ni d'en-

1704.  
6. Janvier.

1704. 6. Janvier. dommagez, & cela fait que le goût en est bien plus agréable que celui des autres. On s'y sert aussi de soufre & de cardamome, pour les conserver & leur donner une bonne odeur. Au reste, on ne les boit qu'au bout d'un an, & ils ne sont pas mauvais au bout de deux.

Pendant le séjour que je fis en cette Ville, nous reçûmes, par les Lettres d'Alep, du 8. Novembre, des nouvelles de nôtre país, par des Coureurs employez pour cela, par nôtre Compagnie des Indes, & celle d'Angleterre. Ils vont pareillement à Gamron, & en d'autres lieux.

Jeûne des  
Persans.

Ce jour-là, fut le premier du *Beyram* ou du grand Jeûne des Persans, qui dure 29. à 30. jours; c'est-à-dire, jusqu'au retour de la nouvelle lune, comme parmy les Turcs. Il leur est défendu de boire ou de manger pendant le jour, tant que ce tems-là dure, & même de fumer, ce qui est leur plus agréable passe-tems. Mais ils font le jour de la nuit; & aussi-tôt, que le Soleil est couché, ils commencent à prier, & fument une demy-heure après. Ils boivent & mangent ensuite, autant qu'il leur plaît, jusqu'à la pointe du jour. Leur repas, en ce tems-là, se fait pourtant avec un certain ordre, puis qu'après avoir pris leur tabac, ils ne mangent que des confitures, des fruits & des choses pareilles, & ne commencent à  
manger

manger de la viande qu'après minuit. Il ne leur est pas permis non plus de sonner de la trompette & de leurs autres instruments à minuit, comme à l'ordinaire; il faut qu'ils attendent jusqu'à 4. ou 5. heures du matin: il est vray qu'ils sonnent alors avec beaucoup de bruit, pour éveiller les artisans, & les avertir qu'il est tems de travailler. Ce signal sert aussi pour apprendre à ceux qui viennent de dehors, qu'il leur est permis de faire entrer leurs denrées, leurs fruits, leurs herbes & choses pareilles, ce qui se fait à minuit en d'autres tems. Les mêmes trompettes se font entendre ordinairement une demy-heure avant le coucher du Soleil, pour avertir les Gardes du Roy, de se rendre aux postes qu'ils doivent occuper. Il faut aussi fermer les boutiques, entre huit & neuf heures du soir, & chacun est alors obligé de se retirer chez soy. Deux heures avant le jour, les *Mollas*, employez pour annoncer du haut des Mosquées les tems ordonnez à la Priere, s'aquittent de ce devoir. Ils recommencent à midy, & après le coucher du Soleil. Les Perses commencent aussi à compter les heures, au lever & au coucher du Soleil, sans examiner combien le jour & la nuit sont avancez, ni si le jour est plus court ou plus long que la nuit; ils ne vont que par conjecture.

1704.  
6. Janvier.

La

1704.  
16. Janvier.

La Riviere fut remplie de glace les jours suivants. Cela n'empêcha pas qu'un domestique de Monsieur *Kastelein*, ne prît hors de la Ville, un poisson d'une grosseur extraordinaire en ce pais-là; c'étoit une espece de carpe, qui avoit bien 3. quarts d'aune de long, d'un goût admirable. Ils nomment ce poisson-là *Sjir-mai-jie*, comme il a été dit.

Fête de la  
Confécra-  
tion de  
l'Eau.

Le seizième, après avoir écrit à mes amis en Hollande, par la voye d'Alep, je me rendis à *Julfa*, avec la Famille de Monsieur *Kastelein*, pour voir la Fête de la Confécration de l'Eau, que les Arméniens devoient célébrer le lendemain avant la pointe du jour. Ils nomment cette Fête *Goeroortnig*, ou le Bâtême de la Croix, & la célèbrent, comme les Russiens, le 6. de Janvier. Nous arrivâmes sur le soir à *Julfa*, & allâmes loger chez Monsieur *Sahid*, nôtre Interprête, qui nous régala bien à souper. Sur les trois heures du matin, qui est le tems auquel commence cette cérémonie, nous allâmes à l'Eglise Episcopale des Arméniens, qu'ils nomment *Anna-Baer*.

CHAË

## CHAPITRE XXXIX.

*Bâtême de la Croix. Antipathie des Mulets & des Ours. Fête de Gaddernabie. Fête de l'Année Solaire. Festin magnifique. Rejettons de Rhubarbe. Fête du Sacrifice d'Abraham.*

ON fit l'ouverture de cette solemnité par la lecture , par des Hymnes & par des Messes , jusqu'à la pointe du jour. Ensuite , quelques Ecclesiastiques , qui étoient tous habillés de noir , à la reserve de l'Evêque qui officioit , se couvrirent de leurs Robes de cérémonie , de brocart d'or ; & l'Evêque mit sa mitre , toute couverte de perles & de pierres précieuses. Il tenoit de la main droite , couverte d'un mouchoir blanc brodé , une assez grande Croix , aussi enrichie de pierreries ; & une autre de la gauche , moins ornée. Le nombre des Ecclesiastiques étoit de 24. à 25. qui sortirent de l'Eglise , avec tous leurs ornements , pour se rendre vis-à-vis à un endroit couvert , assez élevé , & fort orné , au-dessus duquel il y avoit deux cloches. On y avoit placé une grande cuve de cuivre , remplie d'eau , auprès de laquelle ils se remirent à lire & à chanter pendant plus d'une heure de

1704.  
16. Janvier.  
Bâtême de  
la Croix.

1704. de tems ; ensuite dequoy l'Evêque y plongea  
 16. Janvier. la Croix par trois fois , & puis on lui donna  
 une grande coupe remplie d'huile , qu'il jetta  
 dans l'eau , & ainsi finit la cérémonie. Les  
 Ecclesiastiques assistants trempèrent leurs  
 mains à la hâte dans cette eau , & s'en frot-  
 tèrent le visage , de même que tous les Ar-  
 méniens , qui en pûrent approcher ; & il y en  
 eut qui remplirent de petites canes de cette eau  
 benite. Cette solemnité se fit en quelques au-  
 tres Eglises , & même dans une petite Rivie-  
 re , qui passe à côté de *Julfa*. Au reste , il n'est  
 pas permis de faire cette cérémonie , sans la  
 permission du Roy , que le *Kalantaer*, ou Bour-  
 guemaître des Arméniens , ne manque pas de  
 lui aller demander quelques jours aupara-  
 vant. Ensuite , ce Prince leur envoye deman-  
 der le tribut de 200. ducats , qu'on lui paye  
 annuellement pour cela , & il leur envoye  
 des Gardes pour empêcher le desordre ; chose  
 absolument necessaire à cause du grand nom-  
 bre des Perses & des Turcs que la curiosité  
 attire en cet endroit. La foule y fut si grande  
 ce jour-là , que l'Evêque n'auroit pû en ap-  
 procher , si ces Gardes n'eussent écarté la fou-  
 le à grands coups de bâton. Les sept Evê-  
 ques , qui se trouvent icy , demeurent dans le  
 Monastère Episcopal de l'Eglise d'*Annabaet* ,  
 avec quelques Prêtres. Ce Monastère , qui en-  
 toure

toute l'Eglise, est composé de petites cellules, où l'on ne voit rien que deux ou trois petites niches propres à contenir des livres, & un pupitre élevé, devant lequel ils s'assoyent à terre. Les murailles en sont blanches & bien entretenues, & la lumière y entre d'un côté par deux ou trois petites fenêtres vitrées. Le Refectoire y est assez long, & pourvu d'une chaire, dans laquelle on lit quelques Chapitres pendant le dîner. La Chapelle est peinte, du haut en bas, & représente des Histoires Sacrées, sans aucun art. Il n'est pas permis à leurs Evêques de se marier; mais il n'est pas défendu aux Prêtres de le faire. (a) Ils ont deux Patriarches, dont l'un demeure icy & l'autre à *Eetsin-afin*, ou aux trois Eglises, proche de la Montagne d'Ararat, à trois lieux d'Erivan.

1704.  
15. Janvier

Nous vîmes, en ce tems-là, un étrange combat, entre deux mulets & un cochon noir, que ceux-là auroient déchiré, si l'on ne fût venu à son secours. Monsieur *Kastelein* nous apprit la raison de l'antipathie de ces animaux-

Antipathie  
entre les  
muets & les  
ours.

(a) Ce n'est pas bien s'expliquer que de dire, que dans l'Eglise Grecque & Arménienne, il est permis aux Prêtres de se marier, puis qu'ils ne peuvent plus se marier dès qu'ils sont Prêtres, quoy qu'il leur soit permis de conserver celle qu'ils avoient épousée avant que de recevoir les Ordres Sacrez.

Tom. IV.

M

1704. 25. Janvier. maux-là contre les cochons noirs, qui vient, à ce qu'on dit, de celles qu'ils ont naturellement pour les ours, auxquels ceux-cy ressemblent. Il nous raconta qu'ayant lâché un jour un de ses mulets contre un gros ours, le premier le déchira & le mit en pieces. Aussi, lorsque les Conducteurs des Caravanes apprennent qu'il y a des ours en campagne, qui se jettent souvent sur les chevaux, ils ne manquent pas de mettre à leurs trousses les mulets, qui ne leur font aucun quartier. Il arriva même, en ce tems-là, qu'un certain meneur d'ours faisant faire quelque exercice à un de ces animaux-là; proche du *Chiaer-baeg*, il passa un Persan monté sur un mulet, lequel n'eut pas plutôt senti l'ours, qu'il se jeta dessus avec une furie, qui obligea le cavalier à crier au secours, sans que personne osât approcher de lui. Le mulet suivoit cependant l'ours, & jeta son cavalier par terre, qui en fut longtems malade; mais l'ours se sauva par un trou, où le mulet ne put passer. Cela nous parut d'autant plus surprenant, que nous n'avions jamais ouï parler de cette antipathie; & il ne me souvient pas non plus d'avoir jamais lû, que les Romains se soient servis de ces animaux-là, pour cet effet, dans leurs Spectacles, d'où je conclus qu'il faut que les mulets de ce pais là different en cela de tous les autres.

Le

Le vingt-neuvième, on tint toutes les Boutiques d'Isphan fermées, pour solemniser l'Anniversaire de la mort de leur grand Prophète *Ali*. La chaleur augmenta de telle manière, au mois de Février, que plusieurs Plantes commencèrent à pousser hors de terre.

1704.

6. Février.

Anniversaire de la mort du Prophète *Ali*.

En ce tems-là, l'Agent d'Angleterre, accompagné du Pere *Antonio Destiro*, & de plusieurs autres, vint rendre visite à nôtre Directeur, qui les traita splendidement, à deux reprises, desorte que la nuit étoit fort avancée lors qu'on se retira. Cela arrivoit assez souvent, cet Agent & M. *Kastelein* étant très-intimes amis; & comme ils étoient toujours bien accompagnez, ces sortes de visites ne se faisoient jamais sans éclat.

Le sixième Février, les Perles ayant aperçû la nouvelle Lune, terminèrent leur Jeûne, & se réjouirent toute la nuit, en faisant un grand bruit de tous leurs instruments. Le septième, ils en célébrèrent la Fête, selon la coûtume, avec un semblable carillon, & le Roy traita toute la Cour, & les Ministres Etrangers. Le lendemain, Fête de *Gaddernabie*, qu'il n'y a que ce Prince qui célèbre, il donna Audience, selon sa coûtume, à tous les Conseillers d'Etat. Leurs femmes, & leurs filles, se rendirent aussi au Palais, où le Roy retint quelques jours celles qui lui plûrent le

Fin du Jeûne des Perles.

Fête de *Gaddernabie*.

M ij mieux,

1704.  
10. Février.

mieux, honneur auquel elles sont fort sensibles. Il y eut de grandes réjouïssances, & des Feux-d'artifice au Palais. (a)

Presentes  
qui se font  
au Roy.

Le dixième de ce mois, est un jour auquel on fait des presents au Roy. Ces presents consistent en de certains ouvrages de cire, qui representent

(a) Ces sortes de Fêtes, que donne le Sophi, se font avec beaucoup d'ordre & de splendeur; la Cour de Perse est une des plus pólies & des plus magnifiques, & où il y a un très-grand nombre de Courtisans, qui vivent d'une maniere fort noble, & qui joignent, à une grande dépenſe, beaucoup d'esprit & de pólitesse, en quoy cette Cour est bien differente de celle de Constantinople, où tous les sujets de Sa Hauteſſe ne reconnoissent d'autre rang, que celui qui peut être entre des Esclaves; au lieu qu'en Perse, il y a des Nobles & des Gentilshommes, comme dans nos Cours de l'Europe. D'ailleurs les Persans sont fort spirituels & fort galants. Ils aiment, sur tout, la Poëſie, où ils font paroître tout le bril-

lant & le feu de leur esprit; la Musique, la Danſe, & la Symphonie, dont les gens de condition sont leur occupation ordinaire. Il y a, outre cela, des Colléges fondez dans les principales Villes, qui sont tous sous la direction du *Sedder*, ou du Chef de la Religion; & où l'on enseigne l'Aritmétique, la Geométrie, l'Eloquence, la Poëſie, la Morale, l'Astronomie, & la Phisique d'Aristote, comme on peut le voir plus au long dans *Olearius Tom. 1. Liv. 5.* Il faut remarquer seulement que leur Astronomie, est plutôt une Astrologie Judiciaire, à laquelle ils sont fort addonnez, trainant toujours avec eux de ces Charlatans, qui cherchent dans les Astres la cause des événements qui arrivent sur la terre.

présentent des Maisons, des Jardins, & choses pareilles. Il survint une grosse tempête ce jour-là, le vent étant au Nord-Oüest, comme il l'est tous les ans en ce tems-là, pendant l'espace de plusieurs jours. On le nomme *Baad-Biedmusk* ou *Bed-musvint*, d'après une fleur, qui éclôt en cette saison. Cette fleur, que les Païsans de la Campagne apportent au Marché, croît sur une espece de saule, & sort d'un bouton de la grosseur d'une noisette. Elle ne laisse pas d'être assez petite, fort déliée, & fort odoriférente. On la distille & on en tire une liqueur très-agréable, qui ressemble assez au sorbet, & à la limonade, lors qu'on y met du sucre; mais elle est plus saine & plus forte. On la conserve toute l'année dans des bouteilles, & on en fait aussi sécher la fleur, qu'on met parmy le linge, pour lui donner une odeur agréable. Comme je n'en ay jamais vû de semblable aux saules de nôtre pais, j'en ay fait le dessein, qu'on trouvera à son num. avec celui des feuilles, qui ne poussent qu'au mois d'Avril. Le vent, qui fait éclore ces fleurs-là, dure ordinairement jusqu'à la fin de ce mois, pendant lequel on a de beaux jours & d'assez grandes chaleurs. Le premier jour de Mars, il tomba de la pluye, qui fut suivie d'un grand vent, & d'un tems froid & variable,

1704.

1. Mars.

Vent violent.

Fleur singuliere.

Liqueur agréable.

1704.  
20. Mars.  
Fête de  
l'Année So-  
laire.

riable, (a) qui dura jusqu'à la fin du mois.  
Le Vendredy, vingtième de ce mois, qui est leur Dimanche, on célébra la Fête de l'Année Solaire. Les *Bazars* sont charmants, à la chandelle, en ce tems-là, toutes les Boutiques en étant fort ornées, & sur-tout celles des Confituriers, & des Fruitieres, qui font un spectacle très-agréable à la vûë. Celles des Cuisiniers sont remplies de toutes sortes de mets, qu'ils font porter par toute la Ville, ce qui ne se pratique pas en d'autres païs. Au reste, elles sont bien-tôt dégarnies par le grand concours d'Etrangers que la Fête attire à Ispahan.

Festin Ro-  
yal.

Je me rendis de bon matin, accompagné de nôtre Ecuyer, qui étoit Persan & fort connu, au Palais, où le Roy devoit régaler les princi-

<p>(a) Les Voyageurs devroient bien se corriger du défaut, qu'ils ont presque tous, de nous apprendre des choses de cette nature, sur-tout dans des païs où cela n'est point extraordinaire; ils pourroient retrancher aussi tout ce qui regarde leurs repas, &amp; mille autres bagatelles, qui n'interessent point les Lecteurs; il vaudroit bien mieux nous</p>	<p>instruire de la Geographie; des Mœurs, des Coûtumes, de la Religion, des Sciences, &amp; des préjugés des peuples parmy lesquels ils voyagent. Mais, comme la plupart ne savent pas les Langues des lieux où ils se trouvent, ils nous disent plutôt ce qu'ils font, ou ce qu'ils voyent, que ce qu'ils devroient apprendre des naturels du païs.</p>
--	--

principaux Seigneurs de la Cour. On se mit à table sur les dix heures , & le repas ne dura qu'une demy-heure. Les viandes y furent servies dans deux cents plats d'or & d'argent , en quoy consiste la plus grande magnificence des Rois de Perse , & on en sert une fois autant lors qu'il y a plus de compagnie. La plupart des Seigneurs , qui sont invitez à cette Fête , portent un Turban garny de perles & de pierres précieuses. Ce Bonnet se nomme *Tha-cits-timaer* ; & il y en a qui sont ornez de plumes de heron d'une grande beauté. Ils ôtent ces Turbans , aussitôt qu'ils sont hors de la Salle du Festin , les font porter devant eux , par leurs Esclaves , & ils reprennent ceux qu'ils portent ordinairement. Ces Seigneurs sont d'une magnificence extraordinaire , pendant le cours de cette Fête ; & sur-tout ce jour-là , auquel on ne voit personne qui ne soit habillé de neuf. Il y avoit , proche de l'endroit où le Roy donna ce Festin , 12. chevaux de main de ce Prince , richement caparaçonnez , dont les houffes & les selles étoient garnies de perles & de pierres précieuses , & les brides d'or massif. Ils étoient attachez , avec des cordons de soye , qui traînoient jusqu'à terre ; mais il falloit bien se donner de garde de marcher dessus. Il y en avoit sept blancs , qui avoient une partie du corps , la queue & les

1704.  
20, Mars.

Magnificence des Perfes.

1704.  
20. Mars.

les pieds peints de rouge ou de couleur d'orange. Il ne me fut permis d'en approcher, qu'après avoir fait un présent à ceux qui en avoient la garde. Il y avoit, à côté d'eux, un grand tapis, sur lequel étoit assis un Gentilhomme, aux soins duquel ils étoient commis; & auprès de lui un grand marteau d'or, qui sert à les ferrer, & un abreuvoir du même métal. Cependant je ne pus obtenir, pour de l'argent, l'entrée de la Salle où se fit le Festin, & il fallut me contenter de rester dans un endroit où je vis tout passer. On fait de grands presents au Roy pendant le cours de cette Fête; & sur-tout les Grands de la Cour, les Bassas, & les Gouverneurs des Places. Ces presents consistent en marchandises, en bourses d'or, en chevaux, en chameaux & en mulets. Ceux qui les donnent, les font porter par des Bourgeois, qu'on employe pour cela, par ordre du Roy. On fait porter en même-tems, autour de la Grande Place du Palais, dix ou douze Gobelets, remplis de foin, attachez au bout de certaines perches, en signe, dit-on, d'une Victoire remportée autrefois contre les *Tartares d'Aesbeek*, & puis on conduit un certain nombre de chevaux, couverts de soye, & sans selles, dans la Cour du Palais. Rien ne me parût cependant plus beau, que de voir traverser cette Cour, à tous les Seigneurs, qui

Trophées.

qui avoient assisté à cette Fête , en s'en retournant , au travers d'un grand nombre de Spectateurs , qui s'y promenoient. On se donne aussi des œufs colorez pendant le cours de cette Fête , qui dure plusieurs jours. Le *Maer-sejeldaer*, ou le grand Maréchal , est même obligé d'en porter au Roy , ornez d'or & d'argent , & proprement peints ; present fort estimé parmy eux.

1704.  
23. Mars.  
Oeufs presentez.

Le vingt-troisième , nous célébrâmes la Fête de Pâques chez nôtre Directeur , & le lendemain l'Agent d'Angleterre le vint féliciter sur ce sujet , accompagné d'une nombreuse suite. Il y fut reçu à l'ordinaire , & il étoit tard lors qu'on se retira. Nous eûmes plusieurs autres visites les jours suivants , qui nous conduisirent insensiblement à la fin de ce mois.

Fête de Pâques.

Monsieur *Kastelein* reçût un present de nouvelles Asperges à l'entrée du mois d'Avril. Il s'en vendit même au Marché le lendemain , mais pas plus de 60. ou de 70. pour une vingtaine de florins. Ces Asperges sont toujours fort chères au commencement , & on ne les achete guères , que pour en faire present à des personnes de distinction , dont on a besoin. On nous envoya aussi des tiges de racinés de Rhubarbe , conservées dans du jus d'agneau. Elles sont fort rafraîchissantes , laxa-

Rejettons de Rhubarbe.

1704.  
1. Avril.

tives, & d'un goût délicieux; aussi sont-elles fort estimées en cette saison. Les feuilles en sont frisées, vertes, jaunes & roussâtres, & elles ont la queue d'un blanc tirant sur le jaune. Il s'en trouve aussi d'un beau rouge, qui ont deux ou trois pouces d'épaisseur. Ces tiges ont, la plupart, un pied ou un pied & demy de long, & on ne mange que la queue des meilleures. Lors qu'elles commencent à paroître, on les couvre de terre, comme les Asperges, ce qui les fait grossir. On en cultive pour la bouche du Roy, aux environs de la Ville de *Laer*, dont le Gouverneur est obligé de lui faire present tous les ans. Les feuilles de celle-cy ont deux ou trois brasses de tour, & ressemblent, aussi bien que la racine, à celles de la Rhubarbe ordinaire; mais elle n'a point de force, comme celle qui croît dans le païs d'*Usbec*, (a) entre la Chine & la Moscovie.

(a) L'*Usbek* n'est point entre la Chine & la Moscovie, puis que la Moscovie s'étend jusques aux Tartares Chinois. Le païs est entre la Mer Caspienne & la grande Tartarie, vers la partie Septentrionale du Royaume de Perse, avec laquelle il est souvent en guerre. Il dépend de plusieurs Princes Tartares, entre lesquels il y en a trois

principaux, qui sont le Sultan de *Bokara*, le Sultan de *Balk*, & celui de *Karecme*, ou *Karesem*, dont la plupart des autres relevent, comme on peut le voir dans Chardin. Les trois Capitales de ces Etats sont, *Bokara*, *Balk*, & *Cath*; ces deux dernières sont sur la Riviere de *Gihun*, qui traverse tout ce païs, & va se jeter dans la Mer Caspienne.

covie. Les Perſes mangent les queuës de ces jeunes tiges , toutes cruës , avec du ſel & du poivre , comme les Italiens mangent les œil-letons d'artichaux , & le goût en eſt piquant & très-agréable. Ils en font auſſi un ſyrop , qui eſt fort rafraîchiſſant. J'ay eü la curioſité de deſſiner cette Plante , avec ſes feuilles & ſa racine , & j'en ay trouvé qui avoient des feuilles d'un pied & demy de long , & qui étoient encore plus larges. La racine de celle-cy avoit quatre branches grifes , marquées. On me l'envoya de *Julfa* , où elle avoit été 19. ans en terre. J'ay auſſi deſſiné , à côté de cette Plante , un certain fruit , qui croît dans une ſaiſon plus avancée , que les Perſes nomment *Badens-joen* , & les Européens *Foekje-foekieſe*. Il eſt violet , & il y en a de blanc , ordinairement de la groſſeur d'un concombre ; mais il ſ'en trouve qui ſont une fois plus gros. Il eſt admirable dans le potage , auſſi bien que quand il eſt frit dans le beurre , & de pluſieurs autres manieres. On tranſplante l'arbriffeau , qui le porte , pendant qu'il eſt jeune , & le fruit en devient meilleur. La fleur en eſt blanche , violette & jaune , & il pouſſe communément un pied & demy hors de terre , avec pluſieurs petites branches , que le poids du fruit fait courber juſqu'à terre.

1704.

1. Avril.

On le trouvera à ſon num. avec la Plante pré-

N ij

cédent.



1704. cédente. La lettre A. marque les feüilles de  
 15. Avril. la Rhubarbe, le B. la racine, & le C. le *Fockje-  
 focriefe.*

Le septième de ce mois, il tomba à *Julfa* une pluye violente, accompagnée de grêle, qui couvrit toute la campagne, & dont on ne s'apperçût presque point à la Ville. Il y avoit aussi plusieurs années que cela n'étoit arrivé. Nous eûmes, pendant tout le reste du mois, du vent, de la pluye, & un tems fort variable.

Fête du Sa-  
 crifice d'A-  
 braham.

Le quinziesme, on célébra la Fête du *Bairam korban*, ou du Sacrifice d'Abraham. Monsieur *Kastelein*, qui connoissoit ma curiosité, ordonna à son Ecuyer, & à deux autres de ses domestiques, de m'accompagner à cheval, au lieu destiné pour cela. La Musique du Roy avoit recommencé à se faire entendre la veille, au coucher du Soleil, & continua jusques au lendemain au même-tems; les Musiciens, qui sont en grand nombre, se relevant de tems en tems. J'allay, sur les sept heures du matin, au *Chiaer-baeg*, où le Roy devoit se rendre, en traversant ses Jardins. Il arriva une demy-heure après, avec une grande suite de Seigneurs, dont il y en avoit plus de 200. couverts des Bonnets ou Turbans, dont on a déjà parlé. Je m'étois placé au milieu du chemin, où ce Prince devoit passer; & après l'avoir  
 vû,

vû, avec toute sa suite, je me rendis, au grand gallop, à *Babarock*, Cimetiere Perfan, à une bonne demy-lieuë de la Ville, où se devoit faire la cérémonie. Elle consiste au simple Sacrifice du Chameau mâle, qui n'a aucun défaut; car sans cela on l'estime impur. Le *Daroega*, c'est-à-dire le Baillif de la Ville, & quelquefois le Roy même, lui donne le premier coup d'une grosse lance, ensuite de quoy on acheve de le percer à coups de sabre ou de couteau. Après cela, on le coupe en morceaux, & on le partage entre les Officiers des differents quartiers de la Ville; & comme chacun s'empresse d'en avoir sa part, cela cause souvent un grand desordre, & il demeure quelquefois plusieurs personnes sur la place, comme il arriva ce jour-là; car tout le monde y va, armé de sabres ou de bâtons; & il y a une telle foule de personnes & de chevaux, qu'on a de la peine à se remuër. Comme je ne voulus pas me trouver dans cet embarras, je me retiray des premiers, & me rendis au *Chiaer-baeg*, pour y voir passer cette multitude, à son retour vers la Ville. Enfin, après qu'un chacun eut attrapé ce qu'il put de l'Offrande, on s'en retourna en triomphe, les Officiers des quartiers à la tête de ceux de leur département, en sautant & en dansant, chacun le sabre à la main, & de grands bâtons élevez,

1704.

15. Avril.

1704.  
15. *Avril.*

élevez , faisant de grands cris , & frappant sur des bassins & de petits tambours. Le premier morceau , qu'on coupe de cette bête , est destiné pour le Roy , & on le porte au Palais , sur la pointe d'une lance. Au reste , ce retour se fit en très-bon ordre , & avec de grands témoignages de joye. On vît paroître d'abord les Gardes du Roy , & puis ce Prince à cheval , sous un grand Parasol , pour le garantir de l'ardeur des rayons du Soleil ; il étoit suivi des Seigneurs de la Cour , ceux-cy de 12. chevaux de main de Sa Majesté , & de 4. éléphants. Il y avoit en tout plus de 100. mille personnes , tant à pied qu'à cheval , outre ceux qui s'étoient placez sur le haut des maisons. Je fus le seul Européen , qui s'y trouva habillé à la maniere de nôtre país. Aussi-tôt que le Roy parut , on fit écarter la foule à grands coups de bâton ; desorte que plusieurs tombèrent dans l'eau , avec leurs chevaux ; d'autres furent accablez de coups , & moy je me retiray fort fatigué. Cependant tout fut fait plus d'une heure avant midy , quoy qu'on eut traversé la Ville en cérémonie en s'en retournant. On avoit aussi fait promener ce Chameau , de même , par toutes les ruës , dix jours de suite , avant celui du Sacrifice ; il étoit couvert d'épines & de choses pareilles , & précédé d'une lance , d'une hache , & de plusieurs instruments. On

On égorge & on mange ce jour-là , plus de 50. mille moutons à Ispahan ; & ceux qui ont le bonheur d'attraper un morceau du Chameau , ne manquent pas de le faire bouillir avec leur mouton. D'autres en font une espèce de Relique , qu'ils conservent toute l'année. Au reste , il est très-certain qu'on consume tous les jours de l'année 10. à 12. mille moutons & chèvres en cette Ville , & que tout le monde est obligé d'en manger ce jour-là. J'en rencontray une si prodigieuse quantité , quelques jours auparavant , que j'eus bien de la peine à m'en débarasser. On y mange aussi un nombre inconçevable d'agneaux , de 20. 25. à 30. jours , depuis le commencement du mois de Novembre , jusques aux mois d'Avril & de May. Le prix de ces agneaux est ordinairement de 7. 8. à 9. *Moroedjes* , dont il en faut sept pour faire un écu de nôtre monnoye. Ces agneaux pesent depuis environ 6. jusqu'à 12. livres. C'est une des plus grandes délicatesses de la Perse , & sur-tout parmy les gens de condition , qui ne mangent jamais de bœuf , qu'on laisse aux pauvres , aussi-bien que le buffe , qui se vend publiquement.

Quelques jours après cette Fête , le Roy alla à la campagne , avec ses Concubines , & se divertit à voir passer , à la nage , quelques éléphants , au travers d'une Riviere , que les pluies

1694.  
15. Avril.  
Abondance  
de moutons  
égorgez.

Le Roy va  
à la campa-  
gne avec ses  
concubines.

1704. pluyes avoient fait enfler extraordinairement:  
 15. Avril. Le vingt-troisième, on célébra la Fête d'*Ai-*  
 Fête d'*Ai-* *dikadier*, jour auquel les Perses prétendent que  
*dikadier.* Mahomet déclara au peuple, qu'Ali devoit  
 être son Successeur, & leur ordonna de le re-  
 connoître en cette qualité. Ils disent que cela  
 se fit dans l'Arabie Heureuse, proche du Vil-  
 lage de *Shomkadier*, d'où ils dérivent le nom de  
 cette Fête, qu'il n'y a que les Perses qui cé-  
 lèbrent. Les autres Mahometans n'en veu-  
 lent pas entendre parler. (a)

Les arbres commencèrent à pousser en ce  
 tems-là, & le mois finit par de grandes pluyes,  
 qui endommagèrent plusieurs maisons, & en  
 renversèrent d'autres. On ne doit pas s'en  
 étonner, la maçonnerie de ce pais-là étant  
 comme une éponge, & les maisons étants tou-  
 tes plattes par le haut; desorte qu'il est impos-  
 sible de les tenir séches lors qu'il pleut.

Le tems se mit au beau, à l'entrée du mois  
 de

(a) On fait que c'est prin-  
 cipalement sur cet article  
 que sont fondées les Con-  
 troverses, en matiere de  
 Religion, entre les Persans  
 & les Turcs; & ce Chisme  
 est le fondement d'une hai-  
 ne irréconciliable entre ces  
 deux Peuples, & a été la

cause de plusieurs Guerres  
 très-sanglantes. Plusieurs  
 Voyageurs ont parlé des  
 deux Sectes principales du  
 Mahometisme, dont l'une  
 reconnoît *Omar* & l'autre  
*Hali*; ainsi on se contente  
 d'y renvoyer les Lecteurs.

de May. J'allay à la campagne, avec Monsieur *Kastelein*, à dessein de suivre le cours de la Riviere ; mais nous la trouvâmes tellement débordée par les pluyes, qui avoient régné depuis un certain tems, que nous fûmes obligez de traverser les terres, par un chemin qui nous conduisit, en deux heures de tems, à une Maison de Plaisance, nommée *Goes-jeron*, sur la Riviere de *Zenderoe*, à l'Est de la Ville, où il y a un grand Jardin, rempli de Sené & d'arbres fruitiers, où plusieurs Envoyez de la Compagnie des Indes, se sont arrêtez à leur arrivée & à leur départ d'Ispahan. On trouve, dans ce Jardin, quatre grands arbres de Sené, à une petite distance l'un de l'autre, & ils couvrent une gloriëtte, où l'on monte par quelques marches. Ils sont courts & gros de tige, & il y en a deux qui ont 16. pieds de tour. On les estime fort anciens, jusques-là qu'on prétend que Tamerlan se reposa autrefois à l'ombre de leur feuillage.

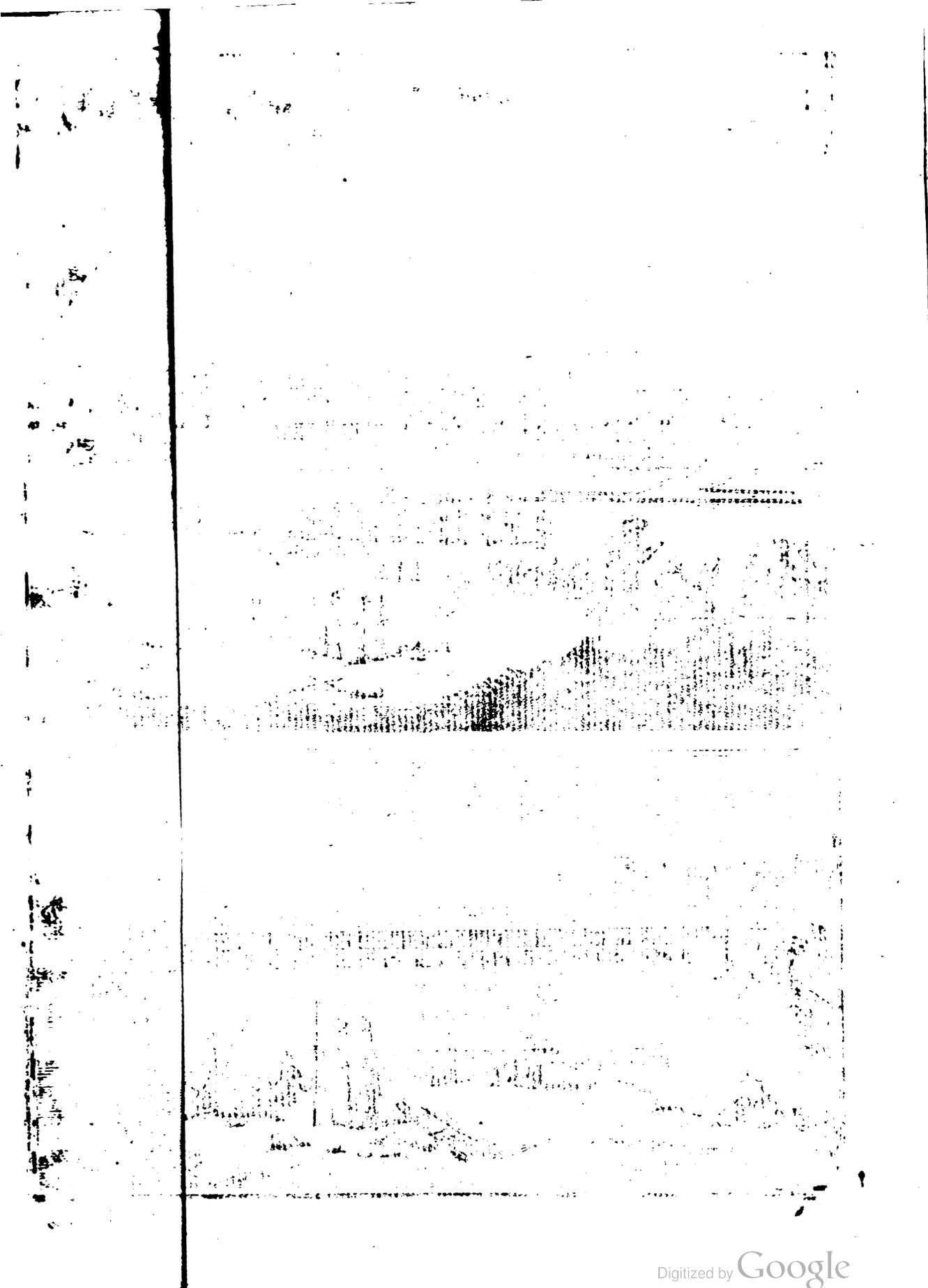
Nous nous étions flattez d'y trouver du gibier ; mais la pluye, qui survint tout-à-coup, nous obligea de retourner à Julfa, où nous restâmes jusqu'au soir. Les jours suivans continuèrent à être variables, & je fus attaqué de la fièvre, dont jen'eus que quelques accès, qui ne laissèrent pas de m'affoiblir de maniere, que je m'en sentis jusqu'à la fin du mois.

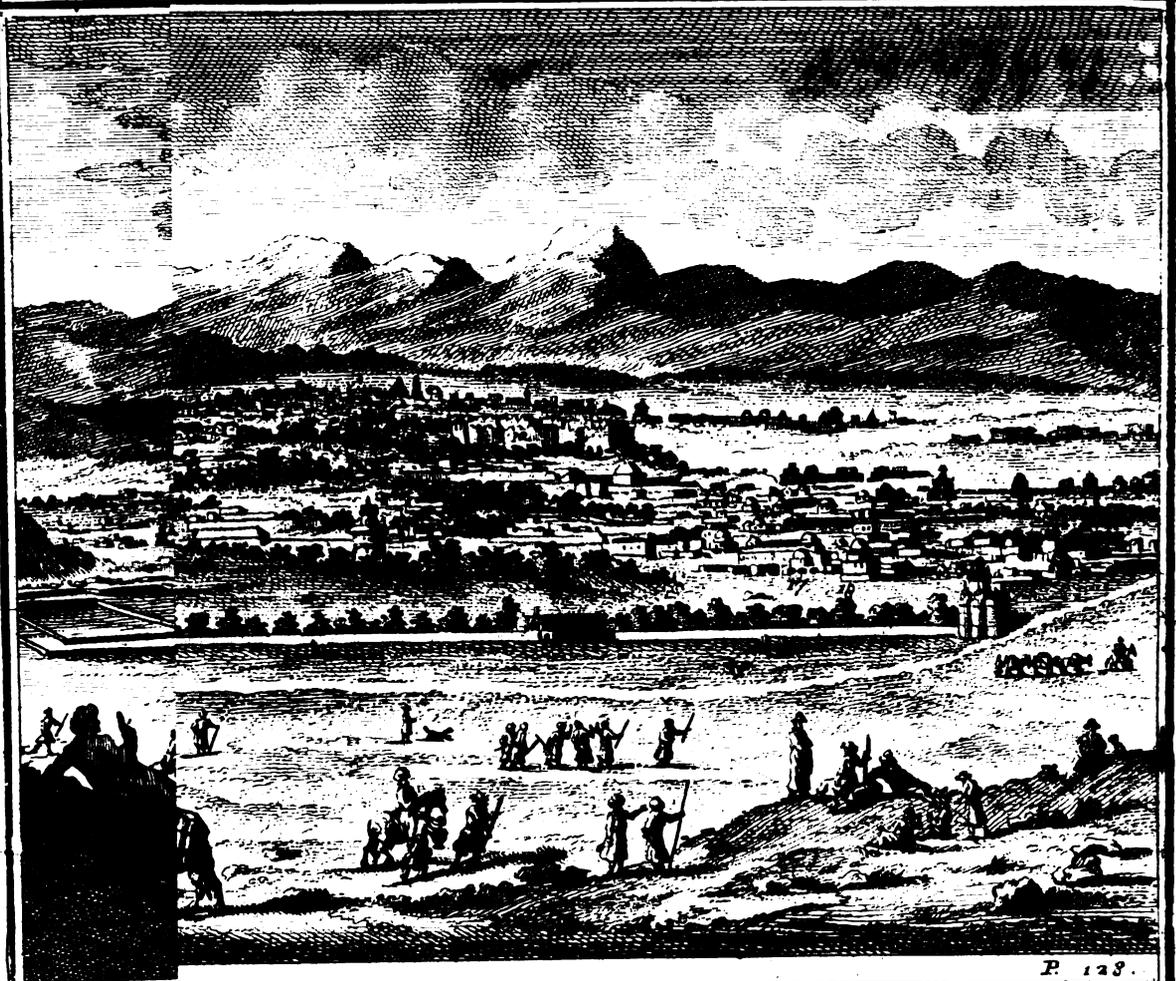
## C H A P I T R E X L.

*Description d'Ispahan, & de ce qu'il y a de plus remarquable en cette Ville, & aux environs.*

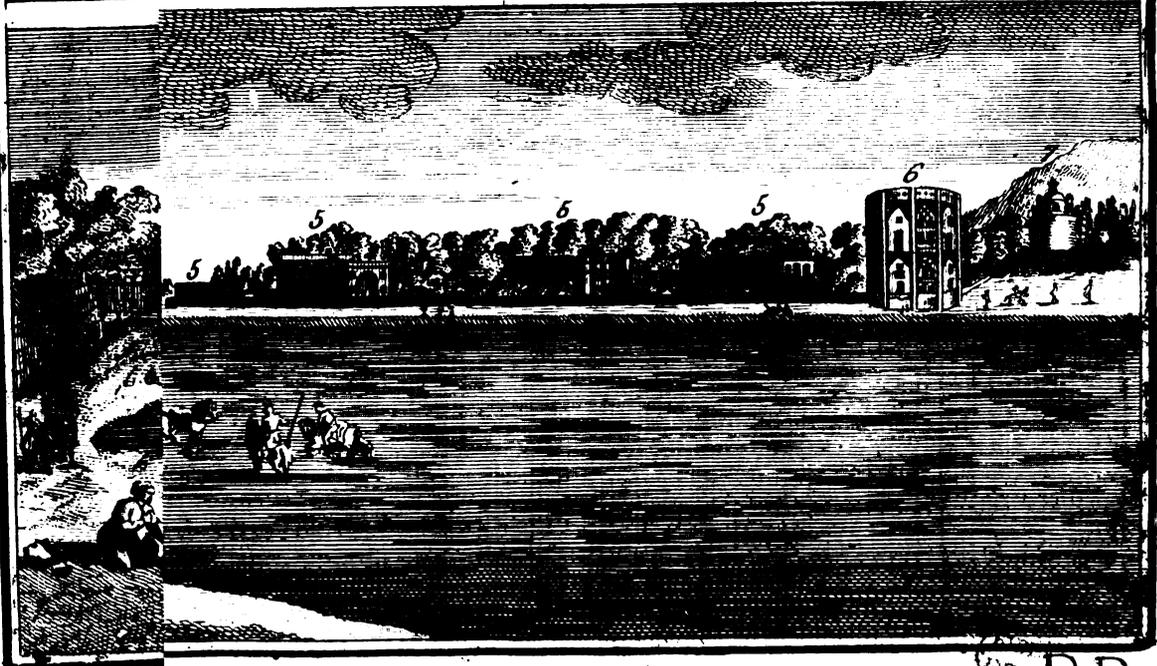
1704.  
1. Mai.  
Vûe de la  
Ville, par  
dehors.

**I** SPAHAN est une Ville de très-grande étendue, en comptant ses Fauxbourgs. Cependant elle ne paroît pas beaucoup par-dehors, parce que les arbres, dont elle est entourée, la couvrent en été, & empêchent d'en voir de loin les Mosquées & les autres Bâtimens considérables; enforte qu'elle ressemble plutôt à une Forêt, qu'à une Ville; mais aussi les habitans trouvent mieux leur compte dans ce grand nombre d'arbres & de Jardins, qui les mettent à couvert de l'ardeur du Soleil. Par cette raison, j'attendis l'hyver pour en faire le Plan; & nonobstant cette précaution, je ne pûs le faire qu'assez imparfaitement, à cause des palmiers, des pins, des senez & des cyprès qui s'y trouvent, qui sont toujours verts, & dont la hauteur & le feuillage fait un effet très-agréable à la vûe. Tous les bâtimens de cette Ville sont gris, & ont des plattes-formes. On ne sauroit distinguer la muraille qui la sépare des Fauxbourgs, parce que les maisons y sont jointes de maniere, qu'il





P. 128.



DD

qu'il n'y paroît aucune division. Cela en rend le dessein très-difficile , d'autant plus que le terrain en est fort uny ; desorte que je fus obligé de choisir pour cela une éminence à une lieuë de la Ville , d'où je voyois Julfa , qui est de l'autre côté de la Riviere. Je voyois aussi de-là, non-seulement la Ville & tout ce qui en dépend ; mais aussi les Villages & les Jardins qui l'entourent , & qui occupent une très-grande étenduë de terrain , le tout entouré de Montagnes. Celle qui en est la plus proche, en est à une lieuë & demie au Sud , & se nomme *Koe-soffa*. On voit , sur le penchant de cette Montagne , une Maison de Plaisance , bâtie par le Roy *Sullemoen*, Pere du Roy régnant, dans laquelle il y a plusieurs beaux appartemens, d'où l'on voit la Ville & le pais d'alentour , un plantage de toutes sortes d'arbres , & une chute d'eau , qui tombe des Montagnes. Ce bâtiment, que j'ay dessiné , tel qu'il se voit au pied de la Montagne , se nomme *Tagre Sullemoen* , ou le Trône de *Sullemoen* , & on y faisoit des réparations en ce tems-là. Les autres Montagnes sont beaucoup plus éloignées de la Ville , qui est située dans une Plaine , qui a environ 25. lieuës d'étenduë, de l'Est à l'Oüest. On diroit même qu'elle est sans bornes à l'Est , aussi-bien que le chemin qui conduit à *Zie-raes* , sur lequel on trouve plusieurs beaux Vil-

O ij                    lages ,

1704.

\* May.

Montagne  
de Koe-lof-  
fa.

Maison de  
Plaisance  
du Roy.

1704.  
1. May.

lages , & d'agréables Jardins : j'ay fait plus de 6. lieuës à l'Oüest , fans en pouvoir bien discerner le bout. Elle a bien aussi six lieuës de large.

Portes d'Is-  
pahan.

Cette Ville a dix Portes , qui sont toutes ouvertes, & sans Gardes. Pour en faire le tour, je me rendis à celle d'*Hassan-abaet*, ainsi nommée, d'après un certain personnage de grande réputation , qui fut un des premiers qui commença à bâtir de ce côté-là. De-là , on passe à celle de *Dervvas cykaroen*, c'est-à-dire , la Porte des Sourds; ce quartier-là ayant été habité autrefois par des sourds. On la laisse à gauche pour traverser les *Bazars* , qui sont à un quart de lieuë de la première. La Porte de *Seydach-moedjoen* en est à une distance pareille, & à l'Est de la Ville , où il y a une double muraille, dont la plus avancée est fort basse , & hors de laquelle on ne trouve que des Tombeaux , & point de maisons. On passe de cellecy , à celle de *Sjoebarn* , à l'Oüest , d'où l'on voit , à la même distance , celle de *Togt-Sjie*. Le Canal , qui environne une partie de la Ville , au Couchant , jusqu'à la Porte de *Karoen*, dont on vient de parler , a sa source en cet endroit. A un quart de lieuë de-là , on trouve celle de *Daridest* ; & à une distance semblable *Darvvasynovv*, ou la Porte Neuve. Ensuite celle de *Darvvasy Lamboen*, & puis celle de *Douler*,

OU

ou de la Prospérité, qui est celle du *Chiaerbaeg*. La dixième est celle de *Hadsjie*, proche de la Porte de la Cuisine du Palais Royal. Lorsque je fus de retour à celle de *Hassan-abaet*, je trouvay à ma montre que j'avois employé deux heures & demie à faire le tour de ces Portes. Elles sont toutes de terre & sans Fortifications, & les battans sont garnis de plaques de fer d'une maniere assez grossiere.

Cette Ville est divisée en 22. principaux quartiers dans l'enceinte des murailles. Il y en a 17. qui portent le nom de *Mamerh-olla-sie*, ou de *Namet-holladers*, & les cinq autres, celui de *Heyderric*. Ce sont deux partis, qui ressemblent à ceux des *Nicolotti*, & des *Castellani* à Venise. Ces 17. quartiers ont outre cela des noms particuliers; savoir, le premier, celui de *Bagaet*, ou de quartier des Jardins, parce qu'il ne contenoit que des Jardins sous le règne d'Abas premier. Le second *Kerron*, ou celui des Sourds. Le 3. *Daelbettin*, ou Serre des Melons. Le 4. *Sey-id Agmed-joen*, ainsi nommé, d'après un de leurs Docteurs. Le 5. *Lerwer*, dont on ne fait point l'étymologie. Le 6. *Basaer-Agaes*, ou le Marché aux Canards. Le 7. *Sjaer-soi Kotba*, ou chemin croisé de *Kotba*. Le 8. *Seltoen sensjerie*, d'après un Prince de ce nom. Le 9. *Namorasig*, ou les Trois Incompatibles. Le 10. *Sjoebawer*, dont on ignore l'origine. Le 11. *Derre-Babba-*

1704.  
1. May.

Principaux  
quartiers  
de la Ville.

1704. *Babba-kasim*, ou le quartier du Pere *Kasim*. Le  
 1. *May*. 12. *Goude Magsoet-beek*, ou le quartier enfoncé  
 du Sieur *Magsoet*. Le 13. *Golbaer*, ou Riche en  
 Fleurs. Le 14. *Meydoen-mier*, ou quartier de la  
 Place de *Mier*, d'après un de leurs Docteurs.  
 Le 15. *Niema-uvort*, dont je ne say pas l'étymo-  
 logie. Le 16. *Derre-koek*, ou lieu de Plaisance.  
 J'ignore le nom du 17. Les quatre suivans  
 sont du party des *Heyderries*. Le 1. se nomme  
*Maleynouvv*, ou le Nouveau Quartier. Le 2. *Der-  
 redeft*, ou le Quartier Abandonné. Le 3. *Hoef-  
 cyn-ja*, ou le Quartier des Ecclesiastiques. Le  
 4. *Togt-sjie*, ou de celui qui garde des Poules.

Les principaux Quartiers des mêmes partis,  
 hors de l'enceinte de la Ville, sont au nombre  
 de quatre. Le premier se nomme *Abas Abaet*,  
 fondé par *Abas* le Grand. C'est le plus confi-  
 dérable de ceux de dehors ; & il n'y demeure  
 que des personnes de distinction ; aussi n'y  
 a-t'il aucune difference, entre celui-là & ceux  
 de la Ville. Il est à l'Oüest. Le 2. est *Siems-  
 Abaet*, d'après son Fondateur. Le 3. *Bied-  
 Abaet*, & le 4. *Thie-roen*. Il y en a deux outre cela , qui  
 sont du party de *Namet-olla hie*, dont le premier  
 se nomme *Sjeig-joeffus-fi benna* ; c'est-à-dire , le  
 Maçon de l'ancien *Joseph*, autrement le Quar-  
 tier de *Sjeig-Sebbennaes* ; & *Tel-vaes-kon*. On  
 comprend outre cela, sous ceux-cy, plusieurs  
 autres petits Quartiers, qui ont tous des noms  
 diffé-

différents. Les deux partis, dont je viens de parler, sont toujours opposés en toute chose; & cela paroît principalement les jours auxquels on fait des Processions, aux grandes Fêtes & dans les lieux Publics. Et comme ils ne se veulent rien céder en ces occasions-là, il ne manque jamais d'y arriver du desordre, & il en reste souvent quelqu'un sur le pavé, comme nous le dirons dans la suite de cette Relation. On prétend que l'origine de cette division procède de deux anciens Villages, qui se joignoient autrefois, dont l'un appartenoit aux *Heyderries*, & l'autre aux *Namet-olla-hie*, dont ces deux partis ont pris les noms. Cette Ville se nommoit dès-lors *Hispahan*, *Ispahan* ou *Aspahan*, & n'a passé que pour un Bourg, jusqu'au tems qu'*Abas* le Grand, après avoir soumis *Laer* & *Ormus* sous son Empire, quitta *Casbin* & *Sultanie*, pour tenir sa Cour à *Ispahan*. La principale raison de ce changement fut la situation avantageuse de cette Ville, qui est parvenue ensuite à être la première du Roy aïme & le Siège des Rois de Perse. Elle est située dans la Province de *Yerack*, partie de l'ancienne *Parthe*, à la hauteur de 32. degré 45. minutes de latitude Septentrionale. (a)

1704.  
1. May.

Ce

(a) Les autres Voyageurs | 32. degré 26. minutes de latitude, & au 86. degré 40.

1704.

1. May.

La Perse.

Ce Païs porte, en général, le nom de Perse ; grand & fameux Royaume de l'Asie, entre la Mer Caspienne, le *Zagathay*, la Tartarie & l'Empire du Grand Mogol, la Mer d'Inde, le Golphe Persique, l'Arabie Deserte & la Turquie.

Palais du  
Roy.  
Portes de la  
Cour.

Le Palais du Roy a trois quarts de lieuë de tour, & six Portes, dont la principale se nomme *Ali-Kapie*, ou Porte d'*Ali*. La 2. *Haram-Kapessie*, ou Porte du Serrail. Elles donnent, l'une & l'autre, sur le *Mey-doen*, ou la Grande Place, qui est au Nord. La 3. qui est au Levant, se nomme *Moerbag-Kapessie*, ou Porte de la Cuisine, parce que c'est par-là que passent les

minutes de longitude. Cette Capitale, qui est située au milieu d'une Plaine, ayant de tous côtez, à trois ou quatre lieuës de distance, une haute Montagne qui l'environne, en forme d'Amphithéâtre, est arrosée par la Riviere de *Senderut*, qui prend sa source dans la Montagne de *Demawend*, qui n'en est pas fort éloignée. Le Grand *Chach-Abas* avoit entrepris d'y joindre la Riviere d'*Abkuren*, qui sort de la même Montagne, & qui coule d'un autre cô-

té ; mais après avoir fait travailler 15. ans à couper cette Montagne, il laissa, par sa mort, l'ouvrage imparfait. Comme tout ce qu'on auroit à ajouter à ce qui manque à nôtre Voyageur, sur la description de cette Ville, excéderoit trop la longueur de mes Remarques; on se contente de renvoyer les curieux à *Olearius*, à *Tavernier*, & à *Chardin*, qui ont rapporté fort en détail tout ce qui regarde cette Capitale du Royaume de Perse.

les viandes qu'on sert sur la table du Roy. La 4. *Ghandag-kapessie*, par où l'on passe pour aller aux Jardins du Palais : cependant personne n'y passe que le Roy & les *Kapaters*, ou Eunuques, qui ont la garde des femmes. Celle-cy conduit au *Chiaer-baeg*. La 5. *Ghajatganna Kapessie*, ou la Porte des Tailleurs, parce que ceux de Sa Majesté y font leur demeure. La 6. *Ghanna-Kapessie*, ou Porte de la Secretairerie. Ces deux dernieres donnent dans la Ville, du côté du Nôrd. La plûpart des Grands du Royaume se rendent au Palais par ces Portes-là, lorsque le Roy donne audience, & particulièrement par les deux premieres.

La Citadelle, qu'on nomme *Tabarock*, a environ une demy-lieuë de tour ; elle s'étend dans la Ville même, du côté du Levant, & va le long des murailles au Couchant. Elle a une haute muraille de terre, flanquée de méchantes Tours, sur lesquelles il y a quelques pieces de canon ; mais on n'oseroit les décharger, de crainte de renverser la muraille, qui est en si mauvais état, qu'on voit au travers en plusieurs endroits. On ne permet cependant pas aux Etrangers d'y entrer, & je suis persuadé que ce n'est que parce qu'elle est encore plus délabrée par-dedans que par-dehors : il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de logement. Quant à ce qui reste à dire de la Ville,

La Citadelle.

1704. je commence par en presenter le Plan, j'entreray ensuite dans un détail plus circonstancié. Le num. 1. designe une Montagne. 2. Le nouveau Jardin Royal, que j'ay vû commencer, & qui est d'une grande étendue. 3. La Riviere de *Zenderoe*. 4. La Maison d'un des premiers Arméniens de Julfa. 5. L'Eglise des Dominicains du même lieu. 6. Celle de S. Jean, aussi aux Arméniens. 7. L'Eglise Episcopale aux mêmes, avec une petite Tour. 8. L'Eglise du Marché. 9. L'Eglise S<sup>te</sup>. Marie, tout cela à Julfa. 10. Le Pont d'*Alla-verdichan*. 11. *Muzyt* ou la Mosquée Royale. 12. Celle de *Torfolla*, un de leurs Docteurs. 13. *Menare-Kambrinsie*, qui est une Tour de pierre élevée. 14. *Kella Menaer*, ou la Tour des Têtes de Bêtes. 15. *Tabarock*, ou la Citadelle. 16. *Hazaar-zjeriep*, ou le grand Jardin Royal. 17. & 18. Les principaux Tombeaux des Perses, & leur Cimetiere, nommé *Babarock*. 19. Le Cimetiere des Chrétiens. 20. La Riviere Royale. 21. Les Montagnes de *Choroë*, en partie couvertes de neige. 22. Celle de *Talissia*, Village de ce nom.

La Grande  
Place.

Le *Mey-doën*, qui est un des principaux ornements de cette Ville, est une grande Place ou Marché, qui a 710. pas de long, de l'Est à l'Oüest, & 210. de large du Nord au Sud. Cette Place est terminée d'un côté par le Palais

lais Royal, & de l'autre par un beau bâtiment où loge la Musique du Sophi, & qui consiste en deux galleries élevées, & séparées l'une de l'autre, entre lesquelles on voit la Porte Impériale, d'une belle architecture, haute & bâtie de belles pierres, par où l'on entre dans les *Bazars*. On voit, sur cette Porte, la Representation du Combat du Roy Abas, contre les Tartares d'Usbec, faite par un Peintre de ce país. Il y a au-dessus une Horloge sonnante, la seule qu'il y ait dans toute la Perse; & du même côté le Pavillon des Machines, ou de l'Horloge, qui fait aller quelques Poupées ou Marionettes de bois, dans une rouë, d'une maniere assez grossiere. On trouve, un peu plus avant à l'Est, la Mosquée de *Sjig-lorf olla*, ainsi nommée d'après un de leurs Docteurs, qu'ils placent au rang de leurs Saints. C'est une des principales de la Ville, & elle est ornée d'un beau Dôme, revêtu en-dehors de pierres vertes & bleuës, incrustées d'or, & d'une Pyramide, sur laquelle il y a trois boules du même métal. La Porte de devant donne sur la Grande Place, & on y monte par plusieurs marches. Elle est ronde & a 40. pas de diametre, à ce que m'a assuré celui par qui je l'ay fait mesurer; car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. La Mosquée Royale,

1704.  
1. May.

Pavillon  
des Machi-  
nes.

Mosquée  
Royale.

P ij Place,

1704.

1. *May.*

Place, & la plus considérable de toutes celles d'Isphahan. Elle a un Dôme comme la précédente, & deux Portes par-devant, à chaque côté desquelles il y a une Colonne. Elles sont plus élevées que la Mosquée, & le tout vert & bleu, avec une incrustation d'or très-agréable à la vûë. On y voit aussi à l'entour plusieurs caractères Persans en blanc, & le Dôme a deux Colonnes. Cette Mosquée est ronde comme la première, & a 85. pas de diamètre. Il y a une belle Fontaine dans la Cour, vis-à-vis de l'entrée : aussi ces deux Mosquées font-elles un des plus grands ornements de cette belle Place, qui est environnée de bâtimens élevez, avec des Portiques remplis de boutiques & d'artisans. Ceux qui sont au service de Sa Majesté demeurent du côté de la Cour. Outre cela, la plus grande partie de cette Place est remplie de tentes, où l'on vend toutes sortes de choses; mais on embale tout le soir, & on y place des Gardes, qui font la ronde toute la nuit, avec des chiens. La plupart des bâtimens y sont entourez d'ormes, & on y voit continuellement un concours prodigieux de monde; & entr'autres un grand nombre de personnes de qualité, qui vont & qui viennent de la Cour. Il s'y trouve aussi des Troupes de Bouffons & de Charlatans, qui n'ont cependant point de drogues à debiter,

Bouffons &  
Charlatans.

ter, & qui ne font qu'amuser les passants par des contes en l'air ; on ne laisse pas de leur donner quelque chose. Il y en a qui ont des singes , auxquels ils font faire mille tours d'adresse, qui attirent le peuple ; car il n'y a point de Nation au monde , qui aime plus la bagatelle , que les Perses : aussi les Caffez , & les *Bazars*, sont remplis de ces Bouffons-là. Il y a, au milieu de cette Place , un grand Pillier, qui sert aux Carroufels , & sur lequel on place le prix , qui consiste ordinairement en une coupe d'or, ou chose pareille. Ceux qui le disputent passent à côté au grand gallop , & puis se tournant tout-à-coup , lancent leur dard , & s'arrêtent à l'instant. Mais cela n'est permis qu'aux plus grands Seigneurs , & aux gens d'épée. Celui qui remporte le prix , s'en saisit & le met sur sa tête en signe de Victoire. Le Roy lui fait aussi un présent , plus ou moins considérable , selon la considération qu'il a pour lui. C'est ordinairement un carquois d'or rempli de flèches. Ces exercices-là ne sont cependant plus guères en vogue , depuis le règne du Roy d'à présent , dont les inclinations tendent d'un autre côté , & different fort de celles de ses Prédécesseurs , sous le règne desquels ce Pillier a été planté. On ne manquoit pas d'avoir constamment un Tour-

1704.

1. May.

Tournoy.

roes ,

1704.  
1. May.

roes, ou de la nouvelle Année Solaire; solemnité observée par les anciens Rois de Perse, & même du tems de Darius, selon les Annales de ce pais-là. (a) On faisoit enlever pour cela toutes les Tentes de la Place, & on en labouroit la terre avec des bœufs 20. jours auparavant. Le Roy se plaçoit sur une espece de galerie ou de théâtre, nommé *Talacl*, sur la porte d'*Ali-Kapie*, qui est fort élevée, & d'une belle architecture. Les courses étant finies, il s'y rendoit des Lutteurs, & des Danseurs de Corde; & on y voyoit des Combats de Taureaux & de Beliers. Il s'y trouvoit aussi des Joueurs de Gobelets, que le Roy d'aujourd'huy n'y veut plus admettre, parce que les Directeurs de sa conscience lui ont dit que c'étoit une chose contraire aux bonnes mœurs & à sa Religion: on n'y souffre plus aussi les Danseuses, & les femmes de méchante vie, qui y étoient toujours en grand nombre.

On

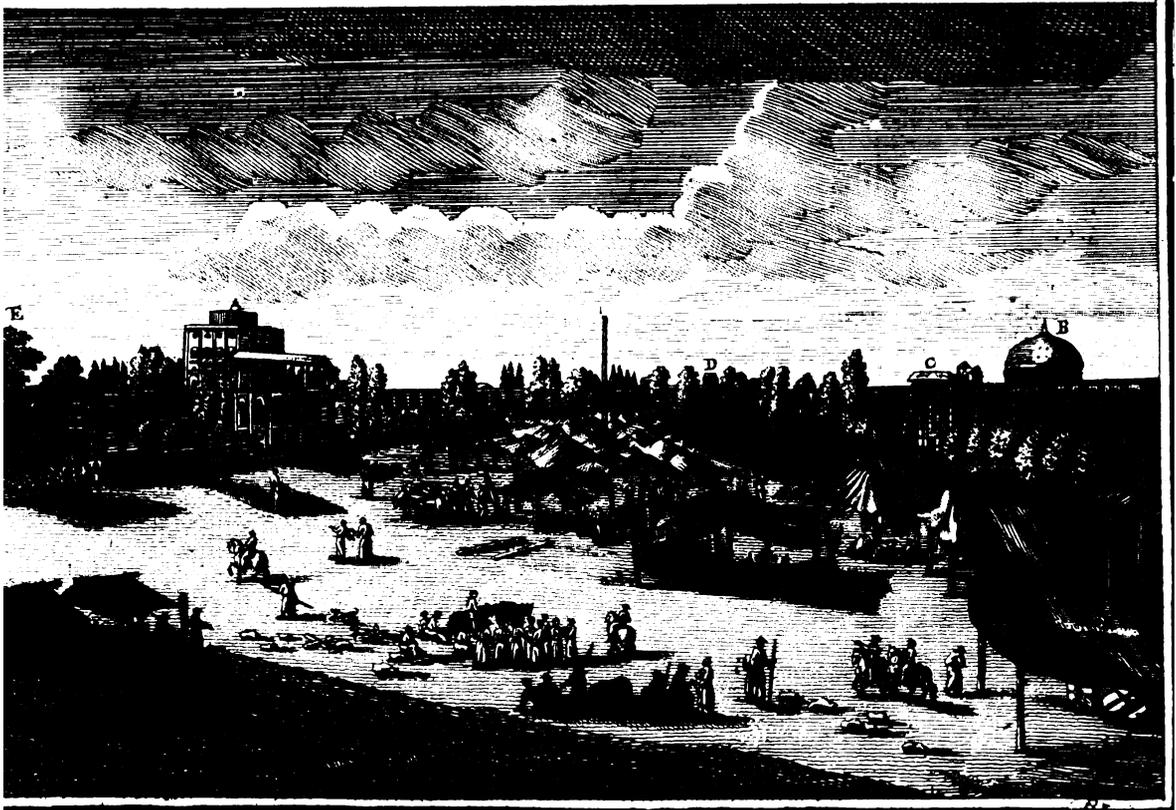
(a) On sçait que les Anciens Perses adoroient le Soleil, sous le nom de *Mitrhas*; que c'étoit leur grande Divinité, & que son Culte étoit accompagné de Fêtes & de plusieurs autres solemnitez. Les Sçavants connoissent tous les ouvra-

ges & les dissertations qui ont été faites sur ce sujet, ainsi on ne s'y étendra pas davantage. On peut voir plusieurs representations de cette Divinité, dans l'Antiquité Expliquée du Pere Montfaucon.





LE MEY-DOEN



On trouvera la représentation du *Mey-doen*, ou de la Grande Place, à son num. Cette première vûë en a été prise du côté de la maison, où se tient la Musique du Roy. La lettre A. y représente le *Talael* ou le Théâtre, qui est sur la Porte d'*Ali-Kapie*. B. La Mosquée Royale. C. Celle de *Sjig-lof-olla*, D. Le *Vvagrissai-er*, ou le Pavillon des Machines. Les Tentes y sont aussi représentées, avec le Pillier des Courses. La seconde vûë, représentée à son num. a été prise à l'Est proche de la Mosquée Royale. La lettre A. y marque le *Talael Ali-Kapie*. B. la Mosquée *Sjig-lof-olla*. C. le Pavillon des Machines. D. la Maison des Instruments de Musique. E. *Derre Harram*, ou la Porte du Serrail, dont on ne voit pas grand' chose. Le Pillier y est au milieu de la Place. Le long du Portique du Palais régné une Ballustrade de bois peint, de chaque côté, laquelle enferme cent dix-neuf piéces de petits canons, dont les affuts sont fort en desordre, & sur-tout les rouës. Il y a un Canal revêtu à côté de ces canons, qui furent apportez d'*Ormus*, sous le règne d'*Abas*, qui se rendit maître de cette Place, par l'assistance des Anglois.

On entre au Palais, par la Porte d'*Ali-Kapie*, qui est d'une belle architecture & a dix pas de

1704.

1. *M 47.*Description  
tion du  
*Mey-doen.*

1704.

1. May.

Bâtiment  
magnifique.

de large, & un peu plus de profondeur, sous une voûte élevée, avec de jolies niches des deux côtes dans la muraille. Après l'avoir traversée, on trouve de hautes murailles de pierre, entre lesquelles on passe aux bâtiments & aux jardins. La Porte de *Haram* est à peu près semblable à celle - cy. On la fit rebâtir pendant que j'y étois, & dorer par-devant. La première fois que je fus à la Cour, en l'absence du Roy & de ses Concubines, je passay par une galerie entre les murailles, dont je viens de parler, & je trouvay cette entrée très-magnifique. Je passay de là au nouveau Serrail des femmes, qui est rempli de petits appartements, dont les murailles sont blanches par-dehors & peintes de fleurs. On trouve au bout de ce bâtiment, à droite, un grand appartement des plus propres, entouré de chambres, qui n'étoient pas encore perfectionnées, & auxquelles on travailloit. On passe de-là dans la Salle de *Tiel-fetton*, où des quarante Colomnes, où le Roy donne ordinairement Audience aux Ministres Etrangers. Vingt de ces Colomnes sont de bois, peintes & dorées. Ce Salon est fort grand, & les murailles en sont bleuës, ornées de fleurs & de feuillages. On y a aussi représenté quelques Nations de l'Europe; sur-tout des Espagnols &

& des Portugais. (a) Il y a une grande Cour remplie de fenez devant cet appartement, vis-à-vis duquel il y en a un autre plus petit, sur le derriere duquel donne le Serrail, & entre-deux un beau Bassin ou Vivier, revêtu de grandes pierres, dont la Cour est aussi pavée. Ce Bassin a 180. pas de long sur 24. de large. On me fit passer de-là dans un autre Cour, & ensuite dans un grand bâtiment, où il y avoit un Salon d'une grandeur extraordinaire, fort élevé & bien éclairé, avec de grands rideaux attachez au plafond, & traînant jusques à terre. J'eus la curiosité d'en lever un, & j'eus le plaisir de voir que ce Salon étoit remply de miroirs, & orné de belles Colomnes de bois peintes & dorées. C'est le plus bel appartement du Palais, dans lequel le Roy donne aussi

1704.  
1. May.

(a) Les Persans cultivent les Sciences & les Arts, en quoy ils sont bien differents des autres Mahométans; comme ils ne sont pas si scrupuleux que les Turcs, au sujet de la Peinture, ils ont des Tableaux où il y a des figures humaines, ce qui leur est deffendu par leur Loy. Les Turcs commencent aussi à se relâcher un peu sur cet article, puis

que nous avons vû que le dernier Ambassadeur & son fils, s'étoient fait peindre en grand & en miniature; on sçait que Mahomet avoit pris, des Livres de Moïse, la Loy, qui deffendoit de représenter aucune figure humaine; précepte sage & necessaire dans un tems, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'Idolâtrie.

Tom. IV.

Q

1704.  
1. May.

aussi Audience aux Ministres Etrangers. On voit de belles Fontaines au-devant, & un Canal qui sert à arroser les arbres & le Jardin. Ce Palais est divisé en plusieurs parties, & a plusieurs Jardins, séparés les uns des autres. On y trouve aussi de belles Galeries de pierre, couvertes & ornées de niches des deux côtez, avec des bancs de pierre de 3. pieds de haut, & plusieurs autres appartements, sans compter le nouveau Serrail, dont le Roy paye tous les ans 300. *Tomans*, chaque *Toman* faisant environ 40. florins de nôtre monnoye. Toutes les Boutiques, qui sont autour du *Mey-doen* & au *Chiaer baeg*, sont obligées d'y contribuër. Le Clergé tire tout le revenu des Jardins, qui sont dans ce Palais, par un don qui lui en fut fait par Abas premier.

Le Roy aime la Musique.

Leurs Instruments.

Le Roy se plaît fort à la Musique, & entretient un grand nombre de Musiciens, dans le bâtiment qui leur est destiné. Leurs principaux Instruments sont, le *Karama*, qui approche de la trompette. Il s'en trouve qui ont 5. pouces de circonférence par en haut, & quatre pieds par en bas, & 7. pieds 6. pouces de long, desorte qu'on ne sauroit s'en servir sans un appuy. Le son en est extraordinaire. Le *Koes*, qui est un grand tambour, long de 5. pieds & deux pouces, & qui a 9. pieds & 9. pouces de tour, mais on ne s'en sert qu'à l'armée

l'armée en tems de guerre ; & ceux qui le battent sont assis sur des Chameaux : Le *Hool*, qui est un tambour semblable aux nôtres : le *Nagora*, petite timbale ; & la trompette , ou le *Nasier*. Ils ont aussi des claveffins : mais l'Instrument , qui est le plus en usage parmy eux, est le *Kamon-Sje*, espece de violon. Ils ont de plus le *Soorna*, ou le hautbois ; plusieurs sortes de flûtes ; la harpe ou le *Morgnie*, & une espece de bassin de cuivre plat , qu'ils nomment *Sansh*, sur lequel ils frappent , & font un grand carillon. Outre ceux-cy , ils ont encore plusieurs autres Instruments inconnus parmy nous.

1704.  
1. May.

Les principaux exercices de cette Nation sont , de monter à cheval , de lancer l'*Ainer* ou la cane ; de tirer de l'arc , & la chasse à l'oifeau ; & leurs passe-tems ordinaires , le tabac & la conversation. Ils sont aussi grands amateurs des échecs , & y jouënt parfaitement bien. ( a )

· Principaux  
exercices  
des Persans.

Voilà tout ce qui regarde le *Mey-doen* ou la Grande Place. Il est tems de passer au *Chiaerbaeg*, c'est-à-dire aux quatre Jardins , & à la

Q ij belle

( a ) Un Académicien , de l'Académie des Belles Lettres , a fait une Dissertation fort curieuse sur l'origine du Jeu des Echecs , où il prouve qu'il avoit été in-

venté par les Indiens , qu'il avoit été apporté en Perse vers le cinquième Siècle , & que les autres peuples l'avoient appris des Persans.

1704.  
1. May.

belle Allée , qui est un des principaux ornemens de cette Capitale. On s'y rend par la Porte de *Daerr-urvasaey doulet*, ou de la Prospérité , bâtie par *Abas* le Grand, au Sud de la Ville. (a) Ce Prince ordonna , à quelques Con-

(a) La Ville d'Ispahan doit toute sa splendeur au Grand *Chah-Abas* , qui y transféra le Siège de l'Empire , & y établit plusieurs familles pour la peupler. Cette Ville , qui avoit été détruite deux fois par *Timur-bec* , ou Tamerlan , & une troisième fois par *Chorfa* Roy de Perse , contre qui elle s'étoit révoltée , étoit presque toute déserte ; & à présent elle est fort peuplée. Olearius observe , que si l'on y comprend ses grands Fauxbourgs , elle contient huit lieuës d'Allemagne , & qu'il faut près d'une journée pour en faire le tour à cheval. Il y a , dans la Campagne , plusieurs Villages , dont la plûpart des habitans ont des Manufactures d'étoffes de soye & de coton , qui se vendent à Ispahan , où il y a toujourn des Marchands de presque

toutes les parties du monde. Comme il y a , dans la Perse , des Provinces où la chaleur est très-grande , puis que ce Royaume est renfermé entre le 25. degré de latitude , jusques environ au 37. les anciens Rois de Perse changeoient de demeure , selon les saisons. Ils demeuroient l'été à Ecbatane , que les Montagnes deffendent des grandes chaleurs , & l'hyver à Suse , dans la Province que l'on nomme aujourd'huy *Susistan* , & où l'air est si tempéré , qu'on lui a donné le nom de *Suse* , ou de *Lis*. Au Printemps & à l'Automne , ils alloient habiter à Persépolis , aujourd'huy *Chelminar* , où l'on voit encore ces belles ruines , dont l'Auteur parle dans la suite. Les Rois de Perse , qui avoient précédé *Chah-Abas* , & ce Prince lui-même , avant que d'aller à Ispahan,

Conseillers d'Etat, de faire bâtir, à leurs dépens, quelques maisons à l'entrée de ces Jardins, le long de ce beau chemin. Un de ces Seigneurs, nommé *Gemsjie Ali Cham*, fit ériger un grand bâtiment élevé, en forme de Tour, contre une des murailles, qui régnent le long de la Rivière. Les autres suivirent son exemple, & ornèrent à l'envy ce chemin de beaux bâtiments de pierre, & entr'autres d'un Pavillon à l'entrée, d'où le Roy peut voir, au sortir de ces Jardins, tous ces édifices-là.

1704.  
1. May.

On

demeuroit l'hyver à *Ferabath*; & *Chaf-Sefi*, tantôt à Tauris, à Ardebil, & à Cafbin. Mais comme la Ville d'Isphahan, avec ses belles maisons de Campagne, fournit tous les agréments de la vie, les Rois de Perse ne s'en éloignent plus. Cette Ville, que quelques Auteurs croyent, mal à propos, être l'Ancienne *Hecatompyles*, n'étoit, suivant les Archives des Perfans, que deux Villages contigus. Le Grand *Chah-Abas*, après avoir conquis les Royaumes de *Lar* & d'*Ormus*, résolut d'en faire le Siège de l'Empire, pour être plus à portée de conserver ses

nouvelles Conquêtes. Si nous en croyons Tavernier, Isphahan ressemble de loin à une grande Forêt, parce que chaque maison a son Jardin planté d'arbres. Les rues en sont étroites, inégales & très-mal-propres; & comme elles ne sont point pavées, la bouë en hyver, & la poussière en été, y causent de grandes incommoditez. Les murailles de la Ville ne sont que de terre, avec quelques Tours, & un méchant Fossé. Mais pour ne pas trop s'étendre dans cette note, on renvoie les Lecteurs au quatrième Livre du premier Tom. de Tavernier.

1704.  
1. May.

On trouve à 250. pas de la Porte de la Ville, en avançant le long de ces Jardins, deux bâtimens, vis-à-vis l'un de l'autre, avec de grandes portes qui donnent dans les Jardins, & au milieu du chemin un grand bassin octogone : deux autres bâtimens, semblables à ceux-cy, à 338. pas de-là, avec un bassin carré; & en avançant encore 170. pas, on rencontre un chemin croisé entre les murailles des Jardins. Ce chemin est rempli de bancs, de chaises & de tables de bois, & l'on y voit, sur le soir, un grand nombre de Persans, qui fument & prennent du café. Le terrain y a une pente, & on y trouve quelques arbres, qui font une ombre la plus agréable du monde. Aussi ce lieu-là est-il presque toujours rempli de monde à pied & à cheval, qui s'y divertissent à la course, & à plusieurs autres exercices. En avançant toujours, on trouve une grande porte de pierre à un des Jardins, & un peu plus loin deux autres bâtimens, où l'on va prendre du tabac, & un peu au-delà un autre chemin croisé : ensuite, deux bâtimens semblables aux précédents, & un bassin carré entre deux. On y prend aussi du tabac & du café, & on y trouve un grand nombre de boucliers, d'arcs & de flèches, appartenant aux *Mamet-holladers* & aux *Heyderies*, dont on a parlé cy-dessus. A quelque distance de-là,

là, il y a encore un bassin octogone, qui donne sur un chemin, à travers duquel coule une belle Riviere, bordée de part & d'autre de fenez. Le grand chemin s'étend, plus de 200. pas au-delà, le long du Palais & du Jardin Royal, où il y a une espeece de Ménagerie. Le Pont d'*Alla v-verdie-Chan*, qui porte le nom de celui qui le fit bâtir, n'en est qu'à 80. pas. Le chemin, qui est à côté, a 1751. pas de long, & 68. de large; il est orné, des deux côtés, de fenez plantez du tems d'Abas le Grand, il y a plus de 100. ans. L'endroit, où ces arbres sont plantez, a cinq pas de large, & est élevé d'un pied & demy au-dessus du grand chemin, qui est remply de sable. Ce chemin élevé, qui régne entre la muraille du Jardin & ces arbres, est pavé de grosses briques, dont le Canal, qui traverse le *Chiaerbaeg*, est aussi revêtu. On voit, à côté de ces arbres, qui sont régulièrement plantez, à 10. pieds de distance l'un de l'autre, un petit Canal qui sert à les arroser. Le Pont d'*Alla v-verdie-Chan*, bâti de fort grosses pierres, est sur la Riviere de *Zenderoet*, & a 540. pas de long & 17. de large. Il a 33. arches, dont quelques-unes sont fondées dans le sable, qui y est très-ferme, & sous lesquelles l'eau passe, lors qu'elle est haute. On trouve 93. niches sur ce Pont, dont les unes sont fermées & les autres

ouyer-

1704.

1. May.

Fameux  
Pont.

1704.  
1. *May.*

ouvertes; & les deux bouts en sont flanquez de quatre Tours. Il y a des murs de brique, qui servent de Parapets ou de rebords, & qui sont percez, d'un bout à l'autre, dans toute leur longueur, desorte qu'on y a la plus belle vûë du monde, & de jolis cabinets, sur le haut, aux deux bouts. On trouve un endroit élevé à 416. pas de ce Pont, avec une chute d'eau, qui tombe dans un bassin qui a 50. pas de long sur 40. de large; & proche de cette chute 11. marches de grosses pierres en assez mauvais état, & à côté de grands bâtimens, des arbres, & un chemin en talus, qui s'applanit ensuite. A quelque distance delà, on voit deux autres Maisons de Plaisance, & douze autres ensuite, deux à deux, à peu près à une distance égale les unes des autres, jusqu'au bout de cette belle Allée, qui est par tout de même largeur, & bornée par le grand Jardin du Roy, qui s'étend depuis la chute d'eau, jusques-là. Il y a, de chaque côté, 140. beaux fenez, & quelques meuriers entre deux; & du bout du Pont, jusqu'à celui de l'Allée, 2045. pas, auxquels joignant la longueur du Pont, qui en a 540. & le chemin qui est en deça, & qui en a 1751. cela fait en tout 4336. pas. Cette superbe Allée aboutit, comme on a déjà dit, au grand Jardin du Roy, où il y a un beau bâtiment, peint en dehors,  
comme

comme les autres, & orné de festons de fleurs & de feüillages. L'entrée du Jardin est charmante, l'Allée du milieu étant ornée d'un beau Canal, avec une chute en talus, & de plusieurs jets-d'eau. Ce Jardin, qui est d'une grandeur extraordinaire, est rempli de belles Allées & d'arbres fruitiers, qui font un très-bel effet. On pourroit cependant y ajoûter encore d'autres ornements. Il a 2280. pas de long, du Nord au Sud, & 1645. de large de l'Est à l'Oüest. On le nomme *H'asaer-Zjeriep*, ou le Jardin de mille Arpens. On y trouve plusieurs Tours de terre élevées, qui servent de Colombiers, & dont on employe la fiente à fumer la terre des melons.

1704.

1. May.

On trouvera la premiere representation du *Chiaer-baeg* à l'Oüest, à son num. Elle a été dessinée sur le bord de la Riviere de *Zenderoet* ou de *Zajanderoet*, qui sort de quatre grandes Fontaines ou Puits, nommez *Cher-t'Zesme A*, c'est-à-dire, Source des Fontaines. Ce lieu-là est à cinq journées d'Ispahan dans les Montagnes, à l'Oüest. Il est vray qu'il y a des gens qui lui donnent deux Sources, dont la premiere n'est qu'à trois journées de cette Capitale, dans le Village de *Dombina*, & la seconde où l'on vient de dire. Au reste cette Riviere se perd, à trois autres journées d'Ispahan, à l'Est, dans une Plaine marécageuse, nom-

Representation du  
Chiaer-  
baeg.

1704.  
1. May.

mée *Gou-honie*. On a marqué, par chiffres, dans cette représentation, tout ce qu'on y peut voir. Par exemple, le num. 1. represente les Jardins, qui bordent la belle Allée du *Chiaer-baeg*, avec le chemin qui conduit au Pont. 2. Le Pont d'*Alla-verdie-Chan*. 3. Un bâtiment fait sous le règne du Roy *Sefi*, pour servir de demeure à un *Derviche*, qu'on avoit mandé des Indes, & qui refusa de venir. 4. Une Maison où l'on lave les corps des morts. 5. Les Bâtimens du *Chiaer-baeg*. 6. Celui du *Gem-Sjie-Ali-Chan*. 7. Un Colombier. 8. La Riviere de *Zenderoet*.

Seconde  
représenta-  
tion.

La seconde vûë, dessinée dans l'Allée du *Chiaer-baeg*, proche du Pont, se trouve à son num. La lettre A. y marque le Jardin du Roy, où est la Voliere & la Maison des Lions. Le B. le Pont. Le C. la Maison où l'on lave les Corps Morts. Le D. la Riviere. L'E. les Montagnes de *Koe-Soffa*. Les autres Bâtimens sont representez, à droite & à gauche, dans l'Allée du *Chiaer-baeg*.

Troisième  
représenta-  
tion.

La troisième représentation a été prise sur le Pont, du côté qui est en deça, où est la Porte du Jardin, de la Volerie, &c. où l'on voit une Tour faite exprès pour prendre le vent, & pour rafraîchir le logis durant l'été, par des tuyaux qui sortent hors du toit, & qui conduisent l'air dans les chambres. On y peut remar-



LE CHYAER-BAEG

P 131.

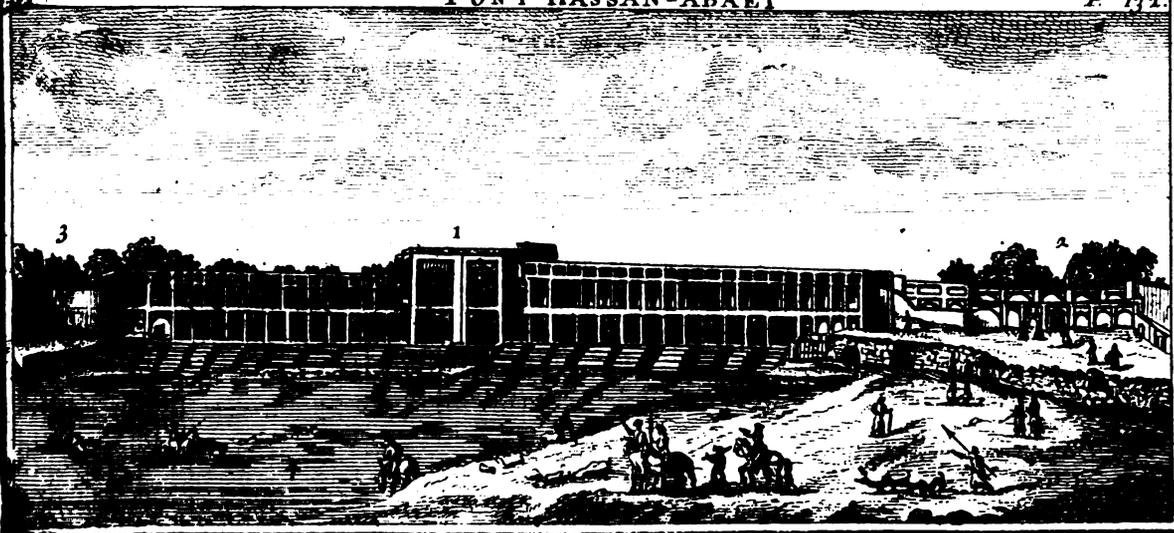


LE CHYAER-BAEG



PONT HASSAN-ABAET

P 132.



LIBR. LYON



remarquer aussi les Fontaines & les Allées, qui vont rendre au bâtiment, qui est à côté de la Porte de la Ville, à gauche & à droite, la muraille des Jardins du Palais Royal. Cette vue est à son num.

1704.

1. May.

La quatrième, représentée à son num. a été dessinée à l'autre bout du Pont, & marque le chemin, qui est au-delà, avec les bâtiments, à droite & à gauche, ainsi que la chute d'eau, le bassin & le chemin qui conduit au bout du bâtiment du grand Jardin du Roy.

Quatrième  
représenta-  
tion.

La cinquième, est à l'autre bout, & marque le frontispice du bâtiment de ce Jardin, & le Canal, qui passe à côté de la porte de devant.

Cinquième  
représenta-  
tion.

Le Pont de *Zjie-raes* est aussi un beau bâtiment, à un quart de lieuë de la Porte d'*Haf-san-Abaet*, dont il porte le nom. Il est à l'Est de la Ville, & a 188. pas de long sur 16. de large, & est bâti de pierre-de-taille, ayant de chaque côté 42. niches, dont les unes sont ouvertes & les autres fermées. Il a 20. arches, par lesquelles l'eau passe lors qu'elle est haute : & 8. autres de côté, cinq à droite & 3. à gauche. Le bâtiment, qui est sur le milieu de ce Pont, est percé à jour de part & d'autre, & l'on y passe pour se rendre sur le Pont de dessus. On voit à l'Est, qui est l'endroit le plus propre pour en faire le dessein, devant

Pont de  
*Zjie-raes*.

1704.  
13. May.

ses arches , un beau chemin uny , qui a 18. pieds de large. De-là on descend , par 12. marches , à la Riviere , lors qu'elle est basse , comme cela arrive ordinairement en été , de maniere que les chevaux la traversent , sans avoir de l'eau jusqu'aux sangles. Ce qui est d'autant plus surprenant , que cette Riviere est quelquefois si enflée & si rapide , qu'elle renverse & emporte des maisons entieres , comme cela arriva en l'an 1699. au mois d'Avril. Les marches , dont on vient de parler , sont divisées en 19. parties , séparées les unes des autres par un Canal , au travers duquel la Riviere coule. Il y a cependant de ces divisions qui n'ont que 7. à 8. marches , & un beau bâtiment sur ce Pont , sous lequel on passe. Celui qui paroît à l'entrée du Pont , sert de porte de devant au Jardin du Roy , du côté de la Ville. Il y en a une semblable , de l'autre côté , dont on parlera cy-après. Ce Pont est représenté à son num. Le num. 1. marque le Pont en général. 2. Le Jardin de *Bage-naser*. 3. Celui de *Sader Abad* , sur lequel le précédent donne. 4. La Riviere de *Zenderoet*. Il n'y a rien de plus agréable que la vûë qu'on a de dessus ce Pont , aussi y voit-on , sur le soir , un nombre infini de personnes des deux sexes , qui se promènent le long de la Riviere , proche de la chute d'eau , & sur le beau chemin qui ré-

gne

Belle vûë.

gne le long des arches du Pont, les uns à cheval, & les autres à pied, prenant du tabac & du café, qu'on y trouve tout préparé. Le Jardin de *Sadet-abat*, s'étend jusques auprès de ce Pont, desorte qu'il contient une étendue prodigieuse de terrain. Il est pourvû d'un beau *Haram* ou Serrail, à côté de la Riviere, sur laquelle il y a aussi un Pont de pierre, qui a 17. arches, avec une Ballustrade, qui lui sert de Parapet. Il y avoit un bâtiment plus élevé, au-dessus du Serrail, qui fut brûlé cet été, pendant que le Roy y étoit. On voit, à côté de ce bâtiment, un beau *Talael*, où Sa Majesté donne Audience aux Ministres Etrangers, derriere lequel il y a un magnifique édifice, qui a 40. pas de long sur 33. de large, & le *Talael* en a 36. sur 42. de large, & deux marches sur le devant, élevées chacune d'un pied & demy; & au milieu un Bassin de marbre, qui a 8. pas de large sur 6. de long. On voit, contre les murailles, six tableaux, grands comme nature, dans les niches, dont il y en a quatre habillez à l'Espagnole, hommes & femmes, ayant chacun un verre de vin à la main. On voit aussi deux femmes peintes sur deux côtes des murailles, dont l'une est habillée à l'antique & l'autre à l'Espagnole: mais la peinture en est très-médiocre. Tout le reste est doré du haut en bas, & orné de fleurs,

1704.  
1. May.

Sorte de  
gallerie, ou  
d'amphi-  
théâtre ou-  
vert de 3.  
côtés.

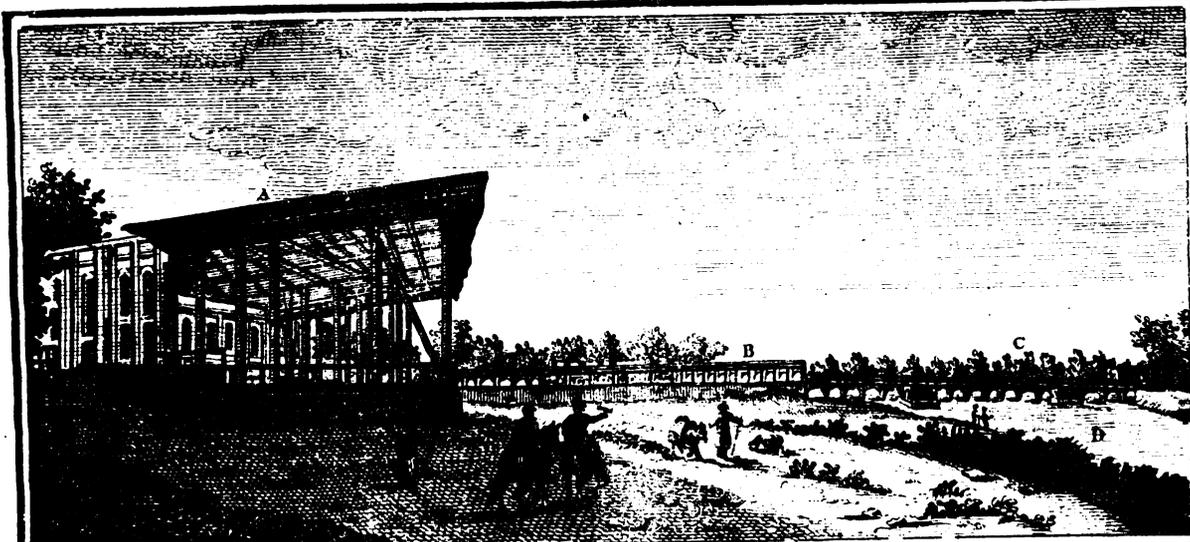
Tableaux.

1704.  
1. May.  
Colomnes.

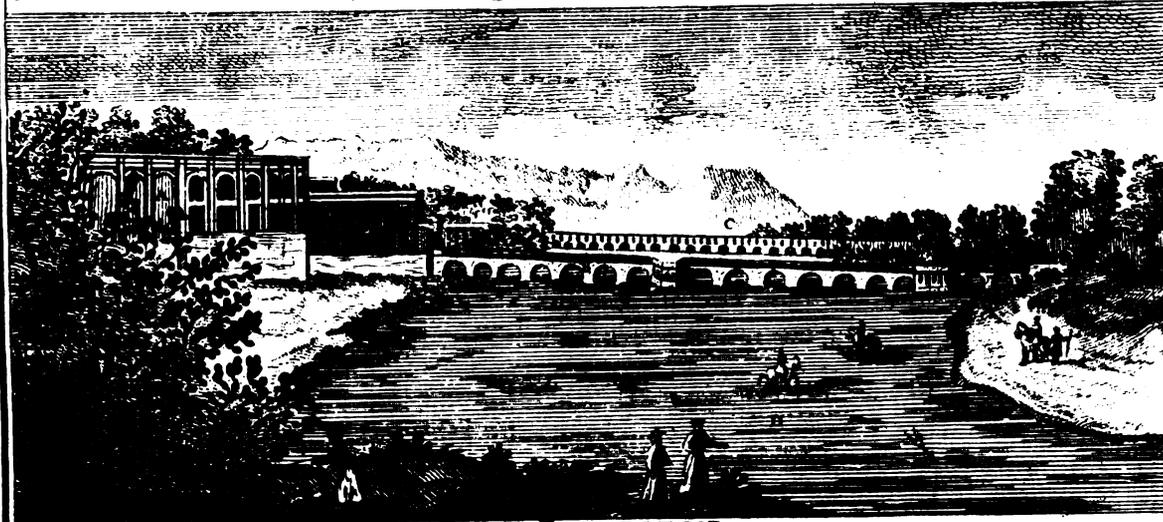
de feüillages & d'animaux, & de 20. Colomnes peintes de même, & rayées de bleu & de rouge ; mais le *Talael* n'est que de bois, aussi bien que le plat-fond, qui est peint de verd & de rouge, ce qui fait un assez joli effet. On voit le tout à son num. où le *Talael* est marqué de la lettre A. Le *Haram*, ou Serrail B. Le Pont C. & la Riviere D. Lorsque le Roy s'y trouve, il fait arrêter le cours de la Riviere, par des Dignes de bois, dans les Canaux du Pont d'*Hassan-Abaet*, pour faire venir l'eau contre le *Talael*, proche duquel il a deux ou trois méchantes Barques, dans lesquelles il va se divertir, à la rame, avec ses Concubines.

Belle vûë.

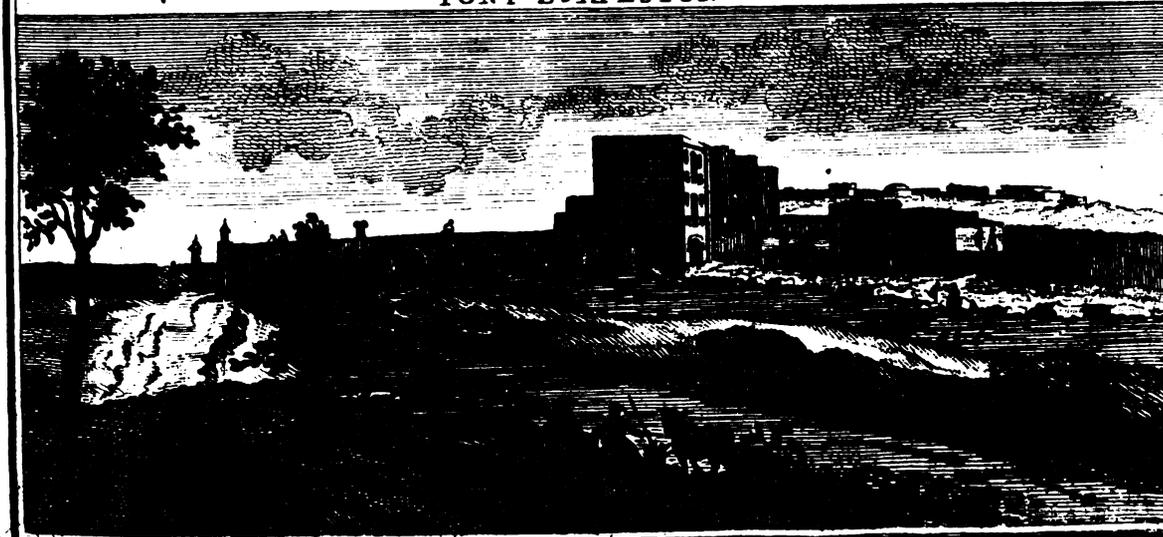
Je dessinay une autre vûë, dans un Cabinet élevé de ce Jardin ; c'est le côté du Levant, d'où l'on découvre le Pont du *Chiaer-baeg*. On la trouvera à son num. La lettre A. y marque le Serrail. B. Le Pont, qui répond au Jardin, qui est de l'autre côté. C. Celui du *Chiaer-baeg*. D. La Riviere, & un autre Pont, à une plus grande distance de la Ville, nommé *Zjareston*, qui a dix Arches ; & un grand Bâtiment à côté, sous lequel on passe pour s'y rendre. La vûë en est charmante de tous côtez, & la Riviere remplie de gros Rochers, autour desquels elle tourne. J'ajoutéray en cet endroit, qu'on trouve à cinq journées



S ADET-ABAD

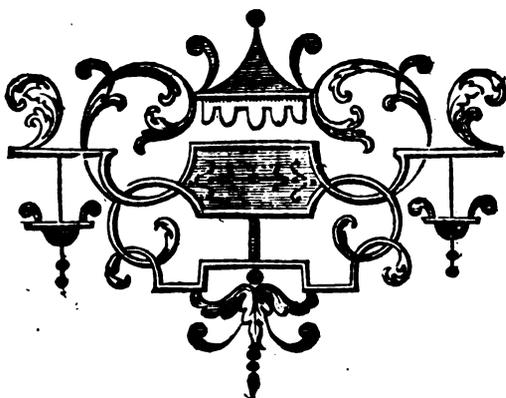


PONT ZJAPESTON





DE CORNEILLE LE BRUYN. 135  
 nées d'Isbahan , au Sud-Oüest, sur une Mon- 1704  
 tagne platte , assez élevée, la Riviere d' *Aeb-* 1. *May.*  
*Chieran*, dont l'eau est admirable, & qui four- Riviere  
 nit de bon poisson , & sur-tout des truites. d' *Aeb-*  
*Chieran.*  
 Elle se décharge dans l'Euphrate.



CHA-

## CHAPITRE XLI.

*Des Rois de Perse. Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.*

1704.  
1. May.  
Monarchie  
de Perse.

Education  
des Rois de  
Perse.

**L**A Monarchie de ce grand Royaume est une des plus despotiques, & des plus absolues du monde. Le Roy n'a que sa volonté pour règle de sa conduite, si ce n'est à l'égard des affaires de la Religion, auxquelles on prétend qu'il ne sauroit rien changer. Il dispose souverainement de la vie & des biens de tous ses sujets, de quelque condion ou qualité qu'ils puissent être. Ce Prince naît dans le Serrail, & y est élevé, entre quatre murailles, sans éducation, & sans avoir la moindre connoissance de ce qui se passe dans le monde, comme une plante qui languit sur la terre, privée de la chaleur vivifiante du Soleil. Lors qu'il est parvenu à un certain âge, on lui donne un Eunuque Noir, qui lui sert de Précepteur, & qui, après lui avoir appris à lire & à écrire, lui explique la Loy de Mahomet, la maniere de prier, de se purifier, & à jeûner. Il ne manque pas aussi de lui remplir la tête des grandes actions & des Miracles de leur Prophète & des douze *Imans*; & de lui inspirer, sur toute

te

te chose une haine implacable contre les Mahométans Turcs , & du Mogol , que les Perses méprisent & maudissent , croyant faire par-là une action méritoire & rendre un service agréable à Dieu. Mais on ne prend aucun soin de lui apprendre l'histoire & la politique , ni de lui inspirer l'amour de la vertu. Au contraire, pour le soustraire aux réflexions, on l'abandonne aux femmes, dès sa plus tendre jeunesse , & à toutes sortes de sensualitez. Non content de cela, on lui fait prendre de l'*Opium*, & boire du *Koekenaer*, ou de l'eau de pavot , dans laquelle on met de l'ambre & d'autres ingrédients, qui excitent à la volupté , & remplissent , pour un tems , l'esprit d'idées agréables , & le jettent à la fin dans une insensibilité absoluë. C'est ainsi qu'on lui fait passer la vie , jusqu'à la mort du Roy son pere , qu'on le tire du Serrail ou du *Haram*, pour le placer sur le Trône, qui lui appartient, par droit de Succession , ou par Testament. Ensuite , toute la Cour vient se jeter à ses pieds , & lui donner des marques de sa soumission. Surpris d'abord d'un si grand changement , il l'envisage comme un songe , & s'y accoûtume insensiblement. Enfin , il commence à se connoître , & chacun s'empresse à lui plaire , & à obtenir ses bonnes graces : mais on ne songe nullement à lui donner des

1704.

1. May.

1704.  
1. May.

conseils salutaires & à lui ouvrir les yeux. Au contraire, on prend soin de l'entretenir dans une ignorance dont on veut profiter; & lorsque l'*Attemaed-Doulet*, qui est son Premier Ministre, a quelque grace à lui demander, qu'il ne manque jamais de couvrir du prétexte du bien public, il prend son tems, lors qu'il est de bonne humeur, & la pipe à la main, & ne manque guères d'obtenir ce qu'il souhaite, pour lui ou pour ses amis, en se nommant son *Corbaen* ou sa Victime. Mais lors qu'il s'agit du bien de l'Etat, ou d'une affaire, qui demande de l'application, le Prince est sourd & ne veut pas l'écouter, & comme ces pensées ont des choses agréables & conformes à son humeur. Aussi, ce Ministre ne s'en apperçoit-il pas plutôt, qu'il change de discours, & fait apporter des mets délicieux. Ensuite il fait venir des Musiciens & des Danseuses, qu'on entretient tout exprès à la Cour. On fait faire des Combats de Taureaux & de Beliers, & enfin on donne à ce Prince tous les divertissemens dont on se peut aviser. Il voit tous ces Combats, & plusieurs autres exercices, du haut du *Talael* de la Porte d'*Ali-kapie*, qui donne sur la grande Place du Palais; cela plaît bien plus à ce jeune Prince, qui est sans aucune expérience, que tous les discours de politique qui ne font que l'ennuyer. Enfin, lors qu'il

qu'il est las de ces divertissemens-là , il en va chercher d'autres au Serrail ; & les affaires qu'on lui avoit proposées sont remises à une autre fois. Desorte que ce Premier Ministre est obligé de se rendre deux fois par jour à la porte de l'appartement de Sa Majesté , pour tâcher de trouver une occasion favorable de la remettre sur le même sujet , ou plutôt d'y faire tomber ce Prince adroitement , & comme sans dessein , lors qu'il est de bonne humeur. S'il en agissoit autrement , & qu'il lui vint rompre la tête de but en blanc , il s'exposeroit à son indignation , quand même ce seroit pour une chose dont dépendroit le salut de l'Etat. Il ne manque aussi guères d'accompagner ce Monarque à la promenade , où il a quelquefois le bonheur de le trouver disposé à écouter ce qu'il a à lui dire. Au reste , les plaisirs vont toujours leur train , & on fait chercher les plus belles filles de la Georgie & de l'Arménie , pour les conduire au Serrail. Lors même que le Roy va à la chasse , il oblige tous les hommes de sortir de leurs maisons , quelques lieuës à la ronde , pour avoir le plaisir de chasser , & d'aller à la pêche , ou de prendre d'autres divertissemens avec leurs femmes. Le Roy , qui régné aujourd'huy , s'est aussi addonné au vin depuis qu'il est sur le Trône , & passe souvent des jours &

1704.

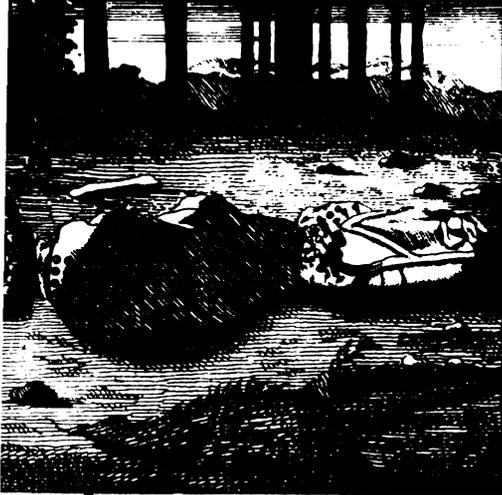
1. May.

1704.  
1. May.

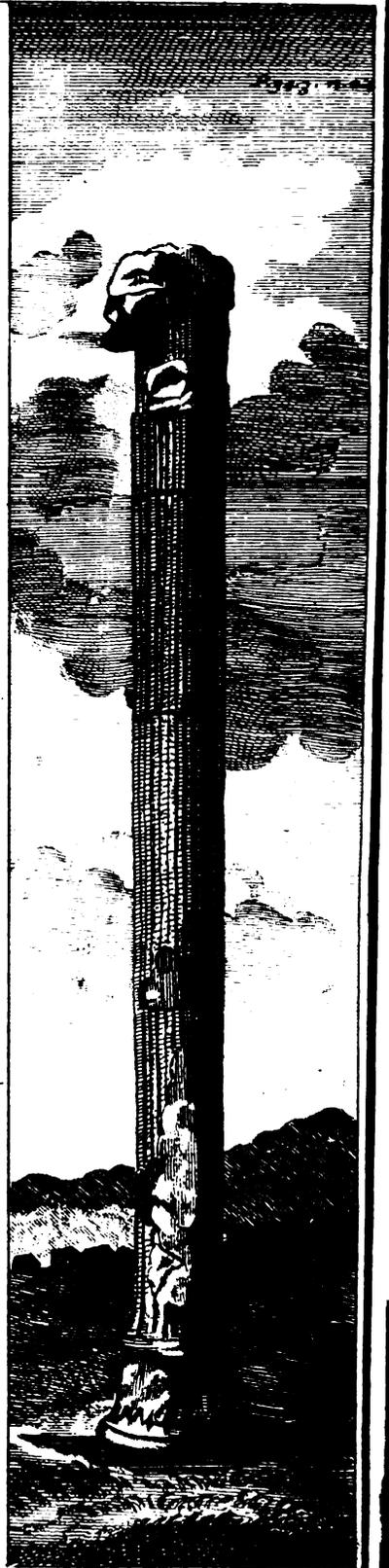
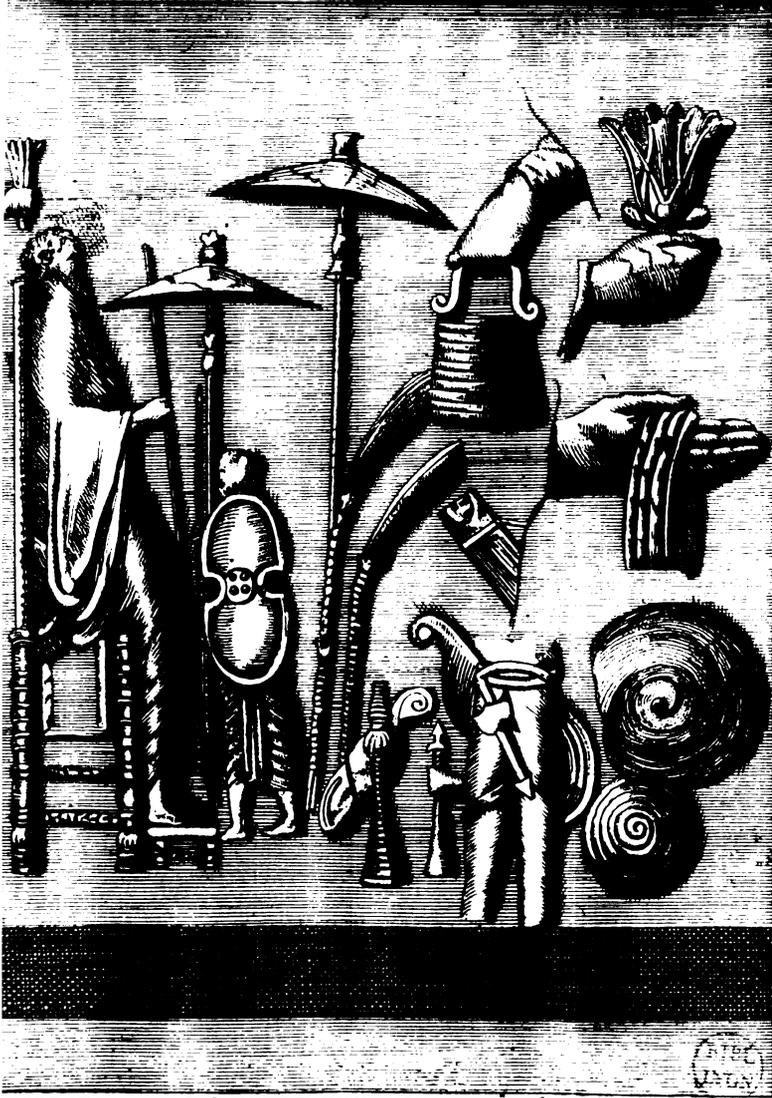
Desir insatiable des richesses.

des nuits entieres à boire. C'est ainsi que les Rois de Perse passent les premieres années de leur règne , sans avoir aucun égard au salut de l'Etat ni à leur propre gloire. Les Grands de la Cour ne manquent pas aussi de se prévaloir de ce tems-là , & de se rendre necessaires pour s'enrichir & procurer des emplois à leurs parents & amis. Les Gouverneurs des Provinces suivent leur exemple & font leurs bourfes , par toutes sortes de rapines & d'exactions , sans épargner même les revenus de la Couronne ; & ils le font impunément , en faisant part de leurs voleries aux Seigneurs qui sont dans la faveur & qui ont l'oreille du Roy. Ces desordres-là continuënt jusqu'à ce que ce Prince ait fait choix d'un Ministre capable d'en arrêter le cours , & de réprimer cette licence. Alors il commence à ouvrir les yeux , selon qu'il a plus ou moins de génie ; mais il retombe souvent dans ses débauches , & se laisse entraîner à son penchant naturel. Enfin , lors qu'il parvient à sa 35. ou 40. année , ses esprits semblent se dégager peu à peu de la matiere ; il commence à faire des réflexions , à songer aux affaires de l'Etat , & à les comprendre , à proportion des lumieres qu'il a reçûes de la nature. Il s'applique ensuite à remédier aux desordres , qui ont régné pendant sa jeunesse , & à pourvoir aux nécessitez de





PLUSIEURS ORNEMENTS & FIGURES DE PERSEPOLIS. P. 742. n. 27.



de ce grand Royaume. Mais il s'en avise ordinairement trop tard; la mort prévient ses bonnes intentions, & replonge l'Etat dans sa premiere misere.

1704.

1. May.

Le Premier Ministre de ce puissant Empire est, comme on l'a déjà dit, l'*Attemaed-Doulet*, (a) c'est-à-dire, le soutien, ou Directeur de l'Etat, qu'on nomme aussi *Visir-Azem*, ou Grand

Premier  
Ministre.

(a) La Charge d'*Attemaed-Doulet*, répond à celle de *Visir-Azem*, dont le nom, en Arabe, signifie un *Porte-faix*, &, par métaphore, celui qui porte le poids & le fardeau de l'Empire. Ce Ministre est le Chef du Conseil & de la Justice, & le Généralissime des Armées. L'origine de cette Charge, & de la signification de son nom, vient de ce que *Aboud Mossémah* fut qualifié du Titre de *Vasir-ahel-bait*, ou d'Homme d'Affaire de la maison du Prophète, pendant que le *Kalifut* étoit encore entre les mains des *Ommiades*; & lors qu'*Aboud Abbas Saffah* fut déclaré le premier *Kalife* de la maison des *Abassides*, qui étoit une branche de celle de Mahomet, ce Prin-

ce donna le Titre de *Visir* au même *Abou*, & l'érigea en Dignité. Ainsi il peut être regardé comme le premier qui ait possédé cette Charge, les *Ommiades* n'ayant point eu devant lui d'autres Ministres que leurs Secretaires. L'ambition de ses Successeurs servit à avilir cette Charge; mais elle se releva quelques-tems après, & elle a depuis toujours subsisté, à la Porte & à la Cour de Perse. On peut lire sur cela ce que M. Herbelot en rapporte dans sa Bibliothèque Orientale, à l'article du mot *Vazir*. L'*Athemaedoulet* est aussi Grand Chancelier du Royaume. Et le Roy, pour marque de cette Dignité, lui envoie une Ecritoire d'or.

1704.  
1. May.

Grand Porte - faix de l'Empire , dont il soutient presque tout le fardeau. Ce Ministre , qui est accablé d'affaires , est exposé de plus à mille fâcheux contre-tems , outre qu'il doit être continuellement sur ses gardes , de crainte qu'on ne le supplante ou qu'on ne le mette mal dans l'esprit de son maître. Aussi sa principale étude est de chercher à lui plaire , pour s'assurer l'empire de son esprit , & d'éviter tout ce qui pourroit lui donner du chagrin ou de l'ombrage. Dans cette vûë il ne manque pas de le flatter , de l'élever au-dessus de tous les Princes du monde , & de couvrir d'un voile épais tout ce qui pourroit servir à lui défilier les yeux , & à lui découvrir la foiblesse de son Etat. Il prend même un soin tout particulier de l'entretenir dans son ignorance , & de lui cacher , ou d'adoucir , toutes les nouvelles desavantageuses ; & sur-tout d'exalter les moindres avantages qu'il remporte sur ses ennemis. C'est par cette politique que ce Ministre trouve le moyen d'agrandir sa maison , & d'élever ses amis aux premières Charges de l'Etat. Aussi ne manque-t-il jamais de prétexte pour ruiner les uns & avancer les autres ; ce qui lui est d'autant plus facile , que tous ceux qui sont dans les Emplois sont coupables de grandes malversations. Il a aussi mille occasions de favoriser ceux qui sont dans  
ses

ses intérêts, & qui lui font part de leurs rapines, & de leur envoyer des Robes Royales par les Officiers de sa maison, qui en tirent des récompenses, qui leur servent de gages. Les Gouverneurs des Provinces & des Villes, briguent sous main ces presents ou ses honneurs à force d'argent, pour se faire craindre de ceux qu'ils gouvernent, qui n'oseroient se plaindre de leurs extorsions, lors qu'ils les voyent assez dans la faveur, pour obtenir cette faveur, qui est la plus grande qu'ils puissent esperer lors qu'ils sont éloignez de la Cour. De cette maniere, l'*Attemaed-Doulet* est dans une agitation perpétuelle, pour se soutenir, pour avancer les uns & détruire les autres, selon qu'il est animé par l'affection, ou par la haine. Cependant, il n'a jamais l'esprit en repos, comme on vient de le dire, ne pouvant s'assurer de la fidélité de personne, ceux qu'il favorise le plus étant souvent les premiers à contribuër à sa perte, lors qu'ils trouvent sa fortune ébranlée. L'ingratitude & l'infidélité sont aussi tellement en usage en ce pais-là, que les enfants ne font aucune difficulté de couper les oreilles, le nez & même la gorge de leurs peres, lors que le Roy le requiert, pour obtenir les Charges qu'ils possèdent; & il n'est que trop vray que la Perse fournit plusieurs exemples d'une pareille inhumanité.

1704.  
1. May.

Infidélité  
des Persans.

1704.  
1. May.

nité. En un mot, comme la fortune de ce Premier Ministre dépend uniquement de la volonté d'un Prince inconstant, qui suit aveuglément les mouvements de ses passions, sans avoir égard à la raison, il ignore souvent la veille le malheur dont il est accablé le lendemain. De plus, quoy qu'il soit le Premier Ministre, & le plus grand Seigneur de l'Etat, il ne laisse pas d'être en même-tems le plus grand de tous les esclaves, n'ayant aucun repos, & craignant toujours de perdre les bonnes grâces de son Maître. Cependant il ne sauroit plaire à tout le monde, & il est responsable de tous les malheurs qui arrivent à l'Etat.

Chef des  
Courtches.

Celui qui le suit est le *Koertse basje*, ou *bachi*, c'est-à-dire, le Général des *Courtches*. C'est un Corps qu'on tire des *Turcomans* ou Tartares originaires, vieille race de bons Soldats, qui vivent entr'eux, en Pastres ou Bergers, à la campagne sous des tentes, avec leur bétail, dispersés par toute la Perse, sans se mêler avec les autres. Ils servent à cheval, & sont armez d'arcs & de flèches. (a)

Chef des esclaves-

On compte, après celui-cy, le *Coular-Agasie*;  
ou

(a) Le païs des <i>Turkomans</i> est situé sur la Côte Orientale de la Mer Caspienne. La Riviere d' <i>Arth</i> les borne au Septentrion; celle de <i>Si-</i>	<i>hun</i> au Levant, & le païs de <i>Karesem</i> au Midy. Ces Tartares <i>Turkomans</i> , sont <i>Nomades</i> , & campent sous des tentes.
---	---

ou Général des Esclaves Georgiens , & autres Esclaves Blancs , qui sont armez , comme les précédents , d'arcs & de flèches , & qui furent établis sous le règne d'Abas le Grand.

1704.

1. May.

Ensuite le *Tusfingchi-Agasi* , ou Général du Corps des Mousquetaires , qu'on choisit , à la campagne , parmi les gens les plus laborieux & les plus robustes. Les Mousquetaires servent à cheval , en campagne , comme nos Dragons , & combattent à pied. Ce Corps fut aussi établi par Abas le Grand.

Ces trois Généraux-là étoient autrefois commandez par un *Sephasalaer* , ou Chef fixe : mais ils ne le sont aujourd'huy que par un *Serdaer* , ou Chef établi par une Expédition , après laquelle il est congédié , & récompensé de ce service extraordinaire.

Chief des  
Mousque-  
taires.

Après ceux-cy vient le *Nazir* , ou Grand Surintendant de la Maison du Roy , & Chef des *Gardes-Hôtes* , qui a sous lui le *Miersjichaerbasje* , ou Grand Veneur , & le *Mirachor-basje* , ou Grand Ecuyer.

Grand Sur-  
intendant.

Grand Ve-  
neur.

Grand E-  
cuyer.

On compte aussi , entre les principaux Officiers de l'Etat , le *Divvaenbegie* , ou Chef du Conseil de Justice , qui juge en dernier ressort de toutes les Causes Civiles & Criminelles , à l'exception des disputes de petites conséquence , dont juge le *Deroga* du lieu où elles arrivent.

Chief du  
Conseil de  
Justice.

Tom. IV.

T Le

1704. Le *Muslausje Elmemaalick*, ou Maître des Comptes & des Finances, où il y a une Chambre pour l'Enregîtement des Troupes Perfanes, de certains Officiers, & des Gouvernements que les *Beglerbegs*, les *Chans* & les *Sultans* possèdent, pour l'entretien de leur maison & de leur dignité : mais, en échange, ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes, & de payer tous les ans au Roy une somme d'argent, à laquelle ils sont taxez ; outre que ce Prince s'en réserve aussi une certaine partie.

Chef des  
Chambres  
des Com-  
ptes.

Le *Muslophie*, ou Chef des Chambres des Comptes & des Finances, où l'on Enregître les Comptes des Seigneuries, qui appartiennent particulièrement à Sa Majesté, & des autres revenus, qui servent pour l'entretien de la Cour.

Le *Vacka Nuviez*, ou l'Ecrivain des choses Casuelles, qui tient un Journal de tout ce qui se passe dans le Royaume & dans les Provinces voisines.

Medecins  
du Roy.

Les *Numesijum-basjes*, ou premiers Medecins du Roy, qui sont en grande estime auprès de ce Prince, & qui régloient autrefois sa conduite en plusieurs choses ; mais dont l'autorité est fort diminuée à present. Tous ces Officiers-là ont droit de séance au Palais Royal. Le principal de ceux qui n'ont point ce Privilège,

lége, est le *Sjs-jck-agasi-basje*, Chef des Portiers, ou Grand Maître de la Cour, qui a l'Inspection du Palais, & y régle le Rang. Ce Seigneur a d'ordinaire, à la main, un gros bâton d'or, garny de diamants, & a continuellement les yeux attachez sur le Roy, pour y découvrir sa volonté. Il exécute, en personne, ses Ordres dans les lieux où il se trouve, & les fait exécuter par ses *Yasaouls* ou Huissiers, lors qu'ils s'étendent plus loin. C'est lui aussi qui conduit les Ministres Etrangers auprès du Roy, les prenant sous le bras; & qui les reconduit ensuite à l'endroit où ils doivent s'asseoir, lors qu'on leur permet de le faire.

1704.

1. May.

Chef des  
Portiers.Introduc-  
tion des Mi-  
nistres E-  
trangers.

Le *Metger*, ou Grand Chambelan, qui ne s'assied pas non plus à la Cour. Ce Seigneur a une bourse à son côté, dans laquelle il y a quelques mouchoirs, une montre, du contrepoison & des herbes, pour faire servir le tout à l'usage du Roy. Il a aussi la disposition des habits, que ce Prince porte ordinairement. C'est presque toujours un Eunuque, parce qu'il accompagne souvent le Roy au Serrail, ou *Haram*, ce qui lui donne beaucoup de crédit & d'autorité.

Chambe-  
lan.

Il ne faut pas oublier les *Beglerbegs*, c'est-à-dire, en Turc, Seigneurs des Seigneurs, qui sont Gouverneurs des grandes Provinces ou *Pais d'Etat*. Ceux-cy ont communément sous

Beglerbegs.

1704.  
1. May.

eux des *Chaans* ou des *Sultans*, & consomment le principal revenu de leurs Provinces, n'en donnant au Roy qu'une petite partie en presents, outre qu'ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes. Au reste, ils sont comme de petits Rois dans leurs Provinces, à la réserve de l'obéissance qu'ils doivent à Sa Majesté. Il y a 15. ou 16. de ces *Beglerbegs* dans cet Empire, & cette Charge est si considérable, que ceux qui en sont revêtus ont rang au Palais Royal, immédiatement après le Général des Mousquetaires & le Surintendant de la Maison, & marchent devant le Grand Veneur.

*Chaans & Sultans.*

Les *Chaans* & les *Sultans*, qui sont aussi des Gouverneurs de Provinces; il y a cette différence entre ces deux Officiers, que le premier a le pas & le rang sur le second. Ils jouissent aussi du revenu des Terres qui sont sous leur Département, & sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes, & de faire des presents au Roy; mais il y en a parmy eux qui sont dépendants des *Beglerbegs*.

*Dervafies.*

Les *Dervafies*, sont les Gouverneurs des *Pâis de Domaine*, qui sont destinez pour l'entretien de la Cour & de certaines Troupes, & ils ont l'Inspection des Deniers qui en proviennent. Ceux-cy ont des appointements, ou une partie des revenus de leur Gouvernement,  
&

& ils font des presents au Roy comme les autres.

1704.

1. May.

Outre ces grands Officiers des Provinces, les Fortereſſes & les Villes ont leurs Gouverneurs particuliers, qu'on appelle *Derogaes*. Ceux des grandes Villes, comme Iſpahan, &c. font auſſi la Charge de *Lieutenans Civils & Criminels*. Lors qu'ils executent leur Charge, ils n'ont aucun égard aux perſonnes, & puniſſent indifferemment tous les délinquants, & ſ'attribuent le profit des amendes.

Derogaes.

Les *Calantaars*, ou Chefs de la populace, ſont les principaux Magiſtrats des Villages & des Bourgs; mais leur autorité ne s'étend que ſur le menu peuple, dans les grandes Villes, & particulierement à Iſpahan. Ils en ſont proprement les Protecteurs, & deffendent leurs Cauſes aux Tribunaux de Juſtice. C'eſt eux qui font l'état des Taxes ordinaires & extraordinaires, qu'ils réglent, ſelon les moyens & la capacité des habitans; & ils en font porter les deniers dans les Bureaux établis pour cela.

Calantaars.

Ceux-cy ont ſous eux les *Ked-chodaes*, ou Maîtres des Quartiers, qui executent leurs Ordres, & protègent, à peu près, de la même maniere, ceux qui ſont ſous leur direction, & font la levée des Taxes, qui leur ſont impoſées.

Ked-chodaes.

Les

1704.  
1. *May*.  
Chefs des  
petits Vil-  
lages.

Siagban-  
dars , ou  
Doüaniers.

Les Chefs , ou Magistrats des petits Villages, y ont la même autorité , que les *Calanraars* exercent dans les grands & dans les Bourgs. On les nomme *Rajies* , ou Régents.

La Charge de *Siagbandar* , ou de Receveur des Droits imposez sur toutes les marchandises , dans tous les Ports de Mer , est plus considérable. Celui qui en est revêtu en tient un compte exact , qu'il envoie au *Mustophy-Chassa* , qui le met sur son Regître, cet argent étant destiné pour l'entretien de la Cour. Ces Receveurs ou Doüaniers ont des appointements fixes , & n'ont aucune part aux Droits qu'ils perçoivent. Cette Charge étoit autrefois annuelle ; mais on afferme aujourd'huy ces Droits-là pour sept à huit ans , & quelquefois même pour plus long-tems ; & on en tire ordinairement 24. mille *Tomans* , qui font , pour le moins , un million de livres , & quelquefois jusques à 28. mille *Tomans* , c'est-à-dire environ 12. cents mille livres par an.

Prince des  
Marchands.

Il y a une autre Charge considérable , qui est celle du *Melikuziziaer* , ou Prince des Marchands , ainsi nommé , parce que c'est lui qui juge & qui décide tous les differends qui surviennent dans ce Corps. Il a aussi l'Inspection sur les Tisserans & les Tailleurs de la Cour , sous le *Nazir* , & le soin de fournir les étofes , & autres choses de cette nature , dont le Roy  
a be-

a besoin : outre cela il est Inspecteur de ceux qui sont employez à l'égard des marchandises, des foyes, & autres effets, appartenant au Roy, qu'on fait négocier dans les Païs Etrangers.

1704.  
1. May.

Les *Raachdaers*, ou Voyers, qui ont soin des grands chemins, suivent après le Prevôt des Marchands. Ceux-cy prennent à Ferme une certaine étenduë des grands chemins, & reçoivent les Droits imposez sur les marchandises qui y passent, dont ils tiennent compte. Cette Charge les oblige à entretenir & à assurer les grands chemins, & à restituer aux Propriétaires la valeur des marchandises & des effets, qu'on vole ou qu'on enleve dans leurs Départements, lors qu'ils ne peuvent pas les recouvrer. Mais lors qu'ils les recouvrent, la troisiéme partie leur en appartient, & ils rendent le reste aux Propriétaires. Aussi sont-ils obligez d'entretenir, à leurs dépens, un certain nombre de gens armez, qui doivent patrouiller pendant la nuit, & dans les tems facheux, pour prévenir les vols & les découvrir autant qu'il est possible. Cet Ordre de l'Etat est admirable; mais il seroit à souhaiter qu'il fût mieux executé qu'il ne l'est, afin qu'on pût voyager avec plus de sûreté qu'on ne fait. (a)

Voyers.

On

(a) Quoy qu'il arrive | gence de ces Officiers, que  
quelquefois, par la négli- | l'on est volé sur les grands

1704.  
1. May.  
Gouver-  
neurs de  
Châteaux.

On entretient aussi des Gouverneurs, nommez *Koeteuvael*, dans les grands Châteaux, & dans toutes les Forteresses du Royaume, comme à *Ormus*, à *Candelaer*, &c. Leur pouvoir est ordinairement limité, & ils dépendent du Gouverneur de la Province. Ce mot de *Koeteuvael*, signifie aussi *Chevalier du Guet*, dont les Archers vont toute la nuit par les rues, pour prévenir les desordres & empêcher les vols, en se saisissant des voleurs. Cet Officier se nomme *Aghdaas*, à *Ispahan*, & en d'autres Villes de Perse.

Inspecteur  
des Marchés.

Il ne faut pas oublier le *Mukhtesib*, ou l'Inspecteur des Marchés, qui règle le prix des vivres & des autres denrées qu'on y apporte. Il examine aussi les poids & les mesures, & fait punir ceux qui en ont de fausses. Après qu'il a fixé de cette manière le prix des vivres & des marchandises, ce qui se fait tous les jours, il en porte la liste scellée à la porte du Palais, & l'on

chemins, on peut assurer cependant, par le témoignage unanime de tous ceux qui ont été en Perse, qu'on y voyage beaucoup plus sûrement que dans tous les autres pays du Levant, surtout dans tous les Etats du Grand Seigneur, où les Arabes insultent à tous mo-

ments les Caravanes. Les Villes sont aussi très-bien gardées, & le Guet est responsable des vols qui s'y font pendant la nuit; outre cela chaque Quartier est fermé, avec une porte qu'on ouvre qu'à bonnes enseignes, du moins cela se pratique à *Ispahan*.

l'on règle les Comptes ordinaires sur cette évaluation.

1704.

1. May.

Chef des  
Gardes-Hô-  
tes du Roy.

Il est tems de parler du *Mehemandar - basje*, Chef de ceux auxquels on commet la garde des *Hôtes du Roy*. Les fonctions de sa Charge sont d'aller recevoir, hors de la Ville, les Ambassadeurs, les Envoyez & les Etrangers de qualité & de considération; d'avoir soin que rien ne leur manque, & de leur faire donner les choses nécessaires. Au reste, on laisse au choix des Ministres Etrangers, soit Chrétiens ou Mahométans, qui sont tous traitez sur le même pied à la Cour de Perse, de tirer les choses, dont ils ont besoin, des Magazins du Roy, ou d'en recevoir tous les jours, ou une fois la semaine, la valeur en argent comptant. (a) Cet Officier est aussi chargé de porter leurs messages au Roy & aux Ministres, & de les conduire à l'Audience de ce Prince, lors qu'ils y sont admis. Il leur rend visite, de tems en tems, & s'entretient avec eux, pour tâcher de découvrir le but de leur venue & de leur séjour à la Cour, pour en rendre compte aux Mini-

(a) On sçait, que pour nous conformer à la manière dont les Princes du Levant reçoivent les Ambassadeurs, on leur laisse icy le choix, ou d'être nourris	& défrayez jusques aux Frontieres, aux dépens du Roy, ou de prendre en argent la somme qui a été destinée à leur entretien.
--	---

Tom. IV.

V.

1704. Ministres. Mais lors qu'il arrive des Ambassadeurs de la Porte , du Roy d'*Indostan* , ou d'autres Puissances Mahométanes distinguées, on leur envoie de plus , un des Grands du Royaume, pour leur servir de Maître-d'Hôtel & de *Garde-hôte* , & il s'aquite de toutes les fonctions du *Mehemandar basje* , à l'égard des autres Ministres.

Intendant  
des Bâti-  
ments.

Il y a , outre cela , un *Mammar-basje* , ou Intendant des Bâtimens du Roy : celui-cy met le prix à la plûpart des maisons , qui se vendent , afin de prévenir les disputes qui naissent quelquefois , à l'occasion de ceux , qui sans cela , pourroient prétendre avoir droit d'en annuler le Contract , sous prétexte qu'on a été surpris , & que la vente ne s'est pas faite dans les formes , ce qui en effet est permis par la Loy de Mahomet , lorsque le prix n'en a pas été fixé par cet Intendant.

Charges  
Ecclesiasti-  
ques.

Quand aux Charges Ecclesiastiques , la première est celle du *Zedder* , (a) ou du Grand Pontife , qui est aussi le Chef de tous les biens consacrez au Culte de la Religion. Cette Char-

(a) La Charge de *Zedder* répond à celle du *Moufri* ; & c'est par un principe de politique que le *Sophi* l'a partagée en trois ; car le *Muzj-fhid* a aussi Inspection sur les matieres de Religion, dimi-

nuant ainsi l'autorité de ceux qui en sont revêtus , & qui est si grande dans l'Empire des Turcs , que leurs *Moufris* ont quelquefois dépossédé les Sultans.

Charge étoit autrefois exercée par une seule personne, mais le Roy défunt *Sullemoen*, la sépara en deux parties, & fit deux *Zedders*; l'un, qui est le Surintendant des Biens légués aux Ecclesiastiques, par les Rois de Perse, qu'on appelle *Zedder Chus*; l'autre, qui dispose de ceux qui ont été légués par les Particuliers, qu'on appelle *Zedder Memalick*. Ces deux Pontifes ont chacun leur Tribunal séparé, & jugent les Causes Civiles, selon leur Droit Canon. Ils disposent aussi de la plupart des Charges Ecclesiastiques, & particulièrement de celle du *Sleich-el- islaan*, & du *Kasje-mutevvelli*, ou Inspecteur des Mosquées & Cimetieres consacrez, &c. Ces deux Charges-là sont si considérables, que lorsque ceux qui les possèdent se trouvent aux Assemblées Royales, ils se placent au-dessus de l'*Attemad-doulet*. Le *Seich-el- islaan*, & le *Kazi*, ne different guères l'un de l'autre à l'égard de la Surintendance des Deniers; cependant le premier est le plus considéré. Au reste, leurs fonctions sont à peu près égales, & ils se tiennent mutuellement en bride. Tous les Actes, qui se passent entre les Particuliers, se font dans leurs Tribunaux; & il faut qu'ils autorisent tous les Mandements & autres écrits de conséquence.

Le *Muzifehid*, ou le Legiste, surpasse tous les Ecclesiastiques, tant à cause de son savoir,

1704.

1. May.

Le Legiste.

1704.

1. May.

qu'en vertu de sa Charge, qu'on estime Sacrée. C'est lui qui décide & qui explique tous les Points de la Foy, l'Alcoran, & les *Hadjes* de leur Prophète & des *Imans*. La veneration qu'on a pour lui, va si loin, que les Sçavants, parmy eux, ne font aucun scrupule de dire, que le Gouvernement des Mahométans lui appartient, & que le Roy n'est que l'Executeur de ses Ordres, en vertu desquels il a la disposition de l'épée, dont il est obligé de se servir contre tous ceux qui sont opiniâtres & desobéissants, sans qu'il puisse rien faire de sa propre autorité. La raison qu'ils en donnent est, que les véritables Croyants sont dirigés par la volonté de Dieu, qui est révélée au *Muzifehid*, en l'absence d'un *Iman*: qu'il est impossible que Dieu la déclare à des Princes temporels, qui sont plongés dans les plaisirs de ce monde, & ne songent qu'à satisfaire leurs passions, sans avoir égard au salut de leurs ames; & qui, bien loin de connoître Dieu, ne se connoissent pas eux-mêmes, & négligent de chercher le chemin qui conduit à la Vie Eternelle.

Hypocrisie  
du Clergé.

L'opinion que le peuple a, de la sagesse & de la sainteté des Ministres de leur Loy, fait qu'ils affectent presque tous une profonde dissimulation, pour l'entretenir dans cette erreur, & se conserver la veneration qu'il a  
pour

pour eux. Ainsi, quoy qu'animez d'une ambition démesurée, ils se donnent la discipline en présence du peuple; ils s'abaissent pour s'élever, & font semblant de mépriser ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur; desorte, qu'on diroit qu'ils n'aspirent qu'à la Félicité du Paradis. Ils attirent chez eux un grand nombre de jeunes gens pour leur en apprendre les voyes, & afin de donner une idée avantageuse du zèle qui les anime, ils traitent cette jeunesse stupide, avec une modération & une patience toute particuliere, sans jamais s'emporter; avec peu de paroles, accompagnées d'un air de sagesse & de sainteté dont on est charmé. Leurs habits sont blancs, & de poil de chameau ou de chèvre, & ils portent un grand Turban, qui les fait paroître maigres & défaits. Lors qu'ils sortent, ils affectent une grande simplicité, & ne se font accompagner que d'un seul valet, qui porte un livre, allant à petits pas, les yeux fixez en terre. Ils fréquentent beaucoup les Mosquées, où ils font de longues prieres, avec un zèle affecté, & se retirent ensuite dans un coin, où ils s'exercent à instruire les enfans, outre qu'ils font souvent des Oraisons au peuple. C'est par cet artifice qu'ils s'attirent l'affection & le respect de ce même peuple, & qu'ils se font craindre du Roy même, qui n'oseroit

rien

1704.

1. May.

Leur habillement.

1704. rien changer au Service Divin , de peur de  
1. M 97. s'attirer l'indignation de ces Têtes Sacrées.  
Il s'en trouve plusieurs exemples , & on ne  
sçanroit donner une preuve plus évidente de  
la considération qu'on a pour eux , que le Pri-  
vilège qu'ils ont de s'asseoir à côté du Roy ,  
à une petite distance , dans les Assemblées  
Royales.

Gens d'é-  
pée.

Leur diffi-  
cultation.

La maniere de vivre , de la Cour & de la  
Noblesse , est fort différente de la leur. Les  
Courtisans affectent une civilité toute parti-  
culiere , & une franchise engageante ; mais  
leur langue s'accorde rarement avec le cœur.  
Ils s'abandonnent entierement à la sensuali-  
té & aux plaisirs. Leurs habits , & leurs équi-  
pages , sont magnifiques , & ils aiment l'ar-  
gent à un tel point , qu'on ne peut rien obté-  
nir d'eux qu'en leur faisant des presents. Au  
reste , ils sont fort affables & paroissent fort  
honnêtes ; mais ils sont rampans envers ceux  
dont ils attendent quelque chose , & haïssent  
mortellement ceux qui aspirent aux mêmes  
Charges qu'eux , ou qui cherchent à les sup-  
planter ; & lors qu'ils ont sur eux quelque  
avantage , ils les traitent avec la dernière in-  
humanité. Ils ne négligent aucune occasion  
de leur nuire , & ont l'art de donner une idée  
defavantageuse de ce qu'il y a de plus recom-  
mandable en eux. En un mot , ils n'ont point  
de

de repos qu'ils ne les ayent ruinez. Au contraire, ils flâtent avec excès ceux qui sont favorisez de la fortune & dans les grands emplois, & leur attribuent toutes les perfections dont ils peuvent s'aviser : mais aussi, ne sont-ils pas plutôt tombez dans la disgrâce, qu'ils insultent à leur malheur, & chargent d'oprobres ceux qu'ils avoient élevez jusqu'aux nuës, pendant qu'ils étoient dans la faveur. Il arrive même souvent, en ce cas, que ceux qui leur ont le plus d'obligation sont les premiers à les déchirer.

1704.  
1. May.

La maniere d'agir des gens de Lettres, ou de Plume, comme on les nomme en ce pais-là, est à peu près semblable. Ils sont orgueilleux & suffisants, envieux & jaloux du mérite des autres, faisant bonne mine, & mille caresses à ceux qu'ils haïssent le plus, lors qu'ils les rencontrent, & les déchirent impitoyablement, aussi-tôt qu'ils ont de dos tourné. La dissimulation est leur vice favori, & leur vanité s'étend jusqu'à se louer eux-mêmes à tous propos, & à faire, sans scrupule, l'éloge de leur propre mérite. Cependant ils sont Religieux en apparence, & affectent de faire paroître un grand dégoût des vanitez mondaines, ne parlant que de la Félicité du Paradis, pendant qu'ils s'abandonnent en secret aux vices les plus énormes, & même les plus contraires

Gens de  
Lettres.

Leur dissimulation.

traies

1704.  
1. May.

traires à la nature. Au reste , ils haïssent mortellement les Chrétiens de l'Europe , & tous ceux qui different de leur croyance ; aussi n'y auroit-il aucune sûreté pour eux , si le Droit des Gens ne tenoit ses Infidèles en bride.

L'usure régne plus en ce pais-là , qu'en lieu du monde , bien qu'il s'y trouve d'honnêtes gens , comme par tout ailleurs. Mais on peut dire , en général , que les Persans sont naturellement ingrats , & qu'ils n'ont ny honte ny modestie.

Etat de  
Perse.

La Perse est composée de trois Ordres , comme les Etats de l'Europe. Le premier , comprend la Noblesse ou les gens d'Epée ; le second , les gens de Robe ; & le troisième , les Marchands & les Artisans.



CHA

## CHAPITRE XLII.

*Enterrement des Rois de Perse. Qualitez du Roy régnant. Son Portrait. Habillement des Perfes.*

ON ne publie jamais en Perse la mort du Roy ; qu'après avoir placé son Successeur sur le Trône. Cependant le Roy *Sulemoen*, pere du Roy qui régne aujourd'huy , n'eut pas plûtôt rendu l'esprit , que la nouvelle s'en répandit de tous côtez , par l'indiscretion de son premier Médecin. Ce Prince mourut le 29. Juillet 1694. à l'âge de 48. ans , après en avoir régné 29. Les Officiers de la Couronne , & les principaux Seigneurs du Royaume , se saisirent immédiatement du Palais , & mirent bon ordre de tous côtez. Les habitants fermèrent leurs maisons & leurs boutiques , & il ne parut aucunes personnes de considération dans les ruës. Le premier jour d'Août , le Corps de Sa Majesté fut posé sur un Chariot , couvert d'un Poële de drap d'or des plus riches , & transporté à une Chapelle , qui est à une lieuë d'Isphan , d'où il fut conduit à Com , pour y être inhumé dans le Sépulchre des Rois ses peres. Tous les Grands du Royaume le suivirent à pied , à la réserve d'un des

1704.

1. May.

Mort du  
Roy.Son Enter-  
rement.

Tom. IV.

X Officiers

1704.  
1. May.

Officiers de la Couronne, nommé *Miersa Taher*, & d'un Ecclesiastique de distinction, auxquels on permit d'aller à cheval, à cause de leur grand âge. Ces Seigneurs étoient suivis des gens de Robe ou de Plume, pleurant & chantant; & ceux-cy d'un grand nombre de Soldats, qui accompagnèrent le Corps jusques à cette Chapelle, avec des flambeaux fumants, sans être allumés. Lors qu'on y fut arrivé, ceux qui avoient assisté à cette Pompe Funèbre, déchirèrent leurs vêtements, & s'en retournèrent à la Ville, laissant à leur place, quelques-uns de leurs parents ou de leurs amis, pour suivre le Corps pendant la nuit. On ne manqua pas aussi de doubler les Gardes du Palais, pour prévenir les desordres qui sont à craindre en ces occasions-là, dans une Ville si peuplée & si remplie d'Etrangers. Cependant les Officiers de la Couronne donnèrent ordre aux Astrologues, selon la coûtume, de choisir un moment favorable, & de bonne augure, pour le Couronnement du nouveau Roy; persuadés, qu'en ce cas, ce Prince n'entreprendroit rien à leur préjudice, sur-tout au commencement de son règne. On n'entendit, pendant tout ce tems-là, ny tambours ny trompettes, ny aucun son qui pût interrompre la solemnité du Deuil & de cette action, qui dura jusques au six Août, que les Astrologues déclara-

T. & F. 163 LE ROY HOSSEN

P. 69 FEMME PERSIENNE

P. 168. HOMME PERSAN





déclarèrent unanimement , qu'ils avoient trouvé cet heureux instant. On ne manqua pas d'en profiter , pour Couronner le fils aîné du Roy défunt , qu'on avoit tiré du Serrail , immédiatement après la mort de ce Prince , pour l'enfermer dans un autre appartement , où il resta jusques au moment qu'on le mit sur le Trône , où tous les Grands de la Cour vinrent se prosterner à ses pieds. Ensuite on ouvrit toutes les maisons & les boutiques , qui avoient été fermées jusques alors ; & on fit des feux de joye & des illuminations de tous côtez. Le lendemain du Couronnement , le nouveau Roy , nommé *Sultan Hossen* , fit présenter des Robes Royales à tous les Seigneurs , & aux principaux Courtisans , qui étoient encore couverts de leurs habits déchirez , & tout le monde alors quitta le deuil. Après cela , les tambours & les trompettes se firent entendre de tous côtez ; & ces réjouïssances durèrent l'espace de quarante jours , selon la coûtume.

Le Roy avoit environ vingt-quatre ans. Il étoit beau de visage , & bien fait , quoy que d'une taille médiocre. Je le regarday attentivement à plusieurs reprises , lorsque j'étois à Ispahan , pour m'imprimer son air dans l'esprit , afin de faire son Portrait , auquel je réüssis assez bien. Il avoit un habit d'été ; mais je le peignis en habit d'hyver , qui est beau-

1704.  
1. May.  
Couronnement du  
nouveau  
Roy.

Son portrait.

1704. coup plus magnifique. On le distingue aisément, au joyau qu'il porte à son Turban, avec trois plumes de héron noires.

Il aime à bâtir.

Ce Prince prend tant de plaisir à bâtir, qu'on compte qu'il y a employé quatre à cinq millions, depuis dix ans qu'il est sur le Trône, quoy que les Jardins & les Maisons de Plaisance ne lui coûtent rien. Lors qu'il en veut faire construire en quelque endroit, on le fait publier à son de trompe, afin que ceux qui l'aiment, y viennent travailler. Les ouvriers s'y rendent aussi-tôt, de tous côtez, sans prétendre la moindre récompense; & les Grands du Royaume ne manquent pas aussi d'y envoyer à leurs dépens. Les Arméniens sont obligez d'y contribuër de même; & je sçay, de science certaine, qu'un grand Jardin, qui s'est fait de mon tems, leur a coûté 300. *Tomans*, qui se montent à 120000. livres.

Ce Prince est tellement adonné aux femmes, qu'il s'y abandonne, sans garder aucunes mesures, & sans avoir le moindre égard au bien de l'Etat. Ce mauvais exemple fait que la justice est mal administrée dans un si grand Empire, où régné la licence, & où le vice est impuny. Aussi les grands chemins, qui étoient autrefois si bien gardez, sont remplis de brigands aujourd'huy. L'indolence de ce Prince a fait prendre, au Clergé, un grand ascen-

ascendant sur lui , aussi-bien qu'aux Eunuques , rebut de la nature , indignes de posséder les grandes Charges & les Dignitez , puis qu'ils ne sont que les gardes du Serrail ; outre que leur air a quelque chose de rebutant. Cependant ils ne laissent pas d'être les premiers dans la faveur , jusques-là même , que les Conseillers d'Etat sont obligez de leur faire la cour & de les flâter ; nécessité bien mortifiante , pour des personnes de naissance & de considération , qui ne sçauroient se conserver dans les bonnes graces du Roy , ny s'assurer de leurs Charges , sans faire de semblables bassesses.

Il ne laisse pas de s'en trouver qui ont le cœur trop bien placé pour cela , & qui ne sçauroient déguiser leurs sentiments. Il y a quelques années qu'un Seigneur Georgien , nommé *Rustan Chan* , homme de mérite , qui possédoit une des premières Charges de l'Etat , étant Général en Chef des Armées du Roy , & Gouverneur de Tauris , l'Ancienne *Ecbatane* , Capitale de la Médie , eut la hardiesse de dire à ce Prince , à un Festin , en présence des premiers de la Cour ; *Qu'il étoit un Prince ignorant ; qu'il ne sçauroit jamais rien , & qu'il ne pouvoit se résoudre à le servir plus long-tems.* Il fut déposé le lendemain , & reçût ordre de ne point sortir de chez lui ; à quoy il obéit. Cependant , ses amis

1704.

1. May.

Eunuques  
dans la fa-  
veur.Disgrace;  
d'un Sei-  
gneur Geor-  
gien.

firent

1704.  
t. May. firent tant, par leurs sollicitations, qu'on promit de le rétablir ; mais il fut si éloigné, de les en remercier, qu'il les blâma, de s'être mêlez de ses affaires, & déclara positivement qu'il ne vouloit plus servir un tel Prince, & persista dans cette résolution jusques à sa mort.

Disgrace  
d'un autre  
Seigneur.

Un nommé *Moessa-beek*, Arménien d'extraction, dont le grand-pere avoit embrassé le Mahometisme, s'attira une disgrace plus rude en 1704. pendant mon séjour à Ispahan ; en disant aussi trop librement ses sentiments. Ce Seigneur, qui avoit été élevé aux premières Charges, & au Gouvernement de la même Ville de Tauris, après avoir été Général des Esclaves Circaffiens & Georgiens de Sa Majesté, se rendit à Ispahan, où le Roy lui demanda ce qu'il venoit faire, & lui ordonna, sans attendre sa réponse, de s'en retourner à son Gouvernement, & de-là à *Esterabad*, Ville du *Mazanderan*, pour y commander son Armée, & s'opposer aux courses des *Turcomans*, qui infestoient ce pais-là, & en enlevoient les habitants & le bétail. Il répondit au Roy, qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir obéir à Sa Majesté, parce qu'il sçavoit qu'on n'agissoit pas à la Cour comme on y devoit agir, & qu'on l'avoit averty qu'on ne vouloit l'éloigner que pour le perdre : que s'il falloit



MAISON DE LA COMPAGNIE



JARDIN DE LA COMPAGNIE



KARVANSERA JEDDE



HOMME BENJAN COUREUR



PEOPLE ARMENIEN

X



loit qu'il eut le malheur d'être sacrifié à la haine de ses ennemis, il aimoit mieux que ce fut à l'instant, qu'après son départ. Il dit cela d'une maniere assez seiche, & y ajoûta quelques raisonnemens qui animèrent tellement le Roy contre lui, qu'on l'alla prendre chez lui le 6. Septembre; & après l'avoir garrotté, on le mena publiquement en prison, monté sur un mulet, & on mit le scellé à tout ce qu'il avoit. On le relâcha néanmoins quelques jours après, à condition qu'il ne sortiroit pas de chez lui.

1704.  
1. May.

On pourroit donner plusieurs autres exemples de la violence & de la foiblesse de ce Prince, qui s'expose tellement au mépris de ses sujets, qu'ils disent publiquement, qu'il n'a de Roy, que le nom. Aussi peut-on dire, avec raison, *Malheur au país qui est gouverné par un enfant* ! On dit que son cadet, qu'on garde au Palais, & qui a du génie & du mérite, s'écrie souvent, en apprenant la conduite du Roy son frere, qu'il ne sçauroit s'imaginer ce qu'il fait de la Couronne. Ce Prince lui ayant un jour envoyé une bouteille de vin; celui-cy la lui renvoya, en disant fierement qu'il n'en avoit pas besoin. Ces choses-là, si peu conformes à la maniere des autres país, paroîtront étranges & incroyables à ceux qui ignorent celles de celui-cy. Au reste, l'imbécilité de ce Prince

Mépris  
qu'on a pour  
le Roy.

1704. Prince est telle, que lors qu'il perd une bagatelle au jeu, il prie celui qui l'a gagnée de n'en rien dire au *Nazir*, qui la doit payer.

Habits des  
Perfes.

Les Turcs  
habillez  
plus mode-  
stement que  
les Perfes.

Je vais parler maintenant de la maniere dont les Perfes s'habillent, & de quelques autres usages. Leurs habits sont plus courts que ceux des Turcs, & different, selon la qualité & le rang des personnes. Ceux des gens d'épée, par exemple, sont tout autres que ceux des gens de Robe; & il en est de même à l'égard de leurs femmes. Il se trouve aussi une grande difference entre ceux des femmes mariées & des filles; des femmes avancées en âge & des jeunes personnes. L'habit des plus considérables, parmi les gens de Robe, se trouve représenté à son num. Le *Mandiel*, ou le Turban, qu'ils ont sur la tête, differe souvent: il s'en trouve de toutes sortes de couleurs; les uns rayez, les autres brochez d'or & d'argent, & d'autres blancs. Les Ecclesiastiques les portent plus grands que les autres, mais d'une grande propreté, & bien plissés. En un mot, leurs habits sont magnifiques, & la plupart sont d'étoffes couvertes de fleurs, ce qui, à mon gré, ne leur convient pas si bien qu'aux femmes. Ceux des Turcs sont plus modestes & mieux entendus, & ont un air plus mâle. Au reste, les Perfes ne changent point de mode, & ont conservé cet air de grandeur, qui régnoit

régnoit parmy eux du tems d'Alexandre. Les personnes de condition ne vont jamais à pied, mais à cheval, avec des coureurs à leurs côtez. Ceux de moindre considération ne laissent pas de les imiter, & sont obligez de faire des emprunts pour cela, qu'ils ne se mettent guères en peine d'aquitter. Les Grands Seigneurs, & ceux qui sont riches, garnissent les brides de leurs chevaux d'or massif; & le reste à proportion. Ils sont toujours porter après eux leur pîpe, ou *Callion*, qui est une bouteille d'eau, dans laquelle ils font passer la fumée du tabac. Ce *Callion* est garny d'or, & d'une grande propreté. Ceux d'un rang moins distingué les ont d'argent, & les font porter de même. Nôtre Directeur avoit aussi une bride d'or, & son *Callion* garny de même métal, aussi-bien que son second, comme tous ceux qui paroissent à la Cour, où l'on n'est considéré qu'à mesure de la magnificence qu'on fait paroître.

1704.  
1. May.

L'habit des femmes me paroît plus joli. Celles des gens de Robe portent une coëffure, ou plutôt une bande de front, toute garnie de pierreries & de perles. Cette bande a quatre doigts de large, & ne fait que la moitié du tour de la tête: mais les femmes des Conseillers d'Etat la portent de maniere, qu'elle environne toute la tête, en forme de Couronne,

Habits des  
femmes.

Tom. IV.

Y

& la

1704.

1. May.

& la nomment *Borsji-boroe*. Elles y mettent plusieurs plumes de herons noires, des aigrettes, & des bouquets de fleurs, garnis de feuilles d'or. On attache à ce bandeau une enseigne de pierreries, qui leur tombe sur le front, avec un tour de perles, qui leur passe sous le menton, & laissent tomber leurs cheveux en plusieurs tresses. Elles ont aussi un voile blanc, brodé d'or, qui leur passe par-dessus les épaules; des colliers de pierreries & de perles, & des chaînes d'or, qui pendent jusqu'à la ceinture, avec une boîte de fenteur. Leur robe, de dessus, est de brocard, à fleurs d'or & d'argent; & elles en portent aussi quelquefois, qui sont toutes unies; & sous cette robe, une veste, qui tombe au-dessous de la ceinture. Leurs chemises sont de tafetas, ou d'autre soye fine, bordée d'or. Elles portent aussi des caleçons, & des jupes de dessous, faites au métier; des brodequins, qui montent quatre doigts au-dessus de la cheville du pied, & qui sont faits de broderie de velours, ou de la plus riche étoffe. Leurs mules, qui sont fort pointuës, sont ordinairement de chagrin vert ou rouge, avec un talon élevé, de la même couleur, doublées & ornées de petites fleurs. Leur ceinture, qui a deux ou trois pouces de large, est garnie de pierreries & de perles; & elles portent, sur l'estomac, quelques rubans, qui tombent:

tombent par-dessus la ceinture. On a représenté une de ces Dames sortant de sa maison, vêtue de cette manière, à son num. Elles ont, en hyver, par-dessus cet habit, une veste doublée de toile de coton, qui descend un pied au-dessous de la ceinture; & lors qu'il fait grand froid, une robe de brocard d'or ou d'argent, doublée de martes zibelines, ou d'autres fourûres. Lors qu'elles sortent, elles sont couvertes, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'un grand voile blanc, qui ne laisse paroître que les yeux, comme on le voit dans la figure que j'en ay dessinée. Elles portent aussi des brasselets de pierreries, & ont les doigts chargez de bagues. Les femmes, qui ne sont pas de condition, s'habillent à proportion du bien qu'elles ont; & celles des Nobles, ou des gens d'épée, portent, par-dessus leur habit, un réseau de soye, ou quelque chose d'aprochant, qui fait un très-joly effet.

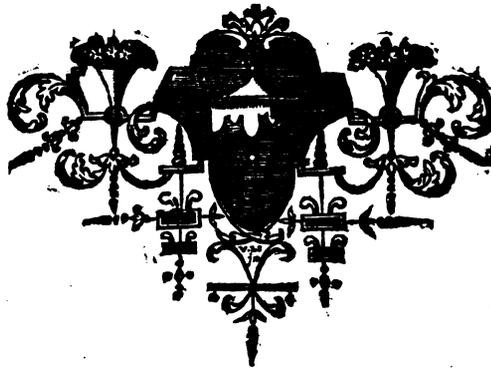
J'ajoutéray icy l'habit des *fassouls*, ou Portiers Royaux, qui servent aussi d'Huissiers. Ceux-cy portent un Turban plus élevé que les autres, garny de plumes, & ont de grandes moustaches, comme la Noblesse, & du poil au menton, qui va jusqu'au-delà des oreilles. Il y en a aussi qui portent la barbe à la Turque.

Habit des  
Portiers de  
la Cour.

Y ij      On

1704.  
1. *May.*  
Esclaves  
representez.

On trouvera à son num. l'habit d'un Esclave Noir de nôtre Directeur , avec un gros poignard , de forme singuliere , à la ceinture ; & ensuite une Esclave Noire , portant du thé.



CHA-

## CHAPITRE XLIII.

*Pompe-Funèbre, instituée à l'honneur de Hussein. Comment les Arméniens de Julfa reçoivent leurs Amis. Arrivée d'un Ambassadeur de Turquie.*

**L**E fixième jour de May, les Perses commencèrent le deüil ordonné, pour célébrer la memoire de la mort de leur grand Saint Hussein, fils d'Ali & de Fatma, fille unique de Mahomet; & cela se fait aussi-tôt qu'on apperçoit la nouvelle Lune. Toute la Ville prend le deüil, & on fait de grandes lamentations au sujet de cette mort, arrivée, à ce qu'ils prétendent, l'an 1027. lorsque Mahomet fut obligé, selon eux, il y a 1118. ans, de fuir de la Mecque, pour se rendre à Médine, afin de se soustraire à la fureur de ses ennemis. Ce fut dans l'Arabie Deserte, que Hussein perdit la vie, en fuyant avec 72. de ses compagnons, proche d'un lieu nommé *Kierbila*, où est son Tombeau, & où les Perses, qui l'estiment leur véritable *Iman*, ou Chef, se rendent, de tous côtez, avec une dévotion toute particuliere. Aussi, le Roy Abas le Grand, faisoit-il gloire d'en être descendu; chose dont les Turcs ne conviennent pas. Ce deüil dure

1704.  
6. May.  
Jours de  
deüil.

Histoire de  
Hussein, &  
le deüil des  
Persans.

Maniere de  
ce deüil.

1704.  
6. May.

dure dix jours de suite. On se rend, dans les ruës, par petites troupes de 10. à 12. personnes à demy nuës, qui se noircissent le visage, & ne ressemblent pas mal à nos ramoneurs de cheminées. Ils affectent un air mortifié, & chantent des lamentations, au son de certaines castagnettes, dont on a déjà parlé. Le Meurtre de ce Santon est représenté, par des personnes armées & par son Image, qui est fort grande & creuse, & mise en mouvement, par une personne renfermée dans ce creux, dont on voit visiblement les jambes. Ceux qui assistent à cette singerie, & qui conduisent cette Image, en sont récompensez, par les Spectateurs, qui leur donnent de certaines petites pieces d'argent, de peu de valeur à la verité; mais il s'en trouve qui sont plus libéraux. Au reste, on prêche publiquement dans les ruës, pendant ce tems-là, soir & matin; & sur-tout dans les carrefours, & autres lieux les plus fréquentez, qu'on a soin de tendre de tapisserie, & de couvrir de tapis. On orne aussi les murailles de boucliers & d'autres armes; & les chaises, où montent les Prédicateurs, sont élevées de cinq à six marches. Ils tiennent quelques papiers écrits à la main, sur lesquels ils jettent souvent les yeux, en faisant l'éloge, & en racontant les actions & les merveilles du Saint. Un second Prédicateur,

cateur , qui est placé quelques degrez au-dessous du premier , entonne à son tour , les louanges de Hussein , en chantant à haute voix. Les endroits , où se font ces discours , sont remplis de sièges & de bancs. J'eus la curiosité de m'y rendre , avec quelques amis ; & on ne nous eut pas plutôt apperçûs , qu'on nous fit donner des sièges , à la considération de nôtre Directeur , qui étoit fort estimé à Ispahan. J'y restay une bonne demy-heure , & j'observay que tous les Auditeurs fondoient en larmes , attendris par l'éloquence de leurs Docteurs. On avoit placé , au coin de la muraille du lieu où nous étions , une grande figure , remplie de paille , représentant le Meurtrier de Hussein , nommé *Omaer* , qu'on fit brûler sur le soir , en plusieurs endroits de la Ville. Ces Prédications se font aussi pendant la nuit , en plusieurs grandes Places , sur de grands Théâtres érigés pour cela , avec des latis , sur lesquels on place plus de 1000. lampes ; mais avec si peu d'adressé & de circonspection , que le vent en éteint la meilleure partie. Au reste , le nombre des Spectateurs est inexprimable.

Nous célébrâmes la Fête de la Pentecôte , le Dimanche suivant , chez nôtre Directeur. Il s'y rendit deux bandes de jeunes garçons , de hauteur à peu près égale , & très-proprement

1704.

6. May.

Danse de  
jeunes gar-  
çons.

1704.  
6. May.

ment vêtus, pour danser selon la coùtume. Ils tenoient de certains petits bâtons, qu'ils frapoyent l'un contre l'autre en dansant, & ils étoient accompagnez de deux ou trois hommes de leur quartier, qui chantoient. Ces Danseurs se passoient continuellement les bras par-dessus la tête, avec une celerité & une adresse qui faisoit plaisir à voir, & des attitudes & des mouvements charmants. Ceux-cy devoient être suivis d'une plus grande bande; mais elle rencontra en chemin celle d'un autre quartier, qui l'attaqua, & l'arrêta si long-tems, qu'elle ne put s'y rendre, outre qu'elle devoit aussi aller à la Cour ce soir-là.

Mais, pour retourner à la Fête d'Uffein, la principale solemnité de ce Deüil, ou de cette Pompe-Funêbre, fut une grande Procession, qui se fit le lendemain. Je me rendis, pour la voir, dans une Boutique du *Bazar*, devant laquelle elle devoit passer.

Grande  
Procession.

Cette Procession fut précédée de quelques Archers à cheval, du *Deroga*, suivis de chanteurs, tenant chacun un cierge à la main, & couverts d'une veste violete ou noire, convenable à cette solemnité & aux lamentations qu'ils faisoient. Il y en avoit aussi plusieurs à demy nuds, & d'autres qui portoient un grand étendard noir, qui n'étoit pas déployé. Il parut après eux trois chameaux, sur le premier desquels

desquels il y avoit deux garçons presque nuds; trois sur le second, l'un derriere l'autre; & sur le 3. l'Image, couverte d'une femme, avec un petit garçon. Puis cinq autres chameaux, sur chacun desquels il y avoit 7. à 8. petits garçons, aussi presque nuds, dans des cages de latis, & deux drapeaux après eux. Ensuite un chariot, avec un cerçuëil ouvert, contenant un corps mort, suivy d'un autre, couvert de blanc, & de quelques chanteurs. On vit paroître après cela, un chariot chargé d'encens, avec deux personnes, & quatre petits garçons, tenant chacun un livre à la main, & ayant une table devant eux. Ce chariot étoit entouré de plusieurs machines, qui ressembloient à des lampes étamées, & étoit suivy d'un grand étendard roulé, & de douze soldats armez, l'Armet en tête; & ceux-cy de deux petits garçons plaisamment habillez, & ornez de plumes & de sonnetes. Puis un cheval, monté par un jeune prisonnier, suivy de 16. autres, enchaînez l'un après l'autre, & de cinq qui étoient garrottez. Après ceux-cy, parut un chariot couvert de sable, d'où sortoient six têtes couvertes de sang, dont les corps ne paroïssent pas, de maniere qu'on auroit dit qu'elles étoient coupées. Il y avoit deux personnes habillées sur ce chariot, qui étoit suivy de celui qui portoit le corps de Hussein,

1704.  
6. May.

representé par un homme armé , tenant un sabre à la main. Il étoit tout couvert de sang , pour animer d'autant plus la douleur & le deuil des assistants , qui pouffoit , à la vûe de cet objet , de grands gémissements. Aussi , faut-il avouër qu'on ne sçauroit rien voir de plus touchant que ce spectacle , qui , malgré le ridicule qui l'accompagne , imprime un certain air de tristesse à ceux-mêmes , qui comme nous , en connoissoient tout le faux. Ce chariot fut suivy de plusieurs jeunes gens , les uns garrottez , les autres les mains libres , accompagnez de Gardes , armez de bâtons , dont ils les menaçoient de tems en tems , sur quoy ils se courboient & baïssioient la tête le plus naturellement du monde. Ceux-cy étoient suivis d'un grand chariot , tiré par des hommes , comme les autres , aussi couvert de sable ensanglanté , sur lequel on voyoit deux corps morts , & quatre autres , dont il ne paroïssoit que les têtes. Six jeunes tourterelles alloient & venoient dans ce chariot ; après lequel il en parut un autre , d'où sortoient des bras & des jambes , & dans lequel il y avoit deux cierges allumez. Puis un troisiéme , avec six têtes & deux personnes habillées , suivy d'un autre , avec un corps mort armé , & un malade. Ensuite deux drapeaux ; un cheval , avec la selle de côté , accompagné de deux tambours & de

& de chanteurs ; & un autre chariot , sur lequel il y avoit deux cercuëils , & deux petits garçons , le livre à la main , qui les embrassoient de tems en tems , & faisoient leur rôle à merveille. Ce chariot en précédoit un autre , d'une grandeur extraordinaire , contenant dix ou douze corps morts , dont on ne voyoit que les bras & les jambes ensanglantées , avec cinq ou six prisonniers , suivis d'un jeune homme à cheval , percé de flèches , & tout couvert de sang , qui paroissoit étranger , & prêt à tomber de foiblesse. Après lui , on vit paroître un cercuëil couvert de drap noir , accompagné de chanteurs & de danseurs , qui sembloient le conduire en triomphe ; & on portoit , après eux , trois lances garnies de pierreries. Ensuite un cheval chargé d'arcs & de flèches , d'un turban & d'un grand étendard. Puis , cinq autres chevaux , chargez de boucliers , d'arcs & de flèches ; & trois javelots , sur la pointe desquels il paroissoit une main. Enfin , cette Procession étoit fermée par un cheval richement enharnaché , sur lequel il y avoit trois paires de pigeons ; mais ce cheval n'étoit pas en son lieu.

Après avoir vû tout ce spectacle , un de leurs *Molas* , ou Ecclesiastiques , eut la bonté de m'en expliquer le mystere. Il me dit , que les douze tourterelles que j'avois vûës sur un

1704.  
6. May.

Explication de cette Procession.

Z ij des

1704.  
6. May.

des chariots, representoient celles qui avoient paru sur le corps de Hussein lors qu'il fut tué ; & que ces tourterelles , teintes de son sang , s'étoient envolées à Médine , où demuroit la sœur de ce Saint , qui apprit sa mort en les voyant, comme elle l'avoit prédit auparavant. Que le chariot & les deux ceruëils , accompagnés de deux petits garçons , tenant chacun un livre à la main, representoient les deux fils de Hussein , *Ali-Asker* & *Ali-Ekber* , qu'on prétend qui furent tuez à coups de flèches. Que le jeune homme , percé de flèches , marquoit aussi *Ali-Ekber*. Que le ceruëil couvert de noir , étoit celui de Hussein ; & que le chariot , avec les six têtes , auprès desquelles il y avoit deux personnes habillées , representoit ses enfants. Que la main d'acier , fixée sur la pointe des javelots , étoit le signal de guerre , que les Partisans des Perses Mahometans , portoient autrefois sur leurs étendards ; & que les cinq doigts de cette main representoient *Mahomet* , *Ali* , *Fatma* , fille de *Mahomet* & femme d'*Ali* , *Hassan* & *Hussein*. De sorte , que tout ce qu'on voit dans cette Procession , ne sert que pour représenter Hussein & ses 72. amis , tuez avec lui , & que les Persans ont toujours regardé comme des Martyrs. Au reste , il est tout-à-fait surprenant , que les personnes , dont les têtes , les bras & les jambes paroissent

soient sur les chariots , pûssent se contenir, sans faire aucun mouvement , pendant toute la journée que dura cette Procession. La plupart de ces têtes avoient même de longues barbes, & le col en étoit tellement ferré, qu'elles en paroissoient séparées, outre que les yeux n'en formoient presque aucun mouvement. Mais j'appris qu'on leur faisoit avaler en cette occasion , un certain breuvage , qui leur ôtoit la connoissance , & les privoit de mouvement pendant ce tems-là. Au reste , on ne pouvoit s'y tromper , puisque je distinguay d'abord la seule tête de cire , qui se trouva parmy les autres. Aussi , faut-il avoüer , que les Perses sont fort habiles en ces sortes de représentations-là.

Le lendemain , nous nous rendîmes , à la pointe du jour , au même endroit , pour voir la suite de cette solemnité ; mais le Roy ne s'y rendit que deux heures après.

Ce fut une espece de parade des quartiers , qui portèrent en Procession plusieurs ornemens préparés pour cela. On vit paroître d'abord , comme le jour précédent , les Archers à cheval , du *Deroga* , suivis de quelque jeunes gens armez de bâtons , qui crioient *Husseïn* , *Husseïn* , en sautant & en chantant. Après ceux-cy des joüeurs d'instruments, & quelques tambours , suivis de la Bourgeoisie des différents

1704.  
6. May.

Parades des  
quartiers  
de la Ville.

1704.  
6. May.

rents quartiers de la Ville , dont la premiere troupe étoit armée de sabres nuds & de rondaches , & les autres de bâtons parfaitement bien peints. Ils étoient tous très-proprement vêtus , avec des vestes de velours , de belles ceintures , & des Turbans extraordinaires ; & s'avancèrent en bon ordre , ne differant les uns des autres , qu'en plus ou moins de magnificence. Un détachement de ces Bourgeois , à peu près de même condition , avoit fait faire une jolie machine ou Reposoir , ressemblant assez à un carosse , orné de miroirs , de sabres & de poignards , & d'autres armes garnies d'or & d'argent , ce qui formoit un spectacle fort agréable. Il y en avoit d'autres , plus élevez , sans impériales , ouverts en dedans , & plus ornez de miroirs. Il y avoit cinq machines ou Reposoirs de cette nature , & une sixième au *Chiaer-baeg* , entre deux bâtimens. Celui-cy étoit tout garny , ou composé de glaces de miroir , en forme d'Autel à deux portes , lesquelles étant ouvertes , en laissoient paroître tous les ornemens. Il étoit fort élevé ; & un Prédicateur y monta , lorsque le Roy parut au bâtiment de son deuxième Jardin , qui a une longue gallerie. Ce Reposoir y resta trois ou quatre jours. Il étoit de pieces rapportées , qu'on joignit sur le lieu , parce qu'on n'auroit pû le faire passer , tout monté , par les Portes de la Ville. Cette

Cette belle Proceſſion fut ſuivie d'une autre, qui étoit précédée de quelques étendards, & d'un grand nombre de chevaux, entre leſquels il y en avoit, dont la tête étoit ornée d'un grand panache de plumes blanches; d'autres richement enharnachez, & chargez de beaux habits, de ſabres, de boucliers, d'arcs, de flèches, & d'autres armes. Il y en avoit même qui avoient des Turbans, de plus grands panaches, & d'autres ornements. Ils furent ſuivis de chanteurs, de joüeurs d'inſtruments, & de danſeurs, portants de certains pavillons, au-deſſus de la tête, en danſant : d'autres portoient des piques, ornées de rubans & de touſſes. La Proceſſion parut enſuite, comme le jour précédent. Ceux qui la formoient, s'arrêtoient de tems en tems, & jettoient, en chantant, de la paille coupée par-deſſus leurs têtes, criant à haute voix, *Huſſein, Huſſein*. Il y en avoit qui tenoient, d'une main, un ſabre nud, & de l'autre une rondache. Les autres avoient des bâtons peints & bien dorez, de dix pieds de long, & ſembloient ne respirer que le combat. Mais le *Deroga*, accompagné de plus de mille cavaliers, prend un ſoin tout particulier d'empêcher qu'on n'en vienne aux mains, en plaçant ſes gens à la tête, au milieu, & à la queue de la Proceſſion. Il en place auſſi, ſur le chemin où elle doit paſſer, & ne laiſſe avancer

1704.

6. May.

Autre Proceſſion.

Soins du  
Deroga.

1704.  
6. May.

Etrange  
prévention.

cer les quartiers que les uns après les autres, dans l'ordre qu'ils doivent tenir. En un mot, il n'omet rien, pour empêcher le desordre & les disputes qui pourroient survenir à l'égard du rang, dans une marche, où il se rencontre des chemins étroits, & où l'on place, par cette raison, à de certaines distances, des Soldats pourvûs d'armes à feu. Ces précautions sont d'autant plus nécessaires, que les Perfes croyent, que ceux qui périssent en cette occasion, vont directement en Paradis. Aussi, ne fait-on aucune recherche des meurtres qui se font en ce tems-là, dont ne manquent pas de profiter ceux qui en veulent à quelqu'un, comme cela se pratique en Italie, pendant le Carnaval. Cela fait que les plus prudents, qui ne sont pas obligez de se trouver à cette Procession, ne sortent guères les derniers jours de cette solemnité, & sur-tout les Turcs Mahometans, qui sont connus, parce qu'ils sont ennemis de *Husseïn*, & amis du party d'*Omaer*, que les Perfes haïssent mortellement. Leur haïne n'est pas si grande contre les autres Nations, ny même contre les Indiens, qui sont Payens, & auxquels ils ne font alors aucune avanie. Il ne laisse pas de se trouver un concours infiny de peuple à cette solemnité, tant Etrangers qu'habitants de la Ville. Tout se passa cependant sans desordre cette fois; chose

se assez extraordinaire, vû l'animosité des partis opposés, qui ne s'épargnent point lorsqu'ils se rencontrent.

1704.  
19. May.

J'allay voir, le dix-neuvième, le Cimetière des Chrétiens, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, & nous nous rendîmes de là au nouveau Jardin du Roy, qui est de grande étendue, & ceint d'une muraille de terre. Nous y trouvâmes les Viviers fort avancés, & un beau plant de jeunes arbres; des roses, & des parterres, remplis de fleurs assez communes. Nous allâmes ensuite à Julfa, à la Maison de Campagne de M. *Sahid*, Interprète de nôtre Compagnie, dont on a déjà parlé. Il nous reçût & nous régala parfaitement bien, quoy que nous fussions au nombre de 40. Les allées de son Jardin, qui étoient remplies de chandelles, nous parurent d'une beauté charmante. Le lendemain, nous allâmes rendre visite aux amis de nôtre Directeur, qui devoit partir le mois suivant & ne plus retourner à Julfa. Il y prit congé des principaux Marchands Arméniens, du Patriarche, & de la plûpart des Européens. Ces visites nous occupèrent trois jours de suite, en ayant plus de 40. à faire, outre qu'on est régala par tout, de confitures & de toutes sortes de sucreries, qu'on présente dans des caisses de bois peintes, d'une grande beauté, ornées de

Nouveau  
Jardin du  
Roy.

Reception  
à la manie-  
re de Persé.

Tom. IV.

A a toutes

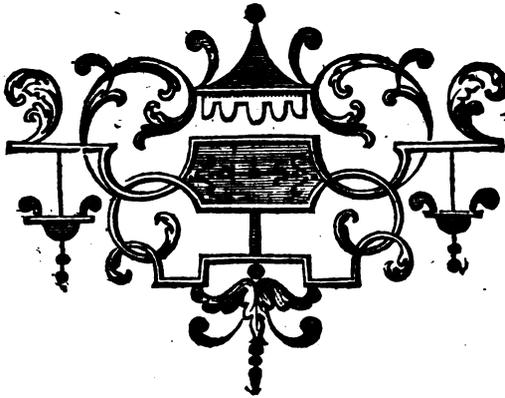
1704. toutes sortes de fleurs , dont les Perses ont  
 19. May. été grands amateurs de tout tems. Ensuite  
 on apporte de l'encens & de l'eau de rose ,  
 dont on parfume la compagnie. On ne man-  
 que pas aussi de presenter un *Callion* pour fu-  
 mer ; du café , du *Bidmus* , & d'autres liqueurs  
 chaudes , toutes très-agréables ; & après-dî-  
 ner des fruits & d'autres délicatesses de la sai-  
 son. Les Chrétiens presentent aussi de l'eau-  
 de-vie & d'autres liqueurs le matin , & du vin  
 après-midy. Ainsi , on ne sauroit employer  
 moins d'une heure à chaque visite.

Ministre  
 Turc.

Après nous être acquittés de ce devoir ,  
 nous retournâmes à la Ville ; on nous dit ,  
 qu'il y étoit arrivé la veille , un Ministre de la  
 part du Grand Visir de la Cour Ottomane , qui  
 n'avoit que 6. à 7. personnes à sa suite ; qu'on  
 croyoit que le sujet de son voyage , étoit pour  
 quelques Troupes , que le Grand Seigneur  
 vouloit envoyer en Georgie , où l'on avoit  
 refusé , depuis quelques années , les subsides  
 que les peuples de ce pais-là sont obligés de  
 payer à la Porte. Les Turcs y en ont envoyé  
 plusieurs fois sur ce sujet ; mais elles s'y trou-  
 vent assez embarrassées , par les défilez dont  
 ce pais est remply , & dont les Georgiens ne  
 manquent pas de faire un bon usage. Les  
 Georgiens. Turcs les nomment *Bassa-rjoeg* ; c'est-à-dire ,  
*tête nue* ; parce qu'ils ne se la couvrent que  
 d'un

DE CORNBILLE LE BRUYN. 187  
d'un petit bonnet percé, par où ils font passer quelques tresses, pour le tenir ferme. Ils donnent aussi le même nom au país qu'ils habitent, lequel est situé entre la Turquie & le Gurgistan.

1704.  
19. May.



Aa ij      CHA-

## CHAPITRE XLIV.

*Peinture Persanne. Leurs Coûtumes, à l'égard des Naissances, des Mariages, de la Mort, & de la Sépulture. Monnoyes qui ont cours en Perse. Grande consommation de sucre à Ispahan.*

1704.  
19. May.

Rapport de  
la Religion  
des Perses  
& des  
Turcs.

Peintres  
Persans.

JE devrois parler en cet endroit de la Religion des Persans; mais comme plusieurs Voyageurs l'ont fait amplement avant moy, j'ay crû qu'il seroit inutile, & même ennuyant, de repeter une chose si connue. Je me contenteray d'observer que cette Religion a beaucoup de rapport, pour le fonds, avec celle des Turcs; mais, sans entrer icy dans tous les points qui les divisent sur ce sujet, je me contenteray d'observer que les Persans n'ont pas, pour la peinture, la même aversion que les Turcs, puis qu'on trouve en Perse beaucoup de tableaux; & sur-tout, de chevaux, de chasses, de toutes sortes d'animaux, d'oiseaux & de fleurs, dont leurs murailles sont remplies, comme on l'a déjà dit. Ils ont même des Peintres parmy eux, dont les deux meilleurs de mon tems étoient au service du Roy. J'eus la curiosité d'en aller voir un, dont je trouvoy les ouvrages fort au-dessus de l'idée

dée que j'en avois conçûë. Ce n'étoient que des oiseaux en détrempe , mais qui étoient faits d'une grande propreté. A la verité ce Peintre n'avoit aucune connoissance des ombres & des jours , défaut universel des Peintres de ce pais-là , ce qui rend leur peinture très-imparfaite. (a) Ce Peintre étoit occupé à copier en détrempe pour le Roy , un livre de fleurs en taille-douce , imprimé en nôtre pais , dont un Ecclesiastique Européen lui avoit appris le coloris , le mieux qu'il lui avoit été possible. Ils ont pour cela des couleurs admirables , & j'y trouvay de la laque qu'ils font venir de chez nous. Ils font eux-mêmes l'*Ouztremmer* , qui est le plus beau bleu du monde , dont ils ont la pierre en leur pais , ou ils l'achettent des Peintres Arméniens. Il se trouve aussi des Peintres parmy eux , qui peignent des

1704.  
19. May.

Belles couleurs en Perse.

(a) Les anciens Romains, qui nous ont laissé de si beaux Monuments, & qui avoient porté la Sculpture à un si grand point de perfection , ignoroient eux-mêmes ces règles de la perspective ; on découvre encore tous les jours à Rome, & aux environs , des morceaux de peinture , dont les couleurs sont les plus

belles du monde , & des figures d'un dessein très-correct ; mais on n'y observe point cette gradation d'ombres & de lumieres , qui est si nécessaire à la perfection de la Peinture , & qui seule peut faire paroître les figures de la grandeur & dans l'éloignement où elles doivent être.

1704. des canes , avec une certaine gomme , qui  
19. May. fait un très-joly effet , & des écritaires , faites  
en forme de boëtes , sur lesquelles ils repre-  
sentent , avec la derniere propreté , des figu-  
res , des animaux , des fleurs , & toutes sortes  
d'ornemens.

Livres. Les personnes de condition y ont aussi des  
livres bien reliez , & ornez de même , de tou-  
tes sortes de figures , habillées à leur maniere ;  
de chasses , de compagnies , d'animaux &  
d'oiseaux en mignature , dont les couleurs  
sont charmantes. Ces livres sont aussi remplis  
de figures & d'attitudes impudiques , dont ils  
sont grands amateurs. J'en trouvay un de  
cette nature chez un Seigneur ; mais la pein-  
ture en étoit grossiere , platte & sans art ; au  
reste , il y avoit de jolis ornemens d'or & d'ar-  
gent , & un coloris admirable. Quoy que les  
Avarice  
des Persans. Persans prennent assez de plaisir à ces sortes de  
choses-là , ils seroient bien fâchez d'y faire la  
moindre dépense ; mais ils ont toujourns les  
mains ouvertes pour les recevoir , lors qu'on  
leur en veut faire present. Il arriva à Ispahan ,  
un peu avant moy , un Peintre Allemand , qui  
avoit été long-tems en Italie , où il avoit vû  
les ouvrages des plus Grands Maîtres , qui fit  
un Tableau d'Histoire pour le Roy. On le re-  
çût agréablement ; on le mit au Palais ; mais  
on ne s'avisa pas de récompenser le Peintre ,  
qui

Avanture  
d'un Pein-  
tre Alle-  
mand.

qui n'en a jamais rien eu. Aussi se tromperoit-on fort, si on se flattoit de faire fortune, en ce pais-là, par les Sciences. Elles y sont inconnuës, & on n'en fait aucun cas; si l'on en excepte quelques Princes, qui ont eu du goût pour elles. En un mot, la générosité est une vertu bannie de la Perse.

1704.  
19. May.

On en vit un exemple éclatant l'an 1652. à l'égard de M. *Cuneus*, Conseiller Ordinaire de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, qui fut envoyé à cette Cour pour quelque Négociation. On l'avoit chargé, entr'autres presents, pour le Roy, d'un beau Tableau, qui representoit des gens de guerre à cheval, qu'on ne doutoit pas qui ne fût du goût des Perses, qui sont grands amateurs de chevaux. Mais on se contenta de lui demander froidement le prix de ce Tableau. Ce Ministre, qui ne voulut pas relever la valeur de ce present, marqua une somme assez modique, surquoy on résolut de le garder & de lui en donner le prix. On pourroit ajouter icy plusieurs choses semblables, qu'on réservera pour une autre occasion; & on parlera presentement des Naissances, des Mariages & des Enterrements.

Avanture  
d'un Mini-  
stre de la  
Compagnie  
des Indes.

Trois ou quatre jours après la naissance d'un enfant, on fait venir un Ecclesiastique, auquel on déclare le nom qu'on veut lui donner, que

Coûtumes à  
l'égard des  
Naissances.

1704.  
19. May.

que celui-cy lui souffle à l'oreille, à trois différentes reprises, & puis fait quelques cérémonies, ensuite desquelles les parents de l'enfant passent le reste de la journée à se divertir avec leurs amis.

De la Cir-  
concision.

La Circoncision ne se fait parmy eux, que lorsque l'enfant est parvenu à sa 7. ou 8. année, & quelquefois plus tard, selon la fantaisie des parents; & jamais le 8. jour, comme parmy les Juifs. Ensuite, on régale la compagnie, & on s'éforce de faire paroître la joye qu'on a d'avoir reçu cet enfant au nombre des Musulmans, ou des véritables Croyants, selon la Loy de Mahomet, révélée dans l'Alcoran.

Des Maria-  
ges.

Quant aux Mariages, lors qu'on a dessein d'épouser une fille, on ne s'adresse pas à elle, mais à ses parents; & lors qu'on est convenu des conditions, on mande un Ecclesiastique, qui demande à l'homme s'il veut prendre à femme la personne dont il s'agit, à quoy il répond qu'ouïy; il fait ensuite la même question à la femme, qui répond de même. Cela fait, ce même Ecclesiastique dresse le Contract de Mariage ( car il n'y a point de Notaires en Perse ) par lequel le mary donne une certaine somme d'argent à son épouse, laquelle, en vertu de ce Contract, signé par l'époux, demeure toujours en possession de ce Douaire,

re, quand même son mary se sépareroit d'elle; chose permise en ce pais-là. Et lors qu'il vient à mourir, ses héritiers sont obligez de payer à sa veuve cette somme, avec la huitième partie des biens qu'il laisse après lui. (a) De plus, si la femme meurt la première, & qu'elle laisse des enfants; le mary est obligé, au cas qu'il se remarie, & qu'il ait des enfants d'un second lit, de donner, à ceux du premier, le bien de leur mere, & une portion égale des siens, qu'ils doivent partager avec les autres.

1704.  
29. May.

Lors

(a) Cette coutume, qui oblige les maris de donner la Dot à leurs épouses, est très-ancienne; nous en avons des exemples dans l'Écriture Sainte & dans les Auteurs Prophanes, comme on peut le voir dans l'Illiade d'Homere, & dans les Notes de M<sup>c</sup>. Dacier. Les Persans sont encore aujourd'huy dans le même usage: c'est le mary & les parents qui dotent leurs femmes. Olearius *Tom. I. Liv. IV.* ajoute plusieurs autres circonstances sur les Mariages des Persans, qui ne se trouvent point dans notre Voyageur. Il dit que,

comme ces Peuples sont fort superstitieux & qu'ils craignent les sortilèges, ils font ordinairement leurs Mariages en particulier; ou s'ils sont obligez de les faire en public, ils obligent les assistants à étendre les mains, afin qu'ils ne fassent point de sorts sous leur veste. Strabon dit que les anciens Perses se marioient vers l'Equinoxe du Printems; mais à present ils se marient en tout tems, si vous exceptez le mois du *Ramedan*, & les dix jours qu'on employe aux cérémonies d'Husseïn.

*Tom. IV.*

Bb

1704.  
19. May.

Lors qu'un Chrétien, ou quelqu'autre personne, dont la Religion difere de celle des Perfans, embrasse leur Croyance, il hérite de tous les biens de ses parents, à l'exclusion de tous les autres, qui n'ont pas apostasié comme lui. Et au cas que deux Chrétiens embrassent la Foy Perfanne en même-tems, le plus proche héritier des deux, hérite seul de tous les biens de ses parents Chrétiens, qui viennent à décéder.

Concubines.

Il est permis aux Perfes de prendre autant de Concubines qu'il leur plaît, ou qu'ils en peuvent entretenir: & lors qu'ils en renvoyent une, il ne lui est pas permis de connoître un autre homme qu'au bout de quarante jours, de crainte qu'elle ne soit enceinte; car en ce cas, il faut que celui, dont elle est grosse, l'entretienne jusques après ses couches, & qu'il se charge de l'enfant. Au reste, tous les enfans de ces Concubines sont réputez légitimes, & ont leur part du bien de leur pere comme les autres.

Dot des filles.

Les parents, qui donnent une fille en mariage, lui donnent en dot ce qu'ils jugent à propos, & cette fille s'engage, par écrit, à ne rien prétendre, dans la suite, au reste de leur succession, dont elle a reçu sa part, sans pouvoir en venir à un autre partage avec ses freres ou sœurs encore à marier. Lorsque les  
parents

parents délivrent au mary la dot de leur fille, on charge tous ses habits & ses biens meubles sur des chevaux, & le reste est porté par plusieurs personnes, qui sont aussi chargées de confitures & d'autres friandises, ce qui ressemble assez à une Procession, qui est plus ou moins grande, à proportion de la qualité des personnes; & cela se fait au son de plusieurs instruments. Cette cérémonie se pratique quelques jours après la consommation du mariage, & l'on prépare pour cela un appartement, bien illuminé, dans la maison du mary; car c'est toujours le soir. Les hommes y entrent les premiers, & sont suivis des femmes, en grande cérémonie.

1704.  
19. May.

Les Grands Seigneurs ont aussi ordinairement une femme, qui est servie à table, où elle mange seule, par leurs Concubines, & qui est honorée du titre de *Chana*, qui répond à celui de *Chan*, que portent leurs maris. Les enfants, des unes & des autres, sont légitimes & partagent également le bien de leur pere; & lors qu'il naît un enfant d'une de ces Concubines, la femme légitime témoigne une joye toute particuliere de l'honneur qu'en reçoit son mary. Lorsque celui-cy veut se rendre auprès d'une de celles-là, il envoie un de ses Eunuques à son appartement; car elles en ont chacune un particulier, qui lui donne ordre

Bb ij dre

1704. dre de se rendre au Bain pour se purifier Elle ne  
19. May. manque pas d'obéir sur le champ, & de se pa-  
rer pour recevoir son Seigneur. Ces Concubi-  
nes mangent ensemble, sans autre compagnie.

Le Roy prend autant de femmes qu'il lui  
plaît, & choisit pour cela les plus belles fil-  
les Georgiennes, Arméniennes, & autres  
Chrétiennes qu'il peut trouver. Elles sont tou-  
tes égales entr'elles, & le premier fils qui en-  
naît est héritier de la Couronne, sans aucun  
égard pour la mere dont il est né, & sans que  
cela lui donne aucun avantage sur les autres.  
Lorsque ce Prince en veut mettre une hors du  
Serrail, qui n'a pas eu d'enfant, il la marie  
comme il lui plaît, & souvent à une person-  
ne d'un rang fort inférieur. (a)

Voicy

(a) Les Persans considé-  
rent les peres seuls, com-  
me le principe de la géné-  
ration. Ils regardent, com-  
me légitimes, les enfants qui  
naissent de leurs Concubi-  
nes; ils succèdent égale-  
ment avec ceux des autres  
femmes. Ces Peuples obser-  
vent une cérémonie fort  
singuliere, lorsque leurs  
femmes sont en travail; ils  
courent aux Ecoles, pour  
prier les Maîtres de donner  
congé à leurs écoliers, ou  
ils font sortir de la cage

quelques oiseaux qu'ils y  
avoient mis dans ce dessein,  
esperants par-là de faciliter  
l'accouchement. C'est Olearius  
qui rapporte ce fait, &  
qui en raconte un autre  
aussi singulier des Moscovi-  
tes, qui donnent aussi la li-  
berté à quelques oiseaux,  
lors qu'ils vont à Confesse,  
croyants par-là que Dieu  
leur pardonnera leurs pe-  
chez. Les Persans font aussi  
cette cérémonie, lorsque  
quelqu'un de leur parents  
souffre une longue agonie.

Voicy ce que j'ay observé, à l'égard des Morts & des Enterrements. Deux ou trois heures après le décès d'une personne, on envoye chercher un *Mola*, ou Ecclesiastique, qui fait quelques prieres & quelques cérémonies. Ensuite on pose le corps dans un Cercueil, qu'on porte, hors de la maison, dans un lieu destiné, pour le laver & le purifier. Il est porté par des gens commis pour cela, qui sont précédés de chanteurs, & d'autres personnes, ayant à la main des bâtons, des houffines & de petites enseignes. Les parents, qui le suivent, se déchirent les habits, s'arrachent les cheveux, se frappent la poitrine, & donnent toutes les autres marques de desespoir. Le Corps des personnes de condition est entouré de *Molas* & d'autres personnes, qui entonnent des chants lugubres. Les amis, qui l'accompagnent, font de grandes lamentations; peut-être plus par coûtume, que par la douleur qui semble les animer. Leurs habits, ny ceux des parents, ne different nullement de ceux qu'ils portent d'ordinaire, à la réserve de ceux qui précèdent le Corps, si ce n'est qu'il y en a qui détachent un bout de leur Turban. Au reste, ils ne vont pas deux à deux, comme parmy nous; mais tumultueusement & sans ordre.

Lors qu'on est arrivé au Lavoir, & qu'on a lavé

1704.  
19. May.  
Enterre-  
ments.

19. May.  
1704.

lavé le Corps, on lui bouche, avec du coton, toutes les ouvertures, ou les conduits. Toute la difference qu'on observe, entre les cadavres des hommes & des femmes, est que des hommes lavent les hommes, & que les femmes lavent les femmes, & les suivent à la fosse; car on les conduit du Lavoir au Tombeau, où l'on fait des prieres & quelques cérémonies. Ensuite on envelope le Corps dans un drap mortuaire, & on le met en terre sur le côté gauche, la tête à l'Orient, & les pieds à l'Occident, la face du côté où est le Tombeau de leur Prophète Mahomet. Puis on fait une demy arcade de terre ou d'argile au-dessus du Corps, & on acheve de remplir la fosse, au-dessus de laquelle on pose une pierre, où on élève une Tombe, & souvent un dôme; sur celles des personnes de condition. Le Roy les honore même quelquefois d'une Tombe Royale, qu'on estime Sacrée, & pour laquelle on a une vénération toute particuliere. Il y a aussi de ces Tombeaux en forme de Temples, couverts de beaux dômes bleux glacez, qui font un effet admirable à la vûë.

Monnoye  
de Perse.

Quant à la Monnoye Perfane, la plus grande espece de celle d'argent, est le *Hasaer denarie*, ou une piece de dix *Mamoedjes*, qui valent à peu près huit sols de nôtre Monnoye. On y a aussi des *Daezajie*, ou pieces de cinq  
Ma-

*Mamoedjes* ; des *Paenszajie*, de deux & demy ; des piéces de deux *Mamoedjes* , nommées *Abbaasje* ; & d'autres d'un *Mamoedje* , dont il s'en trouve de deux sortes, frappées par les Rois prédécesseurs de celui qui régné à présent. On les nomme *Mamoedjes haviése*. Le païs est remply de cette Monnoye , parce que les Marchands ne trouvent pas leur compte à la transporter ailleurs. On s'en sert dans le négoce par tout le Royaume , tant pour les marchandises de dehors , que pour celles de dedans , sans qu'on y en employe d'autre. Il y a encore des *Zaejies* ou demy *Mamoedjes*. Le Roy ne fait guéres frapper les deux premieres especes , dont je viens de parler , & même on ne s'en sert guéres que pour faire l'aumône. Elles ont aussi si peu de cours , qu'on n'en trouve que parmy les curieux , parce qu'elles different un peu , en valeur & en poids , des *Abbasjies* , des *Mamoedjes* , & des *Zaejies* , qu'on fabrique aujourd'huy. La raison de cela est , que ces trois dernieres especes furent réduites à un juste aloy en 1684. & 1685. mais les Officiers de la Monnoye n'ont pas laissé d'en diminuër la valeur , par le desir insatiable qu'ils ont de s'enrichir , à quoy la négligence du Gouvernement n'a pas peu contribué. On n'y auroit même apporté aucun remede , si le peuple , qui en murmuroit , ne s'en fût plaint aux Ministres. Pour le satisfaire

1704.  
19. May.

1704.  
19. May.

tisfaire , on cassa une partie de ces Officiers ; & on en mit d'autres en leur place , qui ne s'acquittent pas mieux de leur devoir. On ne doit pas s'en étonner , puis qu'on ne fit que leur ôter leurs Charges , sans les punir de leur malversation. Ces especes-là n'ont aussi aucun cours dans le négoce , où l'on n'employe que les *Mamoedjes haviesé* , Monnoye frappée par les anciens Rois. Cela oblige les Marchands à en chercher de tous les côtez , & d'en donner un & deux , & quelquefois jusques à six pour cent , au-delà de la valeur , de sorte qu'on fait un véritable négoce de cette Monnoye , que les Négociants du pais enlevent du moment qu'on la fabrique , & l'envoyent secretément à Surate , y trouvant mieux leur compte qu'à acheter des ducats.

Il y a deux especes de Monnoye de cuivre , dont la plus grande , qui vaut la dixième partie d'un *Mamoedje* , est ronde ; & l'autre , qui n'en vaut que la vingt-cinquième , est longue.

On ne voit guères d'or monnoyé en Perse. J'y ay pourtant vû des ducats ; mais ils sont rares & legers.

Toutes les marchandises qu'on transporte à Gamron , & l'argent qu'on y envoie par lettres de change , s'y négocient par les Courtiers *Benjans* ou Indiens , & se transporte en ducats aux Indes Orientales.

Le

Le Roy de Perse est obligé , par Contract , de livrer tous les ans , à nôtre Compagnie des Indes , cent balots de soye , chaque balot contenant 408. livres , poids de Hollande , qui font en tout 40800. livres. Et la Compagnie envoie en échange tous les ans 1200. caisses de sucre à Ispahan , chaque caisse contenant 150. livres , en tout dix-huit cents mille livres , qui se consomment dans la seule Ville d'Ispahan. Lorsque le Directeur , & les autres Officiers de la Compagnie , ont reçu cette soye , ils l'assortissent , & en font de plus petits balots , qu'on envoie sur des chevaux à Gamron , & delà à Batavia.

1704.  
19. May.  
Commer-  
ce, entre le  
Roy de Per-  
se & la  
Compagnie  
des Indes,



## C H A P I T R E X L V.

*Description de plusieurs Oiseaux ; de quelques Arbres & de Fruits , de Plantes & de Fleurs. Prix des Denrées, Fameuse Gomme, ou Mumie.*

B704.

19. May.

Description d'oiseaux.

L'Angoert.

Tourterelles.

**A**PRE's avoir parlé des Coûtumes & des Mœurs des Persans, je dois passer maintenant à la qualité du país & à ses productions, & je vais commencer par les oiseaux. L'*Angoert*, marqué par la lettre *A*, dans l'Estampe, au num. 1. est un oiseau dont on a déjà parlé dans ce voyage. Je l'ay peint d'après nature, & l'ay trouvé un peu different de ceux que j'avois déjà vûs, celui-cy ayant un colier noir autour du col, & plus de vert aux plumes des aîles que les autres. Les oiseaux marquez *B.* sont des tourterelles, qui ont aussi une espede de colier autour du col, qu'ils nomment, par cette raison, *Fargter-toog-begerde*, ou tourterelles à colier. Celles qui ont un *C.* se nomment *Fargter*; & l'oiseau marqué au *D.* *Clacsebs*, ou la corneille verte. L'*E.* désigne des oiseaux jaunes, nommez *Gonsjes-zerde*, qui paroissent au tems que les bleds commencent à pousser, pour y faire leur nid, & se retirent aussi-tôt qu'on commence à les couper. Il s'en trouve de



ARBRE LE SENNE P. 204.



P. 205.



P. 206. n. 7. FLEUR DE GRANADE



n. 9. ARBRE NOMME BIEDE MAHALAGIE



P. 207. n. 10.





de 4. ou 5. sortes. L'oiseau, marqué à la lettre *A.* au num. 2. est une tourterelle marquetée, qui a un colier noir & blanc : elle se tient ordinairement dans les Montagnes. Le *B.* marque un *Alla-fagter*, ou une colombe verte. Le *C.* un oiseau noir & blanc tacheté, nommé *Mahi-gieeck*, ou le Pêcheur ; parce qu'il ne quitte pas le bord des Rivieres, ou des eaux, comme la Moüette. Le *D.* deux autres *Mahi-gieecks*, petits oiseaux bleus, & verts par derriere, & orangez par-devant, ainsi nommez, parce qu'on les voit presque toûjours perchez sur des arbres, proche de l'eau. L'*E* est un *Sefsje-Gabba*, oiseau verd, qui a le col jaune. L'*F.* un oiseau noir & gris, mêlé de blanc, marqué de jaune, nommé *Dregtken*, ou perceur d'arbre, parce qu'il donne continuellement des coups de bec à l'arbre, sur lequel il se perche, desorte qu'on l'entend de loin. Le *G.* un oiseau marbré, par derriere & par-devant, nommé *Morgie-Insjier*, ou l'oiseau aux figes, lequel a la poitrine rayée de gris & de blanc. Il aime la chaleur, a le chant très-agréable, & le goût délicieux ; mais il est fort rare.

Le num. 3. represente un oiseau nommé *Baeker-Kara*, qui se trouve par toute la Turquie, & dans l'Isle de Chipre. Il est d'un goût exquis, & a la chair beaucoup plus blanche que la perdrix, outre qu'il est plus gros. Au reste,

Cc ij il

1704.

19. May.

Baeker-Kara.  
ra.

1704.  
19. May.

il en a la couleur par derriere ; mais il est gris & blanc par-devant , & a un colier , comme on le voit au num. 4. Les deux oiseaux qu'on trouve au num. 5. se nomment *Bolbol* , & ont à peu près le chant du rossignol. Ils sont d'après nature , & ont la tête noire & blanche , & le reste du plumage gris , à la réserve du dessous , qui est d'un beau jaune , jusques à la queue , dont le bout est blanc.

Des Arbres.  
Le fenné.

Passons maintenant aux Arbres , aux Fruits & aux Plantes. L'arbre le plus estimé de ce pais , est le fenné , inconnu dans tous les autres. On prétend que le premier y fut apporté de la Ville de *fesd* , qui en est à 7. ou 8. journées de distance. Il s'en trouve qui ont 20. à 25. palmes de tour , & particulièrement au *Chiaerbaeg* , en plusieurs autres Jardins où j'ay été. Ils ont ordinairement 40. à 50. pieds de haut , & sont droits comme un mât de navire , ne poussant guères de branches qu'à la tête. L'écorce en est d'un gris clair , & les feuilles semblables à celles qu'on trouve au num. 6. Le bois en est propre à faire des portes , des volets & choses pareilles , & est d'un jaune marbré en dedans , ce qui le fait fort estimer en ce pais-cy. Les plus gros , & les plus vigoureux de ces arbres-là , valent jusques à 100. Risdales.

Pistachiers. Les Pistachiers y sont aussi assez grands ,  
ont

ont la tête belle, & portent beaucoup de fruit. Les feuilles en sont assez semblables à celles du laurier, hors qu'elles sont un peu rondes & plus grandes. On en voit une branche, marquée *A.* au num. 7. L'écorce en est rouge & jaune, lorsque l'arbre est en pleine vigueur; quand il commence à vieillir, elle devient claire, verte & jaune. La plupart des feuilles en sont rouges & jaunes, & elles sont renversées. Ils font confire la coquille de ce fruit, qu'ils estiment fort, & en mangent l'amande marinée, avant qu'elle soit parvenue à sa maturité, comme les petits concombres parmy nous. On trouve des Pistachiers sauvages dans les Montagnes, dont le fruit est fort petit. Ils produisent une gomme, qu'on reçoit dans un petit nid d'argile, après avoir fait une fente à la tige ou aux branches de l'arbre. Cette gomme a l'odeur & la couleur de la terebentine. On la recueille au mois d'Août, & on la met dans de petits sacs de cuir pour la vendre. C'est un remede ou un onguent admirable.

1704.  
19. May.

Ce país produit un autre arbre, nommé *Semaeg*, qui ressemble assez à l'aune, hors que les feuilles en sont plus courtes & remplies de fibres, & qu'elles se terminent en pointes. Le fruit, qu'on en voit à la lettre *B.* & qui est plus aigre que le verjus *a.*, à peu près, la forme

*Semaeg.*

1704.  
19. May. me d'une queuë de chat, & est rempli de petits boutons. On s'en sert dans les fauces; & lors qu'il est sec, on le réduit en poudre, & on le mange avec du rôti. Il est aussi médecinale. On s'en sert, avec de l'eau de rose, pour se rincer la bouche & les gencives, & prévenir le scorbut.

Kakienets. La Perse produit, de plus, un arbrisseau nommé *Kakienets* ou *Akekisnje*, qui s'éleve deux pieds au-dessus de la terre, & pousse plusieurs branches, qui ont de la peine à se soutenir; chaque branche porte ordinairement 4. 5. 6. ou 7. fruits, qui ressemblent à une cloche, fermée comme un bouquet, & sont d'un beau rouge, orangé par-dehors & par-dedans. On en voit une branche chargée de fruit à la lettre C. ce fruit seché sert à étancher le sang. On en pâtrit de petits gâteaux, nommez *Trocischi Alkekingi*, dont on fait des pilules; & après les avoir fait bouillir, avec de l'eau & de la terebentine, on les prend dans un verre d'eau ou de vin.

L'Annaeb. L'*Annaeb* est un assez grand arbre, dont le fruit ressemble aux Olives avant d'être mur, & devient rouge ensuite. Le goût en est admirable, & on s'en sert aussi dans la médecine. La branche en est marquée par la lettre D. & je prie icy le Lecteur de remarquer que j'ay dessiné, toutes ces Plantes & ces fruits, d'après nature. Les

Les principaux fruits de la Perse sont les amandes, les pistaches & les pêches. Il s'y en trouve de 5. à 6. sortes de celles-cy, grandes & petites, dont les unes quittent le noyau, & les autres ne le quittent pas. Les premiers se nomment *Sjest-aloe*, & les autres, dont le noyau s'ouvre avec le fruit, *hoe-loe*: il y en a de bleuës comme des prunes; d'autres semblables aux abricots, & de petites qui sont jaunâtres.

1704.  
19. May.  
Fruits d'arbres.

Quand aux abricots, il y en a de 11. ou 12. sortes, qui ont chacun un nom particulier; mais on les nomme en général *Zarda-loe*.

Abricots.

Il ne s'y trouve cependant que deux sortes de cerifes, dont les unes approchent de celles d'Espagne, & les autres des Morelles noires. Les premières se nomment *Gielas*, & les autres *Aloebaloe*; mais il y a beaucoup de pommes & de plusieurs sortes, qu'on appelle *Ziep*, en général, & beaucoup de poires, & entr'autres des bergamotes, des poires d'hiver & d'été, entre lesquelles il s'en trouve de fort grosses, & de celles d'hiver, qui se conservent toute l'année.

Cerifes.

Pommes & poires.

On

(a) On sçait que cet Arbre, qui se nomme *Arbor Persea*, vient de ce Pais, & que Cambyse fut le premier qui en porta en Egypte, où il s'est conservé depuis.

1704. On y a de quatre sortes de prunes, bleuës,  
 19. May. blanches, rouges & jaunes. Les blanches se  
 Prunes. mangent à demy mûres, avec du sel, & les  
 bleuës sont les véritables prunes de brigno-  
 Coins. les. Il s'y trouve aussi 2. ou 3. sortes de cognas-  
 siers, appelez *De-bée*, dont le fruit est admi-  
 rable & se mange à la main. Il est fort gros,  
 & bon en confiture. On y trouve aussi beau-  
 Noix. coup de noix & de noisettes, & des May.
- Grenades. Les grenadiers y abondent aussi & portent  
 un fruit délicieux. Il s'en trouve cependant,  
 qui n'en portent point, & ne produisent  
 qu'une grosse fleur rouge, qui ressemble au  
 pavot. Il y a de ces grenades qui sont tracées  
 de blanc, d'une beauté charmante, & d'au-  
 tres dont les feuilles sont jaunes. J'ay eu la  
 curiosité de les peindre, & on en trouvera le  
 dessein au num. 8. & au num. 9. J'ay dessiné  
 un joly arbre, dont toutes les branches pen-  
 chent vers la terre. Les feuilles en sont fines,  
 longues & déliées, & on l'appelle *Biede-Ma-  
 kalagie*. Il ne s'y trouve qu'une sorte de figues,  
 qui sont assez petites. Il y a de 10. ou 12. sor-  
 Raifins. tes de raisins, qu'on y appelle *Angoer* en gé-  
 néral, quoy que chaque espece ait un nom  
 particulier. Il s'y en trouve de 3. ou 4. sortes  
 de bleus, dont les uns sont ronds, & les au-  
 tres longs, & tous fort gros. Il y en a aussi de  
 blancs de deux ou trois sortes, & un entr'au-  
 tres

tres qui est fort doux & sans pepins. Il s'en trouve d'une autre sorte, dont les grapes sont entremêlées de gros & de petits raisins, qui différent de tous ceux que j'ay vû ailleurs. On en seche tous les ans, dont on fait une espece de confiture, qu'on met dans des pots de terre, qu'on envoie à Batavia & ailleurs. Voicy de quelle maniere cela se fait. On épluche bien les raisins, qu'on couvre de feüilles de roses seches, dans une cruche de pierre; puis on la bouche de maniere, qu'il n'y puisse entrer aucun air: on la laisse reposer quelques jours en cet état, ensuite de quoy, on en casse le col; on ôte les feüilles de roses, & on sépare tous les grains de raisin, qu'on met dans une autre cruche neuve, pour les envoyer dans les pais étrangers, lorsqu'ils sont secs. Les feüilles de roses ne servent que pour donner un goût agréable au raisin; & il faut bien prendre garde de n'y en point laisser, parce qu'elles pourroient causer de la pourriture. Ils envoient, en même-tems, des amandes & des pistaches aux Indes, d'où on leur renvoie, en échange, des confitures & d'autres delicatesses.

Les plantes, & les fruits de terre, n'abondent pas moins en Perse, que ceux des arbres. On y compte plus de vingt-cinq sortes de Melons, qu'on y appelle en général *Gharbic-sa*, bien que

Tom. IV.

D d

cha

1704.

19. May.

Maniere  
de le con-  
server.

Plantes &  
fruits de  
terre.

1704.  
19. May.

chaque espece de ce fruit, dont la plûpart sont excellents , y ait un nom particulier. Il s'en trouve , qui pesent jusqu'à vingt livres , qu'on conserve toute l'année dans des lieux frais & bien fermez , & sur-tout en été , pour les défendre des grandes chaleurs. On n'y manque aussi jamais de neige pour cela ; & on sçait l'y condenser en glace pour rafraîchir le vin. Ces grands melons-là s'appellent *Garbie-sai-belgienne*. Les premiers melons qui paroissent sont les plus insipides , mais les plus sains : ils sont presque tout blancs. Les melons d'eau n'y abondent pas moins , & il s'y en trouve de quatre ou cinq especes, tant rouges que blancs, qu'on appelle *Hindoën*. Les petites citrouilles s'y trouvent de même à foison ; les unes rayées de vert & de noir , d'une grande beauté ; les autres marbrées de plusieurs couleurs , & qui ne sont pas plus grosses qu'une orange de la Chine. J'ay rempli un tableau de ces fruits-là, entremêlez de pêches , & d'un autre fruit, appelé *Chamama* ou *Sein de femme* , qui est d'un rouge admirable. J'en ay aussi conservé des pepins , & une grappe du raisin , dont j'ay parlé, qui est composée de gros & de petits grains. On trouvera la representation de ces fruits au Num. 10.

Productions des  
Jardins potagers.

La Perse produit aussi toutes sortes de carottes, de betteraves , & de panais, du raifort, des

des raves d'Espagne, des navets, des topinambours, des champignons; des choux-fleurs, d'une grosseur extraordinaire, dont il s'en trouve qui pesent jusqu'à treize ou quatorze livres; des choux de Savoye, des asperges, des artichauts, du celleri, des poireaux, des oignons, des échalottes, du cresson, de la serpentaire, du persil, du cerfeuil, de l'herbe au chat, de la sarriette, de la mente, de la coriandre, de l'anet, de l'oseille, du pourpier, de la marjolaine, de la sauge, de la bourrache, de la laitue pommée, de la chicorée, & de la laitue Romaine, qui a la feuille longue; on la mange à la main, & elle est fort douce & d'un goût agréable. On n'y manque pas non plus d'épinards ny de ruë.

1704.  
19. May.

Ce pais-là produit aussi des tulipes fort communes, & de méchants œillets; des lis, des tubereuses, des narcisses; plusieurs sortes de jonquilles, des hyacintes, des africaines, des merveilles de Perou, des mauves, des soleils, des musquées, des violettes & des soucis, dont la plûpart y ont été transportées de l'Europe; car les fleurs, qui naissent dans le pais, sont des plus chétives. Il s'y trouve aussi des fleurs de safran, dont les meilleures sortes viennent du *Mazanderan*. (a) Quoy que les roses, tant

Fleurs.

D d ij      rouges

(a) Le *Mazanderan*, autrement appelé le *Tabaristan*, est une Province de Perse, dans la partie Septen-

1704.

29. May.

rouges que blanches, y soient des plus communes, il s'y fait une quantité prodigieuse d'eau de roses, qu'on envoie aux Indes & ailleurs. Les Persans en employent aussi beaucoup eux-mêmes, étants grands amateurs des parfums, & ne manquent jamais d'en arroser leurs amis lors qu'ils se réjouissent, sans que cette eau tache leurs habits.

Ils

trionale, le long de la Mer Caspienne, qui la termine au Nord; elle est bornée au Couchant par la Province de *Kilan*, & au Levant par celle d'*Esterabath*. Ce pais est fort fertile, & arrosé de plusieurs Rivieres; sa Ville Capitale est *Ferrabath*, sur la Côte de la Mer Caspienne. Voyez *Olearius*. Comme nôtre Voyageur ne dit rien de l'étendue de la Perse, ny de ses Provinces, j'ay pris occasion de cette note, pour en donner une idée. La Perse, dans l'état où elle est aujourd'huy, est bornée au Septentrion, par la Mer Caspienne; au Midy, par l'Océan; au Levant, par les Etats du Grand Mogol; & au Couchant, par ceux du Grand Seigneur, dont l'Eu-

phrate & le Tygre la séparent. Ainsi le Sophi possède, outre ce qu'on appelloit anciennement la *Perse*, une partie de l'*Affirie*, de l'*Arménie*; les anciens Royaumes des *Parthes* & des *Médes*, & les Royaumes de *Lar* & d'*Ormus*. On peut diviser la *Perse* en seize grandes Provinces, l'*Arménie*, que nos Geographes appellent la *Turcomanie*, dont les Villes principales sont, *Eri van*, *Cars*, *Van*, &c. Le *Diarbek*, autrefois la *Mésopotamie*; dont les Villes sont *Diarbekir*, *Ourfa*, *Mouful*. Le *Curdistan*, qui étoit l'*Affirie*; ses Villes sont *Betlis*, *Amo-die*, *Salmaestre*, &c. L'*Hierac-aradi*, autrefois la *Chaldée*, où sont les Villes de *Bagdat*, sur le Tygre, *Balsara*, &c.

Ils ont aussi deux sortes de Jasmins, dont les plus beaux approchent fort de ceux d'Italie, à la réserve de l'odeur. Les autres, qui sont plus communs, montent fort haut sur les arbres, sur-tout contre celui du senné. On ne sauroit rien voir de plus agréable à la vûë.

La Perse produit outre cela, toutes les choses qui sont nécessaires à la vie, & sur-tout beaucoup de volaille & de gibier. On n'y donne

1704  
19. May.

Abondance  
de Vivres.

L'*Hircac-agemi*, ou l'ancien país des *Parthes*, où sont les Villes d'*Ispahan*, de *Cachan*, *Com*, *Casbin*, &c. Le *Chirvan*, le long de la Mer Caspienne; *Derbent*, *Baku*, *Chamaki*. Plus avant, dans les terres, on trouve *Tauris*, *Ardebil*, & *Sultanie*; ce país comprend à peu près l'ancienne *Médie*. La septième Province, est le *Guilan* & le *Maxanderan*, dont j'ay déjà parlé, & qui étoit autrefois l'ancienne *Hircanie*. La huitième, est l'*Estarabat*, autrefois la *Margiane*. La neuvième contient le país des Tartares *Usbeks*, qui occupe presque toute la *Bactriane* & la *Sogdiane* des Anciens. La dixième est le *Corassan*, autrefois l'*Aria*. La onzième

est le *Sablestan*, autrefois le *Paropamise*. La douzième est le *Sigistan*, autrefois la *Drangiane*. La treizième comprend le país, qu'on nommoit autrefois l'*Aracose*. La quatorzième est la Province de *Makran*. La quinzième est le *Kerman*, autrefois la *Caramanie*. La seizième enfin, est le *Farsistan*, autrefois la *Perse*, proprement dite, dont les Villes principales sont, *Schiras*, *Caseron*, *Benarou*, &c. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus étendue des Etats presents du Roy de Perse, pourront lire le quatrième Livre de Tavernier, Olearius, & Charadin.

1704.  
19. May.

ne ordinairement pas plus de six sols d'une poularde, quatre à cinq sols d'un poulet, & dix à douze sols d'une perdrix. Il s'y en trouve qui ne sont pas plus grosses que des cailles, dont on ne donne que cinq à six sols de la couple, aussi-bien que des cailles & des pigeons. Les canards sauvages y valent sept à huit sols la piece; une bonne oye apprivoisée quarante à cinquante, un gros dindon sept à huit, & les dindonneaux à proportion. Les chapons y sont excessivement gras, & assez rares; aussi n'y en apporte-t-on guères que pour en faire des presents.

Il y a, outre cela, beaucoup de becasses & de becassines; plusieurs especes de canards sauvages, des farcelles, des gruës, des ramiers, des tourterelles, des alloüettes, des grives, & des perdrix, dont il s'en trouve qui ont la tête rouge, qu'on ne peut tirer qu'en volant, ou prendre à l'oiseau.

Les bêtes fauves y sont cependant assez rares; mais le bétail, & sur-tout le bœuf, y abonde: on en a douze livres pour une vingtaine de sols; mais il n'y a guères que le peuple qui en mange. Il se vend presque tout à Julfa & parmy les Chrétiens. On ne donne aussi que quinze à seize sols de douze livres de mouton; mais il hausse de prix, à mesure qu'on approche de l'hyver, pendant lequel on en donne  
jusqu'à

DE CORNEILLE LE BRUYN. 115  
jusqu'à cinquante sols ; & de l'agneau , & du  
chevreau , jusqu'à trois livres dix sols. Il y a  
aussi beaucoup de loups & de renards en ce  
païs ; mais ils sont fort petits.

1704.  
19. May.

On ne donne aussi ordinairement , que huit  
à dix sols de douze livres de pain , & vingt à  
vingt-quatre sols pour autant de ris ; huit à  
neuf du froment , & six à sept de l'orge , lors  
qu'il n'est pas mondé. On le donne aux che-  
vaux , parce qu'il n'y a point d'avoine en Per-  
se ; mais le froment d'Espagne y abonde. On  
le grille avant qu'il soit parfaitement mûr , &  
après l'avoir arrosé d'eau salée , on le porte  
par les ruës pour le vendre.

Prix du  
pain.

Le beurre , dont on se sert dans les fauces ,  
& à divers apprêts , se vend cinq à six florins  
les douze livres ; & le beurre frais , qui est ad-  
mirable , sept à huit florins.

Beurre.

L'huile , qu'on employe de même , se fait  
de la semence de *Kousjae* , & ressemble assez à  
l'huile d'olive , hors qu'elle a l'odeur plus for-  
te. On en a douze livres pour quinze sols. Il  
y en a cependant une autre sorte , qui est meil-  
leure , faite de semence de *Kousjit* , qui coute  
une fois autant.

Huile.

La semence de *Maes* , qu'on appelle *Kajang* ,  
aux Indes Orientales , est aussi d'un grand usage  
dans les fauces. La Perse produit , outre ce-  
la , de petites fèves rouges , & des blanches ,  
qui

1704. qui ressemblent assez à celles de Turquie; des  
19. May. pois blancs, & des gris; de petites fèves noires pour les chevaux, & des pois verts du crû de l'Europe.

On se sert de fiente de chameau au lieu de tourbes.

Le bois est fort cher en ce pais-là, & s'y vend au poids: on n'en a que douze livres pour quatre à cinq sols, & il en est de même du charbon. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de tourbes, faites de fiente de chameau, de vache, de brebis, de cheval & d'âne. Les principaux Arméniens de Julfa sont obligez de s'en servir comme les autres, autrement le feu coûteroit plus que les viandes; au lieu qu'on ne donne pas plus de trente sols de 200. à 230. livres de ces tourbes. On s'en sert surtout pour échauffer les fours, dans lesquels on fait cuire la meilleure partie des mets de ce pais-cy, sans peine & à peu de frais. L'usage qu'on fait de cette fiente contribuë aussi à la propreté des grands chemins, dont on a soin d'enlever toutes les ordures qui servent de fumier pour engraisser les terres. On employe jusqu'à la fiente humaine à cet usage.

Racine de Ruynas.

J'oublois à parler de la racine de *Ruynas*; que les Indiens appellent *Soliman-dostin*, & qu'on trouve dans la Province de Servan, & aux environs de la Ville de Tauris. Il s'en fait un grand négoce aux Indes, où l'on y envoie tous les ans, l'un portant l'autre 300. balors, chaque

chaque balot contenant 150. à 160. livres. Le *Mansja*, c'est-à-dire, douze livres legeres, en vaut ordinairement au-dessus de douze *Ma-moedjes*, qui font environ deux *Risdalles* ou cinq florins. Ces racines-là, qui sont meilleures en ce pais, que par tout ailleurs, servent à la teinture.

1704.  
19. May.

On envoie aussi tous les ans, de Tauris & de Casbin, aux Indes, sept à 800. paniers d'*Auripigmentum*, ou d'Orpin, que les Perse appellent *Zernig*. Ces paniers en contiennent chacun 150. à 160. livres; & la livre en vaut, selon qu'il est plus ou moins bon, de trois quarts d'écus, jusques à un écu & demy. On s'en sert beaucoup à la peinture en ce pais-cy, & à plusieurs autres usages. Il me semble qu'on en envoie aussi en Turquie.

Orpin.

La Perse produit, de plus, une précieuse drogue, inconnue à bien des gens dans le pais même. C'est une espece de gomme, qu'on y appelle *Mumie*, & qui se trouve aux environs de la Ville de *Laer*, dans de certaines Mines ou Grottes. Elle est mole & noire comme de la poix; mais l'odeur en est plus agréable, & elle distille de la roche. Celle d'où se tire la meilleure est fermée & scellée, & il n'y a que le Gouverneur de *Laer*, & quelques autres Seigneurs, qui puissent y entrer pour l'envoyer au Roy. On n'en tire pas plus de huit

Fameuse  
drogue.

1704.  
19. May.

à dix onces par an , de sorte qu'elle est fort rare. Cette gomme est admirable pour les os cassés , & on assure que quelque moulu , brisé ou fracassé que le corps humain puisse être , elle le rétablit en vingt-quatre heures de tems. On en fait fondre pour cela , la grosseur d'un pois , dans une cuëiller avec du beurre , qu'on fait avaler au malade , & on en applique autant , ou un peu davantage sur la blessure , à proportion que le cas le requiert , & puis on la bande d'un linge , & on se sert d'atels , lorsqu'il s'agit d'une jambe rompuë. On attribue la découverte de ce remede à un chasseur , qui avoit cassé la jambe d'un cerf , qui ne laissa pas de se sauver. L'histoire dit que ce chasseur étant retourné à la chasse le lendemain , tira encore un cerf ; & fut bien surpris de trouver que c'étoit le même , auquel il avoit cassé la jambe la veille ; & sur-tout de voir qu'elle étoit à peu près guérie. Le bruit de cet accident s'étant répandu de tous côtez , on imputa cette prompte guérison à la vertu de cette gomme , (a) la chose étant arrivée proche du lieu où elle se distille. On en fit l'épreuve sur d'autres

(a) Mehemet *Kisâ Bey* , Ambassadeur de Perse en France , apporta de ce Baume de *Mumie* , comme un present fort rare ; mais je ne crois pas qu'on en ait fait grand cas , ny aucune épreuve.

d'autres blessures , & elle ne manqua pas de produire le même effet. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner une grande réputation.

1704.  
19. May.

Il se trouve une autre espece de gomme au país de *Lorestan*, qui produit à peu près le même effet, hors qu'il faut trois ou quatre fois plus de tems pour la perfection de la cure. On en connoît la difference, en mettant cette gomme sur un charbon de feu; la fumée de celle-cy ayant l'odeur de la poix; au lieu que l'autre est beaucoup plus agréable: mais la meilleure épreuve qu'on en puisse faire, est sur un poulet, auquel on casse la jambe pour cela, & puis on applique le remede comme je viens de le dire. Cette épreuve s'est faite plusieurs fois. Au reste, comme cette *Mumie* appartient uniquement au Roy, & que le Rocher d'où elle distille n'en produit gueres, il est fort difficile d'en obtenir, & sur-tout pour de l'argent. Cependant, ceux qui en ont la direction, ne laissent pas d'en faire quelquefois des presents en cachette aux Premiers Ministres de l'Etat. Celle de *Lorestan* n'est pas tout-à-fait si rare. Je croy cependant être pourvû de l'une & de l'autre, ou je me trompe fort.

## C H A P I T R E XLVI.

*Description de Julfa. Habits des Arméniennes. Solemnitez observées parmy les Arméniens, aux Naissances, aux Mariages & aux Enterrements. L'éducation de leurs enfants, & leur maniere de vivre. Des Européens, qui habitent icy. Ministres Etrangers.*

1704.  
19. May.  
Description de  
Julfa.

**L**E Bourg de Julfa est divisé en plusieurs parties, & particulièrement en vieille & nouvelle Colonie. La vieille, qu'on appelle *Soeg-ga*, est habitée par les principaux Marchands, dont les ancêtres, à ce qu'on prétend, s'y rendirent de plusieurs endroits, & même des Frontieres de Turquie, sous le règne d'*Abas le Grand*, qui leur assigna des terres pour leur entretien. Les *Gaures*, anciens sectateurs de *Zoroastre*, s'y établirent aussi, avec quelques Etrangers, dont on parlera dans la suite.

—  
Le nouveau  
Julfa.

Le nouveau Julfa est plus haut, & est divisé en plusieurs quartiers; savoir, 1. celui de *Gaif-rabaet* ou de *Koets*, habité par des tailleurs-de-pierre, pour les Bâtimens & les Tombeaux. 2. Celui de *Tabriese*, rempli de tisserans & d'ouvriers en étofe, parmy lesquels il se trouve quelques François. 3. Celui de *Toest* ou de *Samsja-baet*, qui appartient à l'ancienne Colonie,

lonie , & qui est habité par des Marchands & par des ouvriers. 4. Celui d'*Eriwvan*, remply de gens de la lie du peuple. Le 5. le 6. & le 7. nommez *Nagt-sievw en*, *Siachsa-baen* & *Kaskersie*, sont habitez de même; & tous ces gens-là se nomment d'après le nom du quartier qu'ils habitent , sans autre distinction.

1704.  
19. May.

Le vieux *Julfa* est beaucoup plus grand , que tous les autres quartiers ensemble , & contient près de 2000. familles, parmi lesquelles se trouvent les plus riches & les plus considérables Marchands.

Le vieux  
Julfa.

Ils ont leur propre *Kalantaer*, ou Bourguemaître ; & leurs *Beigoedaes*, ou Directeurs de quartiers, qui décident entr'eux toutes les affaires communes ; mais celles de conséquence sont réservées au Roy, ou au Conseil d'Etat, & s'exécutent ensuite par le Bourguemaître, & par les Directeurs des quartiers.

Le vieux *Julfa* appartient en propre à la Grand-mere du Roy, qu'on nomme *Navvasbali*, titre qu'on donne ordinairement aux personnes puissantes & de grande considération. Mais tous les autres quartiers, dont on vient de parler, sont sous le *Nagasi-baesjie*, ou Chef des Peintres du Roy. Ils ne laissent pas d'avoir leurs Directeurs, & ils avoient même autrefois un Bourguemaître.

Le premier quartier de *Julfa*, qui est du côté du

Bâtiments  
de Julfa.

1704.  
19. May.

du Midy , consiste en une grande ruë , habitée par les *Guebres* , qui ont embrassé le Mahometisme depuis trois ans. Leurs femmes vont le visage découvert , par une ancienne coutume. Je n'ay jamais pû comprendre au juste quels étoient ces gens-là , que depuis mon retour des Indes , & par cette raison j'en différerai la relation jusques alors.

Les principaux bâtimens de *Julfa* , sont les Eglises , dont la principale est celle d'*Annabact* , ou de l'Evêque , de laquelle on parlera au sujet du Baptême de la Croix. La 2. qui a un beau dôme , est celle de *Surpa-koop* ou de S. Jâques , remplie de peintures de l'Histoire Sainte ; elle a quelques appartemens vuides à droite , & les femmes y sont séparées des hommes. La 3. qui est la plus grande , est celle de *Surpon-Tomasa* , ou de S. Thomas ; elle est longue , & soutenüe par trois colomnes quarrées de chaque côté. Cette Eglise n'a point de peintures , & toutes les murailles en sont blanches ; le dôme en est fort bas , & l'on monte à l'Autel par trois marches de chaque côté. Outre ces trois Eglises-là , il s'y en trouve 11. ou 12. plus petites & moins ornées. Il y en a aussi 13. ou 14. dans le nouveau *Julfa* , mais qui sont fort petites , & n'ont rien de remarquable.

Les principaux Arméniens ont d'assez belles

lès maisons dans le vieux *Julfa*. La plus considérable est celle de *Hodsje Minozes*, dont la grande Sale est toute dorée, & peinte de fleurs, & d'autres ornements, avec plusieurs miroirs. Le plancher en est vouté & divisé en 4. compartiments, au milieu de chacun desquels on voit une étoile ou une rose d'or, entremêlée de quelques couleurs, & les murailles en sont revêtues de marbre, à deux ou trois pieds de hauteur. Il y a des niches aux deux bouts de cette Sale, remplies de festons & de feuillages entrelacés, d'une beauté admirable. On entre, par la porte de devant de ces maisons-là, dans une belle basse-cour, au milieu de laquelle il y a un beau parterre en rond, & une cour semblable derrière la maison, avec un bâtiment détaché pour les femmes, à la manière du pays.

Après avoir bien examiné tout ce qu'il y avoit à voir dans la maison que je décris, & dont le maître me régala splendidement, j'allay voir celle du Bourguemaître *Hogaes* ou *Lucas*, que je trouvay aussi grande que l'autre; mais moins belle & moins ornée. De celle-cy, je me rendis à celle d'*Arjet-Aga*, devant laquelle il y a un grand Jardin. Elle est aussi fort grande & remplie de beaux appartements. Celle de *Hodsje-Saffraes* a aussi un grand Jardin, & toutes les murailles de la maison sont peintes

tes

1704.

19. May.

1704. 19. *May.* tes & remplies de figures grandes comme nature. On y voit entr'autres un Turc & une Turque, & plusieurs autres figures habillées à la Perfane & à l'Espagnole, à quelque distance les unes des autres. Il y a, au haut de cette maison, une belle terrasse, d'où l'on a la plus belle vûe du monde, à quoy le Roy Abas prenoit beaucoup de plaisir de son tems. La maison de *Hodsjie Agamaet* est une des plus élevées & des plus ornées : elle a un bel appartement qui donne sur la ruë, avec de belles grandes fenêtres, & la terrasse en est charmante. Celles de *Hodsjie Ovannis*, de *Hodsjie Mursa*, & de plusieurs autres, ne cèdent en rien à celles-cy. Il s'en trouve qui ont une Fontaine de marbre d'une grande propreté, avec un Jet-d'eau dans le plus bel appartement, ou à l'entrée en dehors.

Propreté  
des mai-  
sons.

Toutes ces maisons-là sont très-propres & bien entretenues : les chambres en sont couvertes de beaux tapis, & remplies de carreaux, couverts de brocard d'or ou d'argent. La porte de devant de la plûpart de ces maisons, est fort petite, en partie pour empêcher les Perfans d'y entrer à cheval, & en partie pour qu'on apperçoive moins la magnificence du dedans. Les principales ruës sont ornées de beaux fennez des deux côtez.

Habits des  
Arméniens.

Les habits des Arméniens ne different gué-  
res

res de ceux des Persans , hors qu'ils ne sont pas si propres , ny leurs Turbans si bien plissez ; outre qu'il ne leur est pas permis d'en porter à la Persane , ny des pantoufles vertes.

1704.  
19. M 47.

Quant aux Arméniennes de considération , elles portent , comme les Persannes , une demy bandelette sur la tête , ornée de pierres précieuses & de perles. Elles ont , sous cette bandelette , un *Chambara* d'or , orné de même , qui a deux doigts de large ; & le long des jouës une vingtaine de ducats d'or , & d'autres ornemens , garnis de perles , qui passent par-dessous le menton ; & elles ont le bas du visage couvert , jusques au nez , d'un voile , qui est attaché sur la tête par derriere. Elles portent , outre cela , un autre voile autour du col , dont les extrêmités sont bordées d'or & d'argent , qui s'attache aussi sur le derriere de la tête ; & ces deux voiles-là ne s'ôtent jamais. Elles en ont un troisième brodé qui leur couvre la gorge , & passe par-dessous les deux autres. Il est aussi attaché sur la tête , & leur tombe par derriere , jusques au bas de la robe ou veste de dessus. Cette veste est ordinairement de brocard d'or , doublée de martes zibelines. La seconde , qu'elles portent sous celle-cy , est d'une étoffe à fleurs , & elles en ont une troisième , qui ne passe pas les genoux. Leur che-

Des fem-  
mes.

1704.  
19. May. mise est de tafetas brodé, ou de quelqu'autre étoffe riche, & un peu plus courte que la veste de dessus. Elles portent aussi un caléçon, d'un beau satin rayé, rouge & blanc; des brodequins à la Persanne, & des mules jaunes ou rouges; car il ne leur est pas permis d'en porter de vertes, non plus qu'aux hommes. Leur ceinture, qui a trois ou quatre doigts de largeur, est faite de petites lames d'or ou d'argent ciselées, & couvertes de pierreries, & elles en ont une de soye, avec une boucle, sous celle-cy. Elles ont ordinairement deux ou trois chaînes d'or autour du col, à une desquelles on voit de petites boîtes remplies de parfums, & des ducats aux autres. Ces chaînes sont accompagnées d'un colier de corail, à chaque troisième grain duquel elles attachent un simple ou double ducat. Elles ont aussi des bracelets d'or, & les doigts remplis de bagues. En été, elles portent, au lieu de la veste fourrée, une autre veste plus courte & sans manches, qui ne leur descend que jusques aux genoux. On trouvera la représentation de cet habillement, à la figure où sont representez l'homme Persan, & le coureur.

Habits des  
filles.

Les filles s'habillent, à peu près, comme les femmes mariées, à la réserve de la coëffure, du voile qui leur couvre une partie du visage, & de celui qu'elles ont sur la gorge; de  
forte

forte qu'elles ne portent que celui que les femmes ont autour du col. Au reste, elles ont une bande, ou plutôt une espee de diadême autour du front, brodé d'or & d'argent, enrichi de perles. Enfin, lorsque les Arméniennes sortent, elles ne different en rien des Persanes, si ce n'est qu'elles sont obligées de se couvrir le visage de leur habit, qu'elles tiennent de la main droite, pour empêcher qu'on ne les voye.

1704.  
19. May.

Mais il est tems de passer aux cérémonies, que les Arméniens observent aux Naissances, aux Mariages & aux Enterrements.

Lors qu'il naît un enfant parmy eux ; ils ont soin de lui donner un Parrain ; & , au bout de quelques jours, une femme porte cet enfant à l'Eglise pour le faire baptiser. Elle le met entre les mains du Prêtre, qui le plonge trois fois tout nud dans un baquet d'eau, qui lui fert de Fonds, en prononçant les Paroles Sacramentelles, comme parmy nous. (a) En-

Coûtumes  
observées  
aux Naissances.

Ff ij suite

(a) Il paroîtroit, par cette Relation, que les Arméniens ne baptisent que par immersion ; cependant Olearius dit avoir assisté à un Baptême, où le Prêtre, après avoir mis l'enfant dans le Baptistère, lui versa trois fois de l'eau sur la tête, en prononçant les Paroles Sacramentales. Il lui en versa ensuite sur tout le corps, & lui fit le signe de la croix au front, avec de l'Huile Consacrée. Le même Auteur remarque, que les Ar-

1704.  
19. *May.*

suite il oint l'enfant de l'Huile Sainte , à la tête premierement , puis à la bouche , à l'estomac , au col , aux mains & aux pieds ; après- quoy il le recouvre de ses langes , & le porte à l'Autel , où il lui donne la Communion. Cela fait , il le pose sur les bras du Parrain , qui le couvre d'une étoffe , dont il lui fait present ; ensuite de quoy il s'en retourne , précédé de quelques Prêtres , qui ont un cierge & une croix à la main , & chantent l'Evangile , au son de quelques instruments. Ce Parrain les suit , de cette maniere , jusques à la maison du pere & de la mere , tenant aussi deux cierges allumez ; & après avoir remis l'enfant entre les mains de sa mere , il se divertit le reste du jour avec ses parents. Au reste , on s'y sert ordinairement du même Parrain pour tous les enfants ; & lors qu'un enfant naît un peu avant la Fête de Pâques , ou celle du Baptême de la Croix , on est obligé de le faire baptiser le jour de cette Fête. Il faut aussi observer qu'il n'est pas permis à ce Parrain , ny à ces proches parents , d'épouser aucuns de ceux ou de celles de l'enfant , jusques au troisiéme ou quatriéme degré.

méniens ne font baptiser leurs enfants qu'au huitième jour , à moins qu'il n'y ait du danger dans le retardement ; qu'ils n'enterrent

point dans le Cimetiere , ceux qui meurent sans baptême & sans avoir reçu la Communion dans l'année.

'degré. Et même, lors qu'un garçon & une fille de différentes familles ont été tenus sur les Fonds par un même Parrain, il ne leur est pas permis de se marier ensemble.

Leurs Mariages ont quelque chose d'assez singulier. On n'y fait point l'amour, comme en d'autres païs. Les parents, de part & d'autre, conviennent de tout, & font le Contract de Mariage. Le jour des Nôces, le Marié, qui a eu soin de faire venir de la Musique, invite quelques gens chez lui, & met un cierge à la main de tous les Conviez. On voit paroître, sur ces entrefaites, de jeunes filles, qui dansent dans les ruës, au son de quelques tambours & haut-bois, & qui sont suivies de quelques femmes, chargées d'habits & de quelques pierreries. Ces jeunes filles, étant arrivées à la maison du Marié, lui attachent une croix de satin vert brodé sur l'estomac; & les hommes & les femmes se retirent en deux appartements differents, où ils sont régalez de confitures & de liqueurs délicieuses. Ensuite on apporte les habits du Marié & de la Mariée, dans deux corbeilles, avec quelques galanteries pour les jeunes gens de la nôce; les Prêtres benissent ces habits, que les Mariez revêtent sur le champ. Le mary étant habillé de cette maniere, se rend avec ses amis, & 2. ou 3. de ses parents, à l'appartement de son épouse

1704.

19. May.

Cérémonies du Mariage.

1704.  
19. May.

épouse future, où il est reçu & complimenté par son pere, son frere, ou le plus proche de ses parents, qui lui fait quelques exhortations, & lui souhaite toute sorte de bonheur & de félicité. Les jeunes filles, dont on a parlé, lui attachent ensuite une seconde croix de satin rouge sur la premiere, & les femmes apportent un mouchoir, qu'elles lui font prendre par un bout, & la Mariée par l'autre. Celle-cy est couverte d'un beau voile brodé, qui n'empêche pas qu'on ne voye ses habits. Elle a le visage couvert d'un tafetas rouge, qui lui pend jusques aux pieds, & suit son mary de cette maniere, accompagnée de plusieurs femmes voilées, comme il est précédé, de son côté, par les hommes, & se rendent ainsi à l'Eglise, ayant chacun un cierge allumé à la main. Aussi-tôt qu'ils y sont arrivez, les parents ôtent au Marié le mouchoir, dont on vient de parler, & vont se mettre chacun à sa place. Les Confesseurs paroissent, dès que la Messe est commencée, & Confessent le Marié & la Mariée, qui passent ensuite à l'Autel, où le Prêtre demande à l'époux, s'il veut recevoir pour femme la personne qu'on lui presente, & la chérir & l'honorer, quelque mal qui lui pût arriver dans la suite, soit qu'elle vint à perdre la vûë, l'usage de ses membres, ou qu'il lui arrivât quelqu'autre accident

dent de cette nature. Celui-cy ayant répondu qu'ouïy, le Prêtre fait la même question à la femme, qui ayant répondu de même, il leur joint les mains, & ensuite les têtes, qu'un garçon de la nôce tient ainsi jointes, avec un mouchoir, & puis il les couvre d'une croix. Cependant on lit le Formulaire du Mariage, & on fait les prieres usitées en cette occasion; puis le Prêtre leur ôte la croix, & leur donne le Sacrement de l'Autel; (a) & chacun s'en retourne à sa place. Lorsque la Messe est finie, on sort de l'Eglise, les Prêtres allant devant les Mariez, au son des tambours, des bassins & des haut-bois, les Mariez ayant toujours le mouchoir, dont on a parlé, autour du col, & étant suivis de tous leurs amis. On trouve, à la porte de l'époux un grand bassin remply de sorbet, dont on régale les Prêtres & tous les Conviez, qu'on parfume d'eau-rose. Puis on conduit les hommes & les femmes dans deux appartemens opposez, en attendant le dîner, lequel étant prêt, chacun se place, suivant son rang, les hommes & les femmes étant toujours séparés. Ce repas est posé à terre sur un grand tapis, sur lequel on s'affied

1704.

19. May.

(a) Les Arméniens communient sous les deux especes; mais avec du pain | sans levain, comme dans l'Eglise Latine.

1704.

19. May.

s'affied à la maniere des Orientaux. On sert  
premierement les confitures, & toutes sortes  
de liqueurs, & ensuite les viandes.

Il ne faut pas oublier de dire icy, que lorsqu'  
le Marié & la Mariée reçoivent l'Hostie  
en se mariant, on les tient séparéz 3. ou 4.  
jours : mais lors qu'ils ne la reçoivent pas, on  
les conduit le même soir dans la Chambre  
Nuptiale, où l'on les laisse, après les avoir  
parfumez d'eau-rose. (a)

La Dot des  
filles.

Quelques jours après les Nôces, on porte  
à la nouvelle Mariée tout ce qu'on a promis  
pour la Dot, qui consiste ordinairement en ha-  
bits, en or, en argent & en joyaux, à propor-  
tion des moyens & de la condition de ses pa-  
rents. On y joint aussi des confitures & des  
fruits, & tout cela est porté dans des caisses  
de bois, au son de plusieurs instruments, com-  
me on l'a déjà remarqué à l'égard des Per-  
sans. On differe cependant quelquefois de  
porter la Dot, jusques à la naissance du premier  
enfant, & alors on y joint un berceau & des  
langes.

(a) Il ne faut pas s'imagi-  
ner que les cérémonies des  
Mariages, parmi les Ar-  
méniens, soient toujours  
précisément les mêmes que  
les décrit icy nôtre Auteur;  
Olearius, Tom. I. p. 54. &

suivantes, en parle un peu  
autrement, ainsi que d'au-  
tres Voyageurs; & il y a ap-  
parence que ces cérémo-  
nies varient, suivant la qua-  
lité des personnes.

langes. Les Mariez se rendent aussi quelquefois à l'Eglise à cheval, & en reviennent de même : on les marie même secretement en de certaines occasions, pendant la nuit, en présence d'un petit nombre de parents.

Rien ne m'a paru plus extraordinaire parmi ces Arméniens, que la coûtume qu'ils ont de marier leurs enfants dans leur plus tendre jeunesse, desorte qu'on n'y voit guères de garçons, qui ne soient mariez à l'âge de 8. à 10. ans. Ils les engagent même lors qu'ils n'ont pas plus d'un an, & souvent lors qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere. La raison qu'ils en donnent est, que les filles, qui ne sont pas mariées, courent risque d'être enlevées & enfermées dans le Serrail; malheur qu'ils espèrent de prévenir en les mariant, quoy qu'on ne manque pas d'exemple, pour prouver que cette règle n'est pas sans exception.

Comme j'ay déjà parlé des cérémonies que les Arméniens observent aux Enterrements, en faisant la Relation de mon Voyage sur le *Vvolga*, j'ajoutéray simplement icy que les femmes y assistent aussi-bien que les hommes, & que les Prêtres & les Diacres chantent en chemin des Hymnes & d'autres chants funèbres. Quatre personnes portent le corps sur une biere, on y en employe quelquefois huit,

Tom. IV.

Gg pour

1704.  
19. May.

Ils se marient dans leur plus tendre jeunesse.

Cérémonies observées aux Enterrements.

1704.  
19. May.

pour relever les premiers, de tems en tems, lorsque le chemin est long. Ce sont toujours des personnes du commun. On met le corps en terre sans cerceuil, la tête un peu élevée, & le Prêtre jette par trois fois de la terre dessus, en forme de croix : ensuite les assistants y en jettent aussi ; mais sans la mettre en croix.

Au retour de l'Enterrement, la compagnie reste dans la maison du défunt, & y est régalée à dîner & à souper. La même cérémonie s'observe quarante jours de suite, à l'égard de deux Prêtres & de deux Diacres, qui vont lire tous les matins, sur la Fosse du Trépassé, quelques passages de l'Evangile, & chanter quelques Versets des Pseaumes de David. Ils sont payez pour cela, & en tirent ordinairement 10. sols chaque fois ; desorte que les Enterrements sont fort à charge parmy eux.

Mauvaise  
éducation  
des enfants.

Quoy que ces gens-là soient fort superstitieux, à l'égard des choses extérieures, ils ne s'embarassent guères de celles qui sont plus essentielles, & qu'ils devroient avoir le plus à cœur, & sur-tout de l'éducation de leurs enfants, qui sont souvent parvenus à l'âge viril, sans sçavoir l'Oraison Dominicale. On ne doit pas cependant s'en étonner, puis qu'on les marie si jeunes, qu'ils ont souvent des enfants, avant d'être sortis eux-mêmes de l'enfance.

fance. De sorte qu'ils sont tellement embaraf-  
 fez des soins du ménage, lors qu'ils parvien-  
 nent à l'âge, où l'on peut apprendre quelque  
 chose, qu'il leur est impossible d'en profiter :  
 ainsi il n'y a nulle apparence, qu'une mere,  
 qui n'a jamais rien appris, puisse donner une  
 bonne éducation à ses enfants. Aussi les fem-  
 mes n'y ont-elles ny esprit ny génie, & sont  
 entierement dépourvûës d'agrément. J'ay ob-  
 servé cela, sur-tout aux Funérailles, où il s'y  
 en trouve quelquefois jusques à 2. ou 3. mil-  
 le, qui ressemblent à de vieilles Matrones,  
 dans le tems même qu'elles sont encore assez  
 jeunes; ce qui est d'autant plus étrange, que  
 les Perfannes, qu'elles voyent tous les jours,  
 sont parfaitement bien faites, belles & agréa-  
 bles, & ont une démarche noble, & un air  
 charmant à tout ce qu'elles font; ce qui pa-  
 roît jusques à la maniere dont elles ajustent  
 le voile blanc qui les couvre. Les Turques &  
 les Grecques n'ont pas moins d'agrément dans  
 leur air & dans tous leurs mouvemens, pen-  
 dant que les Arméniennes, au contraire,  
 sont desagréables & même dégoûtantes. Le  
 linge, dont elles se couvrent la bouche, n'y  
 contribüë pas-peu, & leur fait enfler les jouës.  
 Elles sont aussi généralement petites, & gros-  
 sieres. Lors qu'on les rencontre à Julfa, elles  
 ne manquent jamais de vous tourner le dos,

1704.  
 19. May.

Incivilité  
 des fem-  
 mes.

G g -ij ce

1704.  
29. May.

ce que les Mahométannes ne font jamais. Elles ont la même incivilité en compagnie, avec leurs plus proches parents, lors qu'on leur presente un verre de vin, qu'elles ne manquent guères de vuidier, quelque grand qu'il puisse être, après s'être tournées vers la muraille, & avoir ôté le linge qui leur couvre la bouche. On pourroit s'imaginer que le soin qu'elles prennent de se cacher aux yeux des hommes, procède d'une chasteté rigide, & d'une vertu austère : mais on se tromperoit fort, puis qu'il s'en trouve beaucoup, qui se prostituënt pour de l'argent, & qui se déguisent en hommes pour se rendre à cheval à Ispahan, accompagnées de leurs meres, & y faire ce petit commerce-là, tandis que leurs pauvres maris les croient vertueuses à toute épreuve, parce qu'elles ne se dévoilent jamais. Il n'en étoit pas de même dans les premiers tems, puis que *Juda* prit *Tamar* pour une femme publique, sur ce qu'elle s'étoit voilée.

Occupations & ignorance des Arméniens.

Les hommes, de leur côté, ne songent qu'à amasser de l'argent, & à le faire valoir après l'avoir gagné : Ils y appliquent tous leurs soins, & ne songent nullement aux autres devoirs de la vie, ny à ce qui se passe dans le monde. Cependant, ils élevent la Perse au-dessus de tous les autres pais du monde, & s'imagi-

imaginent que c'est la source des Arts & des Sciences , quoy qu'ils ne soient pas plus capables d'en juger que les aveugles des couleurs : car bien qu'ils voyagent continuellement en Europe , & qu'ils y fassent un grand commerce , ils ne se donnent nullement la peine d'examiner ce qui s'y trouve de curieux & de remarquable. Ils ne voudroient pas non plus faire un pas, ou la moindre dépense , pour voir ce qu'il y a de beau en leur propre país. Aussi ne sçavent-ils que ce qu'ils apprennent des autres ; & j'ay observé que ceux , qui ont voyagé avec moy , n'ont rien vû de tout ce que j'ay examiné avec tant de soin. Par cette raison , je me suis toujours servy d'étrangers , & de mon argent , pour satisfaire ma curiosité , & n'ay eu de commerce avec les Arméniens , que dans les *Bazars* , où ils négocient , toutes les autres connoissances étant au-dessus de la portée de leur esprit , qui n'est point cultivé. Aussi-tôt qu'ils ont appris à lire & à écrire , leurs Maîtres , qui demeurent à Julfa , les envoient de côté & d'autre ; & lors qu'ils vont & qu'ils viennent d'Isbahan , ils sont ordinairement montez , deux à deux , sur un cheval , un mulet ou un âne , ce qui ne se pratique pas en d'autres país.

Lors qu'ils négocient avec les Persans , les jours de Marché , ou qu'ils sont dans leurs  
petites

1704.  
19. May.

1704.  
19. May.

Mesintelli-  
gence à l'é-  
gard du Ser-  
vice Divin.

petites boutiques à la Ville, où ils vendent du drap à l'aune, ils n'oseroient boire du vin, ny d'autres liqueurs fortes, de crainte qu'on ne le sente; desorte qu'ils vivent dans un plus grand esclavage que ne font les Grecs sous les Turcs. Cela va même tellement en augmentant tous les jours, qu'il est à craindre qu'on ne leur ôte, avec le tems, tous leurs privilèges, à moins qu'ils n'embrassent le Mahométisme. On doit imputer, en partie, ce malheur à la mésintelligence qui régné, non-seulement entre plusieurs de leurs Evêques, & les deux Patriarches, à l'égard de la discipline; mais même entre ces deux Patriarches, qui ne sçauroient s'accorder. C'est une chose dont les Perses ne manquent pas aussi de se prévaloir, & de pêcher en eau trouble, en les faisant comparoître devant eux, & en les accablant d'impositions; ce qui est arrivé deux fois pendant que j'étois en Perse: au lieu que si la discorde ne régnoit pas parmy eux, ils pourroient faire de grandes choses; l'argent, par le moyen duquel on fait tout en ce pais-là, ne leur manquant point. Cependant, comme ils ont un grand penchant à la dispute & à la chicane, ils employent souvent, pour donner à des Juges-interessez, le même argent, qui pourroit servir à augmenter leur commerce. On en jugera, par un exemple dont  
j'ay

j'ay été témoin. Deux freres avoient un démêlé ensemble, sur quelque point de leur négoce, qui est en quelque maniere l'ame des Arméniens. Ils ne manquèrent pas de s'appeler en justice ; & l'aîné, qui étoit en possession de la chose disputée, ayant de quoy faire de gros présents aux Juges, tâcha par-là de se les rendre favorables. Celui-cy, qui étoit aveugle, dit un jour qu'il étoit ravy d'avoir perdu la vûë, pour n'être pas exposé au chagrin de voir son frere, & qu'il ne seroit pas fâché de perdre l'ouïe, pour n'entendre jamais parler de lui. Etrange effet de la haine ! Son frere, qui étoit marié en France, où il avoit laissé sa femme, & d'où il avoit amené deux petites filles, venoit tous les jours chez nôtre Directeur, implorer sa protection contre l'injustice de son frere, qui vouloit le faire arrêter par les Juges Mahométans, comme il avoit déjà fait une fois, dont il ne s'étoit pu tirer, sans recevoir bien des coups de bâton.

Plusieurs des principaux d'entr'eux ont déjà abjuré la Foy Chrétienne, pour embrasser le Mahométisme, dans la vûë de s'enrichir & de faire une grande fortune.

Un de ces Renégats, qui avoit fait un Pèlerinage à la Meque, & à Médine, pour y visiter le Tombeau de Mahomet, revint chez lui pendant que j'étois à Ispahan. La plupart des

1704.

19. May.

Haine implacable de deux freres.

Plusieurs Arméniens renoncent à la Foy Chrétienne.

1704.  
159. May.

des Arméniens ne manquèrent pas d'aller à sa rencontre, & de lui faire mille honnêtetés ; au lieu que personne ne va au-devant des Pelerins Chrétiens qui reviennent de Jerusalem, auxquels on ne fait aucunes caresses.

Authorité  
des Mahométans en  
Perse.

L'autorité des Mahométans est si grande en ce païs, que deux Moines Portugais s'y sont trouvez obligez d'embrasser le Mahométisme, l'un en 1691. & l'autre en 1696. Le premier, qui se nommoit *Emanuel*, prit le nom de *Husseïn Caliebeck* ; c'est-à-dire, Esclave de *Husseïn* ; & l'autre, qui s'appelloit *Antoine*, celuy d'*Ali-Caliebeck*, ou d'Esclave d'*Ali*.

Couvent  
Portugais.

Le Couvent de ces Peres Portugais est dans la Ville : c'est un beau & grand bâtiment, remply de plusieurs appartements. Il ne s'y trouve cependant aujourd'huy que le Pere *Antonio Destiero*, dont on a parlé.

Capucins.

Il y a aussi deux Capucins François, dont le Couvent est pareillement dans la Ville.

Carmes.

Les Carmes y ont aussi un beau Couvent, avec un grand Jardin : mais il ne s'y trouve qu'un seul Carme, qui est Polonois. Il y en a cependant deux autres, François ou Danois, qui sont venus d'Italie, qui demeurent dans une petite maison, qu'ils ont à Julfa, où quatre Jesuites ont fait bâtir une jolie Chapelle à l'Italienne, à côté de laquelle ils ont une assez belle maison, avec un beau Jardin, bien

Jesuites.

entretene-

entretenu. Il y a, de plus, trois Dominicains, qui ont fait bâtir depuis peu une nouvelle Chapelle.

1704.

19. May.

Domini-  
cains.

Il se trouve plusieurs autres Européens, à Julfa, la plûpart François, & trois Genevois, dont l'un est Orfèvre, & les deux autres sont Horlogers; & deux Medecins, un François nommé *Hermet*, & un Grec, natif de Smyrne. Ils y sont tous mariez, à la réserve d'un des trois Genevois, nommé *Finot*, à des Arméniennes de basse extraction; desorte qu'ils ont bien de la peine à subsister; outre qu'il n'y a rien à faire icy pour les Etrangers, comme on l'a déjà observé. De plus, les Perfes ont d'habiles Medecins & d'assez bons Mathématiciens parmy eux; mais ils n'entendent pas la Chirurgie; & cependant, on n'y fait aucun cas des Chirurgiens étrangers. Ils n'ont aussi aucune considération, pour ceux qui sont au service du Roy, dont les Pensions se payent en Billets de Monnoye, sur d'autres Villes; desorte qu'ils perdent souvent un tiers, & quelquefois même la moitié de ce qui leur est dû, pour avoir de l'argent comptant.

Au reste, on ne sçauroit se flâter d'y faire un bon Mariage, puis qu'on n'y a à peine un seul exemple, d'un Européen marié, dans une famille riche ou de considération. Aussi, n'y

Tom. IV.

H h font-

1704. font-ils pas plutôt mariez, qu'ils se confor-  
 19. May. ment aux mœurs & aux manieres de leurs fem-  
 mes, qu'ils ne laissent voir à aucuns de leurs  
 compatriotes, ce qui à la vérité n'est guères  
 pratiqué que parmy les François; car les An-  
 glois & les Hollandois y vivent toujourns à la  
 maniere de leur país. J'en ay vû un grand  
 exemple en la personne de Monsieur *Kastelein*,  
 nôtre Directeur, dont la femme, personne  
 de naissance & de mérite, s'est fait estimer,  
 de tout le monde, & a été fort regretée à sa  
 mort. Elle paroissoit toujourns avec sa fille,  
 âgée de dix ans, à la table de son mary, qui  
 étoit ouverte à tous les Européens; mais lors-  
 qu'il alloit rendre visite à ceux de Julfa, leurs  
 femmes étoient invisibles. Aussi, pour dire la  
 vérité, ils n'ont rien retenu de leur patrie,  
 que la langue maternelle.

Épouange de  
 la femme de  
 Mr. Kaste-  
 lein.

Loüange  
 des Grec-  
 ques.

Il n'en est pas de même des Etrangers, qui  
 demeurent à Constantinople, à Smirne, & en  
 d'autres lieux, sous la domination des Turcs,  
 où les Grecques, qu'ils épousent, se soumet-  
 tent sans peine aux mœurs & aux manieres de  
 leurs maris, & se conforment à leur Religion,  
 dans laquelle elles élevent leurs enfants. Au  
 lieu que ceux des Arméniennes, dont on vient  
 de parler, suivent celle de leurs meres.

Mariage de  
 Pietro della  
 Valle.

Je n'ignore pas qu'on pourroit m'alléguer  
 icy l'exemple du fameux Voyageur *Pietro della*  
*Valle*.

*Valle*, Gentilhomme Romain, qui se maria à Bagdat ; mais outre que l'amour triomphe quelquefois de la sagesse, un seul exemple n'est pas une règle. Au reste, j'espère qu'on me permettra de garder le silence, à l'égard de cette aventure & de ce mariage, qui s'est fait dans le même Couvent, où je logeay à mon retour des Indes, pour épargner la réputation de cet illustre Romain, qui nous a laissé de si belles Antiquitez.

1704.  
19. May.

L'exemple des Arméniens, qui ont embrassé le Mahometisme, a été suivi par plusieurs Georgiens, grands & petits, parmi lesquels on voit tous les jours des Renégats. Aussi sont-ils aussi peu estimez parmi les Européens, que les Arméniens. Il ne laisse pas de s'en trouver, qui ont acquis une grande réputation dans les armes, en Perse & ailleurs.

Apostasie  
de plusieurs  
Georgiens.

Avant de finir ce chapitre, je diray un mot, en passant, des Ministres publics, qui se rendent à la Cour de Perse, avec des Lettres de quelques Puissances de la Chrétienté, & dont il y en a souvent, qui ne méritent assurément pas le titre de Ministres, & auxquels on ne devoit donner que celui de Messagers ou de Porteurs de Lettres. (a) Aussi, pour dire la vérité,

Ministres  
Etrangers.

H h ij ne

(a) On en impose pas | qui est un Prince très-a-  
pour cela au Roy de Perse, | tentif à tout ce qui regarde

1704.  
19. May.

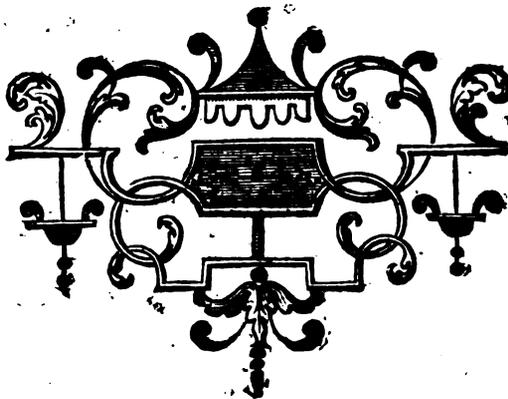
ne font-ils guères d'honneur à ceux qui les envoient ; puisque le seul but de leur voyage n'est que de s'exempter de payer les droits des marchandises dont ils sont chargez , Privilege accordé à tous ceux qui sont chargez de pareilles Lettres pour le Roy de Perse. On leur fournit même les voitures dont ils ont besoin, par tous les lieux où ils passent , & on leur donne de plus une certaine somme par jour , à proportion de leur suite , pendant tout le séjour qu'ils font à la Cour ; somme à la vérité , que le moindre Ministre dévroit rougir de recevoir. Au reste , on ne sçauroit assez s'étonner, que les Princes Chrétiens employent souvent des Arméniens pour rendre de semblables Lettres au Roy ; & que ces gens-là ayent l'adresse de se faire passer pour des gens de considération auprès d'eux. Cependant il est certain qu'ils n'ont ny honneur ny conscience , & qu'ils trompent , & même ruinent souvent , sans scrupule , ceux qui les accompagnent à la Cour. Et quant à leur Religion , la facilité avec laquelle ils renoncent tous les jours,

le Cérémoniel. Et personne au monde ne sçait mieux distinguer que lui , ce qui est dû au mérite & à la qualité de chaque Envoyé. Il observe même , dans les

Ambassades qu'il envoie , de choisir des personnes de la même condition & du même rang , que ceux que les Princes Etrangers lui ont député.

DE CORNEILLE LE BRUYN. 245  
jours au Christianisme, pour embrasser les er-  
reurs de Mahomet, fait assez connoître qu'ils  
ne sont guères convaincus des véritez de la  
Religion de leurs peres. Cela doit servir d'a-  
vertissement à ceux qui ne connoissent pas ce  
pais-cy.

1704.  
19. May.



CHA-

## C H A P I T R E X L V I I .

*Hollandois , qui embrassent le Mahométisme. Faire Korog. Fermeté d'un pauvre Arménien , & sa mort.*

1704.  
1. Juin.

**V**ERS la fin de ce mois , j'allay hors de la Ville avec Mr. *Bakker*, pour chercher du gibier le long de la Riviere , & sur-tout un certain oiseau , nommé *Morgh-sacka* ; c'est-à-dire , *Porteur d'eau* , qu'on avoit vû plusieurs fois de ce côté-là. Nous l'aperçûmes de loin en l'air , sans en pouvoir approcher , dont j'eus bien du regret , n'en ayant jamais vû de semblable , quoy qu'il s'en trouve aux environs du Wolga , d'Astracan & de la Mer Caspienne. Cet oiseau est d'une grandeur extraordinaire , & a un gros jabot rempli d'eau , dont il fait part à d'autres oiseaux , à ce qu'on prétend. Enfin , nôtre chasse n'ayant pas réüssi , nous jettâmes des filets à l'eau , & prîmes beaucoup de poisson , dont nous fîmes part à nôtre Directeur , & retournâmes sur le soir à la Ville , où il y eut un grand ouragan le lendemain.

Apostasie  
de quelques  
Hollandois.

Le premier jour de Juin , il arriva à Ispahan trois Hollandois , qui avoient deserté , des Vaisseaux de nôtre Compagnie des Indes , à Gamron , & avoient embrassé le Mahometisme ,

me, dans l'espérance de faire leur fortune ; mais au contraire, ils étoient tombez dans la dernière misère, personne n'ayant voulu leur donner la moindre assistance en chemin. Ils ne furent pas mieux traitez en cette Ville, le Ciel ayant voulu les punir de leur apostasie. En cette extrémité, ils vinrent se présenter à la porte de la maison de nôtre Directeur, qui leur fit dire de se retirer, & de s'adresser à ceux dont ils venoient d'embrasser la Foy : mais ils revinrent peu après, le supplier de les reprendre au service de la Compagnie, en l'assurant qu'ils étoient au desespoir de la faute qu'ils avoient commise, & qu'ils souhaitoient ardemment de retourner au Christianisme. Il leur dit que la chose ne dépendoit pas de lui ; qu'il falloit qu'ils se soumissent à la discretion de la Compagnie, & qu'ils retournassent à Gamron, où ils avoient mérité la mort, selon les loix ; & qu'en ce cas, il écriroit au Directeur de ce lieu-là, pour le prier de les renvoyer aux Indes. Ils acceptèrent ce party, en disant qu'ils aimoient mieux s'exposer à la mort, que de persister dans le péché qu'ils avoient commis. On les reçût à cette condition, & on les fit habiller. Ils en marquèrent beaucoup de reconnoissance, & partirent peu après, avec joye, pour retourner à Gamron, d'où on les envoya aux Indes, où ils

1704.

1. juil.

1704. ils obtinrent le pardon de leur crime & de leur  
1. juil. apostasie.

Korog. Le cinquième de ce mois, comme j'étois occupé à dessiner quelque chose, le long de la Rivière du *Chiaer-baeg*, ou de la belle Allée d'*Ispahan*, je fus interrompu par un bruit confus, & ayant ensuite prêté l'oreille, je trouvay que c'étoit le *Korog*. C'est un cri qui se fait, pour avertir que le Roy va passer, avec ses Concubines, & que chacun ait à se retirer, pour éviter sa rencontre, sous des peines très-rigoureuses. Je me retiray au plutôt, à l'exemple des autres; & ce Prince passa peu après. Il étoit précédé d'un homme à cheval, qui couroit à toute bride, pour chasser ceux qui n'avoient pû se retirer assez vite. Il m'atteignit bien-tôt, & me montra le chemin que je devois suivre. J'obéis sur le champ, & pris un grand détour pour me rendre à la Ville, où toutes les avenues des rues, par où il devoit passer, étoient remplies de Gardes, pour détourner les passants, desorte que j'eus bien de la peine à me rendre à mon auberge. Le lendemain, je me rendis au même endroit, où je trouvay tous les chemins gardez, comme le jour précédent, & quelques avenues du *Chiaer-baeg* tenduës de toiles. Lors qu'on se trouve surpris, il faut se sauver, avec toute la diligence possible; mais on fait ordinairement

ment avertir un chacun de se retirer & même d'abandonner sa maison, soit de jour, soit de nuit, pendant que dure ce *Korog*. Aussi me suis-je souvent trouvé obligé de sortir de mon *Cavan* serai pour cela.

1704.  
17 Juin.

Il arriva, à peu près en ce tems-là, deux Canoniers des Indes, d'où Mr. *Kastelein* les avoit fait venir pour le service du Roy. On fit sçavoir leur arrivée à ce Prince, qui leur fit dire qu'il n'en vouloit qu'un; qu'on ne garda même pas long-tems, & auquel on donna une pension si modique, qu'on auroit honte de le dire. A la vérité ce Canonier, qu'on fit habiller avant de le presenter, ne devoit servir que pour tirer au blanc, avec quelques petites pieces de canon; divertissement auquel le Roy ne se trouve jamais. On employa cependant autant de tems à préparer ce qui étoit nécessaire pour cela, qu'il en auroit fallu pour élever une Forteresse. Aussi renvoyat-on bien-tôt le Canonier, qui n'avoit pas à la vérité, le génie requis pour plaire à une Nation qu'on ne sçauroit contenter, sans une grande assiduité & une application toute particuliere.

Canoniers  
venus des  
Indes.

Le dix-septième de ce mois, on eut une grande Eclipsé de Lune, qui parut rougeâtre; & fut presque entierement obscurcie. Le vingt & unième il y eut quelques nuages dans l'air,

Eclipsé de  
Lune.

1704. après un tems serain , pendant lequel on n'en  
3. Juillet. avoit point vû l'espace de trois semaines. Ils  
étoient d'un beau bleu , sans-aucun broüillard ;  
chose assez ordinaire en ce pais-cy. Il s'éleva  
de grands vents , au commencement de Juil-  
let , qui furent suivis d'une grande chaleur.

Le troisiéme de ce mois , on ouvrit les bou-  
tiques , qui avoient été fermées cinq ou six  
jours de suite , pour un deüil qu'on observe  
en cette saison , & qu'il me semble qu'on nom-  
me *Vvaghme*. Ceux qui ont quelque differend  
ensemble , tâchent de se réconcilier en ce  
tems-là , & de renouër leur ancienne amitié ,  
pourvû qu'il ne s'agisse point d'une chose où  
leur intérêt se trouve engagé ; car en ce cas ,  
ils n'ont pas la conscience si tendre.

Querelle  
entre quel-  
ques An-  
glois & des  
Persans.

Il survint en ce tems-là un certain diffe-  
rend , entre quelques domestiques de l'Agent  
d'Angleterre & quelques Persans , qui en vin-  
rent des paroles aux mains. Ceux-cy outrez  
de colere , & ne respirant que la vengeance ,  
firent malicieusement courir le bruit , qu'un  
de leurs compatriotes avoit été tué par un do-  
mestique , Arménien de ce Ministre , surquoy  
on fit fermer toutes les boutiques du quartier  
où il demouroit. Le peuple , irrité de ce meur-  
tre prétendu , s'alla plaindre au grand Baillif,  
qui étoit un Georgien renégat. Celui-cy , sans  
attendre un ordre de ses Supérieurs , fit com-  
paroître

Infidélité  
d'un Inter-  
prète.

paraître devant lui l'Interprète de l'Agent, qui étoit Arménien, & lui fit signer un écrit, par lequel il s'obligeoit à produire le Meurtrier, ou à payer une certaine somme d'argent. Il n'en fit aucune difficulté, quoy qu'il sçût bien qu'il ne s'étoit commis aucun meurtre, & accusa même son compatriote. Cela lui fut d'autant plus facile, que son Maître, qui auroit pû parer le coup, par son autorité, étoit malade en ce tems-là. On demandoit cependant, à haute voix, la vengeance de la mort prétendue d'un Persan de basse naissance, qui s'étoit attiré quelques coups de bâton par son insolence; on traitoit de meurtriers tous les *Frans*; c'est ainsi qu'on nomme les Européens; & on porta des plaintes de cette affaire à la Cour. Non contents de cela, on fit porter au *Chiaer-baeg* l'éfigie d'un corps mort, pour animer les esprits de la populace. Ils obligèrent même le Premier Ministre à faire demander la personne du Meurtrier prétendu à l'Agent d'Angleterre, qui le fit sauver. Ce Ministre reçût ordre en même tems de se défaire de tous les domestiques Mahometans, surquoy les Anglois demandèrent un délai de huit jours, qui leur fut accordé. Le pauvre Arménien accusé, s'étoit retiré cependant à Julfa, où il fut trahi par l'Interprète, dont on vient de parler, qui le dénon-

1704.

3. Juillet.

1704.  
3. Juillet.

ça aux Officiers de la Justice, qui le condui-  
sirent en prison. La populace, non contente  
de cela, le demanda, & on fut obligé de le re-  
mettre entre leurs mains. Elle consulta ensui-  
te ce qu'on feroit de lui. Les plus modérez  
opinèrent qu'on le laissât aller, & qu'on en  
fît présent au Roy : mais les autres s'y oppo-  
sèrent, en mettant l'épée à la main, & l'en-  
traînérent, en dépit de la Justice. Ils étoient  
d'autant plus animez contre lui, qu'ils avoient  
tâché inutilement de l'attirer au Mahométif-  
me, en lui promettant la vie & la liberté, avec  
une somme d'argent considérable, s'engageant  
outre cela de lui procurer un mariage avan-  
tageux. Mais il refusa leurs offres, avec une  
générosité & une constance héroïque, bien  
qu'il eût la mort devant les yeux. Il répondit  
même à quelques Arméniens, qui avoient apo-  
stasié, & qui l'exhortoient à seindre, *qu'il ne re-  
nieroit jamais son Sauveur & son Dieu*; surquoy les  
Perfes, forcenez de rage & de dépit, l'affail-  
lirent en foule & lui ôtèrent la vie. Ils le traî-  
nérent ensuite jusques à la grande Place du  
Palais, où plusieurs d'entr'eux ne pouvoient  
se laisser d'insulter son cadavre, & de faire des  
imprécations contre lui. Ils lui arrachèrent  
même les boyaux, & puis le jettèrent à la voi-  
rie. Il n'y eut pas jusques aux femmes mêmes  
qui le traitèrent avec la même inhumanité.

Ainsi

Constance  
d'un Armé-  
nien.

Sa mort  
cruelle.

Ainsi mourut ce Héros Chrétien ; ce serviteur fidelle, qui n'avoit jamais abandonné son Maître pendant le cours de sa maladie , & l'avoit constamment assisté jour & nuit. Il se nommoit *Gregoire Assafoer* , & n'avoit pas plus de vingt ans. C'étoit au reste , un homme d'une force extraordinaire , & d'un courage héroïque , comme il parut à sa mort , si digne de l'admiration de tous les bons Chrétiens. La Justice fit transporter son corps à Julfa , où il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur , la plus belle de toutes celles de ce quartier-là. Un Marchand Arménien lui fit dresser un Tombeau à ses propres dépens , tant pour transmettre à la postérité la mémoire d'une si belle mort , que pour donner un témoignage de l'amitié qu'il avoit pour lui.

Il est facile de concevoir la terreur que donna une mort si tragique & si barbare , à tous les étrangers qui étoient à Ispahan. Ils furent quelques jours sans oser paroître , de crainte de s'exposer à la rage d'une populace animée , que l'impunité rendoit encore plus insolente. Au reste , il faut avouer qu'on avoit toujours fait paroître , avant cela , beaucoup de considération pour les Anglois & les Hollandois. Comme on attendoit en ce tems-là de Gamron, quelques marchandises appartenant à notre Compagnie , on envoya du monde à la

rencon-

1704

3. Juillet.

1704.  
3. Juillet.

rencontre de ceux qui les conduisoient, selon la coûtume, pour les transporter dans nos Magazins. On prend cette précaution, pour empêcher les Perses de les insulter, & de les faire sortir du chemin ; ce qui ne manqua pas d'arriver cette fois comme à l'ordinaire. Ceux-cy se voyant insultez par ces Infidèles, & leurs marchandises renversées, s'opposèrent à leur violence, & il arriva que le fils du premier Medecin du Roy, qui s'y trouva, y reçût quelques coups de bâton. Les Perses, qui se trouvèrent les plus foibles en cette occasion, eurent recours aux plaintes, & demandèrent satisfaction de l'injure qu'ils prétendoient avoir reçûë. Nôtre Directeur, auquel ils s'adressèrent pour cela, promit de les satisfaire, après avoir examiné la chose, surquoy ils se retirèrent, & revinrent à la charge le lendemain. Il fit saisir, en leur presence, un de ses domestiques, que l'on trouva coupable, & lui fit donner quelques coups de bâton sous la plante des pieds. Mais à peine eût-on commencé à faire cette execution, que ses accusateurs intercedèrent pour lui, & déclarèrent qu'ils étoient contents ; procédé bien different de celui dont on avoit usé quelques jours auparavant, à l'égard du domestique de l'Agent d'Angleterre, qui n'étoit coupable que d'avoir donné quelques coups à une  
person-

personne de la lie du peuple; action qui ne  
 laissa pas de lui couter la vie.

1704.

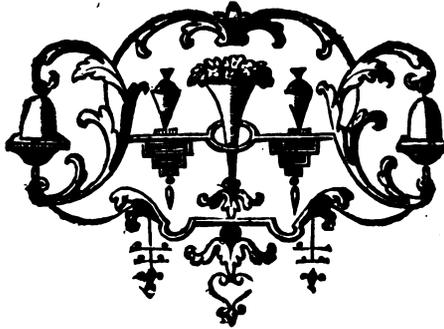
3. Juillet.

Au reste, cette Nation est si vindicative &  
 si délicate, que tous les Ministres Européens,  
 qui s'y trouvent, pour veiller aux intérêts des  
 Puissances qui les employent, doivent pren-  
 dre un soin tout particulier de soutenir la di-  
 gnité de leur caractère, & de ne pas permet-  
 tre qu'on les insulte impunément. Jamais per-  
 sonne ne s'est mieux acquité de ce devoir que  
 M. *Hooghkamer*, avec lequel j'avois fait le  
 voyage de Constantinople. Il fut envoyé en-  
 suite à la Cour de Perse, par la Compagnie  
 des Indes Orientales, & s'y fit estimer de tout  
 le monde. Il ne laissa pas de s'y trouver en-  
 gagé dans une fâcheuse affaire, avec un des  
 principaux Seigneurs de la Cour, dont les do-  
 mestiques eurent quelque démêlé avec les  
 siens. Ceux-cy en étant venus aux mains, ce  
 Seigneur mit la main sur la garde de son épée,  
 dont le Ministre Hollandois s'étant apperçû,  
 se saisit d'un pistolet, & déclara au Persan,  
 qu'il lui en casseroit la tête, s'il avoit la har-  
 dieffe de tirer son épée, surquoy ce Seigneur  
 imposa silence à ses gens, & se retira. Il fit  
 prudemment, ne se trouvant pas le plus fort,  
 parce que ce Ministre étoit accompagné de  
 quelques Soldats Européens, contre lesquels  
 le Seigneur Persan auroit eu peine à se défen-  
 dre.

Fermé  
 d'un Mini-  
 stre.

1704.  
3. Juillet.

dre. Ce Ministre soutenoit outre cela la dignité de son caractère, par une grande magnificence & par une fermeté à toute épreuve; choses absolument nécessaires auprès d'une Nation si brusque & si emportée. Aussi avoit-on tant de considération pour lui, qu'on ne manquoit pas de lui faire place dans tous les lieux où il passoit. Le Roy même, & toute la Cour, l'estimoit autant que les Européens, & on y honore encore sa mémoire.



CHA.

## CHAPITRE XLVIII.

*Mort de l'Agent d'Angleterre. Son Enterrement. Préparatifs pour le Mariage de la petite Princesse, fille de Sa Majesté. Deuil des Arméniens. Ancienne Forteresse. Montagne de Sagie-Rustan.*

**L**es Perses solemnifèrent, en ce tems-là, la Fête de *Baba-foeds-ja-adier*; c'est-à-dire, du *Pere invincible du Service Divin*, titre qu'ils donnent à un de leurs Saints, mis à mort par *Omar*. Il y eut peu après un autre *Korog* aux environs du Palais Royal, avec ordre, à tous ceux qui habitent de ce côté-là, de fortir de leurs maisons & des *Caravanferais*. La même chose se fit encore deux jours après, le Roy ayant voulu s'aller promener, avec ses Concubines, hors de l'enceinte du Palais. La Musique de ce Prince se fit entendre sur le soir, & joüa toute la nuit, & le jour suivant, jusques au coucher du Soleil, à cause que la Fête de Mahomet devoit se célébrer le vingtième.

Le vingt & unième, Monsieur *Ouwen*, Agent de la Compagnie Angloise des Indes Orientales, mourut âgé de 40. ans. C'étoit un homme d'honneur & de mérite, fort estimé de tout le monde. Nous lui rendîmes le

1704  
21. Juillet.  
Fête Persane.

Mort de  
l'Agent  
d'Angle-  
terre.

1704.  
21. Juillet.

lendemain les derniers honneurs ; & on le porta de la maniere que je vais raconter , hors de la Ville , à l'endroit où l'on enterre tous les Chrétiens qui meurent dans ce païs.

Quoy que le Collégué de nôtre Directeur fut incommodé de la goutte , il ne laissa pas de se rendre , à la pointe du jour , à la maison du défunt , avec toute sa famille , & 14. chevaux , entre lesquels il y en avoit deux de main couverts de drap noir , précédés d'un trompette & de 13. coureurs. L'Ecuyer du défunt parut le premier devant le Corps , avec l'Interprète & quelques autres ; suivis de trois chevaux de main , couverts de drap noir , portant des panaches de plumes blanches sur la tête ; puis quatorze personnes à cheval , accompagnez de 10. ou 12. valets de pied , & un trompette devant les chevaux de main , après lesquels parurent ceux de nôtre Directeur , & puis le Corps , couvert de tafetas blanc , & par-dessus d'un poële de velours noir. Il étoit posé sur une biere , portée par quatre personnes , qui se relevoient de tems en tems , à cause de la longueur du chemin. L'Associé du défunt suivit le Corps , accompagné de M. *Bakker* , & de tous les Hollandois , parmy lesquels je me trouvay , du Pere *Antonio Destiero* , Résident de la Couronne de Portugal , des Anglois , & des Marchands Arméniens de Julfa. On s'avança

Son enter-  
rement.

vança en cet ordre par le *Chiaer-baeg*, chacun ayant une écharpe de tafetas blanc par-dessus l'épaule, nouée par le bas & pendant jusques à terre, qu'on avoit reçüe à la maison du défunt, avec une autre écharpe de gaze blanche autour du chapeau, que ceux qui n'avoient point de chapeaux, portoient ceintes autour du corps. Le Convoy consistoit en 40. personnes à cheval, accompagnées de 30. valets de pied. Les François se trouvèrent au lieu de la Sépulture, avec quelques Religieux, & le Corps fut posé en terre sur les 7. heures. L'Associé de l'Agent de la Compagnie Angloise prononça son Oraison Funèbre, à la maniere de leur país; puis chacun prit une poignée de terre qu'on jetta dans la Fosse, qui fut remplie ensuite par les Fossoyeurs. Cela fait, on s'en retourna, au même ordre qu'on étoit venu, & l'on fut régalé à dîner à la maison du défunt, où l'on distribua des écharpes, semblables aux nôtres, à ceux qui nous accompagnèrent au retour. On en envoya aussi une à notre Directeur; & tout le monde se retira, après avoir été bien régalé.

Quelques jours après, tous les *Bazars* furent ornez de petites bandes de papier de toutes couleurs; d'Oripeau, & de plusieurs petites figures. Sur le soir, on fit illuminer toutes les boutiques de petites lampes & armer la

1704.  
21. Juillet.

Etrange  
Mariage.

Kk ij Bour-

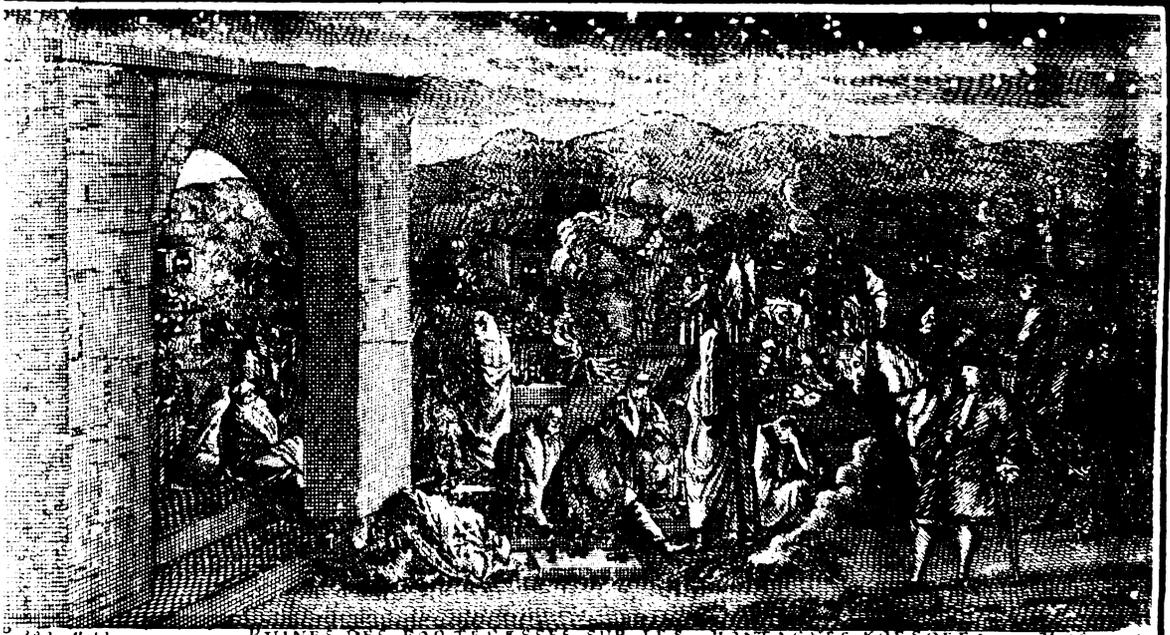
1704. Bourgeoisie en quelques endroits. C'étoit au  
 21. Juillet. sujet du Mariage d'une jeune Princesse, fille  
 du Roy, qui n'avoit que trois ans, avec le  
 petit-fils de la tante de Sa Majesté, qui, de  
 son côté, n'en avoit pas plus de cinq; & cet-  
 te cérémonie se fit pour conduire cette jeune  
 Princesse au Palais de cette Dame, où elle  
 devoit être élevée. C'est peut-être l'unique  
 exemple d'un Mariage semblable, entre de si  
 jeunes enfants, parmy les Perses, quoy que  
 cela soit fort ordinaire parmy les Arméniens.  
 Cette Princesse, tante de Sa Majesté, & sœur  
 du Roy son Pere, se nommoit *Zynab-Beggum*,  
 & avoit été mariée au fils du Sultan *Galliefa*,  
 Confident du Roy Abas second.

Pête de la  
 Croix,

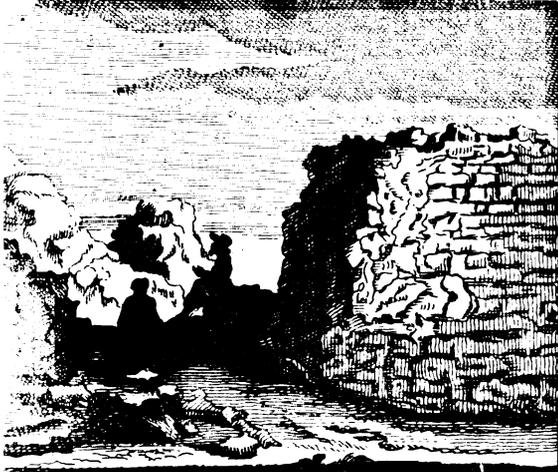
Le vingt-deuxième Août, je me rendis à  
 Julfa, où je restay jusques au vingt-sixième,  
 jour auquel les Arméniens célèbrent la Fête  
 de *Soerppaers*, ou de la Croix, en mémoire de  
 la Croix de Jesus-Christ, découverte sur le  
 Mont Calvaire par Sainte Helene, mere de  
 l'Empereur Constantin.

Leurs femmes se rendent pour cela, deux  
 ou trois heures avant le jour, au Cimetiere  
 où l'on enterre les Chrétiens, & elles y por-  
 tent du bois, du charbon, des cierges & de  
 l'encens: ensuite elles font du feu à côté des  
 Tombeaux de leurs parents & de leurs amis,  
 sur lesquels elles posent des cierges allumez,  
 & jet-

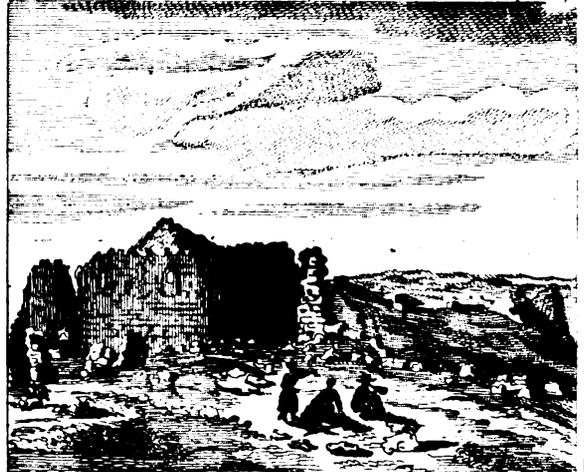




RUINES DES FORTERESSES SUR LES MONTAGNES KOLSOFA



1. 70 RUINES DES FORTERESSES



CROIX DE LA MONTAGNE TAGH RUSTAN



& jettent continuellement de l'encens dans le feu, en faisant de grandes lamentations, & s'adressant aux morts qui y reposent, avec plus ou moins de véhémence, selon qu'elles sont plus ou moins animées de douleur. Elles se jettent même sur ces Tombeaux, qu'elles embrassent & baignent de leurs larmes; & les personnes de condition y allument jusques à 5. & 6. gros cierges, en faisant des cris & des hurlements effroyables. Comme j'étois curieux de voir cette solemnité, je me rendis à ce Cimetière deux heures avant le jour, avec le fils de nôtre Interprête, chez qui j'étois logé. Je fus surpris à la vûe de ces Tombeaux, & de tous les objets qui s'offroient à mes yeux; & m'en étant un peu éloigné, ils me parurent semblables aux ruines d'une Ville détruite par les flâmes, entre lesquelles, les personnes qui s'étoient sauvées de cet incendie, venoient chercher, avec de la lumière, pendant les ténèbres de la nuit, leurs parents & leurs amis, & les débris de leurs biens, en se plaignant de leur triste sort. Bien que les maris restent à la maison, pendant que leurs femmes sont occupées à cette solemnité, on ne laisse pas d'y en voir quelques-uns, & des Prêtres, qui font des prières pour ceux qui les payent pour cela. Les uns leur donnent cinq sols, d'autres dix, & les

1704.

22. Août.

1704.  
22. Août.

les personnes de considération jusques à vingt. Ces Prêtres, habillez de noir, font un spectacle assez bizarre parmy toutes ces femmes vêtues de blanc. Le nombre des femmes, qui se rendent à ces Tombeaux, se monte ordinairement à près de 3000. & le grand nombre de feux qu'elles allument, joint à la quantité d'encens qu'elles y jettent, fait une fumée, qui se répand jusques à Ispahan. Quoy que cette solemnité se fasse pendant l'obscurité de la nuit, je ne laissay pas de la tracer, le mieux qu'il me fut possible, sur du papier, m'étant placé pour cela à côté de la Tombe de la femme de nôtre Directeur, le visage tourné vers la Ville. On en trouvera la représentation au num. 12. Cette cérémonie dura jusques sur les deux heures du matin. En m'en retournant, je trouvay les chemins remplis de monde, & plusieurs femmes qui retournoient pour la seconde fois aux Tombeaux. Après que le Soleil est levé, les gens du commun s'y rendent aussi; mais ce n'est que pour fumer & se divertir.

Le dernier jour du mois, je me rendis sur le soir chez nôtre Directeur, pour aller cette nuit, avec son second, à la Montagne de *Koefsoffa*, où l'on voit les ruines d'une ancienne Forteresse. Nous partîmes à quatre heures du matin, & nous arrivâmes sur les sept heures  
dans

dans un endroit de cette Montagne, où nous fûmes obligés de mettre pied à terre, les chevaux ne pouvant passer outre. Mon compagnon, qui n'étoit pas bon piéton, m'y quitta, & m'alla attendre au Cimetiere des Chrétiens. Je montay la Montagne sur les 8. heures, accompagné d'un chasseur & d'un valet, pourvus d'armes à feu, & nous parvîmes sur les 10. heures à une vieille porte, à côté de laquelle on voit les ruines d'une muraille qui s'étendoit autrefois au Nord, jusques au pied de la Montagne, à l'endroit où elle est la plus escarpée. Cette porte étoit bien plus usée à gauche que du côté droit. On en voit la représentation au num. 13. A un quart de lieuë de-là nous trouvâmes les vestiges d'un autre bâtiment, ruiné jusques aux fondements, qu'on prétend qui avoit autrefois servy d'écurie. De-là on découvre plusieurs débris d'une ancienne muraille, qui s'étendoit fort avant sur le haut de la Montagne vers la Ville, dont cette Montagne n'est pas éloignée. Elle pourroit même servir de Forteresse, sans le secours de l'art, étant fort escarpée du haut en bas : aussi n'a-t-elle jamais eu de muraille de ce côté-là. Nous arrivâmes sur les 11. heures, avec beaucoup de peine, au sommet de la Montagne, où l'on voit les ruines d'un bâtiment, qui a eu 28. pas de long, & dont il ne reste

1704.

1. Septemb.

1704. reste presque rien à présent. La muraille de  
 2. *Septemb.* cet Edifice avoit 4. bons pieds d'épaisseur ;  
 elle est encore assez élevée en quelques en-  
 droits, où l'on voit en dedans quelques restes  
 d'arcades. Le sommet de cette Montagne n'a  
 aussi que 28. pas de large, du Nord au Sud,  
 & 54. de long, de l'Est à l'Oüest ; elle s'étend  
 en long du côté du Midy, où l'on voit encore  
 les restes de l'enceinte des murailles de la  
 Forteresse, qui y étoient autrefois, comme  
 ils paroissent au Nord, au num. 14. J'en fis le  
 dessein, avec toute l'application possible, par-  
 ce qu'on prétend que Darius étoit dans cette  
 Forteresse, lors qu'Alexandre attaqua son ar-  
 mée, la seconde fois, dans la Plaine. J'y  
 descendis sur le midy, & y dessinay, du côté  
 du Sud, les ruines extérieures, qui subsistent,  
 de ce bâtiment, où l'on voit encore deux de-  
 my-ronds en forme de Tours. On voit aussi,  
 sur le Rocher, l'endroit où cette Forteresse a  
 été commencée, comme cela paroît visible-  
 ment au num. 15. Le chasseur, qui me ser-  
 voit de guide, voulut descendre au Nord, par-  
 ce que c'étoit le plus court chemin, & fit tout  
 ce qu'il put pour me persuader de le suivre ;  
 mais le Rocher m'y parut si escarpé, que je  
 ne voulus pas m'y hasarder, de crainte de me  
 casser les bras & les jambes. Je ne pus cepen-  
 dant empêcher l'autre valet de le suivre,  
 dont

dont il eut bien-tôt lieu de se repentir, puis-  
 que je ne les eus pas plutôt perdus de vûë, que  
 j'entendis crier le dernier, que je me donna-  
 se bien garde de descendre après eux. Il s'é-  
 toit arrêté, n'ayant pû suivre son compagnon,  
 & ne pouvoit plus ny avancer ny reculer. Je  
 l'encourageay à faire tous ses efforts pour re-  
 monter, en se tenant le mieux qu'il pourroit  
 aux Rochers, n'ayant nul autre party à pren-  
 dre; & il eut le bonheur d'en venir à bout,  
 pendant que l'autre descendoit comme un  
 chat. Quant à moy, je fus obligé de prendre  
 un détour de deux lieuës, entre les Monta-  
 gnes; desorte qu'il étoit plus de trois heures  
 lorsque j'arrivay aux Tombeaux des Chré-  
 tiens, où mon amy m'attendoit avec nos che-  
 vaux. Après m'être un peu reposé, & avoir  
 pris quelques rafraîchissements, nous reprî-  
 mes le chemin de la Ville, à dessein de retour-  
 ner le lendemain voir le reste des Antiquitez  
 qui se trouvent en ce quartier-là.

Nous nous rendîmes de bon matin à la Mon-  
 tagne de *Tagte-Rustan*, à une lieuë & demie de  
 la Ville, & nous trouvâmes, sur le sommet  
 de cette Montagne, les ruïnes d'un bâtiment,  
 fondé par un fameux Guerrier, dont on racon-  
 te des merveilles. Il y a une Grote au-dessous  
 de cette Montagne, dans laquelle on voit deux  
 ou trois Fontaines, dont l'eau distile conti-

*Tom. IV.*

L l nuelle-

1704.

2. Septemb.

Tagte-Ru;  
stan.

1704. nuellement du haut du Rocher. Il s'y rend  
 2. Septemb. tous les ans, au commencement d'Avril, un  
 grand nombre d'Indiens, qu'on nomme icy  
*Benjans*, qui y viennent célébrer une Fête, à  
 l'honneur d'un Hermite, qui y a fait long-  
 tems sa demeure. Il s'y tient aussi ordinaire-  
 ment un de leurs *Derviches* ou Saints. Cette  
 Grote est remplie de lambeaux de toutes for-  
 tes de couleurs, qu'y apportent des person-  
 nes accablées de maux, qui viennent y cher-  
 cher du soulagement, à la maniere des Orien-  
 taux, dont on a déjà parlé. Cette Grote est re-  
 présentée au num. 16.

On trouve, à une demy-lieuë delà, du côté  
 de la Ville, une Montagne, d'où l'on tire des  
 pierres bleuës fort dures, dont on fait les Tom-  
 beaux. Nous en vîmes jetter plusieurs, du haut  
 de cette Montagne dans la Plaine, sans qu'el-  
 les se rompissent; mais on se contente de rou-  
 ler les plus grosses par les endroits où elle n'est  
 pas si escarpée.

On a delà une belle vûë au Couchant, en-  
 tre les Montagnes & la Plaine, où l'on voit  
 de beaux Villages & un grand nombre de Jar-  
 dins. En voicy la representation avec la Mon-  
 tagne, sur le sommet de laquelle on voit la  
 Maison de *Rustan*. Après avoir ainsi satisfait  
 ma curiosité, je repris le chemin de la Ville.

CHA-

## CHAPITRE XLIX.

*Fameux Plantage, ou belles Allées du Roy. Maison de la Compagnie des Indes. Beau Caravanseraï. Indiens ou Benjans. L'Auteur se prépare à partir pour se rendre à Persepolis.*

QUELQUES jours après, j'allay, accompagné du même amy, voir le beau Plan d'arbres, que le Roy régnant a fait faire à trois lieuës d'Isphan, à l'Oüest. Nous passâmes à côté des Jardins du Fauxbourg, laissant Julfa à gauche. Après avoir traversé la Plaine, nous arrivâmes sur les cinq heures à l'entrée de ces belles Allées. Les premiers arbres n'avoient encore guères poussé, parce qu'on n'avoit encore pû y conduire assez d'eau pour cela; mais nous les trouvâmes en meilleur état en avançant; nous vîmes à une petite lieuë de l'entrée, une Mosquée fort basse, sur le chemin à droite, & un Bain à côté. On doit faire quatre portes à ce beau Cours, qui se divise au milieu en quatre Allées, & forme un rond ouvert de tous côtez, dont la perspective est charmante. Les Montagnes en sont à deux lieuës au Sud, & à une lieuë au Nord, où l'on a déjà commencé la muraille, dont ces Allées doi-

1704.  
3. Septemb.  
Fameux  
Plantage.

Ll ij vent

1704. vent être entourées. Il étoit près de sept heures  
 3. *Septemb.* lorsque nous parvinmes à l'autre bout. Ce  
 Cours a deux lieuës de long, est large à proportion, & les Allées en sont bordées de fenez, entre lesquels on a planté des saules & d'autres arbres, qu'on ôtera à mesure que les fenez croîtront. On y voit aussi des rosiers de tous côtez, qui font un effet charmant dans la saison. Les terres, qui sont à une demy-lieuë delà, appartiennent à Sa Majesté, les autres au public, où du moins ce qu'on y plante & ce qu'on y sème; car le Roy en est Propriétaire, & on lui en paye tant par an. La vieille Allée, faite sous le règne du Roy Abas, est au bout de ce nouveau Plantage. On y entre par une grande porte, où cette Allée n'a que la moitié de la largeur qu'elle a à l'autre bout, & une bonne demy-lieuë de long. Elle est aussi bordée de fenez, à huit pas de distance les uns des autres, dont les branches sont entrelacées par le haut, & les tiges humectées par un petit Canal. On voit, sur les aîles de cette Allée, de beaux grands Jardins entourez de murailles, & au bout une Maison Royale, qui n'a pas grande apparence. Sur les huit heures, nous entrâmes dans le Jardin d'un Cabaret, où nous fîmes bonne chere, & mon Compagnon y apprit, que M. Oets, qui devoit lui succéder à la Charge de Substitut de nôtre Direc-

Direc-

Directeur , étoit arrivé des Indes à Ispahan. 1704.  
 Au sortir delà , nous allâmes à la Maison du Roy , qui ne vaut pas la peine d'être vûë ; & 3. Septemb.  
 ensuite au vieux Plantage , nommé *Chiaer-baeg* Second  
*Naedsjaf-abaet* ; & après avoir traversé le Vil- Plantage.  
 lage de ce nom , nous trouvâmes une autre  
 Allée , presque toute bordée de faules , qui a  
 près d'une lieuë & demie de long. Il y en a en-  
 core une autre à gauche , d'où l'on voit les  
 Montagnes , à une lieuë de distance , de part  
 & d'autre , & à l'Oüest une Plaine à perte de  
 vûë. On trouve , à trois lieuës delà , une petite  
 Montagne , que le Roy a fait fermer d'une  
 muraille , dans laquelle on a mis un grand  
 nombre de Cerfs , d'Anes sauvages , de Be-  
 liers , & d'autres animaux , qui se trouvent  
 dans les Montagnes voisines. Les Jardins ,  
 qui sont en ce quartier-là , sont remplis d'ar-  
 bres fruitiers , & sur-tout de vignes , dont le  
 raisin , tant blanc que noir , se transporte à  
 Ispahan , pour en faire du vin , à quoy l'on  
 étoit fort occupé en ce tems-là. On trouve , à  
 droite & à gauche de cette Allée , cinq grands  
 Jardins , qui rapportent par an au Roy la som-  
 me de 25. Tomans , & deux autres qui sont  
 plus petits. Nous nous rendîmes delà , à une  
 heure après-midy , vers les Montagnes qui  
 sont au Sud , pour y voir quelques beaux Vil-  
 lages ; mais nous fûmes obligez de prendre  
 un

1704. un détour de deux lieuës , pour passer sur le  
*Sijant.* Pont de *Poelie-Vergan* , où la Campagne étoit  
 couverte de ris , prêt à couper ; & où nous  
 vîmes aussi de grandes Plaines remplies de  
 melons d'eau. Le Roy a une autre Maison en  
 ce quartier-là , au Village de *Koersjel* , située  
 sur la Riviere d'*Ispahan* , qui est fort étroite  
 en cet endroit. Cette Maison n'a rien de re-  
 marquable , quoy que le Roy y aille souvent.  
 Nous vîmes aussi , près du Village de *Kariskan* ,  
 un Lac remply de toutes sortes de canards , &  
 d'autres oiseaux sauvages , d'une beauté char-  
 mante. Aussi est-il défendu de tirer sur eux ,  
 ou de les écarter. Delà , nous retournâmes à  
 la Ville , où nous arrivâmes , par un autre  
 chemin , sur les 8. heures du soir.

Maison de  
 la Compa-  
 gnie des In-  
 des , à Ispa-  
 han.

Disons un mot en passant , de la situation  
 de la Maison des Indes , demeure de nôtre Di-  
 recteur & des autres Officiers de la Compa-  
 gnie. Elle est ceinte d'une haute muraille de  
 terre , & la porte en est grande & fort élevée.  
 On passe delà , entre deux murailles , vers les  
 écuries , dont les chevaux sont souvent atta-  
 chez à des rateliers en dehors. On laisse ces  
 écuries & le Jardin à gauche , pour se rendre  
 à la Maison , au milieu de la cour , de laquelle  
 on voit un Canal , qui coule à côté du lieu  
 où l'on reçoit les Etrangers , derrière lequel il  
 y a un bel appartement , couvert de tapis , &  
 remply,

remply de carreaux , pour s'asseoir à la maniere du país. On voit à côté , les appartemens & les Bureaux du Substitut du Directeur , & des autres Officiers de la Compagnie. Delà on va , par un petit passage , au quartier du Directeur , composé de trois ou quatre appartemens , sans compter la Sale où l'on mange , dont la vûë donne sur ce quartier. Cette Maison est representée au num. 17. Elle a un assez beau Jardin , au milieu duquel on trouve un *Talael* de bois , & une belle Fontaine avec des Jets d'eau. Cette eau coule dans un Canal , & sert à arroser le Jardin , par le moyen d'une machine , qui la conduit par tout où l'on veut. On y trouve un assez grand nombre de fenez , & d'arbres fruitiers ; des fleurs & d'autres Plantes. Je m'y suis souvent amusé à prendre des papillons , des mouches & d'autres insectes , que je voulois conserver. Les mouches à miel y sont d'une grosseur extraordinaire , & ont un aiguillon , qui cause une douleur sensible lors qu'on en est piqué.

Je trouvay dans le Canal de ce Jardin de petits poissons , dont la partie postérieure est semblable à celle d'une grenouille. Il s'en trouve de même en Turquie , à une lieuë de Smyrne , dans un Lac , qui a une demy-lieuë de large , & deux lieuës de tour , situé sur une éminence , dont l'eau sent le salpêtre & est assez

1704

3. Septemb.

1704. 3. *Septemb.* fez bourbeuse. Il ne laisse pas d'être rempli de poisson, & sur tout de celui-cy, qu'on y prend quelquefois à la ligne, mais assez rarement. Je fis tous mes efforts pour en prendre, mais inutilement. On dit qu'ils sont plus gros que ceux que j'ay vûs en Perse.

Caravan-  
serai.

Il reste à parler des *Caravanserais*, ou Maisons Publiques, qui se trouvent à Ispahan. Voicy la description de celui de *Jeddee*, qui est à la Reine, Mere du Roy, à côté de la grande Place, dans lequel j'ay logé tout le tems que j'ay été à Ispahan. La porte, qui donne sur cette Place, est un grand portail vouté, sous lequel on trouve de petites boutiques, occupées par des Arméniens & d'autres Etrangers, qui vendent du drap à l'aune. Il y en a une de même de l'autre côté, où l'on vend des verres. On trouve au milieu de la cour de ce bâtiment, une baraque de bois remplie de semblables boutiques, & un peu au-delà un abreuvoir. Ce *Caravanserai* est entouré de Magazins remplis de marchandises, qui appartiennent aux Arméniens & à d'autres Marchands, qui s'y rendent tous les jours de Julfa pour négocier. Il y a outre cela une grande galerie, remplie d'appartements au-dessus de ces Magazins, & un grand escalier pour s'y rendre.

Il se trouve parmy les Marchands Etrangers, qui demeurent icy, un assez bon nombre

bre d'Indiens de plusieurs sortes , qu'on y  
 nomme *Benjans*. Les principaux d'entr'eux pos- 1704.  
 sèdent de grands biens , & ne laissent pas de 3. Septemb.  
 travailler comme des esclaves , pour accumu-  
 ler des richesses immenses , sans avoir aucun  
 égard à leur honneur , ny à la bienfiance ;  
 jusques-là , que les plus riches ne font aucu-  
 ne difficulté de courir de tous côtez pour ga-  
 gner un miserable sol. Il s'en trouve parmy  
 eux , & des plus considérables , qui sont Cour-  
 tiers , & qui servent , en cette qualité , les Com-  
 pagnies Angloises & Hollandoises des Indes ,  
 dont ils tâchent de gagner les bonnes grâces  
 par toutes sortes de voyes , pour jouir de leur  
 protection & faire du profit. Au reste , on se  
 fie fort à eux , & ils ont presque toujourns en-  
 tre les mains la Caisse de ces deux Compagnies.  
 On ne se fie pas moins aux Arméniens ,  
 qui tiennent aussi toujourns une espee de Ban-  
 que , parce que l'argent y est en sûreté , & qu'on  
 l'en retire quand on veut , & en telle espee  
 qu'on le souhaite. Tout le négoce de *Gamron*  
 passe de même , par leurs mains , par Lettres de  
 Change. Lorsque je passay à Samachi , les *Ben-  
 jans* qui y demeurent , me firent demander ,  
 par des Arméniens , si je n'avois point de Let-  
 tres à faire tenir à nôtre Directeur à Ispahan ,  
 & si j'avois besoin d'argent , offrant de m'en  
 prêter avec plaisir. Je fus surpris de cette ci-

1704. vilité envers un Etranger, qu'ils ne connoif-  
3. Septemb. soient pas, & qui ne leur étoit même pas re-  
commandé; mais on me dit qu'ils n'en usent  
ainsi que dans la vûë d'obliger les Officiers de  
la Compagnie des Indes Orientales, & pour  
s'insinuer dans leurs bonnes graces.

Comme plusieurs Auteurs ont parlé avant  
moy de la croyance des *Benjans*, & du culte  
qu'ils rendent aux Idoles, je me contenteray  
d'ajouter qu'ils s'abstiennent de toucher à la  
vie de toutes sortes d'animaux, sans en ex-  
cepter les poux & les puces, & qu'ils croient  
faire une action méritoire en s'opposant à  
leur destruction. (a) J'ay même observé qu'ils  
s'éloignoient de moy avec chagrin, lors qu'ils  
me voyoient occupé à prendre de certains in-  
fectes dans un Jardin, n'ignorant pas à quoy  
je les destinois.

Les Turcs & les Perses, & même les Armé-  
niens, ne voudroient pas non plus tuër un  
poux ou une puce, & se contentent de les jet-  
ter par terre, comme je l'ay observé plusieurs  
fois. Il y a aussi des Arméniens qui s'abstien-  
nent.

<p>(a) On peut consulter, sur tout ce qui regarde les <i>Benjans</i> ou <i>Banians</i>, Mes- sieurs <i>Bernier</i> &amp; <i>Dellon</i>, qui ont décrit les Mœurs, les Coutumes, &amp; la Religion</p>	<p>de ces Idolâtres; qui com- posent une Tribu dans les Indes, &amp; tiennent le se- cond rang parmy les qua- tre qui partagent cette Na- tion.</p>
---	---

rent de manger de certains animaux, & surtout des lièvres, parce qu'ils sont immondes; mais ils ne sont pas tous si superstitieux.

1704.  
19. Septemb.

Comme l'habillement des *Benjans* a quelque chose de singulier, j'ay dessiné celui du principal de nos Courtiers Indiens, qui voulut bien se donner la peine de s'habiller à la maniere de son pais pour cela. Ils n'ont aucun égard à la couleur de leurs habits, mais leur Turban est ordinairement blanc, & ils y attachent de petites bandelettes rouges qui leur tombent sur le front, & descendent jusques au nez. Elles sont faites de bois de santal, & leur servent d'ornement, comme les mouches aux Dames parmy nous. Ils ont presque tous le teint jaune, & la taille belle. A leurs heures de loisir, ils se divertissent & se régalent les uns les autres, de fruits, de confitures & d'autres délicatesses, & y invitent même souvent les Chrétiens de leur connoissance. Ils font aussi venir des Danseuses & des Joueurs de Gobelets, pour divertir la compagnie.

Habits des  
Benjans.

Le dix-huitième de ce mois, il vint quelques Coureurs de *Ganron*, qui nous apprîrent qu'il n'y étoit pas encore arrivé de Vaisseaux de Batavia. Cette nouvelle empêcha nôtre Directeur de partir pour s'y rendre, comme il l'avoit résolu; mais il y envoya 5. ou 6. jours

M m ij          après

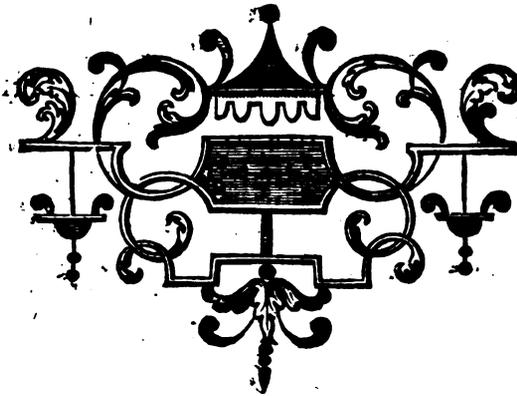
1704. après M. *Bakker* son Substitut. Je commençay  
 18. *Septemb.* aussi à me préparer à mon départ, & après  
 avoir rendu & reçu quelques visites des An-  
 glois, j'allay prendre congé de tous mes amis  
 à la Ville de Julfa, sans oublier M. *Sahid* nô-  
 tre Interprête, à qui j'avois mille obliga-  
 tions. Il m'avoit rendu des services considé-  
 rables, & m'avoit permis de dessiner toutes  
 les curiositez de ses beaux Jardins, en me  
 donnant toutes les lumieres necessaires pour  
 en venir à bout. Et comme il entendoit par-  
 faitement le Persan, il avoit pris la peine de  
 m'en apprendre l'orthographe, en quoy la  
 plupart des voyageurs commettent des fau-  
 tes grossieres; cela fait que j'écris le mot *Roy*  
 en Persan, *Sjac*, au lieu de *Schach*, de *Sciach*  
 ou de *Siah*; *Zje-raes* au lieu de *Schieras*; *Mey-*  
*doen* au lieu de *Meidan*, qui est un mot Turc;  
*Mu-zjit* ou *Ma-zjit*, en parlant des Mosquées,  
 & plusieurs autres mots, qui different de l'or-  
 thographe des autres voyageurs; m'étant ser-  
 vy en cela des lumieres de cet Interprête,  
 qui est fort habile dans la Langue du pais. Il  
 parloit aussi parfaitement François & Hol-  
 landois, son pere ayant demeuré long-tems  
 en France, & lui ayant été élevé au service  
 de nôtre Compagnie. Il avoit une connois-  
 sance parfaite des mœurs & des manieres du  
 pais, aussi-bien que des affaires & des intri-  
 gues.

gues de la Cour. Ces belles qualitez lui avoient attiré l'estime & l'amitié de tout le monde, <sup>1704</sup> <sub>24. Septemb.</sub> & il n'avoit pas aussi manqué de donner une bonne éducation à son fils, qui étoit comme lui Interprête de la Compagnie, & entendoit de même le François & le Hollandois, quoy qu'il n'eût pas plus de 23. ans.

Comme j'avois résolu de partir avec Mr. Bakker, & Mr. de Flessingue, premier Commis du Magasin de Gamron, pour me rendre à Persepolis, où j'avois dessein de faire quelque séjour, pour en examiner avec soin toutes les Antiquitez & en faire le dessein, je me rendis le vingt-quatrième chez Mr. le Directeur, qui eut la bonté de me prêter un cheval pour faire ce voyage, & un Coureur pour m'accompagner. Il ne manqua pas aussi de me donner toutes les provisions dont j'avois besoin, & de me combler de bien-faits, comme il avoit fait pendant tout le tems que j'avois passé à Ispahan, où il m'avoit toujours donné sa table depuis mon arrivée. Il m'avoit même souvent pressé de venir loger chez lui; mais je m'en étois excusé, pour être en liberté, & faire plusieurs choses, auxquelles je m'occupois soir & matin. Outre cela, il avoit toujours eu la bonté de me pourvoir d'un cheval & d'un Interprête, pour m'accompagner partout où je voulois aller. Il n'avoit pas manqué.

1704.  
24. *Septemb.*

qué non plus de me donner de grandes lumières, par raport aux affaires de Perse, où il avoit demeuré vingt & un an, pendant lesquels il en avoit parfaitement appris les affaires, la Langue & les intrigues de la Cour. Aussi auray-je toute ma vie une profonde reconnoissance de toutes ses bontez.



CHA-

CHAPITRE L.

*Départ d'Ispahan. Coureurs Persans. Porteurs de Caljan. Beau Caravanserai. Description de Jeshdagaes. Bon pain. Chemins dangereux. Maniere de vivre des Arabes.*

**T**OUT étant prêt pour nôtre voyage, 1704:  
 nous fîmes prendre les devants, à une 26. Octobre.  
 vingtaine de bêtes de somme, chargées de Départ  
 marchandises appartenant à la Compagnie d'Ispahan.  
 des Indes, & nous partîmes d'Ispahan le vingt-  
 sixième Octobre 1704. sur les deux heures  
 après-midy. Les Marchands Anglois, le Pere  
*Antonio Destirro*, & tous nos amis, nous accom-  
 pagnèrent hors de la Ville à cheval, suivis de  
 leurs Domestiques & de leurs Coureurs. Nous  
 fîmes un leger repas, dans un des Jardins du  
 Roy, qui est à une lieuë d'Ispahan, où nous  
 ne restâmes que jusques à quatre heures; &  
 après avoir pris congé de nos amis, nous con-  
 tinuâmes nôtre route, & nous arrivâmes sur  
 les sept heures au Caravanserai de Spahanek, à  
 trois lieuës d'Ispahan, où nous trouvâmes ceux  
 qui avoient pris les devants, & nous y passâ-  
 mes la nuit. Nous avions plusieurs Coureurs,  
 dont les habits sont fort differents de ceux qui  
 demeurent

Habille-  
 ment des  
 Coureurs.

1704.  
26. Octobre.

demeurent à Ispahan. Les plumes qu'ils portent sur leurs Turbans , & les ornemens qui les accompagnent, sont de différentes couleurs. Leurs robes ou vestes sont ordinairement d'écarlate , & ils ont des grelots attachés à la ceinture, avec des toufes de foye noire : ces grelots font un bruit qu'on entend de loin , lors qu'ils courent. Il faut que ceux qui les louent leur fournissent cet habit , qu'on leur laisse au bout du voyage, nonobstant les gages qu'on leur donne. On prend autant de ces Coureurs qu'on le juge à propos , avec un porteur de *Caljan* , ou de bouteille à tabac , qui est monté sur un mulet , chargé de deux valises ou coffrets de cuir , remplis de café, d'eau-rose , de tabac , & de choses pareilles. Les Persans en ont toujours en voyageant ; & les Européens de considération les imitent. La petite machine , qui pend à côté du mulet , est remplie de feu.

Beau Caravanserai.

Nous continuâmes nôtre voyage à une heure & demie au *Caravanserai* de *Mierza elrasa* , & une heure après à une maison où l'on paye une partie des droits qu'on exige des marchandises qu'on transporte. Le vingt-huitième nous arrivâmes au Village de *Majaer* , où il y a un beau *Caravanserai* de pierre , bâti par le Roy *Sulemoen* , pere du Prince qui régné aujourd'huy. On trouve en dedans , tout autour de la cour ,  
de





P. 284

JESDAGAES



P. 285

JESDAGAES



P. 292

AMANDRES SAUVAGES ET SACKAR



P. 296

LES MONTAGNES DES TROIS FEURES



de belles écuries , & le dehors de ce bâtiment ressemble plus à un Palais, qu'à une maison destinée pour les voyageurs. Il y a deux especes d'aîles à côté de la porte de devant , & un grand vestibule d'une beauté extraordinaire, avec de belles allées à droite & à gauche , dont celle du milieu , qui est la plus large , & qui fait front à l'édifice , s'étend fort avant vers les Montagnes. Aussi ne sçauroit-on rien voir de plus beau que la situation de ce *Caravanférai*, dont on voit icy la representation. C'est-là qu'on paye les principaux droits. Le Village, qui est à côté, est grand & entouré d'arbres. Les Officiers de la Doüane y envoyèrent des rafraîchissements de melons & de raisins à M. *Bakker*, mon compagnon de voyage.

Nous nous remîmes en chemin le vingt-huitième, sur les 3. heures du matin, & après avoir passé à côté d'un Moulin à eau, sur une petite Riviere, que nous traversâmes deux fois sur de petits Ponts de pierre; nous arrivâmes, sur les 10. heures du matin, à un grand Bourg, nommé *Komminsja*, rempli de Jardins & de petites Tours, qui servent de Colombiers. On voit, à côté de ce Bourg, le Tombeau d'un Santon, nommé *Zja-resa*. Ce Tombeau, qui est assez élevé, est environné d'une muraille, au-dedans de laquelle il y a plusieurs arbres

1704.  
29. Octobre.

& deux Fontaines remplies de poisson, auquel la superstition des Perses ne permet pas de toucher. On trouve des carpes dans la plus petite, & de grands poissons dans l'autre. Nous passâmes la nuit dans ce Bourg, dans un *Caravanserai* de terre. Le vingt-neuvième, nous nous remîmes en chemin, sur les 5. heures du matin, & nous apprîmes qu'on avoit enlevé à d'autres voyageurs, qui étoient partis du même Bourg, une heure avant nous, deux bêtes chargées. Comme les habitants y ont la réputation d'être de grands voleurs, nous ne doutâmes point qu'ils n'eussent fait le coup, ce qui nous obligea à nous tenir sur nos gardes, étants pourvûs de bonnes armes à feu. Ces vols sont assez fréquents en ce quartier-là; mais lors qu'on a des amis, pour s'en plaindre à la Cour, le Seigneur du Bourg est obligé d'en répondre, & de restituer la valeur de ce qu'on a perdu; sans cela il n'y a rien à faire. Cela oblige aussi les Officiers du lieu à veiller sur la conduite des habitants, & cependant on ne laisse pas d'y être volé assez souvent.

Au sortir de ce Bourg, on entre dans les Montagnes par un chemin étroit, qui est fort dangereux, à cause des eaux qui tombent continuellement du sommet; mais il s'élargit au bout d'une demy-lieuë, dans la Plaine qui est  
entre

entre ces Montagnes. On voit, sur la droite, plusieurs Villages remplis de Jardins; mais les Montagnes sont desertes & remplies de Rochers, & les terres n'en font point cultivées. 1704.  
29. Octobre.

Nous arrivâmes sur les 11. heures au *Caravanferai* de *Magfoe-begie*, sans avoir rencontré jusques-là aucun gibier; mais nous trouvâmes en cet endroit, le long d'un petit Canal, des becaffines, des canards, des pigeons & des allouêtes. Nous en partîmes à une heure du matin, & nous arrivâmes sur les 5. heures au Village d'*Ammanabaet*, qui sépare, à ce qu'on dit, la Perse de la Parthide. (a)

Nous passâmes le lendemain près du Village de *Jesdagaes*, qui étant situé dans le penchant d'une Montagne, & en partie sur des Rochers, les maisons en sont élevées les unes au-dessus des autres, & cela fait un effet extraordinaire à la vûë. Il y a une grande Valée au-dessous du Village, avec une petite Riviere, Jesdagaes.

N n ij qu'on

(a) Le país des Parthes étoit anciennement une partie de l'Adie, qui avoit l'Arie au Levant, la Carnanie deserte au Midy, la Médie au Couchant, & l'Hircanie au Nord; sa Capitale étoit *Hecatompylos*. Arface fonda cet Empire 250. ans avant Jesus-Christ; & il du-

ra jusques à Artaban, qui fut tué par Artaxerxes, l'an 227. ou 228. Cette ancienne Province répond aujourd'hui en partie à celle d'*Hierak-Agems*, dont nous avons parlé dans une autre Note. Et la Perse, proprement dite, répond à la Province du *Farsistan*.

1704.  
30. Octobre.

Vieux bâtiment.

qu'on traverse sur un Pont de pierre, pour parvenir au *Caravanferai*, qui est aussi de pierre, & la Riviere abonde en poisson. On voit, un peu plus bas, beaucoup d'arbres, & un grand nombre de Jardins, qui s'étendent trois ou quatre lieues au-delà. Ce Village se voit du *Caravanferai*, d'où il paroît fort élevé des deux côtez, avec une descente escarpée. Il y a, sur le grand chemin, un bâtiment qui ressemble assez à une Forteresse, dont les fondemens sont de pierre, & toute la structure d'argile & de terre. On y entre, en traversant un petit Pont, & les maisons joignantes y sont aussi élevées 4. 5. 6. ou 7. pieds les unes au-dessus des autres, avec de si petites fenêtrés, qu'on les prendroit plutôt pour des ouvertures de Colombiers. Les plus élevées ne laissent pas d'avoir de l'air & de la clarté; les secondes en reçoivent de côté; mais les plus basses n'en reçoivent presque point du tout; & ceux qui y demeurent sont obligés de se servir de lumiere nuit & jour, même dans les écuries & dans les étables. On dit cependant que c'étoit autrefois une Ville, fondée il y a plusieurs siècles, ce qui pourroit bien être, puis qu'on n'en trouve point de semblables aujourd'hui dans toute la Perse. J'eus la curiosité d'y entrer; mais je n'y restay guères, de crainte de m'égarer, ou de m'engager trop avant parmy des gens dont la physionomie

fionomie ne me plaisoit pas , & dans un lieu où il n'y a rien de remarquable. Au reste , ces pauvres gens-là sont à plaindre , & on ne sçau- roit comprendre ce qui peut les obliger à rester dans un lieu si desagréable , au milieu du plus beau país du monde. On me dit qu'il y avoit en ce lieu-là un Puits , qui a vingt bras- ses de profondeur , & dix pieds de large , tail- lé dans le roc , où l'on entre d'un côté par une petite Forteresse , & d'où l'on sort de l'autre par un escalier ; mais il faut toujourns avoir la chandelle à la main.

On nous presenta , au *Caravanferai* , où nous étions logez , de petits pains blancs chauds , faits à la maniere de nôtre país , pour les Eu- ropéens qui y passent , aussi bons que les petits pains qui se font à Amsterdam. On trouve en ce quartier-là le meilleur froment de toute la Perse , que le Gouverneur de *Zjie-raas* fait con- server , pour le Roy & pour la Cour. Cela a donné lieu au proverbe Persan , qui dit , *chi- raup Zjie-raas ; noen fesdegaes ; sen de fes* : c'est-à- dire , vin de *Zjie-raas* ; pain de *fesdegaes* , & fem- mes de *fes*. Il y a plusieurs fours par tout le Royaume , faits en forme de Puits , contre les- quels on plaque en dedans de la pâte roulée fort déliée , dont on fait des gâteaux , qui sont cuits en un moment , puis on les ôte & on en remet d'autres en la place : mais on fait cuire les

1704.  
30. Octobre.  
Triste de-  
meure.

Bon pain.

Proverbe  
Persan.

1704. les gros pains dans des fours comme parmi  
30. Octobre. nous. On fait aussi des biscuits à Ispahan , qui  
valent bien les nôtres.

Je fis le dessein de ce lieu-là , du côté du grand chemin , d'où l'on voit , sur la Montagne, les maisons de ce Village, bâties les unes au-dessus des autres , comme il paroît au num. 18. avec quelques Jardins dans l'éloignement, & des lieux détachés , compris sous le même nom, qui donnent à ce Village une assez grande étendue.

Demeure  
de voleurs  
de grand  
chemin.

Il étoit deux heures du matin , lorsque nous continuâmes nôtre route par un chemin étroit , qui s'élargissoit à mesure que nous avançons. On trouve, à quelques lieuës delà, une petite maison , qui sert ordinairement de retraite à des voleurs de grand chemin , qui infestent ce quartier-là , & qui ne manquent guères d'attaquer les voyageurs , qui ne sont pas en état de se défendre , pillent leurs marchandises , & leur ôtent souvent la vie.

Le trente & unième de ce mois , nous arrivâmes , sur les dix heures , à *Dedergoe* , Village situé à huit lieuës de *Jesdegaes* , où nous fûmes surpris d'une grosse tempête & d'une poussière si épaisse , que nous avions de la peine à ouvrir les yeux ; ajoûtez à cela qu'il faisoit fort froid. Il tomba plus de pluie vers le midy , qu'il n'en étoit tombé pendant tout l'été. Ce  
mauvais

mauvais tems ne nous empêcha pas de pour- 1704.  
 suivre nôtre voyage , & nôtre compagnie fut 1. *Novemb.*  
 renforcée en chemin de plusieurs voyageurs ,  
 qui se joignirent à nous , pour être plus en sû-  
 reté. Deux de nos Coureurs se trouvèrent in-  
 disposés en ce quartier-là , & nous fûmes obli-  
 gez d'y en laisser un , jusques à ce qu'il fut en  
 état de retourner à Ispahan , ou de nous sui-  
 vre : mais l'autre , qui étoit à moy , s'étant  
 trouvé un peu soulagé , ne voulut pas nous  
 quitter.

Le premier jour de Novembre, le tems se  
 remit au beau, & nous étants remis en che-  
 min , nous passâmes par un Village rempli  
 de voleurs. Nous n'en fûmes pas plûtôt for-  
 tis , que nous nous apperçûmes qu'il nous  
 manquoit un âne, qui appartenoit au conduc-  
 teur de nôtre Caravane. On renvoya deux de  
 nos gens au Village , où ils le trouvèrent par  
 bonheur entre les mains d'un honnête hom-  
 me , qui les pria d'examiner sa charge , pour  
 voir s'il n'y manquoit rien , ensuite de quoy  
 ils vinrent nous rejoindre. On trouve , un  
 peu avant dans la Plaine , un Pont de pierre à  
 cinq arches , que nous ne voulûmes pas tra-  
 verser , parce qu'il nous parut en mauvais  
 état, aimant mieux passer à gué la Riviere ,  
 qui n'étoit pas profonde , & qui abondoit en  
 bon poisson , dont nous ne pûmes profiter ,  
 parce

1704. parce que le jour étoit fort avancé , & que  
 1. *Novemb.* nous avons encore une longue traite à faire.

Arabes.

Nous rencontrâmes quelques Arabes , nouvellement décâpez , qui alloient chercher une autre demeure. L'habillement de leurs femmes & de leurs filles me parut assez singulier ; elles avoient des bagues , avec une perle , & quelques pierres , des plus communes , au bout du nez. Ce joyau , fait en forme de croissant , leur pendoit jusques à la bouche , & elles avoient d'autres ornemens aux cheveux , qui n'étoient pas mieux assortis. Un linge entortillé leur couvroit la tête , & leur laissoit le visage découvert. Leur jupe de dessus ne leur tomboit guères au-dessous des hanches ; la seconde alloit à la moitié de la jambe , & la chemise un peu plus bas , par-dessus le caleçon & les bas , & elles avoient des mules de feutre. La plûpart de ces femmes voient aussi hardiment que les hommes , & sont presque aussi robustes. Ces gens-là se répandent par tout le Royaume , & ont le teint basané. Les hommes sont habillez comme le commun peuple du país.

Nous arrivâmes sur les deux heures au Village de *Kouskiesar* , qui a un bon *Caravanferai* de pierre , où nous nous arrêtâmes , à cause du mauvais tems ; mais comme il se remit au beau quelques heures après , nous continuâmes

mes

mes nôtre route à 5. heures du matin par de belles Plaines , & ensuite par des Montagnes & des Rochers , dont les chemins étoient fort difficiles. Nous passâmes ensuite à côté d'un *Caravanserai* démoli , dans un quartier rempli de voleurs , où il faut bien se tenir sur ses gardes. Delà nous entrâmes dans une grande Plaine, remplie d'eau & de roseaux , aussi-bien que de plusieurs sortes d'oiseaux , entre lesquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire , que je pris pour un oiseau de proie. Nous y trouvâmes aussi des Arabes sous des tentes ; & après avoir côtoyé & traversé bien des Montagnes , nous arrivâmes le deuxième au Bourg d'*Assapas* , dans une Plaine assez fertile , où les terres étoient toutes labourées & bien arrosées , & où il y a un *Caravanserai* de pierre.

Nous y restâmes jusques à minuit , & arrivâmes le troisième au Bourg d'*Oesjoen* , où il y a aussi un *Caravanserai* de pierre , à côté duquel il passe un Canal. Ce lieu - là est assez agréable & bien situé , proche de plusieurs autres Villages. On y fait paître une quantité prodigieuse de brebis & de chèvres , quoy que l'herbe y soit toute flêtrie ; & cependant elle doit être fort nourrissante , puisque ces Troupeaux s'y engraisent extraordinairement ; chose assez surprenante , vû la sécheresse de

1704.

3. Novemb.

Voleurs.

1704. la Perse, & la stérilité des Montagnes qui y  
3. *Novemb.* sont remplies de Rochers, outre que les arbres n'y abondent pas.

Tombeau. On voit, à côté de ce *Caravanferai*, un Tombeau couvert d'un petit dôme élevé, & ceint d'une muraille. On prétend que c'est celui d'un frere du Roy *Sefi*, qui tâcha de s'emparer de cette partie du Royaume, & se cassa la jambe sur cette Montagne, dont il mourut. Les revenus de ce Village servent encore aujourd'huy pour l'entretien de ce Tombeau, & de ceux qui en ont la direction.

Abondance  
de poisson  
& de gibier.

Comme ce quartier-là abonde en poisson, nous fîmes jeter les filets à l'eau, & nous en tirâmes quatre, dont les deux plus grands ressembloient assez à des carpes, les autres avoient de grandes écailles & le ventre jaune; c'est un bon poisson, quoy que la peau en soit fort épaisse. On y trouve aussi beaucoup de perdrix, des becassines, & des grües qui volent fort haut. Au sortir de ce Valon, on entre dans des Montagnes très-escarpées; les chemins en sont si étroits, que les chevaux, & les autres bêtes de somme, ont de la peine à y passer; outre qu'ils sont si difficiles & si glissants, en plusieurs endroits, que ces pauvres animaux y tombent souvent à la renverse. Cela n'est pas moins fatigant pour les voyageurs, qui ne peuvent s'y tenir à cheval,  
&

& qui sont continuellement obligez de monter & de descendre. Je me ressouvins en cet endroit des défilez, que Q. Curse dit, qu'Alexandre passa en ces quartiers-là. On trouve, sur le sommet de cette Montagne, une belle Fontaine couverte de pierre. Il étoit dix heures lorsque nous parvinmes de l'autre côté, où nous trouvâmes un *Caravanserai* à demy ruiné.

1704.  
3. Novemb.

Sur les deux heures après-midy, nous arrivâmes à un petit Canal d'eau vive, après avoir traversé des Rochers, par des chemins très-mauvais. Je m'y arrêtay, avec quelques autres, & nous y dinâmes à l'ombre de quelques arbres, pendant que le reste de la compagnie avançoit toujourns, & nous la rejoignîmes à trois heures au *Caravanserai* de *Majien*. (a) Ces arbres, dont je viens de parler, sont des amandiers sauvages & des *Sackas*.

(a) M. Tavernier Tom. I. Liv. 5. qui a décrit la même route, remarque qu'il y a une petite Riviere qui court jusques à *Majien*. C'est apparemment ce Canal d'eau vive, dont parle nôtre Auteur, & qui des-

cend de la Montagne d'*I-man-Sadé*, qui a pris son nom, aussi-bien que le Village qu'on y trouve, de celui d'un des Prophètes du païs, qui y est enterré dans une belle Mosquée.

## C H A P I T R E L I.

*Amandiers sauvages , & autres arbres. Montagnes , sur lesquelles il y avoit autrefois des Fortereffes. Riviere de Bendemir. Arrivée à Persepolis.*

1704.  
3. Novemb.  
Branches  
d'arbres.

J E dessinay en cet endroit une branche d'amandier sauvage , & celle d'un *Sackas*. Celle de l'amandier étoit longue & déliée , comme il paroît icy à la lettre A. & n'avoit qu'une seule amande , la saison en étant passée. La branche du *Sackas* est chargée d'un petit fruit rouffâtre , qui ressemble assez aux pepins des grenades : il en croît plusieurs à une seule queue , comme je l'ay représentée , avec les feüilles , à la lettre B. Ce fruit devient vert en meurissant ; on le pele & puis on en casse la coquille pour en tirer l'amande : il est excellent mariné , aussi-bien que les amandes sauvages. (a)

Arbre nommé *Afrag*.

La Perse produit un autre arbre, qu'on nomme *Afrag* , qui porte beaucoup de fleurs , & des

(a) Tavernier remarque, | & qu'elles servent de Mon-  
dans l'endroit que j'ay cité, | noye dans le Royaume de  
que ces amandes se transf- | *Guzerate*.  
portent jusques aux Indes, |

des feuilles fort ferrées , & cependant séparées les unes des autres, lesquelles ressemblent de loin à des pepins de melons blancs. Il ne porte aucun fruit ; mais il fait une ombre agréable & fort épaisse , par la grosseur de ses branches chargées de feuilles. On en voit une au num. 19. On trouve aussi en ce quartier le *Naer-vvend* , qui porte un fruit dont l'écorce est inégale , & qui est gros comme une pomme. Il est blanc , & ressemble à une vessie , dans laquelle il y a une eau , qui se convertit en gomme, dont on se sert pour guérir la toux. Ce fruit est représenté à la lettre C.

1704  
3. Novemb.

Le Bourg de *Majien* , où nous étions, est assez grand & rempli de Jardins fruitiers , & de vignes , dont il y en a de sauvages sur les Montagnes. Le país , qui est entre deux , est fort agréable & bien arrosé par un Canal , qui passe au travers du Village.

Nous en partîmes à cinq heures du soir , & nous passâmes à une lieuë delà par un chemin rempli de voleurs , qui enlèvent souvent des bêtes chargées pendant la nuit , & les conduisent dans des bois , où l'on n'oseroit les poursuivre.

Le cinquième nous entrâmes dans une Plaine , où nous vîmes à nôtre droite , environ à deux lieuës de distance , un grand Rocher fort élevé , sur lequel il y avoit anciennement  
une

1704. Forteresse considérable, dont il paroît encore, à ce qu'on dit, quelques restes. On prétend aussi qu'il y a sur le sommet de ce Rocher une grande Plaine remplie de Troupeaux dans la saison.  
 3. Nov. mb.

Avançant toujours à droite, nous parvinmes à la Riviere de *Bendemir*, qui traverse le pais. Sur les 11 heures, nous passâmes proche de deux autres Montagnes, assez près l'une de l'autre, sur lesquelles il y avoit aussi autrefois des Fortereses, dont il ne reste aucunes ruines. On voit une ouverture au haut de l'une & de l'autre, au travers du Rocher, qui sert de passage pour parvenir au sommet, sur lequel il paroît un rond, qui ressemble de loin à un Château. Il y a des gens qui prétendent qu'on trouve quelques vestiges d'une ancienne porte sur le haut d'une de ces Montagnes; mais cela est incertain. On dit aussi que ce lieu-là a servy autrefois de retraite à des rebelles, & qu'après qu'on les en eut chassés, on fit enlever ce qui restoit de ces ruines, pour empêcher que d'autres n'en fissent le même usage à l'avenir. Aussi ne se donne-t-on plus la peine d'y monter, tant parce qu'il n'y a plus rien à voir, qu'à cause qu'il est dangereux de se rendre dans un lieu si solitaire sans être bien accompagné.

Chemins  
qui condui-

On trouve en cet endroit deux chemins qui  
condui-

conduisent à Persepolis, l'un à gauche, à côté de ces deux Montagnes, & l'autre à droite, proche de la première, où il y a un Pont de pierre à quatre arches sur la Riviere de *Bendemir*, que les Anciens nommoient *Corus*, *Corius* ou *Cyrus*, (a) à laquelle ils en joignent une autre

1704.  
5. Novemb.  
sent à Persepolis.

(a) Il y a eü plusieurs Fleuves qui ont porté le nom de *Cyrus*; celui, dont il s'agit icy, coule dans la Perse proprement dite, ou, comme l'explique Strabon, Liv. 15. Chap. 501. parmy les *Pasargades*. Ce Fleuve, selon le même Auteur, s'appelloit *Agradatus*, avant qu'il prit le nom de *Cyrus*. Ainsi je ne sçay pourquoy M. le Bruyn dit, à la marge, que le nom de *Cyrus* est appellatif, pour signifier une Riviere. Il faut dire la même chose de l'*Araxes* de Perse, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Fleuve de même nom, qui traversoit l'Arménie, d'où il va se jeter dans la Mer Caspienne. Celui, dont il est icy question, passoit près de Persepolis, & alloit se perdre dans le Golphe Persique. Strabon, Liv. 15. parlant d'Alexandre, dit, que ce Prince passa l'*Araxes*,

près de la Ville que je viens de nommer; & Quinte-Curce, Liv. 5. dit, que le Gouverneur de la Ville de *Gaxe* écrivit à ce Conquerant, qu'il se hâtât d'aller à Persepolis, que le chemin étoit beau, quoy qu'il eüt ce Fleuve à passer: *Properaret occupare: expeditum iter esse, quamquam Araxes amnis inter fluit.* Ptolemée s'est trompé, en parlant de ce Fleuve, qu'on appelle aujourd'huy *Bendemur*. Voicy ce que dit là-dessus Vossius, sur Pomponius Mela, Liv. 3. Chap. 8. *Profecto videtur, Ptolemeus in Cori Fluminis situ errasse, cum Corus, Corius, sive Cyrus, idem sit ac ille qui vulgo Brandemir nominatur; amnis vero qui huic conjungitur Araxes appellatur ab auctoribus qui Alexandri gesta scripserunt, & nimis Ptolemeus vicinum facit ostio sinus Persici.*

1704. autre sous le nom d'*Araxes*, dont il est fait  
 5. *Novemb.* mention dans la vie d'Alexandre le Grand.  
 On choisit ordinairement ce chemin-là, & on  
 laisse la Riviere à gauche, comme font ceux  
 qui vont à *Zje-raes*. Je trouvay, proche du Pont,  
 un morceau de colomne, qui y avoit appa-  
 remment été jointe autrefois, comme il s'en  
 trouve encore au bout de plusieurs Ponts. Cet-  
 te Riviere, qu'on nomme aussi *Aras*, *Kur* &  
*Araxes*, traverse la campagne, & après avoir  
 reçû les eaux de plusieurs ruisseaux, va se jet-  
 ter, à ce qu'on dit, dans les Rivieres de *Me-  
 dun* & de *Medus*; desorte qu'on ne doit pas la  
 confondre avec le \* *Cyrus* & \* l'*Araxes*, dont  
 on a parlé cy-devant, lesquelles se déchar-  
 gent dans la Mer Caspienne.

\* Noms ap-  
 pellatifs,  
 qui signi-  
 fient Rivie-  
 re.

Les bords escarpez de cette Riviere, sont  
 bordez de petits arbres les plus agréables du  
 monde. Après en avoir traversé le Pont, &  
 nous être avancez une demy-lieuë, nous lais-  
 sâmes le *Caravanserai* d'*Aebgerm* à droite, &  
 nous arrivâmes sur le midy au Village de *Fo-  
 grabaet*, après une traite de cinq lieuës. Nous  
 y fûmes surpris d'une grosse tempête, qui  
 continua jusques au soir, ensuite de quoy  
 l'air s'éclaircit, & nous revîmes les Monta-  
 gnes, que je voulois dessiner, & qu'on voit  
 à la taille-douce cy-jointe; c'est-à-dire, les  
 deux qui sont les plus proches du Pont; car

Montagne.

je

je ne pouvois pas voir delà la troisième, quoy qu'elle soit la plus élevée. Les habitants les nomment *les trois Freres*, à cause qu'elles se ressemblent. En suivant le chemin ordinaire, on s'arrête au *Caravanserai d'Aebgerm*, d'où l'on va à *Assaf*, à *Poligorg*, ou à *Sergoen*; mais nous passâmes à côté de la Plaine & des Montagnes, & trouvâmes, sur les 9. heures du matin, un grand Pont de pierre, fort élevé, à 5. arches, dont il y en a trois grandes & deux petites, sous lesquelles coule, avec beaucoup de rapidité, la Riviere dont on vient de parler: elle y est aussi fort large & fort profonde; & les bords en sont escarpez & fort élevés. On y trouve plusieurs sortes de canards, & on la traverse pour se rendre à *Persepolis*, qui n'en est qu'à deux lieuës. Nous arrivâmes sur les onze heures à *Zargoen*, Bourg agréablement situé entre les Montagnes & rempli de Jardins, qui abondent en melons, en raisins & en toutes sortes de fruits. Comme nôtre muletier étoit étably dans ce Bourg, il ne manqua pas de nous en presenter, & de nous bien régaler ensuite, après avoir défendu aux habitants du Bourg de vendre des provisions à ceux de nôtre suite. La plupart des muletiers, qui transportent des marchandises de *Gamron* à *Ispahan*, y ont leur demeure, & se font

1704.

5. Novemb.

1704. un plaisir d'y régaler les Européens , qui sont  
5. *Novemb.* de leur Caravane.

On trouve des terres labourées , & beaucoup de troupeaux de moutons & de chèvres dans cette Plaine , qui a plus de deux lieues de large , & s'étend en long à perte de vûe. Elle est aussi remplie de Villages ; mais elle est souvent inondée en hyver.

Officiers du  
Roy volez.

On avoit volé & dépouillé , quelques jours auparavant , près du Pont dont je viens de parler , des Officiers du Roy , qui y avoient été envoyez pour recueillir les deniers de Sa Majesté , dont ils avoient déjà reçu 33000. livres qu'on leur prit. Ces vols sont fort fréquents en ces quartiers-là , & se commettent par des rebelles , qui vivent sous des tentes dans cette Plaine , & qui vont 50. ou 60. & même jusques à 100. de compagnie ; & cependant la foiblesse du Gouvernement est telle , qu'on les laisse voler impunément , sans songer à arrêter le cours de leurs brigandages.

La pluye nous surprit ce jour-là , & continua toute la nuit , accompagnée de tonnerre , d'éclairs & de grêle , jusques à onze heures du matin , que le tems commença à s'éclaircir. Nous voulûmes en profiter ; mais il recommença à pleuvoir avant que nous fussions au bout du Village , & avec tant de violence ,

lence , que nous fûmes obligez de nous remettre à couvert. Le huitième jour du mois , nous nous remîmes en chemin , à la pointe du jour , par un très-beau tems , & trouvâmes tout le terrain couvert d'eau en deça du Pont, ce qui nous obligea d'aller pas à pas, sans quoy nos Coureurs n'auroient pû nous suivre , tant le chemin étoit glissant. Nous ne laissâmes pas d'arriver sur les 11. heures au Bourg de *Mier chas-koen*, qui n'est guères éloigné des Ruïnes de Persépolis , & nous allâmes descendre chez le Bourguemaître , auquel Mr. *Bakker* eut la bonté de me recommander , de la part de Mr. *Kastelein* , que j'y devois attendre. Cet Officier me fit mille honnêtetez , & me donna un de ses gens pour me conduire au *Caravanferai* du lieu , & m'y faire donner un bon logement. Jen'y fus pas plûtôt arrivé , que l'impatience me prit d'aller jeter les yeux sur les fameuses Ruïnes , qui en sont proches , & je m'y fis accompagner par un habitant , que je pris à mon service , pour me servir de guide ; mais je n'osay m'y arrêter , à cause que mon amy étoit pressé de s'en retourner à *Zaergoen* , où il avoit laissé ses domestiques & ses marchandises , à la réserve d'un Valet & de deux Coureurs , dont il s'étoit fait accompagner. J'avois laissé mon bagage avec le sien , & ne m'étois chargé que des choses dont je ne pou-

1704.  
8. Novemb.

1705.  
8. Novemb. vois me passer, l'ayant prié de le laisser à *Zjie-raes*, où il alloit, & où je devois me rendre pour aller à Gamron, & delà à Batavia, par la premiere occasion, avec Mr. *Kastelein*. Je restay seul, après le départ de mon amy, avec lequel j'avois vécu dans une intelligence parfaite à Ispahan, & pendant tout nôtre voyage, & ne songeay plus qu'à satisfaire ma curiosité, & le desir que j'avois, depuis longtemps, de voir les fameuses Ruïnes de *Persepolis*.

En attendant, je croy qu'il ne sera pas hors de propos de dire un mot des principaux Ponts qui y conduisent. Le premier, dont j'ay déjà parlé, se nomme *Pol Jesnejoen*, d'après un Village qui n'en est pas éloigné. Le 2. qui est le dernier que nous traversâmes, *Pol Chanje*, d'après le Cham qui l'a fait bâtir. Le 3. qui est entre ces deux-là *Pol-Noof*, ou le nouveau Pont. Le 4. qui en est éloigné de quelques lieuës au Sud, *Pol Bendemir*, d'après la Riviere de ce nom, qu'on m'a assuré qui vient des Montagnes qui sont du côté du Nord, & va se décharger au Sud dans la Mer Salée, ou de *Derja-nemeck*, qui est à 12. lieuës de *Persepolis*, & à 4. ou 5. de *Zjie-raes*.

CHA-

## CHAPITRE LII.

*Description des Ruïnes de l'ancienne Persépolis. Situation de Naxi-Rustan.*

**J**E commençay, le neuvième de ce mois, à visiter les superbes Mazures, qu'on appelle les Ruïnes de Persépolis, les plus fameuses de tout l'Orient, afin d'en donner au public une Relation, la plus exacte & la plus circonstanciée qu'il me seroit possible. La situation en est charmante dans une belle Plaine, qui à deux bonnes lieuës de large du Sud-Oüest au Nord-Est, à compter du Pont de *Pol Chanje*, sur la Riviere de *Bendemir*, au-delà de laquelle elle a encore bien trois lieuës d'étendue jusques aux Montagnes, & près de 40. de long du Nord-Oüest au Sud-Est. Cette Vallée s'appelle vulgairement *Mar-dasjo*, & l'on prétend qu'elle contient 880. Villages, & plus de 1500. à douze lieuës à la ronde de ces anciennes Ruïnes, en comptant ceux qui sont dans les Montagnes, entre lesquels il s'en trouve qui sont remplis de beaux Jardins, à l'ombre de plusieurs arbres. La meilleure partie de cette Plaine est couverte d'eau en hyver, chose avantageuse pour le ris, qui y croît en ce

tems-

1704.  
9. Novemb.  
Ruïnes de  
Persépolis.

1704.  
9. *Novemb.*

tems-là. Presque tout le terrain est labouré ; & arrosé de plusieurs petites Rivieres , qui la rendent très-fertile. Elle abonde aussi en toutes sortes d'oiseaux , & particulièrement en gruës , cicognes , canards & hérons de plusieurs sortes ; en perdrix , becassines , cailles , pigeons , éperviers , & sur-tout en corneilles , dont toute la Perse est remplie. Il s'y trouve de plus une quantité prodigieuse de petits oiseaux , qui viennent des Montagnes , dont cette Plaine est bordée.

Ancien Palais des Rois de Perse.

L'ancien Palais des Rois de Perse , communément nommé *la Maison de Darius* , & par les habitants *Chelmenar* , ou *Chil-minar* ; c'est-à-dire , les quarante Colonnes , est situé à l'Oüest , au pied de la Montagne de *Kulirag met* , ou de *Compassion* , anciennement nommée *la Montagne Royale* , qui est toute de Roche vive. Ce superbe bâtiment a encore toutes ses murailles de trois côtez , & la Montagne à l'Est. La façade en a 600. pas de large , du Nord au Sud , & 390. de l'Oüest à l'Est , jusques au Rocher , sans aucun escalier de ce côté-là , jusques à la Montagne , où l'on monte entre quelques Rochers détachés , à l'endroit où la muraille est la plus basse ; & n'a que 18. pieds 7. pouces de haut , & moins en quelques endroits. Cette courtine a 410. pas de long au Nord , & 21. pied de haut en quelques endroits , &

30.

30. pas de plus jusques à la Montagne, où il y a encore un coin de muraille, & au milieu une entrée, par où l'on monte jusques au haut, entre des pièces détachées du Rocher. On trouve aussi, du côté Occidental, plusieurs Rochers, qui s'élevent au Nord, jusques au haut de la muraille, & s'étendent 80. pas à l'Est, comme une Montagne ou platte-forme, qui s'éleve devant ce mur, à l'endroit où l'on monte. Il semble qu'il y ait eu autrefois un escalier en ce lieu-là, & quelques bâtimens au-delà de cette courtine, ces Rochers étant fort polis de plusieurs côtez. On trouve, sur le haut de cet-édifice, une platte-forme de 400. pas, qui s'étend du milieu du mur de la façade, jusques à la Montagne; & le long de ce mur, des trois côtez, un pavé de deux pierres jointes ensemble, qui remplissent un espace de huit pieds de large: une partie de ces pierres, ont 8. 9. & 10. pieds de long, sur 6. pieds de large; mais les autres sont plus petites. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade; mais plus proche du bout du côté Septentrional, d'où il n'est qu'à 165. pas, au lieu qu'il est à 600. de celui qui est au Midy. Cet escalier est double, ou à deux rampes, qui s'éloignent l'une de l'autre de 42. pieds par en bas. Sa profondeur est de 25. pieds & 7. pouces jusqu'au mur, d'où procèdent les marches,

1704.  
9. Novemb.

1704. marches, qui sont aussi longues que cet esca-  
 9. *Novemb.* lier a de profondeur, à 5. pouces près, qui  
 entrent dans la muraille, à droite & à gau-  
 che, où elles sont égales. Ces marches n'ont  
 que 4. pouces de hauteur & 14. de profon-  
 deur; aussi n'en ay-je jamais vû de si com-  
 modes, à la réserve de celle du Palais du Vi-  
 ce-Roy de Naples, que je croy cependant un  
 peu plus élevées. Il y en a 55. du côté qui est  
 au Nord, & 53. au Sud, qui ne sont pas si  
 entières que les autres. Je ne doute pas, au  
 reste, qu'il n'y en ait davantage sous terre,  
 que le tems a couvertes, aussi-bien qu'une  
 partie de la muraille, qui a 44. pieds 11. pou-  
 ces de hauteur par-devant. Lorsqu'on est par-  
 venu à cette partie de l'escalier, on trouve  
 un pallier ou perron, qui a 51. pieds 4. pou-  
 ces de large, proportionné à la largeur de  
 l'escalier, & dont les pierres sont très-gran-  
 des. Les deux rampes de cet escalier sont sépa-  
 rées, par le mur de la façade, qui s'éleve jus-  
 ques au haut, desorte qu'elles s'éloignent l'u-  
 ne de l'autre jusques au milieu, & se rappro-  
 chent du milieu jusques en haut, ce qui fait  
 un effet charmant & fort singulier, & qui ré-  
 pond parfaitement à la magnificence du reste  
 de l'édifice. La partie supérieure de cet esca-  
 lier a 48. marches de part & d'autre, parmi  
 lesquelles il s'en trouve quelques-unes d'en-  
 domma-

dommagées, quoy qu'elles soient taillées dans le Roc. On trouve au haut de cet escalier un autre perron, entre les deux rampes, qui a 75. pieds de large, aussi pavé de grandes pierres, dont il y en a qui ont 13. à 14. pieds de long, & 7. à 8. de large, comme celles de la façade; d'autres quarrées; quelques-unes longues & étroites, & d'autres plus petites. Elles sont encore entières, & bien jointes, jusques à 32. pieds de la façade. Le reste du perron est d'une terre cimentée; & le mur, qui est entre les rampes de l'escalier, a 36. pieds de hauteur.

Voilà, à peu près le plan extérieur de cet édifice, dont plusieurs Auteurs ont parlé fort superficiellement & sans approfondir les choses: les uns se sont uniquement attachez à développer les Antiquitez les plus reculées, sans s'arrêter à l'état présent de ces superbes Ruines, & se sont contentez de débiter des choses incertaines & problématiques, au lieu de les représenter naturellement comme elles sont, faute de les avoir observées, avec toute l'application & l'exactitude nécessaires. Les autres n'ont songé qu'à plaire, par des relations pompeuses, auxquelles ils ont ajouté des fables, ou des erreurs vulgaires; entr'autres que les cicognes ne s'éloignent jamais de cette Plaine, au lieu qu'il est très-certain

Négligence des Auteurs.

Tom. IV.

Qq

qu'elles

1704.  
9. *Novemb.*

Partie in-  
térieure de  
l'édifice.

qu'elles ne s'y arrêtent qu'un certain tems, comme elles font ailleurs, & s'en retournent, après avoir fait leurs nids, & élevé leurs petits sur plusieurs des colonnes de ces Ruïnes.

Il faut presentement entrer dans un détail circonstancié de ces beaux restes de l'Antiquité. On voit premierement, en droite ligne, à 42. pieds de distance de la façade, ou du mur de devant de l'escalier dont on a parlé, deux grands portiques & deux colonnes. Le fond du premier est couvert de deux tables de pierre, qui en remplissent les deux tiers, & le tems a détruit la troisième. Le second est plus enfoncé en terre, que l'autre, de cinq pieds. Ces portiques ont 22. pieds & 4. pouces de profondeur, & 13. pieds 4. pouces de largeur. On voit en dedans, sur chaque pilastre, une grande figure taillée en bas relief, à peu près de la longueur du pilastre, ayant vingt-deux pieds de long, des pieds de devant, jusques à ceux de derriere, & 14 $\frac{1}{2}$ . pieds de haut. Les têtes de ces animaux sont entierement détruites, & leurs encoulûres, & les pieds de devant, sont en saillie, & sortent du pilastre : les corps en sont aussi fort endommagés. Ceux du premier portique sont tournez vers l'escalier ; & ceux du second, qui ont une aîle sur le corps, sont tournez vers la Montagne. On voit, au haut de ces pilastres,  
en

en dedans , des caracteres qu'on ne sçauroit distinguer , tant ils sont petits & élevez. Le premier portique a encore 39. pieds de haut , & le second 28. La base des pilastres a 5. pieds & deux pouces de hauteur , avec une faillie en dedans ; & celles , sur lesquelles les figures sont posées , un pied & deux pouces. Au reste , ces animaux-là ne sont pas taillez sur une seule pierre ; mais sur trois , qui sont jointes ensemble , & qui ont une faillie en dehors , & la muraille a 5. pieds & 2. pouces d'épaisseur. Le premier portique est encore élevé de 8. pierres , & le second de sept.

Quant aux animaux , dont on vient de parler , il seroit assez difficile de dire ce qu'ils representent , si ce n'est qu'ils semblent avoir quelque rapport au Sphinx ; ils ont le corps d'un cheval , & les pattes d'un lion ; cela est pourtant d'autant plus incertain , que les têtes en sont brisées. Au reste , on prétend que c'étoient des têtes humaines ; & à la verité , il paroît quelque chose sur le derriere du col d'un de ces monstres , qui pourroit donner lieu de le croire ; c'est un certain rond ou bonnet couronné , qui ressemble aussi aux tours , dont les anciens se servoient sur les élephans , pour tirer leurs flèches à couvert. Quoy qu'il en soit , ces figures semblent avoir été très-curieuses , & on en trouve , qui en approchent,

1704  
9. Novemb.

Figures d'animaux.

Qq ij sur

1704.  
9. Septemb.

sur d'anciennes Médailles. On diroit même qu'elles sont couvertes d'armes, ornées d'un grand nombre de boutons, ou de petites boules.

Les deux Colomnes, qu'on voit entre les deux portiques, sont les moins endommagées de toutes, sur-tout à l'égard des chapiteaux & des autres ornements d'enhaut; mais les bases en sont presque toutes couvertes de terre. Elles sont à 26. pieds du premier portique; & à 56. du second; & ont 14. pieds de tour, & 54. de haut. Il y en avoit autrefois deux autres, entre celles-cy & le dernier portique, dont on voit encore la place, & des pièces renversées & à demy enterrées. On voit aussi, à la distance de 52. pieds du même portique, du côté du Midy, un abreuvoir taillé d'une seule pierre, qui a 20. pieds de long sur 17. & 5. pouces de large, élevé de trois pieds & demy au-dessus de la terre. Il y a delà, jusques à la muraille, qui est au Nord, une étendue de terrain de 150. pas, où l'on ne trouve rien que de grosses pierres rompuës, & un reste de Colonne, auquel il ne paroît aucune canelûre comme aux autres. Il a 20. pieds de tour, & 12. pieds 4. pouces de long. Delà, à la Montagne, on ne voit rien que quelques tas de pierres.

En avançant des portiques, dont on vient de

de parler, vers le côté du Midy, on trouve à droite, vis-à-vis du dernier, à la distance de 172. pieds, un autre escalier à deux rampes, comme le précédent; l'une à l'Est, & l'autre à l'Oüest; mais il est presentement à demy enterré. La façade, ou le mur, en a encore 6. pieds & 7. pouces de hauteur; mais celui du milieu en est presque entierement ruiné. Il ne laisse pas de s'étendre 83. pieds du côté du Levant, & il paroît encore aux pierres de dessous, qu'il a été orné de figures en bas relief. On voit, sur le haut de la rampe du degré, quelques feüillages, & un lion qui déchire un taureau, plus grand que nature, le tout en bas relief. Il y a aussi de petites figures sur les deux côtez de la muraille du milieu, qui avance jusques au bout de l'escalier. La rampe, qui est du côté d'Occident, a 28. marches; & l'autre, où le terrain est plus élevé, n'en a que 18. qui ont chacune 17. pieds de long & 3. pouces de haut, sur 14. pouces & demy de large. Il y a plusieurs de ces marches qui sont endommagées vers le haut, & 2. ou 3. entierement détruites, quoy qu'elles soient taillées dans le Roc. On trouve, au bout du perron de cet escalier, une autre façade, sur laquelle il y a trois rangs de petites figures, les uns au-dessus des autres, dont on ne voit de celles du rang le plus élevé, que la

1704.

9. Novemb.

1704.  
9. *Novemb.*

la moitié du corps de la ceinture en bas. Le reste est presque tout rompu , & le rang du milieu , qui s'est le mieux conservé , ne laisse pas d'être aussi endommagé ; & quant à celles de dessous on n'en voit que les têtes , le reste étant sous terre. Ces figures ont 2. pieds & 9. pouces de haut ; & le mur , qui a encore 5. pieds & 3. pouces d'élevation , a 28. pieds d'étenduë , de la première marche jusques au bout du coin , à gauche , où il y a un autre escalier , dont il reste encore 13. marches , de la largeur & de la profondeur de celles dont on vient de parler. On voit de plus , sur ce qui reste du mur intérieur , qui régné à côté de l'escalier , un autre rang de figures , dont il ne reste que la moitié du corps ; & au bout de cet escalier un autre mur , qui s'étend 90. pieds au-delà du perron : le coin en tourne un peu au Sud , & ne passe pas outre ; parce que le terrain , qui en est élevé , se trouve de la même hauteur. Ce côté va en droite ligne , un peu au-delà des dernières colonnes , qui s'étendent vers les Montagnes. En retournant à la rampe de l'escalier , qui est à l'Oüest , on trouve un mur qui a 45. pieds de long , au-delà du bas de l'escalier , & puis un intervalle de 67. jusques à la façade Occidentale. Ce côté-là est semblable au précédent & a de même trois rangs de figures , avec un Lion qui déchire

déchire un taureau, ou un âne, qui a une corne au front ; & on voit, entre ces animaux-là & les figures ; un quarré remply de caractères, dont les plus élevez sont effacez, ainsi que ceux qui sont de l'autre côté ; on trouvera ce qui en reste, dans le dessein que je donneray de cet escalier. Les figures sont aussi moins endommagées de ce côté-cy, où le terrain est moins élevé ; il y a 25. marches en cet endroit. Le mur, qui régné le long du perron à l'Oüest, s'étend jusques à la façade, & n'a pas de figures au-delà de l'escalier.

1704.

9. Novemb.

Lors qu'on est parvenu au haut de cet escalier, entre les deux rampes, on entre dans un lieu ouvert, pavé de grandes tables de pierre, aussi larges que la distance qu'il y a de l'escalier aux premières Colomnes, qui en sont éloignées de 22. pieds & deux pouces, en deux rangs, chacun de 6. dont il n'en reste qu'une entière ; 8. bases ou pedestaux, & quelque débris des autres. Elles régnerent le long du mur de l'escalier, à autant de distance l'une de l'autre, que la première l'est des degrez. On trouve 6. rangs d'autres Colomnes à 70. pieds 8. pouces de distance de celles-cy, chaque rang composé de 6. Ces 36. Colomnes sont aussi éloignées de 22. pieds & 2. pouces l'une de l'autre, comme les précédentes. Il n'en reste cependant que 7. entières ; mais toutes les bases

1704.  
9. *Novemb.* bases des autres sont encore dans leurs places, quoy que fort endommagées. De celles qui subsistent, il y en a une au premier & au second rang, 2. au troisième, & une à chacune des autres. On trouve, entre ces Colomnes-cy, & les premières, dont on a parlé, quelques grosses pierres d'un édifice souterrain. Il y avoit outre cela, à 70. autres pieds 8. pouces de ces rangs de Colomnes, à l'Oüest, vers la façade de l'escalier, 12. autres Colomnes en deux rangs, de 6. chacun, dont il n'en reste que cinq; 3. au premier, qui est à 55. pieds de la façade, & 2. au second, éloignées les unes des autres comme les précédentes. Mais les bases des 7. autres ne sont plus visibles, & celles qui subsistent encore sont en partie rompuës. La terre y est couverte de plusieurs piéces de Colomnes, & des ornemens dont elles étoient couronnées, & de plusieurs autres débris. On voit même encore, sur le haut d'une de ces colomnes qui est sur pied, un chameau à genoux & assez entier, comme il paroît par le dessein qu'on en a fait. On trouve au Sud de ces Colomnes, l'édifice le plus élevé de ces Ruïnes; mais il faut dire, avant d'en faire la description, qu'il y avoit aussi à l'Est, du côté gauche, en avançant vers les Montagnes, deux autres rangs de colomnes, de 6. chacun, dont il en reste 4. ou 5. bases, qui paroissent

paroissent encore un peu au-dessus de la superficie de la terre, & l'endroit où étoient les trois autres, où le tems a formé une petite coline, outre plusieurs pièces de Colomnes & des monceaux de pierre. Il y a de l'apparence que ces Colomnes-là étoient opposées à celles qui régner le long de la façade. En marchant du côté du Levant, vers les Montagnes, on trouve plusieurs ruines de bâtimens, qui consistent en portiques, en passages & en fenêtres. Les portiques sont ornés de figures en dedans, & ces ruines s'étendent 95. pas de l'Est à l'Oüest, & 125. du Nord au Sud, & sont à 60. pas des Colomnes & des Montagnes. On rencontre, au milieu de ces Ruines, la terre couverte de pièces de Colomnes, & monceaux de pierres; mais j'auray occasion d'en parler dans la suite, aussi-bien que de deux Tombeaux taillez dans le Roc; dont l'un, qui est orné de figures, est vis-à-vis de ces Mafures. Les Colomnes, dont on vient de parler, sont au nombre de 76. & il en reste 19. sur pied. Le fût en est de 3. ou de 4. pièces jointes ensemble, sans parler de la base ny du chapiteau. Passons presentement de ces Colomnes, au bâtiment élevé, sur une coline, qui est du côté du Midy.

Cet édifice est à 118. pieds des Colomnes; & le mur de la façade, qui a 5. pieds & 7. Edifice le plus élevé.

Tom. IV.

R r &

1704. 9. *Novemb.* pouces de haut de ce côté-là, & qui est sans aucunes figures ny bas-reliefs, n'est composé que d'une seule assise de pierre, entre lesquelles il y en a qui ont 8. pieds de large : ce mur a 113. pieds d'étendue de l'Est à l'Oüest. On voit, au-devant du milieu de cet édifice, quelques fondemens de pierre, qui en faisoient une partie, sans qu'on puisse comprendre à quoy ils ont servy, puis qu'on n'y trouve pas la moindre marque d'un escalier. On trouve aussi des tas de pierres au niveau des Colomnes & un canal ou conduit, qui servoit à faire écouler les eaux; & au-delà de ce mur, à 3. pieds & 2. pouces de distance en dedans, d'autres pierres, qui ont 5. pieds de hauteur. A 53. pieds de la façade de cet édifice, dont on ne peut pas bien distinguer l'entrée, parce que les Ruïnes en sont en partie couvertes de terre, on rencontre, à droite, un escalier, qui a encore six marches entieres; mais celles du haut en sont absolument détruites. Ces marches ont 6. pieds & un pouce de long, 4. pouces de haut, & un pied & demy de large. On voit, sur les petites aïles de cet escalier, à droite & à gauche, des figures, aussi-bien que sur les pierres qui en sont proche; & sur le perron, qui est au haut de ce degré, une pierre, qui a 5. pieds de long & 7. de large. Il y avoit une rampe semblable

ble de l'autre côté , où l'on trouve encore deux marches élevées , opposées l'une à l'autre. La première de ces rampes est au Nord , & la seconde au Sud ; & l'on voit , sur le peron qui est au milieu , deux pilastres de portiques , qu'un tremblement de terre y aura apparemment jettez. Tout le reste du bâtiment , qui consistoit presque tout en grands & en petits portiques , est entièrement détruit. Tout ces portiques étoient composez de grosses pierres , parmi lesquelles il s'en trouve qui sont percées comme des fenêtres , & ils étoient ornez de figures en bas relief. Le terrain de ces Ruïnes contient 147. pieds de long , & est à peu près quarré. Il y avoit aussi un escalier à deux rampes au Sud , de la grandeur & de la forme du premier , dont l'on voit encore , de part & d'autre , les quatre dernières marches ; & entre les deux rampes , dont l'une est à l'Est & l'autre à l'Oüest , une façade , qui a 55. pieds de long , sans compter les côtez de l'escalier , où le mur est plus bas , & n'a que 2. pieds & 7. pouces de haut , au-dessus du rez de chaussée. Le terrain , qui est au Levant , est plus élevé que les murs de côté , & est aussi à peu près quarré en dedans , ayant 54. pieds & demy d'un côté , & 53. & demy de l'autre , avec une grande coline de sable au milieu. Les plus grands de ces por-

R r ij                    tiques

1704.

9. Novemb.

1704.  
9. *Novemb.*

tiques ont 5. pieds de large, & 5. pieds & 27. pouces de profondeur. La muraille a 3. pieds d'épaisseur & 22. à 23. de hauteur jusques à la corniche. On ne sçauroit concevoir comment les pierres de côté y ont été jointes aux plus petites, ny comment on y montoit, ny à quoy peut avoir servy cet édifice.

On trouve au Nord deux portiques, & trois niches ou fenêtres murées, & au Sud un portique & quatre fenêtres ouvertes, qui ont chacune 5. pieds & 9. pouces de large, 11. pieds de hauteur avec la corniche, & la profondeur des grands portiques. Il y a deux autres portiques, qui ne sont point couverts, à l'Oüest, avec deux ouvertures; & un troisième à l'Est, avec trois niches ou fenêtres murées. Six de ces ouvertures sont sans corniches, & il n'en reste qu'une demie à l'Est. On voit, de part & d'autre, sous les deux portiques, qui sont au Nord, la figure d'un homme & celles de deux femmes, qui ne sont entières que jusques aux genoux, les jambes étant couvertes de terre; & sous un des portiques, qui sont à l'Oüest, un homme combattant contre un taureau, qui a une corne au front, que l'athlete tient de la main gauche, pendant qu'il lui enfonce de la droite un grand poignard dans le ventre: de l'autre côté, un autre homme tient la corne du taureau

reau de la main droite, & enfonce le poignard de la gauche. Il y a, dans le second portique, une figure d'homme semblable, avec un daim, qui ressemble assez à un lion, ayant une corne au front & des ailes sur le corps. Les mêmes representations se trouvent sous le portique qui est au Nord, à la réserve qu'il y a, au lieu du daim, un véritable lion, que l'homme tient par la crinière. Ces deux figures-là sont en terre jusqu'à demy jambe. On voit, des deux côtez du portique, qui est au Sud, un homme avec un ornement de tête en guise de couronne, accompagné de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête, & l'autre a un certain ornement à la main; & au-dessus de ce portique en dedans, trois niches différentes, remplies de caracteres. Il y a, sur les pilastres du premier portique, qui sont sortis de leur place, & qu'on trouve à côté de l'escalier, dont on a parlé cy-devant, deux hommes, tenant chacun une lance; l'un des deux mains, & l'autre de la gauche; mais il n'y en a qu'un qui soit entier. On trouve derrière cet édifice-cy, un autre bâtiment, à peu près semblable, mais plus long de 38-pieds, avec une niche ou fenêtre bouchée & une autre ouverte; & deux pierres élevées à droite & à gauche, dont celle qui est à l'Est est rompuë; & l'autre qui est à l'Oüest a enco-

re:

1704.

9. Novemb.

1704.  
9. *Novemb.*

re 28. pieds de haut , & paroît toute d'une pièce , ayant 3. pieds & 7. pouces de largeur , & 5. pieds 4. pouces d'épaisseur. Il y a , sur le haut de cette pierre , trois niches ou tables séparées , remplies de caracteres , & une quatrième au-dessous , qui semble avoir été taillée après les autres. On en trouve de semblables dans les niches ou fenêtres , dont on vient de parler ; & à l'entour , aussi-bien que sous quelques-uns des portiques , dont les pilastres sont d'une seule pierre , comme les corniches. Les niches , ou fenêtres des murailles , sont aussi taillées d'une seule pierre ; & il y a au Sud de ces fenêtres , deux rampes d'escalier ; l'une à l'Est & l'autre à l'Oüest , dont il reste , comme du précédent , les cinq marches les plus élevées ; & sur les aîles , aussi - bien que sur le mur qui les sépare , de petites figures & des feüillages , qui sont en partie ensevelis sous terre. A 100. pieds de-là , du côté du Midy , on voit les ruïnes de ces fameux édifices , qui consistent aussi la plûpart en portiques & en enclos ; & entre ces ruïnes-cy & les autres , dont on vient de parler , un autre escalier démoli , à deux rampes , au Nord & au Sud , dont il reste encore les 7. marches les plus élevées. Il étoit aussi orné de figures & de feüillages. Il y a à l'Est de cet escalier des passages souterrains ,

Passages  
souterrains.

rains, où personne n'ose entrer, quoy qu'on dise qu'ils contiennent de grands tresors, parce qu'on est persuadé, que pour peu qu'on avance dedans, la lumiere s'éteint d'elle-même. Tout ce qu'on pût me dire là-dessus, ne m'empêcha pas de tenter l'avanture, avec un Persan, qui étoit un homme fort résolu.

On y descend entre les Rochers, & l'on y trouve deux chemins : nous prîmes celui qui conduit à l'Est, que nous trouvâmes élevé de 6. pieds, & large de 2. & de 4. pouces à l'entrée, & un peu plus avant d'un pied & de 7. à 8. pouces. Après avoir avancé 26. pas, nous trouvâmes la voute si basse, qu'il fallut marcher environ dix pas sur le ventre, après quoy la voute se trouve à la même hauteur qu'à l'entrée; mais nous donnâmes contre le Rocher, après avoir fait encore quelques pas, & je trouvay qu'il n'y avoit qu'un conduit étroit qui s'étendoit plus avant, qui avoit apparemment servy autrefois à l'écoulement des eaux, & qu'il étoit impossible de traverser. Après être retourné à l'endroit où nous étions descendus, j'enfilay le passage qui est à l'Oüest, & y trouvay un chemin qui conduit au Nord, mais trop bas pour y pouvoir passer même sur le ventre; outre que l'humidité du terrain ne l'auroit pas permis, quand il auroit été plus élevé, ce qui nous obligea à retourner.

1704.  
2. Novemb.

1704. 9. *Novemb.* tourner sur nos pas, sans que nôtre lumiere se fût éteinte, & sans avoir trouvé le tresor, qu'on prétend, qui est caché dans ce souterrain. Aussi y a-t'il bien de l'apparence, qu'il n'a servy qu'à conduire les eaux, tant à cause de son peu de hauteur, qu'à cause qu'on n'y trouve aucune cellule, ny aucuns vestiges de petits Autels, ou de choses pareilles, qui pûssent faire juger, qu'il ait servy autrefois à des usages Sacrez, comme il s'en trouve en Italie, & en plusieurs autres lieux.

Edifice au  
Sud.

L'autre édifice, dont on vient de parler, a 160. pieds d'étendue du Nord au Sud, & 191. de l'Est à l'Oüest. Il en paroît encore 10. portiques ruïnez, 7. fenêtres & 40. enclos, où il y a eu des bâtimens, dont on voit encore les fondemens, & des bases rondes au milieu, sur lesquelles il y a eu des colonnes, au nombre de 36. en six rangs; ces pierres ont 3. pieds & 5. pouces de diametre. Tout le terrain y est couvert de grandes pierres, sous lesquelles il y avoit autrefois des aqueducs. On voit, à l'entrée de ce bâtiment, deux pierres élevées, comme au précédent, sur lesquelles il y a encore des caractères visibles.

Il y avoit un autre édifice à l'Oüest de la façade de celui-cy, qui est entièrement détruit, & dont il ne reste qu'une place quarrée, vis-à-vis des portiques dont on vient de parler,

avec

avec une muraille qui a encore près de deux  
 pieds de hauteur, au-dessus du rez de chauf-  
 fée. On voit aussi, le long de cette muraille,  
 la partie supérieure des figures qui lui ser-  
 voient d'ornement. Elles portoient toutes une  
 lance à la main, & n'étoient guères moins  
 grandes que nature. Le terrain qu'elle enfer-  
 me ne contient plus rien que quelques pier-  
 res rondes, qui ont servy de basés à des co-  
 lonnes de la grosseur des précédentes, à 11.  
 pieds de distance les unes des autres. Il me  
 semble qu'il y en a eu 36. Il y a une grande  
 coline de sable devant ce dernier édifice,  
 laquelle régné le long des portiques, avec  
 plusieurs monceaux de pierre. On trouve, à  
 côté de ces dernières ruines, à l'Est, les dé-  
 bris d'un bel escalier, semblable à celui du  
 mur de la façade, lequel a 60. pieds de long,  
 & à la partie inférieure duquel on voit en-  
 core 12. marches, & 15. au-dessus du perron  
 ou du pallier, chacune ayant 6. pieds & deux  
 pouces de large. Les aîles de cet escalier sont  
 ornées de petites figures, & le mur, qui en  
 sépare les deux rampes, & qui a encore 8.  
 pieds de haut, en a qui sont presque aussi  
 grandes que nature; mais les pierres en sont  
 fort endommagées. On voit en cet endroit  
 un lion combattant contre un taureau, &  
 quelques pierres rompuës, sur lesquelles il y

1704.

9. *Novemb.*

1704. 5. *Novemb.* avoit des caractères. Il y a des lions semblables sur les aîles de l'escalier, mais plus petits, aussi avec des caractères, & des figures presque grandes comme nature. On en voit de même de l'autre côté des murs, avec des figures de femmes presque toutes éfacées. Le principal escalier de ce bâtiment étoit à l'Oüest, non pas du mur de la façade, mais de l'endroit le plus élevé, contre le grand édifice; différant des autres en ce qu'il étoit posé directement devant le mur, large par en bas, & se retressissant par degrez en montant. Il a deux rampes, comme les autres; l'une à l'Oüest, & l'autre à l'Est, dont la dernière a encore 27. pieds de haut. Celle, qui est à l'Oüest a 23. marches, & le tems en a détruit 8. nonobstant qu'elles ayent toutes été taillées dans le Roc. Lors qu'on est parvenu sur le perron de la premiere rampe, on trouve la seconde division de l'escalier à côté du mur, de l'Oüest à l'Est, laquelle a 30. marches, presque toutes en leur entier, ayant 4. pieds, & 3. pouces de large, & 1. pied & 3. pouces de profondeur. La rampe, qui étoit à l'Est, & qui étoit semblable à l'autre, est presque entierement détruite, & il n'en reste rien, qu'une partie du mur avec 2. ou 3. marches. On trouve, entre ces deux rampes, une étendue ou place de 117. pieds, à compter du mur

mur du perron, le long duquel les bâtimens s'étendoient à 8. pieds de distance. Il y avoit des colomnes, entre cet édifice élevé & les portiques dont on a parlé; mais il n'en reste des vestiges que de quatre, & deux pieces des bates, qui paroissent encore au-dessus de la terre. On trouve 4. portiques parmy ces dernieres Ruïnes, sur chaque pilastre desquels il y a en dedans deux Statuës de femmes, semblables à celles dont on a déjà parlé, qui portent un parasol, qui couvre la tête d'un homme. On voit aussi, sur les portiques, qui sont au Levant & au Couchant, de semblables figures, qui tiennent quelque chose à la main, & des hommes armez de lances; mais ces dernieres figures sont fort endommagées. Il y en a aussi deux, de part & d'autre, dans les deux niches qui sont au Sud, dont l'un tient un bouc par les cornes d'une main, l'autre étant appuyée sur le col de cet animal. La seconde avoit aussi apparemment quelque chose à la main, que le tems a détruit.

Entre les Ruïnes, dont je viens de parler, & les derniers édifices qui sont vers la Montagne, s'élevent quelques pilastres, ornez de figures semblables aux autres: mais avec cette difference, qu'une des femmes tient une machine courbe au-dessus de la tête de l'homme, qui portoit aussi, de son côté, quelque

Sf ij      chose,

1704.

9. *Novemb.*

1704. chose, qu'on ne sçauroit plus reconnoître.  
 9. *Novemb.* On voit des machines semblables à la main de plusieurs autres figures, qui semblent être à côté de quelques grands personnages, lesquelles pourroient bien être des queuës de chevaux marins, dont les personnes de condition de ce pais-là se servent encore aujourd'huy pour chasser les mouches. Ces sortes de queuës y coutent jusques à 100. Rixdalles, & on y met une poignée d'or, qui est souvent garnie de pierreries. Le Roy & les Grands Seigneurs, en portent de même, attachées à la tête de leurs chevaux, qui leur tombent sur la poitrine. Il n'est demeuré sur pied, de toute cette partie que je viens de décrire, que deux pierres fort élevées; tout le reste est presque sous terre. On ne laisse pas de voir, à une petite distance, au Nord, deux portiques avec leurs pilastres, sur l'un desquels il y a la figure d'un homme & celles de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête; & au-dessus de ces femmes, une figure avec des aîles, qui s'étendent jusques au côté du portique. Le dessous du buste de cette petite figure, semble se terminer en feüillages des deux côtez, avec une espece de frisure. Il y a sur le second, un homme assis dans une chaise, tenant un bâton à la main, & un autre debout derriere lui, tenant la main droite

Queuës de  
chevaux  
marins,  
pour chas-  
ser les mou-  
ches.

te.

te sur sa chaise, & de l'autre quelque chose qu'on ne sçauroit distinguer. La petite figure, qui est au-dessus, tient une espece de cercle de la main gauche, & montre quelque chose de la droite. On voit sous ce portique 3. rangs de petites figures, ayant toutes les mains élevées; & sur un troisième pilastre, qui reste encore, deux femmes, tenant un parasol sur la tête d'un homme. La terre y est aussi couverte de plusieurs pieces de colonnes, & d'autres Antiquitez, entre lesquelles il y a trois bases qui sont aisées à reconnoître. Ces portiques ont 9. pieds de profondeur & autant de largeur, & sont enfoncez de quelques pieds en terre.

On passe d'icy aux dernières ruines des édifices, qui sont du côté de la Montagne, dont on a marqué la circonférence. Elles sont représentées du côté Méridional, où l'on trouve deux portiques, sous chacun desquels il y a un homme assis dans une chaise, tenant un bâton de la main droite, & de la gauche une espece de vase; & derriere lui une autre figure, qui lui tient, au-dessus de la tête, une machine semblable à une queue de cheval marin, & un linge de l'autre main. Il y a 3. rangs de figures au-dessous de celles-cy, tenant les mains élevées; 4. dans le premier rang, & 5. dans chacun des deux autres, & ces figures ont chacune trois pieds & quatre pouces de hauteur.

1704.

2. Novemb.

1704.  
9. *Novemb.*

hauteur ; mais celle qui est assise est plus grande que nature. On voit, au-dessus de cette dernière figure, plusieurs rangs d'ornemens de feuillages, dont le plus bas est chargé de petits Lions, & le plus élevé de bœufs ; & au-dessus de ces ornemens une petite figure ailée, qui tient de la main gauche quelque chose qui ressemble à un petit verre, & fait un signe de la droite. Le reste de la figure ressemble à celles dont on a déjà parlé.

Ces portiques-là ont 12. pieds & 5. pouces de largeur, sur 10. pieds & 4. pouces de profondeur. Les pilastres en sont composez de 7. pierres, & ont l'épaisseur de 5. à 6. pieds. Les plus élevez sont de 28. à 30. pieds. On voit sur les deux, qui sont au Nord, un homme assis, avec une personne derriere lui, comme aux précédents, & derriere celui-cy, deux autres hommes, tenant quelque chose à la main, qui est rompu. Il y en a deux autres devant celui qui est assis, dont l'un a la main à la bouche, comme pour saluër, & l'autre tient un petit seau ; & au-dessus de ces figures une pierre remplie d'ornemens, moins élevez que les précédents. Il y a aussi, au-dessous du personnage assis, 5. rangs de figures, qui ont chacune 3. pieds de haut. Ce sont des soldats differemment armez. Dans un de ces portiques, du côté du Levant, est representé un  
homme

homme qui combat contre un lion; & dans un autre, il y a aussi un homme qui se bat contre un taureau; & sous les deux, qui sont à l'Oüest, des lions, dont il y en a un avec des aïles. Ceux, qui sont à l'Est & à l'Oüest, sont beaucoup plus bas que ceux du Nord & du Sud, & les figures en sont en terre jusques aux genoux. Les autres portiques sont enfoncés de même, comme il paroît par la représentation que j'en ay donnée. Il y avoit 9. niches ou fenêtres de chaque côté de ces portiques, presque toutes détruites, qu'on voit pourtant bien qui n'étoient point percées, à l'exception de celles qui sont au Nord, dont les 3. du milieu, sont encore entières, & percées de sorte, qu'on peut passer au travers. Les pilastres en sont presque d'une seule pierre, aussi-bien que l'architrave; mais les corniches en sont rompuës. Ces portiques ont 11. pieds & 5. pouces de profondeur, & 4. pieds & 10. pouces de largeur. On rencontre entre ces édifices plusieurs pièces de Colomnes, de bases & d'ornemens, jusques au nombre de 30. ou de 40. Les dernières, dont on a parlé, se montent à 119. lesquelles étant ajoutées aux 76. premières, sont en tout le nombre de 195.

Les premières grosses pierres de Rocher, qu'on trouve à côté de ces édifices au Nord, sont des pilastres de deux grands portiques, dont

1704.

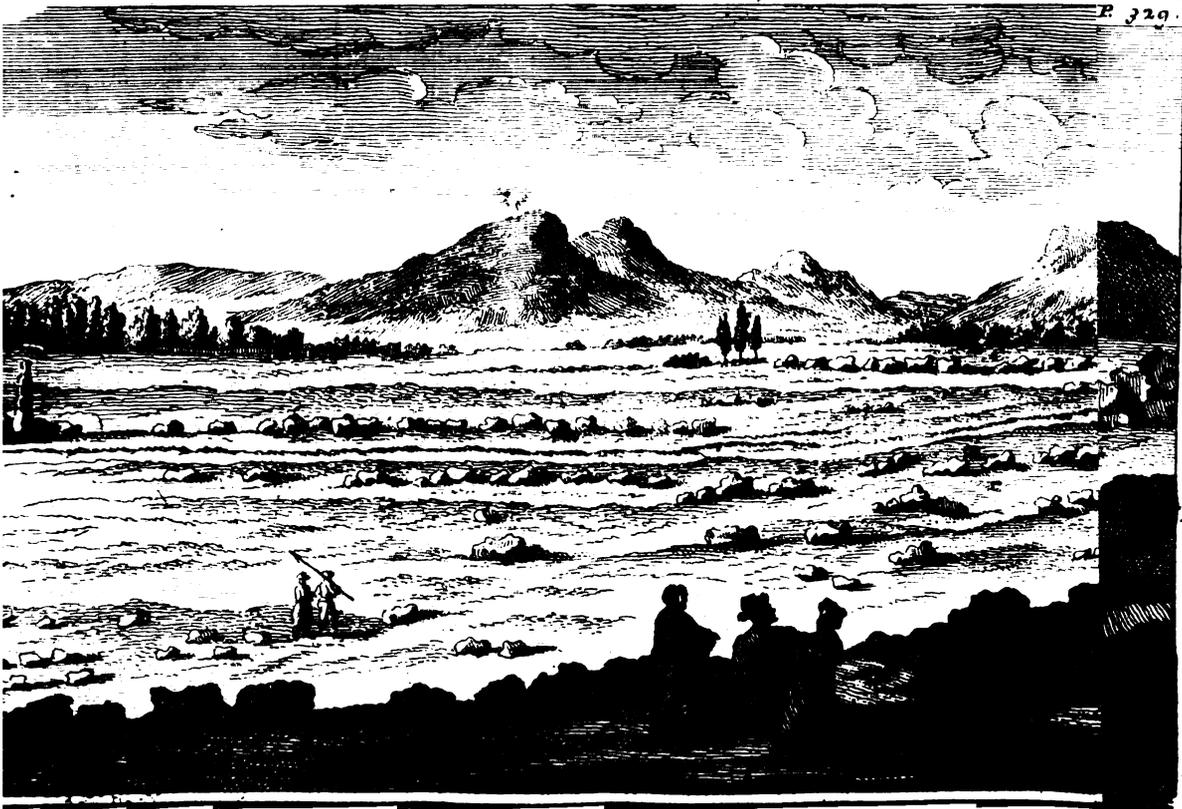
9. *Novemb.*

1704.  
9. *Novemb.*

dont l'un étoit semblable aux deux qui sont à l'escalier du mur de la façade, & l'autre orné de deux figures d'hommes armées de lances, d'une grandeur extraordinaire. Il y en avoit deux autres de même, un peu plus loin à l'Oüest, vis-à-vis des premières, comme il paroît par le peu qui en reste. On trouve deux autres portiques au Nord, pareils à ceux qui étoient à l'escalier de la façade. Quoy qu'ils soient tombez en ruïne, on ne laisse pas de distinguer encôre les animaux qui étoient taillez dessus. Il y a aussi une grosse pièce de pierre enfoncée dans la terre, qui ressemble à la tête d'un cheval; d'où je conclus que les autres pilastres ont aussi été ornés de têtes semblables, & de plusieurs figures de bêtes. Enfin on voit de tous côtez, parmy ces Ruïnes, beaucoup de débris de colomnes & d'autres pièces de pierre; mais on ne sçauroit rien distinguer parmy celles qui sont au Nord.

Premiere  
vüe.

Après avoir donné au Lecteur une connoissance générale & topographique de ces fameuses Ruïnes, il ne fera pas hors de propos d'en faire une description particulière, selon qu'elles sont représentées en quatre differents points de vüe, où l'on en voit les principaux morceaux, & même les pièces détachées. La premiere en represente la façade à l'Oüest, où l'on a tout distingué par lettres. L'A. marque





que le grand escalier du front de l'édifice : B. 1704.  
 les deux grands portiques , avec deux colom- 9. *Novemb.*  
 nes : C. la seule colonne qui reste des 12. D.  
 les 7. qui restent des 36. E. les 5. qui restent  
 des 12. qui régnoient le long du mur de la fa-  
 çade : F. les 4. qui restent des 12. qui étoient  
 vers les Montagnes. Les autres Ruïnes n'ont  
 pû être placées dans cette planche , la coline,  
 d'où l'on a fait ce dessein , n'étant pas assez  
 élevée pour cela. Le G. marque un des Tom-  
 beaux de la Montagne : H. l'édifice le plus éle-  
 vé , sur une coline : I. les dernières Ruïnes  
 qui sont au Sud : K. l'autre Tombeau de la  
 Montagne , L. le portique qui est au Nord ,  
 hors des édifices.

La 2. vûë a été dessinée au Sud , au pied de  
 la Montagne. On y voit les Ruïnes à droite ,  
 vers l'Est , & l'édifice le plus élevé à l'entrée,  
 à gauche , au mur duquel étoient les deux  
 grands degrez dont on a parlé : celui qui est  
 à gauche est marqué par la lettre A ; mais on  
 ne sçauroit voir les Ruïnes de l'autre de ce  
 côté-cy , non plus que la colonne , qui est à  
 gauche hors de l'édifice : les deux Montagnes,  
 sur lesquelles étoient les Forteresses , sont  
 marquées par le B ; & le Bourg de *Mier-chas-  
 koen* , avec les Jardins qui sont devant , par C.  
 On voit , un peu au-delà , deux Villages dans  
 l'éloignement.

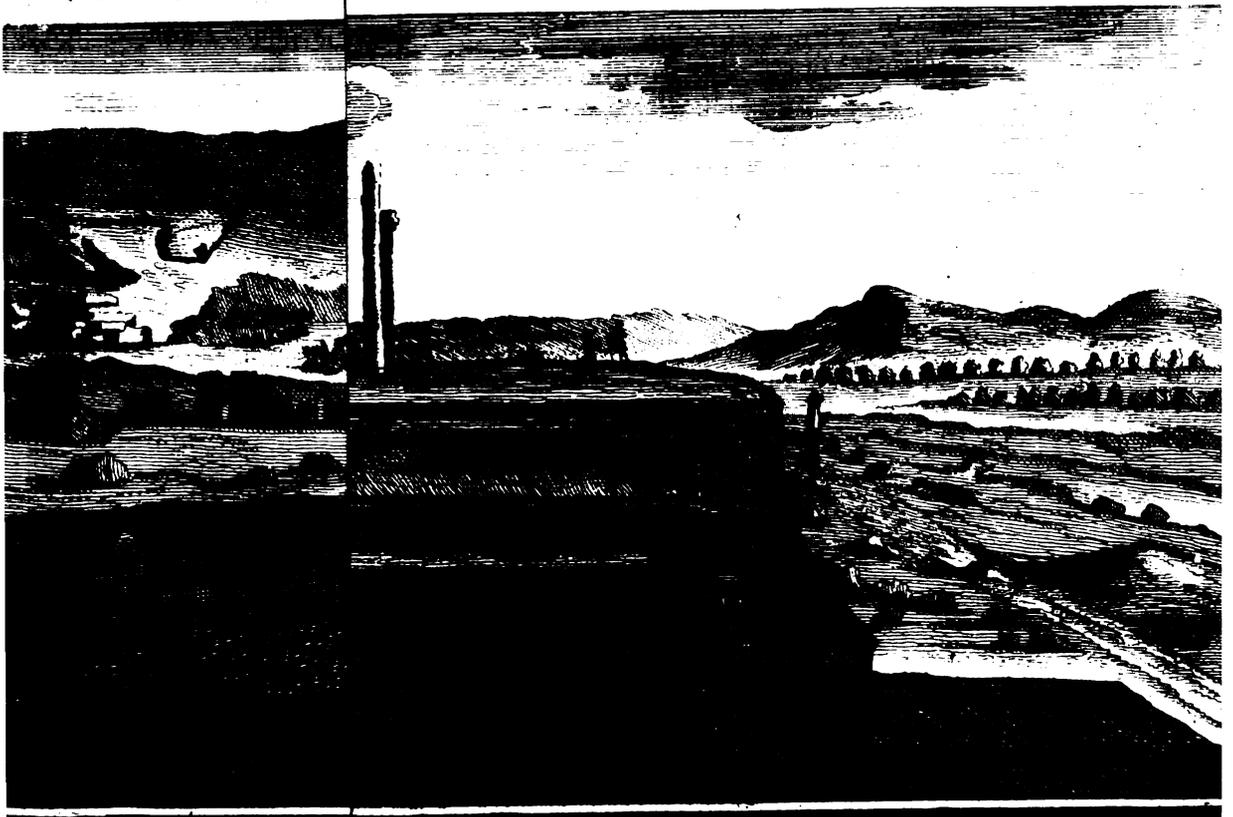
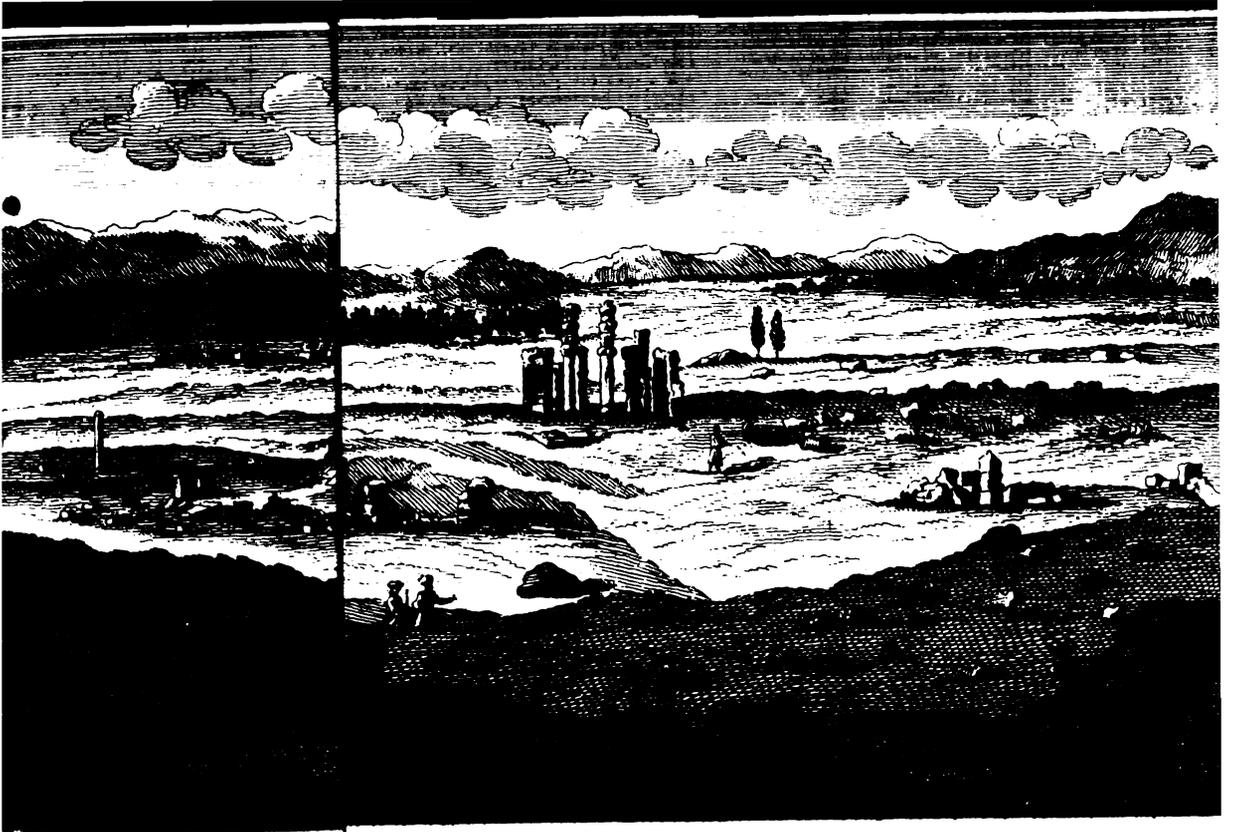
Seconde  
 vûë.

1704.  
9. *Novemb.*  
Troisième  
vûë.

La 3. vûë est prise du côté du Levant ; sous le premier Tombeau de la Montagne, devant laquelle il y a deux colines de sable. On voit delà toutes les Ruïnes , séparées les unes des autres ; & j'ay choisi exprès ce point de vûë, & cette hauteur, pour la satisfaction de ceux qui verront cet ouvrage. La partie, que j'ay dit qui étoit vers les Montagnes, se trouve à l'Est à l'entrée de ces Ruïnes, & est marquée de la lettre A : le B. dénote les colomnes qui sont derriere ; & on voit, à leur droite, les 2. portiques qui sont proche de l'escalier de la façade, à la lettre C : & d'autres pieces de pierres du même côté, avec quelques colomnes à gauche ; & au-delà les premiers portiques dont on a parlé, sur une hauteur, à la lettre D : ensuite, ceux de l'édifice élevé, au Sud, devant lequel est l'escalier, à l'Est, à la lettre E : les autres portiques sont marquez par F ; & la dernière partie, qui est au Sud, par G. On voit aussi la Colonne, qui est seule, dans les champs ; & plus avant des Villages & des Montagnes, & le Bourg de *Mier-chas-koen* à l'H.

Quatrième  
vûë.

La 4. vûë a été dessinée du côté du Nord, de dessus l'édifice, au coin du mur le plus élevé, & qui a le plus de saillie ; on voit delà une partie de l'escalier de la façade, devant laquelle sont les deux grands portiques & les deux



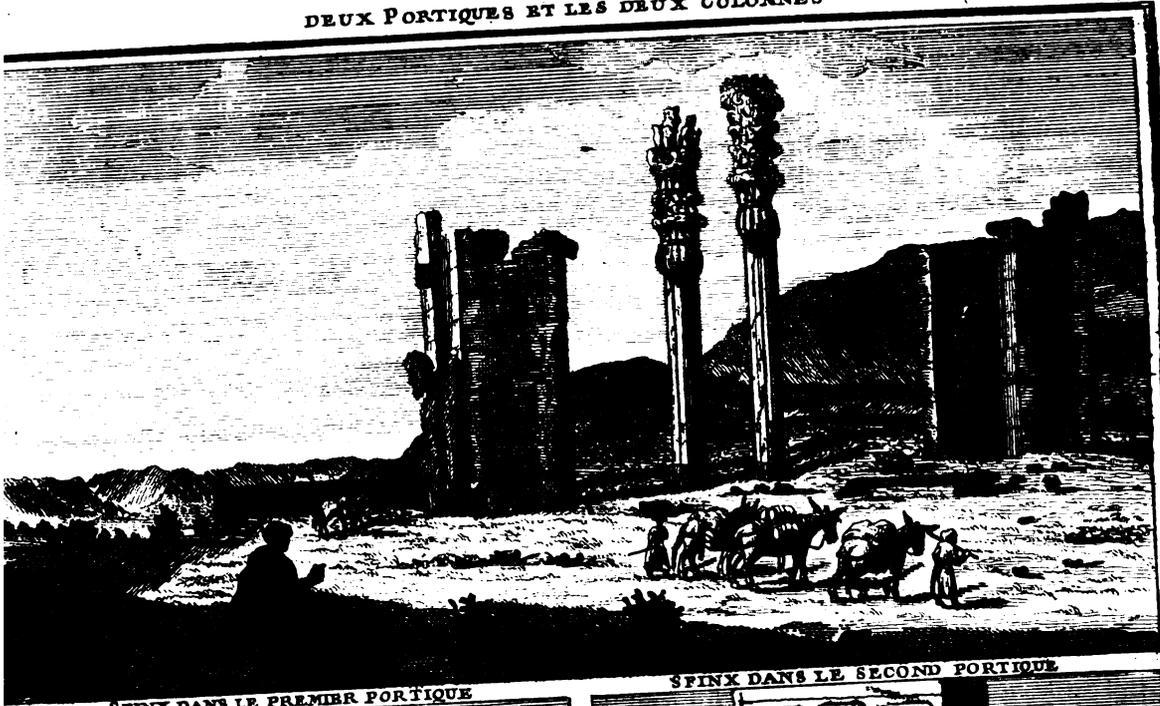




WEST







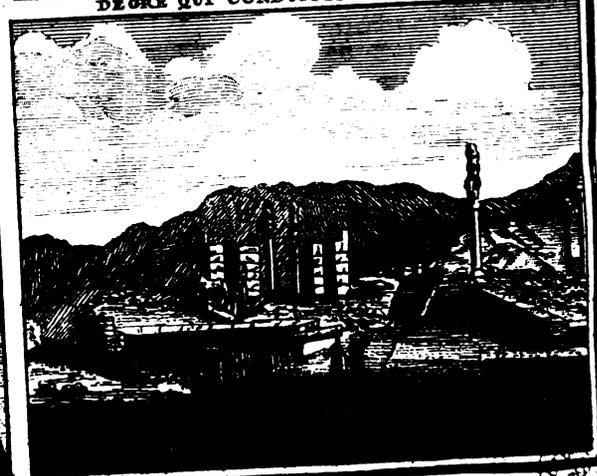
SFINX DANS LE PREMIER PORTIQUE

SFINX DANS LE SECOND PORTIQUE



ESCALIER DE LA FAÇADE AU NORD

DEGRE QUI CONDUIT AUX COLONNES



deux Colonnes. Le mur & l'escalier, orné de figures, par où l'on monte au lieu où sont les colonnes, sont marquez par la lettre A. On voit aussi delà les autres Ruines, & celles qui sont du côté de la Montagne, avec les deux Tombeaux marquez des lettres B. & C. Et pour la facilité du Lecteur, on a placé ces quatre points de vûe dans une même planche. Et pour ne lui laisser rien à desirer sur ce sujet, je vais donner icy une idée particulière des differents morceaux qu'on observe encore aujourd'huy parmy ces fameuses Ruines.

Les 6. premières figures, qu'on trouve à l'entrée de l'escalier, à l'Est, sont plus petites que les autres, & ont un vêtement large, avec de grandes manches plissées, & un bonnet rond plissé en montant, & plus large par le haut que par le bas. Elles ont des cheveux & de longues barbes, & tiennent une lance de la main droite, ayant des flèches & un carquois, attaché sur le dos à une courroye, qui passe par-dessus l'épaule. La figure, qui précède les autres, tient la suivante de la main gauche, & une fourche de la droite. Elle semble représenter un Ecclesiastique, qui a une robe fort large de la ceinture en bas, & qui paroît conduire les autres.

Les trois figures, qui suivent celles-cy, portent des robes & des manches moins longues,

T t ij avec

1704.  
9. Novemb.  
Description  
particuliere  
des Ruines  
de Persépo-  
lis.

1704. avec des vestes de dessus & de dessous, & des  
 9. Novemb. bonnets pointus à cinq plis: ce sont proprement des Tiars, qu'ils nomment *Reflexa*, parce qu'elles sont courbées par derrière, comme on nomme *Tiara Phrygia*, celles qui le sont par-devant. On en voit une de celles-cy sur la tête d'Ulyse, sur d'anciennes Médailles. Deux de ces figures tiennent un petit baquet de chaque main, & la troisième deux cercles: celle-cy est suivie de deux chevaux, qui tiennent un chariot, & de deux autres figures, qui tiennent le bras gauche; l'une sur le dos, & l'autre sur le col de ces chevaux. Elles ont toutes des cheveux & de la barbe; les unes ayant la tête nue, & les autres une bande ou espèce de diadème autour de la tête. On voit, entre chaque division, de 6. à 7. figures, une espèce de vase, & les deux premières se tiennent toujours par la main. On mène un cheval par la bride dans la seconde division, & deux figures y portent quelque chose, qui ressemble à un vêtement. Il y en a cinq dans la 3. avec de petits baquets, & deux autres qui tiennent de grosses boules. Celles de la 4. ne sont pas si bien vêtues que les autres, n'ayant qu'une petite veste courte & assez étroite, avec une ceinture & de longues culottes, étroites & plissées. Trois de ces figures-là tiennent aussi de petits baquets à la main.

main , & sont suivies d'un chameau à deux bosses , avec un licol & une sonnette , à la manière des Caravanes Orientales , afin qu'on les entende de loin , sur-tout quand on se rencontre dans des défilez ou de méchants chemins , où les uns doivent s'arrêter pour laisser passer les autres. Ces sonnettes servent aussi pour avertir la nuit , de l'arrivée de la Caravane , les gens des lieux où elle doit s'arrêter , & pour se retrouver lors qu'on est égaré.

1704.  
9. Novemb

On voit , dans la dernière division , une figure qui a , par-devant , un bâton sur les épaules , aux deux bouts duquel deux pots sont attachés , comme pour le tenir en équilibre , avec de petites cruches qui en sortent. Le vêtement de celle-cy est aussi des plus médiocres , & elle est suivie d'un mulet ou d'un âne , & de deux personnes armées de bâtons , & ceux-cy d'une autre figure qui tient deux marteaux. Ensuite , on voit des caractères écrits dans une Langue , qui est présentement inconnue aux Sçavants , & puis un grand lion combattant contre un taureau , ou quelque autre animal , qui a une corne à la tête. L'escalier , autour duquel on voit plusieurs figures rompuës , se trouve en cet endroit. On compte 48. figures , tant d'hommes que de différents animaux dans ce rang-là , & autant dans celui qui est au-dessus. Les 6. premières sont pauvrement vêtues ,

1704.  
9. Novemb.

vétuës, & portent chacune un habit à la main; celles qui les suivent en portent de semblables & sont mieux vétuës; mais la plupart des têtes en sont rompuës. On voit, après elles, un bœuf conduit par un licol. La 3. division ne differe de celle que je viens de décrire, qu'en ce qu'on y mène deux beliers, qui ont chacun une grande corne renversée & courbée. On voit ensuite une figure armée d'un bouclier, & une autre qui mène un cheval par la bride, & qui est immédiatement suivie d'une troisième avec deux cercles. Les trois autres sont vétuës comme les précédentes; puis on mène un bœuf, suivy d'un homme, armé d'une lance & d'une rondache, & celui-cy de deux autres, qui ont chacun trois lances, & dont les manches sont plus longues que les vestes. Les dernières figures, qui suivent, ont des vestes très-courtes, & des culotes longues & étroites, qui leur tombent jusques aux pieds, & sont armées de longs boucliers qui leur pendent à la ceinture. Il y en a deux qui tiennent des cercles, semblables à ceux dont j'ay déjà parlé, & une autre une fourche. On conduit après elles un cheval par la bride. Ces figures-là sont représentées en deux divisions, qui doivent se suivre à la lettre A.

On voit au rang, qui est du côté du Levant, les 28. premières figures, à compter de l'escalier,





PORTIQUE



calier , tenant chacune une lance des deux mains ; leurs vestes sont longues & larges , & elles ont toutes des cheveux & de la barbe , & la tête nuë , si ce n'est qu'elle semble ceinte d'une bande plissée , ou d'une espee de diadême. Celles-cy sont suivies d'autres figures , armées de boucliers longs , pointus & crochus par un bout , avec une espee de poignard court & large , attaché à la ceinture ; & des vestes de longueur inégale. Elles sont coëffées comme les précédentes , & tiennent quelque ornement d'une main , & leur barbe de l'autre. Ce rang-là consiste en 60. figures , dont les dernieres sont toutes brisées ; & les trois divisions se suivent A. & B.

1704.

9. Novemb.

Toutes ces figures , ainsi rangées , semblent représenter quelque Triomphe ou une Procession de personnes , qui portent des presents au Roy ; chose fort usitée sous les Anciens Rois de Perse , & encore en usage aujourd'huy , où l'on fait des presents de cette nature au Roy le 20. Mars , Fête de la nouvelle Année Solaire , dont j'ay été témoin , comme cela a déjà été observé.

Après avoir passé l'endroit où sont les Colomnes , on vient au premier portique , qui est au Sud , dessiné à l'Est , la vûe en dedans. La dernière fenêtré à droite , en est à l'Oüest , comme on la voit icy , avec les portiques , à côté

1704.  
Novemb.

côté les uns des autres , representez par derriere, ainsi que l'escalier ruiné, dont on a parlé, & qui se trouve entre cet édifice & celui qui est le plus élevé. On a aussi représenté ce qui est au-dedans du portique , qui est au Nord, & ce qu'il y a dans celui de l'Oüest, ainsi que les trois tables de caractères , qui sont sur le pilastre élevé, au portique du Sud.

Les sept divisions de caractères, qui étoient sur les replis de la grande robe extérieure de la principale figure, ont été rompuës en partie; mais je les ay rejointes le mieux qu'il a été possible, comme on les trouve icy avec ceux qui étoient autour des fenêtres. Le premier rang est celui du haut; le 2. celui du côté droit de la fenêtre, & le 3. celui du gauche, comme on les trouve taillez dans toutes les fenêtres. La ciselure en est même aussi parfaite, que s'ils étoient nouvellement faits; comme il paroît par les pièces que j'en ay apportées; ce qu'on doit attribuer à la dureté du Rocher.

Au reste, j'ay trouvé au-dedans de l'ouverture d'une de ces fenêtres, d'autres caractères moins anciens, qui ont été taillez depuis. Ce sont des lettres Arabes, qu'on trouvera dans la même planche, avec l'explication.

Obscurité  
des anciens  
caracteres.

Quant aux autres anciens caractères, on n'y connoît plus rien, & j'ay fait des recherches



Handwritten text in a dense, stylized script, organized into a grid of approximately 15 rows and 10 columns. The characters are small and tightly packed.

Handwritten text in a dense, stylized script, organized into a grid of approximately 15 rows and 10 columns. The characters are small and tightly packed.

Handwritten text in a dense, stylized script, organized into a grid of approximately 15 rows and 10 columns. The characters are small and tightly packed.

VERKKE  
EELK  
WETHT  
WETK  
YIIV  
YIIV

WET



1917

ches inutiles pour en apprendre le sens, sans trouver personne qui en ait pû déchiffrer une seule lettre. Je n'ay pas laissé de prendre la peine de les copier exactement, dans l'espérance que j'avois de trouver quelque Prêtre parmi les *Guebres*, qui pût me donner des lumières à cet égard, comme on le dira plus amplement dans la suite.

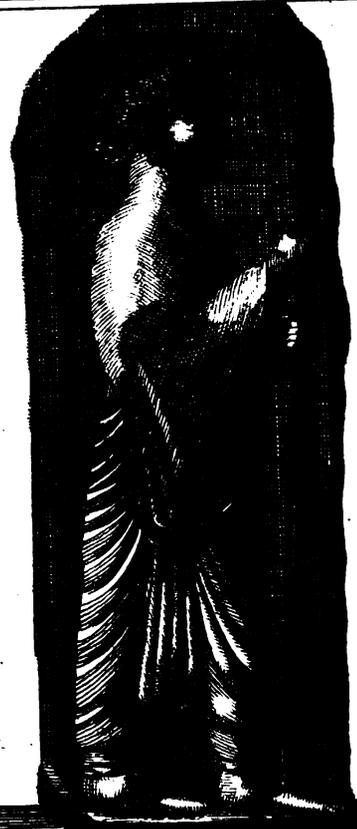
L'ardeur que j'avois d'examiner soigneusement ces superbes Ruïnes, & de les faire mieux connoître aux curieux, qu'elles ne l'avoient été jusques alors, me fit mander un tailleur de pierre de Chiras, dont j'avois besoin pour cela, la dureté des Rochers ayant émoussé tous les ciseaux que j'avois eu soin d'apporter d'Isbahan, desorte que je ne pouvois plus m'en servir. Il n'y réussit pourtant pas mieux que moy, & tous les siens furent bien-tôt réduits au même état, quoy qu'ils fussent beaucoup plus grands & plus forts que les miens. Cependant, le desir dont j'étois animé de transporter quelques piéces de ces précieuses Antiquitez dans ma patrie, ne me donna aucun repos que je n'eusse enlevé une piéce de fenêtré, remplie de caractères, dont on trouvera la représentation dans la figure que j'en donne, ainsi que de celle d'une petite figure rompuë, de la grandeur de l'original : deux piéces de mains, une partie du corps d'une au-

1704.  
9. Novemb.

tre petite figure , & une petite pièce d'une des portiques. J'en aurois bien voulu enlever d'autres ; mais il me fut impossible ; elles se réduisoient en éclats, à mesure qu'on frapoit dessus.

La principale de toutes les pièces, dont je tâchay de m'emparer , étoit une figure taillée sur une pièce de Rocher détachée , qui avoit servy au grand escalier. Comme cette pierre étoit épaisse , je me flattois de pouvoir enlever la figure entière , à force de tems & de patience ; mais elle se cassa en trois pièces, malgré tous mes soins. Je la rejoignis cependant , le plus proprement qu'il me fut possible, & Monsieur *Kastelein* s'en chargea , lorsque je passay à Chiras , pour la remettre entre les mains de Monsieur *Hoorn*, Gouverneur Général de nôtre Compagnie aux Indes , & le prier de l'envoyer en Hollande, par la première occasion , à Monsieur *Vvitsen* Bourguemaître d'Amsterdam , auquel j'en voulois faire présent , pour reconnoître en quelque maniere les obligations que je lui avois. La planche du num. 20. représente un pilastre de l'édifice élevé, qui est au Nord, sur lequel on voit la figure d'un homme de condition , avec deux femmes , dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête, & l'autre chasse les mouches avec une queue de cheval marin ; car j'ay pris pour des femmes toutes les figures qui tien-

nent



PIECE D'UN PILASTRE.



REVUE  
DES  
ARTS

EE







PROSPECT DE L'ÉDIFICE PAR DERRIÈRE. P. 340.



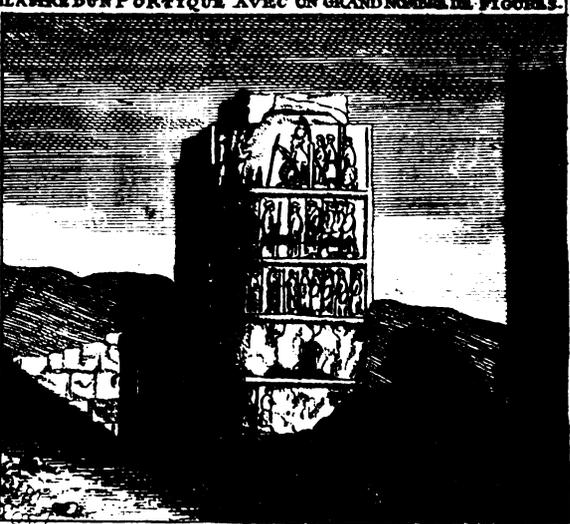
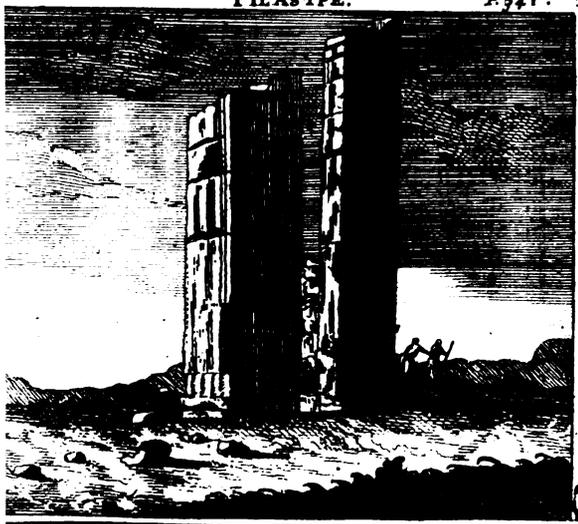
RESTES DE L'ÉCALIER.



PILASTRE.



P. 341. PILASTRE D'UN PORTIQUE AVEC UN GRAND NOMBRE DE FIGURES.



nent ces queuës & ces parasols , qui étoient anciennement fort en usage.

1704.

9. *Novemb.*

On voit , sur une autre pièce de l'édifice élevé qui est à l'Oüest , contre une espece de fenêtré , trois figures d'hommes , fort endommagez ; la plus avancée a un bonnet , qui lui passe sous le menton , semblable à ceux que portoient les Mages des anciens Perses , en faisant le Service Divin ; comme on peut le voir dans la figure , num. 21.

La suivante contient un autre pilastre du même édifice , sur lequel on voit deux hommes armez de lances ou de piques , & à côté une machine canelée , qui leur vient jusques au menton. Il y en avoit un autre renversé , à côté du même édifice , sur lequel on voit un homme combattant contre un lion , tenant son épée de la main gauche , comme il paroît par la figure que j'en donne.

On trouve aussi , dans une des niches ou fenêtrés de cet édifice , au Sud , deux figures d'hommes avec un bouc , qui a une grande corne courbée , par laquelle une de ces figures le tient de la main gauche , & lui passe l'autre sur le col. La première de ces figures a aussi un bonnet , qui lui passe sous le menton , & tient quelque chose de la gauche , qui est peut-être un de ces instruments dont on se servoit en faisant des Offrandes. On a

V v ij      aussi

1704. aussi représenté icy le pilastre d'un portique  
9. Novemb. qui est à côté du dernier édifice, dont on vient  
de parler, sur lequel on voit trois figures à  
demy enterrées, dont l'une tient aussi une  
queuë de cheval marin, au-dessus de la tête  
d'un homme de marque, dont le bonnet, la  
chevelûre & la barbe ressemblent à celles  
qu'on voit, dans des Médailles, sur le buste  
d'*Arfaces*.

Tout le reste de l'édifice, qui est au Sud,  
avoit une corniche plate, sans aucun orne-  
ment, laquelle régnoit tout le long du mur.  
On y voit encore quatre ouvertures, qui res-  
semblent à des fenêtres, & qui sont en partie  
enterrées. Ce mur est taillé dans une Roche  
vive, à l'exception des pierres les plus éle-  
vées. Les marches de l'escalier, qui sont aussi  
taillées dans le Roc, ont 7. pieds & 7. pou-  
ces de long, &  $2\frac{1}{2}$ . pouces d'élevation. Cet  
escalier se voit par l'ouverture qui est à gau-  
che, & l'autre rampe en étoit au bout, du cô-  
té droit.

Il y a un autre escalier à l'Est de cet édifice,  
comme il a été dit, lequel étoit autrefois rem-  
ply de figures, qui a encore de très-beaux  
restes, & dont les murs étoient aussi ornez de  
figures. Il est représenté au num. 22.

La figure qui represente les pieds-d'estaux  
de deux pilastres des portiques de l'édifice  
élevé,

élevé, vers les Montagnes, renferme aussi un grand nombre de figures au Nord, sur un des pilastres du même édifice. La figure, qui est assise sur ce pilastre, est apparemment celle d'un Prince, auquel on fait des presents; & les autres figures pourroient bien être ses Gardes, & ceux de sa suite: les deux vases, en forme de quilles, qu'on voit aux pieds de ce Prince, contenoient peut-être des parfums & des herbes odoriférantes. On tient aussi une queue de cheval marin au-dessus de sa tête.

1704.  
9. Novemb.

On voit aussi, dans les figures que je donne, un autre portique d'une beauté singulière, orné de plusieurs bas reliefs; & sur le haut, en son entier, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé cy-devant.

On voit aussi par terre, dans le portique du Nord, une tête de cheval, dessinée de deux différentes manières, avec plusieurs ornements. J'avois été plus de trois semaines parmi ces Ruïnes sans l'appercevoir, aussi faut-il tout chercher avec soin.

J'ay ajoûté, pour plus d'exactitude, à toutes ces Ruïnes, plusieurs choses que j'ay trouvées par terre, à côté de quelques figures, dans un des derniers portiques; sçavoir, la queue d'un cheval marin; un parasol; les deux vases en forme de quille, dont on vient de parler;

1704.  
9. Novemb.

Architec-  
ture de ces  
Ruïnes.

parler ; une belle chaise ; plusieurs choses que les figures tiennent à la main , & deux sortes d'ornemens ronds : le tout représenté à la planche au num. 23.

Mais il est tems de parler de l'architecture de ces fameuses Ruïnes , à l'égard de laquelle on peut observer , en général , que toutes les colonnes en sont canelées de la même manière , & que le fût des unes est de trois , & des autres de quatre pieces , sans compter le chapiteau , qui est de cinq pieces différentes , & d'un ordre qui diffère des cinq ordres d'architecture connus , & de tous ceux que j'aye jamais vûs. (a)

II

(a) Il n'y a rien là d'étonnant , puis que ce Monument , & quelques autres de la Haute Egypte , sont plus anciens , que les règles d'Architecture , que les Grecs & les Romains nous ont données dans la suite. Je dois ajouter icy avec *Gouea* , que rien n'étoit si solide que l'Architecture de ce Palais ; cet Auteur admire la grosseur des pierres qui forment l'escalier , & plus encore les Colonnes elles-mêmes ; & il ne peut comprendre

comment on avoit pû élever si haut de si lourdes masses. Ce qui étonna encore davantage cet Auteur , fut de voir des chambres entières , le plancher , les murailles , & la couverture d'une seule pierre , très-noire & très-dure , sans pourtant être taillées dans le Roc. Comme les autres Voyageurs ne parlent point de cette circonstance , on doit penser que ces pierres sont si bien jointes , que la liaison ait échappé à sa vûe. Elles sont d'ailleurs si po-

Il y a des Ecrivains , qui prétendent qu'il y a des chevaux aîlez, d'une grandeur extraordinaire, sur les deux colonnes , qui sont auprès des deux portiques , à côté de l'escalier de la façade de l'édifice. Il y en a même un qui soutient l'avoir vû de ses propres yeux, sans marquer en quelle année : il ne fait cependant aucune mention des chameaux qui sont sur les autres. C'est pourtant une chose, que je puis affirmer, puis qu'on en voit encore un à genoux, sur une des neuf colonnes, sans chapiteaux, qui sont à côté les unes des autres. A la vérité ce chameau est fort endommagé ; mais on ne laisse pas d'en voir une partie du corps & les pieds de devant, avec plusieurs ornemens, semblables à ceux des animaux qui sont dans les premiers portiques. On n'en sçauroit même douter, en examinant les pieces qui sont tombées du haut de ces colonnes. Le chapiteau de celle qu'on voit au num. 24. semble avoir été ébranlé par un tremblement de terre, & être sorti de sa place, & ne laisse pas de tenir son équilibre, quoy qu'il panche un peu d'un côté.

Nous avons aussi pris soin de marquer, sur deux

lies, qu'on s'y voit comme dans une glace ; & <i>Figueroa</i> rapporte, qu'un dogue qu'il avoit avec lui, ayant cru y	voir un autre chien, se mit à aboyer & à mordre ces pierres.
--	--

1704.  
9. *Novemb.*

deux ou trois des 10. colonnes, qui ont conservé leurs chapiteaux, un morceau de pierre informe, qui representoit apparemment aussi quelque animal, sans qu'on en puisse distinguer l'espece.

L'Ecrivain, dont on vient de parler, dit qu'il a trouvé 16. colonnes, qui, avec les deux de l'escalier de la façade, en font 18. C'est ce que je ne sçaurois comprendre, puisque j'y en ay trouvé 19. Ce n'est pourtant pas la seule bévûë qu'il ait commise dans sa relation. Cependant, il faut que j'avouë à sa louange, que c'est le plus exact de tous ceux que j'ay lûs sur ce sujet.

Au reste, je ne trouve aucune difference entre ces colonnes, si ce n'est que les unes ont des chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Quant à leur elevation, elles ont toutes 70. à 72. pieds de haut, & 17. pieds, 7. pouces de tour, à la reserve des deux, qui sont auprès des premiers portiques, dont on a déjà fait la description. Les bases en sont rondes & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & 4. pieds trois pouces de haut; & la moulûre de dessous en a un pied & 5. pouces d'épaisseur. Elles ont trois sortes d'ornements; mais les corniches des portiques & des fenêtrés ne different aucunement, comme il paroît par la representation qu'on en a faite.

On

On impute principalement le misérable état, auquel se trouvent aujourd'huy ces belles Ruines, aux Gouverneurs de Chiras, & des autres lieux qui sont aux environs de Persépolis; qui, pour prévenir les dépenses auxquelles les exposoient les Grands Seigneurs, qui venoient visiter ces superbes Antiquitez, y ont fait renverser tout ce qui restoit d'entier, pour leur ôter l'envie de s'y rendre à l'avenir. (a)

1704.  
9. Novemb.  
Cause de  
cette destruction.

Je dois maintenant rendre compte au public des deux anciens Tombeaux, dont j'ay fait mention, & qui se trouvent dans la Montagne; l'un au Septentrion, & l'autre au Midy. La façade du premier, qui est taillée dans le Roc, est un beau morceau d'architecture, remply de figures & d'autres ornements. Ils sont tous deux de la même forme, & ont environ

Tombeaux  
Royaux.

(a) C'est apparemment une tradition du pais, dont l'Auteur n'apporte aucune preuve; le tems seul ne suffit-il pas pour avoir effacé & renversé les restes d'un Palais & d'une Ville qu'Alexandre le Grand fit saccager, comme nous le dirons plus au long dans la suite. Au reste, l'Auteur ne devoit pas condamner Char-

din, Voyageur très exact & très-judicieux, sur ce qu'il avoit avancé qu'on voyoit au-dessus des Colomnes la figure de quelques chevaux; car quoy que M. le Bruyn assure que ce sont des chameaux, on voit bien que ces figures étant très mutilées, il n'est pas aisé de décider, & la chose en elle-même est assez indifférente.

1704.  
5. Novemb.

viron 70. pieds de large par en bas : la partie de ces Monuments , sur laquelle sont les figures , a 40. pieds de large , & la hauteur en est a peu près semblable à la largeur. Le mur de la façade a justement la moitié de cette étendue & 6 $\frac{1}{2}$ . pieds de haut. Il y a 4. petits arbres auprès de cette façade , & quatre colonnes au-dessous de l'édifice , au-dessus desquelles on voit des têtes de bœuf , jusques à la poitrine , avec d'autres ornements. La porte , dont l'architrave est aussi remplie d'ornements , est au milieu , petite , & presque toujours fermée , & n'a qu'un demy pied d'ouverture , parce qu'il y a de l'eau dedans. Le mur a une saillie de 5. pieds des deux côtez , sur lesquels on voit 2. figures de cinq pieds & 7. pouces de haut ; l'une au-dessus de l'autre , en partie rompuës comme le mur. Il y a , au-dessus des colonnes , une corniche , qui a 2. pieds & 9. pouces de saillie , & environ 4. pieds de haut , posée sur quatre grosses poutres , qui paroissent au-dessus des colonnes , entre les têtes de bœuf ; & au-dessus de cette corniche 18. petits lions , neuf de chaque côté , s'avançant vers le milieu , où il y a un petit ornement en guise de vase , & au-dessous un morillon. On voit de plus , au-dessus de ces lions , deux rangs de figures , à peu près grandes comme nature , il y en a 14. dans chaque rang ,

rang, armées & tenant les bras élevez ; & à côté un ornement en forme de colonne, qui porte la tête d'un animal monstrueux, qui a une corne semblable à la trompe d'un Elephant ; & au-dessus une autre corniche avec des feuillages. A gauche, où le mur a une saillie, il y a trois especes de niches, l'une au-dessus de l'autre, contenant chacune deux figures, armées de lances, & 3. autres à côté, armées de même. Il y en a aussi deux à droite, dans une ouverture de fenêtre, qui se tiennent la barbe de la main gauche ; & à côté de celles-cy, trois autres, il y a au-dessus de ce Tombeau, sur trois marches, une grande figure, qui a l'air de celle d'un Roy, qui montre quelque chose de la main droite, & tient une espece d'arc ou de serpent de la gauche : car on ne scauroit bien distinguer ce que c'est à côté de cette figure, un Autel, sur lequel on fait une Offrande, & dont on voit sortir les flammes. La lune paroît au-dessus de cet Autel, & on prétend qu'il y avoit un soleil à gauche, derrière la figure ; mais il n'en paroît rien à present. On voit au milieu, & au-dessus de tous ces Ornaments, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé si souvent, qui est ici un peu différente des autres.

Les figures de ce Monument ne sont pas si nettes ny si entieres que les autres, mais les

1704.  
9. Novemb.

1704.  
9. Novemb.

Incertitude  
à l'égard du  
Tombeau  
de Darius.

ornements en font curieux. Le dessein que j'en donne le fera encore mieux connoître que la description que j'en viens de faire.

On ne sauroit assurer que le corps du Roy *Darius* repose dans un de ces Tombeaux, puisque les Auteurs n'en parlent pas; & même *Quinte-Curfe*, qui a écrit la vie d'Alexandre le Grand, d'une maniere assez étenduë, dit simplement que ce Prince, envoya le corps de *Darius*, assassiné par *Bessus*, à la Reine *Sysigambis*, mere de ce Monarque, pour le faire inhumer au Tombeau de ses ancêtres. Je ne dois pas oublier de dire icy qu'on voit près de ces deux Mausolées un Puits, dont l'ouverture est quarrée, qui est taillé dans le Roc & qui a 15. pieds de largeur & environ 25. de profondeur.

Quant au Tombeau, qui est au Midy, & qui est fort endommagé, j'eus la curiosité d'y entrer, en me traînant sur le ventre, l'eau s'en étant retirée dans le tems que j'y étois. Je trouvay que l'entrée en avoit 2. pieds de haut; & la voute 46. de large en dedans, & 20. de profondeur. Cette cave est partagée en trois chambres, qui commencent à la moitié de sa profondeur, & qui ont sept pieds de haut jusques à la voute. On apperçoit à gauche, une brèche dans le Rocher ou la façade, par où il entre un peu de lumière. Il y a plusieurs pierres dans ces caveaux, & sur-tout dans ce  
lui

lui qui est à gauche. On dit qu'ils contenoient deux tombes couvertes de pierres en demy rond. Il y a de l'apparence qu'elles ont été rompuës à dessein, chacun ayant eu la liberté d'y entrer en divers tems : présentement il n'y reste plus rien que ce que j'ay dit, comme on peut le voir dans la figure, le mur de cette façade avance 30. pieds d'un côté & 40. de l'autre, & il n'y a point d'entrée comme à l'autre. On voit des deux côtez de la façade, dans trois compartiments séparés, deux hommes armez de lances. On prétend qu'il y a 6. tombes dans le premier de ces Monuments; & d'autres disent qu'il n'y en a que 3. ce que me confirma la personne que j'y fis entrer en se couchant sur le ventre. On voit au Sud de ce bâtiment, à 21.5. pas du coin de la façade, la Colonne dont on a parlé, qui est en partie rompuë, comme elle paroît sur sa base au num. 25. & autour d'elle 8. autres bases, dont l'une est au Nord, à 7. pas de celle-cy; une seconde à l'Est, à une distance égale, & 3. au Nord-Est, à 10. pas de la première, le coin qui est à l'Oüest contenant 18. pas. Les 2. qui sont au Sud occupent un terrain de 22. pas, & sont à 8. de distance l'une de l'autre. Il y a aussi autour de ces bases plusieurs grosses pierres rondes, & trois grosses pièces de Rocher, qui ont apparemment servy de fondement à quelque

1704.

9. Novemb.

1704,  
9: Novemb.

que édifice. La Colonne , dont on vient de parler , a 12. pieds & 7. pouces d'épaisseur , & la base en a 3. pieds & 6. pouces de haut du rez de chaussée. De gros morceaux de pierre qui sont tombez , présentent encore la figure des chameaux , qui étoient sur ces Colonnes.

On trouve au Nord , à 650. pas de cet édifice , un autre portique ; qui n'est pas des plus grands , & sur les pilastres , des deux côtez , la figure d'une femme de grandeur naturelle , comme on peut le voir dans la planche où ce Monument est représenté. Je dois avertir icy , qu'afin que le Lecteur ne perde rien de ces deux Tombeaux , la planche que je mets icy lui offre séparément les ornemens qui s'y voyent encore aujourd'huy. Comme j'avois peur de m'être trompé dans le détail de ce grand nombre d'Ornemens qu'on trouve dans ces superbes Masures , je les parçourus encore une fois.

Seconde  
recherche  
de ces bel-  
les Antiqui-  
tez.

Je commençay cette seconde recherche aux deux premiers portiques , qui sont proche de l'escalier de la façade , où il y a 4. grands animaux , & le degré qui conduit aux Colonnes. Les figures qu'on y trouve , tant de personnes que de bêtes , se montent au nombre de 520. Il y en a 42. dessous , & autour du premier portique , d'après nature ; mais celles des hommes , au-dessus de la tête desquels on voit

HB

un parasol ; celles de ceux qui combattent contre des lions ; & celles de ceux qui sont armez de lances , font de 2. pieds plus élevées. On trouve 18. figures armées de lances au mur de la façade de derriere , toutes d'après nature ; 25. à l'escalier ruiné , qui font en tout 85. Il y a 12. femmes dans l'édifice élevé , grandes comme nature ; 34. un peu moindres ; & cinq pilastres , sur lesquels les hommes ont 10. pieds & 7. pouces de haut : deux autres portiques , dont les figures sont armées de lances , hautes de 7. pieds & 5. pouces ; & à côté de ces portiques , au mur de la façade , devant une place vuide , 18. demy figures armées de lances comme les précédentes. Elles sont à l'opposite des autres , & font ensemble le nombre de 82. On voit de plus , à l'Orient du mur de la façade de l'escalier du même édifice , quatre figures de femmes , à peu près grandes comme nature , qui ne paroissent que jusques au col , & 8. semblables à chacune des murailles de côté : On distingue aussi , sur les aîles de cet escalier , 36. figures de deux pieds de haut , & 3. lions à l'entrée combattant contre des taureaux : ce qui fait en tout 62. Il y a de plus , sur chacun des trois pilastres des portiques qui sont à l'Est , une figure avec un parasol : dans un autre portique , qui n'en est pas éloigné , 6. grandes figures de part & d'autre,

1704.

9. Novemb.

1704.  
9. *Novemb.*

tre, & au-dessous de celles-cy, trois rangs de petites figures, d'un pied & 6. pouces de haut; 9. dans le rang d'en haut, autant dans celui d'en bas, & 10. dans celui du milieu, qui en font 56. en tout 71. Il y a aussi sur le haut de chacun des deux derniers portiques, qui sont vers la Montagne, 6. grandes figures, & au-dessous 5. rangs de petites, en contenant chacun 10. en tout, 112. sur le haut de chacun des quatre pilastres des deux portiques, qui sont au Sud, 3. grandes figures, qui en font 12. & au-dessous de celles-cy, trois rangs de petites, dont le plus élevé en a 4. & les deux autres chacun 5. qui en font en tout 68. Les deux portiques qui sont à l'Est, & les deux opposés à l'Oüest, ont 16. figures combattant contre des lions. On trouve aussi dans les deux portiques du Nord, qui n'en sont pas éloignés, des figures armées de lances, dont la tête a 2. pieds & 7. pouces de haut, & la main qui tient la lance 10. pouces de large. Ce morceau étoit encore entier, parce qu'on n'en avoit pû approcher pour le rompre, l'entrée en étant bouchée par une grosse pierre, de sorte qu'on ne voit ces figures que de côté: sans cela j'aurois tâché d'en couper une main; le reste du corps, jusques à l'estomac est sous terre. Je trouvay de cette manière 300. figures à l'édifice qui est à l'Est, & le plus proche de la Montagne;

tagne; aux Ruïnes qui font au Sud, 26. grandes figures, tant d'hommes que d'animaux, sur les pilastres des portiques. Dans chacun des Tombeaux de la Montagne 50. figures humaines, sans compter celles des animaux. De sorte qu'en les joignant toutes, & y comprenant celles qui se trouvent encore aux escaliers ruïnez, & en d'autres endroits, je croy qu'elles se montent environ au nombre de 1300. (a)

1704.  
9. Novemb.

Les Perfes nomment le reste de ces anciennes Ruïnes *Chil-minaer* ou *Chel-menaer*; c'est-à-dire les 40. Colomnes, comme on l'a déjà remarqué, & ce nom-là lui aura apparemment été donné dans un tems où il n'y en restoit pas davantage; le mot de *Chil*, signifiant *quarante*; & *menaer* une *tour*. C'est même une chose assez ordinaire en Perse, que de donner ce nom-là à un bâtiment qui a environ un pareil nombre de Colomnes; chose qu'on a observée en parlant du Palais d'Isbahan, auquel on donne le même nom, quoy que le nombre des Colomnes qui s'y trouvent n'y réponde pas exactement.

D'au-

<p>(a) Le Public pardonnera, s'il lui plaît, à l'Auteur un détail, qui paroitra à bien du monde un peu trop circonscié; mais ceux qu'il pourroit ennuyer,</p>	<p>n'auront qu'à se contenter de l'inspection des desseins qu'il en donne. Il y en aura peut-être un assez grand nombre qui lui sçauront gré de son exactitude.</p>
---	---

Tom. IV.

Y y

1704.  
9. *Novemb.*  
Négligence  
des Voya-  
geurs.

D'autres voyageurs , qui ont écrit avant moy , ont confirmé cette vérité , en ajoûtant que les Colomnes , qui y restoient au nombre de 40. étoient toutes en ruïnes. Il faut assurément que ces Messieurs-là ayent examiné & parcouru ces superbes Ruïnes , avec une négligence inexcusable , puis que j'ay trouvé ; tant par les bases qui sont encore visibles , que par les trous où ces Colomnes ont été posées , qu'il y en a eü 205.

Habille-  
ment des fi-  
gures.

Irrégularité  
de l'ancien-  
ne architec-  
ture.

Propor-  
tions bien  
observées.

Il reste à parler de l'habillement des figures , qui differe absolument de tous ceux que j'ay vü ailleurs , & n'a aucun rapport à ceux des Grecs ou des Romains , ny même à ceux des anciens Perses. Les régles de l'art n'y sont pas même observées , puis qu'il ne paroît point de muscles dans les nuditez , & que les figures en général ne marquent aucun mouvement : on n'y a observé que les contours , ce qui fait qu'elles sont roides , guindées & sans agrément. L'habillement & les drapperies ont le même défaut, tout y est semblable & sans goût, comme il paroît par les planches que j'en ay faites , sans y rien ajoûter ou y rien diminuër.

Les proportions ne laissent pas d'y être assez bien observées , tant à l'égard des grandes que des petites figures. Cela marque que ceux qui les ont faites n'ont pas manqué de capacité , & qu'ils ont peut-être été obligez de

de se dépêcher trop , pour y pouvoir apporter tous les soins requis , pour les finir & y donner la dernière perfection. Cependant , la plupart des ornemens en sont d'une grande beauté , aussi-bien que les chaises , sur lesquelles on voit des figures assises ; ce qui se fait encore aisément remarquer , quoy qu'elles soient fort endommagées. Aussi y a-t-il lieu de croire qu'il y avoit autrefois d'autres beaux morceaux que le tems a détruits ; & je ne doute même pas , qu'outre les bas reliefs qu'on y voit aujourd'huy , il ne s'y soit trouvé des figures entières ; & qu'il n'y ait eu des choses encore plus remarquables , & d'une plus grande perfection , dans un lieu où l'on voit de si superbes restes. On les prend aujourd'huy pour celles d'un seul édifice , parce qu'on n'y sçauroit rien distinguer : bien des gens même prennent les pierres de Rocher , dont il étoit composé , pour un marbre blanc , & celles des escaliers pour un marbre noir. Pour moy , je suis persuadé , au contraire , que le tout a été tiré de la Roche vive , que la Montagne produit naturellement , sans qu'on ait été obligé d'en aller chercher plus loin. Il est même visible qu'une grande partie de cet édifice a été taillée dans le Roc même de la Montagne , à laquelle il est joint. On n'en sçauroit douter , pour peu qu'on exa-

1704.

9. *Novemb.*

Y y ij mine

1704.  
9. *Novemb.* mine les deux Tombeaux, qui sont dans cette Montagne; la plûpart des escaliers, les principaux fondemens des murs, & d'autres morceaux de Rocher, qu'on trouve en differents endroits, sur-tout dans la partie Septentrionale de cet édifice. Au reste, ce qui a donné lieu à cette erreur, est que la plûpart de ces pierres sont polies comme un miroir, & sur-tout celles qui sont au-dedans des portiques, aux fenêtrés, & celles des planchers ou pavés, qu'on y voit encore. Une autre raison, qui les fait prendre pour du marbre, est qu'elles paroissent de différentes couleurs, jaunâtres, blanches, grises, roussâtres, d'un bleu enfoncé, & même noires en quelques endroits. Mais il est aisé de voir qu'il faut attribuer cette variété de couleur au tems, d'autant plus qu'elle se trouve dans le Rocher de la Montagne même. Cependant, la meilleure partie de cet édifice est d'un bleu clair; & afin d'en pouvoir mieux juger, je me suis donné la peine de peindre d'après nature, toutes ces couleurs en détrempe.

La Ville de Persépolis entiere-ment détruite.

A l'égard de la Ville de Persépolis même, il n'en reste aucunes traces, si ce n'est que les Rochers qu'on trouve de côté & d'autre, donnent lieu de croire qu'il y a eu des bâtimens au-delà de l'enceinte des murailles de l'édifice dont on vient de parler. Les Perses disent,

&

& il paroît aussi par leurs écrits , que cette Ville avoit une grande étendue ; qu'elle étoit située dans la Plaine , & que les Ruïnes , qu'on y voit encore aujourd'huy , sont celles du Palais des anciens Rois de Perse. Il me semble, autant que j'en ay pû juger , qu'elle devoit s'étendre le long de la Montagne , & delà assez avant dans la Plaine : mais , après tout , ce ne sont que des conjectures , puis qu'il n'en reste aucune trace , que la Colonne qui est au Sud , hors de l'enceinte des Ruïnes du Palais , & le portique qui est au Nord.

J'eus presque toujours le bonheur d'être favorisé d'un très-beau tems , pendant le séjour que j'y fis , à la réserve qu'il tomboit de tems en tems de la pluye ou de la neige , & qu'il geloit quelquefois , ce qui m'obligeoit de garder la maison , en attendant un tems plus favorable. Je ne laissois pas , au reste , de m'y rendre le plus souvent qu'il m'étoit possible , & même d'y faire la cuisine ; & si j'avois eu un compagnon aussi curieux que moy , & un bon chien , je serois resté la nuit dans une Grotte de la Montagne , pour m'épargner la peine d'aller tous les soirs chercher à coucher , ainsi qu'en usent les Arabes , qui campent en cet endroit , quand ils y mènent paître leurs troupeaux , ou qu'ils y vont labourer la terre. Ils me venoient souvent rendre visite , pendant

1704.

9. Novemb.

1704. dant que j'étois occupé à travailler à ces bel-  
 9. Novemb. les Antiquitez, ainsi que les habitants des Vil-  
 lages voisins, qui venoient me voir avec leur  
*Kalantaer* ou Baillif. Il y venoit aussi tous les  
 jours de pauvres gens, attirés par la curiosi-  
 té d'un si beau spectacle, suivis de leurs fa-  
 milles & de leurs chameaux, qui montoient  
 & descendoient le grand escalier, comme  
 leurs conducteurs. J'observay que ces gens-  
 là examinoient ces fameuses Ruines, avec  
 plus de curiosité & d'attention que n'a fait  
 M. Tavernier, qui dit qu'il y avoit encore 12.  
 Colomnes en assiete, il y a 48. ans, à quoy il  
 ajoute, que ces Ruines, dont on fait tant de  
 bruit dans le monde, ne valent pas la peine  
 qu'on s'éloigne une demy-lieuë de son che-  
 min pour les voir, & qu'un certain Hollan-  
 dois en ayant fait le dessein, par ordre de la  
 Compagnie des Indes, pour le Roy Abas II.  
 s'étoit plaint d'avoir perdu tant de tems inu-  
 tilement. (a) Quant au premier point, je ne  
 sçauois

Faute de  
 M. Taver-  
 nier.

(a) On n'oseroit dire que Tavernier n'a point visité ces Ruines, quoy qu'il en juge bien differemment de nôtre Auteur, puis qu'il dit positivement qu'il y a été plusieurs fois. Je vais rap- porter le passage entier de	ce célèbre Voyageur, afin qu'on voye ce qu'il pense de ces Monuments. „ De- „ là, dit-il, pag. 592. du „ Tom. 1. on vient à <i>Tchel-</i> „ <i>minar</i> , où j'ay été plu- „ sieurs fois, & entr'autres „ en la compagnie du Sieur
--	--

fçaurois m'empêcher de dire que j'ay de la peine à croire que cet Auteur y ait jamais été, puis qu'il s'y trouve encore aujourd'huy 19. Colomnes sur pied; & pour ce qui regarde la beauté de ces Ruïnes, on en pourra juger, par l'examen du dessein que j'en ay fait.

1704.

9. *Novemb.*

Le Bourg de *Mier-chas-koen*, qui est le plus proche de ces superbes Monuments, est assez grand & pourvû de plusieurs *Bazars*, où l'on trouve toutes sortes de provisions & de fruits, & sur-tout des melons, des raisins, des oranges, des citrons, des grenades, &c.

Je

„ *Angel* Hollandois, qui  
 „ avoit été envoyé par la  
 „ Compagnie, pour mon-  
 „ trer à dessiner au Roy  
 „ de Perse, qui étoit alors  
 „ *Cha-Abas* second. Il de-  
 „ meura plus de huit jours à  
 „ dessiner toutes ces Ruï-  
 „ nes, dont j'ay vû depuis  
 „ d'autres desseins, qui re-  
 „ presentent ce lieu-là com-  
 „ me une très-belle chose;  
 „ mais après qu'il eut ache-  
 „ vé le sien, il avouë qu'il  
 „ avoit mal employé son  
 „ tems, & que la chose ne  
 „ valoit pas la peine d'être  
 „ dessinée, ny d'obliger un  
 „ curieux à se détourner un

„ quart-d'heure de son che-  
 „ min. Car enfin ce ne sont  
 „ que de vieilles Colomnes;  
 „ les unes sur pied, les au-  
 „ tres par terre, & quel-  
 „ ques figures très-mal fai-  
 „ tes, avec de petites cham-  
 „ bres quarrées & obscures;  
 „ tout cela ensemble per-  
 „ suadant aisément à ceux  
 „ qui ont vû, comme moy,  
 „ les principales Pagodes  
 „ des Indes que j'ay bien  
 „ considérées, que *Tchelmi-*  
 „ *nar* n'a été autrefois qu'un  
 „ Temple de faux-Dieux.  
 „ Ce qui me confirme dans  
 „ cette créance, est qu'il  
 „ n'y a point de lieu dans la

1704.  
9. *Novemb.*  
Oiseaux  
dans les  
Monta-  
gues.

Je trouvay aussi, en ce quartier-là, outre les oiseaux dont j'ay déjà parlé, 4. ou 5. sortes de petits oiseaux, qui se tiennent constamment dans ces ruïnes & dans la Montagne, & qui font un ramage le plus agréable du monde. Le chant du plus grand approche fort de celui du rossignol. Il y en a qui sont presque noirs, d'autres qui ont la tête & le corps marqué, de la grosseur d'une hirondelle; d'autres plus petits & de couleurs différentes, jaunâtres, gris, & de tout-à-fait blancs, qui ont la forme d'un pinçon. Je n'aurois pas manqué d'en

„ Perse, qui soit plus pro-  
„ pre pour un Temple d'I-  
„ dolâtres, à cause de l'a-  
„ bondance des eaux; &  
„ ces petites chambres é-  
„ toient apparemment les  
„ retraites des Prêtres, où  
„ ils alloient manger dans  
„ l'obscurité, de peur que  
„ quelque petit moucheron  
„ ne se mêla parmy les ris  
„ & les fruits, qui font,  
„ comme j'ay dit, toute la  
„ nourriture des Idolâtres.  
Mais Tavernier n'avoit pas  
apparemment bien exami-  
né ces Antiquitez, & il est  
contredit par plusieurs au-  
tres Voyageurs, qui les ont

dessinées avec beaucoup de  
soin; sur-tout M. Chardin,  
que Corneille le Bruyn dé-  
vrait ménager davantage,  
d'autant plus qu'il y a un  
grand rapport entre les des-  
seins de l'un & de l'autre.  
*Pietro della Vallé* en a aussi  
parlé, en homme fort éclairé  
& fort exact, quoy que  
nous n'en ayons pas les des-  
seins dans son ouvrage.  
*Sylva Figueroa*, Ambassa-  
deur d'Espagne, a décrit  
les mêmes Ruïnes avec  
beaucoup de soin; *Théve-  
not*, *Carturige*, *Gouëa*, *Pie-  
tro della Vallé*, & quelques  
autres, en ont aussi parlé.

d'en tirer quelques-uns, pour les dessiner ensuite, si l'ardeur qui m'animoit, dans l'examen des choses, que je voulois sçavoir à fond, me l'eût permis. Je rencontrois quelquefois des renards; mais ils n'approchoient pas à la portée du fusil.

1704.  
9. Novemb.

On trouve à deux lieuës de ces Ruïnes, un lieu nommé *Naxi-Rustan*; mais il faut faire un grand tour pour y parvenir, à cause d'une Riviere qui traverse le païs, & qu'on ne sçauroit passer que sur un Pont, qui est assez éloigné, & que la Plaine est coupée de plusieurs petits canaux.

Je trouvay, en ce lieu-là, quatre Tombeaux de personnes de considération entre les anciens Perses, presque semblables à ceux de Persépolis, à la réserve qu'ils sont taillez beaucoup plus haut dans le Roc: aussi n'en sçauroit-on approcher qu'à l'aide de quelques cordes. Ce lieu-là est ainsi nommé, d'après *Rustan*, dont on voit la figure, qu'on y a taillée, pour en conserver à jamais la mémoire. On dit que c'étoit un puissant Prince d'une grandeur démesurée, qui avoit 40. coudées de haut, & qui a vécu 1113. années.

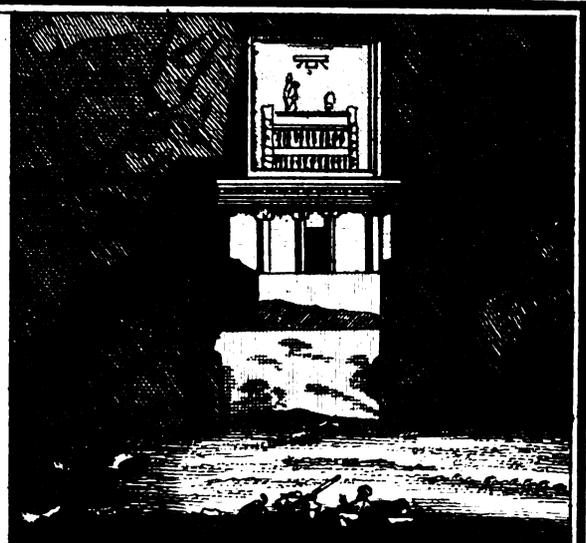
Ces Tombeaux, qui s'étendent en montant sur un Rocher escarpé, commencent à 18. pieds du rez de chaussée, & s'élevent quatre fois plus haut, autant qu'on en peut juger à

1704.  
9. *Novemb.*

la vûë, & le Rocher s'éleve encore une fois plus haut que les Tombeaux, qui ont 60. pieds de large au milieu. Il y a, sous chaque Tombeau, une table séparée, remplie de grandes figures en bas relief, sur deux desquelles on voit encore quelques marques de Cavaliers qui combattent, & un autre bas relief presente aussi trois figures, dont il y en a deux qui tiennent un anneau chacun de la main droite; mais ces figures sont à demy enterrées; celles de deux hommes à cheval, qui sont sur une autre table, sont plus entieres & tiennent aussi un anneau. On voit un édifice quarré, vis-à-vis du premier Tombeau, qui a 27. pieds de large de chaque côté, & qui est encore plus élevé, & une ouverture au Nord, vis-à-vis du Tombeau, où je grimpay avec beaucoup de difficulté, & n'y trouvay qu'un petit appartement quarré, avec 4. fenêtrés des deux côtez, & plusieurs ouvertures en long. Je m'assis à côté de ce bâtiment au Sud, d'où je fis le dessein de tout l'ouvrage, comme on le voit au num. 28. & un des Tombeaux en particulier.

Figures.

Ces Tombeaux occupent une étenduë de 280. pas, & le petit édifice quarré, dont on vient de parler, est à 60. pas du premier. La figure de l'homme, qui est à cheval, entre les deux Tombeaux du milieu dans la quatrième niche.



FIGURES ENTRALES DEUX TOMBS: FIGURES A DEMI ENTERRER DEUX CAVALIERS A CHEVAL DEUX PETITS EDIFICES



P 363



LA MONTAGNE AVEC RUINE DE LA FORTERESSE . LE PONT POL-ZJAL-SADE . RUINE DE LA FORTERESSE KALLAY FANDUS





niche , a des cheveux à nôtre maniere , une Couronne sur la tête , & un Bonnet pointu , qui paroît par-dessus. Il est habillé à la Romaine , & a une grande épée au côté , dont il tient la poignée de la main gauche. Les jambes lui pendent fort bas , & il donne la main droite à une autre figure , qui est à pied devant lui. La troisiéme figure a un genouïl en terre , & ouvre les mains comme un suppliant : celle-cy est aussi habillée à la Romaine. Il y avoit une autre figure derriere le cheval ; mais le tems l'a presque entierement détruite.

Les trois figures , à demy enterrées , sont à côté du troisiéme Tombeau. Il y en a deux qui tiennent ensemble une espece de cercle. Celle du milieu represente *Rustan* , habillé à la Romaine. Il a aussi un bonnet , avec un ornement en guise de Couronne , les cheveux épars & une grande barbe , & il tient la poignée de son épée de la main gauche. La figure , qui est devant lui , est celle d'une femme , & peut-être d'une de ses Maîtresses : elle a aussi les cheveux épars , avec une Couronne , d'où il sort un autre ornement , qu'on ne sçauroit distinguer. Elle est à peu près habillée comme une *Pallas* , & tient une draperie de la main gauche. La troisiéme figure represente un homme de guerre , qui a une Tiare sur la tête , ornée par le haut , & tient la poi-

1704.  
7. Novemb.

gnée de son épée de la main gauche : ce qu'il tenoit de la droite est rompu. Tout ce que j'en ay pû distinguer se trouve dans la figure que j'en donne.

La niche, ou table qui suit, représente deux autres figures rompuës, à cheval, qui semblent se battre à coups de lance. L'une a un Bonnet semblable à celui de *Rustan*, & il y avoit quelque chose derriere elle. Il ne reste rien d'entier à la cinquième niche, & cependant il semble que c'étoient aussi des gens à cheval qui se battoient. Toutes ces figures sont taillées dans le Roc, & sont assez bizarres.

On voit de plus, au coin Occidental de cette Montagne, à 230. pas des Tombeaux, deux tables, avec des figures aussi taillées dans le Roc. Celle, qui est à gauche, représente deux hommes à cheval, dont l'un tient fortement un cercle que l'autre laisse aller. On prétend que le premier est Alexandre, & l'autre Darius, qui lui cède l'Empire par cette action : d'autres disent que ces figures représentent deux puissants Princes ou Généraux, qui, après s'être long-tems fait la guerre, sans remporter aucun avantage l'un sur l'autre, convinrent que celui qui arracheroit ce cercle des mains de son Compétiteur, triompheroit de lui, & seroit reconnu Vainqueur : mais il n'y a aucun fond à faire sur ces contes-là, ny sur

ce

ce qu'on dit de *Rustan*, qu'on prétend qui avoit 40. coudées de haut , & qui n'est cependant représenté que comme un homme ordinaire , de même que son cheval.

Quant aux deux Cavaliers , qui tiennent le cercle , l'un a un bonnet rond , d'où il paroît sortir des plumes , & est habillé à l'antique , tenant une espece de Bâton de Commandement à la main gauche ; & l'on voit sur la croupe de son cheval , quelque chose qui ressemble à une chaîne , à laquelle pend quelque arme , qu'on ne sçauroit plus reconnoître. L'autre en a une semblable , avec un bonnet rond , plus élevé que celui du précédent , & derrière lui une figure qui lui tient quelque chose au-dessus de la tête , qui pourroit bien être une queue de cheval marin. On voit à droite , au milieu d'une autre niche , un homme qui voudroit bien en sortir , & qui tient son épée des deux mains. Les autres figures , qui sont à côté de celle-cy , 3. à droite & 2. à gauche , ne paroissent que jusques à la poitrine derrière une muraille : mais on en voit une autre , en deça de la muraille , qui a les mains croisées sur l'estomac.

Il y a , outre cela , deux petits édifices quarrés au coin de la même Montagne , à 215. pas de celui dont on a déjà parlé , qui ressemblent à de petits Temples , & sont proche l'un de l'autre .

1704.

9. *Novemb.*

Contes ridicules à l'égard de *Rustan* , & de quelques autres.

1704.  
9. *Novemb.*

l'autre, n'ayant que 6. pieds de hauteur, & 5. de largeur de chaque côté. On voit encore trois marches de l'escalier qui y conduisoit les habitants des Villages voisins ; m'ayant appris qu'on trouvoit encore plusieurs Tombes dans les Monuments de *Naxi-Rustan*, je résolus de m'y rendre, avec un homme capable de m'y élever avec une corde, pour voir tout de mes propres yeux : mais lorsque je fus parvenu à l'endroit où il falloit se servir de la corde, je trouvay la chose trop hazardeuse, & ne pus me résoudre à l'entreprendre, à l'aide d'un homme qui m'étoit inconnu. J'en fis monter un autre en ma place, que je rencontray par hazard, & qui parloit Hollandois. Le Villageois, qui y avoit été plusieurs fois, y grimpa le premier, & y attira ensuite l'autre, à l'aide de la corde qu'il lui avoit attachée autour du corps. Celui-cy se servant en même-tems des pieds & des mains contre le Rocher, eut bien-tôt atteint celui qui lui avoit aidé à monter, & se rendit au premier Tombeau, à l'Oüest, dont l'accès étoit le plus facile. Je restay au-dessous, pour lui donner les instructions nécessaires, en criant à haute voix. Il mesura d'abord la hauteur de la premiere platte-forme du Rocher escarpé, & trouva qu'elle avoit 18. pieds de haut ; il avança ensuite 6. pieds

en

en dedans , jusques au pied de la seconde plate-  
 forme du même Rocher perpendiculai- 1704.  
 re , qui a aussi 18. pieds d'élevation & un en- 9. Novemb.  
 foncement de 7. pieds , avec une façade de  
 53. pieds de large. L'entrée du milieu en a  $3\frac{1}{2}$ .  
 pieds de haut ; & l'épaisseur du Rocher en de-  
 dans 2. pieds & 4. pouces , & autant en dehors.  
 Il y trouva , vis-à-vis de l'entrée , une Tombe  
 en long , à côté de laquelle il y en avoit deux  
 autres , une à droite & l'autre à gauche : deux  
 de ces Tombes ont 11. pieds de long , & la  
 troisième n'en a que 10. 6. pieds de large &  
 5. de haut , & n'est éloignée des autres que  
 d'un pied & demy. La voute , qui contient ces  
 Tombes , est toute de Rocher , & elles y sont  
 jointes par le bout , mais il y a un pied de di-  
 stance par derriere. Au reste ces Tombes sont  
 taillées dans le même Rocher , auquel elles  
 sont jointes par-dessous , & les dessus y sont  
 encore , sans qu'on puisse juger s'ils ont ja-  
 mais été ouverts. Ils ont un pied d'épaisseur ,  
 & l'on n'y voit point d'ornements. La voute  
 de cette Grotte a 10. pieds de hauteur , 12.  
 de profondeur , & 40. de largeur. On m'a  
 assuré , qu'il y avoit 9. tombes dans le second  
 Monument ; 6. dans le troisième , & 9. dans  
 le quatrième : mais j'ignore s'ils y sont enco-  
 re , ne pouvant répondre que du premier. On  
 voit plus avant à l'Est , proche d'un Village ;  
 à une

1704. 9. *Novemb.* à une demy-lieuë d'icy, dans une Plaine entre les Montagnes, une Colonne, auprès de laquelle on dit qu'il y a encore un portique semblable à ceux de Persépolis, & l'on prétend qu'il y avoit autrefois un grand édifice en cet endroit.

Incertitude  
à l'égard de  
ces Ruïnes.

Il seroit assez difficile de rien décider à l'égard des Monuments de Persépolis, puis qu'il n'y reste pas la moindre partie d'un édifice élevé, ny le dessus des corniches des portiques, des portes ny des fenêtres, sur quoy l'on puisse fonder des conjectures raisonnables. Cependant, on ne sçauroit disconvenir que ces Ruïnes ne ressemblent beaucoup plus à celles d'un Palais, qu'à celles d'un Temple, dont il n'y a pas la moindre apparence; au contraire, tout y répond à la grandeur & à la magnificence de la demeure d'un grand Roy, à laquelle les Images & les Figures, dont ces Ruïnes sont remplies, donnent un relief éclatant. On ne sçauroit douter qu'il n'y ait eu de superbes portails & de grandes galeries, pour joindre toutes ces pièces détachées, & la plûpart des Colomnes, dont on voit de si beaux restes, ont apparemment servy à soutenir ces galeries, pendant que les autres n'étoient là que pour la symmétrie, & pour servir d'ornement; & les autres, comme celles de *Suzan*, ou de *Suze*, dont il est parlé au Livre d'*Ester*.

*ster.* Les appartemens des hommes & des femmes en étoient séparés, selon toutes les apparences : il y a même encore quelques restes de cabinets. En un mot, on ne sçauroit assez admirer la magnificence de ces Mazures; aussi cet édifice ne sçauroit manquer d'avoir coûté des trésors immenses. On peut dire la même chose des Ruïnes qui sont répandues par toute la Grece, & de celles de l'Ancienne Rome, dont on voit encore des restes d'une magnificence étonnante. Cependant ces dernières n'ont pas été si absolument anéanties que celles du superbe Palais des Rois de Perse, qui étoit la gloire de tout l'Orient, & qui dûit sa destruction à la débauche & l'emportement d'Alexandre le Grand, qui, après l'avoir sauvé des fureurs de la guerre, le réduisit en cendres, à la réquisition de *Thais*, Courtisane Grecque. Il s'en repentit, à la vérité, mais trop tard. *Quinte-Curfe* dit que toute la charpente de ce Palais étoit de cedre; mais je croirois plutôt qu'elle étoit de bois de senné, qui abonde en Perse, où l'on ne trouve point de cedres, qui sont des arbres que je connois fort, pour les avoir examinés sur le Mont Liban. Cependant je pourrois me tromper, & le tems auroit pû causer un aussi grand changement à l'égard de ces arbres-là, qu'aux autres Ruïnes, dont je viens de parler. Enfin,

1704.  
9. *Novemb.*

Palais de  
Persepolis  
détruit par  
Alexandre.

1704. 9. Novemb. Situation de ce Palais. pour ne rien laisser à désirer sur ce fait, je dois dire icy que *Chilminaer* est situé au 30. degré, 40. minutes de latitude Septentrionale, (a) de la partie Méridionale de l'Asie, dans la Province de *Fars* ou de *Farfistan*, au Sud-Est d'Isphahan, & au Nord-Est de *Zjie-raes*, ou de *Chiras*, selon la supputation que j'en ay faite, par eau & par terre. J'ay observé la même exactitude dans tout le cours de ma relation, où j'ay marqué la juste distance des lieux, en quoy j'ay beaucoup corrigé les défauts de plusieurs Ecrivains, & de la plûpart des Cartes de Geographie.

Differents noms de Persépolis.

Les Perses prétendent que la Ville de Persépolis a porté autrefois le nom de *Zjie-raes*, & ensuite celui de *Fars*, d'après la Province de ce nom, si ce n'est que la Province ait pris celui de la Ville. Au reste, elle se trouve nommée *Elymais*, dans le premier Livre des *Macchabées*, & l'on dit qu'Antiochus s'avança vers cette Ville avec une puissante armée, après la mort d'Alexandre, pour s'emparer des trésors qui y étoient; mais qu'il ne put parvenir à son but. Le second Livre marque que ce Prince en fut chassé honteusement par les habitants;

(a) Selon le calcul des Tables Arabiques, Persépolis, ou *Estekar*, étoit située au 30. degré de latitude, & au 88. degré 30. minutes de longitude.

bitants; ce qui prouve clairement que Persépolis est la même Ville, que les Hébreux nomment *Elymaïs*. Les anciennes Annales de Perse prétendent qu'elle fut fondée par un certain Roy nommé *Sjemfchid*, qui régnoit en ce pays, sous le titre d'Empereur, il y a environ 5000. ans. Ils veulent peut-être parler de *Corus* ou de *Cyrus*, premier Fondateur de cet Empire, & le plus illustre de tous ces Rois; le même, dont parle si avantageusement le Prophète Daniel; & celui qui délivra les Juifs de la captivité de Babylone, & fit rebâtir le Temple de Dieu, comme on le voit au commencement du Livre d'*Esdra*s. Ils prétendent même que ce *Sjemfchid* vécut 1000. ans, & ils comprennent, sous ce tems, tous les Successeurs de ce Prince, qui ont fleuri jusques au tems d'Alexandre, connu parmy eux sous le nom de *Schandar*, ou de *Schandar Su-alcarnain*. Ce dernier nom donne à entendre que ce Roy de Macédoine portoit deux especes de cornes, marques de sa force & de sa puissance. Il y a des Sçavants parmy eux, qui lui donnent aussi, à ce que j'ay appris depuis, le nom de *Schandar-Feyragoes*; c'est-à-dire, fils de Philippe, comme il l'étoit véritablement, & qui prennent les tresses de ses cheveux pour des cornes: d'autres y attachent un sens mystique, & veulent que cela marque les deux Parties du Monde.

1704.  
9. Novemb.

1704.  
9. Novemb.

connu, l'Orient & l'Occident. On peut ajouter qu'on voit Alexandre représenté de cette manière sur quelques Médailles, sur lesquelles les tresses de ses cheveux ressemblent à des cornes. (a)

(a) Ce qui peut servir à confirmer la conjecture de notre Auteur, c'est que les Orientaux donnent le nom de *Cornes* aux côtez qui terminent un édifice, & a plusieurs autres choses de cette nature, en quoy ils conviennent, avec les Egy-

ptiens, qui nomment un des Palais d'*Insiné*, qui est la même Ville d'*Antinopolis*, le nom d'*Abou-el-Queyroum*, qui veut dire le *Pere des Cornes*, à cause des angles saillants qu'on y remarque encore.



CHAE

CHAPITRE LIII.

*Remarques particulieres à l'égard de Persepolis, & des Anciens Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.*

**L** Es Ecrivains Modernes , tant Perfes 1704.  
 qu'Arabes , prétendent , comme je l'ay 9. Novemb.  
 déjà dit dans le Chapitre précédent , qu'un de Sentiments  
 leurs Rois ou de leurs Héros , nommé *Giemschid* des Auteurs  
 ou *Zjemfchid* , fut le Fondateur de cette Capitale Perfans , à  
 du Royaume de Perse , & qu'il la nomma *Estechar* ; c'est-à-dire , taillée dans le Roc. Ils ajoû- l'égard du  
 tent , que cette Ville avoit une si grande étendue Fondateur  
 dué , qu'elle contenoit même la Ville de *Chiras* de *Persepolis*.  
 dans son enceinte : que la Reine *Homai* ,  
 fille de *Bahaman* , fonda le Palais de cette Ville,  
 nommé *Gihil* ou *Chilminar* ; & que les Tom-  
 beaux de la Montagne , doivent leur origine  
 au Prince *Kitschtasb* , fils du cinquième Roy de  
 la race des *Cajanides* , nommé *Lohorasb* , comme  
 on peut le voir dans *Herbelot*. (a).

Cepen-

(a) Ce que dit là-dessus Herbelot , est trop singu- lier pour n'être pas inseré icy. L'Auteur du <i>Lebrarik</i> , dit-il , écrit que <i>Kischtasb</i> , fils de <i>Lohorasb</i> , cinquième	Roy de la race des <i>Cajani-</i> <i>des</i> , établit sa demeure à <i>Estekar</i> , qu'il y fit bâtir plu- sieurs de ces Temples , dé- diez au Feu , que les Grecs appellent <i>Pyrées</i> , ou <i>Pryta-</i> <i>nées</i> .
---	--

1704.  
9. Novemb.  
Relation  
des Auteurs  
Modernes  
incertaines.

Opinion de  
l'Auteur.

Cependant , comme ces Relations sont mêlées de plusieurs Fables , qui n'ont guères de vray-semblance , & qu'elles ne s'accordent en aucune maniere , ny avec les anciennes Histoires Grecques, ny avec les Historiens Sazrez , on ne sçauroit y faire de fond.

Cela étant , je ne feray aucune difficulté de dire , avec toute la déférence dûë au jugement des Sçavants , que ce qui reste des Ruïnes de *Chilminar* ; sa situation , les vestiges de l'Edifice,

nées ; les Persans *Adefch Khané* , & que fort près de cette Ville , dans la Montagne qui la joint , il fit tailler dans le Roc des Sépulchres , pour lui & pour ses Successeurs ; on en voit encore aujourd'huy les Ruïnes , avec des restes de figures & de Colonnes , lesquelles , quoy qu'effacées par la longueur des tems , marquent assez que les anciens Rois avoient choisi leur Sépulture en ce lieu. Il ne faut pas confondre ces Monuments avec un superbe Palais que la Reine *Homai* , fille de *Bahaman* fit bâtir au milieu de la Ville d'*Estekar* : on le nomme aujourd'huy , dans la Langue

Persienne , *Tchilminar* , les quarante Phares ou Colonnes. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée ; mais la Ville s'étant entierement ruinée , on s'est servy de ces Décombres pour bâtir celle de *Chiras* , qui n'en est éloignée que de douze Parasanges , & qui a pris la place de la Capitale de la Province , proprement dite , *Fars* ou *Perse*. Ce que le même Auteur écrit de la grandeur de cette Ville paroît fabuleux ; car il lui donne douze Parasanges de long , & dix de large ; de sorte que la Ville de *Schiras* y auroit été comprise : mais il est certain que tous les Historiens de Perse en parlent

l'Edifice, les figures & leurs vêtements, les ornements & tout ce qui s'y trouve, répond aux manieres des anciens Perfes, & à la description qu'on trouve de l'ancien Palais de Perfépolis.

1704.  
9. Novemb.

Diodore de Sicile, qui vivoit du tems de Jules-Cesar & d'Auguste, est le seul des Anciens Historiens, qui nous ait laissé une ébauche du fameux Palais de Perfépolis, détruit par Alexandre le Grand, tirée des Antiquitez Egyptiennes, Grecques & autres, que le

Observations de Diodore de Sicile.

lent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique Ville de toute l'Asie. Ils écrivent que ce fut *Giamschid*, qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter son ancienneté jusques à *Houschenk*, & même jusques à *Cajumarath*, premier Fondateur de la Monarchie de Perse. Il est vray cependant qu'elle a tiré son principal lustre de la seconde Dynastie des Rois, qui abandonnèrent le séjour de la Ville de *Balke* en *Corrassan*, pour *Estekar*.

On peut ajouter icy que le superbe Palais de la Ville d'*Estekar*, que la Reine *Ho-*

*mai* fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages, tant vantez de *Semiramis*, laquelle n'est pas inconnüe aux Orientaux, puis qu'ils font mention, dans leurs Histoires, de deux *Semiren*, dont la seconde, qui pourroit avoir été la même que *Homai*, n'est pas entièrement ignorée des Grecs.

Je finis cet article, continuë *M. Herbelot*, en disant que la tradition fabuleuse des Perfans, porte que cette Ville a été bâtie par les *Peri*; c'est-à-dire, par les Fées, du tems que le Monarque *Gian-ben-gian* gouvernoit le monde, longtemps avant le Siècle d'*Adam*,

1704. tems a anéanties. Cet Auteur, après avoir dit  
 9. *Novemb.* qu'Alexandre avoit exposé cette \* Capitale  
 \* Μητρόπο-  
 λισ τῆς Περ-  
 σῶν βασιλείας.  
 † Χρῆς τῶν  
 βασιλέων.  
 du Royaume de Perse, la plus riche de l'Uni-  
 vers, au pillage de ses Macédoniens, à la ré-  
 serve du Palais Royal, † décrit ce même Pa-  
 lais. *Ce superbe Edifice, dit-il, ou Palais Royal,*  
*est ceint d'un triple mur, dont le premier, qui est d'une*  
*grande magnificence, est élevé de 16. coudées, & flan-*  
*qué de Tours, avec un Parapet. Le second, semblable*  
*au premier, à l'égard de la fabrique, est deux fois plus*  
*élevé. Le troisième est quarré, taillé dans le Roc, & a*  
 60.

dam, ce qui n'est attribué  
 à aucune Ville d'Asie, qu'à  
*Estekar & à Baalbek.*

Ce qu'on peut conclure  
 de tout ce que rapportent  
 là-dessus les Histoires Per-  
 sannes, est que cette Ville est  
 très-ancienne, & qu'elle  
 porte son origine au-delà  
 des tems où Cyrus se fit  
 connoître par ses Conquêtes;  
 que les Rois, ses Succes-  
 seurs, l'augmentèrent &  
 l'embellirent dans la suite;  
 & qu'Alexandre le Grand  
 la fit faceager après la dé-  
 faite de Darius; & enfin  
 que le tems a achevé de dé-  
 truire ce qui étoit échappé à  
 la fureur des Soldats, &  
 aux autres ravages que Ta-

merlan fit dans cette Pro-  
 vince; car il est bon de re-  
 marquer icy que du tems  
 que ce Prince porta la guer-  
 re dans la Perse; c'est-à-di-  
 re l'an 1403. Il y avoit en-  
 core une forte Citadelle à  
*Estekar*, ou Persépolis, &  
 un Pont sur la Riviere de  
*Rendemir* ou l'*Araxes*; com-  
 me il paroît par *Cheressedin*  
*Ali*, Auteur Contempo-  
 rain, qui a écrit fort au  
 long l'histoire de ce Prince,  
 & qui étant lui-même  
 d'*Yezd*, dans la Province  
 de *Fars*, étoit sans doute  
 bien instruit de l'état où  
 étoit alors cette ancienne  
 Capitale.

60. coudées de hauteur. Les courtines en sont garnies de palissades de cuivre., avec des portes de même, élevées de 20. coudées; les premières pour donner de la terreur, & les autres pour la sûreté du Palais, à l'Est duquel on voit un terrain de quatre demis arpens, & au delà la Montagne Royale, où sont les Tombeaux des Rois. (a)

On ne doit pas s'étonner, au reste, que les Ruïnes de cet ancien Edifice, réduit en cendres par Alexandre le-Grand, il y a 2000. ans, ne répondent pas exactement aujourd'hui à la description que Diodore a faite de ce Palais, pour peu qu'on fasse d'attention aux grands changements qui sont arrivez en Perse depuis ce tems-là: on sçait, qu'après la mort de ce Prince, elle tomba en partage à un de ses Capitaines, qui la rendit héréditaire à sa famille: que les Parthes en firent ensuite la Conquête; que les Perses s'en remirent en possession en la personne d'Artaxerxès, du tems d'Alexandre Severe, & le gouvernèrent long-tems; & enfin de quelle maniere les Successeurs de Mahomet s'en rendirent maîtres dans la suite. Tout cela bien considéré, dis-je, on ne doit point être surpris des differents sentimens des Auteurs à cet égard; d'autant plus

(a) Vid. ant. Bibl. Hist. Steph. 599. seqq. & Wech. p. 200. lib. 17. p. m. Ed. Henrici 543. seqq.  
Tom. IV. Bbb

1704.  
9. *Novemb.*

plus qu'il est à présumer que la fureur des armes, les tempêtes & les tremblements de terre, ont absolument détruit une partie de ce superbe édifice, ou l'ont enseveli dans le sein de la terre. Au contraire, on a lieu de s'étonner, qu'on y trouve encore aujourd'hui plusieurs choses, selon la description de *Dom Garcia de Silva de Figueroa*, dans son Ambassade de Perse, (a) qui sont conformes à celle de Diodore de Sicile, & à celles de plusieurs autres Anciens Auteurs : & comme mes planches répondent à ces descriptions, il me semble qu'on ne sçauroit douter que les Ruïnes de *Chilminar*, ne soient celles du fameux Palais de Persépolis, détruit par Alexandre le Grand.

Suite des  
observations de  
Diodore de  
Sicile.

Diodore de Sicile dit, au même endroit qu'on vient de citer, qu'il y avoit un terrain de quatre demis arpents, entre ce Palais & la Montagne, où se trouvent les Tombeaux des Rois. J'ay fait la même remarque, aussi bien que l'Ambassadeur d'Espagne, dont on vient de parler, qui dit la même chose dans sa description de *Chilminar*, à la réserve de la distance, en quoy il differe un peu de l'Historien Grec. Car bien que la Version Latine de cet Auteur, dont je me suis servy, ne donne  
que

(a) *Pag. 144. seqq.*

que 400. pieds d'étenduë à quatre *Plethra*, ou demis arpents de terre, il ne s'enfuit pas qu'il entende les pieds ordinaires des Romains ou des Grecs. Au contraire, quoy qu'un certain Auteur inconnu, cité par *Saumaïse* (a), dise que le mot Grec  $\pi\lambda\acute{\epsilon}\theta\rho\nu$  signifioit, parmi les Romains, une étenduë de terre, contenant 100. pieds en quarré, de long & de large, il ne laisse pas d'être certain que le pied Royal, que les Grecs nomment *Plethaerius*, avoit 16. pouces de long, ce qui est confirmé par le même *Saumaïse*. (b) Le sçavant *Lipse* juge aussi, que le  $\pi\lambda\acute{\epsilon}\theta\rho\nu$  se rapportoit à peu près au *jugerum agri Romani*, ou demy arpent de terre, mesure Romaine. On n'a qu'à examiner pour cela son *Traité de l'Art Militaire des Romains*. (c) Et c'est ce qui me porte à croire, avec beaucoup de vray-semblance, que mes pas ordinaires s'accordent assez avec les Relations de ces Anciens Auteurs; ce qui suffit, pour prouver que les Ruïnes de *Chilminar* sont celles de l'ancien Palais de *Persepolis*. L'illustre *Isaac Vossius* en convient, dans ses *Remarques sur Pomponius Mela*. (d)

1704.  
9. Novemb

Bbb ij

Ptolo-

(a) *In Exerc. Plin.*

(b) *Ad Sol. p. 582. seqq. & p. 684. seqq.*

(c) *L. V. Dial. II. sub finem.*

(d) Cependant, cet Auteur a commis plusieurs fautes dans ce qu'il dit de *Chilminar*, quoy qu'il eut lû ce qu'en

1704.  
2. Novemb.

Protonée (a) d'Alexandrie, ancien Géographe, place aussi Persépolis à la hauteur du 33. degré, 20. minutes de latitude Septentrionale.

qu'en a écrit Dom Garcias de Silva de Figueroa. Si les Voyages de Chardin & de Corneille le Bruyn avoient paru de son tems, il en auroit sans doute parlé avec plus d'exaétitude. Voicy le passage de cet Auteur, que l'on pourra confronter avec ces deux Voyageurs. *Veteres qui Alexandri res prodidere Pasargadas oppidum & gentem circa Persopolim ad Orientem describunt : hæc vero à Persis vocatur Chilminara, quod quadraginta columnas Arabice & Persicè significat, supersunt enim illic quadraginta octo vastissimæ columnæ. Quorundam altitudo septuaginta ferme est pedum, etiam absque basi. Jam vero atria & signa immensa, murorum incredibilis magnitudo, omnia denique ex atro aut candido marmore pulcherrimè extructa. Clamant hanc fuisse olim regiam Persopolitanam accuratam ejus descriptionem alias dabimus, neque enim usquam terrarum, (sine sum structuras semper excipio)*

*monimentum aut antiquitate, aut magnificentia huic comparandum reperiri puto. Cum itaque nullum relinquatur dubium, quin hæc sit Persopolis, ne utquam etiam dubitandum existimo, quin Pasargadarum, Cyri Sepulchro celebrata civitas, illa ipsa sit quæ nunc Xiras appellatur. Cyri Sepulchrum etiam num illic extat, ac describit hoc Figueroa Hispanorum ad Persas Legatus, quo nemo melius & accuratius res Persicas explicavit. Situm quod attinet, in eo hætenus omnes errarunt, cum nimium, Septentrionalem eam faciunt, nimium quæ a sinu Persico eam removent, juxta accuratissimam observationem Chilminara si ve Persopolis habet in latitudine gradus viginti octo, scrupulos octo & quinquaginta. Pasargada vero si ve Xiras gradus viginti octo scrupulos quatuor & quadraginta. Vossius in Pomp. Melan. L. 3. Ch. 8.*

(a) Vid. lib. VI. c. 4. sub finem p. m. 174.

tionale. *Strabon*, *Stephanus*, *Ammien Marcellin*, 1704  
 & quelques autres, font aussi mention de Per- 9. Novemb<sup>r</sup>  
 sépolis, mais sans en marquer la situation.  
*Saumaïse* (a) croit que *Ptolomée*, & son Co-  
 piste *Ammien*, ont parlé de cette Ville, com-  
 me d'un lieu qui subsistoit encore, quoy qu'il  
 soit persuadé, qu'il n'y en restoit plus aucu-  
 ne trace de leur tems, & qu'*Alexandre* avoit  
 réduit la Ville en cendres, aussi-bien que le  
 Palais. C'est aussi le sentiment que *Quinte-Curse*  
 semble avoir embrassé. (b) Ainsi, soit que  
 les Grecs & les Romains ayent peu voyagé en  
 Perse, après la mort d'*Alexandre*, ou que les  
 écrits de ceux d'entr'eux, qui ont parlé de  
*Persepolis*, ayent été perdus, comme plu-  
 sieurs autres; ils ne paroissent pas bien in-  
 struits sur l'état de cette ancienne Ville. Il  
 paroît cependant, par le premier Livre des  
*Maccabées*, (c) & par le témoignage de *Joseph*,  
 (d) que la Ville de *Persepolis*, que les An-  
 ciens Perses nommoient *Elymaïs*, subsistoit en-  
 core, ou au moins en partie, du tems d'*An-  
 tiochus l'Illustre*, soit qu'*Alexandre* ne l'eût  
 pas entièrement détruite, comme je le pen-  
 se, ou qu'on l'eût rebâtie en partie depuis ce-  
 tems-

(a) *Vid. Exercitat. ad So-*  
*lin. p. m. 1226. & 1228. A.*

(b) *Lib. V. c. p. 23.*

(c) *C. 6. §. I. seqq. item. c.*  
*9. §. 2.*

(d) *Lib. XIII.*

1704. tems-là. (a) (b) Je ne voy pas aussi pourquoy  
 9. Novemb. on ne devoit pas ajoûter autant de foy aux  
 Livres

(a) *Vid. Bochart. Geogr. Sacr. L. II. c. 10. &c.*

(b) De la maniere dont parle icy l'Auteur de cette Dissertation, il paroîtroit que la Ville de Persépolis subsistoit encore du tems d'Antiochus, & que les Auteurs qui racontent qu'elle fut détruite par Alexandre, ne sont pas croyables. Il est vray que ce Conquérant ne fit brûler que le Palais, & le Livre des Maccabées, qu'il cite; & Joseph parle de la Ville de Persépolis, où il y avoit ce fameux Temple de Vénus, dont les richesses portèrent Antiochus à l'aller piller. Pour ce qui est de Bochart, à l'autorité duquel il renvoye, on peut assurer qu'il lui est tout-à-fait contraire, puisque cet Auteur dit positivement le contraire, dans le Ch. 2. du 2. Livre de sa Geographie Sacrée, qui est l'endroit où il en parle, non pas dans le Ch. 10. que cite l'Auteur. Et pour ne pas imposer icy à mes Lecteurs,

comme fait celui qui a fait la Dissertation dont il s'agit, je vais rapporter les paroles de Bochart. *Elymaïdis caput erat Elymaïs insignis urbs: in ea Templum fuisse illud opulentissimum quod expilare conatus est Antiochus..... Itaque nullus capio cur pro Elymaïde Persopolim habeat* [a]son Cap. 9. §. 2. *Cum Elymaïs & Persopolis non modo fuerint diversa urbes: sed & remotissima. Elymaïs fuit circa Euleum, Persopolis ad Araxem..... Porro ab Euleo distat Araxes, ubi invicem accedunt, minimum ducentis millibus, atque Oroates Fluvius ingens est interjectus. Tales quod multum ante Antiochum Persopolis directâ fuerat ab Alexandro, & incensa meretricis Thaidis instigatu.* Il paroît bien clairement, par ces paroles, que la Ville d'Elymaïs n'est pas la même que Persépolis. Mais je ne veux pas conclure de-là que cette dernière ait été absolument détruite par Alexandre; & il y a de l'exagération dans

Quinto;

Historiques de la Sainte Ecriture, & à l'Hi-  
stoire de Joseph, qu'aux Auteurs Payens, d'au-  
tant plus qu'on sçait que les Juifs se répandi-  
rent de tous côtez après la captivité de Baby-  
lone, & que plusieurs d'entr'eux allèrent s'é-  
tablir en Perse, après le tems d'Alexandre,  
où je suis persuadé que leurs descendants sont  
restez jusques à présent.

1704.  
9. Novemb.

Cependant, quand on ne conviendrait pas  
de tout cecy, il paroît évidemment, par les  
armes, les vêtements & les ornemens des fi-  
gures, aussi-bien que par les hieroglyphes,  
qui se trouvent à *Chilminar*, que c'étoit un an-  
cien Palais des Rois de Perse, & qu'il faut  
que ce soit celui de Persépolis. Je tâcheray  
de le prouver de plus, par le témoignage des  
Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

Preuves ti-  
rées des fi-  
gures & des  
ornemens.

Les vêtements des figures, qui sont sur l'es-  
calier, sont en partie Persans & en partie à la  
maniere des Médes. Ceux des Anciens Perses  
étoient de cuir avec une ceinture de même,  
selon Herodote : (a) mais ils changèrent de  
mode, après le règne de Cyrus; & il est cer-  
tain que ceux des figures de l'escalier sont les  
mê-

Habile-  
ments des  
Perses &  
des Médes.

Quinte-Curse, lors qu'il dit  
qu'il n'y avoit que le Fleuve  
Araxe, qui passe auprès, qui  
puisse faire juger que cette  
Ville fut autrefois. Et quoy

que le Palais eut été dévoré  
par les flammes, on y voit  
encore plusieurs restes de  
son ancienne magnificence.

(a) L. I. c. 71.

1704.  
9. Novemb.

mêmes qu'on portoit en Perse, lorsque *Xerxès* envahit la Grece. Ils se servoient de bonnets, faits en forme de *Tiars*; leurs robes étoient couvertes de mailles de fer, semblables à des écailles de poisson, & leurs culotes attachées par en bas autour de la jambe. Ils se servoient de boucliers, faits de cordes entrelacées, nommez *Gerra*, nom que les Romains donnèrent dans la suite aux boucliers des Espagnols. Ils portoient outre cela des flèches, qui leur pendoient sur le corps, de courtes piques, un grand carquois, & des javelots faits de cannes ou de roseau, avec un poignard sur la hanche droite; armes dont ils se servoient à l'imitation des Médes. Les *Cissiers* ou *Kischiers*, peuple Persan, portoient en ce tems-là des Mitres au lieu de *Tiars*, selon Herodote. (a) Les robes longues, sans plis, étoient véritablement Persanes, *Stolae Persicae*, dont parle *Calius Rhodiginus*: (b) mais Cyrus, après avoir fait la Conquête de l'Asie, introduisit les robes plissées pour les Grands de l'Etat. Ce fut à sa première Offrande, après la prise de Babylone, qu'il fit distribuër des habits, à la manière des Médes, aux Perses, qui n'en avoient pas

(a) L. VII. c. 61. & seqq.

(b) Lect. antiq. L. XVIII. c. 29.

pas porté de semblables jusques alors, selon  
Xenophon. (a)

1704.

9. Novemb.

L'Escalier, où sont les figures, est une preuve évidente que les Ruïnes de *Chilminar* sont celles du Palais de Persépolis, parce que l'habillement & les armes de ces figures, qui different absolument de la maniere dont sont habillez & armez aujourd'huy les Persans, font connoître que cet Escalier subsistoit au tems des Rois de la premiere race, & même au tems de Xerxès le Grand. *Dom Garcias de Silva de Figueroa*, Ambassadeur d'Espagne auprès du Roy Abas, parle de cet Escalier comme d'une pièce qui representoit un triomphe; & cependant il ne ressemble en aucune maniere à ceux qui sont en usage aujourd'huy en Perse. Car Xenophon dit (b) positivement, après avoir fait la description de l'Offrande, que fit Cyrus à Babylone, que tous les Rois de Perse Successeurs de ce Prince, ont imité sa maniere de se vêtir, lors qu'il se montroit en public, & qu'il ne paroïssoit point d'animaux, lors qu'il ne se faisoit point d'Offrande. On sçait bien aussi que les Perses offroient des chevaux au Soleil, & des bœufs à la Lune, aussi-bien que les anciens Ethiopiens. Les chevaux representoient la rapidité de la course  
du

Preuve évidente tirée de l'Escalier.

(a) *Cyropæd.* L. 5. c. 22. 1 (b) *L. VIII. c. 26.*  
Tom. IV. Ccc

1704. du Soleil , & les bœufs le Labourage , auquel  
 9. *Novemb.* on prétendoit que présidoit la Lune. Voy. *Xe-*  
 Cours du *nophon*, (a) *Heliodore*, (b) & *Louis Feburier*. (c):

Cours du  
 Soleil , re-  
 présenté  
 par des che-  
 vaux.

Le Laboura-  
 ge , par des  
 bœufs.

Cependant , comme on trouve sur cet Es-  
 calier des figures de chameaux , d'ânes & de  
 boucs , aussi-bien que de chevaux & de bœufs ,  
 je suis persuadé , avec tout le respect qui est  
 dû aux Sçavants , que tout ce qu'on voit sur  
 cet Escalier ne represente que la Fête de la  
 naissance d'un Roy , & les Offrandes qu'on  
 lui presentoit , chose encore en usage aujour-  
 d'huy en cette occasion , où l'on voit appor-  
 ter sur la table du Roy , par maniere d'Offran-  
 de , des brebis , des daim's , &c. tous rôtis. Com-  
 me on peut le voir dans *Athenée*. (d):

Ces sortes de Processions sont précédées de  
 quelques personnes qui ont une Tiare , ou  
 une espece de Couronne sur la tête , coûtume  
 usitée du tems de Cyrus , sous le règne du-  
 quel , les principaux Seigneurs de la Cour ,  
 appelez *Équales* , étoient obligez d'assister  
 aux Offrandes & aux Festins , la Couronne sur  
 la tête , parce qu'on croyoit que les Dieux se  
 plaisoient à voir la magnificence de ceux qui  
 leur

(a) *Xenoph. l. c.*

(b) *Heliod. Eth. L. X.*

(c) *Lud. Feburier. Ed. Pa-  
 ris. 1629.*

(d) *L. 4. pag. 145. & l. 128.*

*p. 514. seqq. edit. H. Comme-  
 lin. 1597.*

leur faisoient des Offrandes, & les recevoient d'autant plus favorablement, comme nous l'apprenons de Xenophon. (a) 1704. 9. Novemb.

Les vases que portent ces figures, étoient apparemment remplis d'herbes odoriférantes, & particulièrement de myrrhe : choses que les Rois de Perse recevoient avec plaisir, même de la main de leurs sujets, comme le rapporte Athenée. (b)

L'Ambassadeur d'Espagne, dont on a parlé plusieurs fois, est persuadé que l'animal, qui est attaqué par un lion sur l'Escalier, représente un bœuf ou un taureau; mais il me sembleroit plutôt que c'est un cheval ou un âne. Au reste, ce n'est qu'un hieroglyphe, qui représente la vertu triomphante de la force, & tout le monde sçait que les Anciens Perses & les Egyptiens cachoient leurs plus grands Mystères sous des figures équivoques, comme le remarque Heliodore. (c)

Et comme tous ces animaux sont représentés avec des cornes, qu'ils n'ont pas naturellement, il faut qu'il y ait du mystère. (d)

C c c ij Cela

(a) *Cyrop.* l. 3. c. 22. &c.

(b) *L.* 12. p. 514.

(c) *L.* 10.

(d) Il est sûr que la plupart de ces figures sont toutes Symboliques, & elles ont quelque rapport avec

celles que le Prophète Daniel aperçût dans les Visions Mystérieuses, dont parle le Prophète, qui connoissoit si bien les usages d'un peuple, chez qui il étoit en si grande considération.

1704. Cela est d'autant mieux fondé, que l'on sçait  
 2. *Novemb.* que les cornes étoient anciennement l'em-  
 blême de la force, & même de la Majesté, &  
 qu'on en a donné au Soleil & à la Lune, aussi-  
 bien qu'à Alexandre le Grand, que les Orien-  
 taux nommoient *Dhulkarnam*, ou le Cornu,  
 parce qu'il s'étoit emparé de deux des cornes  
 du Soleil; sçavoir, l'Orient & l'Occident.  
 (a) (b)

La Justice  
 représentée  
 par les ba-  
 lances.

Quant aux balances, on sçait que la Justice  
 étoit en grande vénération parmy les An-  
 ciens Perses, comme Xenophon le remarque:  
 (c) aussi portoit-on des balances devant le  
 Roy, & devant les Grands du Royaume, pour  
 représenter cette Justice. Cette coûtume a  
 pareillement été en usage parmy les anciens  
 Grecs, & ensuite parmy les Romains.

Les figures qu'on trouve dans les deux pre-  
 miers portiques, ressemblent assez à un che-  
 val, par devant & par derrière, hors qu'el-  
 les ont à peu près la tête d'un singe: à la véri-  
 té leur queue ne ressemble aussi guères à celle  
 d'un cheval; mais on pourroit attribuer cela  
 aux

(a) *Vid. Abul-Pharai Dy-  
 nast. VI. pr. p. m. 96.*

(b) On sçait que le Pro-  
 phète Daniel, que je viens  
 de citer, avoit représenté  
 ce Conquérant sous la figu-

re d'un bouc, dont la cor-  
 ne devoit briser & faire  
 tomber toutes les Puissan-  
 ces du Levant.

(c) *L. 8. c. 54. coll. l. 1. c. 4.*

☉ 121

aux ornements qui y sont attachez , & qui étoient fort en usage parmy les anciens Perfes. On les nomme *Sphinx*, à cause qu'elles ressembtent aux singes : & comme les Anciens donnoient aussi ce nom de *Sphinx* à un certain oiseau , les Grecs , & apparemment les Perfes , leur ont donné des ailes.

1704.  
9. *Novemb.*

Pourquoy on represente les *Sphinx* avec des ailes. -

Le parasol étoit anciennement en usage parmy les Perfes , & Xenophon (a) semble en fixer l'invention au tems d'Artaxerxès , frere de Cyrus le jeune , & non à celui de Cyrus le Grand , sous le règne duquel les Perfes imitoient les vêtements , les ornements & les mœurs des Médes , sans se précautionner contre la chaleur du Soleil , ou la violence des vents & des saisons. Mais cela changea sous le règne d'Artaxerxès , qui s'adonna au vin & à la débauche , avec toute sa Cour , & tomba dans la mollesse ; desorte qu'on ne se contenta plus de l'ombre des arbres & de la fraîcheur des antres & des cavernes , pour se soustraire à l'ardeur du Soleil ; il fallut des parasols , & des domestiques pour les porter.

Parasols en usage parmy les anciens Perfes.

Les deux figures , armées de lances , representent les *Tunicae manicatae* , ou longues robes plissées des Médes , que les lanciers de cette Nation , nommez *Hastati* , dans les Auteurs ,

Robes plissées des Médes.

por-

(a) L. 8. c. 53. & 55.

1704. portoient sous le règne de Cyrus , & de plusieurs de ses Successeurs. Ce qu'elles ont sur la tête est cette espece de Bonnet ou de Mitre, dont parle Herodote (a) , en faisant la description des habits & des armes de l'Armée du Roy Xerxès , & de celle des Grecs. On n'a qu'à joindre *Rhodiginus* (b) à cet Auteur , pour s'éclaircir du fait.

Les trois figures , en partie rompuës , dont l'une a une robe plissée , une Tiare & le menton envelopé d'un linge , nous representent un Prêtre Persan : Monsieur Hyde en parle dans son Histoire de la Religion des Anciens Perfes. (c) (d)

La figure chargée de quelques Offrandes , represente un Soldat Persan , de ceux dont on vient

(a) *L. VII. c. 61. & seqq.*

(b) *Lect. ant. L. XVIII. c. 21.*

(c) *C. 30. p. 369. Fig. II.*

(d) M. Hyde donne plusieurs representations des habillemens de ces Prêtres Persans , dans l'endroit que cite l'Auteur. *Perfarum Sacerdotes , ab oculatis testibus dicuntur gestare grandem barbam promissam , mystaces parvos , genas rasas , nasum aduncum , Pileum conicum expi-*

*lis Camelinis coactum.* Et pour ce qui regarde ce voile qu'ils mettoient sur leur bouche , il s'en explique ainsi. *Inter ministrandum deo coram igne , dicte dependentes Pilei Partes seu buccula Labia tegentes , erant ad prohibendum impuriorem habitum. Quod alias hodie fit quadrato panno. Cum olim magi non nisi Mitraci , accenderent ignem , nec ad orandam , nec ad eundem alendum lignis.*

vient de parler; & je prends celle qui combat  
 contre un lion, & qui est vêtue comme les  
 Médes, pour un hieroglyphe; parce que les  
 Egyptiens, dont les Perses ont emprunté plu-  
 sieurs Coûtumes, representoient la *force* & la  
*valeur* par un lion. On peut voir là-dessus,  
 Clement d'Alexandrie. (a). Ce pourroit être  
 aussi un véritable combat, les Médes & les  
 Perses ayant aimé à combattre contre les ani-  
 maux, comme le remarque Xenophon (b) dans  
 son Institution de Cyrus. Ceux qui sont ver-  
 sez dans les Antiquitez, en pourront juger à  
 leur gré.

Les figures du pilastre, qui est à demy en-  
 terré, sont aussi vêtues à la maniere des Mé-  
 des, comme on l'a observé, en parlant de cel-  
 le qui a un parasol. On voit un Prêtre Persan,  
 habillé de même, contre la fenêtré, qui con-  
 duit son Offrande, qui est un bouc; avec une  
 corne recourbée. La figure en est assez extraor-  
 dinaire, à la maniere des Anciens, qui repre-  
 sentoient leurs Offrandes sous diverses étran-  
 ges figures, lors qu'il s'agissoit d'une Consé-  
 cration Mystérieuse. Heliodore (c) en parle  
 amplement, aussi-bien que *Pignorius*, dans sa  
 Description de la Table d'Isis.

Le pilastre, remply de figures, represente  
 une

(a) 4. *Hierogl.*

(b) *L. I.*

(c) *Æthiop. L. X.*

1704.

9. *Novemb.*

La valeur  
 représentée  
 par un lion.

1704.  
9. Novemb.

une Audience Royale, où le Roy paroît assis sur son Trône, avec un marche-pied, à la maniere des anciens Perses. Le Livre d'Esther (a) (b) en fait mention, aussi-bien que Xenophon. (c) La premiere figure, qui est derriere le Roy, est vêtue à la maniere des Médes; la seconde, à la Persanne, & la 3. comme la premiere. Le faisceau de lances y represente la force & la concorde du Royaume; & la personne, habillée à la Persanne, qui se tient devant ce Prince, un *Suppliant*. Les autres figures, armées de lances & de boucliers, sont des *Gardes*, vêtus comme les Médes. Ces figures paroissent rangées des deux côtez dans l'enfoncement.

On voit, sur le pilastre le plus orné, la figure d'un autre Roy, ou d'une personne de grande distinction, aussi vêtue à la maniere des Médes, avec une espece de Couronne sur la tête; ornement que les Favoris des Rois portoient ordinairement, comme nous l'apprenons de Xenophon. (d)

Et

(a) L'Auteur cite icy le Livre d'Esther, pour prouver que le Roy, dont il parle, est assis sur son Trône, avec un marche-pied, à la maniere des Anciens Perses. Mais il n'est rien dit dans cet endroit, qui dénote que les Rois de Perse étoient sur leur Trône, d'u-

ne maniere differente des autres Rois. Il est dit seulement, *At ille (Assuerus) sedebat super solium suum in consistorio Palatii contra ostium domus.*

(b) *Cap. 5. v. 1.*

(c) *Xen. L. VII. c. 25. seqq.*

(d) *L. VIII. c. 12. 17. 22. 23. & 28.*

Et il semble que les figures, qui sont au-dessous de l'ouvrage, & qui sont habillées à la Persanne, lui servent d'ornement & de support. Le pilastre, dont on voit le pied-d'estal, represente quelque chose de semblable.

On voit, sur le Tombeau taillé dans le Roc, proche de Persépolis, la figure d'un Roy devant un Autel, sur lequel brûle le Feu Sacré, qui étoit en si grande vénération parmy les Perses, qu'ils le portoient à l'Armée, en tems de guerre, sur un Autel d'argent, comme le marque *Quinte-Curse*. (a) Ce Feu étoit commis à la garde des Mages, & on ne le laissoit jamais éteindre qu'au décès du Roy, suivant le témoignage de Diodore de Sicile. (b) (c)

Celui qu'on prend pour un Roy devant l'Autel, est vêtu d'une robe longue, à la maniere des Médes, la Couronne sur la tête, & tenant à la main un serpent à demy courbé. Je suis persuadé qu'il fait une Offrande; ce qui est d'autant plus vray-semblable, qu'on sçait que Cambyse & Cyrus étoient en même-tems

Rois

(a) *L. III. c. 7.*

(b) *L. XVII.*

(c) On peut consulter, sur cet Article, l'ouvrage de Thomas Hyde, sur la Religion des Anciens Perses, où il a rapporté, par rap-

port au soin qu'avoient les Anciens Perses, de conserver le Feu Sacré, tout ce qu'une érudition profonde & exacte peut fournir de curieux & d'interessant.

1704:  
9. Novemb.

Tombeau  
proche de  
Persépolis.

1704.  
2. Novemb.

Rois & Mages , & qu'ils étoient obligez de presenter des Offrandes en cette qualité. Aussi, lorsque Cyrus accompagna *Cyaxares* , Roy des Médes , son Oncle , dans son expédition contre les Assyriens , *Cambyfes* presenta une Offrande pour son fils & pour son armée : & lorsque Cyrus , après la Conquête du Royaume de Babylone , retourna en Perse , *Cambyfes* fit assembler les Grands du Royaume , & fit un Decret , par lequel il enjoignit à Cyrus de faire une Offrande en personne , en faveur de son peuple , lors qu'il seroit parvenu à la Couronne de Perse , après sa mort ; & cette cérémonie se devoit faire , par un Prince du Sang , en l'absence du Roy , comme *Xenophon* le rapporte dans son Institution de Cyrus . (a)

Quant au serpent à demy courbé , on sçait que les Anciens désignoient , par cet hieroglyphe , un Roy dont la domination n'étoit pas fort étendue , au lieu que lors qu'il s'agissoit d'un grand Monarque , ils le faisoient par un serpent en forme de cercle , tenant la queue entre les dents , comme on le trouve dans *Horus Apollo* . (b) Cela me fait juger que ce serpent , si ç'en est un que le Roy tient à la main , désigne le Roy de Perse : & (c) quand même.

(a) *L. I. c. 24.* & *L. VIII.* | 56. 58. 60. 61.

c. 38. & *alibi.*

(b) *Nicolai Hieroglyph. No.* | (c) Ou cette figure ne représente pas un serpent ,

même ce seroit un arc , ma conjecture n'en seroit pas moins fondée , l'arc étant affecté aux Perses , qui le portoient avec des flèches, pour se distinguer des autres Nations. Les figures , qu'on voit sur l'escalier , avec le carquois sur l'épaule , en font foy. Celle qui paroît en l'air , & que M. Hyde prend pour un Roy qui vole , ou pour une ame qui s'éleve vers les Cieux , est habillée & coëffée comme celle du Roy , qui est au-dessous d'elle. Strabon (a) dit , que les Perses ne brûloient pas les Offrandes qu'ils presentoient au Soleil , mais qu'ils les partageoient entr'eux , étant persuadés que les Dieux se contentoient des ames des animaux qu'ils leur offroient. Quant à moy , il me semble que cette figure pourroit bien signifier un Oracle , parce qu'elle est af-

1704.  
9. Novemb.

L'arc & la  
flèche affectés  
aux Perses.

D d d ij                      fise

ou elle a une autre signification , que celle que lui donne l'Auteur ; car , en ce cas-là , le serpent auroit paru tenant sa queue entre les dents , comme on le voit parmy les hieroglyphes des anciens Egyptiens , pour marquer l'étendue du Royaume des Perses , auquel Cyrus avoit joint celui des Médes & des Chaldéens. Il faut même en sup-

poser , avec l'Auteur , que les Monuments de Persépolis sont postérieurs à Cyrus ; ce qui n'est pas aisé à prouver. *Figueroa* dit , que la figure dont il est icy question , est un cercle de fer , qui a pour ornement une tête de serpent , comme on en voit à quelques-uns de nos ouvrages.

(a) *Geogr. L. XV. p. 732. seqq. Edit. Casaub.*

1704. sise sur un trepied, comme cela se pratiquoit  
 9. Novemb. à Delphes. (a) Ce qu'il y a icy de particulier, c'est que les figures des bas reliefs, qui sont à côté du Tombeau, sont vêtues à la maniere des Médes; & celles qu'on voit entre les ornemens, les mains élevées, sont habillées à la Perfanne.

Le Soleil, qui paroît au-dessus de l'Autel, represente l'Ancienne Divinité des Perfes, comme le remarque Strabon & Quinte-Curse.

Le Soleil,  
 Ancienne  
 Divinité  
 des Perfes.

Enfin, une des principales raisons, qui nous porte à croire que *Chilminar* doit avoir été l'ancien Palais de Persépolis est, qu'on apprend, par la tradition du païs, que les Tombeaux, qui sont à l'Est dans la Montagne, se nommoient anciennement les Tombeaux des Rois. (b)

Quant à celui de *Naxi-Rûstan*, je ne doute nullement, que ce ne soit Darius, fils d'*Hystaspes*,

(a) Mauvaise conjecture, le trepied sur lequel la Prêtresse de Delphes étoit assise, lors qu'elle rendoit ses Oracles, n'a rien de commun avec les cérémonies des Anciens Perfes, & on ne scauroit apporter aucune autorité qui le prouve.

(b) On ne doute pas que *Chilminar* ne soit Persépolis;

mais la preuve que l'Auteur tire de ce que ces Tombeaux sont nommez les Tombeaux des Rois, est frivole; celle qui résulte des paroles d'Herodote & de Diodore est plus solide; la maniere dont on monte aujourd'huy à ce Tombeau, est parfaitement semblable à ce que racontent ces Auteurs.

ses, qui l'ait fait bâtir, parce que l'extérieur de ce Tombeau répond exactement à la description qu'en fait *Ctesias* dans son Histoire de Perse, (a) après Herodote, & à celle de Diodore de Sicile, dont on a déjà parlé. Et pour mettre cette vérité dans tout son jour, voicy le sens des paroles de cet Historien : *Darius se fit faire un Tombeau sur une double Montagne, où ses Amis, qui le voulurent voir, se firent élever par un Prêtre, à l'aide d'une corde.*

1704.  
9. Novemb.

Tout cela, bien considéré, on ne sçauroit disconvenir qu'il ne se trouve beaucoup de ressemblance entre *Chilminar* & le Palais de l'ancienne Ville de Persépolis, qui fut embellie dans la suite par plusieurs Rois : mais il seroit difficile de designer le tems auquel il a été bâti, parce que lorsque Xenophon (b) parle du voyage que Cyrus fit de Babylone en Perse, pour aller voir le Roy son pere, il dit simplement, qu'ayant laissé ses Troupes en chemin, il s'avança vers la Ville, sans la nommer. Au reste, il y a bien de l'apparence que la Ville d'*Elymais*, qui étoit la Capitale du Royaume, fut nommée ensuite Persépolis. (c)

(a) *V. Excerpt. Phot. Segm. 13. feu. p. 642. Op. Herodot. Francofs.*

(b) *L. VIII. c. 37.*

(c) On a détruit cette con-

jecture dans une autre Note. La Ville d'*Elymais* étoit très-éloignée de l'Araxe, qui passoit près de Persépolis.

## CHAPITRE LIV.

*Quelques observations concernant le Fondateur du Palais Royal de Persépolis, détruit par Alexandre le Grand, & connu aujourd'huy sous le nom de Chilminar.*

1704.  
 9. Novemb.  
 Les Macédoniens  
 maîtres de  
 la Perse.

Ses tresors.

**A**PRE'S qu'Alexandre le Grand eut défait le Roy Darius, & se fut emparé de son Empire, selon la Prophétie de Daniel, (a) ce Prince exposa au pillage la fameuse Ville de Persépolis, située sur l'*Araxe*, qui passoit à côté de *Chilminar*, à une petite distance, selon le sçavant *Isaac Vossius*. (b) Il s'empara ensuite des tresors, qu'on avoit amassez dans le Palais de cette Capitale, depuis le tems de *Cyrus*, Fondateur de cet Empire. On dit qu'ils se montoient à six-vingt mille talents. (c) Il faut ajoûter à cela six mille talents, qui se trouvèrent à *Pasargade*; 50000. à *Suse*, & 26000. à *Ecbatane*, qui font en tout la somme de CCH. mille talents, sans compter l'argent qui étoit à *Damas*, à *Arbelle* & à *Babylone*. (d) A la vérité,

(c) *C. XI. v. 3. seq.*

(a) *Ad Pomp. Mel. c. 8. p.*

m. 370.

(b) *Vid. Diod. Sic. L. XVII. p. 600. Ed. Steph. seu*

*p. 544. Ed. Wech. Conf. Cuit. L. V. c. 20.*

(c) *Conf. Curt. L. VI. c. 4. Arrian. L. III. de exp. Alex.*

rité, Diodore & Plutarque, (a) aussi-bien que Justin, (b) disent, qu'on n'en trouva que 40000. à Suse.

Rien ne fait plus connoître le mauvais usage qu'Alexandre fit de ses Conquêtes & de sa fortune, que l'excès qu'il commit le jour qu'il en célébra la Fête. Il y invita tous ses amis, & plusieurs Courtisanes, parmy lesquelles il s'en trouva une Grecque, nommée *Thais*, qui le voyant échauffé de vin, lui conseilla de mettre le feu au superbe Palais de cette Ville, & excita en même-tems les Conviez à suivre l'exemple de ce Prince. (c) Son Armée, qui campoit assez près de la Ville, voyant cet incendie, & l'imputant au hazard, y accourut pour en prévenir les suites : mais les Soldats ayant trouvé Alexandre la torche à la main, jettèrent l'eau qu'ils avoient apportée & se joignirent à lui pour achever de détruire ce beau Palais, la gloire de l'Orient, & le siège de ses Rois. Diodore, dit (d) que cela arriva vers la fin de la 4. année de CXII. Olympiade ; l'an 3621. de la Création du Monde, selon *Helvicus* ; 4385. de la Période *Julienne*, &

Excès commis par Alexandre.

Il met le feu au Palais de Persépolis.

(a) *In Vit. Alex. c. 66.*  
 (b) *L. XI. c. 14.*  
 (c) Pour se vanger par là, disent les Historiens,

de ce que les Perses avoient autrefois brûlé la Ville d'Athènes, sa patrie.

(d) *L. C. p. c. seq.*

1704. 327. avant la naissance de nôtre Seigneur Je-  
 9. Novemb. sus-Christ. On prétend qu'Alexandre voulut se  
 vanger par-là de la conduite de Xerxès, qui  
 avoit autrefois détruit, de la même maniere,  
 les Temples de la Grece, & particulièrement  
 ceux d'Athènes. Mais *Arrian* (a) desapprou-  
 ve le procédé d'Alexandre, & déclare que  
 ce n'étoit pas-là se vanger des Anciens Perses.  
 Il ajoûte que *Parmenion* fit tous ses efforts  
 pour l'empêcher de détruire ce beau Palais,  
 en lui disant qu'on devoit conserver les biens  
 acquis par la valeur, & qu'il ne manqueroit  
 pas de s'attirer, par cette action, la haine des  
*Asiatiques*, qui s'imagineroient qu'il n'avoit  
 pour but que de détruire l'Asie, au lieu d'en  
 profiter & d'en conserver la Conquête. (b) Il  
 la conserva cependant; mais il n'en jouit pas  
 long-tems, & cet Empire fut déchiré après  
 sa mort, & divisé entre ses Capitaines. Après  
 que ceux-cy se furent affoiblis par leurs divi-  
 sions, & par des guerres continuelles, les Par-  
 thes, conduits par *Arfaces*, s'emparèrent de la  
 Perse, & de plusieurs autres Etats, qui en dé-  
 pendoient; mais les Perses, commandez par  
 un certain *Artaxerxès*, en reprirent possession,  
 du tems de l'Empereur Alexandre Severe. Les  
 Caliphes Mahométans s'en rendirent maîtres  
 dans

(a) *L. III. p. m. 66.*(b) *Conf. Curt. L. V. c. 22. seq.*

dans la suite, & puis les Sophis, dont le Roy  
 d'aujourd'huy est descendu. Quoy qu'Ar-  
 rien, Quinte-Curse, Justin, & quelques au-  
 tres, nomment le Palais de Persépolis, Pa-  
 lais de Cyrus; il seroit pourtant assez diffi-  
 cile de dire au juste, qui en a été le Fondateur,  
 comme on l'a déjà observé. Au reste, si ce n'est  
 pas Cyrus, ce pourroit bien être Cambyse,  
 Darius, ou Xerxès, autant qu'on en peut ju-  
 ger par son architecture. Cette conjecture est  
 même fortifiée par un passage de Diodore, (a)  
 qui dit, en parlant de la magnificence de Thé-  
 bes & de l'Egypte, qu'à la vérité les édifices  
 en subsistoient encore de son tems; mais que  
 tous les ornemens d'or, d'argent, d'ivoire &  
 de pierre en avoient été enlevez par les Per-  
 ses, lors que Cambyse fit brûler les Temples  
 de ce Royaume: & il ajoûte qu'on fit bâtir,  
 en ce tems-là, des dépouilles de l'Egypte,  
 qu'on fit transporter en Asie, les Palais de Per-  
 sépolis & de Suse, où l'on fit passer aussi des  
 ouvriers pour travailler à ces édifices. A la  
 vérité, le même Diodore dit, dans un autre  
 endroit, que le Palais de Suse avoit été bâti  
 long-tems avant la Fondation de l'Empire des  
 Perses, par Memnon, fils de Thiton, qu'on dit  
 que Tentamus Roy d'Assyrie, envoya au secours  
 de

 1704  
 9. Novemb.

(a) L. I. p. 30. Ed. Steph. seu p. 43. Wech.

1704. de Priam, pendant le Siége de Troyes, avec  
 9. Novemb. 10. milles Ethiopiens; autant de Troupes de  
 la *Susiane*, & deux cents chariots, & que ce Pa-  
 lais fut nommé *Memnonie*; d'après lui. Pour ce-  
 qui regarde la Ville du Suse, on prétend qu'elle  
 tire son nom, (a) des lis blancs qui croissent  
 à l'entour; (b) & on convient que Cyrus &  
 les Perses y firent bâtir un Palais, après avoir  
 subjugué les Médes, pour être plus à portée de  
 la Babylonie, & des autres Etats soumis à leur  
 Empire, au moins c'est l'opinion de Strabon.  
 (c) Cependant, Pline (d) rapporte que le  
 Palais de Suse fut bâti par Darius, fils d'*Hi-  
 staspes*. Cela joint à ce qu'on a déjà cité de Dio-  
 dore, pourroit donner lieu de croire que ce  
 Prince fit agrandir cette Ville, & y fit bâtir  
 un Palais; ce qui est confirmé par *Elien*. (e) (f).

II.

(a) *Vid. L. II. p. 77. Edit. Stephan. seu p. 109. Wech. Conf. Herod. L. V. c. 53. seq. & L. VII. c. I. 51. Strabo. L. XV. p. m. 728. Steph. sub voce*  
 2802.

(b) *Vid. Athen. L. XII. p. m. 513. Steph. L. c. Conf. Borchart. Geogr. Sacr. L. XV. c. 14.*

(c) *L. c. p. 727.*

(d) *L. VI. c. 27. Hist. Nat.*

(e) *L. I. c. 59. Conf. Guil.*

*Hill. in Comm. suo ad Dionys. Orbis descript. §. 1074. pag. 357. Edit. Londinensis.*

(f) Il n'est pas aisé de découvrir, ny par qui ny en quel tems fut bâti ce fameux Palais; cependant quelques Auteurs croient qu'on pourroit raisonnablement conjecturer qu'il ne devance pas le tems de Cyrus, avant lequel la puissance des Perses étoit peu connue;

nuë;

Il me semble qu'on ne sçauroit non plus révoquer en doute, que le Palais de Persépolis n'ait été bâti de même, ou du moins fort orné & embelly des dépouilles de l'Egypte, comme le marque Diodore. Il pourroit même bien être, qu'il y ait eu une Ville & un Château de ce nom du tems de Cyrus; mais elle n'étoit assurément pas parvenue au degré de perfection & de magnificence qu'elle a eu dans la suite, au moins il n'y a aucun Historien qui en fasse mention. Qui plus est, Herodote,

1704.

9. *Novemb.*

Le Palais de Persépolis bâti, ou orné des dépouilles de l'Egypte.

E e e ij Xenon-

nuë; & un Edifice si somptueux doit sans doute son origine, ou à ce Monarque, ou à ses Successeurs; & pour sauver la contradiction apparente qui se trouve dans ces différentes traditions, on peut dire que ce Palais ne fut pas bâti en même tems, ny sous le même Roy; mais qu'ayant été commencé par un des Princes, dont parle l'Histoire, il fut achevé sous ses Successeurs. Ce qui détruit cette opinion, c'est que les habits des principaux personnages, & leurs bonnets, ne ressemblent point à ceux que portoient les Perses, sous la Monarchie de Cyrus & de ses Suc-

cessors. Ainsi on doit se contenter de dire que cet ouvrage est d'une très-grande antiquité, sans décider du tems auquel il a été construit. Surquoy il est bon de joindre icy la remarque de *Figueroa*. Les hommes, dit-il, qui sont representez dans les bas reliefs de ce Palais, sont habillez comme les Nobles de Venise. Vous en voyez, ajoute-t-il, qui sont assis sur des chaises, semblables à celles qu'on donne aux principaux Prélats dans nos Eglises Métropolitaines, avec un petit marche-pied, fort propre & qui peut avoir demy pied de haut; & ce qui m'éton-

noit

1704. 9. *Novemb.* Xenophon, & les autres Historiens de ce tems-là, ne mettent pas seulement le Palais de Persépolis au nombre des Maisons Royales de Cyrus. A la vérité l'Abréviateur de *Troque Pompée*, & après lui quelques Ecrivains modernes, parlent de la Ville de Persépolis; mais ils ne comptent, entre les Palais de Cyrus, que ceux de Babylone, de Suse & d'Ecbatane. Il est même certain que les anciens Historiens Grecs, Herodote, Ctesias, & quelques autres, font à peine mention de celui de Persépolis, & qu'ils marquent positivement que la plupart des Rois, qui ont régné après Cyrus, ont fait leur résidence à Suse. De plus, Cassiodore (a) met au nombre des Sept Merveilles du Monde,

noit le plus, est que ces habits n'ont aucun rapport avec ceux que portent les peuples de ces pais-là, ny même avec ceux des anciens Assiriens, Persans, & des Médes, lesquels, comme nous les voyons décrits chez les Grecs & les Romains, portoient la veste, tunique ou espece de justaucorps, qui est encore en usage chez les Turcs & chez les Persans; ce qui me fait croire, conclut l'Ambassadeur, que ce Monu-

ment est plus ancien que toutes les autres Antiquitez dont nous avons connoissance. Il pouvoit ajouter que les Bonnets, que portent les figures & qui sont aplatis par en haut, ne ressembler point à ceux des Perses du tems de Cyrus, comme on peut le voir dans les Monuments & dans les Descriptions qui nous en restent dans les Ouvrages des Anciens.

(a) *L. VII. Ep. 15.*

de, le Palais de Cyrus, fondé à Suse par Memnon, avec tant de magnificence, que les pierres en étoient jointes avec de l'or. Mais il ne dit rien de celui de Persépolis. Cependant on ne sçauroit disconvenir, que le Siège de l'Empire de Perse & de tout l'Orient, n'ait été à Persépolis du tems de Xerxès, & d'Alexandre le Grand, comme on peut le voir dans Quinte-Curce. (a) Il se peut même que le Palais de cette Capitale, ait été nommé Palais de Cyrus, & que ce Prince y ait fait autrefois sa demeure, avant que cet édifice eût reçu les ornemens qu'on y a ajoûtez depuis; mais il n'en peut pas avoir été le Fondateur; car s'il est vray qu'il ait été achevé, avec une si grande magnificence, & orné des dépouilles de l'Egypte, comme le marque Diodore, il faut que ç'ait été après sa mort. Cambyse n'en sçauroit être le Fondateur non plus, puis qu'il mourut en chemin, en revenant d'Egypte; & il est impossible que ce soit Smerdis le Mage, qui usurpa la Couronne à la mort de ce Prince, puis qu'il n'en jouit que sept mois. Je conclus, de-là, qu'il faut que ce soit le même Darius, qui orna & agrandit la Ville de Suse, & que Xerxès, le plus riche & le plus puissant de tous les Rois de Perse, ait mis la dernière main à cet ouvrage. Strabon (b) confirme

1704.  
9. Novemb.

ma

(a) L. V. c. 23.

I. (b) Cit. p. 528.

1704.  
9. Novemb.

ma pensée , en disant , qu'après que les Rois de Perse eurent orné & embelly le Palais de Suse , ils firent la même chose à ceux de Persépolis & de *Pasargade* , où étoient leurs Trésors & leurs Archives , parce qu'ils étoient fortifiez , & qu'ils avoient servy à leurs Ancêtres. De plus , les habillements des figures , qu'on trouve encore parmy les ruines de ce Palais , n'ont aucun rapport à ceux des Anciens Perles , & sont conformes à ceux qui furent introduits depuis , par Cyrus & par ses Successeurs. On trouve aussi , dans Quinte-Curce , ( a ) qu'après qu'Alexandre eut cuvé son vin , il se repentit de l'action qu'il avoit commise , & dit que les Perles auroient été plus mortifiez de le voir assis dans le Palais , & sur le Trône de Xerxès , à Persépolis , que de voir ce même Palais réduit en cendres. Mais cet Historien se trompe , lors qu'il prétend qu'il ne resta pas les moindres vestiges de ce Palais , ( b ) après cet embrasement , à la ré-

Alexandre se repent d'avoir ruiné le Palais de Persépolis.

(a) *L. cit.*

(b) Comme l'Auteur ne s'est déjà que trop étendu sur cette matiere , on n'y ajoutera rien ; mais on conseille les curieux de comparer sa Relation , avec celles du Chevalier Chardin , de

*Pietro della Vallé* , de *Sylva Figueroa* , de quelques autres , qui en ont parlé , avec beaucoup d'exaëtitude ; quoy que les deux derniers , que je viens de nommer , n'y ayent pas joint les planches , comme Mrs. Chardin &

réserve de la Riviere d'*Araxe*, qui marquoit à peu près le lieu où il étoit situé : car il est certain qu'on trouve encore aujourd'hui, à *Chilminar*, la plûpart des choses que les Anciens attribuent au Palais de *Perfépolis*, (a) quoy

1704.  
9. Novemb.

& *Corneille le Bruyn*. Après avoir bien examiné ce que ces Auteurs ont écrit, on ne sçauroit douter que *Chilminar* ne soit l'Ancienne *Perfépolis*; que les Ruïnes qui subsistent ne soient de même celles, ou du Palais des Anciens Rois de Perse, ou de quelque Temple magnifique qu'aboutissoit aux Tombeaux de ces mêmes Rois. Et pour les figures, elles représentent sans doute, ou un Triomphe, ou les Sacrifices, & les Fêtes qui furent faites à la Dédicace de ce Temple ou de ce Palais; les Combats, qui y sont représentez les Offrandes qui paroissent, le Feu, respecté de tous les tems par les Perses, un air de Procession qui paroît à ceux qui examinent les figures; tout cela ne laisse aucun lieu d'en douter. Pour ce qui est des caractères qu'on y voit, & que

que  
notre Auteur a copiez, outre qu'ils sont inintelligibles, & qu'on ne peut rien éclaircir par leur moyen, *Garcias de Sylva Figueroa*, & après lui *M. Hyde*, dans l'Appendix de son *Traité de la Religion des Perses*, num. 12. prétend peut-être, avec assez de vray-semblance, qu'ils ont été écrits par quelques Arabes, qui ont visité ces Ruïnes, comme on voit qu'ils écrivent dans les Caravanserais où ils s'arrêtent. On peut consulter les preuves qu'en donne *M. Hyde*, qui ne sont pas indignes de l'attention des Sçavants.

(a) On ne peut pas dire la même chose de la Ville de *Perfépolis*, dont il ne reste aujourd'hui aucune marque; & on ne peut pas même marquer précisément l'endroit où elle étoit, comme l'a fort bien observé *Dom Garcias Sylva de Figueroa*. Les domestiques de cet

Am-

1704. que fort défigurées , comme il paroît par  
9. Novemb. les planches & les figures inferées dans ce  
voyage.

Ambassadeur lui assurèrent  
cependant , qu'ils avoient  
vû , a une demy-lieuë des  
Ruïnes du Palais, une au-  
tre Colonne, aussi grande  
que les premieres, & deux  
autres plus petites un peu  
plus loin ; qu'ils y avoient  
vû aussi des chevaux de mar-  
bre d'une grandeur prodigieuse , & des figures colof-  
sales , qui representoient  
des Geants. Cet Auteur ajout-  
te , que pour lui , il n'eût  
pas le courage d'y aller , à  
cause que la Plaine par où il  
falloit passer , étoit toute  
entre-coupée de Canaux

qu'on tire de l'*Araxe*. Au  
reste, la Plaine où se trouve  
cette Antiquité, quoy qu'elle  
n'ait que dix lieuës de lar-  
ge , étoit assez fertile pour  
nourrir une aussi grande  
Ville que Persépolis ; à pre-  
sent il n'y reste plus qu'une  
petite Ville de 400. mai-  
sons, entourée de beaux pâ-  
turages , d'une Campagne  
fertile , & de beaux Jardins,  
& arrosée d'une eau si saine,  
que l'Auteur, dont je tire  
cette Remarque , ne croit  
pas qu'il y en ait de pareille  
au monde.



CHA-

## CHAPITRE LV.

*Départ de Persepolis. Arrivée à Zjie-raes ou Chiras.  
Description de cette Ville. Arrivée à Ispahan.*

**A**PRE'S avoir employé près de trois mois à la recherche de toutes les fameuses Antiquitez de Persepolis, & avoir pleinement satisfait ma curiosité sur ce sujet, j'en partis le vingt-troisième Janvier 1705. & je repris le chemin de la Plaine, où je ne trouvay pas tant de gibier que la première fois, la saison étant fort avancée. Etant parvenu à la moitié du chemin, je dessinay les trois Montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses, comme je l'ay dit dans une autre occasion. La plus grande, & la première, est celle qui paroît divisée par le milieu; & les deux autres, à droite, sont proche du Pont de *fesneioen*: la plus reculée est presque toujours couverte de neige. La planche, qu'on voit icy, en presente la perspective, & celle du Pont de *Pol-Chanie*, sur la Riviere de *Roetghoena*, ou de *Bendemir*. Il y avoit tant d'eau aux environs de *Sergoen*, que les chevaux en avoient jusques aux fangles, ce qui me donna beaucoup d'inquiétude pour mes papiers, le cheval qui

1704.  
23. Janvier.

1704.  
23. Janvier.

les portoit ayant été plusieurs fois en danger de tomber. Après l'avoir traversée, je laissay le Bourg de *Sergoen*. à gauche, & je m'avancay vers les Montagnes, qui sont fort pierreuses & fort élevées, où j'arrivay au bout d'une demy-heure. Je les traversay au Sud-Oüest; & après avoir passé à côté de plusieurs Caravanferais & de quelques Cimetieres ombragez de cyprès, j'arrivay sur le soir à *Zjieraes*, qui est à 9. lieuës de Persépolis, où j'allay loger au Couvent des Carmes.

Arrivée à  
Chiras.

Le chemin  
qui y con-  
duit.

On commence à appercevoir cette Ville, dès qu'on est parvenu un peu au-delà des Montagnes, qu'on laisse à droite à 500. pas delà; puis on trouve un grand nombre de cyprès fort élevez, avec un mur taillé dans le Roc, d'où l'eau tombe comme un torrent; lors qu'il y a de grosses pluyes. Le chemin qui passe entre ces Rochers est profond & étroit, & conduit à la Ville. Celui, qui est à droite, a une muraille de terre, à droite & à gauche, fort endommagée d'un côté: il a environ 300. pas de long, & aboutit à une porte, large de 5. pas à l'entrée, & de 10. en avançant. Après avoir passé cette porte, qui est grande & fort élevée, on trouve une allée, nommée *Tengalla-agber*, bordée de bâtimens, à droite & à gauche, comme le *Chiaer-baeg* à Ispahan; mais presque tous en ruïne, de même que les Jardins.



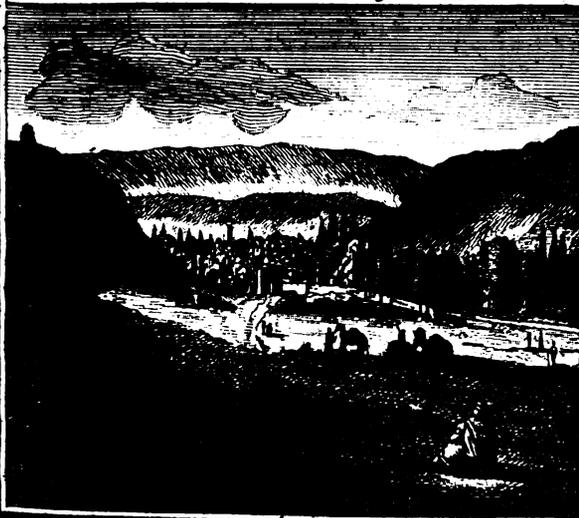
VUE DE LA CAMPAGNE DU COTE DE ZJI-RAES.

P. 42



VUE VERS LA VILLE ZJI-RAES.

VUE PROCHE DE LA PORTE DE ZJI-RAES. P. 43



LYON



dins, qui sont encore remplis de beaux cyprès & d'arbres fruitiers. Il y a à 1500. pas de cette porte, au milieu du grand chemin, un Bassin revêtu de grosses pierres, qui a 72. pas de long sur 46. de large. On voit, de part & d'autre, une muraille qui forme une demylune, avec des arcades & des sièges, & à gauche une Mosquée, dont la façade a environ 100. pas. Le Pont de *Pol-ziae Sade*, qui n'en est pas loin, est bâti de pierre avec quatre arches, dont celle du milieu est la plus élevée. Il traverse la Riviere de *Roetgone*, qui a sa source entre deux petites Montagnes, à *Fergebrack*, 12. lieuës au Nord de *Zjie-raes*, & va se décharger dans la Mer de *Derjanemeck*, autrement la Mer Salée. L'allée de *Teng-allagber* commence à ce Pont, & a 30. pas de large. On va de-là, par un autre chemin de la même étendue, à une des plus anciennes Portes de la Ville, nommée *Devase Hanie*, ou Porte de Fer, laquelle est fort endommagée, & sert presentement de *Bazar*: elle est voutée & a 80. pas de long. Il y a plusieurs caractères Turcs sur les murs de cette porte, & les débris d'une Tour au-dessus. On entre de-là dans une grande ruë, à la gauche de laquelle il y a un Cimetiere, & un Jardin ruiné à droite, avec plusieurs édifices. Cette ruë s'étend jusques au cœur de la Ville, qui a une petite

1703.

25. Janvier.

Beau Pont.

1705.  
23. Janv. 17.

lieuë de tour. Sous le règne d'Abas le Grand, cette Ville étoit gouvernée par un certain Seigneur, nommé *Eman-Couli-Chan*, qui étoit fort estimé de ce Prince, tant à cause des grands services que son pere avoit rendus à l'Etat dans la guerre contre les Turcs, qu'à cause de ceux qu'il lui avoit rendus lui-même, en s'emparant de la Forteresse d'Ormus, qu'il prit sur les Portugais, par l'assistance des Anglois; Place si considérable, qu'elle formoit autrefois le Royaume de ce nom, avec les terres & les Villes qui en dépendoient, & qui s'étendoient presque jusques à *Laer*. Le Roy, pour récompenser ce service, donna à ce Seigneur le titre de Duc, ou de Gouverneur de tout le país, qui s'étend depuis cette Ville jusques à *Gamron*. Ce Prince le nommoit aussi ordinairement son grand Duc; & lorsque la Compagnie Hollandoise des Indes vint trafiquer la premiere fois en Perse, sous la direction de *Hubert Ulsnich*, il donna à ce Seigneur un Plein-pouvoir de traiter avec lui, aux conditions qu'il jugeroit les plus convenables au bien de l'Etat; chose fort extraordinaire, dans un país où les Rois sont si jaloux de leur autorité & de leur puissance. Cela ne manqua pas aussi d'exciter contre lui la jalousie des Ministres & des Seigneurs de la Cour, qui résolurent sa ruine, après

Relation  
tragique du  
Gouverneur de  
*Gamron*.

Après la mort du Roy Abas, qui eut pour Successeur le Roy Sophi son Petit-fils, auquel ils ne manquèrent pas de rendre ce Gouverneur suspect. Ce Prince, prévenu par les calomnies de ses Ministres, contre un sujet si fidelle, lui envoya ordre de se rendre incessamment à la Cour, sous prétexte de lui communiquer une affaire de la dernière conséquence, mais en effet pour se défaire de lui. Celui-cy résolut d'obéir, contre le sentiment de tous ses amis, qui lui représentèrent le danger auquel il alloit s'exposer, & qu'il n'avoit rien à craindre en restant où il étoit, où ses ennemis, ny le Roy même n'oseroit user de violence contre lui : mais ce Seigneur, connoissant son innocence, & poussé par la fatalité de son étoile, ne laissa pas de se rendre à la Cour, où il fut parfaitement bien reçu & fort caressé. Persuadé d'ailleurs, qu'au cas que le Roy eût voulu se défaire de lui, il n'avoit qu'à demander sa tête, en vertu de la puissance absoluë des Monarques Orientaux; il n'avoit aucun soupçon, & cela même fut cause de sa ruine; car le Roy l'ayant fait assassiner quelques jours après dans le Bain, par ses plus grands Ennemis, entre lesquels se trouva son propre Gendre. Non contents de cette Victime, ils immolèrent à leur haine 50. fils naturels qu'il avoit, aux plus âgez desquels

1705.

23. Janvier.

1705. desquels ils ôtèrent la vie , & firent crever  
23. Janvier. les yeux aux autres. Telle fut la fin de ce grand  
homme.

Lors qu'on est parvenu au bout de la rue ;  
dont on vient de parler , on en trouve plu-  
sieurs autres remplies de boutiques , qui se  
croisent à droite & à gauche. Les Indiens y  
ont un Caravanferay , & il y a quelques Ar-  
méniens qui n'y font pas un grand négoce.

On trouve , au cœur de la Ville , un grand  
édifice , dont la façade ressemble à celle d'une  
Mosquée , avec des portiques & deux belles  
Tours , dont le haut est endommagé. Cet édi-  
fice , qu'on nomme *Madre ze Imon Couli Chan* ,  
est un Collège public , où l'on étudie en tou-  
tes sortes de Sciences. Il y a 6. grandes Mos-  
quées en cette Ville , dont la première , dé-  
diée à un des 12. *Imans* , se nomme *Ghatoem*  
*Kjeomet* : la 2. *Zeyd alla dien Oseyn* : la 3. *Sjegnoer-*  
*bags* : la 4. *Zadaed mier Mahomet* : la 5. *Chja z*  
*zier aeg* ; & la dernière *Mad zyd nou* , ou la nou-  
velle Mosquée. Il y a une autre grande Vil-  
le , à côté de celle-cy , jointe au Pont , dont  
on a parlé ; & on m'a assuré , qu'outre les Mos-  
quées qu'on vient de nommer , il y en a 300.  
autres petites , qui servent de Chapelles , &  
200. Bains. Cette Ville contient 38. quar-  
tiers , dont il y en a 21. de la faction des *Hey-*  
*deres* , & 17. des *Mammet-ollaey*. Il y a environ

Disposition  
de Chiras.

700.

700. familles Juives, fort pauvres, qui habitent un quartier particulier, & qui ne s'employent qu'à cultiver les vignes, dont le país abonde, quoy qu'il s'en trouve quelques-uns qui travaillent aux étofes d'or & de foye. On prétend qu'ils font descendus des anciens Juifs, qui furent transportez de Jérusalem à Babylone, & vinrent ensuite habiter en Perse. Les Indiens, qui y sont aussi en assez grand nombre, y font tout le négoce & le change de l'or & de l'argent : mais le nombre des Européens y est peu considérable ; les principaux sont deux Carmes, dont le premier est Milanois, & se nomme *Pedro d'Alcantere de Sainte Terefe*, galant homme, avec lequel j'ay passé de fort agréables moments. L'autre est un Polonois, âgé de 73. ans, dont il en a passé 37. en Perse, où il a été trois fois ; celui-cy se nomme *Sladislavvs*. Il y a outre cela un certain *Erancisco* Italien, qui apprête les vins de la Compagnie Angloise, & un Portugais, qui travaille à ceux que ses Compatriotes envoient tous les ans de Gamron aux Indes.

1705.  
23. Janvier.

Petit nombre d'Européens.

La plûpart des bâtimens de cette Ville tombent en ruïne, & les ruës en sont si étroites & si sales, qu'on a peine à y passer en tems de pluye. Il y a plusieurs endroits, où il faut se courber pour aller sous les arcades qui sont devant les maisons, & principalement dans le

Méchants Bâtimens.

1705. le quartier des Juifs. Les ruës y sentent aussi  
 23. Janvier. très-mauvais , à cause des latrines qui y sont  
 Puanteur en grand nombre ; cela fait que l'air y est fort  
 des ruës. mal sain , & que la meilleure partie des ha-  
 Air mal bitants y sont fort défaits & fort maigres.  
 sain. Les Européens même y sont sujets en été à  
 une certaine maladie , qui les emporte sou-  
 Cimetieres vent ; & les Cimetieres y sont exposez aux  
 affreux. *fakals* ou chiens sauvages , qu'on croit être  
 engendrez d'un chien & d'un renard , les-  
 Hurlements quels y commettent souvent de grands desor-  
 terribles. dres , & font pendant la nuit des hurlements  
 affreux , qui ressemblent assez à la voix hu-  
 maine.

Beau cy- Les cyprès font le principal ornement de  
 près. cette Ville ; aussi n'en ay-je jamais vû de si  
 beaux, ny en si grand nombre , en aucun autre  
 endroit. Il y a même plusieurs grands Jar-  
 dins hors de la Ville , qui en sont remplis ,  
 aussi-bien que les avenues , où l'on a pris soin  
 de les planter très-régulièrement. On voit , à  
 Tombeaux une demy-lieuë de-là , au Nord , dans les Mon-  
 des Saints. tagnes , plusieurs édifices ou Tombeaux de  
 Saints. Le nom du plus considérable est *Baba-  
 Koej* , ou le Saint de la Montagne , lieu où il  
 avoit demeuré long-tems dans une grande so-  
 litude. Les Perses ont une dévotion toute par-  
 ticuliere pour ce lieu-là , & s'y rendent tous  
 les jours. Ces Tombeaux ont plusieurs appar-  
 tements ;

tements; & il y a une Cour dans celui qui est le moins avancé, avec une Fontaine entourée de cyprès, & d'autres arbres, parmy lesquels j'en ay trouvé, dont la tige avoit 30. paumes d'épaisseur. On se rend de ce Tombeau-là à un autre plus élevé, par un escalier de 62. marches, qui ont chacune 2. à 3. pouces, & sur le haut on en trouve cinq autres, couvertes d'un petit dôme, sous lequel repose le corps de ce Solitaire.

J'avois choisi cet endroit, pour y faire le Plan de la Ville; mais il fit trop mauvais tems ce jour-là. On trouve, au pied de la Montagne, sur un petit Rocher, les ruïnes d'un joly édifice, avec un grand Bassin sans eau, & un grand Jardin, rempli de cyprès & d'autres arbres, avec de belles Allées plantées au niveau; & au bout de celle du milieu, les ruïnes d'un autre édifice, qui répondoit au premier: ce Jardin étoit ceint d'une muraille de terre, mais il étoit en friche en ce tems-là, sans que personne en prit soin. Ce joly lieu se nomme *Ferradous*, ou le Paradis: il y a 200. ans qu'il étoit habité par un Roy appelé *Karagia*. On voit aussi, à une demy-lieuë de la Ville, les ruïnes de l'ancienne Forteresse de *Kallaey-Fandus*. J'y grimpay, du côté de l'Est, avec bien de la peine, & y trouvay quelque débris d'un mur sur le Rocher, composé de petites pierres

1703.  
23. Janvier

Joly édifice.

Ruïne d'une Forteresse.

1705.  
23. Janvier.

bien jointes, avec un ciment aussi dur que le  
Rocher même. Cette Forteresse avoit une bon-  
ne demy-lieuë de tour, autant qu'on en peut  
juger par le peu qui en reste. Il y avoit une  
seconde muraille plus haut; & comme le som-  
met de la Montagne est remply de monceaux  
de pierres, il y a de l'apparence que c'étoit  
une petite Forteresse détachée de la premie-  
re. Le Rocher de la Montagne forme aussi  
une espece de mur à l'Oüest, où l'on voit quel-  
ques pierres détachées d'un Fort plus élevé,  
& quelques débris d'une Tour à la premie-  
re muraille. On trouve en cet endroit un che-  
min escarpé, qui conduit au sommet de la Mon-  
tagne, & quelques restes du mur, joints à la  
Tour dont on vient de parler. J'en fis le des-  
sein, au Sud-Oüest, où l'on voit quelques pie-  
ces d'un bâtiment sur le Rocher, dont le mi-  
lieu, qui est presentement séparé du reste, fai-  
soit une des Tours de la muraille. On trouve  
aussi un autre édifice démoli dans la Plaine,  
& le Tombeau d'un des premiers Poëtes de la  
Perse, nommé *Siegzady*, qui vivoit il y a en-  
viron 400. ans, & fit faire lui-même ce Tom-  
beau, qui est grand & bien bâty. Il étoit *Der-  
viche*, & de *Zjiraes*, & il reste encore une ving-  
taine de Livres Arabes de sa façon, & deux  
Persans. On trouve, à côté de ce Tombeau,  
un grand Bassin octogone, dont l'eau est tiède.

Tombeau  
d'un Poëte  
Persan.

&c.

& remplie de poisson. Ce Bassin est entouré d'une muraille basse, & l'eau qui en coule, du côté de la Ville, par-dessous un bâtiment, forme plusieurs autres fontaines, qui se répandent ensuite au travers des Prairies ; mais il n'est pas permis de prendre le poisson, qui passe d'une de ces fontaines dans les autres. J'y pris cependant quelques écrevices. Tous ces bâtiments-là sont ombragez de beaux cyprès, & il y a un beau Pré qui sert à blanchir les toiles.

Comme je trouvay la perspective de la Ville plus belle sur la Montagne, dont je viens de parler, que sur celle où j'avois commencé le dessein que j'en voulois faire, j'y retourneray quelques jours après, & j'y fis celui qu'on voit icy, où j'ay tout marqué par chiffres. 1. *Ghatoen Kiomet*: 2. *Siegh Zyed Oddien*, Mosquée démolie des Turcs: 3. *Zeyt alla dien Ossein*: 4. *Siegh noerbags*: 5. *Zadaed mier Mahomet*: 6. *Cha't Zieraeg*: 7. *Mad Zyed Nou*, ou la nouvelle Mosquée. On voit, entre les derniers, le Collège dont on a parlé. 8. *Bibie doëterroen*, grand bâtiment, où il y a quelques Tombes: 9. *Zeyt mier alie-hamse*, proche du Pont de *Pol Z ja Zade*, hors de l'enceinte de la Ville: 10. Le *Chiaer-baeg*: 11. *Zey adoen*, Village, sur la Riviere duquel il y a un Pont, qui a 65. pas de long: 12. La Riviere de *Roetgoene*: 13. *Seme Verdoneck*, ou les peti-

1709. 23. Janvier. Puits profond. tes Montagnes : 14. *Koey Sieg*, celles qui sont élevées : 15. *Ferrodous*, ou le Paradis. On trouve sur la Montagne, d'où j'ay fait le dessein de la Ville, un Puits d'une profondeur extraordinaire, taillé dans le Roc, dont l'ouverture a 15. pieds de long sur 8. de large. Nous y jetâmes des pierres, qui firent un bruit surprenant en tombant. Après en avoir sondé le fond, je trouvay qu'il avoit 420. pieds & 11. pouces de profondeur. Nous y fîmes descendre ensuite de grosses boules de toile huilée, que j'avois allumées, sur des plaques de fer, pour en voir le fond, & comment il étoit fait; mais il étoit trop profond pour cela, nonobstant que ces boules y donnassent une grande clarté. On y en jetta après cela, qui n'étoient pas attachées, dont la lumière paroissoit & disparoissoit de tems en tems, ce qui nous fit juger que le Rocher n'alloit pas en droit ligne, & qu'il y avoit une autre entrée. C'étoit cependant un véritable Puits pour conserver de l'eau, & il y en avoit un autre plus petit sur la même Montagne.

Etant de retour à la Ville, je consultay un homme de Lettres, pour sçavoir par qui ces Forteresses avoient été bâties, & en quel tems. Il m'assûra qu'elles avoient été érigées par un Roy *Guebre*, qui se nommoit *Fandus*, & que la Montagne de *Kallay Fandus*, sur laquelle étoient ces

ces Forteresses, avoit été nommée ainsi d'après lui : qu'elle étoit entourée de la Mer en ce tems-là, & qu'il y avoit 6000. ans qu'on avoit commencé à bâtir dans cette Plaine, à côté de *Zjie-raes*, sous le règne de *Siemschid*, alors Empereur de *Perse*, dont on a déjà parlé : que ce Prince avoit été le Fondateur de *Perfépolis*, qui n'avoit été bâtie qu'après *Zjie-raes* ou *Chiras*. Mais on sçait assez qu'il faut peu compter sur ces sortes de traditions. Quoy qu'il en soit, cette Ville est dans la Province de *Fars*, ou de *Farfistan*, au Sud-Oüest de *Perfépolis*, sur la Riviere de *Roetgoen*, à 12. journées ordinaires d'*Ispahan*, & à 23. ou 24. de *Gamron*, distances fort mal observées dans les Cartes Geographiques, qui placent cette Ville à une distance égale d'*Ispahan* & d'*Ormus*.

On trouve, hors de la porte de *Dervasi Bagh* *Zjia*, au Nord-Oüest, la belle Allée de *Koet-Zjia-Baeg*, qui s'étend jusques au Jardin du Roy, qui a 95. pas de large sur 966. de long. Après avoir traversé le Vestibule de la Loge, qui est au bout de ce Jardin, on entre dans une autre belle Allée, bordée de cyprès, qui a 620. pas de long & 20. de large, & est remplie de fleurs au milieu. On y trouve une belle maison, entourée d'un beau Canal; & deux Fontaines, à chaque coin du bâtiment, qui mêlent leurs eaux à celles du Canal. Cette maison

1705.  
23. Janvier.

Belle Allée.

Jardin du Roy.

1705. maison est spacieuse, & a au milieu un grand  
 23. Janvier. salon, couvert d'un dôme, rempli de niches  
 en dehors. Avant d'entrer dans cette maison,  
 on voit à gauche un Bassin quarré, dont les  
 angles ont 85. pas de long. Cette belle Allée  
 est bordée, de part & d'autre, de 72. beaux  
 cyprès, dont il y en avoit un duquel la tige  
 avoit 22. paumes de circonférence. Il y a une  
 autre Allée, bordée de cyprès & de fenez,  
 derriere la maison, de l'étenduë des autres.  
 Ce Jardin se nomme *Baeg Siae*, ou le Jardin  
 Royal. Je m'y trouvay le 22. de Mars, Fête  
 de *Nouvv-roes*, pendant laquelle on s'y rend  
 de tous côtez pour se divertir, desorte que  
 les Allées en ressembloient à une Foire.

Je fis le tour de la Ville en dehors pour en  
 connoître exactement la circonférence, &  
 ayant commencé par la Maison des Carmes,  
 qui est hors des portes, du côté du Nord, je  
 tournay à droite, & m'avancay vers un petit  
 Pont qui a deux arches, sous lesquelles passe  
 un Canal, toujours rempli d'eau, qui prend  
 sa source à une demy-lieuë de la vieille por-  
 te, dont on a parlé; & après avoir serpenté  
 autour de la Ville, il coule par la Plaine &  
 par les Jardins. On trouve, à une demy-lieuë  
 delà, un autre Canal, qui vient du Sud-Oüest,  
 & qui se perd en approchant de la Ville. Il y  
 en a un troisiëme à un quart de lieuë de celui-  
 cy.

cy; & au Sud-Oüest de la Ville deux ou trois 1705.  
 especes d'étangs, remplis de joncs & d'her- 23. Janvier.  
 bes, où un grand nombre de canards font leurs  
 nids. La plûpart des maisons, tant en dedans  
 qu'au-dehors de la Ville, qui a bien deux bon-  
 nes lieuës de tour, sont dans un pitoyable  
 état; mais la campagne, de ce côté icy, en  
 est charmante & couverte de bleds & de tou-  
 tes sortes de grains dans la saison, jusques  
 aux Montagnes, qui en sont environ à deux  
 lieuës au Sud-Oüest. Lors que je fus de re- Etendré de  
 tour chez mes Hôtes, je dessinay une belle la Ville.  
 vûë; qu'on trouvera icy; le chiffre 1. mar-  
 que le chemin qui conduit à Ispahan: 2. une  
 petite Chapelle consacrée à la sœur d'*Ali*: 3.  
 la Chapelle d'*Elie*: 4. le Jardin de *Chiaer-baeg*:  
 5. le Tombeau de *Zieg-zady*: 6. la Maison du  
 Gouverneur: 7. les Ruïnes des anciennes For-  
 teresses: 8. la Riviere, où s'arrêtent les Ca-  
 ravanes, en allant & en revenant.

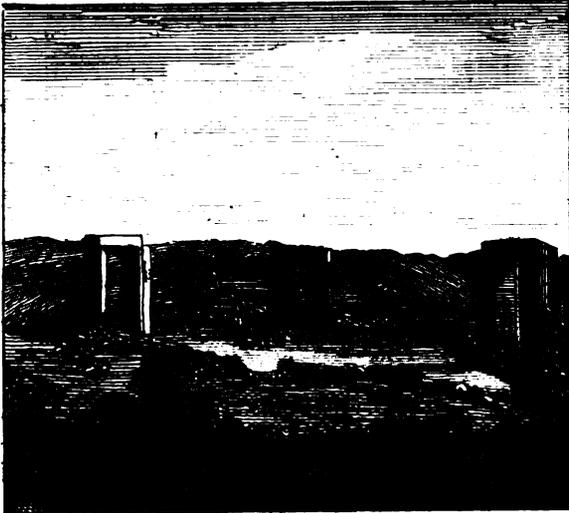
Je dessinay aussi la vûë, qui se presente en  
 venant des Montagnes vers la Ville, avec un  
 Jardin à droite, en deça de la porte, dans le-  
 quel on a enterré plusieurs Européens, & en- Tombeaux  
 tr'autres Mr. *Blokhoven*, Membre de la Com- d'Euro-  
 pagnie des Indes, qui mourut le 24. May péens.  
 1666. un François nommé du Pont, & quel-  
 ques autres, parmy lesquels il y a quatre Ec-  
 clesiastiques. Cette planche se trouve icy,  
 avec

1705. avec une autre que j'ay dessinée proche de la  
24. Janvier. porte , qui donne de ce côté-là , & avec celle de la belle Allée de *Teng-alla-agber* , & de la Mosquée qui est à côté.

Ruïne d'une Mosquée.

Deux Gentils-hommes Anglois arrivèrent icy d'Isphahan au mois de Février , dont l'un se nommoit *Gayer* , & l'autre *Maynard*. Nous allâmes ensemble sur une Montagne , à une lieuë & demie de *Sjie-raes* , à la gauche de la Plaine , pour y voir une Mosquée , nommée *Ma-zjit Madre Sulemon* , ou de la Mere de *Sulemon*. Elle est quarrée & a 18. à 20. pas d'un coin à l'autre. On y voit encore trois portiques semblables à ceux de *Persepolis* : le premier à l'Est , le second au Nord-Oüest , & le dernier au Nord-Est. Ils sont élevez de 11. pieds , & ont sur chaque pilastre une figure de femme grande comme nature , qui porte quelque chose à la main , comme celles qui sont à *Persepolis*. On voit au-dessous du pilastre , qui est au Nord-Est , des deux côtez sur le Rocher , 9. petites figures fort endommagées , qui ne paroissent qu'à demy au-dessus de la terre ; & au Nord-Oüest une pierré , qui ressemble à une cuve. Tout le reste est entouré de pierres , qu'on y a posées ensuite. La plupart des pilastres sont hors de leur place , ce qui ne peut être arrivé que par un tremblement de terre ; cependant la corniche de ce  
lui





F. 426 ALLEE TENG-ALLA-ASER.



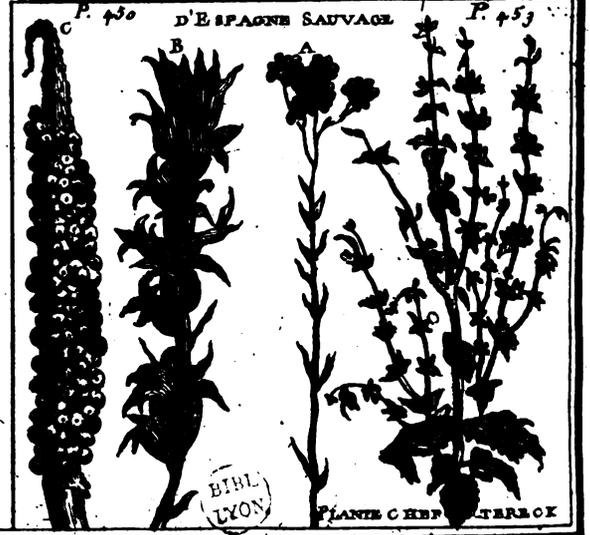
F. 428. MONTAGNE D'IEF-SBLON.



F. 427. ZJA-RESA.



PLANTE MADROEN, PLANTE INCONNUE ET DU FROMENT



P. 430 D'ESPAGNE SAUVAGE P. 453

PLANTE CHEF TERRECK

lui du milieu est fort peu endommagée. J'en  
 donne icy le dessein. 1705.  
 23. Janvier

On trouve, à un autre quart de lieuë de distance, plusieurs arbres, le long d'une source d'eau vive, [la plus agréable du monde, & qui sort d'un petit Rocher des Montagnes voisines, & coule dans la Plaine, où elle forme une petite Riviere. Nous la trouvâmes profonde de six pieds en quelques endroits, & remplie de poisson, que nous n'épargnâmes pas, & dont nous dînâmes à l'ombre des Rochers & des arbres. Ce lieu-là se nomme *Kadanga*, c'est-à-dire, *bien trouvé, sans y songer*. Nous allâmes voir, à une demy-lieuë delà, quelques figures taillées dans le Roc, dont l'une avoit la main sur la garde d'une grande épée; la seconde, representoit un homme, avec quelque chose de rond sur la tête; & la 3. une figure mitrée, qui tenoit la main sur la garde de son épée, comme la premiere; mais elles sont si défigurées, qu'on a de la peine à les distinguer. Il y a à côté du Rocher un petit étang, ombragé de fenez & de quelques autres arbres; comme il paroît dans la figure. N'ayant plus rien à voir en cet endroit, nous revînmes à la Ville au Soleil couchant, & nous y trouvâmes trois Marchands François, qui venoient de Gamron & alloient à Espahan. Ils partirent peu après, avec les Anglois

Anciennes  
 figures.

1705.  
26. Février.

glois dont on vient de parler. Ce fut-là aussi où je reçus une Lettre de Gamron le 17. Mars, par laquelle j'appris qu'il y étoit arrivé un Vaisseau de Batavia le 26. Février, sans qu'on sçût encore quand il devoit y retourner; que nôtre Directeur, Mr. *Kastelein*, avoit reçu sa démission, & la permission de retourner aux Indes; mais qu'il ne partiroit cependant pas avant le mois d'Août. Comme je ne voulois pas demeurer à Gamron pendant les chaleurs de l'Eté, la saison la plus mal saine de l'année, je pris la résolution de retourner à Ispahan.

Retour à  
Persepolis.

Je partis de *zjie-raes* le vingt-fixième Mars, croyant faire le voyage seul: mais j'eus le bonheur de trouver encore à *Sergoen* les Anglois & les François qui étoient partis avant moy. Nous traversâmes le lendemain la Plaine, qui étoit tellement inondée, qu'il fallut faire aller les bêtes de somme par un chemin détourné. Etant arrivez, sur le midy, à *Mir-chas-koen*, nous ne voulûmes pas nous y arrêter, pour être de bonne heure à *Persepolis*, que ces Messieurs vouloient voir. Je les y accompagnay, & après qu'ils eurent satisfait leur curiosité, nous retournâmes au Village, où nous passâmes la nuit. Nous poursuivîmes nôtre chemin le lendemain par *Naxi Rustan*, l'inondation ne nous permettant pas

pas de prendre la route ordinaire. On visita encore une fois les Tombeaux , & ensuite on reprit la route, par le Nord, en côtoyant les Montagnes qui sont à l'Est ; ce fut-là que nous vîmes 23. trous taillez dans le Roc, dont le plus grand avoit environ 3. pieds de profondeur, & autant de hauteur & de largeur. Les autres étoient beaucoup plus petits, & près à près, sans qu'on pût juger à quoy cela avoit servy. Le país par où nous passâmes est très-beau & bien cultivé. Il est remply de Villages & de Troupeaux de moutons & de chèvres, dont les jeunes étoient séparés des autres.

1705.  
26. Mars.

Comme nous descendions souvent de cheval, pour chasser dans la Plaine, où passôient un grand nombre de cavalles & d'autres chevaux, 3. ou 4. des nôtres se mirent à courir après elles, & nous eûmes même bien de la peine à retenir ceux sur lesquels nous étions montés, dont il y en eut un qui renversa son Cavalier dans un fossé. Enfin, après avoir employé bien du tems à les r'attrapper, & à ramasser nos armes & nos équipages répandus dans la Plaine, sans pouvoir nous empêcher de rire de cette aventure, nous continuâmes nôtre route vers les Montagnes, où nous trouvâmes encore plusieurs trous dans les Rochers, & une Forteresse démolie à gau-

H h h ij che.

1705.  
26. Mars.

che. Ensuite nous traversâmes une Rivière, avançant toujours dans la Plaine à l'Est, & nous arrivâmes enfin à *Majien*, avec la nuit, après une traite de 9. lieuës.

La pluye, qui survint sur le soir, & continua toute la nuit, nous obligea d'y rester tout le matin. Nous côtoyâmes ensuite la Rivière, que j'avois trouvée sèche en venant, & qui étoit alors remplie d'eau, & nous arrivâmes, sur les six heures, au Caravanferay d'*Imansada*, à quatre lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à celui d'*Aed-loen*, où nous fîmes bonne chere des provisions que nous avions apportées, & de bon poisson que nous y trouvâmes, & on alla coucher au Caravanferay d'*Aes-paes*, après une traite de 7. lieuës. Le vent étoit au Nord, & nous donnoit dans le nez, desorte que je ne sçache pas avoir senty jamais plus de froid. Le dernier jour du mois, nous nous remîmes en chemin, & on se reposa à midy au Caravanferay de *Dombaeyne*, où il y avoit beaucoup d'eau & du gibier à plume, dont nous fîmes bonne provision; & sur les quatre heures, nous entrâmes dans celui de *Koskiesar*, après une traite de 6. lieuës. Il y a une coline dans le Village, sur laquelle on prétend qu'il y avoit autrefois une Forteresse, mais il n'y a que des maisons  
à pre-

à présent. Il me semble n'avoir jamais vû un lieu qui ressemble plus à celui, dont parle l'Evangile selon S. Marc au 2. chapitre, où le Paralytique fut introduit à *Capharnaüm*, dans la maison où étoit le Seigneur, soutenu par quatre personnes, qui en ayant découvert le toit, l'y descendirent couché sur son petit lit.

1705.  
1. Avril.

Le premier Avril nous offrit une assez belle Plaine, où nous nous arrêtâmes près du Pont de *Pol-Siakoe*, d'où nous allâmes à *Egerdoe*, après une traite de sept lieuës: le lendemain à *Jes-degaer*, où il n'y a plus de maisons, & nous vîmes sur la Montagne quelques Ruïnes d'une muraille, qui a servy autrefois à une Forteresse. Cette Montagne n'est qu'un grand Rocher, autour duquel on voit de grosses pierres renversées. Le troisième nous continuâmes nôtre route, & prîmes quelques rafraîchissements au Bourg d'*Anabaer*, où l'on fait de très-bon sucre candi. Ce Bourg a encore une muraille de terre quarrée, reste d'un Château bâti sous le règne d'*Abas le Grand*. Nous passâmes ensuite à côté du Bourg d'*Abas-abaer*, où il y a deux Tours, qui servent de Colombiers: ce sont les premières qu'on trouve de ce côté icy, & les dernières en venant d'*Ispahan*; & nous passâmes la nuit à *Mâg-zoer-bégi*, après avoir fait environ 6. lieuës de chemin. Le 4. la route fut plus aisée, dans une  
belle

1705.  
1. Avril.

belle Plaine, remplie de Villages & de Jardins; cependant nous ne fîmes ce jour-là que cinq lieuës , parce qu'on s'arrêta à *Kominfia* , non plus que le lendemain que nous couchâmes à *Majaer*. J'en partis le sixième, avec Mr. de l'*Etoile* , avant le jour, & y laissay mes autres compagnons , pour me rendre à Ispahan en deux jours. Nous rencontrâmes en chemin Mr. *Davoed*, Interprête de la Compagnie Angloise, qui alloit à *Zjie-raes* , accompagné de deux Arméniens. Nous avançâmes ensuite jusqu'au Caravanferay de *Miersa elrasa*, où nous fîmes paître nos chevaux, & y trouvâmes un Prêtre Arménien, qui avoit accompagné jusques-là ceux que nous avions rencontrés. Nous arrivâmes, sur les quatre heures, aux Tombeaux des Chrétiens, où les amis de Mr. de l'*Etoile* l'attendoient. (a) J'y trouvay aussi  
nôtre

(a) Quoy que plusieurs Voyageurs ayent parlé de la Ville de Schiras, entre autres Tavernier, Chardin, *Pietro della Vallé*, & Jean Struys, qui font entre les mains de tout le monde; je ne saurois m'empêcher d'ajouter icy quelques remarques qui ont été négligées par ces Auteurs. Les Tables de *Nassireddin* & d'*Ulug-bec*,

placent cette Ville au 88. degré de longitude, en quoy ils semblent s'éloigner de nos Geographes, qui la mettent au 47. mais cette différence ne vient que de la position du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus que nous. La Ville de Schiras n'est pas ancienne, puis qu'elle ne rapporte son origine qu'à *Mahomed*

nôtre Interprête , qui fut ravy de me revoir , 1705.  
 & après y avoir resté une demy-heure , nous 4. Avril.  
 nous rendîmes à Ispahan , chez nôtre Direc-  
 teur ,

*homed Ben Cassem, Ben o' cail,*  
 Cousin Germain de *Hegia-*  
*ge* ; en sorte que le tems de  
 la Fondation ne tombe que  
 sous la Dynastie des *Om-*  
*miades*. Selon tous les Geo-  
 graphes Orientaux , elle  
 abonde en eaux vives , qui  
 arrosent ses Jardins , sans  
 parler de la Riviere , nom-  
 mée *Bendemir*, qui sert beau-  
 coup à l'agrément & à la  
 fertilité du pais. Quelques  
 Auteurs confondent cette  
 Ville avec *Istekar* , qui est  
 l'Ancienne Persépolis; mais  
 M. Herbelot prétend , avec  
 plus de vray-semblance ,  
 que *Schiras* est l'Ancienne  
*Scyropolis* , pais natal du  
 Grand Cyrus , & qu'elle a  
 été rebâtie des ruines de  
 Persépolis , qui n'en est pas  
 éloignée. Le nom de *Schi-*  
*ras* signifie proprement du  
 lait épais & pressé , duquel  
 on a tiré le *Serum* ou petit  
 lait ; & c'est de-là peut-  
 être , dit l'Auteur , que je  
 viens de citer , que le nom  
 de cette Ville a été pris , à

cause que son terroir , cou-  
 vert de tous côtez d'excel-  
 lents pâturages , abonde  
 beaucoup en lait & en fro-  
 mage. Cependant les Per-  
 sans Modernes donnent  
 une autre signification à ce  
 nom , prétendants que cet-  
 te Ville dévore comme un  
 lion , qui dans la Langue  
 Persanne , s'appelle *Schir* ,  
 tout ce qu'on y apporte ,  
 tant est grande la multitu-  
 de du peuple qui l'habite.

L'air de cette Ville , &  
 ses eaux , qui la rendent re-  
 commandable , font que ses  
 habitants sont blancs &  
 bienfaits ; ils ont outre ce-  
 la beaucoup d'esprit , & sont  
 naturellement éloquents.  
 M. Herbelot , dans l'arti-  
 cle de *Schiraxi* , nomme plu-  
 sieurs Auteurs qui en é-  
 toient originaires.

Les Sultans *Bouides* , qui  
 commandoient en Perse du  
 tems des *Kalifes Abbassides*  
 de *Bagdet* , ont fait de cette  
 Ville , & de celle d'Ispahan ,  
 en divers tems , la Capitale  
 de

1705. 4. Avril. Cteur , qui fut surpris de mon retour , que je n'avois fait ſçavoir à perſonne.

de leurs Etats ; les *Atabeks* l'ont auſſi long-tems poſſédée en titre de Gouvernement , & en quelque ſorte de Souveraineté , ſous les Sultans *Selgucides*. Enſuite les *Mogols* , ou Tartares de *Gingizkan* , s'en rendirent les maîtres , & l'occupèrent juſques au Sultan *Abou-Said* , après la mort duquel les *Modhafferiens* , qui n'en étoient que les Gouverneurs , en devinrent les maîtres abſolus , & y régnerent juſqu'au tems de *Tamerlan* , qui extermina entièrement toute leur race. Les Sultans *Turcomans* , de la Famille du *Mouton Noir* , en chaffèrent , dans la ſuite , les descendants de *Tamerlan* , de *Schiras* & de toute la Perſe. Enfin , *Uzun Aſſan* , Chef de la Famille ou de la Dynaſtie des *Turcomans* du *Mouton Blanc* , ayant dépouillé de cette

Souveraineté la poſtérité de *Cara ſouſouf* , ſe rendit le maître de cette Ville , & lui & ſes descendants y régnerent , juſqu'à ce que les *Sophis* , maîtres de la Perſe , n'y voulurent plus ſouffrir d'autres Souverains.

Cette Ville paſſe pour la ſeconde de toute la Perſe ; le *Kan* , ou Gouverneur , en eſt ſi puiffant , qu'il peut lever une Armée de cinquante mille hommes. Les *Perſans* ſont ſi infatuez de la beauté du climat de cette Ville , de ſes bons vins & de ſes autres avantages , qu'ils répètent ſouvent un proverbe Arabe , dont le ſens eſt , *Qu'eſt-ce que le Caire ? qu'eſt-ce que Damas ? & qu'eſt-ce que les autres Villes de Terre & de Mer ? Elles ne ſont toutes que des Villages , & Schiras ſeule mérite le nom de Ville.*

CHA-

## CHAPITRE LVI.

*Beau jardin du Roy & de la Reine-Mere, à quelque distance d'Ispahan. Nouvelles des Indes. Forteresse démolie, sur la Montagne de Dief-selon. Le Directeur de la Compagnie Hollandoise rend visite à un Grand Seigneur Persan. Arrivée du nouveau Directeur.*

**J**E retournay loger à mon ancien Caravan-  
seray, quoy que Mr. le Directeur m'eût  
fort pressé de rester chez lui. J'allay ensuite  
rendre visite à mes amis, & entr'autres à Mr.  
Billon, Gentilhomme François, Ministre de  
Malthe à la Cour de Perse, & quoy qu'il ne  
fut arrivé en cette Cour que depuis le mois  
de Décembre, il avoit cependant déjà pris  
son Audience de congé le 22. de Mars 1705.  
Il vint aussi rendre visite à nôtre Directeur,  
qui le retint à souper. Il nous régala à son tour,  
le 12. & le 13. pendant les Fêtes de Pâques.  
Le vingtième j'allay aussi rendre visite, &  
souhaiter les bonnes Fêtes à Mrs. de la Com-  
pagnie Angloise, qui me régalerent à dîner  
& à souper. Le lendemain j'allay voir les Ec-  
clesiastiques Arméniens de la Ville & de Jul-  
fa, pour leur souhaiter aussi les bonnes Fêtes,  
de la part de Mr. le Directeur, envers lequel

1705.  
20. Avril.

Ministre de  
Malthe.

Félicita-  
tions sur les  
Fêtes de  
Pâques.

1705.  
29. Avril.  
Deuil de  
Huffein.

ils s'étoient acquittez de ce devoir. Le vîngt-cinquième on recommença le deuil de Huffein. Dont j'ay parlé fort au long dans les Chapitres précédents ; & la Proceſſion ſe fit le premier jour de May. Deux jours après j'accompagnay Mr. le Directeur, au nouveau Jardin du Roy, qui a près de cinq lieuës de tour, & où nous paſſâmes très-agréablement le tems.

Nouvelle  
de la Bataille  
de Hoch-  
ſtet.

Nous reçûmes peu après la nouvelle du gain de la Bataille de *Hochſtet*, par les Alliez, ſur la France, ce qui cauſa une joye univerſelle parmy les Anglois & les Hollandois.

Jardin du  
Roy.

Le huitième j'allay voir, à 3. lieuës d'Iſpahan, un des principaux Jardins du Roy, nommé *Konma*, ſitué dans une belle Plaine, remplie de Villages & d'autres Jardins, dont la vûë eſt charmante du côté des Montagnes. Il

Doüaniers.

y a des Officiers de la Doüane en ce quartier-là, pour recevoir les Droits des marchandises qui y paſſent. Ce Jardin eſt diviſé en deux

Description  
du Jardin  
du Roy.

parties & ceint de murailles. On trouve, au milieu de la premiere, un grand étang, ſur lequel on ſe promene en bateau, & qui eſt rempli d'oifeaux, qui font un effet admirable ; & à côté de cet étang un grand édifice ruiné. Au reſte, ce Jardin n'a rien de conſidérable, qu'une belle Allée, & quelques petits Canaux.

Nous.

Nous allâmes de ce Jardin à celui de la Reine-Mere, nommé *Mar-jambeek*, où nous nous divertîmes à la pêche, ayant fait provision de filets pour cela. Nous y réüssîmes si bien, que le lendemain nous prîmes le même divertissement sur la Riviere de *Roetgone*, qui y passe, & sur laquelle il y a un beau Pont de pierre. Nous n'eûmes pas moins de succès que la veille, & nous envoyâmes une partie du poisson à M. *Kastelein*.

1705.  
13. May.  
Jardin de  
la Reine-  
Mere.

Beaucoup  
de poisson.

Le treizième de ce mois, le Ministre de France vint voir nôtre Directeur, qui le retint à souper. Nous lui rendîmes sa visite le lendemain, & y restâmes deux heures de tems.

Le vingt-huitième, M. *Kastelein* fit sçavoir à tous ceux qui étoient employez sous lui, au service de la Compagnie, que M. *Guillaume de Hoorn*, General de cette Compagnie, s'étoit démis de cette Charge, en faveur de M. *Jean de Hoorn*, & les déchargea du Serment de Fidélité qu'ils avoient prêté au premier, & qu'ils devoient renouveler à son Successeur. Les Lettres de *Batavia*, qui avoient apporté cette nouvelle, furent lûës publiquement, dans le Jardin de la maison des Indes, dans une galerie ouverte, où il y a une Fontaine; & on tira le canon à la lecture de chaque Lettre, comme cela se pratique dans tous les lieux où la Compagnie a des Bureaux & des

Nouveau  
Général de  
la Compagnie  
des Indes.

Réjouissances  
sur ce  
sujet.

1705.  
28. May.

établissements. On passa le reste de la journée à boire des santez , & à faire des feux-de-joye , & d'autres réjouïssances. La Pentecôte étant survenuë , M. le Directeur nous régala splendidement , à son ordinaire.

Montagne  
des Geants.

Comme il y avoit encore des Antiquitez aux environs d'Hpahan , que je n'avois pas vûës , je résolus de les aller visiter. Je me rendis en premier lieu à la Montagne de *Dieffelon* , au Nord de la Riviere de *Zenderoe* , où l'on trouve plusieurs autres Montagnes séparées dans la Plaine. Les habitants de ce quartier-là s'imaginent qu'elles étoient anciennement habitées par des Geants. Car , pour le dire icy en passant , il y a peu de pais où l'on ne trouve quelque tradition sur ce sujet. La Montagne de *Dieffelon* , dont je vais parler icy , n'est séparée d'une autre que par une fente , par laquelle les eaux s'écoulent. On trouve , sur le sommet de la premiere , qui a la forme d'un pain de sucre , la meilleure partie de ces Antiquitez ; & au Sud-Oüest , le mur de la Forteresse qui y étoit autrefois. Je ne pus cependant y satisfaire ma curiosité qu'en partie , le Rocher étant trop escarpé. Nôtre Ecuyer ne laissa pas d'y grimper ; mais il ne put pas passer le mur , desorte que nous ne vîmes pas ce qu'il y a au-delà. Au reste , cette Montagne est très-dure & remplie de veines.

veines de fer. Nôtre chasseur avoit entrepris de gagner le sommet de l'autre, qui est beaucoup plus élevée que celle - cy, & nous l'avions chargé, au cas qu'il y trouvât quelque chose qui en valut la peine, de nous en avvertir, afin de nous y rendre s'il étoit possible: mais l'ayant attendu plus d'une demy-heure, sans avoir de ses nouvelles, nous nous en retournâmes avec bien de la peine, par où nous étions venus. Lorsque nous fûmes au pied de la Montagne, nous apperçûmes nôtre homme fort embarassé à un des côtez du Rocher, contre-lequel on auroit dit qu'il étoit impossible de se tenir, tant il étoit escarpé. Il vint pourtant à bout de son dessein, d'une manière qui nous fit trembler, se tenant des pieds & des mains à des pierres avancées & à des crevasses du Rocher, ayant son fusil qui lui pendoit sur le dos.

Il nous apprit qu'il avoit trouvé, sur le sommet de cette Montagne, trois Puits taillés dans le Roc, dont l'ouverture avoit dix à douze pieds de diamètre, & à l'un des trois une chaîne de fer de la grosseur du bras attachée au Rocher: que celui-là étoit le plus bas; qu'il descendoit obliquement, & que l'ouverture en étoit plus grande que celle des autres. Il ajoûta qu'il avoit jetté quelques pierres dedans, sans entendre le son que d'une seule, tant

1709.  
28. May.

Descente  
dangereuse.

Puits profonds.

1705.  
28. May.

tant ils étoient profonds. Il nous dit, de plus, qu'il avoit trouvé les ruïnes d'une ruë, bâtie des deux côtez, & sept Cîternes au milieu, deux Ponts en partie démolis, sur lesquels on ne laissoit pas de pouvoir passer, ayant 3. pieds de large & 10. de long: qu'ils avoient servy à passer d'un Village, ou d'un voisinage à l'autre, & qu'ils traversoient une des Cîternes. Il ajoûta, que la premiere chose qui s'y étoit offerte à sa vûë, étoit ce chemin ou cette ruë, qu'il croyoit qui avoit bien 150. pas de large, & qu'on voyoit encore des divisions de chambres dans ces Masures; & enfin, que le sommet de la Montagné étoit plat. Voicy la representation de la premiere Montagne, où le mur paroît visiblement sur le haut. Elle avoit été habitée, depuis un certain tems, par des bandits, qui en furent chassés pour leurs brigandages. On rompit aussi les passages qui y conduisoient, pour empêcher qu'on ne pût s'y cacher dans la suite.

Nous nous en retournâmes le long de la Riviere, que nous traversâmes sur un Pont fort endommagé, & nous jettâmes les filets à l'eau, avec peu de succès; mais nous en eûmes davantage le lendemain, & puis nous nous en retournâmes à Ispahan.

J'accompagnay peu après nôtre Directeur  
chez

chez *Miersa-about-alech*, Secrétaire du Premier 1705  
26. Juin.  
Ministre d'Etat, où il avoit été invité. Nous  
y arrivâmes à 8. heures du matin, & après  
qu'on nous eut régalez de tabac, de liqueurs  
& de confitures, les deux Ministres se reti- Le Secré-  
taire du  
Premier Mi-  
nistre réga-  
le M. le Di-  
recteur.  
rèrent dans un autre appartement, & vin-  
rent nous rejoindre une demy-heure après :  
puis on servit toutes sortes de mets & de  
fruits, selon la saison; de la limonade, du  
sorbet, de l'eau-rose sucrée, & de plusieurs  
autres sortes de liqueurs, de toutes les cou-  
leurs, chaudes & froides, les plus agréables  
du monde.

Nous y restâmes jusques à une heure après- Observa-  
tions de  
l'Auteur.  
midy, & j'appris dans la suite, que cette in-  
vitation s'étoit faite par Ordre du Premier  
Ministre, qui avoit eu des raisons pour ne  
pas recevoir le Directeur chez lui. Je com-  
pris même que la Cour souhaitoit, que la Com-  
pagnie voulut travailler à obtenir la liberté  
des Pelerins, que les Arabes *Moskettes* avoient  
pris sur le Golphe Perfique, comme ils reve-  
noient de la Mecque, & qu'elle se chargeât  
d'accommoder les differends qui régnoient  
entre la Cour de Perse & les Arabes, sans  
qu'il parût que cette Cour s'en mêlât.

Le 19. le 20. & le 21. de Juin, jours que les Jours mal-  
heureux.  
Perfes estiment malheureux, les boutiques  
demeurèrent fermées..

Le

1705.  
27. Juin.  
Nouveau  
Directeur.

Le vingt - fixième au matin , il arriva un Coureur de la Compagnie , adressé à M. *Kastelein* , avec une Lettre de M. *Bakker* , qui venoit remplir sa place , & qui lui mandoit qu'il étoit arrivé à *Jesdagaes* , à 25. lieuës d'Ispahan , où il se rendroit le lendemain ; surquoy M. *Kastelein* donna ordre à son Substitut , & aux Officiers de la Compagnie , d'aller à la rencontre de ce nouveau Directeur , & de le féliciter sur son arrivée. Nous partîmes à 7. heures du soir , au nombre de 23. tous à cheval , ayant à nôtre tête l'Ecuyer de M. *Kastelein* , accompagné de huit Coueurs. Nous avions aussi 9. *Benjans* , ou Indiens à cheval , avec 4. Coueurs ; desorte que nôtre troupe se montoit à 44. personnes. Nous fîmes une petite pause au Caravanferay de *Margh* , ce qui fit qu'on n'arriva qu'à minuit à celui de *Miersa-alie-resa*. Le vingt - septième nous fîmes encore une lieuë de chemin , deux François , & un Marchand Arménien , s'étant joints à nôtre troupe. Il faisoit une chaleur étoufante , qui nous obligea de nous mettre à l'ombre de la Montagne d'*Ortsjoerire* , où nous soupâmes. Nous y trouvâmes un Seigneur Persan , qui s'y étoit retiré dans une Grotte pour prendre le frais , ayant quitté pour cela ses tentes , qui étoient à la campagne , où il faisoit creuser quelques Puits , par

Ordre

Ordre du Roy. Il nous envoya des rafraîchissements de fruits, & de la glace, dont il ne doutoit pas que nous n'eussions grand besoin, quoy que nous en fussions bien pourvûs. Nous ne laissâmes pas de les accepter, de l'en remercier & de faire un present au porteur : nous lui en renvoyâmes des nôtres, & trois fois plus de glace qu'il ne nous en avoit envoyé, dont il nous fit aussi remercier, mais sans rien donner à celui qui en étoit chargé.

1705.  
27. Juin.

Sur les 8. heures nous apperçûmes, sur la Montagne le *Marsjal*, ou le flambeau de notre nouveau Directeur, à la maniere des gens de condition, qui voyagent la nuit en Perse. Nous montâmes sur le champ à cheval, laissant quelques domestiques auprès de nos provisions, à dessein d'y retourner, au cas qu'il voulut s'y arrêter pour attendre Madame sa femme, qui n'étoit pas si avancée que lui, ce qui s'executa. Elle vint aussi, quelque tems après, précédée de même d'un flambeau; & tout le cortége se rendit au dernier Caravanferay, où nous avions passé en venant, & nous y arrivâmes à minuit.

Arrivée du  
nouveau Dir.  
recteur.

Voicy l'ordre de la marche de ce Directeur. Son Ecuyer étoit à la tête, suivy d'un cheval de main, de deux Guides & de 6. Coureurs. M. *Bakker* parut ensuite, accompagné d'un François; puis le *Kaljan*, ou celui qui porte le

Ordre de la  
marche.

1705.  
27. Juin.

tabac, assis sur un *ſagtan*, dont on a déjà fait la description : celui-cy étoit ſuivy du *Bocxadrager*, ou de celui qui porte les hardes, dont on a beſoin en chemin ; d'un homme qui porte de l'eau dans un ſac de cuir, qui eſt attaché ſous le ventre de ſon cheval ; de deux *Meckers* ou Palefreniers ; de deux Cuiſiniers, avec la batterie de cuiſine ; de deux portematelats, & d'un autre valet pour ballayer la chambre : outre 4. Eſclaves Mores, & un porte-flambeau ; 17. perſonnes à cheval, & 6. autres Coureurs.

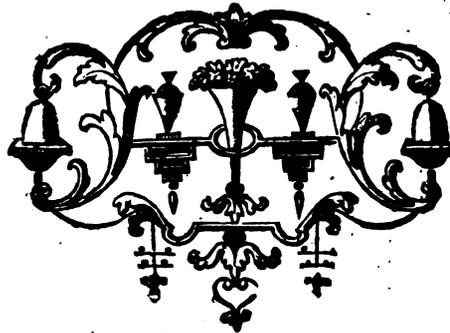
La femme de M. le Directeur étoit accompagnée de deux Hollandois, au ſervice de la Compagnie, & avoit deux Guides & deux Coureurs ; un valet de pied, qui tenoit ſon mulet par la bride, ſuivy d'un autre qui conduiſoit quatre femmes Eſclaves : d'un valet assis ſur le *ſagtan*, & d'un porte-flambeau ; en tout de 32. perſonnes, entre leſquelles il y avoit 9. Coureurs.

Le vingt-huitième, M. *Bakker* nous régala à dîner, & nous arrivâmes ſur le ſoir à Iſpahan, où il fut reçu au bruit de la petite artillerie de la Compagnie. Madame ſa femme, qui ne voulut entrer dans la Ville que de nuit, y fut reçûe de même. Elle étoit Hollandoiſe d'extraction ; mais née aux Indes. M. *Kaſtelein* leur fit mille honnêtetez, & les régala à ſouper.

Le

Le dernier de ce mois, la Musique de Sa Majesté se fit entendre toute la nuit, à cause de la Fête de *Baba-Soedfia-adien*, dont on a déjà parlé. Le huitième Juillet on solennisa celle de Mahomet; la Musique du Roy recommença, & la plûpart des boutiques furent fermées. Enfin, le 12. & treizième Juillet, je préparay tout pour mon voyage, & pris congé de mes amis, pour partir le lendemain avec *M. Kastelein*.

1705.  
8. Juillet.  
Fête Persanne.  
Naissance de Mahomet solennisée.



## C H A P I T R E. L V I I.

*Second départ d'Ispahan. Ordre du voyage. Plantes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de Mouchérons. Arrivée à Zjie-raes.*

1705.  
15. Juillet.  
Départ d'Ispahan.

**N**OUS partîmes le quinzième Juillet, sur les 10. heures du soir, sans avertir personne de nôtre départ, pour éviter les ceremonies, & empêcher le grand nombre d'amis que M. *Kastelein* avoit à Ispahan, tant Chrétiens que Persans, de l'accompagner hors de la Ville, selon la coûtume. On lui avoit même déjà fait demander pour cela le jour & l'heure de son départ, & particulièrement l'Evêque des Arméniens, qui lui avoit de grandes obligations. Mais il ne voulut point faire d'éclat, se contentant de la bonne réputation qu'il avoit acquise, pendant le long séjour qu'il avoit fait en Perse, & de l'estime que ses amis avoient pour lui. Aussi ne fut-il accompagné que de son Député, & de l'Interprête de la Compagnie, auxquels se joignirent quelques Courtiers Indiens. Nous ne laissâmes pas de nous trouver au nombre de 41. personnes, dont il y en avoit 30. à cheval. La fille de Mr. *Kastelein* se plaça, avec sa Femme

me

me de Chambre , dans un *Kasua* , espece de Lit- 1705.  
 tiere. C'étoit-là tout l'équipage féminin, par- 15. Juillet.  
 ce que les autres femmes Esclaves étoient par-  
 ties dès l'année précédente.

On avoit aussi fait prendre les devants aux  
 Cuisiniers , & à quatre valets , chargez de ta-  
 pis , de matelas , & de toutes les choses né-  
 cessaires pour le voyage , afin de trouver tout  
 prêt en arrivant au gîte.

Deux des principaux domestiques de Mr. *Kastelein* alloient à côté de la Lit- Kasua ou  
Litiere  
Persanne.  
 tiere de Ma-  
 demoiselle sa fille , pour obliger les Mores ,  
 qu'on pourroit rencontrer , à lui laisser le pas-  
 sage libre. Elle étoit de plus accompagnée de  
 deux Coureurs , dont l'un , qui étoit Armé-  
 nien , conduisoit le mulet de la Litiere , qui  
 étoit doublée de rouge de tous côtez. On est  
 fort à son aise dans ces voitures , & il y a des  
 mulets qui en portent deux , comme des pan-  
 niers. On se sert aussi de chameaux pour cela ;  
 mais on n'y est pas si commodément.

Le Directeur des voitures ne s'éloigne ja-  
 mais de cette Litiere , pour prendre garde que  
 rien n'y manque , & que tout aille dans l'or-  
 dre. On fait ordinairement partir le *Kasua* une  
 demy-heure avant le reste de la compagnie ;  
 & comme le flambeau l'accompagne pendant  
 la nuit , on ne le perd pas de vûë. On fait aussi  
 prendre les devants à l'équipage , qu'on ne  
 laisse

1705. 19. Juillet. laisse pas d'atteindre souvent en chemin. Nous arrivâmes à deux heures du matin au Caravanferay de *Miersaresalefa*, où l'Interprête Sahid nous régala parfaitement bien des provisions qu'il avoit fait apporter d'Ispahan. Les Courtiers Indiens s'en retournèrent après-midy, & nous parvinmes à *Majaer*, à une heure du matin, où nôtre Interprête nous régala une seconde fois. Mr. *Oets* & lui se séparèrent de nous en cet endroit, après avoir versé un torrent de larmes; & à la verité Mr. *Kastelein* avoit servi de pere au premier, qui avoit été son Député, & le second étoit son ancien amy. Cette séparation se fit sur le grand chemin, à quelque distance du Caravanferay. Nous nous arrêtâmes deux fois auprès d'une petite Riviere, & on arriva à minuit proche des Tombeaux de *Zia-reza*. On avoit envoyé quelques domestiques de bonne heure, pour y retenir des logements, qu'on nous accorda, sachant bien qu'on en seroit bien payé, & même on fit un espece de *Korog* à nôtre arrivée, à cause que nous avions des femmes; desorte que nous y passâmes la nuit tranquillement, & nous nous divertîmes ensuite en toute liberté dans un lieu charmant, où il y avoit un bassin remply de poisson. Cet endroit me parût si agréable, que j'en fis le dessein qu'on trouve icy. On y resta jusqu'au 19. & après avoir

avoir traversé la Ville de *Cominsia*, qui est toute ruinée, & pris le café, dans le Jardin de *Baba-ziel*, nous fîmes allumer le flambeau, & nous arrivâmes à minuit à *Magfoet-begi*. Nous vîmes le lendemain sept à huit cerfs dans la Plaine, & tâchâmes d'en approcher à la portée du fusil; mais ils s'éloignèrent de nous. Nous passâmes la nuit à *Aep-nabaet*, & nous nous rendîmes le jour suivant à *Jes-dagaes*, où nous nous divertîmes dans un Jardin rempli de fruit. Nous jettâmes ensuite les filets dans une petite Riviere, qui passe à côté de ce Jardin, & en tirâmes au premier coup 16. gros poissons, & une quantité prodigieuse de petits, que nous fîmes apprêter de toutes les manieres, le poisson étant admirable en ce païscy. Cinq ou six femmes, qui demeuroient dans ce Jardin, nous y régalerent bien; & après leur avoir donné des marques de nôtre reconnoissance, nous retournâmes au Caravanferay. Le 24. on fit 4. lieuës de chemin, & on s'arrêta au Village de *Gombes-Lala*. Au sortir de-là nous rencontrâmes des Païsans sous des tentes, qui nous apportèrent de bon beure frais, du lait, des œufs & des poulets, dont nous fîmes bonne chere, & arrivâmes à dix heures du soir à *Degerdoe*, où nous fûmes obligez de passer la nuit dans un très-méchant Caravanferay, outre que les habitants du lieu

font

1705.  
19. Juillet.

Abondance  
de poisson.

1705.  
26. Juillet.

sont rudes & mal-honnêtes , étant privilégiés , parce qu'ils sont au service du Roy , dont les chevaux paissent en ce quartier-là. Ceux de *Koskiesar* , qui en sont à sept lieuës , ne valent pas mieux.

Mort du  
Directeur  
de Gamron.

Le vingt-sixième nous passâmes la meilleure partie de la journée & la nuit à *Poel-sakoe* , où nous prîmes beaucoup de poisson , dans une petite Riviere , & entr'autres de très-bonnes carpes. Comme il n'y a pas de Caravanferay en ce lieu-là , nous fûmes obligés de nous séparer en plusieurs bandes. Le lendemain matin nous rencontrâmes , à la sortie du Village , deux Couriers de la Compagnie , qui venoient de Gamron & portoient à *Isphan* la nouvelle de la mort de Mr. *Vvichelman* , Directeur des affaires de la Compagnie en cette Ville , où il étoit décedé , le six de ce mois , d'une fièvre violente , qui l'avoit emporté en deux jours. Cette nouvelle donna beaucoup de chagrin à Mr. *Kastelein* , qui craignoit que ce contre-tems n'apportât du retardement à son Voyage de Batavia. Il ordonna à ces Coureurs de retourner avec lui à *Koskiesar* , à trois lieuës delà , pour lui donner le tems d'examiner les Lettres dont ils étoient chargez. Ces nouvelles agitérent tellement son esprit , qu'il ne put fermer l'œil toute la nuit , & nous ôtèrent tout le plaisir que nous avions espéré dans

dans la fuite de nôtre voyage ; craignant , avec raison , que cette mort n'obligeât le Directeur à rester quelque-tems à Gamron , pour y veiller aux affaires de la Compagnie. Il écrivit le lendemain à Ispahan & à Gamron , mais il différa l'envoy de la Lettre destinée pour ce dernier lieu , dans la pensée qu'il pourroit bien rencontrer un second Courier, comme cela arriva en effet.

1705.  
26. Juillet.

Nous ne laissâmes pas de continuër nôtre voyage , par une Plaine remplie de monde , de gibier & de bétail , & sur-tout de Troupeaux de moutons & de chèvres ; & après avoir encore traversé de hautes Montagnes, nous arrivâmes à *Assa pas* , où il y a un bon Caravanferay.

Je me levay de bon matin , & trouvay dans ce Village une Plante toute flétrie , qu'on nomme *Madroen* ; elle s'éleve deux pieds au-dessus de la terre , avec plusieurs petites branches fort courtes , ferrées les unes auprès des autres , & remplies de petits boutons jaunâtres par le haut , comme on le voit à la lettre A. On en distile une liqueur , qui a la force du gingembre , dont la Plante même a l'odeur , toute sèche qu'elle soit. J'en trouvay une autre à petites cloches , qui se renversent par le haut , avec 5. pointes , comme la fleur des grenadiers , ayant quelques petites feüil-

Plante de  
Madroen.

1705.  
26. Juillet.

Froment  
d'Espagne  
sauvage.

Arbres de  
Terébén-  
thine.

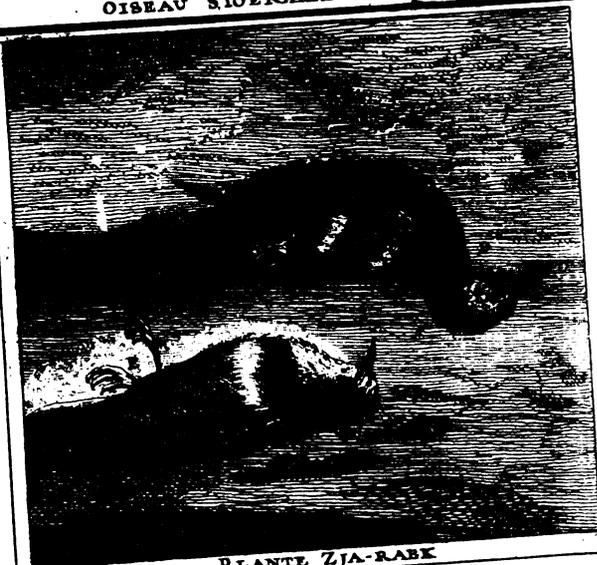
les à la tige, laquelle s'éleve un peu plus que la précédente : ses cloches sont remplies d'une grosse semence presque noire, contenue dans une écosse, qui a la forme d'un gland. Les habitants n'en sçavent pas le nom, & disent seulement que la semence en cause une espece de vertige. Elle est représentée à la lettre B. Je trouvay, un peu plus haut, du froment d'Espagne sauvage, qui est d'un beau rouge, lors qu'il est parfaitement mûr, & vert lors qu'il ne l'est pas. J'en ay fait l'expérience; & on le trouvera à la lettre C. sans feüilles : elles ne different cependant nullement de celles du froment d'Espagne. Au reste, celui-cy est si chaud & si astringent, qu'on ne sçauroit le souffrir à la bouche. Les fruits de ces 3. Plantes sont representez d'après nature. Il y avoit, un peu plus avant, des terébinthes, dont les Paisans receüillent la gomme avec soin, pour la vendre à Ispahan. Le fruit de cet arbre, qui consiste en de petits boutons verts, se marine, & on s'en sert ensuite en guise de câpres. On en voit icy une branche, & à côté une fleur blanche, nommée *Goel-nafranie*, dont la Plante s'éleve assez haut, & produit plusieurs branches, marquées de jaune & de rouge en dedans.

Nous eûmes une grosse tempête ce jour-là, dont nous ne fûmes pourtant pas fort incommodés.



JARON

P. 467.



P. 465

PLANTE ZJA-RABK



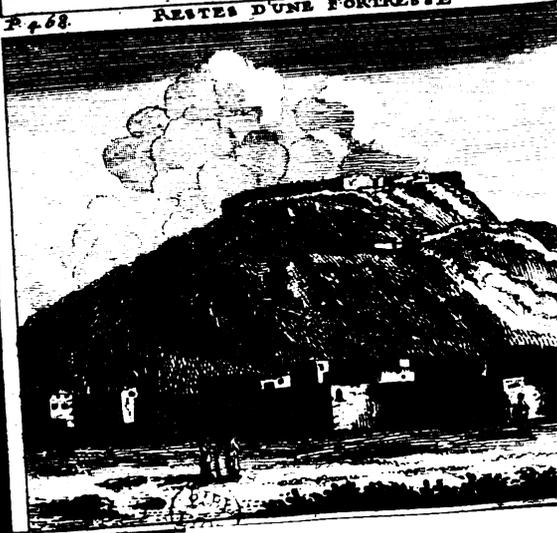
P. 466.

RESTES D'UNE FORTRESSE



P. 468.

RESTES D'UNE FORTRESSE





modez, non plus que de la poussière, ayant le vent à dos, & étant dans une grande Plaine, arrosée de plusieurs Canaux, & remplie de marécages & de joncs. Il s'y trouve une prodigieuse quantité de sangliers, qui s'atroupent par centaines, & détruisent toutes les semences & les fruits de la terre, jusques à l'entrée des Villages. Les habitants croyant remédier à ce desordre, mirent le feu à tous les joncs, qui leur servent de retraite, & en détruisirent plus de 50. de cette manière. Mais ceux qui échaperent aux flammes, se répandirent de telle manière de tous côtez, que les habitants même furent obligez de prendre la fuite, & ne les ont plus animez depuis ce tems-là, de crainte d'un plus grand inconvenient. On m'a assuré qu'il se trouve de ces sangliers-là, qui sont aussi gros que des vaches. L'après-midy du même jour, nous rencontrâmes, sur la route, les domestiques du Gouverneur de *Laer*, avec 15. *Kasnas* ou *Littieres*, remplies de femmes, & nous arrivâmes à 9. heures à *Oed-joen*. Nous avons fait prendre les devants à quelques domestiques, pour nous arrêter des logements dans un Jardin du Roy, en ce quartier-là, où nous trouvâmes le Tombeau d'un fils du Roy, *Sultan Hofsen Mameth*, qu'on prétend qui y fut inhumé, il y a 280. ans. Ce Tombeau est dans un ap-

1705.  
26. Juillet.

Abondance de sangliers.

Tombeau Royal.

1705.  
1. Août.

ment couvert d'un petit dôme , & le Cercueil est de pierre , revêtu de bois , couvert d'un poêle , qui traîne jusqu'à terre , & sur lequel il y a un Turban. Comme il y avoit en ce lieu-là plusieurs autres appartemens , nous y fûmes bien logez. Dès que le Soleil parût sur l'horison , on alla à la pêche , & l'on prit beaucoup de poisson , dans une petite Rivière à côté du Village. Nous y retournâmes le lendemain avec autant de succès , & en partîmes sur les cinq heures du soir ; & après avoir traversé les Montagnes d'*Iman-sade* , nous arrivâmes à 9. heures au Village de ce nom , & après avoir essuyé de grandes chaleurs tout ce jour-là..

Tombeau  
de Saint.

Le premier d'Août , nous allâmes voir le Tombeau d'*Imon Saddle Ismaël* , qui y repose , à ce qu'on dit , depuis 700. ans. On a une si grande vénération pour le Tombeau de ce Santon , qu'il est défendu aux Grands de la Cour & de l'épée d'en approcher , ny même du Village , en voyageant , pour soustraire les gens du lieu aux insultes qu'en reçoivent les autres. Ce Tombeau , qui est de pierre , est assez grand , couvert d'un dôme & ceint d'une muraille , à laquelle il y a une grande porte.

Nous en partîmes à 4. heures , & arrivâmes à 8. à *Maj-ien* , où M. *Kastelein* alla loger , avec Made-

Mademoiselle sa fille, dans un beau Jardin, & nous au Caravanseray, qui n'en est pas éloigné. Je trouvay, dans ce Jardin, une Plante nommée *Chef-tereck*, laquelle a 4. ou 5. pieds de haut, & pousse plusieurs branches, & de grandes feuilles. Elle porte de petits cornets, qui contiennent 4. grains de semence, d'un brun châtain clair, & a une odeur bien forte, qui procède de la fleur, qui est petite, blanche, bleuë & violette, tracée de rouge. Cette Plante est fort estimée, à cause de l'odeur, sans qu'on en connoisse d'autre vertu. On la trouvera dans la planche précédente, avec un oiseau nommé *Sioerakan*, qui ressemble à un canard, & est aussi grand; il a la tête jaune, le bec & les pieds rouges. J'y tiray aussi un autre oiseau, qui passe icy pour une becassine, & qui a le plumage noir, gris & blanc, & les pieds roux. Il est à la lettre E.

1705.  
1. Août.

Plante extraordinaire.

Oiseau singulier.

Le lendemain, nous poursuivîmes nôtre route, & nous apperçûmes de loin la Montagne, dont on a parlé cy-devant, sur laquelle il y avoit autrefois une Forteresse.

En avançant, nous trouvâmes la Plaine remplie de bétail, & de Villageois, occupez à couper les bleds, avec un couteau courbé comme une faucille, en tenant autant de la main gauche, qu'ils en peuvent empoigner.

Au lieu de le battre, ils se servent d'un petit chariot

Comme ils traitent les bleds.

1705.  
1. Août.

chariot à quatre rouës, avec lequel ils passent & repassent en plusieurs fois par-dessus, après en avoir fait de petits monceaux, jusques à ce que le grain en soit entierement forty, & que la paille soit toute rompuë, ensuite dequoy ils la jettent au vent, & il ne reste que le grain & les épics. Cela fait, on le vanne, & on sépare les épics, qu'on bat encore pour en faire sortir le reste du grain. Comme tout le monde étoit alors forty des Villages, la campagne étoit toute couverte de tentes.

Le soir, après avoir passé la Riviere de Bendemir sur un Pont, nous passâmes la nuit au Caravanseray d'*Abgerm*, à une demy-lieuë de ce Pont: delà nous allâmes, avec nos flambeaux, près d'une Montagne, d'où sort une belle Fontaine d'une eau claire comme le cristal; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on y voit beaucoup de poisson, qu'on a de la peine à prendre; parce qu'il se retire sous le Rocher, d'où coule la Fontaine; cependant, y ayant jetté le filet, nous en tirâmes du premier coup une vingtaine, entre lesquels il y en avoit 3. ou 4. qui avoient un pied de long: mais il nous fut impossible de fermer l'œil de toute la nuit, le Caravanseray étant rempli de moucherons, qui ne nous donnèrent aucun repos, & nous forcèrent d'en sortir. Un de nos domestiques, qui s'ob-

stina

Incommo-  
dité de  
mouche-  
rons.

fin à rester dans le lit en fut tellement maltraité, qu'il en étoit méconnoissable le lendemain : nôtre jeune Demoiselle en eut sa part, quoy qu'elle eut pris toutes les précautions possibles pour n'en être pas piquée, & qu'elle se fût toujours tenuë en mouvement, sans se coucher; il n'y eut pas jusques aux chevaux même, qui n'en fussent extrêmement incommodez.

1705.  
1. Août.

Nous sortîmes d'un lieu si desagréable à la pointe du jour, & nous passâmes sur un Pont de pierre, qui a une demy-lieuë de long, sur un marécage : & comme la plûpart des arches en sont fort petites, les eaux passent par-dessus, lors qu'elles sont hautes, la Plaine étant coupée de plusieurs Canaux. Le ris abonde en ce quartier-là.

Sur les dix heures du soir, nous parvînmes au Caravanseray de *Porlegoor*, où nous rencontrâmes un Courier, dépêché de Gamron à Mr. *Kastelein*, qui nous apprit que la veuve du défunt Directeur *Vvichelman* avoit suivy son mary de fort près, étant décédée le 12. du même mois de Juin. Ce lieu-là étoit aussi tellement remply de mouchérons, qu'il nous fut impossible d'y lire les Lettres que ce Courier avoit apportées, desorte qu'il fut obligé de retourner avec nous jusqu'au Caravanseray de *Baeits-gaedia*, à deux lieuës de *Zje-raes*.

Le

1705.  
4. Août.  
Arrivée à  
Zjie-raes.

Le quatrième, nous renvoyâmes le Courrier à Ispahan, où il avoit aussi des Lettres à rendre, & nous allâmes à *Zjie-raes*, où nous descendîmes à une maison de Mr. *Kastelein*. Le Pere d'*Alkantera* s'y rendit immédiatement après, & j'allay voir son compagnon sur le midy.

Le lendemain les Marchands, qui négocient avec la Compagnie, vinrent rendre visite à Mr. *Kastelein*, & le plus considérable, nommé *Hazje Nebbie*, lui fit present de plusieurs petites bouteilles d'huile de Santal, de quelques eaux distillées, de confitures & de fruits, dont le porteur fut bien récompensé. Il s'y rendit aussi le lendemain plusieurs Marchands Persans, qui font de grandes affaires avec la Compagnie.

Ce jour-là nous allâmes, en grande cérémonie, rendre la visite à *Hazje Zebbie*, qui nous régala, à la maniere du país, avec des liqueurs chaudes, des confitures & du tabac, auprès d'une belle Fontaine, qui coule dans sa maison. Il pressa fort Mr. *Kastelein* de rester quelques jours, pour prendre les divertissemens de la campagne; mais il s'en excusa. Il y passa le huitième au matin deux Courriers d'Ispahan, chargez de Lettres pour Gamron.

CHAPITRE LVIII.

*Départ de Zjie-raes. Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à faron, & sa situation. Abondance de Dattes, &c. Pistachiers sauvages, & Térébinthes. Ruïnes d'anciennes Fortereffes. Vents chauds. Arrivée à Laer.*

**E**N sortant de Zjie-raes, on trouva une Plaine & le Pont de *Pol-fassa*, qui est à demy ruïné; mais sous lequel il n'y a point d'eau dans les grandes sécheresses. Près delà, & au milieu de la Plaine, on voit une Montagne séparée de toutes les autres, qu'on laisse à gauche, pour aller au Caravanferay de *Babbahad-jie*, à cinq lieuës de *zjie-raes*.

Le neuvième au matin, Mr. *Kastelein* eut un accès de fièvre, qui nous obligea de nous arrêter dans un Jardin, après une traite de 4. lieuës. Nous passâmes, en y allant, à côté de plusieurs Maisons de Plaisance & de beaux Jardins, & entrâmes ensuite dans les Montagnes, d'où l'on voyoit *Zjie-raes* au bout de la Plaine. Delà, nous nous rendîmes au Village de *Paroe*, à une demy-lieuë du grand chemin, où étoit le Jardin, où nous devions nous arrêter, & à côté duquel il y a une pe-

Tom. IV.

M m m tite

1705.  
9. Août.  
Départ de  
Zjie-raes.

1705. 1<sup>re</sup> Août. rite Riviere, où nous trouvâmes des écrevilles. Nous continuâmes notre voyage le lendemain après-midy, & dès que nous fûmes arrivés au Caravanferay de *Mosse-farie*, nous allâmes à la pêche aux flambeaux, & y prîmes des carpes & des écrevilles. Ce quartier-là est rempli de Villages, dont les habitants étoient dans les champs sous des tentes, le long de la Riviere, avec leur bétail.

Nous poursuivîmes notre chemin à six heures du matin, & étants passés à côté d'un Village d'une longueur extraordinaire, dont toutes les maisons étoient faites de jonc, nous traversâmes des Montagnes pierreuses, & nous nous arrêtâmes au Caravanferay de *Paeyra*, à quatre lieues de l'endroit, où nous avons passé la nuit. La Campagne y étoit arrosée d'une petite Riviere, & les Montagnes remplies de saules & de figuiers sauvages, aussi bien que de fauge. Les figues de ces arbres-là n'étoient pas mauvaises, mais très-peu colorées.

Le douzième, comme nous trouvâmes sur la route de gros monceaux de pierres, on voulut nous persuader que c'étoient les débris d'une ancienne Ville; mais je n'en pus découvrir aucuns des fondements. On voit un grand nombre de Villages & de Jardins à droite vers les Montagnes.

Il étoit onze heures du soir , lorsque nous arrivâmes au Caravanferay d'*As-mongeer*, après avoir traversé des Colines & des Montagnes pierreuses , avec quelques Vallées. Le treizième , on nous apporta quantité de figues , de raisins & de citrons. Je trouvay en cet endroit un petit chat de Montagne , de la couleur de ceux de l'Isle de Chypre , qui avoit les jambes longues , les oreilles dressées , & aussi assez longues , & la queue d'un rat : mais j'observay , lors qu'il se léchoit , qu'il n'avoit pas la langue si pointuë , que les chats ordinaires. On partit le lendemain à six heures du matin , & nous trouvâmes plusieurs jolies maisons & de beaux Jardins , où nous nous reposâmes à l'ombre , après une traite de trois lieuës , le Soleil étant fort ardent , & plusieurs de nos gens incommodez. Ces Jardins , qui sont environnez de Montagnes , d'où il sort une grande quantité de sources qui les arrosent , sont remplis de grenadiers , d'orangers , de figuiers , de pêchers , de palmiers , & de plusieurs autres fruits , qu'on va vendre à Ispahan , ce qui fait subsister le Village de *Tada-vvoen*.

On trouve , à une demy-lieuë delà , dans des Rochers escarpez , un grand nombre de Grottes , que j'allay voir le quatorzième , après que la grande chaleur fut passée. J'a-

M m m ij per-

1705.

13. Aout.

Chat sauvage.  
ge.

Anciennes  
Grottes.

1705.  
14. Août.

perçûs devant ces Grottes quelques restes d'un mur de pierre bien cimenté, & un petit sentier dans l'endroit le plus escarpé du Rocher, qui sort des Montagnes, à droite & à gauche. Il passe dans la Vallée, qui est entre ces Montagnes, une Riviere, autour de laquelle il faisoit grand froid. On prétend que les *Guebres* se retirèrent autrefois dans ces Grottes. Mais j'auray lieu d'en parler dans la suite, y ayant repassé à dessein, à mon retour des Indes.

Nous ne pûmes continuer nôtre voyage ce jour-là, à cause d'un accès de fièvre qu'eut Mademoiselle *Kastelein*, avec un si grand redoublement pendant la nuit, qu'elle en perdit la connoissance; ce qui donna un sensible déplaisir à Mr. son pere, qui l'aimoit tendrement, & nous allarma pour lui, parce qu'il ne vouloit point bouger d'auprès d'elle, quoy qu'il fût lui-même d'une constitution très-délicate, & sujet à plusieurs incommoditez. Cet accident nous embarrassa d'autant plus, que la Femme de Chambre de cette Demoiselle étoit aussi malade; de sorte que nous convînmes de veiller tous auprès d'elle, les uns après les autres, pour soulager Mr. son pere, qui avoit grand besoin de repos. La violence de la fièvre continua jusques au dix-septième, qu'elle eut une crise, & s'endormit vers le matin. On résolut sur cela de la faire porter

ter par quatre hommes, dans la Litieré, jus- 1705.  
ques à *Jaron*; & nous en choisimes huit des 18. Août.  
plus robustes du Village, pour se relever de  
tems en tems.

Ce jour-là on nous apporta un poisson aussi Poisson  
gros qu'un *Kabeliaeu* ou Merlus, à quoy il ne extraordinaire.  
ressembloit pas mal non plus, & en avoit à  
peu près le goût. Je n'en avois jamais vû de  
si gros en ce pais-cy. Nous le fîmes apprêter  
à la Hollandoise; & comme nous avions aussi  
des carpes, nous fîmes bonne chere, & con-  
tinuâmes nôtre voyage, jusques aux Monta-  
gnes. Comme la Litieré, qui étoit portée par  
des hommes, n'avançoit gueres, nous n'ar-  
rivâmes qu'à minuit au Caravanferay de *Mich-  
geck-fogre*, après une traite de trois lieus.

Le dix-huitième nous nous remîmes en che-  
min & traversâmes des Montagnes pierreu-  
ses, & une Campagne entrecoupée de Ca-  
naux, sur lesquels on voyoit de petits Ponts,  
& nous arrivâmes à minuit à *Fagra-baet*, où  
nous allâmes loger dans un Jardin charmant,  
rempli de palmiers, avec une rangée de senez  
au milieu, & de toutes sortes d'arbres frui-  
tiers; sçavoir, grénadiers, orangers, çognas-  
siers, poiriers, &c. dont les fruits étoient dé-  
licieux. Ce Jardin n'étoit pas des plus grands;  
mais il étoit si bien entretenu, que je n'en ay  
point vû de plus beau dans toute la Perse. Il

y a

1705.  
15. Août.

y avoit aussi une maison fort élevée, dont les murailles étoient fort épaisses, & deux belles Fontaines en dedans : un beau Bassin au milieu du Jardin, avec un Jet-d'eau devant la façade de la maison. L'eau de ce Bassin se communiquoit, par un conduit souterrain, aux deux Fontaines du logis, & servoit de plus à arroser tout le Jardin. Ce lieu appartenoit au Duc ou Gouverneur de Gamron, nommé *Mameth-momien-chan*, dont les Ancêtres avoient aussi été Gouverneurs de ce pais-là.

Arrivée à  
Jaron.

Le dix-neuvième, nous en partîmes sur le soir, pour nous rendre à *Jaron*, qui n'en est qu'à une lieuë, & y étant arrivez à neuf heures, nous allâmes à un Caravanferay proche de la Ville, où nous trouvâmes un bon Puits, couvert d'une espece de dôme de pierre.

Situation  
de la Ville.

A la pointe du jour, je me rendis à la Ville, qui est très-laide, & ressemble plutôt à un Village, toutes les maisons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y observay deux ou trois pauvres petites Molquées, où l'on faisoit le service. Comme cette Ville est remplie de palmiers, elle ressemble de loin à un bois. C'est de tous les arbres de ce pais-là celui qu'on y estime le plus, à cause de sa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la Perse. On compte que chacun de ces arbres-là y produit annuellement sept florins :

Abondance  
de Palmiers.

florins : ils portent , l'un portant l'autre , 300. livres de fruit , & chaque livre en vaut près de deux liards. C'est aussi le principal revenu de cette Ville , & ce qui la fait subsister , n'ayant nul autre négoce. Le Gouvernement en appartient au Duc de *Zjie raes* , *Ibrahim Chan* ; mais comme ce Seigneur est toujours à la Cour , il y tient un Lieutenant de Roy , aussi bien qu'à *Zjie-raes*. Voicy la représentation de cette Ville , qui s'étend de l'Est à l'Oüest , jusques aux Montagnes. Nous y restâmes , jusques au vingt-&-unième , & y primes 8. nouveaux Porteurs , ceux qui étoient venus jusques-là , n'ayant pas voulu passer outre , pour porter jusques à *Laer* la malade , qui étoit encore fort foible. Mr. *Kastelein* écrivit delà à *Gamron* , pour en faire venir une autre voiture..

1705.  
22. Août.

Vüe de la  
Ville.

Nous partâmes à une heure après-midy , & la journée fut fort rude , ayant été obligez de traverser une Montagne escarpée , où l'on a peine à se tenir à cheval.

Le vingt-deuxième , nous nous trouvâmes , au lever de l'aurore , au milieu de la Montagne , dans un endroit , où la partie la plus escarpée du Rocher est ceinte d'une muraille , & le chemin fort pierreux. On trouve , sur cette Montagne , plusieurs grandes Cîternes couvertes , dans lesquelles il n'y avoit point d'eau

1705.  
22. Aout.

d'eau alors ; mais il n'y en a que trop en hyver. Il y a aussi beaucoup de pistachiers & de Térébinthes , qui produisent de la gomme en abondance , & j'y en trouvay un morceau tellement seché par la chaleur du Soleil , que je pus le garder. Il étoit 9. heures avant que nous eussions traversé la Montagne , & nous arrivâmes une heure après au Caravanferay de *Ziatalle* , beau bâtiment de pierre , très-commode pour les voyageurs , & situé dans une Plaine bordée de Montagnes , à 5. lieuës de l'endroit où nous avons passé la nuit.

Nous en partâmes à minuit , & après avoir passé par une Plaine assez agréable , nous entrâmes dans des Montagnes , qui , quoy que moins élevées que celles que nous avons passées la veille , nous ne laissâmes pas d'y trouver de très-méchants chemins. A la pointe du jour nous vîmes une Fontaine , qui prend sa source dans ces Montagnes , & nous entrâmes de-là dans une Vallée , dont le chemin étoit fort pierreux.

Etant arrivez , sur les 8. heures , au Caravanferay de *Mou-seer* , nous y trouvâmes un Carme , qui venoit de Gamron , & dont le camarade étoit mort en chemin , après s'être rompu la jambe. Celui-cy avoit aussi été longtemps malade , & alloit à Isphahan.

Nous nous arrêtâmes dans ce Caravanferay ,

ray, qui, quoy que fort petit, ne laisse pas d'être assez commode, un Jardin rempli d'orangiers, & d'autres arbres, nous fournit des fruits pour nous rafraîchir. J'y trouvay, sous les arbres, une Plante, dont les feüilles du pied avoient un empan de long, & la moitié autant de large, & dont celles, qui étoient plus élevées, étoient beaucoup plus petites, avec un petit coton sur les tiges. Les gens du lieu les nomment *Goes-Soutoor*, ou Oreilles de Chameau; mais on n'en connoît pas la vertu. Je trouvay une autre Plante nommée *Zia-rack*, dont je donne icy la figure; elle a environ six pieds de haut; & on dit que les feüilles, trempées dans du beurre, ont une vertu admirable pour la guérison de ceux qui ont des vers aux bras & aux jambes; mal fort commun aux environs de Gamron, où l'on cultive cette Plante avec soin. Elle ne produit qu'un seul concombre, courbé & assez pointu. Les fleurs, qu'on voit au haut de la tige, sont rousses & blanches. Etants partis de-là à minuit, nous arrivâmes au matin à *Dom banje*, où nous nous dispersâmes en plusieurs maisons, le Caravanferay du Village étant tombé en ruines. J'allay voir, à une demy-lieuë delà, à l'Oüest, une Montagne séparée des autres, sur laquelle il y avoit eu autrefois une Forteresse. Je trouvay sur le

1705.

22. Août.

Plantes  
Persannes.

1705. 22. Août. Sommet un Puits taillé dans le Roc, dont l'ouverture avoit 10. pieds de diamètre, & qui n'étoit cependant pas des plus profonds, comme il parut par quelques pierres que j'y jettay. Il y avoit à côté une voute, de 19. pas de long, sur 12. de large au milieu, avec un dôme au-dessus, qui avoit 27. pieds de diamètre en dedans; il étoit rond & ouvert par le haut & par les côtes, mais le tout étoit à demy ruiné. Cette Montagne, qui est escarpée au Nord, avoit au Sud-Sud-Oüest un chemin de 16. pas de long, sur 14. pieds de large au milieu, en partie taillé dans le Roc, commençant auprès de ce dôme, & aboutissant contre un côté de la Montagne, & beaucoup plus étroit aux deux bouts qu'au milieu; comme on le peut voir dans la représentation que j'en donne.

Le Soleil étant sur son déclin, nous nous en retournâmes au travers de la Plaine, qui étoit bien cultivée, & je vis un champ, proche du Village, avec du coton d'une hauteur extraordinaire, qui n'étoit cependant pas encore boutoné. Nous trouvâmes, pendant la nuit, un beau Puits, de l'eau duquel nous remplîmes nos flacons de cuir, qui étoient vuides, ce qui nous fut d'un grand secours, la chaleur étant excessive. Le vent est si chaud en cet endroit, qu'il est insupportable, ce que

Vents  
chauds.

que je n'ay jamais trouvé ailleurs; & c'est ce qui incommode le plus les Voyageurs.

1703.

22. Aout.

Nous résolûmes, Mr. *Kastelein* & moy, de prendre les devants cette nuit-là, sans flambeaux, étant fatiguez d'aller au pas. Nous prîmes à droite, & ayant apperçû quelques personnes couchées sous des tentes, nous les obligeâmes de nous montrer le chemin, & nous arrivâmes, à une heure du matin, après une traite de 5. lieuës, au Village d'*Aes-Zjerafie*: mais comme il n'y avoit point de Caravanferay, nous allâmes loger dans une assez bonne maison, où je trouvay l'eau un peu salée. Plusieurs Voyageurs avoient écrit leurs noms contre les murailles de cette maison, où je lus entr'autres ces paroles, *Monsieur le Directeur Keits mourut icy l'an MDCXC. le XXIX. May.* Cela étoit arrivé pendant le voyage de *M. Van Leenen*, Conseiller Extraordinaire des Indes, que la Compagnie envoya en ce tems-là à Ispahan, en qualité d'Ambassadeur, & auquel ce Directeur devoit servir de second. On le fit enterrer en ce lieu-là, sans aucune ceremonie, & sans mettre une pierre sur son Tombeau. Ce Village est grand, & contient un grand nombre de Jardins, remplis de palmiers, & d'autres arbres fruitiers. Nous y reçûmes des Lettres d'Ispahan & de Gamron;

N n n ij &amp;

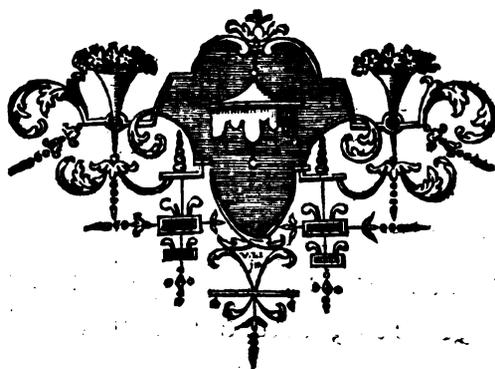
Tombeau  
du Direc-  
teur Keits.

1705. & après avoir dépêché les Coureurs , qui en  
 26. Août. étoient chargez , nous poursuivîmes nôtre  
 chemin le vingt-sixième , une heure avant  
 le coucher du Soleil , par des Montagnes  
 pierreuses & de méchants chemins , & arri-  
 vâmes à une heure du matin au Caravanse-  
 ray de *Bieries* dans la Plaine , après une trai-  
 te de 5. lieuës. C'est un grand & bel édifice  
 de pierre , bien bâty , aussi-bien que le reste  
 du Village , qui est remply de palmiers &  
 d'autres arbres. On trouve , à une lieuë delà ,  
 les ruïnes d'une ancienne Forteresse , une  
 muraille autour de la Montagne , & quelques  
 ruïnes sur le sommet : on nomme cet endroit  
*Koetel-Beries* , & il y a un Puits taillé dans le  
 Roc , dont je donne la representation , avec  
 quelques palmiers & quelques maisons.

Nous en partîmes le lendemain avant le  
 jour , & arrivâmes à 10. heures à *De-hakoe* ,  
 beau & grand Village , où il y a un bon Ca-  
 ravanse-ray de pierre , beaucoup de palmiers ,  
 & d'autres arbres. Le Conducteur des bêtes  
 de charge nous y régala , & nous en parti-  
 mes un peu avant la nuit. Après avoir tra-  
 versé les Montagnes , nous trouvâmes à gau-  
 che , un Moulin à Eau , & au-dessus une  
 grande Cîteerne , dans laquelle s'écoule une  
 partie de l'eau qui tombe des Montagnes ,  
 par

DE CORNEILLE LE BRUYN. 469  
par un conduit de pierre, & le reste dans la Plaine par d'autres Canaux. Le chemin, de-  
là jusques à *Laer*, est rempli de Maisons de Campagne & de Jardins. Nous traversâmes  
cette Ville, & allâmes loger de l'autre côté,  
après une traite de 4. lieuës.

1705.  
26. Août.



CHA-

## CHAPITRE LIX.

*Description de Laer. Abondance de Puits. Réception de Mr. Kastelein. Beau Caravanseray. Arrivée à Gamron. Venuë des Vaisseaux de Batavia. Nouveau Gouverneur de Gamron. Maladie de l'Auteur.*

1705.  
26. Août.  
Ville de  
Laer.

**L**A Ville de *Laer* est Capitale d'un ancien Royaume, que les Perse ont eu bien de la peine à réduire sous leur Empire; & c'est encore aujourd'huy une Place de grand négoce, où il se fait des Manufactures de soye, & les meilleurs canons de fusils de toute la Perse.

Sa situa-  
tion.

Je trouvoy toutes les avenues de cette Ville bien entretenues, & la plûpart des maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont des ouvertures pour recevoir le vent. Le *Bazar*, qui est au milieu de la Ville, en est le plus beau bâtiment: il est de pierre, vouté & remply de boutiques, avec deux rangées au milieu, & a 216. pas de long. On voit une belle place quarrée au bout de ce *Bazar*, & au-dessus de la porte, le *Ra-goene*, ou le lieu d'où se fait entendre la Musique de la Ville; & vis-à-vis de ce *Bazar* un grand édifice, avec un beau portail, qui sert de demeure

meur au Duc ou Gouverneur, *Yvvas Chan.*  
 Le Château, qui est tout de pierre, est bâti  
 sur un Rocher élevé, dont il fait presque le  
 tour par en haut. Les avenues de cette Ville  
 ressemblent à un bois, & les environs sont si  
 remplis de palmiers, d'orangers & de citron-  
 niers, qu'on a de la peine à la voir par-de-  
 hors. La Ville, qui est ouverte & sans mu-  
 railles, s'étend beaucoup dans les Monta-  
 gnes; mais les arbres empêchent de la voir,  
 comme je viens de le dire. Il s'y trouve un  
 grand nombre de Mosquées, mais il n'y en  
 a point de belles: la principale, qui a un grand  
 dôme, se nomme *Pier-Panon*, d'après un de  
 leurs Santons. Cette Ville est remplie de Cî-  
 ternes, qui sont voutées par en haut, pour  
 conserver l'eau.

Ce jour-là, le Gouverneur envoya féliciter  
 Monsieur *Kastelein* sur son arrivée, & le prier  
 de rester quelques jours, pour lui donner le  
 tems de s'acquitter de ce devoir en person-  
 ne, ajoutant qu'il n'auroit pas manqué d'en-  
 voyer au-devant de lui, s'il eût été averti  
 de sa venuë. Monsieur *Kastelein* le fit remer-  
 cier de ses honnêtetes, & lui témoigna qu'il  
 étoit bien fâché d'être obligé de partir à l'in-  
 stant. Il reçût en ce moment un beau pré-  
 sent de fruits, d'un des premiers Mar-  
 chands de la Ville, qui vint lui rendre vi-  
 site,

1705

29. Août.

Dessain de  
la Ville.Honnête-  
tez du Gou-  
verneur de  
Laer.

1705.  
26. Aout.

site, & qui fut reçu à la maniere du pais. (a)

Nous continuâmes nôtre voyage à l'entrée  
de

(a) La Ville de *Lar*, ou *Laer*, donne son nom à un petit pais, compris entre le *Khujistan* & le *Kerman*, qui sont deux Provinces du Royaume de Perse, qui s'étendent jusques au Golphe Persique. Cetté Ville, qui est à quatre ou cinq journées de *Gamron*, a été autrefois le Siège d'un Prince qui prenoit le titre de Roy du *Laristan*, comme nous l'apprenons de M. Herbelot. Ce petit Etat a été aussi gouverné par des Princes, qui se disoient descendus de *Siroes* fils de *Chosroes*, Roy de Perse, & qui faisoient profession de la Religion des *Mages*. Les Arabes leur enlevèrent cette Souveraineté; mais ils en furent chassés eux-mêmes par les *Curdes*, l'an 500. de l'Egire, & de Jesus-Christ 1106. & ceux-cy s'y maintinrent jusques au règne de *Chah-Abas*, qui se rendit maître de cette Ville & de tout le pais en 1602. Quoy que les Arabes eussent introduit le Ma-

hométisme dans le *Laristan*, cependant la Religion des *Mages* s'y conserva jusques à *Chah-Abas*, qui en chassa tous les Guébres, & les confina dans les extrémités du *Kerman*, entre la Perse & l'*Indoustan*, où ils sont encore aujourd'huy, toujours attachez au Culte du Feu, comme les Anciens Perses, ainsi que je l'ay remarqué dans une autre Note. Les Auteurs Persans racontent qu'il y avoit autrefois, dans le petit Royaume de *Lar*, un Château très-fort, qui servit de retraite à *Seidar*, Mere du jeune Sultan *Magdeddular*, dans le tems que ce Prince l'éloigna des affaires, pour élever à la Charge de Premier Ministre, le fameux *Avicenne*, dont il avoit encore plus besoin, pour guérir sa mélancolie, que pour gouverner ses Etats. Le Gouverneur de *Tabrck* (c'étoit le nom de ce Château) reçût la Reine disgraciée, & lui donna des Troupes  
pour

de la nuit , par une belle Plaine bordée d'arbres & de maisons d'un côté, qu'on diroit qui font partie de la Ville ; & après avoir traversé plusieurs Villages , nous arrivâmes à minuit au Caravanferay de *Basta-paryouvv* , à 4. lieuës de la Ville. Nous en partîmes le trentième , & traversâmes trois fois une petite Riviere , fort basse en ce tems-là , & fort enflée en hyver , & nous arrivâmes deux heures après à *Basiele* , où nous attendîmes la Litiere. Nous poursuivîmes ensuite nôtre chemin , & nous nous arrêtâmes à onze heures à un petit Caravanferay à demy démoli , où il y avoit une vieille femme avec des provisions. On trouve en ce quartier-là , quantité de Cîternes couvertes , dont l'eau est admirable , & beaucoup de gens occupez à en creuser d'autres , & des Puits , sans quoy on n'y pourroit subsister , ny même le bétail. On y cherche aussi avec soin des Sources d'eau vive , comme on faisoit dans les premiers tems. On en trouve un exemple au premier Livre de Moÿse , où il est dit , qu'Isaac fit rétablir les Puits , que son pere avoit fait creuser , & que

1705.  
30. Août.Abondance  
de Citer-  
nes.

pour faire la Guerre à son fils , qu'elle vainquit dans une Bataille ; & après l'a- voir puny , en le retenant en prison , elle lui redonna	toute l'authorité , & ce Prince fut fort heureux jus- ques à la mort de sa Mere, dont il suivit toujours les conseils.
---	--

Tom. IV.

O o o

1705. que les Philistins avoient comblez après sa  
1. Septemb. mort.

Comme les vents brûlants , & les grandes chaleurs , régnoient en ce tems-là , sans que nous eussions lieu d'esperer du changement , nous avancions la nuit autant qu'il étoit possible. Le dernier jour du mois , nous traversâmes une Plaine pierreuse , & il tomba une grosse rosée , qui fut accompagnée d'une espece de bruine qui sentoit fort mauvais ; chose fort ordinaire en ce pais-cy. pendant la nuit , sur-tout dans la saison où nous étions. Nous passâmes ensuite des Montagnes & des Rochers , & arrivâmes à une heure du matin au Caravanferay de *Gormoet* , après une traite de cinq lieuës.

Le premier de Septembre , nous nous remîmes en chemin , & nous trouvâmes tout le pais remply de palmiers , jusques à une lieuë du Village. On avoit pris soin d'envelopper les paquets de dattes d'osier , tant pour les dérober aux yeux des passants , que pour empêcher les oiseaux de les manger. Nous traversâmes ensuite , avec une peine inexprimable , des Montagnes pierreuses , & des Rivières , qui n'avoient guères d'eau , au lieu qu'elles inondent souvent le terrain en d'autres saisons. Nous rencontrâmes ensuite le *Kasua* , ou la nouvelle Voiture , qu'on avoit mandée de

de Gamron, avec 12. porteurs, qui devoient se relever de tems en tems. On y mit la malade, qui s'y trouva beaucoup plus à son aise que dans la premiere, & nous arrivâmes à deux heures du matin au Caravanferay de *Tangboedalou*, où nous trouvâmes Monsieur *Bakker* Inspecteur des Magazins, dont on a déjà parlé, avec le Secretaire & le Maître-d'Hôtel de Gamron, qui venoient à la rencontre de Monsieur *Kastelein*. Il passe un petit Canal au travers de ce Caravanferay, qui est des plus jolis & des mieux bâtis. Il est de pierre, & l'eau du Canal, qui le traverse, vient d'une petite Riviere, qui n'en est pas éloignée : il a de plus l'avantage d'être à l'abri des vents chauds. Le terrain de ce quartier-là est aussi rempli de petits Canaux souterrains, qui conduisent l'eau dans les Cîternes d'alentour. On apporte tous les jours des Villages toutes sortes de provisions à un Moulin à Eau, qui est au pied des Montagnes, & proche de ce Caravanferay.

Le lendemain, après avoir fait quatre lieuës du côté du Levant, nous arrivâmes à minuit au Caravanferay de *Goer-baser-goer*. Le Maître-d'Hôtel de *Zypestein* s'y trouva si mal, qu'il fallut le mettre dans le *Kasua*, & nous poursuivîmes nôtre chemin, & arrivâmes à 11. heures du soir au grand Bourg de *Boreston*, dans

O o o ij la

1705.  
2. Septemb.

1705.  
5. Septemb.

la Plaine. Nous y logeâmes chez le Baillif, sans nous arrêter au Caravanferay. Comme il faisoit excessivement chaud, j'allay me coucher sous les arbres, où le vent n'étoit pas si étouffant; mais il ne manqua pas de se réchauffer vers le matin. Nous restâmes dans ce lieu-là jusques au coucher du Soleil, & traversâmes ensuite une grande Plaine, remplie d'arbres sauvages, & la Riviere de *Boreston*, qui étoit fort basse en ce tems-là, quoy qu'elle se déborde en hyver. On y voit un Pont, qui a un quart de lieuë de long; mais on ne sçauroit s'en servir, parce qu'il est rompu au milieu. J'en approchay, & trouvay qu'il avoit 7. pas de large, beaucoup d'arches & un Parapet des deux côtez. Nous arrivâmes à une heure du matin au Caravanferay de *Gesje*, après une traite de 5. lieuës. On y trouve des femmes qui vendent du beurre frais, du lait, des œufs & de bons poulets; mais l'eau n'y est pas bonne.

Nous continuâmes notre route le cinquième au Soleil couchant, & nous arrivâmes à minuit au Caravanferay de *Bandalie*, qui est à cinq lieuës de l'endroit où nous avons couché. Ce bâtiment est ouvert de tous les côtez, pour y laisser passer le Vent de Mer, qui est fort rafraîchissant, ce lieu-là n'étant qu'à 300. pas du Golphe Persique.

L'In.

L'Interprète *Varyn* arriva ce soir-là, avec quelques Courtiers Indiens, pour féliciter *M. Kastelein* sur son arrivée, & lui apporter des rafraîchissements. Le lendemain on nous apporta des éperlans, de petits brochets & des plies; de petites huitres, qui n'étoient pas des meilleures, & de la bière d'Angleterre. J'allay me promener, sur le matin, au rivage de la Mer, où je ne trouvay rien. Il faisoit excessivement chaud; mais un Vent de Mer, qui s'éleva sur le midy, nous rafraîchit. Le Caravanferay où nous étions est au Nord du Golphe Persique, qui s'étend de l'Est-Nord-Est, à l'Oüest-Sud-Oüest, vers *Konge*, qui est sur le rivage. On voit d'icy dans le Golphe, l'Isle de *Kismis*, au Sud-Sud-Est, & à l'Est-Sud-Est celle de *Lareek*, entre lesquelles passent les Vaisseaux. Le chemin d'icy à *Gamron* s'étend à l'Est, le long du rivage; & ce fut à une petite lieuë de-là que nous rencontrâmes *M. Clerk*, second du Directeur, avec le Fiscal, & nous arrivâmes à la Ville sur les dix heures du soir; où *M. Kastelein* alla descendre à la Maison de la Compagnie, & moy chez un particulier, qui en dépendoit. Il y avoit à la Rade 5. Vaisseaux Anglois, 2. Hollandois, & plusieurs bâtimens du país. Le huitième; *M. Lid*, Directeur de la Compagnie Angloise, vint rendre visite à Monsieur *Kastelein*, & j'allay chez lui

1705.  
5. Septemb.

Arrivée à  
Gamron.

1705. lui le lendemain , & y fus très - bien reçû.  
 18. Septemb. Le dix-huitième, il arriva un Yacht de Batavia , qui nous apprit qu'il étoit suivy de 5. autres Vaisseaux. Il avoit des Lettres de la Compagnie , qui avoit établey M. *Kastelein* Directeur à Gamron , à la place de Monsieur *Vichelman* , qui avoit demandé sa démission avant sa mort. Aussi-tôt que cette nouvelle fut publiée , on vint féliciter le nouveau Directeur , & on fit décharger le canon de la Compagnie , auquel répondit celui des Vaisseaux , & la soirée se passa en toutes sortes de réjouïssances. Nos Vaisseaux firent encore quelques salves le lendemain ; & le Directeur de la Compagnie Angloise vint féliciter le nôtre sur sa nouvelle dignité.

Mr. Kastelein établey Directeur à Gamron.

Réjouïssances sur ce sujet.

Vaisseaux des Indes à la Rade de Gamron.

Le deuxième Octobre , une de nos Galiotes partit pour *Bassura* ; & les 5. Vaisseaux , qu'on attendoit de *Batavia* , étant arrivez le lendemain , leurs Chaloupes se rendirent à terre sur le midy. Ces Vaisseaux étoient montez par le Commandeur *Boer* , qui arbora sa flame sur le perroquet ou la hune. *L'Ellemée* devoit accompagner les Vaisseaux destinez pour *Surate* , & avoit sur son bord Mr. *Six* , Député de la Compagnie , pour ajuster les differends survenus entre elle , & ceux de ce pais-là , & y rester en qualité de Directeur. Le Baron de *Larix* arriva sur ces Vaisseaux-là , pour se rendre

dre à Ispahan , où il devoit aussi rester en qualité de Substitut de Mr. le Directeur *Bakker*.

1705.  
11. Octobre.

Le Roy ayant donné, en ce tems-là, le Gouvernement de Gamron à *Mameth Alie Chan*, on y fit de grandes réjouïssances trois jours de suite, & on déchargea le canon des Châteaux de la Ville, & de ceux d'*Ormus*, de *Lareke* & de *Kisfis*. Ce Seigneur en avoit déjà été Gouverneur, il y avoit huit à dix ans; mais il fut pourvû ensuite de celui de *Kirman*, d'où vient toute la laine, & où il y a une Mine d'Argent. Le dernier Gouverneur de *Gamron* avoit été déposé sur plusieurs plaintes faites contre lui à la Cour, & on y avoit laissé son fils par provision. *Mierfa Moerella*, qui devoit y commander en l'absence du Gouverneur, arriva le onzième : la meilleure partie des habitants fut à sa rencontre, & on le reçût au bruit de l'artillerie des Châteaux. On fit aussi défendre le travail ce jour-là, sans qu'il fut permis de charger ou de décharger les Vaisseaux.

Nouveau Gouverneur établi à Gamron.

On va à la rencontre de son Député.

Le douzième, je fus attaqué d'une grosse fièvre, qui continua toute la nuit, & le jour suivant, avec de grands redoublements. Aussitôt que je la sentis, je pris un grand verre d'absynthe, dont je m'étois bien trouvé deux ou trois fois, & fus me promener sur le bord de la Mer, espérant que le mouvement me soula-

Maladie de l'Auteur.

1705.  
11. Octobre.

soulageroit ; mais il fallut me coucher à mon retour. Mr. le Directeur alla cependant rendre visite au nouveau Lieutenant de Roy, qui le reçût au bruit du canon, qui étoit devant sa maison, & on fit la même chose devant celle de Mr. *Kastelein*, lorsque ce Gouverneur lui rendit sa visite.

La fièvre ne me quittoit cependant pas, & me causoit même la nuit un transport au cerveau. Je ne prenois cependant aucune nourriture que des bouillons, & ne bûvois que de l'eau de tamarins, avec du sucre. Il me prit ensuite un grand dévoyement, qui m'afoiblit au dernier point ; mais la fièvre me quitta au bout de 10. jours, & il fallut du tems pour me rétablir.

Nouvel an  
des Indiens.

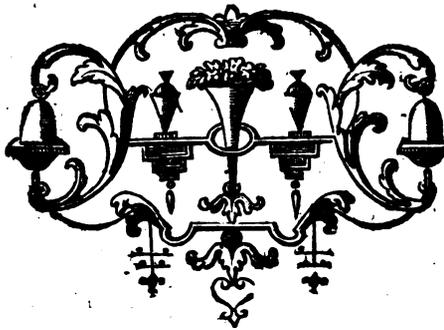
Les *Benjans* ou Indiens célébrèrent en ce tems-là leur nouvelle Année. Les Courtiers de cette Nation ont accoûtumé de faire en cette occasion des presents à Mr. le Directeur, & à tous les Officiers qui sont employez sous lui, chacun selon son rang, jusques aux moindres, auxquels ils donnent de petites pieces d'étoffe, à fleurs d'or & d'argent, & ils font outre cela de petites illuminations. Ensuite, Mr. le Directeur leur va rendre visite, c'est-à-dire, aux deux principaux, qui sont fort riches ; & ceux-cy le régalerent d'un petit Feu-d'Artifice. Leur Maison est fort grande, mais sans aucuns ornements. Le

DE CORNEILLE LE BRUYN. 781

Le vingt & unième , il y eut de grands éclats de tonnerre , avec un grand vent , qui fut suivy d'une pluye abondante , qui fit beaucoup de bien aux fruits de la terre , & dont on rendit des Actions-de-Graces , en chantant à la maniere du país.

1705.

21. Octobre.



Tom. IV.

Ppp

CHA

## CHAPITRE LX.

*Description de Gamron. Air mal sain, & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son départ.*

1705.  
21. Octobre.  
Description  
de Gamron.

Les Portugais nommoient autrefois cette Ville *Camrang*, d'après les petites Ecrevices, appellées *Gamberi*, qui s'y trouvent en abondance. Les Perses la nomment *Bander-Abassie*, ou le Port d'Abas, qui se rendit maître de cette Place & d'Ormus. (a) On compte qu'elle est à 200. lieuës d'Isbahan. Cependant il est certain que *Zjie-raes* n'est qu'à 72. ou 73. lieuës de cette Capitale, & qu'il n'y en a que 113. de *Zjie-raes* à Gamron, ce qui n'en fait en tout que 186. comme je l'ay trouvé une seconde fois à mon retour. Cette Ville, qui a une petite lieuë de tour, est

(a) C'est ainsi que tous les Auteurs traduisent, après M. Herbelot, le mot de *Bender*, qui est Persan, par celui de *Port*. Cependant Jean Struys dit que cette Ville est ainsi appellée, parce qu'elle est la clef de tout le Royaume; mais cet Auteur est très-sujet à se

tromper. Quoy qu'il en soit, Gamron est au 92. degré 45. minutes de longitude & au 27. degré 30. minutes de latitude. Avant le règne de *Chah-Abas*, Gamron n'étoit qu'un petit Village; mais la commodité du Port l'a fait rebâtir & fortifier de deux bons Châteaux.

est ouverte, & s'étend le long du rivage de la Mer, de l'Est à l'Oüest, ou du Nord - Est à l'Oüest-Sud-Oüest. Il ne s'y trouve point de bâtiment considérable, & la plupart des maisons en sont assez chétives, & ne paroissent pas par-dehors. Les principales sont celles des Compagnies Angloise & Hollandoise, celle du Gouverneur étant des plus médiocres. Les Etrangers n'y trouvent aucune commodité; il n'y a que de méchants cabarets pour la populace: le *Bazar* même est pitoyable. A la verité, il y a quatre edifices, auxquels on donne le nom de Châteaux; mais ils sont bas, petits & tombent en ruine. Celui des quatre, qui est le plus avancé dans la Ville, a quelques pieces de canon pour saluër les Vaisseaux. Les pauvres y habitent sous des cabanes faites de branches & couvertes de feüilles de palmier; arbre qui abonde en cette Ville. Les principales maisons ont des machines pour attirer & recevoir le vent, ce qui est assez ordinaire dans un pais, où sans cette précaution on auroit de la peine à supporter la chaleur. Ces machines sont faites en guise de Tours quarrées, & assez élevées, & reçoivent le vent de tous côtez, à la réserve du milieu qui est clos. Les deux côtez, les mieux exposez, ont 3. ou 4. ouvertures longues & étroites, & celles des deux autres

1705.  
21. Octobre.

sont plus petites. Il y a outre cela, entre chaque ouverture, un petit mur avancé, qui reçoit le vent & le renvoie dans ces ouvertures, de sorte que ces maisons ne manquent pas d'air, pour peu de vent qu'il fasse. On y fait ordinairement un petit somme sur le midy, & on passe la nuit sur les terrasses, lors que les chaleurs sont grandes, sans que cela incommode : mais lors qu'elles sont passées, on couche dans les chambres comme ailleurs. Ces Tours, à prendre le vent, font un grand ornement à la Ville.

Nouvelle  
Maison de  
la Compagnie  
Hollandoise.

Gezant.

Il y a toujours un pavillon arboré sur le haut des Maisons des Compagnies des Indes, d'Angleterre & de Hollande, qui sert de signal aux Vaisseaux. Celle de notre Nation est à l'extrémité de la Ville, du côté du Levant, & est la plus belle de Gamron. Les premiers fondements en furent posez en 1698. par M. *Hookamer*, \* Ministre de la Compagnie. Elle est fort grande, & pourvûe de beaux Magazins, & de belles chambres fort élevées. Il y a une très-grande & très-belle Salle, au milieu des appartements d'en-haut, dont les fenêtres, & celles de ceux où logent M. le Directeur & son second, donnent sur la Mer, dont ces appartements-là reçoivent un air frais le plus agréable du monde : mais cette maison n'est pas encore finie.

Je





P 443.

LES ISLES D'OROUS LAREKE ET NIGUIS



P 502.

KOCHIN



Urea

Je fis le dessein de la Ville sur une de nos Barques, les grands Vaisseaux en étant trop éloignez. J'en donne la planche, où tout y est marqué par chiffres, 1. la Maison du Gouverneur : 2. un des Châteaux : 3. la Maison de la Compagnie Françoisise : 4. celle des Anglois : 5. celle des Hollandois : 6. un autre Château : 7. la nouvelle Maison de la Compagnie Hollandoise.

Le Cimetiere des Européens est au Nord de la Ville, & remply de Tombeaux élevez, couverts de dômes. Le grand nombre de ces Tombeaux ne doit pas surprendre, parce que l'air y est fort mauvais, & que les grandes chaleurs y emportent beaucoup de monde, & sur-tout les fièvres chaudes, qui y régne plus qu'en aucun lieu, & enlèvent un malade en 24. heures. Les mois d'Octobre & de Novembre n'y sont pas moins dangereux. L'air y est ordinairement ou fort humide, ou excessivement sec : Le dernier est le moins à craindre, & l'eau est plus fraîche & meilleure à boire alors, que lorsque le tems est pluvieux, l'humidité lui donnant un mauvais goût, & la rendant mal saine. On envoie chercher, sur des chameaux de l'eau à *Eysien*, dans les Montagnes, à 4. lieues de la Mer, parce que c'est la plus saine du pais. On en fait venir aussi de *Nayban*, à une lieue de

1705.  
21. Octobre.  
Vue de la  
Ville.

Cimetiere  
des Euro-  
péens.

Mortalité  
en été.

1705.  
21. Octobre.

Chaleur excessive.

de la Ville, proche de la Mer; mais elle n'est pas si bonne. Nous eûmes un assez beau tems, pendant le séjour que j'y fis; mais la chaleur dura plus long-tems qu'à l'ordinaire, dont on fut fort incommodé. Elle est insupportable, lors qu'elle parvient à un certain point, auquel on m'a assuré qu'elle fait fondre la cire à cacheter. Dans cette extrémité on se met en chemise, & on se fait arroser depuis la tête jusques aux pieds. Nôtre Interprète avoit un Puits, dans lequel il passoit une partie de la journée. Au reste, ces chaleurs excessives ne manquent pas de causer de grandes maladies, comme on l'a déjà observé, & bien heureux sont ceux qui n'y succombent pas. Cependant il ne laisse pas d'en résulter mille incommoditez, entre lesquelles on doit mettre au premier rang, les vers qui pénètrent dans les bras & dans les jambes, & qu'on n'en sçauroit tirer, sans s'exposer à un danger manifeste, en les rompant. En un mot, on ne sçauroit guères punir plus rigoureusement ceux qui ne s'aquittent pas de leur devoir, qu'en les réleguant dans un lieu comme celui-là. Cependant on ne laisse pas d'y trouver plusieurs personnes de mérite & de considération, que l'intérêt, & l'espérance de faire une grande fortune y attire, & que  
la

la mort y enleve souvent, avant qu'ils soient parvenus à leur but. (a)

1705;  
21. Octobre.

Les Vaisseaux mouillent à une demy-lieuë de la Ville, & on y envoie de petites Barques, pour les charger & les décharger, à l'aide de certaines personnes ordonnées pour ce service.

Vaisseaux  
à la rade.

Les principales Isles du Golphe Persique, sont premierement celle d'Ormus, à trois lieuës

Isle d'Or-  
mus.

(a) Tous les Voyageurs conviennent que la chaleur est insupportable, & l'air très-mal sain à Gamron, & ils ajoutent que les Etrangers n'y peuvent demeurer que trois ou quatre mois de l'année; sçavoir, Décembre, Janvier, Février & Mars, & qu'ils sont obligez d'aller chercher le frais dans les Montagnes voisines, où ils vont passer le reste de l'année. Le lieu qu'on choisit pour cette retraite est nommé *Dadirvan*, qui est un endroit charmant & très-bien cultivé. Ceux qui demeurent à Gamron, pendant les grandes chaleurs, s'exposent infailliblement à une fièvre maligne, qui les emporte en peu de

tems, ou à une jaunisse dont ils ne guérissent jamais. Cependant comme cette Ville est le lieu où arrivent toutes les marchandises des Indes, il se trouve des Marchands, qui, par l'espérance du gain, méprisent tous ces dangers. On voit bien, par ce que je viens de dire, que le terroir est fort ingrat sur cette Côte; cependant comme on n'y manque pas d'excellent poisson, qu'on tire des fruits de l'Isle de *Kismich*, qui est fort proche de Gamron, & qu'on va chercher de l'eau dans une Montagne voisine, on pourroit y subsister commodément, sans les chaleurs qui y causent des maladies mortelles.

1705.  
21. Octobre.

lieuës de Gamron. La Capitale de cette Ile, & du Royaume de ce nom, étoit autrefois fameuse, entre les Villes de l'Asie, par la grandeur de son commerce. Elle est à l'embouchûre du Golphe, proche de la Côte Méridionale de Perse, & étoit gouvernée cy-devant par son propre Roy, sous la protection des Portugais, qui en démôlirent la Citadelle. Les Perses, assistez des Anglois, s'en rendirent maîtres en 1622. & la Ville est toujours allée en décadence depuis ce tems-là. On en estime encore la Citadelle, & on y admet rarement des Etrangers. Il n'est pas même permis à leurs Vaisseaux d'en approcher, de crainte de donner de l'ombrage. Il y avoit autrefois, proche de cette Isle, un fable, sur lequel on trouvoit des Perles, qu'on y a empoisonnées, à ce qu'on dit.

Larexe.  
Kismis.

L'Isle de *Larexe* est à cinq lieuës de Gamron, au Sud-Sust-Est, & celle de *Kismis*, à 4. lieuës & demie, au Sud-Sud-Oüest. C'est la plus grande des trois, & elle a 6. à 7. lieuës de long. On en tire la meilleure partie du bois, dont on se sert pour la charpente de Gamron, & pour le radoub des Vaisseaux Etrangers qui s'y rendent. Elle s'étend jusques à *Conge*, & les Vaisseaux peuvent passer entre deux.

Il y a des Citadelles dans chacune de ces Isles;

Illes ; mais il n'y a que celle d'Ormus , qui soit en quelque considération. 1705.  
21. Octobre.

Le *Meydrecht*, Vaisseau de la Compagnie, étant sur son départ pour retourner à Batavia, j'y fis embarquer tous mes balots, & je me rendis à bord moy-même deux jours après, quoy que ma santé fut encore fort imparfaite, & ma foiblesse si grande, que j'avois peine à me soutenir. Cependant, je préféray la Mer, au voyage de terre, qui me parut plus dangereux, (a) me flattant même que l'air de la

(a) J'ay été étonné que nôtre Auteur ne dise rien, dans ce Chapitre, d'un Arbre d'une excessive grandeur, qui est à une lieuë de Gamron ; les Persans le nomment *Lul*, dans leur Langue. Il y a, sous ses branches, qui paroissent comme une Forêt, un Caravanseray & une Pagode, que les Baniens y ont fait bâtir. Lorsque les branches de cet Arbre sont parvenues à une certaine grandeur, elles se recourbent vers la terre où elles prennent racine, & quelques années après, elles forment un

tronc & d'autres branches, qui s'étendent comme les premières. Voyez Tavernier & Mandeslo. Jean Struys, qui parle aussi de cet Arbre, dit qu'il entra dans la Pagode, où il vit le Tombeau du Santon qui y est enterré. Il ajoute qu'il demanda au Gardien, pourquoy il y avoit des fèves sur ce Tombeau ; mais qu'on ne voulut point lui expliquer ce mystère. Mandeslo, qui rapporte le même fait, en rend lui-même la véritable raison ; c'est que les Baniens sont, par rapport à ce légume, dans l'opinion de

Tom. IV.

Qq q

1705. la Mer me seroit salutaire, en quoy je ne me  
21.<sup>e</sup> Octobre. trompay pas.

Pythagore, qui croyoit que l'ame des morts passoit quelquefois dans des fèves, & qui deffendoit d'en man- ger. On peut consulter sur cela la vie de ce Philosophe, écrite par M. Dacier.



CHA-

CHAPITRE LXI.

*Départ de Gamron pour Batavia. Côte de Malabar. Isle de Kover. Rochers de Sainge Marie. Vaisseau Anglois à l'ancre, devant Mangelloor. Dauphins. Poissons volants; & autres. Monstre Marin. Arrivée à Cochin. Civilité du Commandant.*

**A**YANT pris congé de Mr. le Directeur, & de tous mes amis, le vingt-cinquième Octobre, je me rendis à bord. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & fîmes route au Sud-Est sur Sud, entre les Isles d'Ormus & de *Lareke*, dans le Golphe Persique, entre le Royaume de Perse, l'Arabie Deserte, & l'Heureuse.

1705.  
25. Octobre.  
Départ de  
Gamron.

Golphe Per-  
sique.

Le lendemain, sur le midy, nous aperçûmes le Cap de *Monfandon* au Nord-Oüest sur Oüest, & le Cap de S. Jâques à l'Est sur Sud, à cinq ou six lieuës de nous.

Caps de  
Monfandon  
& de S. Jâ-  
ques.

Le vingt-neuvième le vent étant au Sud-Est & assez frais, nous revîmes le Cap de S. Jâques à l'Est sur Sud, & vers le Midy l'Isle même, au Nord de la \* *Baye au bois*, sur la Côte d'Arabie, au Nord-Oüest sur Oüest, & la Baye au Sud-Oüest sur Oüest. Etant parvenus à trois ou quatre lieuës de la Côte, nous nous trou-

\* Houtbaei.

Qq ij vâmes

1705. vâmes au 25. degré, 38. minutes de latitude  
1. Nov. 1705. Septentrionale, sur 60. brasses d'eau.

Le vent s'étant mis au Sud-Oüest sur le soir, nous fîmes route à l'Est sur Sud, la nuit étant assez claire. Le vent augmenta les jours suivants, le tems restant toujours au beau, & nous poursuivîmes nôtre route au Sud-Sud-Est, pour approcher de la Côte d'Arabie.

Le premier Novembre, & les jours suivants, le vent fut assez changeant, & la Mer calme. Le septième nous parvinmes à la hauteur du 21. degré 10. minutes de latitude Septentrionale, faisant route à l'Est-Sud-Est. Le lendemain au 19. degré 43. minutes, & le douzième au 17. degré 53. minutes. Sur le midy il s'éleva un assez grand vent au Nord sur Est. Nous jettâmes la sonde à l'eau, & ne trouvâmes point de fonds à 100. brasses ce jour-là ny les jours suivants.

Côte de  
Malabar.

Le quinzième, à la pointe du jour, nous aperçûmes la Côte de Malabar, du Sud-Est à l'Est, jusques au Sud-Est, à sept ou huit lieues de nous, faisant route au Sud-Est, le vent étant Nord-Nord-Est & assez violent. Nous jettâmes encore la sonde, mais sans trouver de fonds. Après le coucher du Soleil, nous perdîmes la terre de vûe, le tems étant couvert & nébuleux; & comme le vent fut assez calme pendant la nuit, nous fîmes route

te

te à l'Est, & entrâmes dans la Mer des Indes, 1705.  
 qui est entre les Côtes Orientales de l'Afri- 16. *Novemb.*  
 que, & celles d'Arabie, de Perse, des Indes  
 Orientales, des Isles de Sumatra & de Java,  
 d'autres petites Isles Orientales, & de la Ter-  
 re Méridionale.

Le seizième, le tems étant couvert, nous nous  
 trouvâmes à la hauteur du 15. degré 12. minu-  
 tes de latitude Septentrionale, & le dix-septié-  
 me au 14. degré 19. minutes. Le dix-huitième  
 nous eûmes un calme, avec un tems couvert,  
 & des éclairs pendant la nuit. Il fit assez beau  
 sur le matin, avec un vent variable. Le ving-  
 tième il fit un si grand calme, que nous re-  
 culâmes au lieu d'avancer, la marée, qui est  
 très-forte à l'Oüest sur Nord, nous étant con-  
 traire. Le vingt-deuxième le tems continua  
 de même, & nous eûmes encore la marée con-  
 traire au Nord-Oüest sur Oüest, faisant rou-  
 te au Nord-Oüest. Le tems ne changea pas le  
 lendemain, & nous trouvâmes pendant la nuit  
 70. à 75. brasses d'eau, sur un fonds grisâ-  
 tre, mêlé de sable & de bouë. Le lendemain,  
 à la pointe du jour, nous revîmes la Côte de  
 Malabar, faisant route à l'Est sous le vent,  
 sur 50. à 55. brasses d'eau, le fonds étant tou-  
 jours le même. A midy nous fûmes obligez  
 de mouïller sur 58. brasses, à cause du calme  
 & de la force de la marée. Nous étions à la  
 hauteur

1705. hauteur du 15. degré 35. minutes à portée de  
 25. *Novemb* voir la terre , sans la pouvoir distinguer , à  
 cause que le tems étoit couvert & fort nébu-  
 leux.

Cap de  
 Kama.

Le vingt-quatrième , nous crûmes apper-  
 cevoir le Cap de Kama au Sud-Est ; & je suis  
 même persuadé que ce l'étoit , quoy qu'on en  
 doutât , parce que l'eau étoit changée , & qu'on  
 ne trouvoit point de fonds. Nous remîmes en  
 Mer ce jour-là ; & comme le vent étoit à l'Est ,  
 & que nous allions au Sud , la marée nous éloi-  
 gna encore de la Côte , & nous trouvâmes qu'el-  
 le avançoit 14. à 15. lieuës à l'Oüest-Nord-  
 Oüest , & qu'elle nous avoit fait reculer &  
 éloigner de la terre plus de 60. lieuës.

Pointe  
 d'Anche-  
 diva.

Onor.

Le vingt-cinquième , le tems étant nébu-  
 leux , nous fûmes surpris d'un grand calme ,  
 & parvinmes au coucher du Soleil , à trois ou  
 quatre lieuës de la pointe d'*Anchediva* , à l'Est  
 sur Sud , & vers le matin à 5. ou 6. lieuës d'*O-  
 nor* , aussi à l'Est sur Sud , à la hauteur de 14.  
 degrez 17. minutes. Nous fîmes route au Sud-  
 Est sur Sud , pendant la nuit , le vent étant  
 au Nord-Oüest. Le vingt-septième , à la poin-  
 te du jour , nous apperçûmes l'Isle de *Kovers* ,  
 Est à demy Sud , à 3. ou 4. lieuës de nous , &  
 nous en approchâmes à deux lieuës , sur le  
 midy , à l'Est sur Nord , à la hauteur du 13.  
 degré 50. minutes. Au coucher du Soleil ,  
 nous

Isle de Ko-  
 vers.

nous apperçûmes la Terre la plus Méridionale, au Sud-Est sur Est, & l'Isle de *Kovers*, à 30. *Novemb* 1705. à l'Est-Nord-Est, environ à 5. lieuës de nous. Nous fîmes route pendant la nuit, au Sud-Est sur Sud, & à l'Est-Nord-Est, avec peu de vent, ayant 26. à 30. brasses d'eau, sur un fond bourbeux. Le lendemain, étants environ à 4. lieuës de terre, nous eûmes de la pluye & un calme, qui nous obligea de mouïller sur 19. brasses d'eau, pour ne pas reculer, parce que la marée étoit forte. Le vingt-neuvième, à la pointe du jour, on jetta la sonde, à cause des écuëils de *Sainte Marie*, qui étoient environ à une lieuë & demie de nous, à l'Est sur Nord. Cependant, le calme & la marée continuant toujours à nous être contraires, nous restâmes à l'ancre jusques à midy, que nous remîmes à la voile avec très-peu de vent, faisant route au Sud-Est sur Sud.

Le trentième, à la pointe du jour, nous vîmes un Vaisseau à l'ancre devant *Mangelloor*. Nous étions alors environ à deux lieuës de terre, sur 16. brasses d'eau, & nous passâmes avant midy devant cette Place, qui appartient à la Compagnie des Indes Hollandoise, & qui est pourvûë d'une petite Citadelle. (a)

Il s'y

(a) *Mangalor*, ou *Mangelloor*, est une Ville de l'Inde, en deça du Gange, sur la Côte Occidentale du Royaume

1705.  
30. Novemb

Il s'y trouve d'assez hautes Montagnes, qui avancent dans le païs, & une plus basse sur la Côte. Vers le midy il se rendit une Barque à nôtre bord, avec 10. *Malabars*, qui nous apprirent que le Vaisseau que nous avions vû sur la Côte étoit Anglois, & que le Capitaine de ce Vaisseau les avoit chargez d'une Lettre pour le nôtre, qu'il prioit de permettre à cette Barque de nous accompagner jusques vers *Kananor*, d'où le Patron devoit porter, par terre, à *Calicut*, une Lettre au Directeur de la Compagnie Angloise, qui s'y trouvoit, à quoy nôtre Capitaine consentit, & fit donner à ceux qui conduisoient cette Barque, les choses dont ils avoient besoin.

Cè lieu-là est à la hauteur du 12. degré 29. minutes de latitude Septentrionale. Au coucher du Soleil, nous parvinmes environ à deux lieuës & demie des Guérites blanches, à l'Est demy Nord, & à la pointe de *Monstadelly* au Sud-Est demy Sud, à trois ou quatre lieuës de nous. Le lendemain les *Malabars* nous quittèrent pour se rendre à *Kananor*. (a)

Nous

Royaume de <i>Bisnogar</i> , avec un Château & un Port sur la grande Mer des Indes. Cette Ville appartenoit autrefois aux Portugais; mais les Hollandois s'en sont	rendus les maîtres. (a) Le Royaume de <i>Kananor</i> est dans la presqu'Isle de l'Inde, dans la partie Septentrionale du Malabar, vers le païs de Canare; il est ainsi
--	---

Nous avions , de tems en tems , le plaisir de voir & de prendre plusieurs sortes de poissons. Nous prîmes au commencement des Dauphins , tant avec des harpons qu'avec des hameçons. On attache à ceux-cy un paquet de petites plumes , & puis on les jette en Mer au bout d'un cordeau, qui tient à une perche. Les Dauphins , qui prennent ces petites plumes pour de petits poissons volants , dont ils se repaissent , voltigent continuellement autour du Vaisseau , jusques à ce qu'ils soient pris. Cela est d'autant moins extraordinaire , que ces petits poissons, qui craignent les Dauphins , volent autant qu'ils peuvent au-dessus de la surface de la Mer ; mais comme ils sont obligez de se replonger souvent dans l'eau, les Dauphins, qui les suivent, s'en saisissent, comme je l'ay vû souvent. J'en ay conservé trois dans de l'esprit de vin , qui étoient tombez en volant , sur le tillac de nôtre Vaisseau, ce qui leur arrive souvent. Nous prîmes

1705.  
30. Novemb  
Prise de  
poissons.  
Dauphins.]

Poissons vo-  
lans.

ainsi nommé de la Ville du même nom , qui en est la Capitale ; les Portugais ont conservé la Colonie qu'ils avoient dans ce país , depuis l'an 1506. que François d'Almeida , leur premier Viceroy , s'en étoit empa-

ré, jusques à ce que les Hollandois les en ayent chassés. Le Roy de *Kanaor* possède aussi l'Isle de *Malicut*, & quelques-unes des *Maldives*, dans la Mer des Indes, avec les cinq petites Isles de *Divanduron*.

Tom. IV.

R r r

1705.  
1. Decembre.

prîmes un de ces Dauphins , qui avoit quatre pieds-de long , & la tête grosse de dix pouces. Ils ont le ventre jaune , tacheté de bleu , jusques aux yeux : le reste en est d'un bleu clair , avec des taches d'un bleu plus enfoncé , surtout autour de la tête. Les nageoires en sont violettes , vertes & blanches , avec du jaune aux extrêmitez. Ils changent de couleur en mourant , & ressemblent à de la porcelaine. Ils ont une nageoire sur le dos , depuis le col jusqu'à la queuë ; & une autre , du milieu du ventre jusqu'à la queuë , deux autres sous le corps proche du col , & une de chaque côté de la tête ; la queuë fourchuë , & la prunelle de l'œil entourée d'un cercle blanc , avec une petite bouche & de petites dents ; la tête des mâles est beaucoup plus grosse que celle des femelles , & ils ont peu d'intestins. On les mange , apprêtez comme le *Cabillau* ou la *Merluche* , & ils ont le goût assez bon ; mais ils sont plus secs & moins blancs que le *Cabillau*. Le premier que nous prîmes , étoit le plus grand & le plus beau ; mais comme j'avois mal aux yeux , je ne pus en faire le dessein. La fièvre me reprit aussi , ce que j'attribuay à une trop grande repletion , ayant un appetit extraordinaire en Mer , & ne faisant aucun exercice. Je croy même que cela ne contribua pas peu à l'incommodité de mes yeux.

yeux. Après avoir été trois semaines en cet état , je me souvins que j'avois apporté de Hollande un Microscope & de bonnes lunettes , dont je me servis avantageusement pour m'occuper & me divertir , & à l'aide desquelles je dessinay un de ces Dauphins qu'on trouvera icy. Elles me servirent aussi à lire pendant la nuit , ne pouvant dormir , à cause d'une grande demangeaison , & une chaleur extraordinaire qui m'étoit restée dans le corps , depuis la maladie que j'avois eüe à Gamron. Nous prîmes plusieurs autres sortes de poissons , entre lesquels il y en avoit qui avoient un pied de long : c'étoient des perches de Mer , qu'on nomme *Pilotes* , & qui ressemblent assez à celles des Rivieres. Elles ont des rayes brunes & bleuës sur le corps , de la largeur d'un pouce , qui se retressissent en approchant de la queue , & elles se tiennent toujours autour du gouvernail du Vaisseau. On les voit ordinairement accompagnées d'un autre poisson nommé *Haye* , & on les apprête comme les Perches de Rivieres. J'en ay conservé de petites dans des esprits , comme on les trouve dans la même Planche.

1705.

1. Décembre.

Hayes.

Nous voyions aussi souvent , à côté de notre vaisseau , un autre poisson nommé *Demon* , ou *Monstre Marin* , par les Matelots. C'est un grand poisson plat , qui ressemble assez à un

Monstre  
Marin.

Rrr ij tur-

1705. turbot, & en a le goût, à ce qu'on m'a dit;  
 3. Décembre. mais il n'est pas si grand ny si long. Il a toujours les aîles ou les nageoires étenduës, & il lui sort de la queue une petite flamme longue, qui paroît blanche dans la Mer, & ressemble à un serpent en mouvement. Le reste du corps est brun, avec des marques blanches, & il a environ dix à douze pieds de long, & plus de largeur, lors qu'il a les nageoires étenduës. Nous tâchâmes de l'accrocher avec un harpon; mais nous ne pûmes en venir à bout, quoy qu'il parut deux ou trois fois autour de nôtre Vaisseau. Nôtre Capitaine nous assura qu'il en avoit atteint plusieurs fois un, qui avoit toujours repoussé le harpon avec violence, sans en être blessé. On dit qu'il y en a qui ont assez de force pour renverser une Chaloupe.

Arrivée à  
 Cochin.

Honnêteté  
 du Com-  
 mandant.

Nous approchâmes de *Cochin*, le troisiéme Décembre, & nous mouillâmes vers le soir sur six brasses & demie d'eau, à une bonne lieuë de cette Ville. Les portes en étoient déjà fermées; mais on les fit ouvrir, & nous nous rendîmes à la maison du Commandant, auquel nôtre Capitaine donna les Lettres qu'il avoit pour lui. Il nous reçût fort honnêtement, & nous régala à souper. Il me pressa même de prendre un lit chez lui, à cause de mon indisposition; mais je m'en excusay, aimant mieux loger avec mes compagnons de voiage.

CHAPITRE LXII.

*Description de Cochin. Départ de cette Ville. Cap de Komerin. Isle de Ceilon. Pointe d'Adam. Arrivée à Gale. Prife d'un Crocodile, & sa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & Herbes Marines.*

**J**E retournay le lendemain chez le Comman- 1705  
dant, & le priay de me donner une Barque 3. Décembre.  
pour traverser la Riviere, & aller dessiner la  
Ville de l'autre côté, ce qu'il m'accorda sur  
le champ. (a) J'y trouvay un nombre infiny  
d'arbres d'une beauté surprenante, differents  
de

Dessin de  
Cochin.

(a) La Ville de Cochin, Capitale du Royaume de même nom, est sur la Côte de Malabar, sur la Riviere de *Mangari*, avec un bon Port. Le Fort de S. Jâques la défend. Le pais est extrêmement fertile & arrosé de plusieurs Rivieres. Les Portugais, qui en étoient les maîtres, y avoient établi un Evêché, Suffragant de l'Archevêché de Goa. Les Hollandois, qui l'ont conquise sur les Portugais, ont ruiné une partie de cette

Ville, & ont beaucoup diminué son enceinte. Le Roy de Cochin est aujourd'huy tributaire de cette République. Ce fut dans la Ville de Cochin que mourut en 1524. *Vasco de Gama*, Comte de Vidiguere, Viceroy des Portugais, qui étoit le premier des Européens qui eut été aux Indes. Il est bon d'avertir icy que M. *Baudrant* s'est trompé, dans son Dictionnaire Geographique, en mettant Cochin dans la presqu'Isle, en delà du Gan-  
ge.

1705. de tous ceux que j'avois vû jusques alors, &  
 3. Decemb. y fis le dessein de la Ville au Nord, tel qu'il  
 paroît icy. Le num. 1. y represente la Pêche  
 de la Compagnie. 2. La Garde de la Citadel-  
 le & son entrée. 3. Le Bastion de *Gueldres*. 4.  
 La Porte de la Baye. 5. La Maison du Com-  
 mandant. 6. L'Eglise. 7. La Maison du Capi-  
 taine. 8. La Maison du second. 9. Le Pavillon  
 arboré sur une Tour, qui tombe en ruines.  
 10. Le Magasin de la Compagnie. 11. La Mai-  
 son du Pourvoyeur. 12. Le lieu où couchoit  
 les Marelots. 13. L'extrémité de la muraille.

Situation  
de la Ville.

Cette Ville a une bonne demy-lieuë de tour,  
 & deux Portes, dont l'une, qui donne sur le  
 rivage, se nomme Porte de la Baye; & l'au-  
 tre, Porte de la Riviere. On a creusé un Ca-  
 nal en deça, où sont les Barques de la Com-  
 pagnie, & le Chantier à côté. De-là on tra-  
 verse un grand Pont de bois pour parvenir à  
 cette Porte, proche de laquelle on trouve la  
 Riviere qui entre dans les Fossez de la Vil-  
 le, & d'assez gros Vaisseaux. Les Bastions  
 de cette Ville portent les noms des Provin-  
 ces de *Gueldres*, de *Hollande*, d'*Utrecht*, de  
 Frise

Bastions.

ge, puis qu'il est sur la Côte de Malabar, qui est la Côte Orientale de la presqu'Isle, en deça de ce Fleuve. Ce qu'on ne peut pas regarder	comme une faute d'impres- sion, puis qu'on trouve la même erreur dans les Des- criptions de Canaor & de Mangalon.
---	---

Frise & de Groningue ; & le petit Bastion , 1705.  
 qui est proche de la Pêche , se nomme *Overys-* 3. Décembre.  
*fel.* La Maison du Capitaine est à *Stroomenbourg*.  
 La Sale du Commandant , qui donne sur la  
 Mer , fait aussi une pointe ou Bastion , & il y  
 a outre cela deux demy-lunes entre d'autres  
 ouvrages. La Place est fort jolie , par-dehors  
 & en dedans , avec de belles ruës & de bonnes  
 maisons de brique. Il s'y trouve aussi un chan-  
 tier pour le radoub des Vaisseaux & la com-  
 modité de ceux qui y entrent & qui en sor-  
 tent. La Maison du Commandant est spacieu-  
 se & remplie de beaux appartements. C'est à  
 present le Sieur *Moormans* , natif de la *Brille* ,  
 qui en a le Commandement , & qui est très-  
 honnête homme. Il fit present à nôtre Capi-  
 taine de plusieurs Plantes , qui croissent en  
 ce quartier-là , & qui ne laissent pas d'y être  
 très-rares. Nous lui envoyâmes du bled en  
 échange. Le país y abonde en poisson , & en  
 toutes sortes de viandes , desorte qu'une va-  
 che n'y vaut pas plus de 3. ou 4. écus ; un co-  
 chon , un écu & demy ; une poule 2. sols , &  
 un canard 5. à 6. sols. Le rit n'y abonde pas  
 moins ; mais le terroir n'y produit ny bled ny  
 vin , & on n'y trouve que celui qu'on y ap-  
 porte. *Stroomenbourg* est aussi sous la direction  
 du Commandant de la Ville , dont le Substi-  
 tut se nommoit *Bitter*. Nous prîmes nôtre  
 quartier

1705. quartier dans une des plus jolies maisons de  
 3. Décembre. la Ville, chez Monsieur de *Graef*, Enseigne,  
 au service de la Compagnie. La Monnoye y  
 consiste en deux espèces; sçavoir, en *Fanums*,  
 qui ne font que le quart d'un escalin de Hol-  
 lande, & en *Basaroeques*, dont il en faut 32. pour  
 faire un sol.

Cette Ville, qui est au 10. degré de latitude  
 de Septentrionale, est Capitale d'un Royau-  
 me du même nom, & elle avoit autrefois  
 un Evêque : elle est située dans la partie Oc-  
 cidentale de l'Asie, sur la Côte de Malabar,  
 qui s'étend en partie du Sud au Nord. Elle a  
 une haute Montagne à l'Est; & le terroir en  
 est très-fertile, agréable & rempli de fleurs:  
 il y régne un printems éternel, & la campa-  
 gne y est toujours émaillée de toutes sortes  
 de fleurs, comme le remarque le fameux *An-  
 tonides*.

Le Malabar étoit autrefois gouverné par  
 un Empereur, dont l'Empire s'étendoit du  
 Cap de *Komeryn* jusques à *Mangelaor*, sur la  
 Frontiere du Royaume de *Chanara* : mais j'ay  
 trouvé dans les Memoires, laissez par le Com-  
 mandant de *Rede* à son Successeur, que ce  
 Puissant Empire, qui contenoit autrefois 4.  
 millions 700. mille hommes, propres à por-  
 ter les armes, a été divisé depuis la mort du  
 dernier Empereur, en plus de 13. Royaumes,  
 gouvernez

DE CORNEILLE LE BRUYN. 505  
gouvernez par des Chefs Souverains. Le prin-  
cipal de ces Princes-là est celui de *Cochin*, des-  
cendu en droite ligne de *Cheram Perimal*, & du  
grand *Samorin*.

1705.  
3. Décembre

Comme je n'ay fait qu'un petit séjour en ce pais-là, je n'en ay pû apprendre davantage, si ce n'est que le plat pais en est arrosé de plusieurs Rivieres navigables, parmy lesquelles il s'en trouve de fort grandes.

Nous dînâmes encore ce jour-là chez le Commandant, & nous nous embarquâmes sur le soir avec assez de peine, à cause de la violence des vagues, qui se brisent continuellement contre les Rochers. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & il tomba une grosse pluie, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, ensuite de quoy nous apperçûmes de hautes Montagnes, environ à deux lieuës de nous, faisant route au Sud-Est. Sur le soir, nous fûmes encore menacez de gros tems, & on fit appareiller les voiles. Etants parvenus, à une heure de nuit, proche du Cap de *Komerin*, le tems se remit au beau, mais le vent changea & demeura contraire tout le lendemain. Il plût une partie de la nuit, & nous doublâmes ce Cap le huitième au matin, le vent étant au Nord-Est, & nous le perdîmes de vûë après-midy, faisant route à l'Est-Sud-Est, & au Sud-Est sur Est. Nous fûmes surpris d'un

Cap de Komerin.

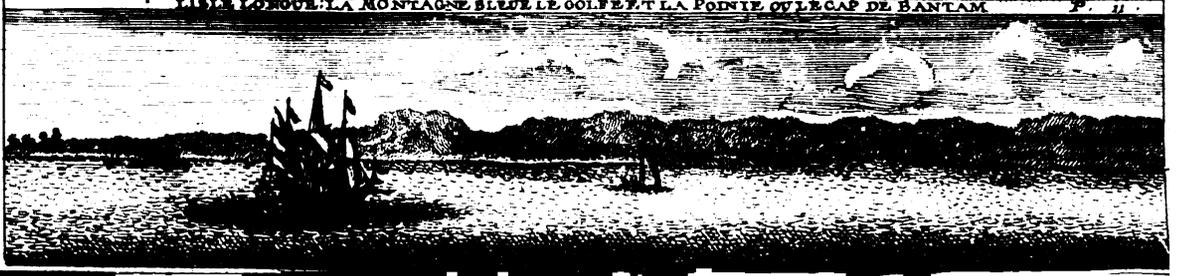
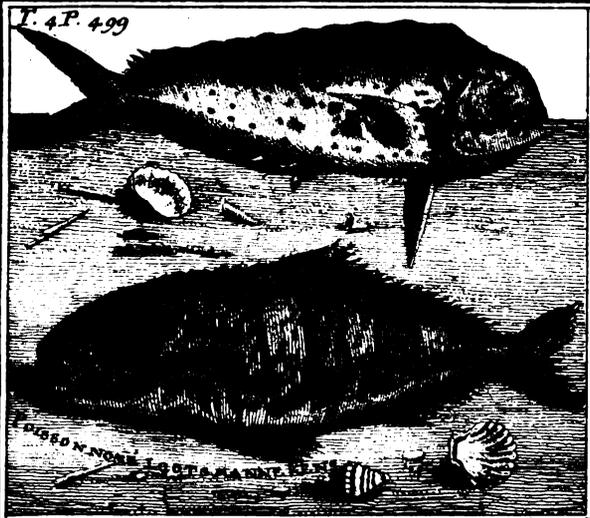
Tom. IV.

Sff calme

1705. calme pendant la nuit ; cependant nous ne  
 8. Decembre. laissâmes pas d'avancer toujours , avec un  
 vent variable , & nous apperçûmes l'Isle de  
 L'Isle de Ceilon le dixième au matin , avec une haute  
 Ceilon. Montagne en pain de sucre ; qu'on nomme  
 Pic d'Adam. le *Pic d'Adam*. On ne voit ce *Pic* que de tems  
 dam. en tems , parce qu'il est presque toujours en-  
 velopé des nuës , qui descendent jusques au  
 bas. En voicy la representation.

Nous mouillâmes à 8. heures du soir , sur  
 39. brasses d'eau , & on remit à la voile le  
 onzième , à la pointe du jour ; desorte que  
 nous avançâmes en peu de tems à la vûe de  
 la Ville de *Gale* ; mais sans en pouvoir appro-  
 cher jusqu'au soir , à cause du calme , ce qui  
 nous obligea à jeter l'ancre une lieuë & de-  
 mie en deçà sur 17. brasses d'eau. Le lende-  
 main matin nôtre Capitaine se mit dans la  
 Chaloupe , pour aller dans cette Ville rendre  
 les Lettres dont il étoit chargé. Nous leyâ-  
 mes l'ancre sur les 10. heures ; mais le vent  
 étant contraire & assez violent , nous ne pû-  
 mes entrer dans le Port.

Lors qu'on approche de la Baye de *Gale* , on  
 tire de demy-heure en demy-heure , un coup  
 de canon , pour avertir les Pilotes de se ren-  
 dre à bord , parce qu'on ne sçauroit s'en pas-  
 ser sans s'exposer à un péril évident , à cause  
 Ecuëils. des écuëils qui sont sous l'eau , les uns à 17.  
 pieds





pieds de la surface, les autres à 15. quelques-uns à 12. & plusieurs à moins.

1705.  
17. Decemb.

Je me rendis le soir à la Ville, avec le Pilote, & je fus loger dans une Hôtellerie. Le lendemain j'allay rendre visite au Commandant, nommé *Velters*, qui me reçût fort honnêtement, & m'offrit tout ce qui dépendoit de lui. Il n'y avoit guères qu'il étoit arrivé de *Krim*, où il avoit été Directeur. Comme j'avois dessein de rester quelque-tems en cette Ville, pour me remettre & rétablir ma santé, je quittay mon Hôtellerie, & j'allay loger chez un Sergeant de la Compagnie. Il tomba continuellement de la pluye, jusques au dix-septième, quoy qu'elle eût déjà duré plus de deux mois, & que l'année précédente eût été des plus séches: mais le tems se remit au beau après cela.

Je trouvay cinq Vaisseaux de la Compagnie dans le Port, dont trois s'en retournoient en Hollande. Le dix-huitième, le Commandant régala ceux qui reprenoient la route de Hollande, & il s'y trouva plus de 60. personnes; mais mon indisposition ne me permit pas d'être de la partie.

Il pensa arriver un grand malheur à minuit. Une personne qui avoit trop bû, mit le feu, par accident, à un des Vaisseaux de retour; mais on eut le bonheur de l'éteindre

Accident  
fâcheux.

. Sff ij avant

1705.  
26. Déc. mb.

avant que la flâme, qui avoit déjà gagné les cordages, pût parvenir jusques aux poudres, sans quoy le Vaisseau auroit péri avec l'équipage, & les autres auroient été exposez à un péril évident.

Le vingtième, deux de ces Vaisseaux sortirent du Port & allèrent mouïller à la rade; le troisième les suivit le lendemain, & je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis en Hollande. Cependant, on fit battre la caisse dans la Ville, pour sommer les Matelots de se rendre à bord, sous peine d'être mis aux fers, & après avoir fait la revûe des équipages, on mit à la voile le vingt-quatrième. Le même jour il arriva un Vaisseau d'Amsterdam, & deux Anglois passèrent devant le Port, faisant route à l'Oüest. La fièvre me reprit en ce tems-là, avec une diarrhée qui m'affoiblit extrêmement.

Crocodile  
pris en vie.

Le jour de Noël on prit un Crocodile en vie, qui avoit 16. pieds & demy de long, & cinq & demy d'épaisseur. On sçavoit qu'il avoit dévoré 32. personnes sur cette Côte, sans ceux qu'il avoit apparemment fait périr dans d'autres endroits. On lui avoit souvent donné la chasse, mais inutilement jusques alors. Après l'avoir tué, on le traîna à la maison du Commandant, qui l'envoya aux Chirurgiens de l'Hôpital pour en faire la dissection.

La

La curiosité m'y fit aller , pour voir l'intérieur de ce Monstre , & s'il n'auroit pas dans le corps quelques restes de ceux qu'il avoit engloutis. On y trouva effectivement le tronc , les bras & les jambes d'un homme , avec le crane , les pieds & les mains , & une quantité prodigieuse de graisse , dont on se sert dans la Médecine , & qui est admirable , à ce qu'on dit , pour la paralysie , les nerfs retirés & les rhumatismes. On prétend qu'il y a des endroits où ces animaux-là ne font aucun mal. Lors qu'ils font leurs œufs , ils les posent dans un grand trou en terre , où ils se couvent eux-mêmes par la chaleur , sans aucune autre assistance. Aussi-tôt qu'ils sont éclos , le Crocodile s'y rend , ouvre la gueule , & avale tous les petits qui y entrent ; les autres se jettent à l'eau. Il s'en trouve qui sont une fois plus grands que celui dont on vient de parler. Au reste , ils n'ont point de langue , de sorte que lors qu'ils ouvrent la gueule on voit un trou affreux. Lors qu'ils sont à terre , sur un terrain sablonneux , ils courent avec une si grande vitesse , qu'il n'y a point d'homme qui les puisse éviter à la course : mais lors que le terrain est ferme & pierreux , ils ne vont pas si vite , parce qu'ils ont la plante du pied fort tendre. Ils enlèvent le bétail sans peine , même jusques aux buffles ; & leurs dents

1705.  
25. Decemb.

Description  
de cet animal.

1705. dents sont si longues qu'on en fait des cor-  
 25. Decemb. nets à poudre. Cependant leurs œufs ne sont  
 guères plus gros que ceux des poules, & sont  
 aussi blancs. Leur verge n'est pas grande non  
 plus, à proportion de leur masse, & est fen-  
 duë par le bout, avec une espece de petite  
 langue par-dessous. On fit sécher celle de ce-  
 lui-cy pour m'en faire présent, avec un des  
 testicules, qui avoit une odeur d'ambre. On  
 me donna aussi une petite bouteille de la grais-  
 se fonduë de ce Monstre.

Maniere de  
 le prendre.

On prend ces Crocodiles avec un gros cro-  
 chet, qu'on attache à un échevau coupé de  
 gros fil, composé de 40. ou 50. filets, qui  
 s'attachent autour des dents de ce Monstre,  
 de maniere, qu'il ne sçauroit s'en débarasser,  
 ny couper le crochet, qui penetre jusques dans  
 l'estomac & s'y fixe; au lieu que si on l'atta-  
 choit à une grosse corde ou à une chaîne, il  
 la couperoit, sans aucune peine. Ces filets  
 servent aussi à couvrir le crochet.

Autre ma-  
 niere de les  
 détruire  
 dans des Vi-  
 vriers.

On trouve de ces Monstres dans des étangs,  
 dans l'Isle de Ceilon, & en d'autres parties  
 des Indes. Voicy une autre maniere de les dé-  
 truire, & même de les faire servir de specta-  
 cle au peuple. On prend un boyau fort sec,  
 de trois à quatre pieds de long, qu'on rem-  
 plit de chaux vive, & qu'on attache à une  
 poule morte, que le Crocodile ne manque pas  
 d'ava-

d'avalier, aussi-tôt qu'il l'apperçoit dans l'eau: 1705.  
 après l'avoir eu dans le corps l'espace de 24. 25. Décemb.  
 heures, le boyau se défait & la chaux se répand de tous côtez, le brûle & le consume; desorte qu'accablé du feu dont il est dévoré, il s'élançe hors de l'eau, & meurt à l'instant.

On peut juger de la force de ces Crocodiles, par l'effort qu'ils font après qu'on les a pris avec un crochet, & qu'on leur a ouvert le ventre pour en tirer les intestins, puis qu'en cet état, ils se relevent encore, & font souvent une course de 20. ou de 25. pas. On me dit, à cette occasion, (a) qu'il y avoit 14. ans que l'équipage d'un Vaisseau, nommé le *Roy de Bantam*, prit un \* *Haai*, qui avoit 45. petits dans le ventre, qui en sortirent aussi-tôt qu'on l'eut ouvert, & se mirent à nager dans une cuve d'eau qu'on avoit préparée pour cela, & que le moindre de ces poissons étoit plus

Leur force.

\* Gros poisson de Mer, qui dévore les hommes.

Animaux extraordinaires.

(a) On trouve, dans la Relation de l'Afrique de M. Petit-de la Croix, dans Manesson Mallet, & dans plusieurs autres Voyageurs, des Descriptions des Crocodiles & de la maniere de les prendre, où l'on peut apprendre quelques particularitez qui ont échapé à nôtre Auteur. M. Paul Lucas rapporte aussi, dans son dernier Voyage, quelque chose d'assez curieux sur cet oiseau, que Pline nomme *Trochilos*, & qui entre dans la gueule des Crocodiles, pour y manger ce qui reste entre les dents de cet animal. Voyez le Tom. III. p. 8. & 9.

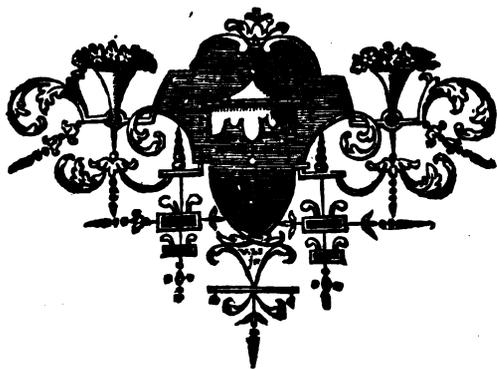
1705.  
25. Decemb

\* Duizent  
beenen.

Plantes mé-  
decinales.

plus gros qu'un merlan. Je ne dois pas oublier de dire icy qu'on me fit present de deux grosses bouteilles remplies de plusieurs sortes d'animaux conservez dans des esprits , parmy lesquels il y avoit de petits Crocodiles , de jeunes lezards de Mer , des cameleons , des scorpions, des \* mille-pieds, un serpent aveugle , & plusieurs autres animaux. On me donna ensuite quelques autres productions de la Mer , qui n'étoient pas des plus considérables. J'en allay chercher moy-même , avec peu de succès , sur le rivage , & j'en fis chercher par plusieurs autres , qui m'apportèrent des choses assez inutiles , & entr'autres un grand nombre de pierres. Je choisiss ce que je trouvay le plus à mon gré , & jettay le reste , qu'on avoit recueillly sans choix, n'ayant pû accompagner ceux que j'employay pour cela , à cause de ma foiblesse. On trouve aussi dans cette Isle des plantes & des herbes médecinales , qui ont beaucoup de vertu , à ce qu'on prétend ; mais il faut s'y connoître. Je ne laissay pas d'en envoyer chercher dans les bois , & particulièrement une plante , nommée *Hackemelle* , dont on rapporte des merveilles ; entr'autres , que lors qu'on enveloppe un caillou dans une de ses feuilles , on ne l'a pas plutôt mis dans la bouche , que le caillou se brise en plusieurs pieces ; & que le suc des mêmes

DE CORNEILLE LE BRUYN. 513  
mes feuilles est un remede spécifique pour la 1705.  
gravelle : elles ressemblent assez à celles du 25. Decemb.  
céleri , hors qu'elles sont d'un verd plus en-  
foncé. J'avois dessein d'en extraire quelques  
esprits ; mais le tems ne me le permettant pas,  
il fallut me contenter d'en emporter des feuil-  
les seches , avec les petits boutons extérieurs  
dont on se fert comme de thé , & qui ont la  
faculté de réduire la pierre & de dissiper la  
gravelle.



## C H A P I T R E L X I I I .

*Revenu que la Compagnie des Indes tire de l'Isle de Ceilon. Description de la Ville de Gale. Peuples convertis à la Religion Chrétienne. Habillement des Singales. Abondance d'Elephants. Arbre qui porte la Cannelle.*

1705.  
25. Decemb.

Revenus  
que la Com-  
pagnie tire  
de cette Is-  
le.

QUOY qu'on m'offrît icy toutes les lumie-  
res necessaires pour faire une description  
circonstanciée de l'Isle de Ceilon, & satisfaire  
la curiosité des Lecteurs à cet égard, je n'ay  
pas voulu m'en servir, ma santé, & le peu  
de tems que j'avois à y rester, ne m'ayant pas  
permis d'avancer assez dans le país, pour  
m'en éclaircir par moy-même, & voir les  
Antiquitez qu'on dit qui s'y trouvent, &  
ne voulant pas contrevenir à la résolution que  
j'ay prise, de ne rien avancer que je n'aye vû  
de mes propres yeux. Ainsi je me contente-  
ray de parler des principaux revenus que la  
Compagnie tire de cette Isle celebre. (a).

Le

(a) On n'entrera pas non | & que plusieurs Sçavants  
plus icy dans aucun détail | croient avec beaucoup de  
touchant cette Isle, qui est | raison, avoir été la *Tapo-*  
une des plus belles & des | *brane* des Anciens. On peut  
plus fertiles des Indes, | lire les Relations particu-  
lières.

Le plus considérable est celui qui procède de la canelle, qui est meilleure icy qu'en aucun autre lieu du monde. Aussi-tôt que le Gouverneur a ordonné le nombre de ballots que la Compagnie en souhaite, les *Chalins*, dont l'occupation a toujourns été de peler cette précieuse écorce pour le souverain de l'Isle, ne manquent pas de la fournir pour très-peu de chose.

1705.  
25. Decemb.  
Canelle.

Le second revenu, est celui qui procède de l'*Areck*, commerce défendu à tout le monde, sans la permission de la Compagnie, dont les sujets sont obligez d'en apporter les noix dans leurs Magazins à un prix très-modique. On en fait ensuite un négoce très-avantageux, avec les Marchands de *Coromandel*, qui se rendent icy pour cela. Outre que la Compagnie envoie souvent, elle-même, ce fruit-là à *Bengale* & à *Surate* sur ses propres Vaisseaux.

Areck:

Le troisiéme est celui qui provient du de-

T t t ij bit

lières de cette Isle, & tout ce qui en est rapporté dans le Recueil des Voyages des Hollandois. Je me contenteray de dire icy que les Cartes de M. de l'Isle placent cette Isle entre le 97. degré 30. minutes, & le 100. degré de longitude, & en-

tre le sixième & le dixième degré de latitude Septentrionale ; ainsi elle peut avoir 40. lieues du Couchant au Levant, & 80. du Nord au Sud, n'étant séparée de la presqu'Isle que par le petit Détroit de *Chilao* ou de *Manar*.

1705. bit des grosses toiles de *Maduré* & de *Caromun-*  
 25. Decemb. *del*, qui se vendent au sortir du métier, sans  
 Toiles. être blanchies, dont on retire un profit très-  
 considérable.

Elephants. Le quatrième procède de la vente des Ele-  
 phants, qui se tirent du país de *Columbo* & de  
*Maturan*, aussi-bien que du Royaume de *Jaffna-*  
*patnam*, où on les vend avec avantage à ceux  
 de *Golconde* & à d'autres *Maures*. (a)

Transport Les Elephants, qui se prennent au país de  
 de ces ani- *Columbo* & de *Maturan*, se transportoient au-  
 maux. trefois, avec beaucoup de peine, sur les Vais-  
 seaux de la Compagnie, à *Jaffnapatnam*. Mais  
 on a trouvé, depuis quelques années, le se-  
 cret de couper un chemin de près de 50. lieuës,  
 au travers d'un bois fort épais & fort sauvage,  
 depuis *Negomb*, par le país de *Kandée*,  
 jusques à celui de *Jaffnapatnam*. On s'est servy  
 pour une entreprise si difficile des gens du  
 país, qui l'ont enfin executée à peu de frais.

La chasse de ces Elephants se fait aussi par  
 les habitants du país, sous la direction des  
 Officiers de la Compagnie. Si j'avois eu l'a-  
 vantage

(a) On retire jusques à | reste du monde ; & on en  
 2000. Rixdales des plus | raconte des choses fort ex-  
 beaux. On sçait que les Ele- | traordinaires, qui marquent  
 phants de cette Isle sont les | également leur force. &  
 plus beaux & les plus a- | leur adresse.  
 droits qui soient dans le

vantage de m'y trouver, je ne manquerois pas  
 d'en faire une relation particuliere; mais com- 1705  
 me je n'en ay jamais été témoin oculaire, je 25. Decemb.  
 me contenteray de dire, que des personnes  
 dignes de foy m'ont assuré, qu'on prenoit  
 souvent, dans une seule chasse, au pais de  
*Columbo*, jusques à 160. de ces Elephants, &  
 même davantage. (a)

On pourroit ajouter icy l'avantage que la Pêche des  
 Compagnie tire de la Pêche des Perles, qui Perles.  
 se fait dans cette Isle, & dans les pais qui en  
 dépendent, tant à *Tutucorin*, sur la Côte de  
*Madure*, que dans le Golphe d'*Arippa*, sous le  
 Gouvernement de *Mannaer*. Mais comme ce  
 revenu-là n'est pas fixe, & qu'il produit tan-  
 tôt plus, tantôt moins, on ne sçauroit en par-  
 ler positivement. Cependant, comme on con-  
 tinuë toujous de pêcher dans un de ces lieux-  
 là, il est à croire que la Compagnie y trouve  
 son compte. J'ay même entre les mains des  
 pieces qui pourroient m'autoriser à en par-  
 ler plus positivement, sans que je me suis fait  
 une loy de ne parler que des choses que je  
 sçay de science certaine. Ainsi, je diray sim-  
 plement

(a) On peut voir dans les Voyages du Pere Tachard, & ailleurs, de quelle maniere on fait cette chasse, par le moyen d'un Elephant femelle; & qu'on a instruit à attirer les mâles dans un lieu où ils se trouvent enfermés.

1705. plement que le principal revenu, que la Com-  
 25. Decemb. pagnie tire de cette Pêche, procède de la ta-  
 Taxe sur xe imposée sur les pierres qu'on employe  
 les pierres. pour cela; chaque plongeur, qui y travaille,  
 étant obligé d'en avoir une pour le faire des-  
 cendre jusques au fond de l'eau. Chaque Bar-  
 que en contient plus ou moins; les plus gran-  
 des sont de 16. jusques à 20. livres, & les  
 plus petites en pesent 6. ou 8. desorte que lors  
 que cette Pêche sera parvenue à sa perfection,  
 & qu'on y employera 450. Barques, le profit  
 n'en sera pas médiocre.

Parruwas. Les *Parruwas*, qui sont ceux qui font pro-  
 fession de la Religion Romaine, payent sept  
 Rixdales de chaque pierre; les Payens  $9\frac{1}{2}$ . &  
 les Maures & les Mahométans 12. coutume  
 introduite par les Portugais, & continuée  
 par la Compagnie. Mais il est tems de passer  
 à la description de la Ville de Gale, qui est  
 Description très-forte par sa situation, étant environnée,  
 de Gale. du côté de la Mer, de bancs de sable & d'é-  
 cuëils, qui ne permettent pas d'approcher,  
 sans Pilotes, du Port, qui fait une demy-lune  
 à l'Est de la Ville, & qui est bien pourvû de  
 canon. Elle a aussi de bonnes murailles & de  
 bons retranchements taillez dans le Roc; &  
 de bons bastions à plusieurs angles, dont les  
 principaux portent le nom du Soleil, de la  
 Lune & des Etoiles; & c'est entre ces Ba-  
 stions

stions que sont les Portes de la Ville. Il y a plusieurs autres Pointes fortifiées; sçavoir, celle des *Matelors*, d'*Utrecht*, de *Venus*, de *Mars*, d'*Eole*, & le Rocher du *Pavillon*. Il n'y a qu'une Porte à l'Est, qui est celle du rivage. La Ville a environ une demy-lieuë de tour en dedans, car on ne le sçauroit faire en dehors. Il s'y trouve d'assez belles ruës, qui ne sont point pavées, mais gazonnées, avec d'assez belles maisons, & particulièrement celle du Commandant, qui est spacieuse & remplie de beaux appartements; elle est bâtie sur une hauteur, vis-à-vis du Magasin de la Compagnie, qui est fort grand; mais les murailles de côté, qui donnent sur l'eau, en sont fort humides, & le haut de l'édifice, qui est de bois, est pourri & mangé des fourmis blanches, qui abondent en ce pais-cy. Un des bouts de ce Magasin, dont l'entrée est dans la Porte de la Ville, sert d'Eglise aux Hollandois le matin, & aux Singales l'après-dîné. Les dehors de la Ville sont remplis de Jardins & d'arbres d'une grande beauté, avec de belles Allées. Les Montagnes, qui sont à l'Est, sont couvertes de bois, & l'on peut aller facilement delà au Port, le long du rivage. Ces bois-là sont remplis de boucs sauvages, de lièvres, & de toutes sortes d'oiseaux; cependant on ne trouve guères de gibier au *Marché*.

1705.  
25. Decemb.  
Ses Baf-  
tions.

Maison du  
Comman-  
dant.  
Magazin.

1705. 25. Decemb. Provisions. ché. Quant aux autres provisions, elles y sont à peu près à aussi bon marché qu'à Cochin, à la réserve du beurre, qui est cher, sans être bon. Quand on voit paroître un Vaisseau en Mer, on arbore le Pavillon sur un vieux Bâ-timent situé sur un Rocher, où l'on tient tou-jours une Garde. (a)

Monnoye. La Monnoye de cette Isle est toute de cui-vre : les plus grosses espèces y sont de deux sols de la nôtre, & les moindres d'un denier; mais la Monnoye de Hollande y a cours.

Ecoles. Il y a plusieurs Ecoles pour les *Singales*, con-vertis au Christianisme, & de bons Maîtres, instruits par les Ministres, pour leur ensei-gner les choses necessaires à leur salut, & leur donner une bonne éducation. Ces Mini-stres en font la visite tous les 6. mois, ce qui produit un très-bon effet.

Habile-ment des Singales.

Ces *Singales*, qui sont demy Matres, n'ont pour tout habillement qu'un linge autour du corps, depuis la ceinture jusques aux genoux, & tout le reste du corps nud. Les femmes en portent un plus long en guise de jupe, de dif-ferentes couleurs, avec une petite camisole de

(a) Cette Ville, qu'on ap-  
pelle *Punte Gale*, est sur la  
Côte Méridionale de l'Isle  
de Ceylan. Les Portugais,  
qui l'ont possédée long-  
tems, l'avoient fortifiée,  
ce qui n'a pas empêché que  
les Hollandois ne s'en  
soient rendus les Maîtres,

de toile détachée par le bas. Les plus propres  
 ont deux de ces camisoles, & de la dentel- 1705.  
 le à celle de dessus. Lors qu'elles sortent ou 25. Decemb.  
 qu'elles vont à l'Eglise, elles mettent des bas  
 blancs avec des mules brodées, mais elles sont  
 nuds pieds dans la maison, avec des sandales  
 de bois. Elles vont aussi la tête nuë, les che-  
 veux retrouffez par derriere, avec une petite  
 chaîne d'or autour du col, où est attaché quel-  
 que joyau, qui tombe sur leur sein. Elles por-  
 tent outre cela une autre chaîne plus grosse,  
 qui descend jusques sur la jupe. Elles ont de  
 plus, sur l'épaule gauche, une espee d'échar-  
 pe blanche à fleurs, ou d'une autre couleur,  
 brochée d'or, qui leur vient jusques aux ge-  
 noux par devant, & qui est courte par derrie-  
 re. Les manches de leur camisole descendent  
 jusques au poignet, autour duquel elles ont  
 des menotes d'or, ou de quelqu'autre métal. Il  
 se trouve, parmi les plus considérables, des \*  
*Mexietes*, qui parlent bien Hollandois.

\* De pa-  
 rents Mau-  
 res & Eu-  
 ropéens.

L'arbre, qui porte la canelle, est le plus con-  
 sidérable de tous ceux qui croissent dans cette  
 Isle. L'huile qu'il produit sort de sa fleur, &  
 devient épaisse comme de la boüillie: elle est  
 aussi blanche que le suif de chandelle, & n'a  
 aucune odeur. On dit que c'est un bon reme-  
 de pour les engeleures. Mr. le Fiscal *Modé* eut  
 la bonté de m'en faire un present.

Arbre qui  
 porte la can-  
 nelle.

1706.  
1. Janvier.  
Situation  
de l'Isle de  
Ceilon.

On tient que cette Isle de *Ceilon*, ou de *Ceylan*, que les habitants nomment *Lankaron & Tenarissim*, est la *Tapobranc* des Anciens. Elle est grande, presque ronde, & fort fertile, au Sud-Oüest des Indes Orientales, au Nord de la Mer d'Inde, & au Sud-Est de la Côte de Coromandel, sur le Golphe de Bengale. (a) Il s'y trouve sept différens Royaume, dont celui de *Kandée* est le principal. Ses plus considérables Villes sont *Kandée*, *Columbo*, *Punte Gale*, *Zegombo*, *Jassnapatnam* & *Baricalo*.

Le premier jour de l'année 1706. j'allay faire les compliments ordinaires à Monsieur le Commandant, qui me reçût fort honnêtement. Le troisiéme on reçût des Lettres du Gouverneur de *Columbo*, avec ordre de faire partir nôtre Vaisseau sans autre compagnie, quoy que nous eussions fait partie avec deux autres pour nous rendre ensemble à *Batavia*. Ainsi nous partîmes le cinquiéme, après avoir pris congé du Commandant.

(a) L'Isle de *Ceylan* est à l'entrée du Golphe de Bengale, comme le dit icy nôtre Auteur, au Sud-Est du Cap Camorin, & on la divise, non pas en sept, mais en neuf Royaumes, qui sont ceux de *Candea*, ou *Candy*, de *Batecalon*, de *CeytaVaeha*, de *Yale*, de *Gale*, de *Columbo*, de *Jasanapatan*, de *Trinquilemale*, & de *Vilatem*.

Fin du Tome quatrième



# T A B L E DES CHAPITRES

Contenus au Tome quatrième.

CHAPITRE XXXIV. <b>D</b> épart de Samachi. Cours du Kur, & de l'Araxe. Maniere de dé- vider la Soye. Arrivée à Ardevil.	Pag. 1
CHAP. XXXV. Superbe Mexar, ou Mausolée de Sesi, Roy de Perse. Description d'Ardevil. Beau Tombeau proche de Kelgeran. Départ d'Ardevil. Arrivée à Samgal.	18
CHAP. XXXVI. Description de Samgael, & des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à Com.	41
CHAP. XXXVII. Description de Com, & de Cachan. Ar- rivée à Ispahan.	55
CHAP. XXXVIII. Lezard de Mer, & autres choses re- marquables. Tombeau, avec des Colomnes mouvantes. Re- tour du Roy à Ispahan. Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand jeûne des Persans.	72
CHAP. XXXIX. Bâtême de la Croix. Antipathie des Mu- lets & des Ours. Fête de Gaddernabie. Fête de l'Année So- laire. Festin magnifique. Rejettons de Rhubarbe. Fête du Sa- crifice d'Abraham.	87
CHAP. XL. Description d'Ispahan, & de ce qu'il y a de plus remaquable en cette Ville, & aux environs.	106
CHAP. XLI. Des Rois de Perse. Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.	136
CHAP. XLII. Enterrement des Rois de Perse. Qualitez du Roy régnant. Son Portrait. Habillement des Perses.	161
CHAP. XLIII. Pompe-Funèbre, instituée à l'honneur de Hus- sein. Comment les Arméniens de Julfa reçoivent leurs Amis. Arrivée d'un Ambassadeur de Turquie.	173
CHAP. XLIV. Peinture Persanne. Leurs Coûtumes à l'é- gard des Naissances, des Mariages, de la Mort, & de la	Sépul-

## T A B L E

<i>Sépulture. Monnoyes qui ont cours en Persé. Grande consommation de sucre à Ispahan.</i>	188
<b>CHAP. XLV.</b> <i>Description de plusieurs Oiseaux, de quelques Arbres, de Fruits, de Plantes &amp; de Fleurs. Prix des Denrées. Fameuse Gomme, ou Mumie.</i>	202
<b>CHAP. XLVI.</b> <i>Description de Zulfa. Habits des Arméniennes. Solemnitez observées parmy les Arméniens, aux Naissances, aux Mariages &amp; aux Enterrements. L'éducation de leurs enfants, &amp; leur maniere de vivre. Des Européens, qui habitent icy. Ministres Etrangers.</i>	226
<b>CHAP. XLVII.</b> <i>Hollandois, qui embrassent le Mahométisme. Faire Korog. Fermeté d'un pauvre Arménien, &amp; sa mort.</i>	246
<b>CHAP. XLVIII.</b> <i>Mort de l'Agent d'Angleterre. Son Enterrement. Préparatifs pour le Mariage de la petite Princesse, fille de Sa Majesté. Deuil des Arméniens. Ancienne Forteresse. Montagne de Sagre-Rustan.</i>	257
<b>CHAP. XLIX.</b> <i>Fameux Plantage, ou belles Allées du Roy. Maison de la Compagnie des Indes. Beau Caravanserai. Indiens ou Benjans. L'Auteur se prépare à partir pour se rendre à Persépolis.</i>	267
<b>CHAP. L.</b> <i>Départ d'Ispahan. Coureurs Persans. Porteurs de Caljan. Beau Caravanserai. Description de Jesdagaes. Bon pain. Chemins dangereux. Maniere de vivre des Arabes.</i>	279
<b>CHAP. LI.</b> <i>Amandiers sauvages, &amp; autres arbres. Montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses. Riviere de Bendemir. Arrivée à Persépolis.</i>	292
<b>CHAP. LII.</b> <i>Description des Ruines de l'ancienne Persépolis. Situation de Naxi-Rustan.</i>	301
<b>CHAP. LIII.</b> <i>Remarques particulieres à l'égard de Persépolis, &amp; des Anciens Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.</i>	373
<b>CHAP. LIV.</b> <i>Quelques observations concernant le Fondateur du Palais Royal de Persépolis, détruit par Alexandre le Grand, &amp; connu aujourd'huy sous le nom de Chilminar.</i>	398
<b>CHAP. LV.</b> <i>Départ de Persépolis. Arrivée à Zjie-raes ou Chiras. Description de cette Ville. Arrivée à Ispahan.</i>	409
<b>CHAP. LVI.</b> <i>Beau Jardin du Roy &amp; de la Reine-Mere, à quelque</i>	

## DES CHAPITRES.

- quelque distance d'Ispahan. Nouvelles des Indes. Forteresse démolie, sur la Montagne de Dief, selon. Le Directeur de la Compagnie Hollandoise rend visite à un Grand Seigneur Persan. Arrivée du nouveau Directeur. 435
- CHAP. LVII. Second départ d'Ispahan. Ordre du voyage. Plantes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de Moucherons. Arrivée à Zjie-raes. 444
- CHAP. LVIII. Départ de Zjie-raes. Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à Jaron, & sa situation. Abondance de Dattes, &c. Pistachiers sauvages, & Térébinthes. Ruines d'anciennes Fortereses. Vents chauds. Arrivée à Laer. 457
- CHAP. LIX. Description de Laer. Abondance de Puits. Réception de M. Kastelein. Beau Caravanferay. Arrivée à Gamron. Venue des Vaisseaux de Batavia. Nouveau Gouverneur de Gamron. Maladie de l'Auteur. 470
- CHAP. LX. Description de Gamron. Air mal sain, & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son départ. 482
- CHAP. LXI. Départ de Gamron pour Batavia. Côte de Malabar. Isle de Kover. Rochers de Sainte Marie. Vaisseau Anglois à l'ancre, devant Mangelloor. Dauphins. Poissons volants, & autres. Monstre Marin. Arrivée à Cochin. Civilité du Commandant. 491
- CHAP. LXII. Description de Cochin. Départ de cette Ville. Cap de Komerin. Isle de Ceylon. Pointe d'Adam. Arrivée à Gale. Prise d'un Crocodile, & sa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & Herbes Marines. 501
- CHAP. LXIII. Revenu que la Compagnie des Indes tire de l'Isle de Ceylon. Description de la Ville de Gale. Peuples convertis à la Religion Chrétienne. Habillement des Singales. Abondance d'Elephants. Arbre qui porte la Cannelle. 514

Fin de la Table des Chapitres du Tome IV.

# TABLE DES MATIERES

Contenuës au Tome quatriëme.

## A

- A** *Li*, Chef de la Religion des Perfans, 91. Fête qu'on celebre en Perse à son Anniversaire. *ibid.*
- Angoert*, Oiseau singulier ; 48. Description de cet Oiseau. *ibid.*
- Annaeb*, Arbre connu en Perse, dont on fait servir le fruit dans la Medecine. 206
- Arabes* établis en Perse, 288. Leur maniere de vivre & de s'habiller. *ibid.*
- Araxe*, ou *Arax*, Fleuve qui se jette dans la Mer Caspienne, 4. Ce Fleuve se joint avec le Kur, ou Cyrus. *ibid.*
- Ardevil*, Ville au Nord de la Perse, 18. Description de cette Ville, & de ses environs, 26. & *suiv.* C'est dans cette Ville qu'est le fameux Mausolée de Se-  
phi, *ibid.* Description de ce Tombeau, *ibid.* Les Eaux Minerales d'Ardevil 40
- Arméniens* qui habitent le Fauxbourg de Julfa à Is-  
pahan, 220. De quelle maniere ils s'habillent, 224. Des Femmes Armé-  
niennes, 225. Des habits des Filles, 226. Cou-  
tumes observées par les Ar-  
méniens à la naissance de  
leurs Enfants, 227. De  
leurs Mariages & des Ce-  
remonies qui s'y obser-  
vent, 229. De la Dot des  
Filles, 232. A quel âge ils  
les marient, 233. Cere-  
monies de leurs Funérail-  
les, *ibid.* Impolitesse des  
Arméniens, 235. Occu-  
pations ordinaires des Ar-  
méniens, 236. Leur créan-  
ce. 238

## B

## DES MATIÈRES.

### B

**B** *Aker-Kere*, Oiseau d'un goût singulier, connu en Turquie & en Perse.

263

*Bendemir*, Riviere qu'on passe, en allant d'Ispahan à Persépolis, 295. Elle se nommoit autrefois *Corus*, ou *Cyrus*, plusieurs Fleuves qui ont porté ce nom.

*ibid.*

*Benians*, ou *Banians*, Peuples Idolâtres de l'Inde, 274.

Le culte qu'ils rendent à leurs Idoles, *ibid.* Leur maniere de vivre & de s'habiller, 275. De quelle maniere ils celebrent leur nouvelle Année. 480

*Beyram*, ou tems de Jeûne chez les Mahométans, 84. Combien il dure parmi les Perfes, *ibid.* De quelle maniere il s'observe. *ibid.*

### C

**C** *Achan*, Ville de Perse, 62. Description de cette Ville, 63. Son Gouvernement, *ibid.* Jardin Royal qui est à Cachan, 64. Ses Marchez ou Bazzars, ses Caffez, & ses

*Caravanferais*, 66. Ses Mosquées & ses Fontaines. 67

*Caravanferay*, Nom qu'on donne aux Auberges publiques dans le Levant, 272. Description de ces Maisons, *ibid.* *Caravanferay* de *Mierza Elrsa*, 280. Sa description & sa vûe. *ibid.*

*Ceylon*, ou *Ceylan*, Isle dans les Indes, 506. Description de cette Isle, *ibid.* *Ç sui v.* Singularitez qui s'y trouvent. *ibid.*

*Chiaer-Baeg*, ou les quatre Jardins, Maison de Campagne du Sophi, près d'Ispahan, 123. La belle Allée qui y conduit, 124. Bâtimens & Maisons de Plaisance qui se trouvent sur cette route, 125. Vûe de cette belle Maison, 129. Differentes vûes de ce Palais & des environs. 132. 133. 134

*Chelminar*, ou les quarante Colonnes. *Voyez* Persépolis.

*Chiras*, Ville de Perse, connue par ses bons vins, 414. Description de cette Ville, *ibid.* Son air malsain, 416. Environs de Chiras. 417

*Chodabende*,

T A B L E

*Chodabende*, Sophi de Perse, cette Solemnité. *ibid.* 6  
 a fondé la Ville de Sulta-  
 nie, 44. Son Tombeau, *ibid.*  
*ibid.* Description & vûe que c'est que cette Fête.  
 de cet Edifice. *ibid.*  
*Cochin*, Arrivée de l'Auteur à *Fête du Pere Invincible du*  
*Cochin*, 500. Description Service Divin. 257  
 de *Cochin*, 501. Vûe de *Fête de la Croix*, celebrée  
*Cochin*. *ibid.* par les Chrétiens de Jul-  
*Com*, Ville de Perse, 55. Etat fa. 260  
 present de cette Ville. *Fête de la Naissance de Ma-*  
*ibid.* homet. 443

*Com-jai*, Riviere qui passe  
 à *Com*, 58. Pont qui est  
 sur cette Riviere, *ibid.*  
 Son cours. *ibid.*

*Curdes*, Peuples qui habitent  
 le *Curdistan*, 43

*Curdistan*, Province de Per-  
 se. *ibid.*

F

**F**este, de Gaddernobie,  
 que celebre le Sophi,  
 91. Presents qu'on fait à  
 ce Prince au jour de cette  
 Fête, 92. Fête de l'Année  
 Solaire, 94. Tems de sa  
 celebration, *ibid.* Festin  
 Royal à cette occasion,  
*ibid.* Magnificence qui ac-  
 compagne cette Solem-  
 nité. 96  
*Fête de Pâques*, celebrée par  
 les Arméniens. 97  
*Fête du Sacrifice d'Abra-*  
*ham*, 100. Description de

G

**G***Amron*, Ville de Perse,  
 du côté du Midy, 477.  
 Relation tragique  
 du Gouverneur de *Gam-*  
*ron*, 412. Mort du Direc-  
 teur de *Gamron*, 448.  
 Description de cette Vil-  
 le, 482. Vûe de cette Vil-  
 le, 485. Son air mal sain,  
 quelle maladie il cause  
 aux Européens. *ibid.*

*Georgiens*, nommez par les  
 Turcs *Bassa-tjoeg*, ou  
*Têtes-Nuës*, 186. Leur  
 País, 187. Il y en a qui  
 apostasient. 243

*Goeroornig*, ou le Baptême  
 de la Croix. Fête des Ar-  
 méniens, destinez à la  
 Consécration de l'Eau,  
 86. Particularitez de cette  
 Fête. 87

*Gomme*,

## DES MATIERES.

**Gomme**, ou Baûme de Mumié, 217. Ce que c'est, *ibid.* De quelle sorte il se produit, 218. De quelle maniere il fut découvert, *ibid.* Ses qualitez, *ibid.* Autre Gomme du l'Oristan, & ses propriétés.

219

### H

**Hoffen**, Sultan Hoffen, Sophi de Perse, 163. Ceremonies de son Couronnement, *ibid.* Portrait de ce Prince. *ibid.*

**Huffein**, Sophi de Perse, 173. Deüil étably à sa memoire, *ibid.* A fait faire des Plans magnifiques aux environs d'Isphahan. 267

### J

**Jaron**, Ville de Perse, 462. Situation & description de cette Ville, *ibid.* Elle abonde en Palmiers, 463. Vûë de cette Ville. *ibid.*

**Jesdagaes**, Village en Perse où se fait d'excellent pain, 283. Proverbe Persan à cette occasion. *ibid.*

**Indes**, la Compagnie des Indes, établie à Isphahan, 270. Belle Maison de Campa-  
Tom. IV.

gne du Directeur. *ibid.*  
**Isphahan**, Ville Capitale de Perse, 70. Curiositez des environs de cette Ville, 72. Description d'Isphahan, 106. Vûë de la Ville par-dehors, *ibid.* Maison de Plaisance du Sophi, près d'Isphahan, 107. Portes d'Isphahan, 108. Principaux Quartiers de la Ville, 109. Palais du Roy, & ses Portes, 112. La Citadelle, 113. Le Mey-doen, ou la Grand Place, 114. Le Pavillon des Machines, 115. Mosquées Royales, *ibid.* Jeux Tournois & Charlatans, dans le Mey-doen, 116. & 117. Description particuliere de cette Place, 119. Nouvelle Description d'Isphahan, 443. Des Jardins du Roy & de la Reine-Mere, 434. & 435. Description de la Montagne des Géants, aux environs de cette Ville. 436

**Julfa**, Fauxbourg d'Isphahan, 220. Description de ce lieu, 221. Est habité, principalement par les Arméniens, *ibid.* Catholiques, & Religieux Latins, qui demeurent à Julfa, 240. Il y a à Julfa  
X x x fa

T A B L E

fa des Couvents de Capucins, de Carmes, de Jesuites & de Dominicains. 240. & 241

*La Vallé*, Pietro del, celebre Voyageur, se marie à Bagdat, 243. Histoire de ce Mariage. *ibid.* & *suiv.*

K

**K** *Isifosan*, ou le Kurp, Riviere de Perse, qui tombe d'une branche du Mont Taurus, 37. Cours de cette Riviere, *ibid.* Pont de pierre que le Roy Tamar y fit construire. 38

*Kommorin*, Cap de ce nom, dans les Indes. 502

*Korog*, On nomme ainsi le Cri qu'on fait, pour avvertir que le Sophi va passer, avec ses Concubines, 248. Danger qu'il y a de se trouver dans la rue après le Cri. *ibid.*

*Kur*, Fleuve des Indes, qui se jette dans l'Araxe, 4. C'est l'ancien Cyrus, *ibid.* Son cours. *ibid.*

L

**L** *Aer*, Ville de Perse, 470. Sa situation, & Description, *ibid.* & *suiv.* Dessen de cette Ville, & Remarques à ce sujet. 741 & 472

M

**M** *Alabar*, Description de la Côte de ce nom. 492

*Mausolée* de Fathime à Com, en Perse, 57. De Sephi & des autres Rois de Perse à Ardevil, 18. Description de ces Tombeaux, 21. & *suiv.* D'Abulla. 75

*Mey-doen*, Lieu où sont les Jardins des Rois de Perse à Ardevil. 24

*Mont Taurus*, Fameuse Montagne, dont les différentes branches s'étendent dans la plus grande partie de l'Asie. 36

N

**N** *Axi-Rustan*, lieu près de Persépolis, 265. Tombeaux qui sont en cet endroit. *ibid.*

O

**O** *Rmus*, Isle de ce nom, dans le Golphe Perifique. 487

*Owen*, Agent d'Angleterre à la

## DES MATIERES.

à la Cour de Perse, 257.  
Sa mort, *ibid.* Son enter-  
rement. 258

### P

**P***Aes-jelek*, Oiseau sin-  
gulier, qu'on trouve  
aux environs d'Ispahan.

75

*Perse*, Histoire abrégée des  
Sophi de Perse, 156. &  
*suiv.* Education des Rois  
de Perse, *ib.* Etat de leur  
Monarchie, *ibid.* Charges  
différentes de la Cour,  
141. Celle d'Attemaed-  
doulet, ou de Grand Vi-  
zir, & premier Ministre,  
*ibid.* Celle de Chefs des  
Courtches, 144. Du Ser-  
daer, ou Commandant  
des Mousquetaires, 145.  
Du Couler-Agasie, ou de  
Chef des Esclaves, 144.  
Du Nazir, ou du Sur-Int-  
endant de la Maison du  
Sophi, 145. Du Grand  
Veneur, ou du Grand  
Ecuyer, *ibid.* Du Chef du  
Conseil, ou du Deroga,  
*ibid.* Du Chambellan, du  
Chef des Portiers, & de  
l'Introducteur des Am-  
bassadeurs, 147. Du Pre-  
vôt des Marchands, 150.  
Des Voyers, ou Pourvo-

yeurs, 151. Des Inspec-  
teurs des Marchez, 152.  
Du Zedder, ou Grand  
Pontife, 154. Habbille-  
ment du Clergé, 157. Etat  
présent de la Perse, 205.  
& *suiv.* Quels Arbres &  
quels Fruits produit la  
Perse, 205. 206. & 207. De  
quelle maniere on con-  
serve les fruits en Perse,  
209. Il y a peu de bois en  
Perse, 216. Des Plantes,  
*ibid.* Des Fleurs. 211

*Perfans*, sont polis & spiri-  
tuels, 92. Sciences qu'ils  
cultivent, *ibid.* Aiment la  
Musique, 122. Leurs in-  
struments de Musique, *ib.*  
Leurs principaux exerci-  
ces, 123. Infidélité des  
Perfans, 143. Des Nobles  
Perfans, 158. Leur caractere,  
*ibid.* Des gens de  
Lettres qui sont parmi  
les Perfans, 159. Leur  
maniere de s'habiller, 168.  
Comparaison de leurs ha-  
bits, avec ceux des Turcs,  
*ibid.* Habits des femmes  
Perfannes, 169. Ceux des  
Portiers & des Esclaves,  
171. & 172. Rapports de  
la Religion des Perfans,  
avec celle des Turcs, 188.  
Les Perfans aiment la  
Peinture, *ib.* Leurs Pein-  
tres,

Xxx ij

T A B L E

tres , *ibid.* Se servent de belles couleurs , 189. Les Persans aiment la lecture , 190. Leurs coûtumes à la naissance de leurs enfants , 191. Leur Circon-  
 cision , 192. Leurs Mariages , *ibid.* Leurs Ceremo-  
 nies Funébres , 197. Mon-  
 noyes de Perse , 198. Leur  
 Commerce , 201. Se ma-  
 rient dès leur plus tendre  
 jeunesse. 260

*Perfépolis* , Ruïnes de cette  
 ancienne Ville , 301. An-  
 cien Palais des Rois de  
 Perse à Perfépolis , appel-  
 lé communément Chel-  
 minar , ou les Quarante  
 Colomnes , 302. & 303.  
 Description de ce Palais ,  
*ibid.* & *suiv.* Négligence  
 des Auteurs qui en ont  
 parlé , 305. Partie inté-  
 rieure de cet Edifice , 306.  
 Figures de differents ani-  
 maux qui sont dans les  
 Ruïnes , 307. La partie la  
 plus élevée de cet Edifice ,  
 313. Passages souterrains ,  
 318. La partie du Palais  
 qui regarde le Sud , 320.  
 Première vûë de ce Pa-  
 lais , 328. Seconde vûë ,  
 329. Troisième vûë , 330.  
 Quatrième vûë , *ibid.* Des-  
 cription plus particuliere  
 de ces Ruïnes , 331. Ce  
 qu'on doit penser des In-  
 scriptions qui s'y trou-  
 vent , & des caracteres  
 dont elles sont écrites ,  
 336. Réflexions de l' Archi-  
 tecture qui reste de ce Pa-  
 lais , 342. Description des  
 Tombeaux des Rois qui  
 s'y trouvent encore , 345.  
 Ce qu'on doit penser du  
 Tombeau de Darius , 348.  
 Recherches plus particu-  
 lieres sur ces Antiquitez ,  
 350. Il ne reste rien pre-  
 sentement de Perfépolis ,  
 que les Ruïnes de ce Pa-  
 lais , 356. Jugement de  
 l'Auteur sur le Palais de  
 Perfépolis , 368. Ce Palais  
 fut autrefois détruit par  
 Alexandre , par complai-  
 sance pour la Courtisane  
 Thaïs , 369. Le Prince  
 s'en repentit bien - tôt ,  
 406. Situation de ce Pa-  
 lais , 370. Differents noms  
 de Perfépolis , *ibid.* Au-  
 tres Remarques particu-  
 lieres sur ce sujet , 373.  
 Sentiments des Auteurs  
 Persans , *ibid.* Des Voya-  
 geurs Modernes , 374. Ju-  
 gement de l'Auteur , *ibid.*  
 De Diodore de Sicile ,  
 375. De Ptolomée , 380.  
 De Vossius , dans son  
 Commen-

## DES MATIERES.

- Commentaire sur Pomponius Mela**, *ibid.* Des autres Auteurs anciens, Strabon, Stephanus, 381.
- Habits des Figures** qu'on voit dans cet Edifice, conformes à ceux des anciens Perses, 383. Autres preuves tirées des Symboles representez dans ces Ruïnes, 386. & *suiv.* Observations concernant le Fondateur de ce Palais. 398
- Pistachier**, Arbre qui porte les Pistaches, 204. Cet arbre est commun en Perse. *ibid.*
- Procession singuliere**, vûë par l'Auteur à Ispahan, 176. Explication de cette Ceremonie. 179
- Pyramide observée** par l'Auteur, près de la Ville de Com, en Perse. 59
- R**
- Rochers**, on en voit en Perse sur une Montagne, près de la Ville de Com, qui representent très-régulierement toutes sortes de figures. 53
- Rustan**, fameux Guerrier, dont les Persans racontent beaucoup de merveilles, 265. Montagne qui porte son nom. *ibid.*
- Naxi-Rustan**, lieu près de Persépolis, ou Chelminar, où sont plusieurs Tombeaux, 361. Description de ces Tombeaux, 363. Contes fabuleux au sujet de Rustan. 365
- S**
- Amachi**, Ville sur les Frontieres de Perse, du côté de la Mer Caspienne. 1
- Samgal**, Ville de Perse, du côté du Nord, 40. Situation de cette Ville, & de ses environs. 41
- Savvaesiacy**, Riviere qui vient de Savva, 52. Cours de cette Riviere. *ibid.*
- Seek-amkaer**, ou Lezard de Mer, qu'on trouve dans le Golphe Persique. 73
- Semaek**, Arbre qu'on trouve en Perse, & qui ressemble à l'Aulne. 205
- Sjir-majie**, ou Poisson de lait, 74. Description de ce Poisson, *ibid.* Autres Poissons extraordinaires. 80
- Sophi**, nom qu'on donne au Roy de Perse. 161
- Sulemoen**, Roy de Perse; mort de ce Prince, 161.
- Du

**TABLE DES MATIERES.**

Du Couronnement du nouveau Roy Sultan Hossen. 163	Tombeaux, près de Persépolis, 393.
<i>Sultanie</i> , Ville de Perse, 43.	D'un Poète Persan, près de Chiras, 418.
Situation & description de cette Ville, 44.	Des Européens, près de la même Ville, 423.
Description des Monuments qui s'y trouvent. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	De Sultan Hossen Mamek, 451.
	D'Imon-sadde Immaël, 452.
	Du Directeur Reits, 467.
	De Zia-Rexa, Santon Persan. 281

**T**

**T**avernier, fameux Voyageur, s'est trompé en écrivant les Ruïnes de Chelminar. 338

**Z**

**Z**ia-Rexa, Santon Persan, fort estimé. 281



*Fin de la Table des Matieres du Tome IV.*